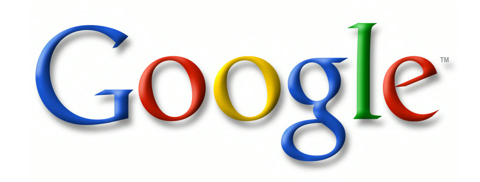
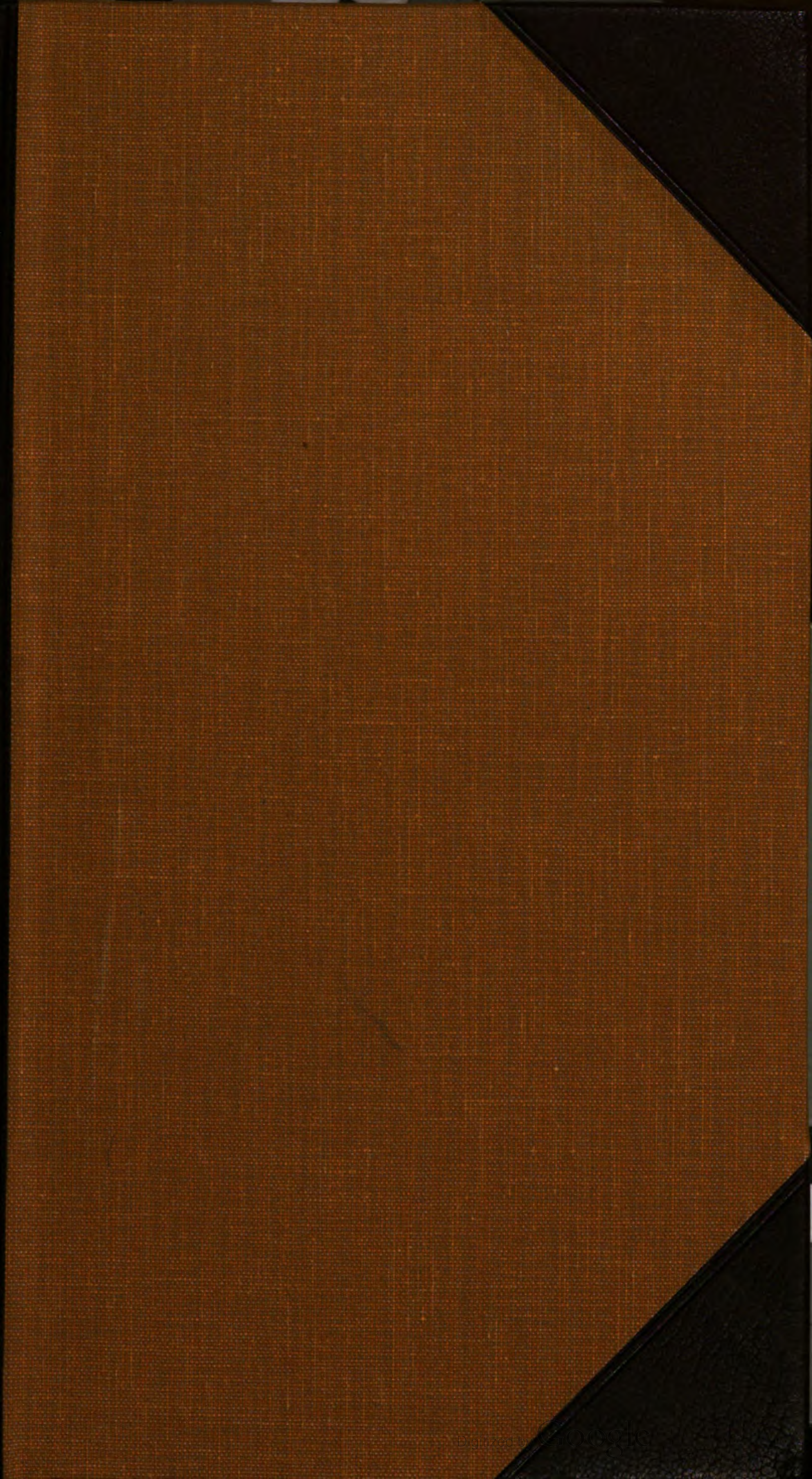




INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

OV SONT DESCRIPTES LES GVERRES des Turcs, leurs conquestes, seditions, & choses remarquables, tant aux affaires qu'ils ont eu contre les Chrestiens, comme Grecs, Hongres, Polonois, Bulgares, Moldaues, Transiluains, Valaques, Sclauons, Venitiens, Espagnols, Cheualiers de Rhodes, & de Malte, que contre les infidelles, comme Tartares, Perses, Egyptiens, Arabes, & autres: depuis l'an mil trois cens iusques en l'année mil six cens quarante.

AVEC LA MORT, ET P DE
plusieurs Cheualiers de Malte,
& Seigneurs F

PAR LE SIEVR MICHEL BAVDIER DE LANGVEDOC,
Gentilhomme de la maison du Roy, Conseiller & Historiographe de sa Majesté.

QVATRIESME EDITION REVEVË ET AVGMENTEE.



A ROVEN,
Chez IEAN BERTHELIN, tenant sa boutique dans la Court du Palais.

M. DC. XLII.



AV ROY.

SIRE,

Les grands Roys sont au milieu de leurs Royaumes, ainsi que les grandes fontaines au milieu des villes. Car comme les Citoyens puisent de l'eau en celles-cy pour les necessitez de la vie, aussi les peuples puisent dans les mœurs de leur Monarque, les exemples de bien, ou mal viure: mais tout ainsi que le poison corrompt les eaux les plus viues, de mesme la flatterie empoisonne les esprits des Roys à la ruine de leurs subjects. La verité qui seule les instruict sincerement, ne trouue personne qui l'ose introduire dans leurs Palais. L'histoire qui est hardie sans presomption, ose bien l'y conduire: elle leur parle librement de leurs deffauts, & leur enseigne les voyes les plus seures pour bien regir leurs Estats, & arriuer à cette felicité ciuile, qui est la fin d'vn bon gouuernement. C'est pourquoy vn ancien conseilloit le Roy Ptolomée de prendre seurement d'elle les conseils pour la paix & pour la guerre. Car sa franchise les aduertit souuent, de ce dont leurs plus familiers Courtisans, ne leur osent parler. Et veritablement l'Histoire est le propre liure des Rois. Ie consacre à vostre Majesté celle de l'Empire des Turcs, si elle n'est embellie des ornemens dont les plus diserts Escri-

uains de vostre Royaume, sçauent enrichir leurs precieux ouurages, elle est au moins parée de la verité, son lustre, & son ornement naturel. Les tableaux qu'on offrit iadis au Temple d'Apollon pour recognoissance de la Diuinité en ces mots, TU ES, ne furent point tous d'or pur. Les plus Sages des Grecs en offrirent vn de bois simplement, estimans que la sincerité & la candeur estoient vne offrande plus digne de Dieu, & des Rois, ses images, que non pas la pōpe & l'eclat de l'or. Ceste Histoire sans fard, & sans faste, monstre nayuement le deplorable estat d'vne partie de la Chrestienté, sous l'Empire des Otthomans, & la dure captiuité de plusieurs Monarchies & de leurs peuples, peut esmouuoir à pitié les moins susceptibles de compassion. L'Eglise y est particulierement interessée, & en elle celuy de qui les Ancestres ont merité le glorieux nō de son premier Fils. Ils ont autrefois, SIRE, destourné & dissipé vaillamment vn effroyable deluge d'infidelles, qui menaçoit les Chrestiens d'vn naufrage vniuersel : & l'on espere de vostre Royale valeur, qu'apres auoir heureusement acquis le nom de Iuste, en asseurant & poliçant vostre Estat, qu'elle vous ira faire receuoir aux regions plus voisines du leuer du Soleil, celuy de Conquerant, & de Liberateur de la Chrestienté. Alors au feu eternel de vostre gloire, on ne fera parfums que de lauriers, les Temples dediez à vostre nom n'auront que deux parques, pour marque de l'immortalité de vostre los, & par toute la terre habitable, on festera la memoire de Louys le Iuste, le Conquerant, le Liberateur de la Chrestienté,

SIRE, de V. M.

Tres-humble, tres-fidelle, & tres obeïssant
suject & seruiteur. BAVDIER.



PREFACE.

CEVX qui ont donné leur croyance à la pluralité des mondes, ont posé au milieu d'iceux vn large espace, comme l'autel commun de tous appellé *a* la plaine de la verité, ou les choses qui se passoient en ces mondes imaginez, estoient clairement cogneuës: Mais nous pouuons plus veritablement dire, que toutes les Monarchies de ce grand & vaste monde, le plan, & la plaine de la verité, ou se rapporte vniuersellement tout ce qui s'y passe, mesmes de plus secret, pour estre exposé au iour d'vne generale cognoissance. C'est l'histoire, à laquelle on a donné pour cette raison les surnoms, & les tiltres de *b* tesmoing du temps, lumiere de la verité, vie de la memoire, maistresse de la vie, & messagere de l'antiquité. C'est elle qui enseigne aux Roys, sans les flatter, les moyens de regir seurement & heureusement leurs Estats, & *c* apprend à tous de s'esloigner des actions vicieuses, pour embrasser l'honneur, & la vertu, & auec plus d'energie propose, & fait veoir comme dans vn miroir les exemples de tous les deux: par elle *d* les ieunes forment leurs esprits aux actions qui demandent l'experience, & s'en rendent capables: sans elle les plus vieux tombent en des inconueniens, au maniement des grandes affaires,

a πεδίον ἀληθείας. Plutar. περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων.

b *Testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis. Cic. lib. 2. de orat.*

c *Rerum ad actiones moresque nostros pertinentium ratio ab historicis petenda est, quoniã ij & benefacta laudãdo, & quæ contra sunt vituperando, non docent quidem, sed quod efficacissimum est, exemplis propositis quæ recte, secusve fiant, velut in speculo ostendunt. Rodolp. Agricola de formãdis studiis.*

d *Historia si adsit, ex pueris facit senes sin absit ex senibus pueros. Viues lib. 5. de tract. discipl.*

qui leur font perdre l'honneur de leur aage : *e* Elle se retrouuant parmy les personnes priuées, leur fournit de riches exemples pour allumer leurs desirs à la vertu, & à ceux qui gouuernent vn Estat, elle donne d'infaillibles maximes pour vne bonne & heureuse conduite. *f* En vain les grands cachent leurs defauts, desguisent leurs actions, & intimident les langues des hommes, afin qu'elles ne publient leurs vices, le temps donne la liberté aux plumes veritables, & l'histoire déuoilant ce qui estoit de plus caché, donne en partage la honte & l'infamie pour les ames lasches, & la gloire aux plus vertueux.

Or à ce commun autel des affaires generales du monde à cette plaine de la verité, ie conduis & ameine, comme vn ruisseau dans ce grand Ocean des choses humaines, les affaires des Turcs, en leur histoire generale, depuis leur premier Empereur Otthoman, qui commença son regne l'an mil trois cens, iusques en l'année presente mil six cens quarante, du regne d'Hebraim, maintenant seant dans le thrône Imperial des Turcs. I'en ay tiré le commencement des plus pures sources des anciens qui en ont escrit, & l'ay continué iusques en nostre temps, des choses qui se sont passees depuis dans ce grand Empire, lesquelles sont venuës à ma cognoissance, le nom que ie luy ay donné d'Inuentaire, marque le retranchement de tout ce qui pouuoit estre hors du fil de l'histoire, autrefois apporté par le Grec qui en a escrit, & monstre sa descharge de toute sorte de longues & ennuyeuses harangues, plus propres du trauail d'vn Orateur, que de la diligence d'vn Historien, qui doit plus soigneuse-

e *Historiarum lectio prodest ad parandam perfectam virtutem, & ad curam reipu. Philo de sacrificiis Abelis, & Caini.*

f *Et quid in abdito patrant, vel adscito fuco prætexunt, vel metu dissimulari cogunt, verius quam ignorari, paulo post clarissima in luce sub oculis omnium tradendum, cum iam metu pariter ac spe libera posteritas, nec vllo corrupta studio magno consensu rectè factis applaudet, parique libertate his diversa explodet, exibilabitque. Erasm. in pref. in Suet.*

ment proportionner le suiect au niueau de la verité, g qu'à l'ornement des pieces de parade : aussi si le discours n'y est accompagné de cette politesse, que les esprits plus delicats recherchent curieusement : Ie me suis en cela proposé pour but, plustost la lumiere de la verité, que la beauté des paroles, pour rendre le suiect & la connoissance des affaires des Turcs semblable à la clarté du midy, h qui monstre les choses veritablement comme elles sont : & non aux rayons du Soleil au partir de sa belle aurore, qui fait voir les ombres de beaucoup plus grandes, que ne sont les corps. Que si encores ce mien labeur est mis au iour apres plusieurs doctes plumes, qui ont trauaillé auparauant sur le mesme suiect : Ie respons qu'Homere n'a pas escrit seul la gloire d'Achille, ny les guerres des Grecs, de moindres pinceaux que le sien, nous en ont depuis fait voir des pieces. Et quoy que de grands hommes ayent assez heureusement moissonné dans cette Histoire, comme dans vne grande & fertile campagne, i'y ay neantmoins trouué dequoy recueillir, & apres moy ceux qui en prendront la peine y trouueront à glanner des espics.

g *Historia finis est veritas, nec ostentationi, sed fidei, veritatique historia componitur. Strabo lib.1. Geograph.*

h *Est autem veritatis imago ea absolutissima, quæ rem neque maiorem, neque minorem reddit, non vt vmbræ in ortu, & occasu Solis longissimæ, in meridie prope nullæ. Viues lib.2. de causis corroptar. art.*

Les vies des premiers Empereurs Turcs y sont sans reliefs, la briefueté des choses qu'on a escrit ne nous a peu fournir de matiere pour les rehausser : l'ignorance de leur siecle, ou plustost de leur nation a laissé couler dans l'oubly la pluspart de leurs actions, leurs annales grossierement basties en leur langue, n'en ont escrit que fort peu de lignes, & le tout confusement, mesmes en ce tenebreux commencement on n'y trouue les années qu'à tastons, comme dans vne sombre obscu-

rité : mais aussi ce qui approche de nostre temps, est plus lumineux, & la gloire de tels Empereurs plus esclattante.

L'vtilité que les esprits qui ont de l'inclination au bien en peuuent receuoir, c'est de voir vn canton d'vn peuple chetif & miserable, vne poignée de Barbares, tels qu'estoient les Turcs, qui ont ietté les premiers fondemens de leur Empire, prendre si heureusement les occasions d'accroistre leur domination aux despens de leurs voisins, qu'ils ayent laissé apres eux vne belle planche à leurs successeurs pour passer à de si glorieux triomphes, & monter aux grandeurs qu'ils possedent maintenant.

Considerer les mal-heurs & les infortunes qu'apportent les guerres ciuiles dans vn Estat, en lisant les desordres, & les dissentions des Grecs dans la ville Capitale de leur Empire, lors qu'vn Andronic poursuit son ayeul le glaiue en la main : qu'vn autre de mesme nom viole les loix de la nature pour assouuir son ambition, & met l'Empereur Iean son pere, & Emanuel son frere dans le fonds d'vne prison, que ceux-cy eschappez de leur captiuité, ont recours à l'Otthoman, ennemy de leur Empire, & en suitte que l'Estat est en tel estat, qu'il ne peut estre secouru contre le Turc, lors qu'il attaque & prend la ville de Constantinople. Que les miserables restes des Princes Grecs reduits dans l'estroit du Peloponese, par leurs querelles appellent les Turcs aux funerailles de leur liberté, qui estoit morte en la prise de la principale ville de Thrace, & acheuent mal-heureusement de se perdre. Que les Hongrois furieux en leurs guerres Ciuiles, font de leur

pays

pays vn autel à Mars, ou eux mesmes auec les Turcs immolent vne infinité de Chrestiens à la fureur publique. Que les rebelles de Transiluanie n'adorans autre deïté que leur desbordée ambition, appellent les Turcs dans leur pays pour y forger les chaines de leur esclauage, & qu'ailleurs les Chrestiens plus occupez a leurs querelles particulieres, qu'au commun interest de leur Religion, laissent deschirer aux Turcs les principales pieces de la Chrestienté.

Mais esleuons plus haut nos pensees, & disons que c'est vne chose effroyable de tomber entre les mains de Dieu iustemét courroucé par nos crimes, les Grecs en l'horreur de leurs schismes, ont deffié le Ciel à leur ruine, & leur enorme heresie contre l'Esprit sainct de Dieu, qu'ils nient proceder du fils, seconde personne de la tres saincte Trinité, les a rendus indignes de son secours diuin, ils perdent le siege de leur Empire le troisiesme iour de la Pentecoste, *i* auquel l'on celebre la descente de ce bien heureux sainct Esprit sur les Apostres, Le reste de la Grece salement adonné à ses plaisirs desordonnez & desnaturez, sembloit lier les mains à Dieu pour l'empescher de luy bien faire, & le pire en leur miserable condition, estoit, qu'ils ne cognoissoient pas leur estat desplorable. Si *k* l'homme tombe en quelque extréme maladie, à tout le moins qu'il se cognoisse malade. Car *l* le commencement de sa guerison, c'est le sentiment, qui conduit le patient à chercher ce qui le peut secourir. Les Cypriots ont tissu leur infortune, & par leurs cruelles tyrannies les vns sur les autres, comme les nobles sur le reste du peuple, ont eux mesmes poussé leur pays à sa perte. Les

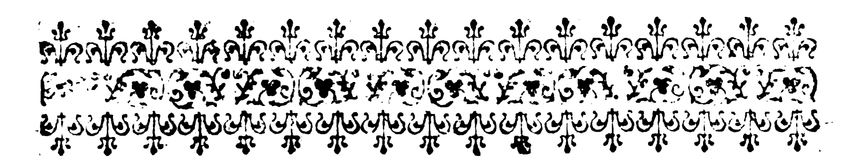
i Constantinople fut prise vn Mardy troisiesme iour de la Pentecoste, 27. May 1453.

k νοσοῦντα δὲ ἀγνοεῖν ὅτι νοσεῖ. Plutarch.

l ἀρχὴ γὰρ ἀπαλλαγῆς νόσου μὲν αἴσθησις εἰς χρείαν ἄγουσα τοῦ βοηθοῦντος τὸ πάσχον. Idem.

Bohemes plongez dans l'Idolatrie, dõnoient à la creature ce qui n'est deu qu'au Createur, ils adoroient le feu. Les Hongres, les Transiluains, & les autres qui ont senty le coup de la vengeance de Dieu par les armes Turques, auoient par le nombre de leurs heresies engagé le Ciel à leur affliction, pour leur faire recognoistre sa puissance: Dans leurs pays on ne voyoit que nouuelles sectes de Protestans semer vne fausse doctrine, prophaner les choses sainctes, & d'vne aueugle fureur abbatre les saincts Temples, chasser les Ecclesiastiques, & foüiller tout ce qu'ils rencontroient de pur & de sacré.

Ainsi apprenons des miseres d'autruy, que là où le Prince quitte le Timon de l'Estat pour courir apres ses plaisirs: que les Grands, comme les Mattelots du nauire, s'entrebattent, que le peuple comme les passagers, tourne le dos à Dieu, & foule aux pieds ses loix sainctes, on ne doit attendre que le heurt, & le bris du vaisseau, poussé à ses mal-heurs par les coups du Ciel punissant les crimes, & faits sages du malheur d'autruy, recognoissons que la principale baze d'vne Monarchie, c'est le culte de Dieu, son accroissement la concorde ciuile, sa manutention l'obseruãce des loix. Que si le Lecteur Chrestien tire ces fruicts de cette histoire des Turcs, i'auray heureusement atteint le but, ou ie visois, mon dessein n'ayant esté autre qu'à la gloire de celuy qui tient en sa main Toute puissante la grandeur & la ruine des Empires, & secondement au bien du public, pour lequel i'ay trauaillé.



ADVERTISSEMENT.



Et Inuentaire de l'Histoire des Turcs ayant esté composé par Monsieur Baudier, & par luy continué iusques à l'an mil six cens trente-un au mois de Feburier eut esté comme imparfaict, s'il fust demeuré ainsi sans faire voir au public les gestes & actions memorables qui se sont iouëz sur le Theatre de ce puissant Empire Otthoman, depuis ladicte année mil six cens trente-un iusques à present, sous l'Empire d'Amurath, & au commencement de celuy d'Hebraim son frere ; & dernier de la race à present regnant. C'est pourquoy afin de satisfaire à la curiosité du public, & pour ne le priuer de la cognoissance de ce que cette Histoire doit produire en lumiere, elle a esté augmentée d'un nouueau Liure contenant les diuers progrez du Turc contre le Roy de Perse, au sieges de Reuan & de Babylone, des Chrestiens, par les diuerses victoires par eux obtenuës sur les Turcs, dans les deux mers Blanche & Noire, auec quantité de memorables accidens arriuez tant à Constantinople qu'ailleurs, dans le mesme Empire depuis neuf années, toutes remarquées en cette derniere & nouuelle Edition.



Noms des François qui se retrouuent dans cette Histoire.

D

E.

F

G.

H

I

TABLE DES NOMS DES FRANCOIS DONT

il est parlé en la Continuation de cette Histoire, qui commence au neufiéme Chapitre du dix huictiéme Liure, & comprend les années 1619. iusques en l'année 1640.

FIN.



SOMMAIRES DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

Sommaire du premier Liure.

Sommaire du ſecond Liure.

Sommaire du troiſieſme Liure.

Sommaire du quatriesme Liure.

Sommaire du cinquiesme Liure.

Sommaire du sixiesme Liure.

Sommaire du septiesme Liure.

Sommaire du huictiesme Liure.

Seditions des Iannissaires à l'entree du regne de Baiazet. Baiazet festoye ses Bassats à Andrinople. Achomat y reçoit le present funeste : continence d'vn Bassa : les Iannissaires sauuent Achomat. Baiazet a dessein de faire mourir tous les Iannissaires : mais son conseil s'y oppose : mort du Caraman, & extermination de sa race : rauages dans la Moldauie, & prise de Chillium. Chap. II.

Guerre du Turc contre l'Egyptien : les Egyptiens gaignent la bataille, tuent les Chefs des Turc, & prennent des Villes : seconde bataille, où les Egyptiens vainquent encores, & meinent vn Bassa en triomphe. Troisiéme armee des Turcs : mais elle fut rappellee sans venir aux mains, Desseins du Roy de France Charles VIII. sur Constantinople : Ambassadeur Hongre massacre en chemin, en vengeance de sa cruauté : quatriesme armee du Turc contre l'Egyptien : stratageme des Mammelus : fuitte des Turcs : le Soudan d'Egypte recherche de paix Baiazet, qui fait la sourde oreille : le Soudan rauage la Caramanie : la paix en fin se conclud : mort du Roy Matthias Coruin de Hongrie. Chap. III.

Armee du Turc sur les Bulgares sans effect : Torlaqui Religieux Turc parricide, attente sur la personne de son Empereur : d'où vient la coustume de mener par la manche ceux qui vont saluër le Turc : armee du Turc en Hongrie auec aduātage : le Turc a dessein de guerroyer le Venitien : armee nauale de tous les deux : attaque des deux armees : Constance du pilote Armerius : les François se ioignent aux Venitiens. Le Turc prend Lepanthe : Zancani Venitien puny de sa lascheté. Chap. IV.

Le Venitien recherche de paix le Turc : mais en vain le Turc attaque Napoli, & Iunque, mais il en est repoussé : secours pour modon, prise de Modon : Iunque se rend au Turc : armee des Venitiens attaquee de la tempeste dans le port. Prise de Coron. Pezare Venitien rassemble ses vaisseaux. Contarin puny. Les Espagnols se ioignent aux Venitiens. Pezare brusle les vaisseaux du Turc. Les François vont secourir les Venitiens. Ligue des Venitiens auec les Hongres. Conuersion admirable d'vn Prestre de Mahomet. Chap. V.

Imir Zebec se vient refugier vers le Turc. Miserable estat du Royaume de Perse, à cause de l'amour deshonneste : mort du Roy de Perse, de sa femme, & de son fils par poison. Imirze s'en retourne en Perse, où il est massacré. Grand tremblement de terre à Constantinople. Secte des Casselbas contre la loy de Mahomet, où elle a de l'aduantage en la guerre, en fin destruite par le Roy de Perse. Chap. VI.

Baiazet fait mourir deux de ses enfans, pour auoir exercé des tyrānies en leurs Gouuernemens. Le mesme veut laisser son successeur son fils Achmet : mais les Iannissaires luy resistent, & luy demandent Selim, lequel fait la guerre à son pere, est deffaict par iceluy. Discours de la fortune du Bassa Herzecogli. Sedition des Iannissaires. Selim en fin est esleu Empereur. Baiazet est contraint d'en donner les patentes, rendre les thresors. Selim aduerty par vn courrier de sa bonne fortune. Chap. VII.

Corchut tasche d'auoir l'Empire : mais voyans qu'il estoit trop tard pour le demander, s'accommode à la fortune de son frere. Baiazet mesme feint estre content de l'election de Selim. Celuy cy prepare la mort à son pere, le fait empoisonner. Mort de Baiazet. Chap. VIII.

Sommaire du neufiesme Liure.

Cruauté de Selim enuers cinq ieunes hommes fauoris de son pere. Largesse du mesme enuers les Iannissaires & les Bassats. Alliances auec les nations estrangeres. Ruse du mesme pour attirer son frere Achomat au combat. Deffaicte & mort d'Achomat. Fuite des enfans d'Achomat. Celle de Corckut. Sa prise & sa mort. Chap. I.

Selim fait tuer sept de ses nepueux, le mesme demande conseil aux Docteurs de sa loy s'il doit commettre ces homicides, fait mourir Mustapha Bassa. Ambassadeur d'Egypte & de Perse vers Selim pour son aduenement à l'Empire. Present du Roy de Perse pris en mauuaise part. Celuy de Selim vers ce Roy. Refus d'alliance auec les Hongres. Chap. II.

Desseins du Turc de ruiner Venise, il en est destourné par les Grecs contre le Perse. Description de cette guerre, du lieu de la bataille ou le Turc fut victorieux, & de ce qui y arriua de particulier, auec le retour de Selim. Chap. III.

Diuerses opinions pourquoy Selim quitta Tauris. Affront fait au Bassa Mustapha par le commandement de Selim, le mesme emmene de Perse quantité d'artisans. Son dessein contre les Georgiens. Ismaël se mocque de la superstition du Turc. Le mesme tira raison d'iceluy par ruse. Deffaicte des Turcs. Prise de quelques places des Hongres par Ionuses Saniaque de la Bossine. Guerre contre le Roy de l'Aladulie. Sa mort, & son pays diuisé en Saniacats. Chap. IV.

Dangereuse rebellion en Hongrie, où l'on crée vn nouueau Roy, les rebelles pris, & leur punition. Siege de Semendrie par le Hongre. Combat d'vn Hongre & d'vn Turc. Sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en Hyuer. Le Printemps arriué, Selim se met aux champs, va contre l'Egyptien, par qui porté à cette. Cansane Sultan d'Egypte se deffend. Coustume des Egyptiens auant que combattre. Consideration morale sur cette coustume. Armée des Egyptiens. Origine des Mammelus: Commencement heureux pour l'Egyptien. Le mesme trahy. Deffaicte des Mammelus. Mort du Sultan d'Egypte. Chap. V.

Les villes d'Egypte se rendent à Selim victorieux. Les Mammelus creent vn Sultan, resolu de combattre, leur seconde armée. Selim passe par Hierusalem, pour aller au Caire voir cette seconde armée. Sinan Bassa deffaict Gazelles, qui fermoit ce chemin. Le Turc arriue à deux lieuës du Caire, en vn lieu d'où vient le baume. Discours de la fontaine sacree qui l'arrouse. Aduis au Turc des fosses faites par l'Egyptien pour perdre sa caualerie. Le Sultan d'Egypte attaque le Turc, qu'il deffaict à demy: mais les Iannissaires recouurent la victoire. Mammelus deffaicts. Thomambey Sultan se retire au Caire. Le Turc le suit, & entre dans la ville. Mammelus rendus par composition. Gazelles se rend au Turc. Le Turc se rend maistre de la citadelle du Caire. Pont sur le Nil pour aller deffaire Thomambey. Sa fuitte. Sa prise, estant trahy par vn Prince Maure, tourmenté par Selim. Mis à mort honteusement par le mesme. Mort

generale

Generale de tous les Mammelus, leurs enfans, & les femmes enceintes d'eux. Chap. VI.

Selim se sied dans le Thrône de Ioseph, lequel il fait reparer, trouue plusieurs thresors dans vn tombeau au Caire. Toute l'Egypte se rend à luy. Cheirbeg fait Gouuerneur du Caire par Selim, le mesme executé peu apres. Nouuelle armee qui vient de Constantinople, auec icelle le Turc va attaquer le Perse. Celuy-cy est victorieux: mais par sa faute deuient vaincu. Selim de retour à Constantinople, est malade d'vn vlcere, qui luy oste la vie, nonobstant son mal, il auoit dessein d'aller prendre Rhodes: mais la perte fit arrester son armee. Quelques particularitez de Selim, ses exercices, ses dits: & autres choses remarquables. Chap. VII.

Sommaire du dixiesme Liure.

SOlyman fils vnique de Selim, commence à regner par l'equité, a dessein sur la Hongrie: mais les rebellions de Gazelles en Syrie luy en ostent le desir. Gazelles prend Tripoli, Barut, & autres places. Se retire en Damas. En fin combat, est vaincu, & meurt les armes à la main. Dessein sur Iabisse par les gensdarmes Turc auanturiers. Le Gouuerneur de Iabisse deffaict par ruse. Autre deffaicte de picoreurs Turcs pres de Semendrie. Chap. I.

Coustume des Empereurs Turcs au commencement de leur regne. Solyman se resoult d'attaquer les Georgiens. En est diuerty pour se venger des Hongres, qui auoient retenu ses Ambassadeurs, où se voit l'exemple d'vn Estat mal regy. Prise de Sebatzie. Siege de Belgrade. La prise, où les Turcs butinent beaucoup. Solyman emporte les reliquaires, & en chemin en tire les offrandes des Chrestiens puis les vend au Patriarche de Constantinople. Chap. II.

Solyman de retour à Constantinople dessigne la guerre contre Rhodes. Le Pyrate Curcogly le porte fort à ce dessein. Lettres de Solyman au Grand Maistre de Rhodes, & les responces. Cette guerre se balance à Constantinople. Les memoires du feu Empereur Selim la font resoudre. Solyman enuoye à Rhodes vn Medecin Iuif qui luy sert d'espion. Le Chancelier de l'Ordre se rẽd perfide aux siens, & le discours de sa desloyauté. Le Grand Maistre demande secours aux Princes Chrestiens, mais en vain. Quelque rebellion par ceux de la langue Italienne. Ceux de Rhodes font prouision de ce qu'il faut pour le siege. Vn marchand de vin fait Cheualier de l'Ordre, & pourquoy. Chap. III.

Les Turcs commencent la guerre par la prise d'vn brigantin de Rhodes: le Grand Maistre fait la monstre generale de ses gens de guerre: Iaxi Secretaire de la galere Capitaine est pris des Turcs, & emmené à Constantinople, où il est gehenné pour descouurir les affaires de Rhodes: le Grand Maistre attribue les charges pour le soustien du siege: lettre du Turc à ceux de Rhodes, & sa façon de iurer: son armee arriue à Rhodes: le nombre de ses vaisseaux: trahison d'vne esclaue, & sa punition. Chap. IV.

Le Grand Maistre fait corrompre les eaux hors la ville, donne les quartiers au

dedans : le Gouuerneur de Lango Prieur de sainct Gille se retire à Rhodes pour la secourir, le mesme fait Martinengue, de qui le Grand Maistre sçait recognoistre le merite : sorties des Cheualiers sur le Turc : espies du Grand Maistre emmenent des prisonniers : le soldat Turc se mutine. Solyman vient en son camp pour y mettre ordre, les reprend aigrement : batterie continuée : Medecin Iuif espion donne des aduis au Turc : autre batterie des Turcs, leur canonnier tué : sortie des Cheualiers : le grand Maistre enuoye prendre des Turcs pour sçauoir des nouuelles : mines du Turc : bresches par icelles : le Grand Maistre la deffend : soldats tuez d'vne part & d'autre. Chap. V.

Aduis au Grand Maistre d'vne autre mine, son effect. Diuers assauts en diuers lieux. Le Medecin Iuif espion descouuert, & executé à mort. Autres assauts, & la deffence. Cheualiers tuez en ces assauts. Le Lieutenant de Mustapha tué. Achmet prend le bastion d'Espagne, & le reperd. Les Turcs y sont tuez à coups de dagues. Estrange passion d'vne femme qui tue ses enfans apres la mort de leur pere, & va mourir au combat. Chap. VI.

Solyman desesperant de prendre Rhodes condamne à mort Mustapha, qui l'auoit conseillé de l'assieger. Pyrrus le veut sauuer, est condamné aussi. Tous deux ont leur grace par les prieres des autres Bassats. Mustapha despité escrit à Rhodes, & s'y veut retirer : mais son dessein est rompu par vne dignité qui luy arriue. Il est fait Gouuerneur de l'Egypte. Solyman fait bastir vne maison de plaisance dans l'Isle. Vne Espagnolle Prophetesse asseure que Rhodes ne sera pas prise. Achmet Bassa succede à la charge de Mustapha, attaque la ville. Deffence en icelle. La trahison du Chancelier descouuerte, & luy executé à mort, & son valet aussi. Chap. VII.

Batterie continuelle de l'artillerie du Turc. Assauts & deffence. Vn Geneuois renegat va pour parlementer à Rhodes. Il est renuoyé : mais peu apres les Rhodiots parlent de se rendre. Le Conseil assemblé, les voix emportent celle du Grand Maistre. On enuoye vers le Turc. Tresue de trois iours, est rompuë. Diuerses Ambassades. En fin la ville se rend. Chap. VIII.

Patentes expediees sur les articles de la composition. Ostages donnez. Entreueuës du Grand Maistre, & de Solyman. L'honneur que le Grand Maistre en reçoit. Depart du Grand Maistre en Candie. Amurath parent de Solyman pris à Rhodes, & mis à mort auec ses enfans. L'Archeuesque chassé, & pourquoy, auec tout ce qui s'y passa de plus. Chap. IX.

Sommaire du vnziesme Liure.

Conqueste du reste de l'Aladulie. Feinte de Ferrhat Bassa. Le mesme fait assassiner Saxouarogli, & ses enfans. Se saisit de son pays. Troubles en Egypte. Mustapha assiegé dans le Caire. Achmet le secourt. Le mesme se rebelle, & deuient Soudan d'Egypte. Ses ruses, & sa mort par les siens. Chap. I.

La paix rend le soldat Turc insolent. Sedition des Ianissaires à Constanti-

nople. Armee du Turc contre le Hongre. Tomorce Cordelier fait Chef des Hongres. Assemblees en Hongrie. Passe de Varadin Peter. Les trouppes de Hongrie se rendent à Mohacs, où la bataille se donna. Repart de l'Euesque de Varadin. Chap. II.

L'armee des Hongres rangee. La bataille se donne, ou le commencement fut heureux pour les Hongres : mais le reste tout contraire. Les Hongres sont desfaicts, les Chefs tuez, & le Roy mort. Quinze cens Hongres prisonniers, mis à mort apres la bataille. Eloge du Roy Louys. Sa naissance, & ce qui luy arriua a Bude. Rauage des Turcs dans la Hongrie. Cruauté des femmes pour sauuer leur vie. Prise & embrazement de la ville des cinq Eglises. Bude capitale de Hongrie prise & bruslee par le Turc, où la Bibliotheeque du Roy Matthias fut bruslee. Trois statuës excellentes emportees à Constantinople. Les testes des sept Euesques tuez, portees à Solyman, & ce qu'il en dit. Le mesme desplore la perte du Roy de Hongrie voyant son portraict. Insolence des Hongres pendant leur malheur. Chap. III.

Retour de Solyman de Hongrie à Constantinople. Remuement en l'Asie Mineure. Premiere institution des Religieux Turcs. Plusieurs noms d'iceux. Hibraim Bassa depesché en Asie contr'eux. La victoire qu'il obtint. Passage de Solyman en Hongrie pour la troisiesme fois. Le Comte de Sepuse Vaiuode de Transiluanie creé Roy de Hongrie. Ferdinand frere de l'Empereur Charles Quint est son Compretiteur. Celuy-cy en chassa le Comte de Sepuse, appellé le Roy Iean, qui est forcé se retirer vers le Turc, & par luy secouru. Ambassadeurs de Ferdinand à Constantinople. Arriuee de Solyman à Belgrade. Prise de Bude. Reddition de la forteresse, & massacre de ceux qui estoient dedans contre la foy donnee. Chap. IV.

Garnison à Bude. Villes sur le Danube prises par le Turc. Siege de Vienne, & tout ce qui s'y passa auant que le siege fust leué. Siege leué, & à quelles conditions. Le Roy Iean de Hongrie remis en son Royaume. Notables paroles de Solyman pour obliger le Roy Iean à pardonner à ses ennemis. Succez du voyage de Solyman en Hongrie. Charles le Quint & Ferdinand son frere, la seule cause de la ruine de Hongrie, & non le Roy de France, comme l'on calomnioit. Ambassadeurs à Solyman de la part du Roy de France, pour destourner de la guerre de Hongrie, massacrez en chemin par les gens de l'Empereur Charles Quint. Chap. V.

Preparatifs de Solyman pour vn autre voyage en Hongrie. Circoncision des enfans de Solyman à Constantinople. Charles Quint enuoye à Venise pour faire liguer la Seigneurie contre le Turc, en est refusé. Le Turc est aduerty. La Seigneurie enuoye à Constantinople. Armee du Turc, à quelle fin elle se dissipe peu apres. Quatre voyages du Turc en Hongrie, & ce qui s'y passa, se retire sans grand effect : faute de Charles Quint sur ce depart : armees nauales de Charles Quint, & du Turc sans grand effect : courses de Dorie en la Moree, & prise de quelques places : mort d'Achomat : offres de Charles Quint aux Chrestiens, le mesme trauerse leurs affaires : perte de Coron en la Moree. Chap. VI.

Alliances de plusieurs coursaires, auec le coursaire Barberousse : Dorie resolu

d'attaquer les coursaires : deffaicte du coursaire Halicot en Afrique, & ce qui s'y passa : rechange d'Halicot sur les Chrestiens qu'il met en fuitte : Barberousse en va triompher à Constantinople. Chap. VII.

Discours sur la vie & fortune de Barberousse. Son ambition. Ses artifices. Le malheur de son frere en ses conquestes en Affrique. Il se sert de cét exemple pour mieux viure. Se rend maistre de Thunes, & comment. Chap. VIII.

Desseins à Constantinople de la guerre de Perse. Hibraim la fait conclurre contre l'aduis des Sultanes. Se sert d'vn Magicien. Viama grand Seigneur de Perse se rend au Turc. Prend Tauris. Solyman y arriue. Reprise de Tauris. Conqueste de l'Assyrie. Solyman couronné Roy de l'Assyrie. Y passe l'Hyuer. Reprend encor Tauris. Fuitte de Thacmas Roy de Perse. Mort de Ilacgarbeg. Sac de Tauris. Retour de Solyman. Deffaicte des siens par Deliment. Haine de Solyman contre Hibraim. Les Sultanes le poursuiuent. Hibraim auoit preueu son malheur. Serment de Solyman comment absous. Mort du Bassa Hibraim. Que les flatteurs sont dangereux en vn Estat. Chap. IX.

Muley Hascen Roy de Thunes demande secours à Charles Quint : L'obtient. Armee Chrestienne à la Goulette. Y met le siege. Valeur des Cheualiers de Malte. Ils prennent la Goulette. Thunes surprise par les Chrestiens, qui la pillent. Charles Quint la rend apres à Muley Hascen, mais en tribut, & autres conditions. Barberousse se retire à Bonne, va piller Maon, & l'Isle Maiorque. De là va à Constantinople, où il est bien receu. Sa negligence. Sa temerité. Que c'est que vaillance. Chap. X.

Causes de la guerre du Turc contre les Portugais. Desseins de Solyman en cette guerre. Armee nauale du Turc aborde la ville d'Aden. Sa perfidie. Tue le Roy d'Aden, & prend la ville. Arriue apres en l'Isle de Diu. Trahit les Indiens. Pille la ville. Bat la citadelle sans la prendre. 3. Perfidie à Cogolé. Prise de Zibith. L'Ambassadeur de France congedié à Constantinople par les menees de ceux d'Austriche, est rappellé apres la mort d'Hibraim Bassa. Chap. XI.

Luizi Bassa & sa fortune. Ce Bassa porte Solyman à la guerre d'Italie. Tignatel de Naples pousse aussi la rouë. Armees du Turc par mer & par terre, arriue deuant Aulonne. Solyman enuoye à Venise pour aduertir la Seigneurie de ses victoires. Elle s'en resiouyt. Peu apres par cas fortuit les Venitiens sont engagez à la guerre contre le Turc. Dieu se sert de ce cas fortuit pour la deffence de l'Italie. Le Turc sur les terres des Venitiens. Ceux-cy recherchent le Pape, & l'Empereur de secours. Le Pape en donne. L'Empereur le refuse. André Dorie ne bouge de Naples. Le Turc assiege Corfou sur les Venitiens, leue peu apres le siege. Barberousse court les Isles des Venitiens. Ceux-cy en tirent raison. Le General des Venitiens fait mourir Gabriel Riua Viennois. Courses du Turc en la Morée sur les terres des Venitiens. Chap. XII.

Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria : siege de cette ville : le Turc somme ceux du chasteau, & leur responce sans mot dire : resolution de ceux de la ville : batterie & assauts du Turc : resistance des assiegez : genereuses actions des femmes : valeur des hommes & des Chefs : les Turcs leuent le siege : sortie de ceux de la ville sur les Turcs : belle occasion de ruiner l'armée Turque perduë. Chap. XIII.

Ambition du Corsaire Dragut : prend Africa, s'en faict couronner Roy, en est dechassé par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, tient les villes de Monaster, & d'Africa. Solyman se plaint qu'on a rompu la treufue par ces prinses. Dorie va boucler Dragut aux Gerbes. Admirable inuention de ce Corsaire pour se sauuer. Prend deux vaisseaux Chrestiens. Mort de Muley Hascen Roy de Thunis. Armée nauale du Turc, qui prend l'Isle de Gozé, où la desesperée hardiesse d'vn soldat est remarquée. Siege de Tripoly en Barbarie, où les Espagnols forcent le Gouuerneur de se rendre. Faute du Gouuerneur, que le Turc met à la chaisne. L'Ambassadeur de France l'en deliure, & fait donner la vie au reste des Cheualiers de Malte, lesquels il conduit à Malte. Amurath Aga Roy de Tripoly. Commencement de troubles en la maison du Turc. Chap. XIV.

Roxelane la plus cherie des Sultanes, le nombre de ses enfans, & l'humeur de Rustan son gendre. Cette femme fait plusieurs menées dans la maison de l'Othoman. Machine la mort de Mustapha fils aisné de Solyman. Feinte deuotion de cette femme, qui obtient sa liberté, & par ses inuentions se fait espouser à Solyman. Le Muphti luy aide en cette affaire. Pourquoy les Empereurs Turcs n'espousoient point leurs femmes depuis Baiazet premier. Merueilleuse esperance de Solyman enuers sa loy. Roxelane se mesle des affaires d'estat. Inuentions du Bassa Rustan, & de Roxelane, pour la ruyne de Mustapha. Ce Prince recherche la fille du Roy de Perse. Solyman en est aduerty. Roxelane prend cette occasion au poil pour ruiner Mustapha. Armee contre Mustapha, où Solyman se trouua en personne, mande son fils Mustapha, qui le vient trouuer, le faict tuer dans sa tente, & faict exposer son corps à la veuë de toute l'armée. Le Prince de Giangir se tua sur le corps de son frere. Chap. XV.

Repentir de Solyman apres ces meurtres. Oste la dignité de Vizir à Rustan. Son retour à Constantinople. Roxelane persuade Solyman de faire mourir le fils de Mustapha, il y consent, enuoye vn Eunuque à Pruse qui luy oste la vie, constance de ce ieune Prince. Roxelane met ses deux enfans en dispute, Selim, & Baiazet. Celuy cy suppose vn Mustapha, menées & desguisement de cet imposteur, ses troupes, est en fin deffaict, emmené à Constantinople, & ietté au fond de la mer auec ses conseillers. Solyman medite la vengeance contre son fils Baiazet. Roxelane obtient la grace pour Baiazet. Abouchement du pere & du fils, & ce qui s'y passa. Brigues contre Achomat, sa mort. Rustan est remis en sa charge de Vizir. Chap. XVI.

Mort de Roxelane. Selim & Baiazet freres, taschent à qui se deffera de son compagnon, courses de Baiazet dans le gouuernement de Selim. Solyman les veut separer, Baiazet refuse, & brigue à Constantinople, forces contre luy. Solyman tasche d'accommoder l'affaire par la douceur, leur enuoye à chacun vn Bassa : Baiazet se monstre capricieux par tout, Solyman arme contre luy, refus des Iannissaires. Le Muphti vuide le different scrupuleux. Baiazeth a du secours des Georgiens, auec lesquels il va contre son frere Selim. Luy liure la bataille auec des forces inegales, se retire à demy deffaict, acquiert de la reputation en cet affaire, il aymoit les lettres : se retire vers l'Amasie, ses ruses pour tromper les Gouuerneurs de son pere, vn Bassa mis à mort pour ne l'auoir sceu prendre, il se sauue en Perse. Chap. XVII.

Sommaire du douziéme Liure.

le Turc estoit dans la Transsiluanie, par le moyen de la Royne Elizabeth, à laquelle Ferdinand auoit manqué de promesse. Chap. XII.

Sommaire du treiziéme Liure.

LA Royne Elizabeth empesche la paix en Transsiluanie. Chaoux de Solyman empesche le tribut, denonce la guerre aux Transsiluains, diette à Colosuar, demande & retraite de Castalde, prinse de Tochay, & Baboc, & siege de Ziguet, est leué. Trefue entre les Chrestiens & les Turcs, guerre entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean de Transsiluanie, & la cause de cette guerre. Chapitre. I.

Desseins du Vice-Roy de Sicile sur Tripoly, le secours qu'il recoit, irresolution de l'armée Chrestienne, vont aux Gerbes, prennent le fort à composition; Solyman s'en ressent, arme aduis au Vice Roy mesprisé, l'armée Chrestienne est deffaicte: valeur de Dom Aluares de Sande, resiste au Turc, en fin se rend, la composition mal obseruée, plusieurs esclaues, entre lesquels est Cigale depuis faict Bassa, Piali Bassa va à Tripoli, de là passe à Malte, où il se rafraichit, son arriuée, & son triomphe à Constantinople, changement de sa fortune, est disgracié, peu apres obtient sa grace, les esclaues menez à Pera, Sande refuse de se faire Turc, du depuis est mis en liberté. Chap. II.

Guimerans General des galeres de Sicile, est deffaict, & deuient Esclaue du Turc. Dragut assiege Oran, leue le siege, desseins des Espagnols sur le Pignon de Velles, la ville est prinse, ruse de Dom Sancho pour faire embarquer ses gens en seureté. Autre armée du Roy d'Espagne sur le Pignon, la place se rend, dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie. Les Cheualiers de Malte prennent le galion des Sultanes, d'où vint le commencement de la guerre de Malte, autres causes sur cette guerre. Chap. III.

Preparatif à la guerre de Malte, & forces du grand Turc, embarquement de son armée, l'arriuée à Malte, forces de l'Isle attaquée du Turc au fort sainct Elme, ses deffenses, & sa prinse, & ce qui arriua de particulier en ce siege. Chap. IV.

Autre particularitez de ce siege, assauts deffences, & autres choses. Siege de Malte leué, secours mal employé, retour des Turcs à Constantinople, & prinse de Chio. Chap. V.

Guerre en Hongrie & Transsiluanie, dissensions entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean de Transsiluanie, siege de Palotta, faute du Bassa de Bude, le Comte de Salm prend Vesprimin sur le Turc, plusieurs places se rendent, voyage de Solyman en Hongrie, le Roy Iean le va trouuer, mort du Bassa de Bude par le commandement de Solyman, desbordement du Draue sur lequel les Turcs font vn pont. Siege & situation de Ziguet, le Comte de Serin la commande, nombre des Turcs deuant Ziguet, premier assaut general, iour tenu heureux par l'Empereur Turc. Maladie & mort de Solyman, Mahomet Bassa & grand Vizir, cele cette mort, ses inuentions pour animer les Turcs au siege, assaut general, le feu se met aux poudres

des

Sommaire du quatorziéme Liure.

cette Isle, & ses forces. Siege de Nicotie par les Turcs. Piali remonte sur mer pour empescher le secours des Venitiens, la peste se met en ce secours. Chap. III.

Situation de Nicotie, cette ville estoit mal gouuernée au siege, faute de munitions au dedans, batterie du Turc, la sape, & assauts generaux, prinse du boulevard de Constance, mort du Comte de Rocas, de Polan, du Gouuerneur Dandule, massacre du reste, prinse, & sac de Nicotie, cruauté des Turcs, d'où proceda la perte de Cypre. Ceruie se rend au Turc, siege de Famagouste, le Turc le fait sommer, resolution, & courage d'vne Damoiselle captiue. Mustapha tasche d'auoir Famagouste à composition, ceux de l'Isle enuoyent à Venise pour auoir du secours. Chap. IV.

Secours des Venitiens pour Cypre, André Dorie quitte les confederez, le reste de l'armée Chrestienne se retire en Candie, & celle du Turc à Constantinople, car le siege de Famagouste est remis à cause de l'Hyuer. Secours des Venitiens dans la ville. Le Pape exhorte les Princes Chrestiens à la ligue, les Espagnols en prolongent l'execution, l'Empereur, & le Roy de Pologne, ne sont point de la partie, brouilleries entre le Pape & l'Empereur, pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens, est sans aucun effect à cause de la conclusion de la ligue. Le Turc continuë la guerre de Cypre, son armée de mer rauage la Candie, & autres Isles, outre cella son armée par terre prend Dulcigne. Du depuis les Isles de Lysene, Cursole, Mandrachie, & autres sont rauagées. Armée des Turcs en Cypre. Second siege de Famagouste. Sortie des assiegez. Batterie des Turcs, assauts liurez & soustenus auec massacre, les Turcs gaignent le rauelin, & la contr'escarpe, mort de Magic Cheualier ingenieux. Le Turc fait iouer plusieurs mines, autres assauts donnez & soustenus, où plusieurs combattent. Chap. V.

Famine & necessité de toutes choses dans la ville de Famagouste, les citoyens prient le Gouuerneur Bragdin de se rendre, Bragadin y resiste, mais à la plus grande voix la ville se rend à composition, où les Turcs executent toutes sorte de cruautez, & particulierement sur Bragadin, qui souffre d'vne admirable constance la rigueur des tourmens inouis, la cause de ces cruautez, reste du sac de Famagouste, temps de la durée de ce siege, considerations sur la perte de Cypre, Chap. VI.

Conclusion de la ligue entre le Pape, le Roy d'Espagne & les Venitiens, leurs forces, les generaux de leurs armées, & les plus notables des Chefs. Armée nauale du Turc contre celle de la ligue, entre dans le Golphe de l'Epanthe, celle des Chrestiens la va attaquer dans ce Golphe. Les deux armées se rangent en bataille, l'ordre qu'elles tiennent, commencement de la bataille où le canon iouë. André Dorie sert bien en ce commencement, où le Ciel tourne fauorablement les vents, & couure le Soleil d'vne nuë. Premiere attaque, les boulets & fleches des Turcs empoisonnées. Combat du Bassa Pertau, auec Marc Anthoine Colonne, autre de Dom Iean, & du Bassa Haly, ceux qui combattoient auec Dom Iean, Haly repousse les Chrestiens, seconde attaque de Dom Iean, où Haly est tué par vn soldat Chrestien, la galere de Dom Iean attaquée par la Capitane Turque, secouruë par Aluare. ch. 7.

Occhiali attaque Dorie, Dom Iean le secourt, & Occhiali est repoussé. Combat de Barbarique, & Mahomet Big le plus rude de tous, mort de tous les deux, & de Siroc. La victoire entierement du costé des Chrestiens, les plus remarquables des Turcs tuez, ou faits prisonniers en cette bataille, les plus remarquables des

Chrestiens tuez, là mesme. Assistance du Ciel en cette victoire. Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, & quelques-vnes de ses actions en cette bataille ses conseils, il reconcilie Dom Iean & Venier. Selim espouuanté apres sa perte, quitte Constantinople. Valeur du Commandeur de Romegas. chap. VIII.

Plusieurs predictions de cette victoire de l'Epanthe, celle d'vn Religieux Chartreux auant la bataille, autre par escrit, autre à Venise, à la mesme heure de la bataille, la terre se couure de fleurs hors la saison. La celebration du Rosaire institué en memoire de cette victoire de l'Epanthe, festes à Venise à mesme fin. Irresolutions des chefs Chrestiens apres cette bataille. Plusieurs desseins non effectuez. Les Venitiens vont attaquer & prendre quelques forts sur les Turcs, & de là à Ste. Maure, mais sans effect. Entrée & reception de Marc Anthoine Colonne à Rome, partage du butin entre les Princes de la ligue. Negligence de Dom Iean apres la victoire. Crainte à Constantinople. Resolution de Selim de faire mourir les chrestiens de son Empire, empeschée par Mahomet Vizir. Occhiali nonobstant la perte de la bataille bien receu de Selim. chap. IX.

Pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens. Le sieur de Noüailles Ambassadeur de France à Constantinople s'en mesle. Ce pourparler est sans effect. Action libre & genereuse du sieur de Nouailles à Constantinople, où il sçait releuer l'honneur de son Maistre: qu'il importe de choisir vn Ambassadeur qui merite sa charge. Le Pape exhorte les Chrestiens, & ceux de l'Asie à faire la guerre au Turc. Sa mort. Gregoire 13. luy succede, confirme & conclud la ligue, les Venitiens arment les premiers, vont contre Chasteauneuf, en sont repoussez. Excuses calomnieuses de Dom Iean d'Austriche, calomnie contre la France, descouuerte & reiettée. Declaration du Roy de France sur la calomnie des Espagnols, le Pape presse le Roy d'Espagne pour cette ligue, les Venitiens, & l'Empereur accommodent les brouilleries entre les François & les Espagnols, pour raisons des calomnies de ceux-cy. L'armée Turque court sur mer, le General des Venitiens la suit pour la combatte, le Bassa Occhiali fuit le combat, plusieurs ruses de ce Bassa descouuertes, sa fuite. chap. X.

Occhiali fait dessein d'aller surprendre Dom Ieã que reuenoit seul, l'armée chrestienne luy en empesche l'effect: Dom Iean est à Corfou, & auec quelles forces, quelle opinion on auoit de luy en l'armée Chrestienne, nombre des vaisseaux de l'armée Chrestienne, Dom Iean la range en bataille. L'armée du Turc se diuise, & se retire, negligence des Chrestiens en cette occasion. Occhiali a loisir de rassembler ses gens, & se retire à Modon, aduis des Venitiens de descendre en terre pour combattre, reietté des Espagnols, autre opinion pour aller à Modon, mais non effectuée, miserable Estat de l'armée Turque à Modon, escarmouche à Nauarrin. Siege du chasteau de Nauarrin sous la conduite d'Alaxandre Farneze. Machine pour battre le chasteau, fort belle, mais inutile, secours des Turcs à Nauarrin, les chrestiens leuent le siege, à cause du depart des Espagnols, lesquels aucunes offres ne peuuent arrester occasion de combattre esuitée par Occhiali qui se retire. Vne galere des Turcs prinse par les chrestiens, Dom Iean se retire. L'armée chrestienne grossie à Corfou, les Espagnols empeschent l'executiõ du dessein sur S. Maure. Separatiõ des confederez apres cette 2. ligue. Occhiali reduit au desespoir, triõphe par le depart des chrestiens. c. XI.

Perte en Dalmatie pour les Venitiens, siege de Catharre par les Turcs, les Venitiens y vont au secours, prennent leur fort neuf, & leur font leuer le siege.

Sommaire du quinziéme Liure.

La clemence & la constance, sont les pilliers de la Royauté. Amurath Prince fort inconstant, part d'Amasie & vient à Constantinople pour prendre le sceptre de son pere, faict mourir ses freres, sa cruauté en leur mort, il en pleure apres, & faict ietter en mer celuy qui les auoit estranglez, alliance renouuellée auec le Perse. Abdallabeg refugié en Perse, Amurath le faict mourir. Le Roy de Perse s'en offense, & de là vint la guerre. Armée

nauale des Turcs empeschee par la peste. Courses des Turcs dans les terres de Maxilian Empereur, responce d'Amurath à son Ambassadeur. Depart de Henry III. de Pologne, pour venir en France, & tout ce qui se passa en ce changement de Royaume & de Roy. Chap. I.

Estat des affaires de la Perse, mort de Tachmas, massacre de Caidar, Ismael nouueau Roy feint estre mort pour donner liberté aux rebelles de se descouurir, les fait mourir par apres, luy mesme est tué par sa sœur. Codobande luy succede. Armee des Turcs contre les Perses. Le Roy de Perse armé, deffaicte de quelques trouppes de Turcs, & de celle des Perses. Trophée des Turcs, prise de la ville de Tiflis. Sender Prince Georgien s'allie aux Turcs, deffaicte des Perses. Les Turcs au passage de la riuiere de Canach auec perte, hardiesse de Mustapha en ce passage, conqueste du Seruan, & de ses villes. Abditcheray Prince Tartare, se ioinct aux Turcs auec trente mille cheuaux, ses courses, deffaict & prend Arescam chef des Perses; prend le Gouuerneur de Genge, apres cela se va camper aux delices. Chap. II.

Caualerie des Perses conduite par le fils du Roy, qui tuë le Bassa Caietas & ses gens, prend le fort d'Eres. Deffaicte des Tartares par les Perses, où Abditcheray Prince Tartare est prisonnier, & enuoyé en Perse, siege de Sumachie, prise d'icelle. Retour du fils du Roy de Perse à Casbin. Le Prince Tartare traicté en Perse comme amy, non comme prisonnier, le Roy de Perse luy offre sa fille, est carressé des Dames, ses amours auec la Royne de Perse descouuerts, & tous deux massacrez par les grands de la Cour: prodiges aduenus cette annee là, tresue entre les Turcs & les Espagnols, armée contre les Perses, forteresse de Chars fortifiée par Mustapha. Assan mene du secours à Tiflis, est rencontré, & chargé par les Perses, son retour à Erzerum. Chap. III.

Pertes des Turcs en diuers rencontres auec les Perses, de là Sinan prend occasion de supplanter Mustapha General des Turcs, fait prendre son Thresorier, & Chancelier. Mustapha est priué de sa charge, se tue par poison. Sinan est fait premier Vizir. Histoire de la mort de Mahomet Bassa, auparauant premier Vizir tué par vn Deruis, les bons offices qu'il a rendu aux Princes Chrestiens, au Roy de France, en l'affaire des deux du Bourg. Chap. IV.

Sinan General de la guerre contre les Perses, reçoit du secours de Constantinople. Ambassadeur du Roy de Perse à Constantinople pour demander la paix, est retenu prisonnier, en sort par promesses, estant de retour en Perse le Roy le veut faire mourir, se sauue, & se retire à Constantinople. Armee des Perses, Sinan fait mine de la receuoir, enuoye apres vers le Roy de Perse pour l'exhorter à despescher vn Ambassadeur à Constantinople, auec lequel il va trouuer Amurath. Deffaicte des Turcs par les Perses pendant cette tresue. L'Ambassadeur Persan mal traicté à la Porte. Mahomet Bassa enuoyé General contre les Perses, vn Prince Georgien se fait Turc, deffaicte des Turcs au passage d'vne riuiere. Mahomet conspire la mort d'vn Prince Georgien, le mande en sa tente, le Georgien y arriue le plus fort, & la remplit de sang & de meurtre. Le Cacaya y est tué, & le Bassa de Caramit & Mahomet fort blessez. Amurath veut reietter ses pertes sur Sinan, qui s'en excuse, & luy conseille de s'approcher de la Perse, son Conseil est pour establir son fils le Prince Mahomet en son thrône, en fin Sinan

est banny de la Cour. Chap. V.

Le Roy de Perse soupçonne son fils, Salmas Vizir le porte à la meffiance, il arme, fait mourir les amis de son fils, les Sultans le supplient de verifier le crime de son fils, qui se trouue en fin innocent, & Salmas calomniateur, & comme tel est pendu. Chap. VI.

Mahomet Bassa depossedé de sa dignité de General de la guerre de Perse, & Ferrant mis en sa place, qui fortifie Renan. Manuchiar Prince Georgien, & renegat retourne à la foy Chrestienne, & prend l'argent du Turc, enuoyé pour secours à Tiflis, le Turc rauage ses terres. Le Roy de Perse fait mourir le Chef des Turcomans, cette mort apporte de la sedition en Perse, armee des Perses, & fortifications de Lory & Tamanis par le Turc, Ferrant Bassa va rauager le pays des Georgiens, là ses soldats se reuoltent contre luy, Amurath le depossede de sa charge, & met Osman Bassa en sa place. Entreprise contre vn Prince Georgien descouuerte, guerre dans son pays, & courses par les Turcs, sur lesquels le Tartare prend sa reuenge. Chap. VII.

Le Perse s'en sert pour deffaire les Turc, enleue leur bagage, donne la bataille au reste de l'armee, où il est vaincu. Cigale successeur d'Osman, le Roy de Perse tasche de contenter les Turcomans, & rappeller à soy Mamet leur Chef, à dessein de mettre l'oncle du Roy thrône Royal, ce coup mis la Perse en trouble, le Roy arme, deffaict Mamet, le prend, & le faict mourir, l'oncle du Roy est confiné dans vne prison, paix entre le Turc & le Perse, cette guerre ruineuse à tous les deux partys, dura douze ans, sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple, on y presche, & on y crie publiquement qu'Amurath est vn Tyran: Thresorier desmembré tout vif, ensemble le Beglierbey de la Grece, comme le bailleur d'aduis pour cette nouuelle imposition.
Chap. VIII.

Mahomet fils d'Amurath auoit esté cause en partie de cette sedition, pour euiter de plus grands maux Amurath occupe les mutins, les enuoye rauager la Croatie. L'Empereur Rodolphe pour repousser les Turcs demande secours à la Diette, l'obtient en fin, & repousse l'ennemy, fait tresue auec luy, laquelle est bien tost rompuë: autre rauage des Turcs en la Croatie, leur deffaicte peu apres. Encore vne armee en Croatie, qui prend la ville d'Vuitthki, & celle de Caroloze, Turepole rauagee, Sissek assiegé. Ruse d'vn Abbé par laquelle il ruine l'armee du Turc, & le repousse. Autre armee Turque contre Sissek, deffaicte des trouppes du Baron d'Erden. Les Croaces deffont les Turcs, Sissek pris à la fin. Chap. IX.

Armee de cent mille Turcs en Hongrie, sous la conduite de Sinan, qui est remis en grace, prise de Vesprim, & celle de Palotte, armee de l'Empereur Rodolphe, entreprise sur Albe-Reale faillie faute d'eschelles, bataille des Chrestiens contre les Turcs, où les Chrestiens sont vainqueurs, & les Turcs en fuitte, par vne terreur panique, combat du Bassa de Bude & d'vn muet, prise de Petrine, Crastonuie & Nouigrad sur le Turc: siege de Strigonie par les Chrestiens, qui le leuent peu apres. Les Turcs prennent Tatta, & assiegent Iauarin, l'armee Chrestienne qui estoit à Comar, les charge auec aduantage, ils prennent le fort sainct Martin, leur magazin est bruslé d'vne canonnade

par ceux de la ville, les Tartares & quelques Turcs passent le Danube à nage, vont charger l'armee Chrestienne, prise d'vn fort, d'vn rauelin, & leur reprise, aduis au Turc pour changer sa batterie, pont des Turcs sur le Danube rompu, sortie de ceux de la ville de Iauarin sur les Turcs, & ce qui s'y passa. Chap. X.

Les Turcs vont surprendre l'armee Chrestienne en l'Isle de Sehmeh, la mettent en desroute, prennent ses canons, ses forts, & tout le bagage, de là vont rauager les enuirons de Vienne & de Vesprim, assaut general à Iauarin qui dura trois iours, mines du Turc, le Comte de Hardech parlemente, rend la ville à composition: la trahison de ce Comte descouuerte, par quelles preuues & indices, sa condamnation, & sa mort, garnison des Turcs à Iaurin, prise de Pappa, siege de Comar, qui est leué tost apres. Chap. XI.

Prise de Sebastie sur les Turcs par le Baron de Teuffembach, siege de Filek par le mesme, laquelle il prend apres auoir deffaict le secours des Turcs: Courses des Kosaques en Moldauie: prise d'Albe-Nester sur le Turc, ensemble celle de Nonigrade par le mesme Teuffembach. Armee nauale du Turc contre la Hongrie, cette armee submergee à l'emboucheure du Danube: prodiges arriuez à Constantinople, songe d'Amurath, & l'exprication qu'en donnent les Talismans. Amurath veut faire mourir les Chrestiens ses subiects, on l'en empesche. Chap. XII.

Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach, victoire des Chrestiens contre vne armee Turque, prise de Iasprim & Zabot, reuolte des Glires contre le Turc, qui deffont par deux fois le Bassa de Themisvvar, & prennent des places, mort des chefs des Turcs: prises de quelques places, les Glires se ioignent auec le Baron de Teuffembach, qui continuë le siege de Haduuan, dessein pour surprendre vn conuoy de chariots du Turc: mais l'occasion s'en perd faute de precipitation. Secours du Turc pour Haduuan, est deffaict par Teuffembach. L'armee de Sinan Bassa vient secourir Haduuan, assaut general, apres lequel les Chrestiens leuent le siege. Les Glires sont en fin contraints de se soubmettre au Turc. Chap. XIII.

Troubles en Transiluanie, coniuration contre le Transiluain, feinte pour le surprendre, il en est aduerty, & éuite le coup, les coniurez eslisent vn autre Prince, Sigismond Prince Transiluain reçoit du secours des Rasciens, auec laquelle il assemble vne Diette, où finement les coniurez sont saisis, & quelques vns executez à mort. Sigismond se separe de l'obeyssance du Turc, prend quelquelques vns de ses vaisseaux sur le Danube, assiege Themisvvar, leue le siege peu apres. Troubles en la Valaquie, Pierre successeur d'Iuon est depossedé, & Alexandre mis en sa place, ses cruautez & autres vices, celuy-cy est depossedé, & apres pendu: Michel eslen en sa place, qui se ligue aussi tost contre le Turc. Prise de Vissegrade & Crestonitz sur le Turc. Deux seditions des Iannissaires à Constantinople, où l'Empereur court fortune, elles furent appaisees aux despens des Financiers, pouuoir des Iannissaires en l'Estat du Turc. Chap. XIV.

Le Roy d'Espagne recherche l'alliance du Turc, tient vn Ambassadeur à la Porte, la Royne d'Angleterre fait le mesme. Sedition des Iannissaires en Cypre, qui tuent le Beglierbey d'icelle. Vengeance de la mort de Bragadin, les seditieux

punis, mort de l'Empereur Amurath, sa stature & couleur blesme, nombre des enfans qu'il eut, iusques à cet deux. Ses amours auec la Hasachi, il change d'affection, & deuient polygame, sa hayne contre la Hasachi, fait donner la question aux seruantes du Serrail des Sultanes, la Hasachi est iustifiee. Nouuelles amours d'Amurath auec elle, qui tasche à se faire affranchir, mais Amurath n'y veut pas entendre. Inconstance d'Amurath en ses Officiers, fait mourir Cathecusine, & peu apres le Bassa de Bude, les richesses duquel sont transportees à Constantinople. Amurath laboure la terre venant à l'Empire, ses aumosnes, loy des Turcs pour augure de la fertilité de leur pays. Difference entre Amurath, & Selyman second. Chap. XV.

Sommaire du seiziesme Liure.

MAhomet entrant à l'Empire fait mourir vingt & vn de ses freres, sedition des Iannissaires à Constantinople, redoublee, & appaisee par force. L'Empire pour lors gouuerné par Sinan, & Ferrhat, leurs ialousies, Mahomet s'informe des affaires de son Empire, pour ne despendre de ses officiers, famine à Constantinople, à laquelle Mahomet pouruoit, & en mesme temps paye les debtes de feu son pere, entre en apprehension du Roy de Perse, Sinan le rasseure. Le Transiluain continue la guerre contre le Turc, prend quelques forts, & les Turcs prennent Iosé, & les villages de là autour, aussi les paysans de Transiluanie deffont vn grand connoy de chariots qui portoient des munitions pour le Turc. Sigismond Prince de Transiluanie prend Totnaragde, & Barbely son Lieutenant Fadsat, secours des Turcs pour Fadsat, reuolte des habitans contre les Chrestiens: mais ceux cy ne restent pas de deffaire ce secours. Chap. I.

Siege de Lippe par Barbely, Capitaine des Transiluains, assaut general, Lippe se rend aux Chrestiens, & aussi tost apres les forts des enuirons. Armees de Sinan dans la Valaquie, le Palatin de laquelle pouruoit à son pays, & auec peu de forces se campe en lieu aduantageux, où il attend le Turc, qui auoit vne armee effroyable, l'attaque, le combat, le vainc, où le Bassa Sinan en fuyant tombe dans vn bourbier, auparauant par mespris se mocquoit du petit nombre des Valaques. Chap. II.

Les Turcs sont inuincibles en nombre de gens, Sinan reuient auec vne autre armee, & va suiure les Valaques, qui ne se veulent plus mettre au hazard, ains demandant du secours au Transiluain, & l'obtiennent, armee des Transiluains & Moldaues, les Sicules s'y reuoltent. Vn Aigle se vient poser sur la tente de Sigismond, Prince de la Transiluanie, celuy cy suit le Turc, Sinan fuit le combat & se retire à Bocareste, en part pour fuyr ailleurs, siege & prise de Tergouiste sur les Chrestiens, Comette qui paroist au Ciel, prisonniers à Tergouiste, Sinan brusle Bocareste, prend la fuitte, & se retire au fort sainct George, mines dans Bocareste contre les Chrestiens qui se trouuent inutiles. Siege du fort sainct George par les Chrestiens. Sinan prend encor la fuitte, les Chrestiens gaignent le premier pont, & luy fait rompre le second, ce coup pouuoit ruiner les Chrestiens s'il

eust esté bien mesnagé, suitte de Sinan, qui laisse le fort sans poudre, prise d'iceluy par les Transiluains à sa venuë, perte de Sinan en ses hômes & son artillerie, gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers, le Moldaue remis en son pays par Sigismond. Ienne, & Villagosmar pris par les Chrestiens. Chap. III.

Guerre de Hongrie, armee des Chrestiens, de laquelle le Comte de Mansfeld est general, ses desseins sur Strigonie, qu'il va assieger, Palfy Baron d'Ordep en va saisir les fauxbourgs, fait vne rafle autour de Bude, & sur le Danube. Toute l'armee Chrestienne arriue deuant Strigonie, seueritez du Comte de Mansfeld marquees par deux exemples, qu'il est quelquesfois necessaire qu'vn chef soit seuere. La diligence auec laquelle le Comte arriua deuant Strigonie estonne ceux qui estoient dedans, lesquels abandonnent la haute ville, & se retirent en la basse, qui est bien fortifiee, le Comte fait faire des prieres publiques en diuers lieux, fait garder la haute ville auec le passage au secours, coup qui le rendra maistre de la ville auec le temps. Assaut à la ville, d'où les Chrestiens sont repoussez. Les Turcs regaignent vne Isle qu'ils auoient perduë. Autre assaut, d'où les Chrestiens sont repoussez, terreur panique des Bohemes, le Comte de Mansfeld les condamne à mourir pour auoir fuy, leur donne la grace. Valeur d'vn Walon, l'honneur qu'il en receut du General. Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens pour faire entrer du secours dans leur ville, mais le passage estoit fermé. Chap. IV.

Mahomet fait leuer vne armée pour le secours de Strigonie, & luy cependant couché sur le giron de la volupté, s'entretient en delices à Constantinople, famine dans cette ville-là, & la cause d'icelle, leuee de gens de guerre pour mesme secours. Le Baron d'Ordep assiege le fort de Kecheren, & le prend par vn stratageme, prise de Bebeth par le Comte de Serin. L'armee des Turcs s'aduance vers celle des Chrestiens, & ses coureurs vont iusques à la closture du camp de ceux-cy, emmenent des bestes de voiture, & attirent quelques trouppes de Chrestiens dans vne ambuscade. Les deux armees se preparent au combat, viennent aux mains, où les Chrestiens sont victorieux, & les Turcs mis en pieces. Dom Iean de Medicis commandoit à l'artillerie, sa valeur, nombre des morts parmy les Turcs, & du butin, fuitte du Beglierbey de la Grece. Causes qui donnerent la victoire aux Chrestiens, mort du Comte de Mansfeld, Dom Iean de Medicis luy succede en la charge de General, siege de Strigonie continué, les Turcs quittent la basse ville, & se retirent au chasteau, pourparler de Palfy auec le Gouuerneur de Strigonie, belle responce de ce Gouuerneur. Arriuee de l'Archiduc Matthias à l'armee Chrestienne, le Gouuerneur de Strigonie se rend à composition, Strigonie auoit esté possedee cinquante deux ans, Vissegrade assiegee par le sieur Aldobrandin, on monte le canon à force de bras pour la battre, elle se rend par vne composition rigoureuse. Vuotez en est abandonnee des Turcs, & prise des Chrestiens, Baboth, & S. Martin forteresses pres de Ziguet prises par les mesmes. Chap. V.

Guerre & paix entre les Polonois & vn Prince Tartare. Hieremie installé en la Moldauie, & Estienne hors d'icelle, & peu apres empalé à Constantinople. Le Pape intercede pour le Transiluain enuers le Roy de Pologne, accorde le Cardinal Battory auec le Transiluain. Monstre en Allemagne, autre nay à Florence. Ferrhat Bassa enuoyé en Hongrie au lieu de Sinan, cruautez de celuy cy enuers les

Chrestiens ses esclaues. Admirable courage & vertu d'vne fille habillee en soldat, laquelle est apres honoree du Sultan, & donnee à la Sultane, rigueurs contre les soldats ses compagnons, Chrestiens bannis de Constantinople, & de l'Egypte. Armee de Ferrhat contre la Hongrie. Certains Pastres prennent & pillent la ville de Sophie, l'armee de Ferrhat campée pres Constantinople, on enclouë de nuict son artillerie, & coppe les cordes des tentes, courroux de Mahomet pour cette action, enuie de Ferrhat & Sinan qui esclatte, & les porte à s'accuser l'vn l'autre, Sinan est le plus coulpable & le plus fauorisé par ses inuentions, & Ferrhat estranglé, quoy qu'il eust meilleur droict. Sinan est fait premier Vizir de l'Empire. Chap. VI.

Deffaicte du Bassa de Themisvvar qui fut tué, & son bien pris. Vvoiza prise sur les Turcs, Clissa de mesme, ruse de ceux qui l'auoient prise, qui eurent & l'argent du Turc, & la place, secours à Clissa assiegee par les Turcs, sortie & victoire des Chrestiens sur les Turcs, leur deffaicte apres à cause du pillage, Clissa renduë au Turc. Prise de Sambuk par le Baron d'Ordep. Palfy, la prend, la pille, y tue tout, & y met le feu, que les Turcs sont seulement riches en meubles. Deffaicte de la garnison de Lippe par les Turcs, Marestic prise des Turcs, qui assiegent Lippe, stratageme du Gouuerneur, les Turcs prennent soudain la fuitte, la cause de ce changement. Armee des Chrestiens, & siege d'Haduuan par icelle, fortifications des Turcs, quelle batterie contre cette place, & volee d'vn canon, qui enleue vn Prestre de la loy Mahometane, lors qu'il faisoit des imprecations contre les Chrestiens, prise d'Haduuan, qui est pillee & bruslee, deffaicte des Turcs par les Chrestiens, autre des mesmes. Le Transiluain assiege Themisvvar, il leue le siege pour aller secourir son pays. Discours à Constantinople sur l'humeur du Sultan, & crainte des Turcs pour la ruine de leur Empire: Philosophes de Cour, qui discourent de l'Estat comme ils l'entendent. Apprehension des Chrestiens pour le regne de Mahomet, mais du tout vaine. Chap. VII.

Mahomet se resout d'aller en personne à son armee, le Perse secouru du Roy d'Espagne, Armee des Turcs de deux cens mille combattans, laquelle ferme le passage au Transiluain d'Agria, & assiege Teuffembach, la renforce, batterie des Turcs, les assiegez quittent la ville, & se retirent à la forteresse, assaut des Turcs, qui gagnent vn boulevart, les assiegez les en rechassent. Les Turcs somment les assiegez de se rëdre, qui ne font point de responce, iurent de ne parler point de composition, efforts des Turcs par mines & assauts, le vieux Chasteau pris, & huict cens Chrestiens tuez dedans, les soldats du nouueau Chasteau parlent de se rendre, les Italiens qui estoient dedans se font Turcs, le reste se rend, les Turcs les massacrent, ainsi Agria est au Turc. Chap. VIII.

Armee de l'Archiduc contre le Turc, vn peu trop tard pour secourir Agria, laquelle deffaict les Tartares qui luy veulent empescher le passage. Les deux armees Turque, & Chrestienne s'abordent, & les Turcs sont deffaits & mis en fuite, les Chrestiens poursuiuent vne partie de leur victoire, & au reste s'amusent au pillage, ce qui fut cause qu'ils furent deffaicts: nombre des morts d'vn party & d'autre, & les noms des principaux: qu'on doit empescher le pillage au soldat iusqu'à ce que l'ennemy soit du tout vaincu, ou du tout esloigné, que cette victoire estoit plus importante aux Chrestiens que celle de l'Epanthe du temps de Selim. Barboly charge les Turcs en leur retraicte, & leur oste vne partie du butin qu'ils

emmenoient. Mahomet laisse garnison dans Agria, & s'en retourne à Constantinople, mort de Sinan Bassa. Ibraim Bassa a sa place de grand Vizir. chap. IX.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis, prend vn boulevart, le Gouuerneur de la place luy fait des presens, & le prie de leuer le siege, le Moldaue leue le siege pour des autres considerations. Action genereuse du Moldaue en vn rencontre des Turcs. Il est contraint de faire paix auec eux, la rompt peu apres pour vn iuste suiect. Alliance renouuellee entre le Turc & le Perse. Pappa, & Totis reprises par l'Archiduc, siege de Iauarin par le mesme. Bataille des Turcs & des Chrestiens, où les Chrestiens sont vainqueurs: rauages dans la Transiluanie, le Transiluain les arreste: est recerché de paix par le Turc: il l'entretient d'honnestes paroles, & ne luy promet rien. Accusation à Prague contre le Transiluain, qui s'en iustifie: reprise de Tatta par les Turcs Siege de Iauarin, mais en vain: le Baron de Vaubecourt Frãçois entreprend sur Iauarin: les François & Walons sont seuls de sa compagnie: son entreprise reüssit: l'armee Chrestienne, prise de la forteresse: mort du Bassa de Iauarin: valeur industrieuse d'vn soldat, que la pluspart des Historiens sont ingrats enuers les braues hommes qui ne sont que soldats. Il restoit à Iauarin vn boulevart à prendre, les Chrestiens s'en rendent les maistres: nombre des morts d'vn party & d'autre. Cette victoire deuë aux François: ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux. Vaubecourt fort honoré en Allemagne, la liberté trop grande aux discours preiudiciable aux François. Prises de Palotte, Tatta, Vesprim, & autres places par les Chrestiens, Ziguet bruslee. Prise de Nicopolis par le Moldaue, rauages là autour par le mesme. Chap. X.

Armee des Turcs pour le siege de Strigonie, l'armee Chrestienne l'approche, batteries des deux armees, ruse du General de la Chrestienne. Les Turcs leuent le siege deuant Strigonie, vont courir la haute Hongrie, les Morau es se deffendent de leurs courses. Capouchenar assiegee par les Chrestiens, qui leuent le siege. Chasnay abandonnee des Turcs, & pris par les Chrestiens, la garnison de Pappa en disette faute de paye. A Vienne on la leur refuse, & le Comte de Scharzembourg leur enuoye pour responce la peinture d'vn gibet, la garnison se mutine, le Comte se repent de la responce. Neantmoins medite leur ruine, la sedition s'accroist, vn soldat amoureux descouure les desseins du Comte, tout est en trouble à Pappa, vn Colonel y est decapité par les mutins, qui se declarent pour le Turc. Les Walons entrent dans la ville, massacrent vne partie de la garnison, le reste fut empalé tout vif, que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs maux. Siege de Bude par l'Archiduc Matthias, qui le leue auec aduantage, les Turcs deslogent de deuant Varadin, grande peste à Constantinople, dix sept sœurs de l'Empereur en meurent. Chap. XI.

Le sieur de Breues Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens, le Bassa Cigale empesche cette Ambassade. Le sieur de Breues tourne la reuocation de ces presens à la gloire du Roy de France. Les Turcs veulent enuoyer derechef les presens, le sieur de Breues n'y veut plus consentir. Quelques esclaues renegats du Mophti se sauuent chez les Cordeliers de Pera, tumulte à Constantinople contre lesdits Cordeliers, appaisé par le sieur de Breues. Second siege de Bude par les Chrestiens, armee des Turcs qui vient au secours deffaite. La forteresse tient bon,

les Chrestiens leuent le siege. Entreprise sur l'Isle de Chio par les galeres de Florence. Dom Virginio Vrsino General desdites galeres. Marc Anthonio Calefatta Admiral, & le Seigneur de Montauto General de terre, resistance des Turcs qui chassent les Italiens, en tuent & en font esclaues. Les Chrestiens de Chio deuoient souffrir pour les autres, mais le sieur de Breues les met à couuert. Le Turc recherche de paix l'Empereur & l'Archiduc, celuy-cy refuse audience aux Ambassadeurs. Les Turcs vengent ce mespris, & rauagent la Hongrie, Palfy Baron d'Ordep les en chasse. Ibraim Bassa assiege Canise. Les esclaues des Chrestiens bruslent la ville. Troisiesme siege de Bude par les Chrestiens, leué par les mesmes, prise du Bassa de Bude, pourparler de paix sans effect. Perte de deux Battorys, Sigismond rompt l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal André Battory, en perd la vigueur de l'esprit, le Cardinal gouuerne la Transiluanie, recognoist le Turc, se ligue auec le Moldaue pour ruiner le Valaque : celuy cy le deffaict, & le tuë, les Valaques luy couppent la teste & vn doigt de la main, pour en auoir sa bague. Chap. XII.

Papa reuoltée, mort du Comte de Schartzembourg, le Duc de Mercœur General de l'armee Chrestienne en Hongrie, les grands de Hongrie se reposent tandis que le Turc prend leurs places, Canise secouruë par le Duc de Mercœur, qui bat le Turc s'estant campé, se retire peu apres pressé de la disette, desordre en cette retraicte bien restably par le Duc, qui bat les Turcs, & les contraint de se retirer. L'armee Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon, il se rend neantmoins, le Duc de Mercœur luy fait trancher la teste. Le Roy de Perse se ligue auec l'Empereur Rodolphe. & l'Archiduc Matthias, fait la guerre au Turc. Cigale esleu General de la guerre de Perse, origine dudit Cigale, & sa fortune, Le Turc tasche d'attirer le Duc de Mercœur à son party, pourparler auec le Turc sans aucun fruict, le Duc de Mercœur zelé à son party refuse les presens du Turc. Mahomet enuoye en France pour rappeller de Hongrie le Duc de Mercœur, de Cœur Medecin de Mahomet apporte vn present au Roy, le Duc de Mercœur continuë la guerre en Hongrie, comme vassal de l'Empire. Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc, est sans effect. Les Chrestiens resoluent le siege d'Albe-Royale, on feint d'aller à Bude, le Duc boucle Albe-Royale, le Baron de Vaubecourt François attaque vn fauxbourg, & l'emporte : Tilly se rend maistre d'vne autre, batterie contre la ville, le Duc de Mercœur va luy mesme recognoistre la bresche, les François vont les premiers à l'assaut, les Chrestiens se rendent Maistres de la ville, nombre des leurs tuez, & massacre des Turcs, le Bassa & quelques autres se rendent au Duc de Mercœur, desloyauté des Turcs, & artifices des mines, qui iouënt apres que les Chrestiens sont en possession de la place, entree triomphale du Duc à Iauarin, le mesme laisse garnison dans Albe. Les Turcs y mettent le siege, le Duc y emmene du secours, & malgré les Turcs se retire à Iauarin, fait resoudre l'Archiduc au combat, bataille entre les deux armees, où la victoire semble esgale, faute du General Turc, les deux armees se retirent. Chap. XIII.

Dessein de l'Archiduc sur Canise, le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie, dissention des Chefs de l'armee Chrestienne, leur retraicte honteuse de

deuant Canise, le Turc pille leur camp, retour du Duc de Mercœur, sa maladie, & sa mort, prodiges arriuez en Hongrie, en Guyenne, & en Espagne. Vignancourt grand Maistre de Malte entreprend sur le Turc, ses Cheualiers prennent Chasteau-neuf en la Morée, dessein de l'Espagnol sur Alger, qui se dissipe en fumée, quoy qu'il eust vne puissante armée. Prinse de la Mahomete par les Cheualiers de Malte, où plusieurs François signalent leur valeur, où le sieur d'Arleu de la maison de sainct Luc fut tué. chap. XIV.

Le Turc se prepare au recouurement d'Albe-Royale, de quel style il escrit à ses Bassats. Secours de l'Empereur pour Albe qui n'y arriue pas, nombre des Turcs qui assiegent Albe, prennent les fauxbourgs, la ville se rend à composition, desordre en cette reddition, où les Chrestiens sont massacrez, & le Comte Isolan, & les autres chefs faits esclaues, negligence de l'armée Chrestienne, Rusworm chef d'icelle, mort du Comte Isolan. L'armée Chrestienne veut combattre, quand il n'en est plus temps, va assieger Bude, prend la basse ville, prend aussi Pesth, auec vne grande facilité, le Comte Chomberg y commande dedans, le Duc de Neuers en cette guerre, entreprend sur vn corps de garde du Turc, & le desfaict, les Turcs viennent assieger Pesth: Rusworm, & le Duc de Neuers se iettent dedans pour la secourir, mort de Chausiesieing, cruauté des renegats enuers du Buisson, qu'ils font mourir auec mille tourmens, les Turcs leuent le siege de Pesth, & renforcent Bude, les Chrestiens continuent le siege de Bude, antiquitez de Bude, les Archiducs au siege de Bude, assauts en deux endroicts, où les Chrestiens font mal leurs affaires, traict hardy d'vn soldat François, son rapport faict resoudre à leuer le siege, sortie des Turcs sur les Chrestiens auec aduantage, les Turcs ont vn ducat de chaque teste des Chrestiens, siege de Bude leué, l'armée Chrestienne va passer l'Hyuer aux garnisons. chap. XV.

Resolution du Turc contre les lieux de la Terre saincte, pour en deffendre l'abord aux Chrestiens, & mettre les Religieux à la chesne, poussé à cela par l'aduis d'vn Gentilhomme Hongrois: Mais le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, empesche ce coup là. Troubles en la Transiluanie, party formé pour Battory, dissipé par Baste Lieutenant pour l'Empereur dans le pays, qui reprend Bistrich, & punit ceux qui pillent contre la composition accordée. Moyse Duc de Zecclerie, reuenu en la Transiluanie, est desfaict par Baste Battory faict sa paix, & se soubmet à l'Empereur. Chap. XVI.

Affaires de l'Asie, rebellion du Scriuan, ses pretextes, & l'aduancement de ses affaires, sedition des Iannissaires & Spahis à Constantinople, vont au Serrail en armes, demandent Assan Bassa, ce Bassa declare les causes des desordres en l'estat, les Iannissaires parlent à l'Empereur, le forcent à leur donner son Capi-Aga, & quelques autres qu'ils mettent à mort, la Sultane Mere est releguée, ils font mourir Calil & Manut Bassas. Mahomet veut faire mourir les Bassats amis des Iannissaires, ils l'en empeschent, vne Ambassadrisse de Perse auoit semé ces desordres. Cependant les rebelles de l'Asie se fortifient, prennent Angore & Burse, Mahomet faict paix auec eux, & caresse le Scriuan leur chef. Reuolte des Bassats à Constantinople leur coniuration contre Mahomet qu'ils veulent desthroner, cette coniuration descouuerte, Mahomet faict estrangler son fils, & vn astrologue en sa presence, fait noyer la mere, & mourir plusieurs autres personnes de marque. c. 17

Entreprise sur les deux chasteaux de Lepanthe, & de Patras par les Cheualiers de Malte, prise d'iceux, & ce qui s'y passa de memorable, auec les noms de plusieurs François qui signalerent leur valeur en ces lieux là, les Cheualiers de Malte ruineroient le Turc si les Princes Chrestiens les secouroient, reuenu de Malte, & leur despence. Dessein de ceux de Malte sur Monasteri qui ne reüßit pas, autre dessein sur Cypre außi peu heureux, le Cheualier de sainct Liger le recommence, garnisons des Turcs en Hongrie, assemblees pour ruiner la Quermanie, Coleniche les en empesche, les suit ailleurs pour les trauerser en des autres desseins, les attend en embuscade lors qu'ils conduisoient vn conuoy de viures, deffaict leur escorte, & fait rebrousser chemin au conuoy vers Babors d'où il estoit party. Garnisons Chrestiennes en Hongrie, armees pour surprendre vn conuoy de viures des Turcs à Bude, diuers changemens de la victoire en ces rencontres, enfin le conuoy reuient au pouuoir des Turcs. Courses de ceux de Pesth sur les principaux de Bude qu'ils surprennent aux bains, & les tuent. Dessein des Turcs sur Adon, qui ne leur apporte que de la honte. Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude, ceux de Pesth accourent pour y entrer, en sont destournez. Prise de Sillistrie sur le Turc par le Valaque. Chap. XVIII.

Armee des Tartares pour passer dans la Pologne, le Roy de laquelle les en empesche, ainsi ils passent par la Valaquie, quelle resistance que fit le Vayuode, & y font le degast, de là passent en Stirie, & vers Varadin, où Coleniche & le Comte de Serin arrestent leurs courses. Hardie entreprise d'vn François qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise, Coleniche eust alors forcé cette place sans la reuolte des Vvalons de ses trouppes. Que l'auarice pour la solde des soldats apporte de confusion à la guerre, dessein de Coleniche sur Loca, diuerses attaques des Chrestiens sur cette place, la prennent en fin, & la pillent, le feu y acheue le rauage, la garnison de Boulonuenar abandonne la place, Coleniche enuoye apres les fuyards, qui sont pris & faits prisonniers de guerre, excepté le Gouuerneur qui fut tué. Ceremonie des femmes Turques le iour des nopces. Chap. XIX.

Estat des affaires de la Transiluanie. Moyse Duc de Zecclerie y tient le party du Turc. Prodiges arriuez en ce temps là, Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare, prend Vvisbours, assiege Baste dans Somosinnar, prend Claudiopole. Les Ienniffaires refusent de luy rendre sa femme & ses enfans. Il rencontre huict mille Valaques, qui le deffont & le tuent, sa teste est esleuée sur vne picque à Constad, Albert Nage successeur de sa rebellion est deffaict par Baste. La Diette de Ratisbonne ordonne vne leuee de deniers à l'Empereur. Loüables contributions des Ducs de Saxe, & Brunsuik. Abus commis sur cette leuee. Le Turc fait ce qu'il peut pour empescher que les François n'aillent à la guerre de Hongrie. Lettres du grand Seigneur au Roy de France, qui monstrent l'honneur que ce Monarque rendoit au Roy. Lettre au Roy d'Angleterre par le Vizir, & celle au Roy de Fez par Mahomet. Chap. XX.

Armee des Turcs en Hongrie, celle des Chrestiens. Secours de viures à Pesth. Les Chrestiens prennent les fauxbourgs d'Albe Royale. Entreprise des Turcs sur l'Isle d'Adon, qui en sont repoussez, & la pluspart mis à mort. Deffaicte des Tartares par le Comte de Trautmanstor. Affaires de l'Afrique. Charité du Pape enuers des esclaues Chrestiens, perte pour les Turcs en Asie. Mahomet battu de tous

les vents contraires demande la paix à l'Empereur. Prise de deux forts sur le Turc. Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prophete. Deffaite de quelques troupes Turques, les deux armees auec dessein de se nuire. Les Chrestiens font des forts, les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez. Pont sur le Danube par le Turc. Ambuscade des Chrestiens, où se trouue le Prince de Ioinuille & Bassompierre. Les Turcs y sont deffaits. Pont rompu par les Turcs, qui exposent les leurs aux glaiues de leurs ennemis. Butin des victoires. Dessein de Basse sur Themisvvar empesché par la dissenterie. Il restablit les Iesuistes dans Constantinople. Chap. XXI.

L'armee Turque refuse la bataille, perte de ses hommes, à la fin elle se retire, & les Chrestiens entreprennent sur Hatouuan, l'assiegent, le prennent à composition, & y mettent garnison. Regiment du Comte Reingraue en garnison, les paysans luy en peschent le passage du Saue. Valeur de Chamgaillards, & de Clinchan. Ce regiment est licentié. L'Empereur le remet sur pieds. Affaires de la Transiluanie. Reduction & mort de Barbely, Raets à sa places. Bethlin Gabor nouueau rebelle, sa mort. Zellat, & Zaffer Bassats iouent au boute hors pour le Gouuernement de Bosnie. Zellat surprend Zaffer, & le deffaict, s'excuse d'aller à Constantinople. Infortune des Turcs sur la mer, sont battus par les Portugais à la deffence des Indes. Recognoissance d'vn Roy des Indes enuers les Portugais. Courageuse deffence d'vn nauire Flamand attaqué des Turcs, sa fin plus courageuse mais desesperee. Mahomet craint les armes des Chrestiens: leur demande la paix, ses Bassats y trauaillent auec Alteim pour l'Empereur. Presens faits à l'Empereur & à l'Archiduc. Mort de Nadasie, & celle de l'Empereur Mahomet, duquel le regne fut malheureux. Chap. XXII.

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-septiesme.

QV'il est bien difficile de iuger d'vn Prince tandis qu'il vit. Neron bon Prince au commencement, & tres-vicieux à la fin de son regne. Chilperic Roy de France iniuste à l'entree de son regne, & iuste à la fin. Achmat Empereur Turc commence à regner à quinze ans, fait creuer les yeux à son frere, fait des dons aux gens de guerre. Le Chasna alors vuide d'argent: Achmat chasse son ayeulle, & prend ses thresors, deuint malade de la petite verolle: les Bassats sont sur le poinct de mettre son frere à sa place, il le fait estrangler. Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur, & de la Sultane sa mere, a tout le credit à la Porte. Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc, les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude, festins entre les Turcs & les Chrestiens: Ceremonies des Turcs pendant le pourparler de paix. Les Turcs veulent surprendre Pesth. Le traicté de Pesth rompu. Chap. I.

Affaires du Turc à Constantinople, où le Sultan fait mourir plus de trois cens Seigneurs. Haly Bassa faict grand Vizir au retour de son Gouuernement du Caire, apporte vn Thresor d'Egypte. Le Perse fait la guerre au Turc, prend

Babylone, & plusieurs autres places. Ambassadeur de Perse vers l'Empereur, qui ennoye Maximilian son frere en Italie pour secours. Le Pape luy en donne, & le Sauoyard, & les Venitiens s'en excusent. Armée du Turc contre le Perse, soubs la conduicte de Cigale, qui est deffait, & son fils prisonnier. Affaires de la Transiluanie, assemblée en icelle, & sedition esteinte par Baste, auec la mort des mutins. Accusation contre Macoffin valet de chambre de l'Empereur, executé à mort. Ambassadeur de Perse en France contre les Portugais, renuoyé sans secours. Le Bassa Zellaly rechassé de Bosnie par Zaffer, sa mort. Estats ou diette de Hongrie à Bosone, embrazement en icelle. Rauages en Hongrie par le Regiment d'Altemin, punition des coulpables, mutinerie du Regiment de Meysberg, veulent piller le faux-bourg de Vienne, deux citoyens de Vienne se tuent eux mesmes, mutins repoussez & punis. Autre sedition autour de Cassouie, quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville, en sont empeschez. Rauage des Hidouques en Transiluanie. Pourparler de paix par le Turc, rompu par eux. chap. II.

Le Turc dessigne la guerre de Hongrie. Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hongrie. Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses. Ambrazement aupres de Vienne. Le Comte de Schomberg poignardé. Prodiges en Hongrie. Trahison des soldats de la garnison de Petrine descouuerte, & les traistres punis. Lascheté de Iagenrut gouuerneur de Pesth, qui l'abandonne, & y met le feu, les Turcs s'en saisissent, & la reparent, secours qui y arriuoit. Iagenrut prisonnier, il a sa grace à cause de sa sœur. Les Turcs s'excusent de la prise de Pesth, & veulent faire la paix, & neantmoins courent & pillent. Deffaicte du gouuerneur de Pelantuer, & de ses gens. Le Comte de Serin deffait trois cens Turcs. Chap. III.

Siege de Strigonie, camp des Turcs, fort de Baste. Le Comte de Sultzen gouuerneur de la ville aduance la monstre à sa garnison. Assaut au fort sainct Thomas, bien deffendu, & les Turcs repoussez, leur ambuscade, où le Comte de Holenloth est tué, & son corps mutilé par les Turcs, est du depuis eschangé. Les Turcs proposent la paix, cet artifice est sans effect. Kosaques au seruice du Turc, viennent au party des Chrestiens, le Bassa en est aduerty, taille en pieces l'Infanterie, la Caualerie se sauue, mutinerie des Iannissaire pour leuer le siege, Comette & arc apparus au Ciel. Baste auec sa Caualerie braue les Turcs, ils s'en veulent venger, & sont battus en vn assaut. Perfidie des Hidouques, qui abandonnent la ville. Mines des Turcs esuentées. Proposition de paix inutile. Assaut des Turcs, sont repoussez, leuent le siege, Baste les suit, les bat, & pille leur camp. Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille, ils s'y resoluent, mais s'amusent à brigander. Les Turcs proposent encore la paix, & cependant pillent, saccagent, & tuent les Chrestiens. chap. IV.

Affaires de la Transiluanie. Boskaye nouueau rebelle & ses forces. Belioyeuse accourt pour le deffaire, trahison des Hidouques, qui donne la victoire au rebelle, perte des Chrestiens. Petsin, Pallas, & Lippas, blessez. Valeur du Lieutenant de Petsin, perfidie de Boskaye enuers luy: Petsin enchaisné, Lippas se reuolte, Boskaye enuoye ses trophées au Turc, obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transiluanie, fait publier la liberté de conscience, ce chemin luy amene grand nombre de partisans, leur couuerture, se saisissent de Cassouie, y apportent vn horrible changement, dressent des embusches à Belioyeuse. Retour du grand Vizir à

Constantinople

Constantinople, qui couure ses pertes par des presens au Sultan. Persin emmené entre les captifs. Ambassadeur du Perse en Allemagne auec peu de succez de son voyage. Chap. V.

Le nombre des rebelles croist en Transsiluanie, Baste y accourt, deffaict quelques trouppes au passage. Lippus nouueau reuolté, & Lieutenant de Bestkaye, somme les villes de se rendre à luy, assiege Zipse pour auoir Belioyeuse. Leuiz, Tornau, Sagmar, & Budnoc prennent party : espouuante à Vienne. Baste attaqué par les rebelles, fauorisé d'vn broüillard, se desrobe d'eux, qui prennent la fuitte, il les suit & les deffaict. Mort du Comte de Solm. Siege de Zipse leué par les rebelles, Baste somme Cassouie, mais en vain. Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres. Incommoditez en l'armee de Baste. Epper luy refuse l'entrée de la ville, il assiege Zarvar, en est repoussé, il est contraint de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut, quelques autres places se rendent à luy, la garnison de Cassouie le destrousse. Bostkaye prend plusieurs places. Le Turc est soulagé de ses pertes par ses conquestes. Naissance du premier fils d'Achmet. Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc. Chap. VI.

Le Turc honore le Roy de France sur tous les autres Princes, sa lettre en faueur de l'Ambassadeur du Roy, le Baron de Salignac. Nouuelle armee de Cigale contre le Perse, & battu, & ses trouppes deffaictes, le Sultan venge sa perte sur luy, & le fait mourir. Histoire tragique de la fortune de Keira Kaden femme Iuifue, son credit par le moyen de la Sultane mere, ses extorsions, les Iannissaires s'en esmeuuent, la prennent, & la traictent honteusement, la deschirent toute vifue, affichent ses membres par les portes des Grands de la Cour : exemple pour les insolens fauoris des Grands. Desseins des Cheualiers de Malte sur l'isle de Lango, prennent la ville, le Chasteau fait resistance, & les repousse auec perte des leurs. Dessein du grand Maistre de Vignancourt sur l'isle de Cypre, le Cheualier de Sainct Liger y est enuoyé pour la recognoistre, ce qu'il fait heureusement. Le rapport qu'il en fait au grand Maistre, qui enuoye vn Ambassadeur en Espagne pour auoir du secours, mais n'en reçoit que les promesses : Il se resoult à son dessein auec ses seules forces. Chap. VII.

Trahison des Hidouques qui surprennent la Koquere. Palantuar prise sur le Turc. Trahison des mesmes Hidouques, qui rendent Vacy au Turc, veut surprendre Strigonie, en sont repoussez. Autre perfidie des Hidouques sur Vissegrade. Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir, ils refusent la grace, les soldats pillent faute de paye. Lettre escrite de Vienne representant les miseres de l'Austriche, & de la Hongrie. Estat miserable de la Moldauie, & Styrie Les Comtes de Serin & de Nadaste, à la mercy de Bostkaye. Baste fait leuer le siege d'Oedemburg, & contraint les Turcs de passer le Rab. Chap. VIII.

Haly Vizir va assieger Strigonie, siege aussi deuant Neuheusel, le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur prend Keresk, ceux d'Altensol chargent les Hidouques. Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur, Bostkaye luy fait trancher la teste, & prend ses thresors. Le Vizir continuë le siege de Strigonie, se saisit du passage de la riuiere. Arriuee du Comte de Laual en l'armee Chrestienne. Marolles choisi par Henry le Grand, a charge de sa conduite, sa conuersion à la Foy Catholique, les actions de sa valeur. Assaut au fort Thomas de Strigonie, les Turcs

l'emportent, attaquent la basse ville de Bude, la prennent, minent & sappent les murailles de la haute ville, y vont à la brèche, laquelle les soldats Chrestiens refusent de deffendre : le Comte de Dampierre Gouuerneur de Strigonie les y exhorte, leur refus, apres lequel ils emprisonnent leur Gouuerneur, & rendent la ville à composition, laquelle fut extraordinairement bien obseruée, forces & munitions trouuees dans la ville, la cause de la perte de plusieurs places en Hongrie. & ailleurs. Chap. IX.

Les deux armees se retirent, les Turcs chargent les Chrestiens. Guiteaux Gentil homme François meine les coureurs de l'armee en cette charge, sa mort, ses entrailles enterrees à Vienne, & son corps porté à Laual, le Fresnay, & du Bourg le voulurent secourir, mais on leur deffendit de rompre leurs rangs. L'Empereur recherche de paix Boskaye, on s'assemble pour la traicter. Demandes insolentes de Bostkaye, qui obligent l'Empereur à vn general refus. Courses des galeres du Duc de Florence, qui deffont vne flotte de galeres Turques, & prennent le tribut d'Egypte qu'elles portoient, deffont aussi celles de Rhodes. Grande Eclypse de Soleil. Chap. X.

Monstres nais en la haute Hongrie. Ambrazement de la tour de Bude. Courses des Turcs d'Albe-Royale au mont sainct Martin. Le Vaida de Breslau leur fait quitter prise. Degast des Turcs en la Croatie. Les affaires du Sultan en pauure estat, ce qui luy fait desirer la paix auec l'Empereur, le grand Vizir est enuoyé pour cét effect en Hongrie. Boskaye s'y porte, ils arresterent que celle de Boskaye se commenceroit : ses Ambassadeurs à Vienne, articles de la paix entre l'Empereur & luy. Les Iesuites reglez pour le bien temporel, resiouyssance pour cette paix. Ambassadeurs de l'Archiduc pour la trefue auec le Turc, lieu où la paix se traictoit auec celuy cy, les deputez tant de l'Empereur que du Turc s'y rendent auec presens, & ceux de Bosikaye s'y rendent comme moyenneurs des difficultez. Tumulte arriué aux faux bourgs de Komorre, qui cuida rompre l'assemblee, est appaisé, & les autheurs emprisonnez. Dessein des Turcs sur Komorre, en sont destournez par Pogran. Articles de paix entre l'Empereur & le Turc. Festin des Turcs aux Chrestiens, commune resiouyssance des deux partis pour la paix. Chap. XI.

Dieu oste Bostkaye du monde auant qu'il iouysse des fruicts de la paix, son Chancelier l'empoisonne, il le recognoist, & luy fait trancher la teste, mais il meurt apres. Leçon aux rebelles à leur Prince. La seule louange de Bosikaye, qui exhorte ses officiers en mourant d'obeyr à l'Empereur. Estats à Cassonie pour les desordres des gens de guerre. La paix conseillee au Turc par vn Deruis, ou Dernier. Histoire de la fortune, disgrace, & mort de ce Bassa, est fait Bostangibassi, puis General de la mer, apres grand Vizir, l'enuie le ruine, Achmat commande qu'il soit estranglé, se deffend à coups de poing, sa mort : les faueurs & les disgraces s'entre suiuent. Chap. XII.

Nouueaux troubles en l'Asie, Gambolat chef des rebelles. Achmat mande les Bassats de l'Asie de le deffaire, il les preuient, & deffaict le Bassa de Tripoli, prend Tripoly, & assiege Damas, deffaict le Beglierbey de la Mysie, & prend Damas à composition, en reçoit de l'argent : le Bassa de Tripoly s'allie de Gambolat, qui tient son siege dans Alep, ses forces, armee à Constantinople preparee contre

luy, il la veut preuenir par submißions, n'y est pas receu, est battu, & deffaict. Ambrazement à Constantinople. Dessein du grand Maistre de Malte sur Cypre, empesché par la perte de trois de ses galeres brisees aux escueils de Cimbalo, valeur des Cheualiers de Malte à leur deffence, sont deliurez par vn soldat Espagnol, le Prieur de Nauarre sauue l'estendart de l'Ordre. Charitable valeur du Cheualier de Vaucluse. Plusieurs Cheualiers loüables pour leur valeur. Recompense du grand Maistre au soldat Espagnol, & à son Lieutenant du vaisseau : secours plus fauorable qui venoit aux Cheualiers. Chap. XIII.

Entreprise des galeres de Sicile sur la Mahomette, les Cheualiers de Malte y entrent les premiers. Ialousie du General de Sicile, les Espagnols prennent l'espouuente, & fuyent auec leur General qui est tué, & la pluspart des siens noyez. Valeur des Cheualiers de Malte en leur retraicte, ils veulent reprendre la ville, mais les Espagnols leur en refusent la permission. Triomphe des Turcs à Thunis pour cette deffaicte : Perte de quelques Cheualiers. Ingenuité d'vn Espagnol esclaue. Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie. Le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples donne deux galeres à l'Ordre de Malte. Le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople trauaille à la deliurance des esclaues François, & à la reedification du Bastion de France à Thunis, & à Alger. Articles de la capitulation de l'Empereur Turc auec le Roy de France augmentez à la poursuitte dudit sieur de Breues. Chap. XIV.

Nouueaux troubles en Hongrie, & en Transiluanie. Ragotsi esleu Prince de la Transiluanie, & à quel dessein. Courses des Imperiaux desbauchez par le Turc. La Hongrie demande vn Roy qui sejourne dans le pays. Conuocation des Estats à Presbourg sans aucun effect. Resolution de reprimer l'audace des Hidouques mal contens : Les Hidouques demandent Humanoy pour leur Roy, il les refuse, les charge, en deffaict trois compagnies, ils rauagent plus qu'auparauant la Hongrie, aßiegent Filek aydez par le Turc, Bosniac les en repousse. Trouble à Tropaue ville de Silesie, causé par Geisberg & ses trouppes, qui aßiege la ville, la prend à composition, le soldat la pille, & y met le feu. Articles des Estats de Vienne. Chap. XV.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie, Gambolat Bassa d'Alep, & leurs Chefs en alarme pour la venuë de cette armee, enuoye vers le Vizir des presens & des pierreries pour l'arrester. Le Vizir passe outre, Gambolat y enuoye encore vne fois, mais en vain, s'asseure des autres rebelles, va attendre le Vizir sur le passage, deffaict vne partie de ses trouppes, neglige son bon-heur. Seconde bataille, où Gambolat est en fin deffaict, se retire vers Alep, en sort apres l'auoir munie, querelle des habitans contre les soldats, les portes de la ville sont ouuertes au Vizir, qui fait mettre en pieces les soldats de Gambolat, le Chasteau d'Alep rendu au Vizir. Kalender Ogli vn autre rebelle, prend, pille, & brusle Bursie. Gambolat ayant rassemblé ses trouppes rauage les enuirons de Smirne, obtient sa grace du grand Seigneur, auquel il demande pardon à Constantinople, il est remis en tous ses biens & honneurs : la rebellion se dissipe tousiours. Chap. XVI.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Cypre : il y enuoye ses galeres & ses galions, mais l'entreprise ne reüßit pas: faute en l'execution d'icelle, ce fut la perte de

Grecs du pays, massacrez du depuis : leur Chef se sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne. Foudres & tempestes en diuers lieux, Comette au ciel. Chap. XVII.

Affaires de la Hongrie, Diette à Ratisbonne. Articles en icelle. Querelles entre l'Empereur & l'Archiduc Mathias, menees de celuy-cy, ombrages & crainte de celuy là : Mathias entre en armes dans la Boheme, se campe deuant Prague, l'Empereur attaqué dedans & dehors la Ville. Articles de paix entre les deux freres, l'Empereur & l'Archiduc : la couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc. Ambassadeur du Turc à Vienne. La principauté de la Transsiluanie remise entre les mains de Battory par Ragotsi qui la luy cede : acte genereux du mesme Ragotsi. Les rebelles de Pologne luy demandent secours, il les refuse auec vne graue & notable responce. Chap. XVIII.

Entreprise des galeres de Toscane sur la ville d'Hippone en Afrique. Les nauires poussez à trauers les costes sont rendus inutiles, descente des Florentins en terre sous la conduite de Beauregard François. Valeur du Pere Ianus de Bosco du depuis l'Abbé du Bois à Paris. Prise & sac d'Hyppone par les Florentins. Courses des galeres de Malte auec peu d'effect. Prodiges apparus en France. Mort du grand Cam des Tartares, celle du Vayuode de Valaquie : rebellion des Valaques : valeur d'vne femme vefue du Vayuode, laquelle deffaict les rebelles en bataille. Le Roy Henry le Grand obtient vne mission de Iesuistes à Constantinople, les y enuoye, leurs trauaux pour le salut des ames, sont calomniez, & en danger de leur vie, deliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France qui les cautionne. Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses Ambassadeurs en Espagne pour faire la guerre au Turc. Carmes deschaussez en Perse. Ambassade du mesme Roy au Pape. Chap. XIX.

Troubles de Hongrie & de l'Austriche, dessein du Bassa d'Agria sur Filek, desloyauté de Draco Gouuerneur d'icelle, est descouuerte, & le traistre puny. Le Bassa de Bude rauage la campagne, & y prend quatre cens villages. Mort du Palatin de Hongrie Helie Haski, George Turse esleu en sa place : Ambassadeur du Turc à Prague pour ratifier la paix, presents du mesme à l'Empereur. Deffaite des vaisseaux de Malte par l'armee Turque, perte de quelques Cheualiers, & des galions. Le Galion de l'Ordre attaque peu apres la carauane Turque, mais les galeres de Rhodes en empeschent la prise : bruit de l'armée Turque sur l'isle de Goze, qui s'esuanouyt sans effect. Porte-farine, lieu où mourut sainct Louys Roy de France, les galeres de Malte y vont pour surprendre les galions de Biserte, mettent à fonds vn galion de Thunis : Courses des galeres du grand Duc de Toscane Cosme II. prennent vn nauire Turc à la veuë d'Alger, vont surprendre Zisquerre, la prennent, la pillent, & la saccagent, prennent vne patache, vne galiotte, & vn galion. Chap. XX.

Le Perse entre en armes dans l'Empire Turc, & dans la Prouince de Babylone, deffaict l'armée Turque de laquelle Nasset estoit General : le Turc leue vne autre armée, en designe General Gambolat Bassa, les fait mourir à Constantinople : ce sont les fruicts de la rebellion. Ambassade du Roy de Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à rompre la paix auec le Turc. Presens exquis du mesme : les affaires de l'Empereur mal disposees pour accorder au Perse ce qu'il demandoit. Troubles en Boheme, armée de Leopold, celle du Roy de Hongrie, Leopold

se retire, cause de ces troubles, grande peste à Constantinople: mort d'vn des enfans d'Achmat, deux cens mille personnes y meurent, principale cause de cette grande mortalité. Obstinee croyance des Turcs pour la predestination. Mort du Baron de Salignac Ambassadeur de France. Le Baron de Sansy enuoyé en sa place. Description de la ceremonie du baise-main pour les Ambassadeurs à Constantinople, de l'ordre qu'ils y tiennent, du festin, de la chambre du Sultan, & autres particularitez. Chap. XXI.

Troubles en Transiluanie, le Valaque & Battory en armes. Battory est deffaict, le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory, est en fin reduit à plusieurs miseres. Troubles en la Valaquie, laquelle est deschiree par trois Princes & leurs partisans. Voyage des vaisseaux de Florence contre les Turcs, entreprennent sur la carauane d'Egypte, mais rencontrent l'armee nauale des Turcs, en sont attaquez, se deffendent, & mettent cinq Galeres Turques à fonds, & donnent la chasse au reste, prennent vn Caramoussal Turc riche en marchandise. Courses des galeres de Malte, & de Naples. Prise d'vn vaisseau Venitien par les Espagnols, les galeres vont à l'isle de Lango, petardent la porte de la ville, la prennent & la pillent. Entreprise sur l'Albanie descouuerte par les Turcs, plusieurs Chrestiens mis à mort, & vn Patriarche Grec escorché tout vif. Chap. XXII.

La Carauane qui portoit le tribut d'Egypte arriuee à Constantinople, recompense au Bassa qui l'apporte. Armee du Turc contre le Perse, mort du General Serdar. Nassuf mis en sa place, le Perse offre des conditions de la paix, & vn tribut, à quelles conditions on l'accepte à Constantinople. Entreprise des galeres de Malte sur Nauarrin, est faillie, autre sur la ville de Corinthe, la prennent & la pillent, cette entreprise fut hazardeuse. Prodiges apparus au ciel en Boheme & en Austriche, expliquez à l'aduantage du Roy Matthias. Chap. XXIII.

Nopces à Constantinople de la sœur, & de la fille du Sultan, magnificences pour celles de la sœur, pompe de celles de la fille, ceremonie en ces nopces, ordre du trousseau de l'espouse, en quoy consistoit ce trousseau, les esclaues de l'espouse, ordre pour sa conduite à l'hostel de son espoux. Emirs & leurs priuileges, sa suitte, & pompe. Mort d'vne fille du Sultan. Peste à Constantinople. Contradictions en la croyance des Turcs: Vn Deruis veut assommer le Sultan, legere punition de ce parricide. Prise du chasteau de Lango par les Florentins, le Turc arme pour les empescher. Courses des Russes, des Tartares, & du Moldaue sur le Turc. Chap. XXIV.

Troubles en Moldauie, Capigis retenus par le Moldaue, & pour ceux cy l'Ambassadeur de Pologne prisonnier à Constantinople. Armee du Turc pour posseder la Moldauie, & autres Prouinces. Siege de Conslad par Battory, qui demande du secours au Turc, mais en trahy par son Ambassadeur. Les trouppes du Turc vont surprendre le Moldaue, deffaict ses gens, & les taille en pieces. Troubles en Transiluanie. Battory Prince cruel & desbordé, plusieurs s'esleuent contre luy, querelle entre luy & Nage, il tuë Nage. Partis formez contre luy. Diuision des peuples de la Transiluanie en Sicules, Saxons, & Hongres, tous trois contre Battory, mais particulierement les Saxons, cruauté de ce Prince. Gabor, & le Turc le pressent, ceux de Trinau luy refusent la leuée de gens de guerre, il deuient

meffiant, son desespoir; est tué des siens. Betblin Gabor est en Prince de la Transiluanie, est estably par le Turc, & recogneu de tous les Gouuerneurs. Chap. XXV.

Ambassadeurs de Perse à Constantinople: Entrée magnifique du Sultan en la mesme ville, ordre auquel marchoient ceux de sa maison, ses cheuaux, ses Iannissaires menans ses chiens en lesse, ses laquais, comme il est paré en pompe, ceux qui portent ses armes, la musique, ses pages, & ceux de son desnaturé plaisir, ses fauconniers, largesse de l'Ambassadeur Persan tandis qu'il passoit. L'année mil six cens douze appellée magnifique, presens du Perse au Turc, Paix entr'eux. Le Perse fait mourir son Ambassadeur pour l'auoir conclue à son desaduantage. L'Empereur Matthias enuoye à Constantinople Negroni son Ambassadeur, demande la Transiluanie, dispute au conseil du Turc pour cet affaire, malice & mauuaise foy des Turcs. Sage resolution de Negroni que l'on vouloit forcer au Conseil. Chap. XXVI.

Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc. Origine des Kerifs Roys de ces pays là. Feints pretextes du premier Kerifs, simplicité du Roy de Fez, les enfans de Kerifs s'agrandissent, le pere est Gouuerneur de Cus, font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume. Le Roy de Fez craint leur grandeur, ils l'amusent de presens, & luy payent tribut, lesquels ils luy refusent apres, il va assieger Maroc, leue apres le siege, est deffaict en vn passage. Querelles entre les Kerifs, le plus ieune emprisonne son aisné, attaque le Roy de Fez, le vainc, & luy fait oster la vie, sa posterité mal heureuse pour ses crimes. Cidan & Kequi freres ioüent au boute-hors, Kequi est chassé, Abdella son fils attaque Cidan, & voyant ses forces trop foibles inuente vne Prophetie, la fait prescher par des Religieux Turcs, elle luy accroist ses forces, vainc & deffaict vne partie des trouppes de Cidan, en fin est luy mesme deffaict & tué. Chap. XXVII.

Secheresse & grand sterilité en Alger, les causes d'icelle à quoy attribuées par le Turc. Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez, processions des Turcs, la deuotion des Chrestiens impetre la pluye, cause du malheur & esclauage de plusieurs Chrestiens en Alger, vne fille Algerienne d'vne singuliere beauté, retenuë par vn Genois, quels maux cela apporta, vaine excuse des Italiens sur cela. Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis, meurt glorieusement pour la Foy, les Morisques le lapident, bruslent son corps, & iettent les cendres au vent. Entreprise de quatre esclaues François pour emmener vne galere Turque, sont descouuerts & attaquez, se deffendent & en tuent plusieurs, & le Capitaine cruellement executé, sa constance & sa penitence en sa mort. Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople, à quelles fins: presens faits au Sultan de leur part: alliance entr'eux & le Turc. Chap. XXVIII.

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera. Les Turcs donnent les coups de baston par compte, & en font vn supplice. Menées des Morisques contre les Chrestiens de Pera arrestées par l'Ambassadeur de France. Armée du Turc pour la Transiluanie. Le Sultan va à Andrinople. Deffences de sortir de nuict à Constantinople, rompuës par le gens de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui en sont punis sur le champ. Chap. XXIX.

Entreprise du grand Duc de Toscane sur Agliman, forteresse de la Caramanie, quelle elle a esté iadis, la cause qui a porté ce grand Duc à ce dessein, nombre des galeres qu'il arma, Inghirami, & Montaüto deux Generaux en cette entreprise. Le Comte de Candale, & plusieurs autres François vont en ce voyage, descente en la Gerunda, prise d'vn vaisseau Turc, estat de la forteresse, elle prend l'alarme, & la donne à tout le pays, desbarquement des Chrestiens: Montaüto & le Comte de Candale vont recognoistre, situation d'Agliman, & sa description, fortifications de la place, ordre du combat, le Comte de Candale meine la teste, les petards releuez par Momberault, & vn soldat du Languedoc, ceux qui les portent, la trouppe du Comte de Candale attaquee par les Turcs des galeres, il les fait retirer, le petard fait ouuerture, departement des autres trouppes pour le combat, les Turcs se retirent aux Tours espouuentez du petard, les Cheualiers forcent en vain le Dauet, leur Commissaire y est tué, les deux galeres Turques prises, combat sanglant dans la forteresse, la victoire est aux Chrestiens: mort du ieune la Boissiere, celle de Villandré, & Verneuil, Aglyman ruinee, le trophée des testes des Chrestiens abbatu, prise & perte d'vn Caramoussal, le Comte de Candale combat seul à la proüe. Chap. XXX.

Voyages des galeres de Sicile en Leuant, elles attaquent dix galeres Turques, en prennent sept, deliurent plusieurs Chrestiens esclaues, prennent plusieurs Turcs. Le Sultan Achmat retourne vers Constantinople, les rebelles de l'Asie hasterent son retour, Peste à Constantinople, heureux retour du Turc à Constantinople. L'Emir Facardin quitte Sidon, se retire à Florence, le grand Duc Cosme le reçoit humainement, le grand Duc a tousiours trauaillé au bien de la Chrestienté, horrible tempeste en la mer mediterranée, elle fait vn grand degast au port de Genes & de Naples, prodiges au ciel veus en Boheme, & ailleurs, autres prodiges en Hongrie. Chap. XXXI.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf, son origine, le commencement & progrez de sa fortune, il est fait Gouuerneur de la Mesopotamie, du depuis grand Vizir, & General d'armée, il contraint le Perse à la paix, la fait à l'aduantage de son Maistre, le Sultan s'en veut deffaire, il conclud sa ruine, donne le commandement de le faire mourir, le Bostangibassi qui en a la charge l'en presse, on luy couppe la gorge, il estoit ennemy des François, qu'vn fauory insolent dure peu, thresors de Nassuf. Chap. XXXII.

Tremblement de terre en Transsiluanie, troubles en la mesme Prouince. Bethlin se venge des parens de Battory, les Imperiaux prennent des places. Bethlin a recours à Constantinople, le Sultan escrit aux Transsiluains, substance de ses lettres, ses lettres sont affichées par tout: autres lettres du Sultan à l'Empereur, responce de l'Empereur au Sultan. Courses des Turcs en Hongrie, les Heiduques les traictent mal, les mesmes prennent vne espousee Turque en chemin, coureurs & pillards mal menez. Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres: ouuertures & propositions de l'Empereur, resolution desdits Estats: Desseins de Bethlin sur plusieurs places, il reçoit des forces du Turc, assiege Lippe, la prend à composition, & quelques autres places: opinion des Estats de la Transsiluanie pour raison des places susdites: Terre-plain que le Sultan

---

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-huictiesme.

Les Turcs prennent Manfredonia, la desolent, enleuent quatre-vingts pieces de canon, huict cens caques de poudre, & tous les habitans de tout aage & sexe. La Religion de Malte enuoye le grand galion, & quatre autres vaisseaux en guerre contre les Corsaires de Thunis & d'Alger, prennent vn vaisseau Turc. Rencontrent le Capitaine Ouart Corsaire Turc, auec cinq vaisseaux. Combat entr'eux, la tempeste les separe. Tomese prise par les Cheualiers de Malte, pillee, & quatre cens Turcs faits esclaues. Chap. X.

Emanuel de Gondy Comte de Joigny, General des galeres de France, va en guerre contre les Corsaires Turcs auec sept galeres. Rencontre six galeres d'Espagne, commandees par Dom Gabriel de Iaues Cheualier de Malte, se mettent en armes, se recognoissent. Dom Gabriel salue les galeres de France de quatre coups de canon, & ses autres galeres font le semblable, les François leur rendent le salut, l'Espagnol va visiter le General François. Les galeres de France prennent port à Oran. Sont receuës fort dignement par le Duc de Marqueda, Vice-Roy Espagnol en ce lieu là. Chap. XI.

Prise de deux vaisseaux Turcs par les galeres de France. Quarante Chrestiens mis en liberté. Prise d'vn brigantin d'Alger rencontré vers le cap de Tenes, par les François. Dessein du General François de faire quitter la mer aux plus grands Corsaires de Barbarie. Solyman Rais d'Alger grand Pyrate, auec son vaisseau de douze mille quintaux de port, armé de quarante pieces de canon, met le feu aux munitions, & fait sauter tout ce qui estoit dedans, ne laisse que le corps sur le riuage. Vn autre corsaire fait le mesme, est pris par les Catalonnois auec ses gens. Est rendu au General des galeres par le Vice-Roy de Barcelone, auquel le General l'enuoya demander. Chap. XII.

Troubles en Hongrie. Bethlin Gabor appuyé du Turc, & appellé par les Hongrois, y entre auec vne armee de trente mille combattans. Humanoy grand Chambellan de Hongrie arme contre Gabor, n'est assez fort. Se retire dans les montagnes de la Pologne. Gabor attaque Cassouie, la prend. Doczy Gouuerneur indignement traicté. Les Eglises, & les Ecclesiastiques ruinez. Deputez de la haute Hongrie vers Gabor, qui luy promettent obeyssance, moyennant la conseruation de leurs priuileges. Filek place importante, assiegee par l'armee de Gabor, conduite par les Colonels Kedei & Szozy, se rend. Gabor escrit aux villes de Hongrie, qui luy obeyssent. Forgatsi Palatin du Royaume de Hongrie exhorte Gabor à la paix, luy escrit, reçoit responce. Gabor assiege Presbourg, surprend le secours qu'auoit enuoyé l'Archiduc Leopold, logé dans les faux-bourgs, le taille en pieces. Somme la ville & le Palatin Forgatsi qui estoit dedans auec les principaux du Royaume. Ils traictent, le declarent Prince de Hongrie, Forgatsi demeure Palatin. Tresue entre l'Empereur & Gabor. Articles de la tresue. Assemblee des Estats de Hongrie à Neunensol. Propositions de Gabor aux Estats. Gabor declaré Roy de Hongrie par les Estats, & couronné à Presbourg. L'Ambassadeur du Turc assiste au Couronnement. Les Seigneurs Catholiques du Royaume s'y opposent. Guerre recommencee en Hongrie. Ambourg assiegé par Gabor. Il leue le siege, se retire à Volmbourg. Entreprise du Comte de Dampierre contre Gabor. Attaque Presbourg. Y est tué. Chap. XIII.

Gabor prend Ambourg. Le Roy de France enuoye pour Ambassadeurs en Hongrie afin de moyenner la paix entre les Chrestiens, le Duc d'Angoulesme, Colonel general de la Caualerie legere, Messieurs de Bethune, & de Preaux. Ils passent vers l'Empereur, vont trouuer Gabor, leur reception. Plusieurs allees & venuës des Ambassadeurs François. Les sieurs d'Harac & de Stromeslor Conseillers du Conseil secret de l'Empereur, rapportent l'intention d'iceluy aux Ambassadeurs François. Negociation entr'eux. Magnifiques receptions des Ambassadeurs par Gabor. Lettres du Roy à Gabor. Response de Gabor aux Ambassadeurs. Peschi Chancelier de Gabor, sçauant aux lettres & vaillant. Turso & Peschi font entendre aux Ambassadeurs les causes des troubles de Hongrie, les Ambassadeurs employent leurs raisons pour la paix entre l'Empereur & Gabor. Haine du peuple de Hongrie contre la maison d'Austriche, à cause du Conseil d'Espagne. Deffiance des Hongrois sur les promesses de l'Empereur. Asseurance des Ambassadeurs de l'obseruation des promesses, puis que le Roy s'en messoit. Exemple des traictez entre l'Espagnol & les Hollandois. Retour des Ambassadeurs à Vienne. Chap. XIV.

Victoire de l'Empereur en la bataille de Prague, met ses affaires en meilleur estat. Le Comte de Buquoy Lieutenant General de l'armee de l'Empereur, meine son armee en Hongrie, prend Presbourg, Filek, & Ternaue. Assiege Neunensol, la retraicte du Comte de la Tour apres la perte de la bataille de Prague: La derniere ville de la haute Hongrie frontiere du Turc. Valeur du Comte de Buquoy. Secours de Hongrois enuoyé à Neunensol, taillé en pieces par les Imperiaux, où mille hommes en deffirent six mille cinq cens. Continuation du siege de Neunensol. Mort du Comte de Buquoy. Neunensol deliuree du siege. Ternaue reprise par Gabor. Il assiege Presbourg. Fait mal ses affaires, leue le siege. Ch. XV.

Traicté de paix remis par les Ambassadeurs de France. Tresue de quinze iours pour la liberté des deputez de part & d'autre. Propositions du traicté de paix reiettees par l'Empereur. Autres articles de paix. Diette à Edembourg. Propositions de l'Empereur à la Diette. Chap. XVI.

Galeres du Duc de Guise contre les Corsaires. Corsaires d'Alger & de Thunis rauagent sur mer. Beaulieu Commandeur d'vne galere sous le Duc de Guise, conduit des barques Françoises & Espagnoles. Prend vn vaisseau Corsaire. En coule vn autre à fonds. En prend vn autre qui s'estoit inuesty à terre. Combat vn vaisseau armé de quinze cens hommes de guerre, & de vingt pieces de canon, le coule à fonds, cinquante des hommes d'iceluy se sauuent à nage aux rames de la galere, sont mis à la chaisne, entre lesquels estoit le Rais du vaisseau, nommé Itali d'Andalousie. Galeres de Malte commandées par le Cheualier de Lorraine, vont en Barbarie, prennent vne hourque portant deux mille salmes, vingt-six pieces de canon, & cent hommes renegats, Iannissaires, & Mores, commandez par Vssain Rais. Victoire de deux galions de Malte contre quatre galions des Turcs. Chap. XVII.

Causes de la guerre de Pologne par le Turc. Description de la Moldauie. Interest d'Estat des Polonois contre le Turc Vayuode de Moldauie. Gratian Chrestien Grec nommé par le Turc, & estably Prince de Moldauie. Campigi enuoyé pour se deffaire de Gratian. Gratian deffaict Campigi. Gratian a recours aux Polonois.

Le fils de Zamozki Chancelier du Royaume, luy mene vingt mille Polonois. Combat les Turcs. Remporte la victoire. Au second combat est tué. Ochin ville capitale de la Moldauie demeure aux Polonois. Paix entre Osman Empereur Turc, & les Perses. Osman dresse vne armée pour la Pologne, de trois cens pieces d'artillerie conduites par terre: cent gros canons sur les galeres, pour estre menez par la mer Noire à la frontiere, quatre cens mille hommes de guerre: la suitte passoit six cens mille ames, dix millions de ducats d'or, quatre millions de ducats d'or, quatre millions de ducats en monnoye blanche. Les Tartares le ioignent sur la frontiere de la Moldauie. Preparatif du Polonois pour ceste guerre. Articles enuoyez aux Estats assemblez à Varsauie, ville de Valaquie, par le Roy de Pologne. Armée du Polonois conduite par Vladislaus fils du Roy, General de l'armée. Combat des Polonois contre les Turcs. Trente mille Turcs tuez. Osman haste son voyage auec quatre cens mille combattans. Trauerse le Danube. Entre en la Valaquie, & de là en la Moldauie iusques à Ouchin. Le Prince Polonois auec soixante mille hommes de guerre se campe deuant Ouchin. Cosaques ioignent l'armée du Polonois. Diuers combats esquels le Turc est battu. En six sepmaines perd cent mille hommes, qui furent tuez: six Bassats tuez, deux prisonniers, sans ce qui mourut de faim. Le grand General Polonois mourut du haut mal, sa mort fut celée par le Prince. La faim & le froid font mutiner les Iannissaires. Attaque des Turcs contre les Polonois. Quatre mille Turcs tuez: deux mille remportez blessez, les Polonois demeurent vn mois sans pain, la chair de cheual leur ordinaire aliment, leur manque, les poudres & les balles. Estoient en estat d'estre ruinez si le Turc les eust pressez. Le Turc enuoye vn Chaom bien accompagné demander la paix. Articles de la paix entre le Turc & les Polonois. Precipitation du Polonois luy osta le moyen de ruiner le Turc. Ruchine peut faire six vingts mille cheuaux. Armée du Turc prend le chemin d'Andrinople. L'armée estoit reduite à la moitié. Chap. XVIII.

Prodiges au ciel. Osman veut quitter Constantinople, à cause des mutineries des Iannissaires. Le grand Vizir Bassa Dilauer luy conseille le changement de demeure. Osman feint vn pelerinage à la Mecque: amasse ses thresors pour les emporter, fait fondre en lingots sa vaisselle d'or & d'argent, fait prendre les pommes d'or qui pendoient des lambris du Serrail, despoüille le tombeau de son pere Achmat de son tulman, plumes de heron, & diamans inestimables, le tombeau de son fils d'vn carquan de pierreries. Ses subiects taschent de l'en destourner, luy enuoyent vn Fetsa. La resolution du Muphti en cas de conscience. La milice s'irrite. Osman escrit au Bassa du Caire. Ses confidens taschent à le dissuader. Le Selictar Aga reuele son dessein. Sedition des Iannissaires. Tuent vn Bostangis. Le Prince parle à eux. Ils demandent des testes. Le Sultan est en peine. Change de Vizir. Les Iannissaires forcent le Serrail. Y tuent des hommes. Tirent Mustapha hors de prison auec vne corde. Lequel s'euanoüit & refuse la Couronne. Est proclamé Empereur. Donne liberté aux prisonniers. Causes de la depositiõ d'Osman publiées. Osman se repent de n'auoir esteint le feu. Assemble les plus grands de la Porte. Les Iannissaires menent Mustapha en leur maison commune, & le gardent. Les Iannissaires tuent le grand Vizir, & l'Aga. Osman arresté. Mustapha l'abandonne aux Iannissaires, qui l'emmenent prisonnier auec ignominie. Est mené aux sept

---

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-neufiesme.

Couronnement du Sultan Amurath, quatriesme du nom, vingt-deuxiesme Empereur des Turcs, aagé de treize à quatorze ans, les ceremonies du couron-

nement. Nouuelles de la prise de Caraisar par Abaza. On tasche de le retirer de sa rebellion. Present fait à la milice. Circoncision du Sultan Amurath. Bethlin Gabor demande secours au Turc. Comte de la Tour Ambassadeur de Gabor obtient secours du Turc, fait vne armee de quarante mille combattans: prend des places. L'Empereur oppose son armée au Transiluain Gabor: Gabor passe en Morauie, porte la terreur dedans Boheme: Assiege Goeding & Montenegro Lieutenant de l'Empereur dedans: siege de Goeding opiniastré, la place bien deffenduë. Chap. I.

Leuees de l'Empereur contre Gabor. Cessation d'armes entre l'Empereur & Gabor. Pourparler de Gabor, & de Montenegro. Demandes de Gabor à l'Empereur. Responce de l'Empereur. Retraicte de Gabor & du Turc de la Morauie. Les Imperiaux chargent les Turcs en leur retraicte. Autres charges sur les Turcs qui se retirent. Gabor chargé en sa retraicte: Duree de la cessation d'armes. Chap. II.

Naufrage de soixante & dix nauires Corsaires. Armée des Tartares contre la Pologne: les Polonois arment: leur diligence pour empescher le passage des riuieres aux Tartares: legers combats contre les Polonois & Tartares. Armee Polonoise en bataille, leur auant-garde attaque & vainc quelques Tartares. Seconde victoire des Polonois contre les Tartares. Les Cosaques deffont les trouppes des Tartares, les paysans assomment les Tartares fuyans dans les forests. Autre deffaicte des Tartares par les Polonois: Mehemet fils du Cam de Tartarie pris prisonnier: les Tartares se retirent de Pologne, les Tartares reuiennent en Pologne, y sont deffaicts en bataille. Chap. III.

Reuoltes en Asie dans l'Estat du Turc: fable d'Abaza pour sousleuer le peuple. Reuolte de Damas, & de Babylone. Ambassade de Perse à Constantinople, fort hardie. Amurath tasche de retirer Abaza, qui refuse tout ce qu'on luy offre, les Iannissaires refusent d'aller à la guerre contre Abaza: le Muphti declare cette guerre iniuste: Grande confusion à Constantinople. Rupture des Perses auec les Turcs: Courses des Cosaques tout proche de Constantinople: Crin prise sur les Tartares: Galeres de la mer noire contre les Cosaques mal armees. Iannissaires refusent d'aller à la guerre. Occasion que les Chrestiens auoient de ruiner le Turc. Chap. IIII.

Le Perse met quatre armees sur pied contre le Turc: les progrez qu'elles font: Le Bassa du Caire refuse le tribut à la Porte. Deffaicte des Turcs par les Perses, Diarbecq perdu: Insolences d'Abaze. Propositions à Constantinople de tuer les Chrestiens, sont sans effect par les aduis d'vn sage Vizir. Authorité du Turc ruinee en Tartarie: effroy que les Cosaques donnent à Constantinople: les Turcs marquent les maisons des Chrestiens. Paix entre l'Empereur & le Turc conseruée. Gabor traicte la paix auec l'Empereur, est concluë à Vienne: Articles de la paix. Aduantage que Gabor reçoit par ce traicté. Chap. V.

Courses des Cosaques en Morauie contre l'Empereur, saccagent la ville de Neustrat: Argent enleué sur les Turcs, qui alloit à Bude. Ambassadeur de l'Empereur arresté prisonnier à Bude. La paix fort esbranlée par ces hostilitez, est raffermie: Conference pour cette paix. Le Transiluain fait l'affectionné à la maison d'Austriche: Change d'affection quand les affaires changent de face. Deux

armées du Turc en campagne: Diuers accidens aux affaires, bons & mauuais. Le Tartare mesprise le Turc, enuoye ses Ambassadeurs en Pologne. Entreprise des Cheualiers de Malte sur sainct Maure. Talmey General de cinq galeres: Ordre de leurs trouppes. Monmeyan Capitaine d'vne galere. Arriuent à Antipaxe: Difficultez qu'ils rencontrent: sont descouuerts. Passent outre, posent le petard, plantent les eschelles, prennent la ville, y mettent le feu, la quittent, & se retirent en bon ordre. Morts & blessez des leurs, Brichanteau Nangis, Sainct Remy, la Richardiere, Barole, Merieu, S. Aubin, Saligny, Beauueser, Saumur, Voyssan. Couronnement de Ferdinand III. Roy de Hongrie. La maison d'Austriche neglige le recouurement de la Hongrie. Chap. VI.

Armée du Turc deuant Babylone: Y souffre plusieurs incommoditez: le Vizir fait battre monnoye au camp, veut leuer le siege. Les Iannissaires s'y opposent, les canons des Turcs creuent, le siege leué auec perte des Turcs. Sedition de la milice à Constantinople: Demandent la teste de la Sultane, & celle du Caimacan, le Caimacan est fait Mansal: Bassa Regel est en sa place: Imbraoulbassi est Capitaine de la mer. On donne vn million six cens mille liures à la milice: le Caimacan mis à mort: Lieutenant Colonel des Iannissaires mis à mort. Courses des Cosaques iusques à Constantinople: Galeres contr'eux: les vainquent, en tuent, en font esclaues: Bruit que le Turc enuoye en Italie. Le grand Duc de Toscane enuoye deux de ses galeres en sçauoir la verité. Elles prennent plusieurs vaisseaux Turcs. Chap. VII.

Asan Calfat grand Corsaire. Prend vn nauire François, pille trois vaisseaux François dans le port d'Alexandrie, prend deux vaisseaux en Sicile: Destrousse vn vaisseau Hollandois: Chargé de butin reprend le chemin d'Alger. Est rencontré par les galeres du Pape, celles de Naples, & du grand Duc. Asan Calfat grand Magicien: la prediction qu'il eut: les Galeres le vont recognoistre, l'attaquent, prennent deux de ses vaisseaux. Il prend la fuitte auec son galion, sacrifie vn mouton pour auoir bon vent. Tous ses vaisseaux sont pris, excepté son galion. Le General Espagnol blessé à mort. Le galion d'Asan coule à fonds. Desespoir d'Asan. Iette vne fille Chrestienne qu'il aymoit dans le feu: Se iette en mer. Est retiré de l'eau, & fait esclaue: Naufrage horrible. Trois Capucins prisonniers dans le galion du Corsaire sauuez du naufrage. Mort du General Pimentel. Chap. VIII.

La paix rompuë, est renoüée entre l'Empereur & le Transiluain. Conditions & articles de la paix. Alteration de paix entre l'Empereur & le Turc. Quatre-vingts prisonniers Chrestiens menez à Constantinople. Resident de l'Empereur arresté prisonnier. Le Caimacan va à Vienne. Ce qu'on luy fait voir seruant à la reputation de l'Empereur. La rupture d'Angleterre auec la France est blasmee du Turc, & luy fait faire la paix auec l'Empereur. Laquelle est concluë à Komorrhe. L'Empereur auoit vne belle occasion de faire la guerre au Turc. Armée du Turc pour l'Asie. Ambassadeur de Perse propose la paix au Turc en apparence. Chap IX.

Royaume d'Yemen en Arabie, perdu pour le Turc. Causes de cette perte. Les Cosaques portent la terreur dans Constantinople. Forts bastis dans le destroict du

Boristhene. Lampe ardente trouuée dans terre. Establissement des Capucins à Constantinople, en Alep, & Scio. Vn vaisseau de Malte se sauue du milieu d'vne flotte Turque. Caloyer Pyrate faict la guerre au Turc. Causes de la persecution contre les Iesuistes à la Porte. Catechisme du Caluinisme imprimé à Constantinople. Cette impression est confisquee. Iesuistes emprisonnez. Menez hors de Constantinople. Vsserefs est fait grand Vizir. Calil est demis. Ne rencontre pas mieux que son deuancier Calil. Chap. X.

Laidera Roy des Tartares estably par le Turc. Combat où l'armée du Roy est vaincuë, lequel s'allie du Polonois, & se fait Chrestien. Vainc ses ennemis par le secours qu'il eust. Ambrazement à Constantinople. Cause d'iceluy. Son accroissement. Traict d'vn riche Iuif. Durée de l'embrazement. Les rauages qu'il fit. Le Patriarche de Constantinople faict instruire la ieunesse au Caluinisme. Les remedes qu'on y apporte y sont inutiles. Congregation des Cardinaux à Rome s'assemble pour remedier aux desseins du Patriarche de Constantinople. Paix negociée auec ceux d'Alger. Les François arriuent en Alger. Conseil tenu pour l'affaire de la paix. Traicté de paix. Compte des années à la façon des Turcs. L'année mil trente-huict est à nostre compte l'an mil six cens vingt-huict. Commandement par escrit de l'Empereur des Turcs, & de l'Empereur des François. Articles de la paix. Consul François en Alger. Ostage du traicté de paix enuoyé à Marseille. Galeres de Malte prennent deux vaisseaux Turcs. De Cremeaux Mareschal de l'Ordre de Malte. Courses des galeres de Malte. Rencontrent deux galions des Turcs. Deuise de l'estendart du plus gros galion. Combat entre eux, auquel les deux galions sont vaincus. Morts & prisonniers d'entre les Turcs. Morts & blessez des Cheualiers de Malte. Fruicts de cette victoire. Prise de deux galeres de Biserte par celles de Toscane. Cinq cens douze Chrestiens deliurez par ce combat. Prise d'Argerum par le grand Vizir. D'Abaza Bassa rebelle de l'Asie, se rend, & va à Constantinople. Est faict Gouuerneur de Bosna. Chap. XI.

Année mil six cens vingt-neuf. Mort de Ka Abbas Roy de Perse. Farabat ville bastie de neuf en la Medie, demeure du Roy Ka Abbas, & en laquelle il mourut. Schac Sesi petit fils de Ka Abbas, succede en l'aage de dix-huict ans. Affection de Ka Abbas enuers les François. Capucins establis en Babylone, & dans Hispahan, à la poursuitte du Pere Pacifique. Lettre du Roy aux Capucins. Compte des années des Perses mil trente-huict, est à nostre compte mil six cens vingt-huict. Lettre du Roy de Perse au Roy. Termes Persans au commencement de la lettre. Le Roy Ka Abbas grand Astrologue. Noms des Rois de Perse qu'ils estiment le plus. Chap. XII.

Reuolte du Patriarche des Grecs, qui se fait Caluiniste. Premiere source du Tribut que les Patriarches payent au Turc. Accusation par vn Patriarche d'auoir esté circoncis: le present des Patriarches au Turc se nomme Pesquesion: le tribut annuel Charatsion. Ruse des Turcs pour establir le tribut: Cyrille Patriarche de Constantinople faict deposer Thimotée: Confesse la foy de Caluin, ses menées. Chap. XIII.

Entree

Entrée en triomphe du grand Vizir Vsserefs dans Constantinople. Kan de Perse mené en triomphe auec Abaza. La prise de la Rochelle apporte la ioye en Leuant. Allegresse de l'Ambassadeur de France. Celuy d'Allemagne mal traicté; Festin de l'Ambassadeur. Ambassadeur de France caressé des Turcs. Secours du Turc pour les Venitiens contre les Espagnols. Victoire des Russes sur les Turcs. Sont destournez de leurs courses. Mort de Bethlin Gabor Prince de Transiluanie. Affaires de la Transiluanie durant le cours des années mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente. Isluan se fait Prince de Transiluanie. Son fils & son gendre sont contre luy. Bataille entre les Polonois & Tartares. Quatre-vingts mille Tartares tuez. Degast des Russes sur les Turcs. Paix entre les Polonois & les Turcs au mois d'Aoust mil six cens trente. Pension en argent & en bottes données aux Tartares. Armée de cent mille Turcs contre les Perses. Babylone ne peut estre assiegée que quatre mois de l'année, à cause des chaleurs & des pluyes. Progrez du Vizir Vsserefs allant assieger Babylone. Necessitez de l'armée du Vizir. Le Sultan enuoye trente mille hommes, & vn million de piastres pour renforcer l'armée du Vizir. Vizir fait estrangler Solyman Aga François renegat, & le Tefterdar ou Thresorier de l'armée, accusez tous deux d'auoir destourné de l'argent, faisant les monstres. Attaques des Perses contre les Turcs, sont battus: faux bruit d'vne victoire obtenuë contre les Perses: l'autheur du faux bruit chastié. Babylone assiegée par le Turc au mois de Septembre de l'année mil six cens trente. Le Prince Moldaue est fait Mansul. Courses des Russes sur les Turcs. Butin des Russes en la ville Dyambol, principalement en cuiure. Russes nuisent aux Turcs en quelque condition qu'ils soient. Genereux desespoir de quelques Russes. Armée du Turc au Royaume d'Yemen. Accident de tonnerre arriué au Sultan des Turcs cette année mil six cens trente. Le Bassa de la mer fait Mausul sur la fin de l'année mil six cens trente. Grandeur de l'Empire Turc. Comment elle est arriuée. Par la discorde des Chrestiens. L'Ange qui tient les Princes Chrestiens en discorde selon les Turcs. Ils prient pour la continuation de cette discorde. Prophetie Turque. Explication de cette Prophetie.

Fin des Sommaires de l'Histoire generale des Turcs.

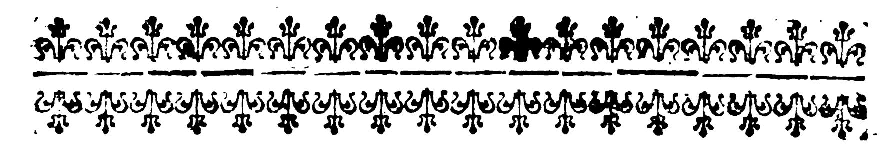
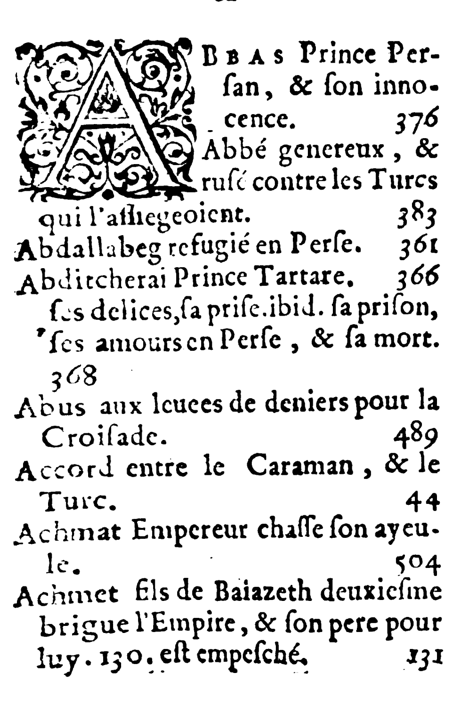


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES ET CHOSES PLVS Remarquables contenuës en ce present Inuentaire de l'Histoire generale des Turcs.

Ensemble les noms des principaux Chefs, Capitaines & Soldats qui se sont rendus recommandables en icelle, auec ceux de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses: Le tout par ordre Alphabetique.

A



B

C

Caraman

D

E

F

G

H

I

M

N

****

Q

R

S

*****

V

X

Z

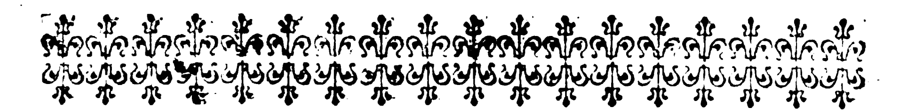


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës en la Continuation de cette Histoire, laquelle commence au neufiéme Chapitre du dixhuictiéme Liure, & contient les années mil six cens dix-neuf, iusques en l'année 1631.

A

D

******

H

I

K.

L.

M

N

O

Q

R

S

T

Tartare

F I N.

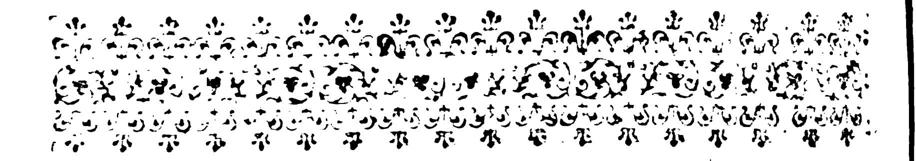


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës en la Continuation de cette Hiſtoire, laquelle commence au vingtième Liure, & contient les années 1631. iuſques à preſent.

A

B

C

M

P

Q

R

S

T

V

FIN.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE PREMIER.

Otthoman ou Osman premier Empereur Turc.

CHAPITRE I.



A decadence des Empires, la cheute des Diadémes des Roys, la perte de leurs Sceptres, & souuent celle de leur liberté, semblent des reuers de la fortune, le mestier de laquelle est d'abaisser les vns, & esleuer les autres. L'accroissement d'iceux, leur gloire plus florissante, & leur grandeur esgalle à celle de l'vniuers, sont tenus pour des faueurs, & pour dons de la mesme fortune: Mais pour parler plus Chrestiennement, ce sont des effects admirables de la prouidence de ce grand Maistre du monde, & du Roy des Roys, qui se sert souuent des prosperitez d'vn Empire, comme d'vn souuerain remede pour en conseruer plusieurs, lesquels allechez des douceurs humaines, & poussez du vent de leurs insolentes grandeurs, rouleroient sans doubte à leur entiere ruyne. On verra les mesmes effects de la sagesse de Dieu, en l'accroissement de l'Empire que ie vay descrire, esleué à telle grandeur; que ie pourrois dire de luy ce que disoit Flo-

D'où vient la prosperité, & la decadence des Empires.

Grandeur de l'Empire du Turc exprimee. rus des Romains; qu'il me semble n'escrire pas seulement l'histoire d'vn peuple particulier, comme le Turc, mais celle de l'Empire de tout l'vniuers. Telle & si effroyable est auiourd'huy la grandeur du Monarque Otthoman; que si ces anciens Scythes viuoient encores, ils diroient de luy ce qu'ils disoient du grand Alexandre, à sçauoir qu'il tenoit d'vne main l'Orient, de l'autre embrassoit l'Occident: auoit vn pied ferme sur le Septentrion, & de l'autre estoit en possession du Midy : en vn mot se rendoit maistre de tout le monde. Mais voyons sortir du berceau cette puissance Otthomane; & la suiuons d'aage en aage, pour la voir au comble de sa grandeur espouuentable.

Plusieurs etymologies sur ce mot de Turc. Les opinions sont diuerses en la vraye etymologie de ce mot de Turc, les vns veulent qu'il soit venu de la ville de Turca en Perse, d'où ils croyent ce peuple estre descendu. Les autres luy donnent pour source cette racine Hebraïque Tarak, qui signifie delaissé & abandonné de Dieu; C'est pourquoy les Turcs n'ont pas aggreable qu'on les appelle Turcs, mais bien Mussulmins, ou Mussulmans, c'est à dire fidelles à Dieu. Il y en a qui tiennent pour vray que ce mot descend de Turkestan, ville située entre la Tartarie & la Medie, d'où ils les disent estre issus. Et les autres croyent que Turc veut dire homme sauuage & vagabond, comme les Scytes Nomades leur ancienne race; & par ainsi les font venir des Tartares Orientaux qui vindrent du temps de la fortune des Parthes, occuper quelque Prouince de l'Asie; c'est l'opinion la plus commune : Et c'est quant au nom & à l'origine plus esloignée.

D'où sont venus les Turcs.

Mais sans s'escarter si loin, ains venir à l'origine des Turcs plus prochaine de leur premier Empereur : Il faut sçauoir, qu'apres que la fortune eust osté des mains de ce grand Capitaine des Chrestiens Godefroy de Buillon, & de ses successeurs Baudoüin, & Guy de Lusygnan, le Septre de l'Orient, pour le mettre en celles de l'infidelle & tant renommé Aladin ou Saladin; les Turcs estoient diuisez en Cantons : l'vn desquels appellé les Oguziens, demanda à son Prince souuerain, Aladin Duzalpes pour son gouuerneur, homme fort iuste, & des plus vaillans de son temps, qui les regit auec toutes les douceurs qu'ils pouuoient esperer d'vn Prince. Cestuy-cy eut vn fils nommé Oguzalpes, qui luy succeda en son gouuernement, mais homme bien plus altier, & qui commença à releuer sa charge: laquelle Orthogules son fils, troisiesme gouuerneur tint encore plus haut, comme il estoit prompt à la main, & fort genereux. Tous ces trois estoient sortis d'vne petite bourgade tout joignant la Mysie, appellée Sogut, arrousée d'vne riuiere du mesme nom : ce Bourg est aussi appellé Itæc, à quinze lieuës du pont Euxin.

Le commencement de leur gouuernement.

D'où estoient sortis les Princes Turcs.

Orthogules que les Turcs qui ont escrit appellent Ertuculés, vid en songe la grandeur de sa posterité: vn iour lassé des trauaux iournaliers d'vn homme de sa condition, il soulageoit par le sommeil son

corps recreu & harassé, quand il songea qu'il voyoit la Lune sortir du sein d'Edebales, & incontinent venir au sien, où elle ne fut pas si tost arriuée, que de son giron nasquit vn grand arbre qui ombrageoit de ses rameaux plusieurs regions, & bon nombre de montagnes, & de ses racines sailloit vne belle source d'eau viue, laquelle se diuisant en plusieurs courans, arrousoit vne vaste campagne, y fecondoit les champs, faisoit reuerdir les prez, & rendoit les vignes chargées de fruicts. Ce songe luy sembla la peinture de quelque verité future : il se croit quelque chose de plus, depuis le sommeil, & changeant d'habit pour n'estre pas cogneu, s'en va en la ville de Conie, vers Edebales, qui estoit le premier deuin de son temps, & tenu de ceux de sa Loy, mesmes du Sultan d'Egypte, pour vn tres-grand Prophete, personnage des plus opulans en biens qui fust en ces contrées là. Orthogules luy fit le recit du songe, & luy en demanda l'interpretation. Edebales apres auoir serieusement examiné l'affaire, luy dit, Tu auras vn fils (Orthogules) qui s'appellera Osman, sera grand en possessions, homme valeureux à la guerre, lequel espousera ma fille, & aura des enfans grands Princes, desquels descendront les plus grands Empereurs, que le Soleil ayt iamais veu en son Orient. Ie laisse le iugement au Lecteur si ce Prophete rencontra bien, puis que le Turc a esté & est maintenant si grand, si puissant, & si redoutable.

Quelque temps apres Orthogules eut vn fils qui espousa la fille de ce deuin Edebales, appellé Osman, ou Otthoman le premier Empereur Turc, creu à telle grandeur de force, & de reputation, qu'il fut Lieutenant general d'Aladin, apres la mort duquel, voyant son Sceptre diuisé en sept branches, comme anciennement la Monarchie du grand Alexandre en plusieurs Roys, prit en son partage la Bythinie, & la Capadoce, ou vne grande partie d'icelles, fit esclatter sa fortune bien haut, & par dessus celles des autres six Capitaines d'Aladin, qui estoient le Caraman, Sarchan, Calam & son fils Calas, Tecius & Omur, ou ses enfans, lesquels il defit, accroissant de leurs portions la sienne assez grande. Ses forces le rendirent maistre de la ville de Sebaste, & ayant tousiours l'aduant-pas sur le bon-heur de ses voisins, vient chasser les Grecs de la Natolie, où le sort heureux l'accompagna par tout, excepté aux villes de Nicée, & de Philadelphe qu'il ne peut auoir. Sa fortune n'auoit pas assez de l'Asie, pour son champ de bataille, elle le fit passer en Europe auec huict mille hommes, par le destroit de l'Hellespont l'an mil trois cens, qui fut le premier passage du Turc en l'autre partie du monde, où il fit plusieurs rauages : Les dissentions des Grecs de ce temps-là, luy fournirent de planche ou plustost de batteau en ce destroit. Et lors que les Paleologues se debattoient de l'Empire Grec, qu'Andronic attaquoit son ayeul Andronic, Otthoman prend la ville de Preuse

Otthoman Lieutenant general d'Aladin, premier Empereur Turc.

Eut la Bythinie & la Capadoce.

Deffait les enfans d'Omur.

Prend Sebaste.

Chasse les Grecs de la Natolie.

Passe en Europe l'an mil trois cens. Ce fut le premier passage des Turcs en icelle.

Treuse prise par le Turc. en Bythinie l'an mille trois cens & trois. Et comme il vouloit estre vainqueur de ses ennemis, il vouloit aussi estre absolu sur ses gens mesmes; *Otthoman ordonne que ceux de sa Cour se dient ses esclaues.* Il introduit qu'il n'y eust personne en sa Cour qui ne se dist son esclaue: *Institue les Ianissaires.* Institua les Ianissaires ou soldats de sa garde; Turcs de Nation, à la difference de ceux d'Amurath, l'vn de ses successeurs qui furent enfans pris par tribut sur les Chrestiens de son Empire, de trois l'vn. *Otthoman bon Prince.* Au reste Otthoman fut vn si bon Prince, qu'encore aujourd'huy au couronnement des Empereurs Turcs, on leur souhaitte la bonté d'Otthoman; tant ils le croyent auoir esté doux, charitable, & courtois. *Son regne, & sa mort.* Son regne dura vingt-huict ans, commençant l'an mil trois cens, & finissant l'an mil trois cens vingt-huict, qu'il mourut à Burse, en pareil iour qu'il estoit nay, aagé de septante ans. Il auoit ordonné que son tombeau fust à Preuse richement embelli & edifié de pur argent, cambré au dedãs. Et à la verité la tige de tant de grands Monarques, meritoit bien vn dernier honneur semblable, si les commoditez de son successeur l'eussent alors permis. Les Turcs qui ont eux-mesmes grossierement basty quelque chronique de leur Empire, escriuent qu'il fut simplement enterré à Sagut ou Sagutzucam, apres le regne qu'ils luy donnent de vingt-neuf ans.

Orcham ou Vrcham Gust ou Gasez, second Empereur Turc.

CHAP. II.

CE Prince estoit le plus jeune des trois enfans d'Otthoman; lequel pour éuiter le glaiue de ses freres que l'ambition de regner leur auoit mis à la main, se retire au mont Olympe, où il s'enfuit sur des cheuaux qu'il prit aux harats, par-cy par-là emmy les champs. *Orcham se saisit de l'Empire tãdis que ses deux freres le disputent.* Mais de ce mont là, comme d'vne eschauguette descouurant que ses freres jouoient au boutte hors, & disputoient eux deux l'Empire, vint tout soudainement fondre sur eux & les deffit, leur ostant auec la vie le sujet de leur discorde, quoy que les Turcs escriuent que les fratricides ne commencerent que du temps de Bajazet premier: mais i'ay plustost suiuy l'opinion des Grecs, que la leur en cecy, car le peu d'estat qu'ils ont fait des lettres, leur a fait ignorer beaucoup de choses de leur histoire.

Chastie les reuoltez. S'estant donc mis la couronne Imperiale sur la teste, il fit voir par ses belles actions qu'il n'auoit pas moins de courage, de valeur, & de conseil que son pere. *S'allie au Caraman pour en tirer du secours, auquel il fait apres la guerre.* Car voyant plusieurs vieux Capitaines reuoltez contre luy, & que son espée n'estoit pas assez longue pour en venir à bout, il y adiousta celle du Roy de la Caramanie, en espousant sa fille, par le secours duquel se voyant absolu, il tourne ses armes contre celuy qui les auoit renduës victorieuses, fait la guerre au Cara-

man son beau pere, tuë son fils frere de sa propre femme, luy oste plusieurs Prouinces. Et tout aussi tost apres prend les villes de Nicée & Nicomedie, & adioustant victoire sur victoire, met en routte prez de Philocrine l'Empereur Paleologue, qui s'en retourna chargé de coups & blessé à vne jambe, estant venu au secours de Nicée. Gallipoly tenoit bon contre son siege, si vn terre-tremble n'eust renuersé la plus part de ses murs. Il est vray qu'aussi tost apres les Grecs, & les Turcs firent paix ensemble par l'alliance de leurs Empereurs. Car Orcham espousa la fille de Cantacuzene Empereur Grec, celuy qui perfidement osta le Sceptre & le Diademe à son pupille, pour se l'aproprier. On dit que durant ce grand tremblement de terre, qui arriua à la prise de Gallipoly, Orcham s'escria assez haut parlant aux siens. Demeurons mes amis, en Europe, puis que Dieu nous en ouure le chemin: Mais celuy qu'il croyoit luy faire passage en la plus belle partie du monde, comme maistre de la vie des humains donna fin à la sienne, en vne bataille contre les Tartares l'an mil trois cens quarante neuf, qui fut la vingt deuxiesme année de son regne, seant à Rome Clement VI. à l'Empire Occidental Charles IV. à celuy de l'Orient Iean Paleologue, & Iean Cantacuzene qui le querelloient ensemble, laissa deux enfans, Solyman & Amurath; par ainsi il ne demeura que trois ans en Europe. On escrit qu'il fonda à Burse vn College des doctes Mahometans pour instruire la ieunesse.

Nicée, & Nicomedie prises.

Deffaicte de l'Empereur Grec.

Gallipoly prise.

Alliance du Turc auec les Grecs.

Mort d'Orcham lors qu'il croit demeurer en Europe.

Solyman, troisiesme Empereur Turc.

CHAP. III.

SOLYMAN sembloit auoir herité de toutes les plus riches qualitez de son pere, & de son ayeul. Sa valeur luy faisoit emporter des victoires, & sa prudence le faisoit estimer sage. Il estoit particulierement soigneux d'auoir aupres de sa personne des hommes de sçauoir, & de tres experimentez Capitaines, les plus asseurées gardes d'vn Roy, & de son Royaume. Il n'eust pas si tost le Sceptre à la main, qu'il le porta dans l'Europe; (& ce fut le troisiéme passage des Turcs en icelle.) La Chersonnese sentit incontinent la fureur de son cimeterre: l'ayant pillée il passa en Thrace; où il ne fit pas moins de butin, que de là où il venoit. L'Empereur Grec voyant la grandeur du Turc croistre tousiours plus haut, craint qu'elle nombrage la sienne, fait paix auec luy, & tous deux à communs frais font la guerre au Triballien. Mais les Turcs se voyans assez mal traitez par les Bulgares, qui auoient esté les plus forts, vont passer leur colere sur la ville d'Andrinople, jadis fondée par Oreste fils d'Agamemnon, & de son nom

Solyman Prince sage & valeureux.

Soin imitable d'vn sage Prince.

Troisiéme passage des Turcs en Europe.

Chersonnese pillée.

L'Empereur Grec s'allie au Turc.

Andrinople assiegée par

le Turc, & prise par ruses.

appellée Oreftiade. Ils l'affiegerent : mais voyans que leurs forces eftoient inutiles, ont recours aux rufes & ftratagemes de guerre. S'eftans vn iour aduifez qu'vn jeune homme fortoit de la ville à cachettes par vne creuaffe des murs, pour aller querir du bled aux champs ; font auffi toft donner l'alarme d'vn autre cofté, où cependant que les affiegez eftoient occupez, ils font entrer par cette creuaffe vne partie de leurs gens, qui les rendirent maiftres de la ville.

Philippoly prise.

A cette prife Solyman adioufta celle de Philippoly, laquelle fe rendit à luy par compofition. Les Turcs mettent cette conquefte en l'an mil trois cens cinquante fept : mais elle ne doit eftre qu'en l'an mil trois cens cinquante & vn. Ces commencemens eftoient fi beaux, & promettoient des chofes fi grandes, qu'il n'euft pas fans doute fi toft acheué de vaincre, s'il n'euft acheué de viure. Son regne ne dura que deux ans feulement, & fon corps fut inhumé ou goulet du Cherfonnefe. Ceux qui ne trouuent pas bon qu'il ait efté Empereur Turc, difent que faifant voler fon oyfeau fur vne oye, courant apres à toute bride, il tomba de fon cheual, & fe rompit le col, ou en courant vn liéure, & veulent que cela foit arriué du temps d'Orcham. Mais c'eft l'ignorance des Turcs, lefquels ont erré en leur hiftoire, comme ceux qui n'ont pas fi curieufemẽt recherché la verité des chofes, que les Grecs, qui en ont de temps en temps efcrit des remarques.

Mort de Solyman, & son regne.

Opinions sur icelle.

Amurath, quatriesme Empereur Turc.

CHAP. IV.

Ce Prince eftoit fils d'Orcham & frere de Solyman, apres la mort duquel la couronne Imperiale luy eftoit legitimement deuë, elle luy efcheut par le droict de la fucceffion, & celuy de fa vaillance. On luy vit auffi toft l'efpée à la main pour agrandir fon Empire, que le Diademe fur le front pour le poffeder ; Auffi il merita d'eftre le premier appellé Contichiari, c'eft à dire Empereur. Il eftablit fa Cour, & fon Palais Royal en la ville d'Andrinople, d'où il fortit auffi toft qu'il y fut entré, pour aller rauager les Regions maritimes de la Macedoine, d'où il enleua vn grand nombre d'efclaues, & s'en retourna tout chargé & enrichy de butin : & ainfi Dieu faifoit naiftre des fleaux pour la punition des Grecs, qui s'eftoient rendus indignes de fes diuines faueurs : Car on dit qu'vn peu auparauant la mort de l'Empereur Solyman, les affaires des Grecs reprenoient leur premier en bon poinct, Solyman ayant refolu de quitter l'Europe, rendre ce qu'il poffedoit dans la Trace, & ailleurs, & fe retirer en Afie, moyennant fix mille dragmes, qui font fix mil efcus, ou fix mil ducats,

Amurath appellé le premier Contichiari.

Cour du Turc à Andrinople.

Le Turc sur le poinct de quitter la Grece pour six mil escus, mais vn ser-

somme dragmes d'or. Mais lors que les Grecs alloient accepter les offres, vn grand tremblement de terre suruint, qui renuersa les murailles des villes, & y fit de telles breches, que les Turcs y entroient facilement: ce qui leur donna plusieurs places prises sur les Grecs, le Ciel faisant armer la terre contre ceux qui estoient indignes d'en estre soustenus.

Tremble abat les murs des Grecs pour y faire entrer le Turc.

Mais pour reuenir à Amurath, il attaqua les Triballiens, & leur ayant presenté la bataille, les deffit en icelle, adioustant à ses lauriers la conqueste de la ville de Pherez, en laquelle il laissa vne bonne garnison de gens de guerre, souz la charge de Sain l'vn de ses Capitaines, cependãt il alla courir sur le Despote de Seruie, qu'il traicta aussi mal que les Triballiens; & le contraignit de prendre la fuitte le long de la riuiere du Danube, d'où ce Despote enuoya ses Ambassadeurs demander la paix, laquelle Amurath luy accorda, d'autant plus facilement, qu'il esperoit posseder la beauté de sa fille, qu'il auoit ouy estimer la plus belle de son temps, & à cette seule occasion il auoit pris les armes, & entrepris la guerre contre le pere, tant l'amour eut de pouuoir sur son esprit, qu'au seul recit d'vne beauté, il donna tãt de peine à cet Empereur: qu'eusse peu faire la presence sur ce cœur barbare, qui n'estoit gouuerné que de ses propres & plus brutales passions.

Triballiens deffaicts.

Prise de Pherez.

Despote de Seruie vaincu, fait paix auec le Turc.

L'amour auoit armé Amurath contre ce Despote.

Pour agrandir son Empire encore naissant en Europe, il estend ses victoires iusques dans la Mysie, qu'il conquist sur Dragas: & incontinent apres le mont Rhodopé sur le Pogdan, deux vaillans Princes de ce temps-là, les obligeant à luy payer tribut, & l'accompagner eux mesmes à la guerre.

Conqueste sur la Mysie, & le mont Rhodopé.

Cependant qu'il acqueroit d'vn costé, il eut nouuelles qu'il perdoit de l'autre. La pluspart des Chefs de l'Asie se reuolterent contre luy, & l'obligerent à quitter toutes sortes d'affaires pour remedier à ceux là: il y vint, il les vid, il les vainquit. Car les ayant abordez, & rengé ses gens en bataille, il sceut prendre le dessus du lieu, & du vent, & leur mettant la poussiere dans les yeux, logea son cimeterre dans leur sein, en mit plusieurs en pieces, & pardonna aux autres: pour ainsi contenter & son courroux, & sa clemence.

Reuolte des Chefs de l'Asie contre Amurath, & leur punition.

CHAP. V.

Mais cependant qu'il estoit en cette guerre assisté de l'Empereur Grec; on luy donne de l'occupation ailleurs, son fils Saux, & Andronic fils de l'Empereur Grec complotent ensemble de fermer le passage à leurs peres à leur retour, & aduançant le temps se rendre maistres de ce qu'ils ne pouuoient auoir qu'apres leur mort. Plusieurs se rengerent au party de ces deux Princes rebelles & impies. Saux s'empare d'vn fort à l'entrée, en vn lieu dit Apicridium: Mais Amurath qui eut le vent de ce desordre repassa diligemment en Europe auec l'Empereur Grec, il vint aborder la place où estoient les rebelles; & la voyant comme imprenable, eust recours aux artifices, s'escoula doucement prés du fort, & du corps de garde, d'où il pouuoit estre ouy (car c'estoit de nuict) appella par leurs noms ceux qui auoient

Rebellion des enfans des Empereurs Grec & Turc.

Artifice d'Amurath.

commandé souz luy, & qui tenoient pour lors le party de son fils; les exhorta à suiure le sien, comme le plus iuste, & seruir plustost vn Empereur experimenté à la guerre, plein de bon-heur & de vaillance; qu'vn enfant encore tout nouice, porté seulement du vent de sa temerité. Ces paroles puissantes gaignerent les cœurs de ceux qui estoient dans le fort, partie desquels sauua sa vie à la fuitte, & le reste la vint apporter à Amurath, & l'offrir à sa discretion: Saux ne demeura pas là destitué d'vne grande partie des siens; mais accompagné des Grecs, qui ne l'abandónerent iamais; cóme ceux qui auoient suscité cette rebellion: Auec eux il se retira en la ville de Didymoticum, où son pere le suiuit auec son camp, l'assiegea & le prit. Et pour punition de sa rebellion luy fit creuer les yeux: supplice assez vsité parmy les Grecs, desquels les Turcs l'ont apris. Et afin qu'Andronic ne demeurast pas impuny, il fit promettre à l'Empereur Grec son pere de luy faire souffrir la mesme peine, ce qu'il fut contraint de faire apres l'auoir pris; luy faisant verser du vinaigre boüillant dans les yeux. Les rebelles qui resterent dans le fort seruirent de cruel spectacle à l'Empereur Turc qui estoit au pied du Chasteau dans sa tente, ce pendant qu'on les faisoit sauter deux à deux, ou trois à trois, du plus haut des tours en bas; ses yeux se plaisoient à cette inhumaine contemplation lors qu'vn autre plaisir les en diuertit. Vn liéure pour redoubler son contentement vint mourir à ses pieds, poursuiuy des chiens: mais ceux de ces miserables rebelles qui n'estoient pas morts de la cheute, estoient apres massacrez. Et ce qui estoit de plus cruel, Amurath contraignoit les peres de tuer leurs propres enfans, ou pour leur refus estre tuez eux-mesmes. Tous tremperent leurs mains dans le sang de leurs enfans, deux exceptez, qui aimerent mieux mourir que d'esteindre en eux l'amour de pere en destruysant leurs viues images.

Punition des enfans rebelles.

Punition des rebelles.

Cruauté d'Amurath.

Crainte de la mort oste l'amour naturel.

L'amour naturel estouffe la crainte de la mort.

CHAP. VI.

Autre reuolte contre le Turc, par Emanuel fils de l'Empereur Grec.

Apres cecy arriua encores vne reuolte par vn autre fils de l'Empereur Grec nommé Emanuel, qui entreprist sur la ville de Pheres, des appartenances du Turc, lequel depescha Carathin, personnage fort renommé pour sa valeur, & pour sa prudence, qui auoit charge de se saisir d'Emanuel. Mais cestuy-cy en ayant eu le vent, sans attendre sa venuë preuint son malheur, part & s'en va droict à Amurath, luy demander pardon. Amurath aduerty de son dessein sortit pour luy aller au deuant, & luy pardonna: Alors le Turc honoroit le sang Imperial des Grecs.

CHAP. VII.

Deuis serieux entre Amurath & Carathin.

Ce Carathin susnommé estoit si experimenté Capitaine au fait de la guerre, qu'Amurath se plaisoit grandement de s'entretenir auec luy. Vn iour par forme de deuis Carathin luy faisoit cette demande. Dy moy Seigneur, comment est-ce qu'vn grand Prince pourroit arriuer à vn estat d'vn grand Empire? Amurath respondit, S'il prend les occasions, & s'en sert en diligence; oblige ses soldats par sa liberalité. Carathin luy repliqua: comment pourroit il faire pour ne

laisser

laisser pas perdre l'occasion ? Amurath respond, S'il balance ses desseins au poids de la raison, sans laisser detremper & ramolir son courage aux douceurs des voluptez, tenant la bride ferme à ses soldats. Carathin repart que l'experience seule pouuoit beaucoup ; à sçauoir bien peser vne raison de guerre, en sçauoir cognoistre iustement le poids : qu'à la guerre les pertes & les gains, quoy que petites importoient plus qu'on ne pensoit, & qu'vn Chef ne doit iamais estre sans vn grand soing. Ses discours estoient semblables à ses effets, ou ses effets à ses discours : Car ce Capitaine porta Amurath à la domination qu'il eut en Europe. *Belles maximes de guerre.*

Ainsi Amurath estant assisté, & de sa valeur & de bons Capitaines, se trouua victorieux en trente sept batailles rengées, sans iamais tourner le dos, soit en Asie, ou en Europe. De sorte que la vertu & la fortune pourroient contester, laquelle des deux a esté la plus grande en ce Prince, qui a plus respandu de sang luy seul, que ses trois predecesseurs ensemble. *Amurath victorieux en 37. batailles.*

Auparauant acheuer ses victoires il fit passer douze mille Turcs en Europe, sous la conduite de Zenderbuen son Cadilesquer, pour le secours de l'Empereur Grec, luy mesme y passa l'an mil trois cens soixante trois auec six mille Turcs, sur deux nauires de charge Geneuoises, payant fidelement pour chacun de ses gens vn ducat. *Secours du Turc pour l'Empereur Grec.* *Passage d'Amurath en Europe.*

CHAP. VIII.

En fin, en la guerre qu'il eut contre les Bulgares & Triballiens, lors qu'il estoit prest d'obtenir la victoire, il fut percé d'vn coup de lance par vn Triballien nommé Milo. Elehazard Roy des Triballiens estant sur le poinct de fuir, & quitter la bataille ou bien estant mort, comme disent quelques-vns ; Ce Milo homme de grand cœur voulut empescher la totale ruine des siens ; armé de pied en cap, monté à l'auantage, la lance au poing va droit au camp du Turc, demande à parler à Amurath : les Iannissaires luy font place, & s'entr'ouurent. Milo prend son temps voyant qu'on luy auoit fait iour, pousse son cheual, & perce Amurath de sa lance : Mais les Iannissaires voyans leur Empereur mort, le mirent en pieces sur le champ. Les Turcs disent que ce fut vn soldat Chrestien qui tua Amurath, faisant semblant d'estre venu à luy pour le seruir, & luy baisant la cuisse, tira de sa robe vn poignard, duquel il le tua. Ce fut l'an mil trois cens septante deux, ou plustost selon mon aduis septante quatre, quoy que les Turcs aduance bien plus ces années, seant à Rome Gregoire II. en France Charles V. en Allemagne, Charles IV. à Constantinople, Calojan, ou Iean Peleologue, qui auoit fait paix auec luy, & luy auoit donné ses enfans pour demeurer d'ordinaire à sa Porte. Son regne fut de vingt-trois ans, son corps fut enterré à Preuse, sepulture des Princes Otthomans, Solyman excepté, qui gist au Chersonnese. *Mort d'Amurath par vn Triballien.*

Amurath fort vigoureux quoy que maladif, grand chasseur.

Amurath, quoy que mal sain & maladif de sa ieunesse, estoit neantmoins vigoureux, prompt & fort actif, grand chasseur, il entretenoit quatre mille chiens. Ce Prince tenoit sa parole au commencement: Mais la fortune luy fit changer ce naturel emprunté, pour reprendre celuy du Turc, qui promet tout, & ne tien rien.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SECOND.

Bajazet I. du nom, cinquiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE II.



MVRATH laissa deux enfans capables de gouuerner son Empire, Iacup, & Bajazet: cestuy-cy quoy que puisné succeda aux Estats de son pere; par la faueur des grands Seigneurs de la Porte, qui le porterent, comme sur leurs espaules, iusques au throsne Imperial. Et afin qu'il fut sans competiteur en sa fortune, il tasche par ses ruses de se deffaire de son aisné Iacup, Il luy enuoye des Ambassadeurs de la part de son pere, qu'il faignoit estre encore en vie, pour le faire venir à Constantinople. Iacup ignorant la mort de son pere, vint à la bonne foy, se ietter entre les mains de son frere, qui luy osta la vie pour asseurer la sienne, & son Empire, le faisant estrangler auec la corde d'vn arc. Car c'est la coustume des Turcs de n'espandre iamais le sang Royal, mais bien de faire passer par les armes les Princes de la maison Imperiale, lors qu'ils les veulent faire mourir, puis que l'arc est des armes Turques. Et en cette façon ils estiment la mort de tels Princes honorable, & non sanglante.

La Porte, c'est la Cour du Turc.

Bajazet se deffet de son frere par ruses.

Victoire sur les Triballiens. La premiere victoire que Bajazet obtint estant Empereur fut contre les Triballiens; qu'il defit vn peu apres auoir fait mourir son frere. Mais il se comporta fort courtoisement enuers les Princes de Macedoine, faisant paix auec eux. Car aussi tost apres il donna ses gens pour secours à Andronic, celuy qui auoit esté aueuglé par son pere, du regne d'Amurath, auec le Sultan Saux, cet Andronic ayant vn peu recouuert la veuë receut quatre mille cheuaux de Bajazet, auec lesquels il alla assieger Constantinople, où il força l'Empereur Iean son pere; & Emanuel son frere, de se rendre à luy; lesquels il mit en prison, prenant en main le Sceptre de l'Empire Grec. Mais ce ne fust pas pour long temps: Car l'Empereur Iean & son fils Emanuel, s'estans sauuez de leurs prisons, se vont jetter entre les bras de Bajazet, pour recouurer ce qu'iniustement Andronic vsurpoit. Ils offrent au Turc trente mille ducats de tribut annuel, lesquels ils seroient obligez de porter eux mesmes à sa Porte. Et de plus promettent de luy entretenir vne armée, l'assister de leurs personnes mesmes à la guerre, & luy rendre toute sorte de bons offices & deuoirs. Ces conditions & ces belles offres eurent du pouuoir sur Bajazet, qui les prefera à Andronic; auquel il donna pour tout aduantage son entretenement à sa suite, & celuy de son fils: tant l'Empire des Grecs estoit alors proche de sa ruine, qu'il despendoit quasi de la faueur du Turc; lequel ayant ces Empereurs Grecs à sa deuotion, s'en sert comme d'vne eschelle pour monter à vne grandeur plus releuée que celle de ses predecesseurs. Les Grecs l'assistent, le portent eux-mesmes au siege de Philadelphie, ville Grecque en Lydie; où les Grecs monterent les premiers sur la muraille: desnaturez iusques-là, que d'ouurir le chemin au Turc pour entrer aux villes de leur patrie.

Paix auec les Princes de Macedoine.

Andronic fils de l'Empereur Grec oste l'Empire à son pere, le faict prisonnier & son frere aussi.

Le Turc comme maistre de l'Empire Grec y met qui bon luy semble.

Les Grecs se ruinent eux mesmes.

Prise de Philadelphe.

CHAP. II.

Bajazet ayant augmenté son Empire de cette ville importante, passa en Armenie contre Scender, qui en estoit le Roy, Prince des plus robustes & des mieux adroicts de son temps; mais d'vne fortune desplorable. Car sa femme le mit perfidement à mort, ensemble vn sien fils, auquel desnaturée qu'elle estoit, elle osta ce qu'elle luy auoit en partie donné. Bajazet voyant la maison de ce Roy si tragiquement ensanglantée par les mains de ceux qui l'habitoient, se sert de l'occasion pour pescher en eau trouble, prend Erzica ville capitale du Royaume, & le fils du Roy prisonnier. De là sans remettre son cymeterre dans le fourreau, va conquerir les Tzapnides, qui tiennent la region de la Colchide, iusques à la ville de Damastre; où ne trouuant rien plus à vaincre, il alla attaquer Carcailuc à Leucamma Seigneur de Samachie, qui le vint rencontrer, mais ce fut à ses despens. Car Bajazet le deffit, & de là pour prendre vn peu haleine il s'alla rafraischir à son Serrail d'Andrinople. Son humeur guerriere, & son desir desmesuré de vaincre l'en fit partir sans y auoir fait grand sejour, & le porta en Asie contre les Seigneurs & Princes

Fortune du Roy d'Armenie.

Prise d'Erzica.

Tzapnides prises.

Colchide rauagée.

Seigneur de Samarchie vaincu.

Seigneurs Turcs de l'Asie depossedez par Bajazet.

Turcs, qui y auoient quelques terres & domaines; où il fut jetter les semences de la guerre contre Thamerlanes, laquelle sera la cause de sa totale ruine. Ces Seigneurs estoient Ætin, Sarchan, Mendesias, Tecies, & Metines, lesquels il depossedа de leurs biens, & les reduit à telle necessité, qu'ils furent contraints de recourir au plus grand homme de guerre de ce temps-là, à sçauoir au Roy Themir ou Thamerlanes, & le supplier de leur en faire raison, & opposer ses forces aux tyrannies de Bajazet. Et pour ce faire ils le vont trouuer en sa ville de Samarchan, & les larmes aux yeux, & les plaintes en la bouche, luy representent le miserable estat, auquel l'iniustice de l'Otthoman les auoit reduit. Ce recours leur fut vtile, comme on pourra voir à la suitte de l'Histoire, par la vengeance que Thamerlanes prit de Bajazet.

Auparauant l'oppression de ces Princes, Bajazet auoit resolu de faire mourir tous les Talismans, Prestres de sa Loy; ensemble tous les Cadiz, qui sont les Iuges & Magistrats de son Empire. Ce qui le portoit à ce dessein estoient les insupportables extorsions que les vns & les autres faisoient sur le pauure peuple, & vn nombre infiny de meschancetez; & pour cét effect il les auoit tous assemblez à Neapolis de Leuant, appellée des Turcs Genischeherim, & les ayant fait enfermer dans vn grand logis, il auoit commandé qu'on y mist le feu pour les faire tous perdre, & purger par les flammes l'enormité de leurs crimes, lors que le Bassa Ali qui les vouloit sauuer, se seruit d'vn bouffon Ethiopien, aymé de Bajazet, & le pria de trouuer quelque inuention pour appaiser son Prince, & tirer ces miserables enfermez du buscher qu'on alloit allumer pour eux. Cependant le Bassa auoit fait surseoir à l'execution de l'arrest donné contr'eux; ce bouffon se para des plus riches vestemens qu'il sceut trouuer, & superbement vestu se presenta à l'Empereur, qui luy demanda aussi tost le sujet de cet embellissement d'habits: l'Ethiopien respondit qu'il l'estoit venu supplier tres-humblement de luy permettre d'aller à Constantinople, pour luy emmener quarante ou cinquante Calojans (ce sont Prestres Grecs Chrestiens.) Bajazet l'interroge pourquoy faire ces Prestres Grecs? pour te seruir de Talismans & de Iuges, respondit-il, puis que tu fais mourir tous les sçauans hommes de ton Empire: ce tour fit cognoistre à Bajazet qu'il perdoit les plus lettrez de ses sujets, luy fit reuoquer son Arrest & donner la vie à ceux qu'il auoit condamné à mort, il prit conseil du Bassa Ali de leur assigner des rentes pour leur entretenement, afin qu'ils n'exerçassent plus ces extorsions sur le peuple. Remarque de la foiblesse de plusieurs Princes, lesquels ayment mieux receuoir la verité de la bouche d'vn fol ou bouffon, que de celle d'vn homme sage & d'entendement, qui demeure souuent muet, voyant son Prince hors des bornes de la raison se laisser emporter à sa passion quelquefois trop desreglée, Bajazet auoit eu neantmoins quelque occasion de punir ses

Talismans, & Cadiz. Cette Histoire est escrite par les Turcs mesmes, qui disent cecy estre arriué l'an de l'Egire sept cens nonante cinq qui vient selon nos années à l'an mil trois cens nonante quatre, de nostre redemption.

CHAP. III.

Or pour reuenir à la suitte de l'Histoire, pendant les plaintes des Princes Asiatiques, le Turc prit la ville d'Ertzira, y ayant amené son armée, laquelle glorieusement victorieuse faisoit de grands succez en Asie, Thamerlanes neantmoins les arrestera & les renuersera. Ainsi triumphante elle repassa en Europe, pour faire autant de promenades que de victoires. Elle n'y eut pas si tost mis le pied, que Bajazet la fait fondre, sur la Macedoine, & le territoire des Albanois au long de la mer Ionie, où il se rendit maistre de quelques places, & y fit voir qu'il ne passoit iamais en aucun lieu, sans y laisser de ses vestiges; piteuses marques pour ceux du pays, qui en auoient receu le rauage.

Thamerlanes portoit vn Soleil en ses armoiries.

La Macedoine & l'Albanie rauagées par Bajazet.

Son dessein de ruiner les Illiriens, le fit tout aussi tost estre dans leur pays le Cymeterre en vne main, & le flambeau ardent en l'autre, pour y mettre tout à feu & à sang. Ces cruautez exercées en ce lieu là, il y rafraischit ses gens pour aller en la Phocide & s'emparer de la Thessalie, où l'Euesque des Phocensiens l'attiroit & le portoit entierement: se faisant voir en cela plustost loup rauissant, que bon & fidelle pasteur. Mais le Turc n'y fut pas si tost entré, qu'il estédit les mains pour prendre les Princes Cerneans qui la possedoient, & Trudelude veufue de Dom Loys Daualos Prince de Delphes, celle-cy pour euiter la fureur de Bajazet luy alla au deuant, asśistée de sa fille douée d'vne rare beauté: elle luy en donna la possesśion, quoy que fiancée à vn autre, sçachant prendre ce Prince du costé où sa concupiscence le rendoit foible. Cette Trudelude follement amoureuse d'vn Prestre nommé Strates, luy mit en main le gouuernement de sa principauté. Il est vray que ce Prestre se seruoit de charmes & sorcelleries pour allumer en l'ame de cette Princesse, le feu d'vn impudique amour. A ce beau present de Trudelude de Bajazet adjousta la prise de la ville de Domace, & celle des Pharsalliens, gouuernée par ces Princes Cerneans; reugea à son obeïssance Zetunes au destroit de Thermopiles, & Patras au pied du mont des Locriens.

Le pays des Illyriens rauagé.

La Phocide rauagée à la suscitation de l'Euesque.

Princes de la Phocide mal traictez.

Princesse de Delphes charmée en amour par vn Prestre.

Prise de Domace, de Patras, & de la ville des Pharsalliens.

CHAP. IV.

Ses prosperitez se fussent changées en infortunes, si Dieu eust permis aux Chrestiens, l'effect d'vne belle armée dressée par le moyen de l'Empereur Sigismond, & de quelques autres Princes Chrestiens. Car Sigismond Roy de Hongrie estoit allé à Rome, vers le Pape pour se faire couronner Empereur, suiuant le pouuoir de cette eslection, que le mesme Pape auoit conferé aux Allemans, bien que de droict il appartint aux François, qu'on elisoit Empereurs pour les grands biens & seruices qu'ils auoient faits à l'Eglise, & pour auoir chassé les Sarrazins de l'Espagne. Estant donc Sigismond arriué à Rome & couronné Empereur, il negocia la guerre contre le Turc,

Les François esleus Empereurs & pourquoy.

auec le Pape qui en escriuit au Roy de France Charles VI. & au Duc de Bourgongne, desquels il tira huict mille hommes, sous la conduite de Iean Comte de Neuers, fils aisné de Philippe le Hardy Duc de Bourgongne : Sigismond assembla, de son costé des Hongrois & Valaques, dressa son armée, & se vint camper proche du Danube, où Bajazet le vint trouuer, se logeant à deux lieuës de la riuiere : aussi tost ces approches faites ils vindrent aux mains. Car les François impatiens de combattre, & desireux d'auoir le premier honneur, ou plustost portez par quelque leger differend à leur mode, courent aux armes, enfoncent l'ennemy d'abord, mais à leurs despens : Car ne pouuans plus soustenir l'insupportable & continuel effort d'vn nombre infiny d'ennemis, ils sont rompus à la longue ; & la victoire demeure du costé du Turc, qui fit vn assez grand massacre des François, prit prisonnier Iean Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgongne, & contraignit l'Empereur Sigismond de sauuer sa vie à la fuitte, sur le Danube, dans vne petite barque.

Armée du Roy Sigismond contre le Turc.

Les Chrestiens defaits.

La perte de cette bataille en ce premier voyage contre le Turc, attiedit le courage du reste des François, qui eussent continué leurs desseins de guerre contre Bajazet, si la victoire eust releué leur espoir, de pouuoir ruiner le Turc en Europe, & luy faire reprendre le chemin de l'Asie. Et puis que ce voyage des Bourguignons & François, touche particulierement nos affaires, seroit-il mal à propos d'en estendre vn peu plus au long le discours ? adioustant du nostre, à ce que Chalcondyle en a remarqué : pour faire voir aux François, combien de maux l'enuie apporte dans vn camp, quand elle meslange confusément leur naturelle valeur, auec vne inconsiderée temerité, la seule cause de leurs infortunes en ce voyage.

Discours plus au long du voyage des François en Hongrie contre le Turc.

Du regne de Charles VI. Roy de France, Sigismond Roy de Hongrie, qui depuis obtint la Couronne Imperiale, offencé des continuelles menaces du Turc de luy oster son Royaume, & trauaillé quelquefois de ses courses, enuoya en France vn Euesque de son Royaume, assisté de deux Seigneurs Hongrois, pour demander secours au Roy, afin qu'à communes forces ils peussent dompter l'arrogance de Bajazet, si insupportable iusques-là, que de se vanter, qu'ayant conquis la Hongrie, il passeroit iusques en Italie, & entrant dans Rome en triomphe, feroit manger l'auoine à son cheual sur l'Autel S. Pierre. Le Hongrois trouua du secours en France : le Roy leue vne armée, l'a luy enuoye, souz la conduite de Iean Comte de Neuers, fils de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, ieune Prince aagé seulement de 21. à vingt-deux ans, mais sage & de sens, rassis & gouuerné par vn personnage de valeur & de merite, que le Duc de Bourgongne son pere luy auoit donné, qui estoit Enguerrant de Coussi, Seigneur fort qualifié parmy la Noblesse du pays de Bourgongne. Les plus remarquables qui furent de la partie en ce voyage, furent Philippes d'Artois Comte d'Eu, & Connestable de France, le Comte

Ambassade en France du Roy de Hongrie.

Armée en Hongrie sous la conduicte de Iean Comte de Neuers.

Seigneurs plus qualifiez qui firent le voyage.

de la Marche, Henry & Philippe le Bar, Guy, Guillaume de la Trimoüille freres, Iean de Vienne Admiral de France, Boucicault Mareschal de France, Regnault de Roye, les Seigneurs de sainct Pol, de Monterel, de sainct Py, le Bastard de Flandre, Louys de Brezé & son frere, le Borgne de Montquel, Guillaume d'Eu, & Iacques de Helly, tous trois Picards, & tous trois braues hommes, comme la suite de l'Histoire fera voir. L'armée Françoise faisoit bien soixante mille cheuaux, qui est beaucoup plus que nous n'en trouuons dans l'original Grec, qui n'en met que huict mille, comme nous auons marqué vn peu auparauant.

Année 1395. Cette armée print le chemin de Hongrie, enuiron la my-Mars, de l'an mil trois cens nonante cinq, où quelque temps apres elle arriua: & pour joindre les Allemans, Hongrois, & Prussiens, elle passa le Danube que la vieille Histoire de Bourgongne appelle Dunoë, toutes les trouppes jointes ensemble, l'armée Chrestienne faisoit bien cent mille combattans, & plus: nombre à la verité suffisant pour donner à Bajazet le tiltre de dernier Empereur des Turcs, si la temerité des François n'en eust rendu l'effect inutile.

L'armée Chrestienne passe le Danube.

Comecte prise par les Chrestiens. Le premier effort des armes fut sur la ville de Comecte, arrousée d'vne riuiere appellée Mecte, située dans le large d'vne belle & plaisante campagne, embellie d'vn costé d'vne longue estenduë de prez, & d'vn autre enrichie d'vn nombre infiny de belles vignes, plantées sur vn aggreable replat. Cette ville ne tint pas longuement contre le siege, aussi que pouuoit-elle faire contre les efforts de tant de combattans encor tout frais? Elle fut prise d'assaut, pillée, saccagée, & par la cruauté des Hongrois elle deuint vn marest ondoyant du sang de ses citoyens; car les François s'occupoient plus à butiner, qu'à tailler en pieces ces miserables qui ne se deffendoient plus.

Pillée & saccagée.

Ce fauorable commencement faict esperer mieux aux Chrestiens: ils deliberent d'aller assieger Nicopolis; nom que quelques vns eussent prins pour augural, car ce mot signifie, ville de la victoire, mais elle le sera pour le Turc. En chemin pour aller à Nicopolis, la ville de Brehappe seruoit de barriere, place forte, & importante: les Chrestiens y arriuent, la voyent, la prennent, & par vn saccagement general, luy font changer piteusement de face: Toutesfois le Chasteau tient bon, il estoit imprenable: Et pour le malheur de l'armée Chrestienne, il seruira de tour & de phare, d'où l'on donnera le signal à Bajazet pour venir au secours de ses villes, & faire acheuer de vaincre, & de triompher à nos François, qu'il reduira en vn piteux & miserable estat. Dans ce Chasteau commandoit pour le Turc vn Capitaine nommé Corbadas, assisté de trois freres qu'il auoit auec luy, Meladius, Valachius, & Ruffinus. Ce dernier fut despesché vers Bajazet, qui estoit pour lors en la ville du Craire en Egypte auec le Sultan, & ne se promettoit pas que les Chrestiens luy deussent tailler ainsi de la besongne: Il s'escria aussi tost qu'il oüit les nouuelles

Prise de Brehappe.

Aduis de Bajazet de tous ses affaires.

qu'on

qu'on luy apporta, qu'il en auoit desia esté aduerty par Galeace Duc de Milan, son amy & confederé: Remarquable effect de l'enuie, qu'vn Prince Chrestien empesche la prosperité des affaires de sa croyance, & par des secretes intelligences, donne aduis au desauantage de sa foy, au plus iurez ennemis d'icelle. Il est vray que ce Duc qui estoit pere de Valentine Duchesse d'Orleans, n'estoit pas des meilleurs Chrestiens du monde. On dit que les horribles schismes, dont l'Eglise de Dieu estoit trauaillée de son temps, esbranlerent grandement sa conscience, & la jetterent dans vne indiference de Religion, tant il est dangereux de perdre les Monarques Chrestiens, quand l'imprudence des gens d'Eglise loge le desordre dans la maison de Dieu, & quand leur ambition veut dethrosner les legitimes Pasteurs, ausquels vne saincte eslection a donné le soing des ames Chrestiennes.

Peu d'affection de Iean Galeace Duc de Milan enuers les affaires des Chrestiens.

Bajazet doncques aduerty du mesnage que les Chrestiens faisoient sur ses terres, des prises des villes de Comecte, Brehappe, & siege de Nicopolis, comme il estoit Prince colere, furieux, qui alloit viste de la langue, quoy qu'il fut begue, d'où le surnom de Lamorabaquin luy fut donné, que quelques-vns interpretent begayant, & les autres fils d'Amurath, il vsa de menaces sur les Chrestiens, paroles qui ne seront point sans effect. En voicy les preuues.

Colere de Bajazet quand il oüit que les Chrestiens prenoient ses villes.

Comme en cecy il y alloit de l'interest de sa croyance, par ce que c'estoit contre les Chrestiens qu'il auoit à faire, il n'eut pas beaucoup de peine d'attirer à cette guerre la pluspart des Princes de la secte de Mahomet: Les Tartares, Arabes, Perses, Mediens, Assyriens, Egyptiens, & autres arment pour luy, tout se remuë en ces Royaumes là, & auec telle ardeur, qu'il sembloit que toute l'Asie se fut leuée pour combattre vne poignée de gens de l'Europe, mais braues au possible, si leur valeur eust esté sagement mesnagée.

Secours à Bajazet des Princes de sa Loy.

Tandis que Bajazet faisoit cette belle leuée de gens de guerre, le Seigneur de Coussi gouuerneur de Iean Conte de Neuers, qui estoit au siege deuant Nicopolis, eut le vent qu'vne troupe de vingt mille Turcs venoit à Nicopolis pour la secourir, il part du siege seulement auec cinq cens lances Françoises; va au deuant du secours, l'enferme finement dans vne ambuscade, les charge, les rompt, & en met vne partie en pieces, pendant que le reste se sauuoit par vne honteuse fuite. A la verité, si ce personnage eust esté creu, nos François eussent rapporté plus d'honneur de ce voyage, l'Eglise plus d'aduancement, & le Turc plus de ruïne: mais vous lirez tantost les effects d'vne mal heureuse enuie qui s'alluma contre luy, comme cette passion suit ordinairement la vertu des grands hommes, comme l'ombre suit le corps.

Genereuse action du Seigneur de Coussi, qui defait vingt mille Turcs auec 500. lances Françoises.

Nicopolis parloit desia de se rendre, le siege des Chrestiens qui auoit duré assez long-temps, l'auoit desia reduicte à receuoir vne autre Loy: Elle estoit sur la veille de n'estre plus Turque, quand vn

Nicopolis parloit de se rendre quãd Bajazet arriua.

iour des derniers du mois de Septembre de l'année mil trois cens nonante six, Bajazet parut auec son armée sur l'heure que les Chefs des Chrestiens disnoient. Il estoit venu par des chemins incognus, ce qui auoit esté cause que les coureurs du Conte de Neuers n'auoient pas bien descouuert le nombre des combattans qu'il emmenoit, ny assez à temps. Neantmoins cela ne pouuoit en rien diminuer l'aduantage des Chrestiens. Le Conte de Neuers fit desployer au quartier des François sa grande enseigne où estoit l'image de nostre Dame, portée par Messire Iean de Vienne Admiral de France, vaillant homme de sa personne, comme nous verrons à sa fin, qui couronne dignement le dernier acte de sa valeur, qui fut celuy de sa vie. Tous les François armez, sont aussi tost rangez en batailles & prez à iouër des mains; mais sur le point qu'ils s'aduançoient vers l'ennemy, le Mareschal de Hongrie, Henry d'Osten Lemhale auec sa cornette deuant luy sur fonds d'argent à vne croix encrée de sable, arriue courant à toute bride, & s'arrestant deuant le Conte de Neuers, dit tout haut que le Roy de Hongrie son maistre, le prioit, & tous les François de ne vouloir pas combattre sans le reste de l'armée: que le conseil doubtoit si les coureurs François, & les Alemans auoient rapporté la verité de la descouuerte entiere de l'armée Turque: promettoit dans deux heures d'en donner des nouuelles certaines: cela dit, il s'en retourna vers le Roy Sigismond. Le Seigneur de Coussy qui auoit la principale charge de Conseiller Iean Conte de Neuers, prit le premier la parole, & dit, A la verité le Roy de Hongrie à raison de nous conseiller de combattre tous ensemble, car les forces vnies, peuuent bien plus, que quand elles sont separees. Le Conte d'Eu Connestable de France, qui enuyoit grandement le bon heur du Seigneur de Coussy, & qui auoit vn particulier dessein de contrecarrer ses opinions, s'offença encores plus de ce qu'il auoit parlé le premier, en opinant sur le combat. A la verité, le Seigneur de Coussy pouuoit plus ciuilement deferer cet honneur à vn Prince du sang Royal, & gendre du Duc de Berry, fils de France; mais aussi le Conte d'Eu ne deuoit pas pour cela ruiner son party par despit, en contre pointant l'aduis du Seigneur de Coussy, s'il ne vouloit à la Françoise fonder vne dispute sur vn bien foible sujeċt, ce nonobstant la ialousie, & l'enuie qu'il auoit contre luy, le porta à vn contraire aduis, & luy fit dire tout haut, qu'il failloit combattre. Voicy les mots de l'ancien Historien de Bourgongne, parlant de luy, *S'escria comme par dedain, ouy, ouy, le Roy de Hongrie veut auoir l'honneur de la iournée & par dessus les François, il nous a donné l'aduant-garde, maintenant il nous l'a veut oster toutesfois, qui que l'on croye, ie ne l'en croiray ja.* Ce dit, il part, & emmene ses gens au combat. Le Seigneur de Coussy, le voyant de cette humeur, se tourna vers l'Admiral de France Messire Iean de Vienne, luy demandant quel estoit son aduis? L'Amiral respondit que ce seroit bien le meilleur

Enseigne des François portée par Messire Iean de Vienne.

Le Roy de Hongrie prie les François de ne combattre pas sans les siens.

Sage aduis du Seigneur de Coussy.

Violente enuie du Connestable de France, & sa temerité.

de combattre tous ensemble, suiuant l'opinion du Roy de Hongrie : mais puis que la presomption gastoit leurs affaires qu'il falloit suiure le Connestable. Ce pendant le Turc s'estoit fort approché ; les François attaquent son aduant-garde, n'estans pas d'auantage de sept cens hommes quand ils commencerent le combat : le reste s'y joignit apres, tandis qu'ils forçoient ainsi l'aduant-garde, Les deux aisles de l'armée Turque, qui faisoient bien soixante mille hommes chacune, les enuironnent, les voila ceints de tous costez, & contraints de combattre en champ clos parmy l'infanterie Turque : leurs cheuaux leur sembloient inutiles. Ils mettent donc tous pied à terre pour combattre, action qui empescha les Hongres, Allemans, & Rhodiens de venir au combat ; car voyans reuenir les cheuaux des François sans leurs Maistres, ils s'escrient que tous les François auoient esté tuez. Le Roy Sigismond, & le grand Maistre de Rhodes sauuent leurs vies sur le Danube, par le rencontre d'vne seule barque, qui se trouua-là tout à propos : la plusspart des leurs furent tuez en fuyant ; Nos François vendoient cependant bien cherement leur vie. Ie lis qu'ils firent vne grande tuerie des Turcs : mais en fin vaincus par la multitude, la plusspart y furent tuez, le reste pris. Parmy les morts on trouua ce braue Messire Iean de Vienne, tenant encore son enseigne dans le poing : Messire Guillaume de la Trimoüille apres auoir vaillamment combattu fut trouué parmy ce nombre auec vn sien fils qui ne l'auoit iamais voulu abandonner : le Sieur de Montcaurel d'Artois y laissa aussi la vie, & son fils se sauuant sur le Danube fut noyé. Deux vaillans hommes de Picardie Guillaume d'Eu, & le borgne de Monquel, apres auoir trauersé deux fois la bataille, & deux fois retourné aux coups moururent glorieusement au milieu des ennemis, Iacques de Helly Picard, & Iacques du Fay de Tournesis furent sauuez par quelques Turcs & Tartares, qui les recognurent pour auoir autrefois voyagé en ces pays là. Cette perte arriua deuant Nicopolis vn Lundy de Septembre auant la sainct Michel, l'an mil trois cens nonante six. Neantmoins on trouua soixante mille Turcs morts à la bataille, & des Chrestiens vingt mille.

Hardiesse inconsiderée des François.

Ils mettent pied à terre pour combattre plus commodément.

Le Roy de Hongrie, & le grand Maistre de Rhodes se sauuent sur le Danube.

Victoire des Turcs.

Mort des plus remarquable des Chrestiens.

Année 1396

Tous les prisonniers, en nombre de plus de trois cens furent emmenez deuant Bajazet. Les plus qualifiez estoient, le Conte de Neuers, le Connestable de France Prince du sang, le Conte de la Marche, le Seigneur de Coussy, Henry de Bar, Guy de la Trimoüille Seigneur de Sully, les Cheualiers de Helly, & du Fay : tous ces huict furent mis à part pour racheter leur vie au prix d'vne bonne rançon, le reste fut destiné au tranchant des cymeterres Turquesques. Ils estoient bien trois cens Gentils-hommes, & la plusspart qualifiez, qui furent emmenez tous nuds en la presence de Bajazet, ayans seulement vn linge au tour des reins, & là les vns apres les autres furent

Nombre des prisonniers.

Cruauté de Bajazet.

Le Mareschal de Boucicault emmené pour estre mis à mort, & comment sauué.

taillez en pieces par vne troupe de Iannissaires que Bajazet occupoit à ce cruel exercice. Or comme parmy ces miserables victimes on emmenoit le Mareschal de Boucicault tout nud comme les autres, marchant à guise d'vn Geant (car il estoit fort grand de corps, & encore plus de courage) le Conte de Neuers se jetta aux pieds de Bajazet le suppliant de vouloir faire grace à ce Caualier, qui estoit, & de maison & de richesses, pour luy payer vne bonne rançon : Bajazet luy donna la vie : mais peu s'en fallut, qu'vn peu auparauant le Conte de Neuers ne fust luy mesme du nombre des deuoüez au tranchant du glaiue. Bajazet le vouloit ainsi, & le conseil le trouuoit bon, fondé sus cette raison, qu'il estoit le Chef des autres, & que sans luy, le reste n'eust iamais assailly son pays : mais comme on estoit sur le point de donner la sentence de mort contre luy, vn Turc Necromancien se leua deuant Bajazet & luy parla en cette sorte : Sire, le bonheur de vostre Empire, despend de la ruine des Chrestiens, & plus vous affligerez leurs Royaumes, plus vous esleuerez vostre Sceptre en la grandeur de vostre Loy. Si vous faictes mourir ce ieune Prince. ce ne sera qu'vn homme mort, mais s'il vit la posterité sçaura le nombre infiny de maux qu'il causera dans la Chrestienté ; car ie lis dans sa face comme dans vn liure des infaillibles propheties, qu'il est né, pour estre la cause de plusieurs massacres, & qu'il fera plus espandre de sang luy seul, parmy ceux de sa Loy, que ne sçauroient faire ensemble tous les Princes de la nostre. Ceux qui ont leu les maux qui arriuerent durant la vie de ce Prince, du massacre de Louys Duc d'Orleans par ce Conte de Neuers estant Duc de Bourgongne, de sa mort à Montereau par le Dauphin de France, iugeront si ce sorcier eut raison de luy faire donner la vie. Bajazet creut ce Magicien, changea d'opinion, & le reserua parmy les prisonniers.

On delibere de faire mourir le Conte de Neuers.

Estrange & remarquable opinion d'vn Necromancien sur la condamnation du Conte de Neuers.

Remarquable iustice de Bajazet en sa Malice.

Leçon aux Capitaines Chrestiens.

Le Turc ainsi victorieux congedia son armée ; mais auparauant que le remmener à Burse, nous remarquerons vne action signalée de sa iustice parmy la conduite des gens de guerre, pour jetter la honte au visage aux Capitaines, qui rendent par vne trop grande negligence, & vne blasmable licence, leurs compagnies de gens de guerre, des troupes d'horribles voleurs, vn Turc leur apprendra leur mestier en cecy. Car vn iour comme vn soldat de son armée & son valet de chambre, eut pris de force dans la maison d'vne pauure femme de village vn pot de laict, dont cette vilageoise sustentoit la vie de deux ou trois petits enfans qu'elle auoit sur ses bras ; Bajazet le fit prendre, & sur les veritables accusations de la paysane, laquelle disoit ne l'auoir iamais veu que cette seule fois qu'il pilla son logis, fourny seulement de ce peu de laict, & partant que ses plaintes n'estoient point de vangeances ou des artifices d'vne haine ; mais la pitoyable voix de sa pressante necessité : sur ces accusations il luy fit ouvrir l'estomach, pour verifier encore plus le larcin, où ayant trouué le laict, non encores digeré, le voleur des paysans eut là la seuere, mais iuste

recompense de son brigandage. I'ose dire que si Bajazet eust commandé aux troupes, que les desordres des années mil six cens quinze & seize, ont mis sus pieds en nostre France, on n'eust pas veu tant de pilleries, ny ouy tant de plaintes de ceux qui n'auoient que la voix lamentable pour se deffendre contre tant d'insolences, si desbordées, que nos deuanciers n'ont rien veu de pareil. Car si ce Turc chastioit si seuerement vn larron d'vn pot de laict, de quels supplices eust il puny ceux qui emmenoient les troupeaux des paysans, forçoient & violoient les femmes, rostissoient les hommes, & passans au delà de toute inhumanité, pour inuenter de nouuelles cruautez, pendoient les petits enfans dans les cheminées où le feu ardoit, pour faire confesser à leurs meres les lieux qui cachoient leur peu d'argent?

Horribles pilleries & rauages en France.

L'insolence des soldats ainsi exemplairement punie, & l'armée congediée, Bajazet se rendit à Burse peu de iours apres, emmenant quand & soy ses prisonniers François : mais il falloit faire esclater plus au loing le bruit de son triomphe, aussi on donne des trompettes à la gloire. Il enuoya Iacques de Helly Gentil homme Picard & son prisonnier, vers le Duc de Milan Iean Galeace pour l'aduertir de sa victoire, auec charge de l'annoncer par tout où il passeroit, luy faisant promettre la foy de retourner pour luy rendre responce. On le chargea aussi de passer en France vers le Roy, & le Duc de Bourgongne, & là, moyenner la deliurance des Princes prisonniers, laquelle fut assez amiablement traictée, à la somme de deux cens mille ducats; qui ne furent pas si tost payez, car à cause de la distance des lieux, & pour la seureté de faire tenir l'argent par des certaines correspondances en Leuant, les affaires tirerent vn peu en longueur. Cependant les prisonniers ne s'en portoient pas mieux pour tout cela; les rigueurs d'vne estroitte prison, les necessitez presque de toutes choses, leur firent esprouuer le plaisir qu'il y a d'estre prisonniers entre les mains du Turc.

Iacques de Helly enuoyé en Italie, & en France.

Rançon du Conte de Neuers.

Or le Duc de Bourgongne pour adoucir l'humeur de Bajazet, & l'obliger à meilleur traictement au Conte de Neuers son fils, fut conseillé de luy enuoyer des presents, & pour ce faire, il choisit de ce qui estoit de moins commun en Leuant, & de plus agreable à Bajazet. Il luy enuoya certain nombre de Gerfaulx blancs, car le Turc se plaisoit grandement à la volerie; quantité de toilles de Hollande, Cambray, Rheims, & autres; plusieurs tentes de tapisserie de Flandre, historiées de la vie du grand Alexandre, duquel Bajazet se disoit estre yssu pour marquer d'auantage sa vanité en ses discours. Tous ces beaux presents furent conduits par Messire Iean du Chasteau-Morant, personnage fort experimenté aux Ambassades des Princes estrangers, auec Iacques de Helly qui s'en retournoit, comme il l'auoit promis au Turc. Sigismond Roy de Hongrie auoit retenu les presents sur le passage de ses terres, ne pouuant trouuer bon que son mortel ennemy en eust la iouyssance; mais les remonstrances

Presents enuoyez à Bajazet par le Duc de Bourgongne, pour l'obliger à traiter mieux son fils.

Le sieur de Chasteau-Morant ambassadeur.

Les presents

arrestez par le Roy de Hongrie, & tost apres deliurez.

du grand Maistre de Rhodes firent qu'il leur donna libre passage: Bien tost apres ils arriuerent à Burse, & furent receus de Bajazet auec vn incroyable contentement : lequel pour tesmoigner le plaisir qu'il receuoit des Gerfaulx blancs, mit en liberté Iacques de Helly & luy donna sa rançon. Cependant le Seigneur de Coussy, trauaillé de sa longue prison, & affoibly des ordinaires incommoditez d'icelle acheua de viure en Turquie, quelque temps auant le traicté de sa deliurance. Il estoit Conte de Soissons; son corps fut porté en France, & inhumé en l'Abbaye de Nogent pres de Coussy. En mesme temps mourut aussi en Grece, en vn lieu nommé Haute-Loge, Philippes d'Artois, Conte d'Eu, Connestable de France & Prince du sang : son corps fut porté en France, enterré à sainct Laurens d'Eu.

Mort du seigneur de Coussy.

Mort du Conte d'Eu, Connestable de France, & Prince du sang.

Bien que tous ces presents fussent grandement agreables au Turc, le Duc de Bourgongne le fit encor prier par les Princes qu'il croyoit auoir quelque place en ses affections, & par iceux luy fit recommander son fils. Iean Galeace Duc de Milan en escriuit : Iacques du Lusignan Roy de Cypre en ayant receu des lettres du Roy de France, fit artistement elabourer vn Nauire d'or de Cypre, equipé de ses masts, enflé de ses voiles, armé des rames, orné de la conduite du timon, & le tout de fin or ; si merueilleusement bien fait, qu'il estoit la merueille des ouurages d'orfeurerie ; il enuoya ce beau present à Bajazet, luy recommandant le Conte de Neuers ; d'autant plus volontiers ce Roy s'employoit pour le fils de Bourgongne, qu'il craignoit le Roy de France, il estoit bastard des Princes de Lusignan Roys de Cypre, & par le meurtre de son frere legitime auoit iniustement vsurpé la Couronne de ce Royaume-là, & ceux de la maison de Lusignan venans à manquer, la succession appartenoit au Duc de Bourbon, & ainsi la France la pouuoit legitimement recueillir. Mais le Turc obligé par tant de Princes, changea de traictement au Conte de Neuers, le faisant par fois manger à sa table, & parfois le menant à la chasse pour auoir le plaisir de la volerie. Et comme vn iour vn Gerfault eut esté ietté assez mal à propos apres vn oyseau, sans en auoir peu faire la prise; Bajazet fut sur le poinct de faire mourir deux mille fauconniers qui le suyuoient à la chasse : mais le Conte de Neuers arresta son courroux par les prieres qu'il luy en fit ; tant cet Empereur faisoit peu de cas des hommes : aussi disoit-il, qu'il estimoit mille fois plus vn oyseau, ou vn bon chien de chasse, qu'vn homme: Parce (disoit-il) que des hommes i'en trouue tousiours, des bon oyseaux, & des bons chiens fort rarement : Mais nous verrons bien tost ses cruautez punies, & son orgueil abbaissé par le grand Tamerlanes, qui fera bien moins d'estat de luy que d'vn chien, ou d'vn oyseau; puis que Dieu a ordonné que les Princes inhumains soyent mesurez de mesme qu'ils mesurent auec mespris ses viues image.

Le Duc de Milan, & le Roy de Cypre s'employent enuers le Turc pour le Conte de Neuers.

La Couronne de Cypre appartient à ceux de Bourbon.

Baiazet cruel à la chasse.

Faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chien, ou d'vn oyseau.

Sera iustement puny par Thamerlanes.

Cependant l'argent de la deliurance des prisonniers se conte en France ; Din de Risponde Grec de nation qui se tenoit en ce Royau-

Argent de la deliurance conté en France.

me, & qui auoit des correspondances en tout le Leuant, en fit asseurer le Turc par vn riche marchant Geneuois demeurant en l'Isle de Chio nommé Bartholomeo Pologrino. Ainsi les prisonniers sont mis en liberté, ils partent, & arriuez qu'ils furent à Venise l'argent arriua en Turquie. Cette rançon auoit esté moyenné par vn Gentil-homme Flamand, enuoyé en Turquie par le Duc de Bourgongne, nommé Guyssebreth de Linrenghen, grand gouuerneur de Flandre, mais tous n'arriuerent pas à Venise: Messire Guy de la Trimoüille Seigneur de Sully mourut à Rhodes, & fut enterré en l'Eglise sainct Iean de cette Isle là. A Venise mourut Messire Henry de Bar fils du Duc de Bar. Le reste arriua en France peu de temps apres. Tel fut le voyage des François contre le Turc, & telle leur perte, causée par leur temerité, qui seule rendit leur ennemy victorieux.

Les prisonniers arriuent à Venise.

Mort de Guy de la Trimoüille.

Celle de Henry de Bar.

Cette victoire grossit le courage à Bajazet, & luy fit porter les armes pour lors iusques aupres de Bude, les enuirons de laquelle il rauagea, & peu apres passa en Valaquie; contre le Duc d'icelle nomme Mirxas. Mais il n'eut pas pareille fortune à celle qu'il venoit de receuoir contre Sigismond: car il ne trouua rien à gaigner que des coups auec ce Mirxas, lequel le vint finement attendre à vn destroit, où il tua vne grande partie de ses gens, & eust acheué le reste, si Brenezes n'eust conseillé de faire alte pour tout ce iour là.

Les enuirons de Bude rauagez.

Mirxas Seigneur de Valaquie trauaille le Turc.

CHAP. V.

Mais cecy ne rabaissa pas l'ambition de Bajazet, qu'il n'eust de grands desseins: car estant de sejour à Pherez en Macedoine, l'Empereur de Constantinople, le Duc de Sparte, Constantin fils de Zarque, & Estienne fils de Eleazar luy vindrent faire la reuerence: Mamomas s'y trouua aussi, qui venoit faire ses complaintes au Turc, de ce que le frere de l'Empereur luy auoit osté de force la ville de Duras: ce qui despleut grandement à Bajazet, qui d'ailleurs estoit porté à ce desplaisir par les inuentions de Iean Prince Grec, fils d'Andronic, nourry à sa Porte, & de faict ce Turc fut bien pres de donner vn coup de poignard au frere de l'Empereur, mais il se retint. Ces carresses desobligerent grandement les Princes Grecs, qui n'estoient venus à sa Porte, que pour luy faire honneur; & dés lors ils prindrent resolution de n'y retourner plus doresnauant: & quoy que l'Empereur Turc les en fit prier quelque temps apres, ils luy refuserent: ce qui l'occasionna de mettre le siege deuant Constantinople, où il le tint l'espace de dix ans, sans pouuoir rendre cette ville-là le suject de son triomphe: En fin lassé de cet exercice, il s'osta de là, pour aller prendre Selybrée ville de Thrace, de laquelle il laissa gouuerneur Andronic, qui s'estoit sauué de la prison à Venise, où son oncle l'auoit fait retenir, & s'estoit rendu au Turc pour la seconde fois.

Les Princes Grecs offencez en la Cour du Turc.

Prinse de Selybrée.

Apres ces choses, Emanuel fils de l'Empereur Calojan espousa la fille de l'Empereur de Trebisonde, veufue de Zetin, Seigneur Turc,

Desbauches des Princes Grecs, qui men[...]

Empire à sa ruine.

belle & de si bonne grace qu'estant arriuée à Constantinople, le vieux Empereur Calojan, quoy que goutteux, & à la veille du dernier iour de son aage, & n'ayant rien de propre pour l'amour que la pensée, en deuient neantmoins si passionnément amoureux, qu'il l'osta à son propre fils; chose à la verité aussi ridicule, que pleine de compassion, de voir vn vieil bon homme faire l'amour, ne prendre plaisir qu'aux dances & mommeries, & vn Empereur Grec s'adonner à toutes ces folies, voyant l'ennemy capital à ses portes: ie dis le Turc. De là le Lecteur pourra voir le piteux & desplorable estat, auquel l'Empire Grec se va reduire par la faute mesme de ceux qui en manioient le gouuernail.

L'Empereur Grec vient en France demander secours.

Bien tost apres ils sentirent les malheurs qu'aporte la negligence de ceux, qui sont comme les Genies d'vne Monarchies; car l'Empereur Emanuel fut contraint passer la mer, prendre terre à Venise, venir mesmes iusques en France demander secours à Charles VI. qu'il trouua en fort pauure estat, pour sa santé, la perte de laquelle le rendoit inhabile aux fonctions de son esprit, ne raportant rien de ce Royaume pour toute assistance, que des promesses que les Prin. luy firent, de luy faire enuoyer des forces, quand le Roy seroit en meilleur estat. Cependant le feu qui auoit commencé vn brasier dans son Empire, portoit plus auant ses flammes, & comme en vne forest, gaignoit tousiours plus de pays. Les Turcs empietoient tousiours sur quelque ville, comme sur celle d'Arues, que Iacup Beglierbei de la Grece assiegea, & prit en cette sorte. Lors que les forces de ce Bassa taschoient de mettre la muraille à bas, pour luy donner entrée dans la ville, vne terreur panique saisit les habitans d'icelle, ausquels apparut vn fantosme en forme d'vn citoyen, lequel portant la frayeur & la crainte en ses paroles, leur vint dire, que la bréche auoit esté forcée à la main droite. Les habitans y accoururent pour le secours, laissans cependant le costé de la gauche libre au Turc, par lequel il se saisit de la ville qu'il ruina, la sacageant entierement: il y enleua plus de trente mille ames, qui furent emmenées en Asie pour y habiter. Il est à croire que ce fantosme auroit esté quelque demon, lequel par son stratageme auoit machiné la ruine de ces pauures Aruiens.

Prise d'Arues.

Fantosme qui estonne les habitans.

Sac de la ville d'Arues.

Tartares à la solde de Bajazet ingratement mis à mort par luy.

Bajazet rauageoit ainsi ces contrées-là, auec ses troupes de cheuaux legers nommez Accangis, gens sans solde, auanturiers, & qui ne viuent que du pillage. En mesme temps, il receut des Ambassadeurs de la part des Tartares descendus en la Valaquie, lesquels luy firent offres de tout secours à la guerre: le Turc les accepta, & en tira de tres bons seruices, qu'il paya d'ingratitude: car quelque temps apres s'en estre seruy, voyant qu'ils s'estoient rendus bons hommes de cheual, & fort braues guerriers, craignant qu'à la longue, cette generosité ne maistrisast la sienne, se resolut de s'en deffaire pour estre plus asseuré. Il fit assembler tous leurs capitaines en vne place, où il les fit mettre à mort: Telle estoit son ambition desbordée en ses

cruautez,

cruautez, qui le tenoit souuent en trance, & donnoit en son esprit des affreuses apprehensions de la perte de son authorité : aussi elle le fit surnommer Hildrin, c'est à dire foudre, ou tourbillon.

CHAP. VI.

Mais quel qu'il soit, si trouuera-il des barrieres assez fortes pour ses desseins, le cymeterre du grand Tamerlanes, ou Themir Roy des Tartares, que nous auons dit cy-deuant vouloir secourir contre Bajazet, les Princes de l'Asie, depossedez de leurs terres par ce Tyran, arrestera le cours de sa fureur. Tamerlanes enuoya vers luy, pour sçauoir s'il n'auoit pas volonté de rendre ce qu'il auoit iniustement vsurpé aux Princes Asiatiques, & luy fit presenter par le Heraut vne robbe, qui est chez-eux, vn present d'vn Superieur à vn inferieur. Bajazet trouua cette façon de faire tres-mauuaise : mais ce qui luy desplеust d'auantage ce fut le present de cette robbe. Car outre de colere & de despit, il repartit à ceux qui la luy presentoient, qu'il ne falloit pas traitter ainsi les gens de sa sorte.

Ambassadeur de Tamerlanes à Bajazet.

Present de mespris.

Et lors que le Heraut luy vint declarer la guerre de la part de Tamerlanes, il respondit tout esmeu : Si ton maistre, qui menace de si loing, ne nous vient voir, comme il dit, auec cette grosse puissance, dont il croit estonner tout le monde, ie prie à Dieu, qu'il puisse espouser la femme qu'il aura trois fois repudiée : C'estoit bien la plus grande iniure qu'il pouuoit dire à vn Prince Mahometan ; car par la loy de leur Prophete, c'est vne chose tres-ignominieuse, que de reprendre la femme repudiée. Cette responce alluma d'auantage le desir de Tamerlanes ; mesme sa femme qui dissuadoit cette guerre, la croyant iniuste, comme entreprise sans suject, & contre vn Prince de sa loy, conseilla par apres de prendre les armes, & tirer raison de cette offence ; lors qu'elle eut ouy la responce qu'il fit par la seconde fois à ceux qu'on luy auoit encores enuoyez, pour voir de traitter les affaires à l'amiable.

Grande iniure contre vn Mahometan.

Ce refus fit monter à cheual Tamerlanes, lequel auec ses trouppes alla attaquer la ville de Sebaste, qu'il emporta de force en peu de temps : & apres enuoya encore des Ambassadeurs à Bajazet, l'exhorter de restablir ces Princes Asiatiques en leurs heritages, & luy demander ce qui s'ensuit : De beurre la charge de deux mille chameaux, & pareil nombre de pauillons garnis de leurs chappes, tels qu'ont accoustumé de porter çà & là les pastres par l'Asie : Aussi que par les Mosquées du pays de Bajazet, Tamerlanes seroit proclamé publiquement Roy & Seigneur souuerain : que l'vn des enfans de Bajazet viendroit resider à sa Cour : finalement que la seule monnoye de Tamerlanes & non autre, auroit cours par toutes les terres de l'obeïssance de Bajazet. Comme ces demandes estoient hautes, aussi se faisoient-elles à vn homme trop ambitieux, pour en accorder vne seule ; & qui estimoit aussi peu Tamerlanes, que Tamerlanes se releuoit en ses pensées & ses desseins ; auquel ne pouuant respondre que par desdain, il luy enuoya dire encore vne fois qu'il peust reprendre la

Prinse de Sebaste.

Demandes de Tamerlanes.

Responce à rieues.

femme qu'il auroit repudiée par trois fois. Ces responces luy coustè-ront cher, comme on verra à la suitte de l'Histoire, dans laquelle nous comprenons les principales actions de Tamerlanes vainqueur de Bajazet.

Themir ou Tamerlanes Empereur des Tartares.

CHAP. VII.



E pouuoir de la fortune est aussi remarquable en l'ad-uancement de ce Prince, qu'en aucun autre, qui de basse & vile condition soit monté à la grandeur du Throsne Royal : car elle changea sa houlette en Scep-tre, son chappeau de Berger, en vne couronne Impe-riale, & son trouppeau en vn grand vaste Empire. Sa premiere con-dition fut d'estre pastre, il estoit fils d'vn paysan, nommé Sangal; mais croissant en aage, il creut aussi en quelque ambition, s'accosta des bandouliers, & associa sa vie auec la leur : & ayant exercé plu-sieurs brigandages auec eux, il fut auec le temps par les forces de son courage, & celles de son corps, esleu Capitaine & Chef de leur bande ; laquelle s'accroissant tous les iours se rendit guerriere : & necessaire à plusieurs; Si bien que le Roy des Massagettes emprunta leur secours contre son ennemy, où Tamerlanes fit si bien, qu'il fit bruire le renom de sa valeur par toutes ces contrées-là : De sorte que le Roy des Massagettes venant à mourir; il espousa sa veufue, & bien tost apres se rendit maistre du Royaume, par le moyen de ses grandes forces, & par l'assistance de deux vaillans Capitaines; Mirxas & Caidac, lesquels ayans esté pastres (comme luy) auoient tousiours suiuy ses armes, & sa fortune : Mais Mirxas ne la fit pas auec luy, les causes en furent telles. Vn iour que plusieurs pastres de l'Asie estoient ensemble, du nombre desquels estoient Tamerlanes & Mirxas, comme quelques vns d'entr'eux disoient parmy leur en-tretient rustique, que Tamerlanes estoit si valeureux, qu'ils espe-roient en peu de temps le voir Roy de Seumarsan: Mirxas qui se moc-quoit de tels discours, dit tout haut, Que quand cela aduiendroit, il vouloit qu'on luy tranchast la teste : ce qui arriua. Car Tamerlanes estant arriué à la Royauté, & se resouuenant du mespris que Mirxas auoit autrefois fait de luy, luy fit couper la teste, sans considerer qu'il luy auoit depuis rendu de tres bons seruices : cette procedure sentoit bien la cruauté d'vn Tartare. En nostre France, Louys XII. laissa des marques d'vne plus grande clemence : Car il respondit vn iour aux boute-feux, qui vouloient faire perdre ceux qui l'auoient contra-rié estant Duc d'Orleans, qu'il n'appartenoit pas à vn Roy de Fran-

La fortune de Tamerlanes.

Ingratitude de Tamerlanes.

Clemence de Louys XII. Roy de France.

té de venger les iniures du Duc d'Orleans. Et plus recemment Henry le Grand a laissé des marques encore viuantes de sa tres-grande clemence: le souuenir de laquelle immortellement attaché dans l'ame de ceux de son siecle, passera iusques à l'eternité. *Celle de Henry le Grand.*

Mais pour reuenir à Tamerlanes, qui s'appelloit aussi Themir: il y en a eu deux de ce nom, l'vn Themir Cherlu, c'est à dire fer heureux, & Themir Assach, qui signifie fer boiteux. Le premier fut de race Imperiale, le dernier est Tamerlanes, qui a aussi en ce nom Tartare cette signification, à sçauoir graces celestes. Il portoit en ses armoiries vn grand Soleil lumineux, ce qui pouuoit estre de mauuaise augure pour le Turc, qui n'a qu'vn croissant de Lune dans les siennes. *2. Themir.* *Armoiries de Tamerlanes.*

Ayant donc fait la fortune que nous auons dit, & estant de sejour en sa ville Royale de Seumarsan, il eut nouuelles que le Roy des Indes armoit de puissantes troupes de gens de guerre pour le ruiner, cet aduis luy fit prendre les armes & aller vers luy, où se trouuant victorieux, il gaigna cette grande muraille, qui sert de closture à vne grande partie du Royaume. Au retour de cette guerre, il fut prié de secours par l'Empereur Grec contre Bajazet par l'entremise d'Axalla Geneuois, vn des grands Capitaines de ce temps-là, qui fit à la verité de tres belles choses en l'armée de Tamarlanes, tousiours victorieuse, & laquelle apportoit tant de bon-heur à celuy qui la commandoit, que les Grecs, à ce qu'on dit, luy offrirent l'Empire de Constantinople, que Tamerlanes refusa modestement par cette responce, à sçauoir qu'il estoit enuoyé de Dieu pour punir la cruauté des Tyrans, & non pour deposseder les bons & legitimes Princes. *Guerre de Themir contre le Roy des Indes.* *Secours du mesme pour l'Empereur Grec contre le Turc.*

Et parce que le Soudan d'Egypte auoit secouru Bajazet: Tamerlanes vint en la Surie contre luy pour en tirer raison, prit sur luy la ville de Damas, d'où sortirent huict mille Chameaux chargez de richesses, sans conter ce que les Capitaines & soldats emporterent pour butin. Il prit aussi Halep, ville fort riche, & eust poursuiuy la conqueste de la Surie, s'il n'eust esté destourné par les nouuelles qui arriuerent, que le Roy de Cathai, l'vn des neuf Princes qui commandent aux Indes Orientales; auoit passé la riuiere d'Araxes, pour aller rauager son pays: Cet aduis luy fit quitter son entreprise, & retourner promptement en ses Estats, où il ne fut pas long tẽps sans mettre ordre à ses affaires, & empescher son ennemy d'épieter sur luy. Ses affaires donc estans remises en bon estat, il reuint en Cappadoce, & ce fut alors qu'il prit Sebaste, cõme on dit, cette ville estoit jadis le siege & la demeure des Empereurs Turcs, laquelle il mina en trois endroits, & par ce moyẽ ayant renuersé vn grãd pan de muraille, ses gens y entrerent, mirent en pieces tous les hõmes, & prenans les femmes & les enfans, les assemblerent en vne grande place, où Tamerlanes lascha sa Caualerie apres, qui en fit vn horrible carnage; il prit le fils de Bajazet, nõmé Orthobules, qu'il mena long tẽps prisonnier auec luy, le faisant apres massacrer. Bajazet pouuoit bien cognoistre à ce mauuais *Prinse de Damas & Halep par Tamerlanes.*

commencement pour luy, que le cymeterre des Tamerlanes estoit meilleur que le sien, mais il ne pensoit alors qu'à se venger de son ennemy, & non pas à conseruer ce qu'il auoit de reste, sans en perdre d'auantage. On escrit qu'apres cette grande perte de sa ville capitale, & d'vn de ses chers enfans, Bajazet passant en Asie, & rencontrant vn pasteur qui gardoit le bestail aux champs, & soulageoit ses ennuys au son d'vn petit flageolet, il jetta vn profond souspir, tesmoing de sa douleur extreme, & luy dit ces paroles, Mon amy, le refrein de tes chansons soit tel doresnauant ie te prie. *O malheureux Bajazet, plus ne verras ta Sebaste, ny ton fils Orthobules.*

Affliction de Bajazet.

CHAP. VIII.

Armée de Bajazet.

Augures du malheur de Bajazet.

Ainsi picqué des ses infortunes, il s'efforce d'en tirer raison, assemble ce qu'il peut de gens de guerre, & fait vne armée de six vingts mille hommes, qu'il met en chemin, resolu d'attaquer son ennemy; mais les augures, ou aduertissemens du Ciel luy deuoient faire changer de dessein, s'il eust sceu les entendre: car passant par la Capadoce, vn tourbillon, auec vne estrange impetuosité renuersa tous ses pauillons, puis s'esleuant de terre les rauit en l'air d'où ils retomboient en pieces, & lambeaux. Quelques iours apres estant dans la Phrygie, comme il eust assis son camp, son pauillon se renuersa subitement, où trois pages furent accablez de la cheute; mesme ses plus affidez, & les premiers hommes de son armée luy dissuadoient de venir aux mains auec Tamerlanes, auquel il estoit fort inegal en forces; car Tamerlanes auoit huict cens mille combattans en son armée: Le mespris qu'il fit de tous ces aduis, & la trop grande confiance en son opinion particuliere le porterent à sa ruine, il passe outre pour pousser comme de la main la rouë de son malheureux destin. Vn de ses Saniaques le voyant opiniastrement resolu au combat, luy conseille la liberalité, & luy conseille de faire largesse de ses thresors à ses soldats, fondant sa persuasion sur cette raison icy: Si tu es victorieux (dit il) toute affluence de richesses & de butin te suiura: Si tu es vaincu ce te sera moins de regret, d'auoir ainsi departy tes thresors à tes gens.

Armée de Tamerlanes de 800000. combattans.

Mais Bajazet refusant cette distribution d'argent, le Saniaque luy repliqua, que sa monnoye estoit marquée au coing de Tamerlanes, & que pour cela il ne l'osoit faire voir à ses soldats, ce qui estoit encores de mauuaise augure, puis que les siens mesmes le brocardoient. Il aduançoit chemin pour rencontrer son ennemy qui venoit droict à Pruse, ville située en la Mysie, & le siege Imperial du Turc. Les deux armées se rencontrerent à vne lieuë de la ville, où Tamerlanes alla luy mesme recognoistre celle de Bajazet, & l'ayant bien considerée, se prit à rire; & dit tout haut à ceux qui estoient auec luy: A la verité cet homme n'est pas seulement appellé foudre, & tourbillon pour sa vaillance, mais pour sa temerité, laquelle il tesmoigne assez ouuertement quand il se veut attaquer à moy auec si peu de gens de guerre. Le lendemain il enuoya son fils le Prince Sacruch attaquer

Camp de Tamerlanes pres Pruse.

Tamerlanes va luy mesme recognoistre l'ennemy.

l'escarmouche. Ce Prince s'y porta si vaillamment qu'il mit le Turc en desordre, & contraignit Bajazet de se sauuer à la fuitte sur vne iument Arabesque, monté qu'il estoit fort aduantageusement : mais sa iument s'estant arrestée à vne riuiere pour boire, sans qu'il l'en peust iamais destourner, (car les gouttes le pressoient alors violamment,) & par la quantité d'eau, venant à se relascher, les Tzachataides qui le poursuiuoient eurent loisir de le r'attaindre, le prindrent & l'emmenerent prisonnier à Tamerlanes, qui le receut auec reproches de sa temerité; pour s'estre attaqué à luy auec si peu de forces : Son fils Moyse fut aussi pris à cette deffaicte, ensemble tous les Capitaines Turcs, lesquels en furent quittes pour la perte de leur equipages. La victoire porta plus loing les ennemis, ils donnerent iusques à la Cité de Pruse, la prindrent, la pillerent; & s'estans saisis du Serrail, butinerent tout ce qui estoit dedans, prindrent la femme de Bajazet, fille d'Eleazar, Musulman, Iosué, Mechmet, & les autres enfans de Bajazet coururent la mesme fortune.

Deffaicte des Turcs.

Bajazet pris & emmené à son ennemy.

Pruse prinse & pillée.

La femme & enfans de Bajazet pris.

CHAP. IX.

Tamerlanes ainsi victorieux voulut soulager son prisonnier, ou plustost se mocquer de luy, il luy enuoya des chiens & des oyseaux, auec tel autre equipage de chasse : Car à la verité Bajazet combattant auec si peu de gens contre les Tartares, sembloit plustost à vn homme, qui va chassant parmy vne vaste campagne, qu'à celuy qui se va opposer aux forces de huict cens mille combattans. Outre, que de son naturel, il estoit grand chasseur, entretenant d'ordinaire sept mille fauconniers, & presque autant de chiens : Mais il receut cet equipage de chasse d'vn œil plein de colere, & repartant de mesme: dit tout hault que ces chiens & ces oyseaux, luy estoient plus conuenables, comme estant nay d'vne maison Imperiale, fils d'vn Empereur, & portant luy mesme le Sceptre, que non pas à Tamerlanes, lequel n'estoit qu'vn bandoulier, yssu de parens de mesme estoffe. Son courage ne pouuoit estre vaincu, & le vainqueur de sa personne & de ses forces ne sçauoit pas souffrir de si piquantes iniures. Aussi Tamerlanes commanda qu'on le mit sur vn vieil mulet de coffre, & qu'ainsi on le promenast par toute l'armée pour y estre mocqué d'vn chacun. Et à son retour il luy demanda si cette promenade n'estoit point encore des exercices de sa tant noble & illustre maison. Les Turcs qui estoient à la suitte de Bajazet, & parmy l'armée de Tamerlanes, firent bien tout ce qu'ils peurent, pour mettre leur Prince en liberté : mais ils ne furent pas moins malheureux en leurs desseins, qu'ils l'auoient esté en la guerre. Car ayans fait vne mine pour aller au dessous de sa prison, ils sortirent trop tost, & percerent droit au lieu où estoient les gardes, ce qui fut cause qu'il fut plus estroittement renfermé. Et mesme, dit-on, qu'il fut vn temps dans vne cage de fer sous la table de Tamerlanes, plus miserablemẽt que les chiens, pour luy faire ressouuenir que du temps de ses prosperitez en Turquie, il faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chien de chasse, en

Tamerlanes enuoye vn equipage de chasse à Bajazet son prisonnier.

Bajazet promené sur vn vieil mulet de coffre, par mocquerie.

Mine pour sauuer Bajazet, descouuerte.

faisant mourir quelquesfois plusieurs, à cause de quelque espagneux, ou perdu, ou estropié à la chasse. Les affronts qu'il receut apres, ne furent pas moindres que celuy de la promenade sur le mulet : car outre les risées qu'on faisoit ordinairement de luy, Tamerlanes le faisant vn iour manger à sa table, commanda en sa presence à sa femme qui estoit assise aupres de luy de se leuer, le seruir de couppe, & aller au buffet querir son vin. Or comme Bajazet estoit d'vn courage inuincible, il ne manqua point de reparties, & de paroles picquantes contre Tamerlanes : mais il falloit cependant souffrir cela, & le suiure en prisonnier. Car aussi tost apres Tamerlanes fut deuant la ville de Smyrne qu'il prit par le moyen de ses roües, desquelles il se seruoit à prendre les villes.

Tamerlanes mesprise la femme de Bajazet.

Prise de Smyrne.

Ces roüés-là estoient certaines machines faites de plusieurs cercles enueloppez, & se retournans les vns dans les autres ; & au dedans y auoit des eschelles pour monter sur les rempars des villes : tellement que quand on les rouloit vers le fossé, elles receuoient bien iusques au nombre de deux cens hommes, chacun logé à part ; car ils y entroient à la file les vns apres les autres ; ainsi ils estoient menez à couuert conduisans eux-mesmes les roües, iusques au pied de la muraille, où ils plantoient les eschelles, sans pouuoir estre offencez d'enhaut. Le contre-poison de cela eust esté de bonnes volées de canon, si l'vsage en eust esté trouué pour lors. Ils se seruoient aussi de la sappe de laquelle nous vsons auiourd'huy : Mais comme il vouloit poursuiure ses victoires, des mauuaises nouuelles luy en arresterent le cours. Car le Roy des Indes son grand & iuré ennemy, luy enuoya des Ambassadeurs pour luy denoncer la guerre, à faute d'auoir payé le tribut, faisant adiouster à ce denoncement plusieurs menaces insupportables à vn homme de l'humeur de Tamerlanes. Cela luy fit penser à ce qui luy estoit plus proche, & à conseruer plustost son pays, que de ruiner celuy des autres : aussi tost il se mit en chemin pour aller à Chery, son plus ordinaire sejour. L'infortuné Bajazet, qui suiuoit en prisonnier les iournées & les chemins de son vainqueur, qui le trainoit auec fort peu de respect, ne peut d'auantage trainer sa vie, esbranlee de mille incommoditez, lesquelles la luy firent perdre en chemin, apres auoir regné vingt cinq ans, & auoir fait plusieurs belles choses. Son malheur nasquit de son naturel opiniastre, qui ne vouloit croire que son conseil, principalement aux affaires de la guerre.

Roües de guerre de Tamerlanes.

Le Roy des Indes denonce la guerre à Tamerlanes.

Mort de Bajazet.

Ainsi Tamerlanes vangea les Princes de l'Asie iniustement chassez de leurs terres : dompta la fierté & l'arrogance insupportable du Turc ; racourcit ses conquestes, son Empire, & sa vie mesme. Mais il traçoit bien de plus grands desseins en son esprit, si Dieu luy en eust promis l'execution. Il se promettoit apres auoir vaincu Bajazet, de passer en Europe, s'en rendre le souuerain Monarque, & flottant apres sur la mer Mediteranée, passer iusques aux colomnes d'Hercules, ou destroit de Gibaltar, grossissant son Empire de tout ce qu'il

Desseins de Tamerlanes de se rendre maistre de l'Europe.

trouueroit en chemin. Mais Dieu auoit borné ses conquestes, qui seruoient plus de chastiment à ce sourcilleux Otthoman, que de gloire au propre nom de Tamerlanes, s'en seruant comme d'vn foüet, duquel sa main de iustice punissoit les criminels de leze Majesté diuine. Il acheua bien tost apres de viure : ce ne fut pas sans auoir premierement ramoly ce grand courage à la trempe des plus ordes, & sales voluptez du monde. On dit qu'estant deuenu vieil, & en l'aage qui ne luy permettoit d'exercer qu'en pensée, les sales plaisirs de la chair, pour exciter sa concupiscence amortie sous sa foiblesse, il faisoit venir les plus forts & plus robustes de ses pages, laquais, palefreniers, muletiers, & telles sortes de gens, dans vne grande salle ou galerie, qu'il laschoit luy mesme de sa propre main, apres vn troupeau de garces qui attendoient à l'autre bout : comme qui lascheroit de grands leuriers d'attache dans vn acours pres vne troupe de bestes noires. Ce fut luy seul de tous les Princes du monde qui vainquit les Scythes, & Tartares. I'ay leu de luy, que lors qu'il assiegeoit les villes, il vsoit le premier iour d'vn pauillon blanc qui faisoit tendre en son camp, pour signe aux assiegez que s'ils se rendoient ce iour là, il les exempteroit de tout mal: le second iour il en faisoit tendre vn rouge, pour marque aux assiegez que leur attente plus outre, feroit destiner les plus notables de leur ville au fil de l'espée : le troisiesme iour, on couuroit sa tente d'vn pauillon noir, pour donner à entendre que si on laissoit passer ce iour-là sans se rendre, il mettroit tout à feu & à sang, & la ville à sac & ruine totale. Il laissa trois enfans qu'il estimoit le plus, Sacruch, Abdulatriph, & Pajamgur : Sacruch, comme l'aisné succeda à son Empire. Mais il est temps de retourner à l'Empire du Turc, & suiure le recit & l'histoire des successeurs du miserable Bajazet.

Tamerlanes en sa vieillesse deuint salement voluptueux.

Tamerlanes fut le seul Prince qui vainquit les Scythes.

Iosué, sixiesme Empereur des Turcs.

Chap. X.



Ce Prince valeureux, mais infortuné en ses desseins qui racourcirent, & son regne & sa vie, ne regna pas du tout quatre ans, quelques autheurs l'ont voulu oster du nombre des Monarques Turcs, pour faire de son temps vn interregne: mais ils ne sçauoient pas peut-estre, que ce Prince fils de Bajazet releua l'Empire de son pere, prit la ville de Burse, jadis capitale de l'Empire, & par ses conquestes retira des mains du Tartare Tamerlanes, vne partie du bien paternel. Mais comme nous l'auons nommé plus magnanime que fortuné, combattant en Cap-

Regne de Iosué & ses actions.

padoce contre son frere Musulman, pour la possession du Sceptre Turc, il fut battu; mais son courage ne fut pas vaincu. Ce fut l'an mil quatre cens neuf. Son malheur estoit vne suitte de celuy de son pere, lequel en eut assez pour en donner à tout le reste des Princes de la terre, & les rendre malheureux. Musulman victorieux sur Iosué, le fit estrangler pour posseder plus paisiblement l'Empire.



INVEN-



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TROISIESME.

Musulman ou Calapin, Celebin, Cerifcelebey, ou Chielebey, septiesme Empereur des Turcs: on luy donne tous ces noms.

CHAPITRE I.

MOyse frere de Musulman, deliuré de la prison de Tamerlanes; vint joindre les enfans d'Homur ennemis iurez de Musulman, & de là par le pont Euxin passa en Valaquie implorer le secours de Mirxas qui le receut: par la faueur duquel, & d'vn Seigneur Valaque nommé Daas, il fut proclamé Chef de l'Empire Turc en Europe, & couronné à Andrinople. Cependant Musulman qui pretendoit de droict à la couronne, passa la mer pour voir Constantinople, s'asseurant de l'amitié de celuy qui pour lors tenoit l'Empire Grec, & espousa sa niepce fille de Iean Theodore. Quelques-vns disent qu'il fut pris auec ses freres au destroit de Gallipoli, & emmené à l'Empereur Grec qui auoit en sa

Moyse & Musulman font à qui aura l'Empire.

L'Empereur Grec pouuoit exterminer la race des Otthomans.

main le pouuoir d'exterminer la race des Otthomans : Si Dieu qui vouloit faire viure ce fleau, pour chastier nostre arrogance, ne luy eust bandé les yeux, pour laisser en vie ceux qui donneroient la mort à son Empire, le plus florissant du monde, Moyse donc assisté du Vainode Estienne fils d'Elcazar, & des Turcs de l'Europe, donna la bataille à son frere Musulman, qui fut à la verité fort sanglante: Mais les Bulgares persuadez d'ailleurs le quitterent au besoin: Neanmoins cette perfidie ne l'empescha point de poursuiure son frere qui fuyoit auec plus de ruse, que de peur : car il se desroba en fuyant, & retourna par vne autre voye charger le camp des ennemis, il le prit apres auoir mis au fil de lespée ceux qui l'en empeschoient. Ce tour fit changer de condition à Moyse, qui de victorieux qu'il croyoit estre deuint vaincu; de poursuiuant, fuyard ; & fut contraint de se retirer vers Daas en Valaquie, qui l'auoit tousiours fidellement aymé, & là attendit que la volupté vainquist celuy que ses forces ne pouuoient vaincre. De faict Musulman deuint si esperduëment voluptueux; qu'en peu de temps son courage fut ramoly à la trempe des delices. Son exercice estoit à boire, son repos vn sommeil surchargé de vin & de viandes. On raconte qu'vn iour comme il banquetoit à la chasse, la couppe au poing, à la fraischeur, vn Cerf eschappé des toilles, vint aborder les tentes qui entouroient la sienne. Le bruit des chiens & des veneurs, luy fit demander que c'estoit qui causoit ce tumulte, & l'ayant appris, dit que si le Cerf estoit venu pour boire à luy, il luy alloit faire raison. Là dessus il entonna vn grand traict de maluoisie, qui luy fit oublier & la chasse & le Cerf. I'ay voulu escrire cecy pour faire voir les grands changemens des meurs de ce Prince ; qui de grand guerrier qu'il estoit, deuint grand yurongne : aussi ceux qui le suiuoient estimans leurs esperances mal affermies sur la molesse d'vn tel homme, commencerent à l'abandonner. Casan Aga ou Capitaine des Ianissaires, & Brenezes General de la gendarmerie de l'Europe, le quitterent pour se donner à Moyse. Cette perte de ces deux principaux Chefs ainsi aduenuë, au lieu de la reparer par vne prudence Royale, il monstra que le cœur d'vn Prince faineant se porte plustost à vne honteuse fuite ou à vn lasche desespoir, que non pas à restablir vn mauuais ordre. Il prit le chemin de Constantinople pour quitter aux Grecs tout ce qu'il possedoit en Europe, afin de n'auoir à deffendre que l'Asie. Mais il fut pris en chemin par vne assemblée de Turcs qui le trahirent, & le menerent à son frere Moyse, par le commandement duquel il fut estranglé aussi tost ; & les traistres furent payez de leur ordinaire monnoye. Moyse leur fit preparer vn grand feu, où les ayant fait amener auec leurs femmes & enfans, les y fit ietter tous vifs. Telle fut leur recompense : car les Princes aiment quelquesfois la trahison, mais iamais les traistres. Musulman selon quelques-vns regna sept ans.

Bataille de Moyse, & Musulman.

Musulman se perd dans les voluptez.

Ruse de Musulman.

Les siens le voyant mol, le quittent.

Vn Prince voluptueux prend plustost le desespoir, que la resolution de restablir vn desordre.

Prise de Musulman.

Traistres payez dignement.

Moyse huictiesme Empereur des Turcs.

Chap. II.

Moyse au commencement de son regne, voulut se vanger de la perfidie des Bulgares, qui l'auoient abandonné, lors qu'il combattoit contre son frere Musulman : ce qui fut cause qu'il assiegea la ville de Spenderouie, où estoit Estienne surnommé Bulco frere de la femme d'Eleazar; apres la mort duquel il s'estoit emparé de l'estat: & aussi tost apres, Moyse tournant ses armes vangeresses contre les Grecs alla assieger Constantinople; où il fut mal traicté par Emanuel bastard de l'Empereur Iean, en vne bataille nauale qu'il perdit. Nous dirons en passant que la valeur de ce bastard Emanuel fit allumer contre luy vne grande enuie : Car le frere de l'Empereur Grec, qui ne pouuoit supporter sa vaillance, conceut vne telle hayne contre luy, qu'il le tint dix-sept ans prisonnier auec toute sa lignée. Mais pour reuenir à Moyse qui auoit quitté le siege de Constantinople, comme quelques vns disent l'an mil quatre cens douze, il s'en alla contre Orchan fils de Musulman, que les Grecs fauorisoient contre luy, & qui luy eust donné beaucoup de peine, si la trahison d'vn sien page nommé Palapan ne l'eust liuré entre les mains de son ennemy, en descouurant le lieu de son sejour, où Moyse le fut prendre & tailler ses gens en pieces : Mais acheuant cette guerre contre Orchan il n'asseuroit pas pourtant du tout son Empire ; car il restoit encores deux de ses freres qui l'empeschoient d'estre absolu : à sçauoir Iosué, & Mechmet ou Mahomet. Iosué poussé d'vne plus glorieuse ambition, mesprisa le Sceptre Mahometan, pour en acquerir vn immortel, renonçant à la loy de Mahomet, & espousant celle de Iesus-Christ, en laquelle il fut initié par le moyen du sainct Baptesme : apres lequel la vie qu'il trainoit icy bas ne fut pas de longue durée : car Dieu par vn bien-heureux eschange, luy donna l'immortelle. Il estoit le plus ieune des enfans de Bajazet. Ainsi apres la mort de Iosué, il ne restoit que Mechmet qui deust ioüer son roolle.

Moyse se vange des Bulgares.

Siege de Constantinople.

Enuie à cause de la valeur.

Orchan fils de Musulman trahi, & liuré à Moyse.

Iosué frere de Moyse se fait Chrestien.

Ce Prince du viuant de Musulman fut mis par Moyse, & Iosué en la ville de Pruse, chez vn faiseur de cordes de violes & de Luth, pour apprendre le mestier ; mais plustost pour y viure incogneu, de peur que ses freres ne le fissent mourir : où ayant passé quelques années iusqu'à son adolescence, il quitta tel sejour obscur pour son nom, & se fit voir aux grands de la Porte, desquels il esperoit secours. Sa premiere sortie fut vers le Caraman Alusy qui le receut comme

Mechmet donne de la peine à Moyse.

amy, & peu apres il fit alliance auec l'Empereur Grec, pour rendre son party plus fort, & aussi tost s'insinuë en l'amitié de son autre frere Haly fils de Bajazet, que ce faiseur de cordes de Luth de la ville de Pruse luy emmena : ces deux cy vnissans leurs forces, vont attaquer leur frere Moyse, qui les traicta assez mal du commencement, & les deffit par deux fois : mais à la troisiesme la fortune, ou plustost la colere de Moyse leur fut fauorable. Car les armées estans sur les confins de la Mysie, toutes deux rangées en bataille, & prestes à venir aux mains, Chasan qui auoit quitté la charge d'Aga, ou Capitaine des Iannissaires, pour se rendre à Mechmet, s'approche vers les premiers rangs de l'armée de Moyse, taschant à haute voix de corrompre ses soldats. Moyse ne pouuant plus supporter cet affront, pousse son cheual vers Chasan, lequel il abat d'vn coup de cymeterre. Et comme il vouloit redoubler le coup, l'escuyer de Chasan luy couppa le poing d'vn coup qu'il luy rua. Cette blessure fut le desauantage de Moyse : car aussi tost ses gens se vont rendre à Mechmet, voyans leur Prince ainsi mal traitté, lequel fut contraint de se sauuer dans vn marais, où apres auoir perdu la moitié de sa vie auec son sang, Mechmet luy fit perdre le reste par vn lacs courant, luy faisant en cette sorte acheuer son regne, & ses infortunes, qui ne luy permirent pas de regner plus de trois ans.

Mechmet auec Haly son frere contre Moyse.

Moyse blessé.

Mort de Moyse.

Mahomet ou Mechmet, premier du nom, neufiesme Empereur des Turcs.

CHAP. III.

IVsques icy les regnes des trois Princes dessusdits Iosué, Musulman, & Moyse, ne sont point contez des autres autheurs : à cause qu'ils ne furent que troubles & seditions.

Mechmet, apres auoir payé son frere Moyse de la mesme monnoye qu'il auoit prestée aux autres, voulut saccager la Valaquie, à cause du secours qu'elle auoit donné à Moyse contre luy : mais le Seigneur du pays se rendant son tributaire, empescha ce malheur. Mechmet cependant demeura ferme en l'amitié des Grecs ; ce qui fut cause que l'Empereur de Constantinople Emanuel, eut loisir de passer au Peloponnese, & clorre le goulet, & entrée de l'Isthme, d'vne belle & grande muraille pour l'asseurance de cette contrée ou peninsule, qui auoit aussi esté fermée long temps auparauant ; lors que Xerxes fils de Darius, vint auec vne armée espouuentable, contre les Atheniens ; & depuis

Mechmet rend le Valaque son tributaire.

Amitié des Grecs & des Turcs continuée.

Emanuel Empereur Grec ferme l'Isthme d'vne muraille.

cette closture fut renouuellée par l'Empereur Iustinian. Emanuel donc (cette forteresse acheuée) laisse son frere gouuerneur du Peloponnese plus paisiblement que par le passé. Car il emmena quant & luy à Constantinople les principaux Seigneurs du pays, lesquels s'en croyans les maistres n'obeissoient à l'Empereur Grec, que comme bon leur sembloit.

CHAP. IV.

Cependant le Prince de Synope preuoyant l'orage de Mahomet fondre sur luy s'il n'y prenoit garde, pour en euiter le coup dangereux, se rend son tributaire: ce qui donna plus de commodité au Turc de rauager les terres des Venitiens pres la mer Ionie : d'où vint à sourdre la premiere guerre entre le Turc, & eux ; apres que les Ambassadeurs de la seigneurie, ne peurent rien obtenir du Turc.

Armée des Venitiens.

Armée nauale du Turc.

Cette guerre concluë, Pierre Loredan Capitaine Venitien, qui auoit tesmoigné sa valeur en la guerre contre les Geneuois, Chef de l'armée Venitienne, la conduit vers l'Hellespont auec bon nombre de galeres & de vaisseaux ronds. Estant ainsi armé, il vint surgir à l'Hellespont à la veuë de Gallipoly, sans attaquer le premier ; mais temporisant & demeurant sur la deffensiue comme le Senat de Venise luy en auoit donné charge, afin qu'il ne fut pas le premier à rompre la paix ; mais qu'estant assailly le premier, il y eust plus de iustice pour cette guerre : le gouuerneur de Gallipoly de la maison des Frinscary qui s'estoit retiré vers le Turc pour auoir esté autresfois tourmenté par les Venitiens, s'escrie que la Majesté du Turc ne pouuoit permettre que ces gens-là le vinssent brauer de si pres : & aussi tost charge à la haste force gens de guerre, sur vingt cinq galeres, & enuiron quatre-vingts que naufs, que brigantins, se jette hors la bouche du port auec grande ostentation : & par les cris de ses gens, & les fanfares de ses trompettes, croit estonner ceux qui ne se soucioient pas beaucoup de tant de parade, pour n'estre attentifs qu'à l'effect: Car les Venitiens passans vn peu plus outre vers le Periconeze, faisoient voir qu'ils n'estoient pas saisis de peur ; mais bien de consideration de n'ouurir pas les premiers la guerre, prenans tousiours le dessus du vent & l'auantage du courant, qui se roidit le large de la Propontide dans ce Canal : Cependant vne galere Peloponnesienne suiuoit de loing à l'escart, peut-estre auec dessein & pour seruir d'apast, contre laquelle vne gallere Turquesque qui en imagination l'auoit desia mise à fonds, part pour la chocquer. Neantmoins la generale des Venitiens faisoit signe à la Peloponnesienne de suiure tousiours sa route sans s'arrester à combattre : mais le Capitaine le prenant autrement, creut que c'estoit le mot pour combattre : ce qui luy fit dresser l'esperon de sa galere contre la Turque ; qui venoit à luy de droit fil & qu'il prit si heureusement, fauorisé des vagues & secondé des vents, que de l'effort de sa chiourme meilleure que l'autre, il la renuersa & mit à fonds. Ce coup seruit de flambeau pour allumer entierement la bataille nauale. Les Turcs ne se contiennent plus, les

Commencement du combat.

La bataille nauale entre le Turc, & le Venitien du tout furieuse.

Venitiens tournent leurs prouës vers eux, le combat est si furieux & si boüillant qu'en vn instant la mer fut couuerte de corps morts; les ondes surchargez de vaisseaux froissez, le Ciel obscurcy de la fumée des canons plus espaisse que des nuës, l'air troublé de cris horribles & espouuentables, que les voix barbares Turques enuoyoient en haut; on eust creu que toutes les deux armées deuoient estre vaincuës, sans que la victoire s'arrestast parmy tant de trouble. Mais Dieu voulut que les Venitiens, apres auoir mis leurs ennemis à fonds prindrent treize galeres vuides d'hommes: car ils gagnoient le plus prochain bord à la nage; les autres auoient esté tuez. Lampsaque proche de là se rendit aussi tost aux Venitiens, lesquels y laisserent vne garnison, & prindrent la route de Venise, où estans arriuez Lauredan pour recompense de sa valeur, fut aussi tost appellé en iugement pour auoir (disoit l'accusation) rompu la paix, & attaqué le premier: mais le tout bien examiné, il fut absous; veu aussi que l'alliance entre le Turc & les Venitiens, se renoüa incontinēt par le moyen de plusieurs Ambassades d'vn costé & d'autre. Quelle recompense eust eu Lauredan, si le succez de la bataille eust esté malheureux pour les Vinitiens tant sont dangereuses les attaques de l'enuie. Ainsi se passerent pour cette fois, les affaires de la Seigneurie de Venise, & du Turc.

Les Venitiens victorieux.

Lampsaque rendue aux Venitiens.

CHAP. V.

Mustapha frere de Mechmet se retire vers le Prince de Synope, & reçoit promesse de secours du Valaque.

Mechmet caressoit fort les Grecs & les fauorisoit en tout, & non sans cause; car Mustapha l'vn de ses freres s'estoit retiré vers le Prince de Synope son ennemy iuré, & s'estoient l'vn l'autre promis la foy de ne s'abandonner iamais. Mustapha alla luy mesme vers le Prince de Valaquie, apres luy auoir enuoyé des Ambassadeurs. Le Valaque le receut fort courtoisement auec belles promesses de l'assister; ce qui releua grandement son courage, se promettant de recouurer l'Empire, & auec ce dessein il rode çà & là suiuy de trois cens cheuaux, pour tascher d'attirer à soy les Seigneurs Turcs qui ne l'escoutent point. Car Mechmet Prince doux & courtois, possedoit du tout les cœurs des siens; & de plus on mettoit en aduant que ce n'estoit point le vray Mustapha fils de Bajazet: ains vn autre supposé, qui ne rapportoit aucunement à Bajazet ny à ses enfans: ce qui estoit confirmé par celuy qui l'auoit nourry, homme d'authorité & de foy. Mustapha si peu fauorisé de la fortune, se resoult d'en esprouuer les euenemens, & se jetter entre les mains des Grecs, pour pouuoir attaquer son frere Mechmet de tous costez, comme du milieu & du centre de la Turquie: Il part de Valaquie, trauerse la Thrace, & arriue à Thessalonique, où aussi tost qu'il eut mis pied à terre, on mit la main sur luy, le gouuerneur se saisit de sa personne, & en escrit aussi tost à l'Empereur Grec, pour sçauoir ce qu'il en vouloit estre faict. Le Turc cependant le demande, qui le cherchoit par tout auec vn camp volant: mais les Grecs tenans vn si bon gage renouuellent les alliances auec Mechmet & obtiennent leurs volontez, à la charge que Mustapha ne seroit pas mis en liberté; ce qui fut iuré, & le prisonnier mené

Mustapha prins en Thessalonique, & emmené à l'Empereur Grec.

au Chasteau d'Epidaure, autrement Monembasie, auec Zeunaït Duc de Smyrne, qui l'assistoit contre Mechmet, & de là furent transportez és isles d'Imbros & de Lemnos, d'où ils ne sortirent, que premierement Mechmet n'eust acheué de viure.

CHAP. VI. *Les affaires de l'Empereur Grec & de ses enfans.*

Or l'Empereur Grec Emanuel auoit plusieurs enfans, Iean, Andronic, Theodore, Constantin, Dimitre & Thomar. A Iean comme à l'aisné & le plus sage, il laissa l'Empire de son viuant, le fit Patriarche des Grecs, & le maria à la fille du Marquis de Montferrat, que Iean mesprisa depuis, pour n'estre cette Dame doüée de la beauté du corps, bien qu'elle eust celle de l'ame; si son mary eust eu des yeux pour la voir. Ce mespris occasionna cette Princesse de monter sur mer, & s'en retourner vers ses parens, sans attendre que le temps ramenast son mary à la raison : ce qu'il eust faict peut estre, si elle eust tasché de vaincre ses rigueurs par la patience. Elle doncques absente, Iean se remaria à la fille du Duc de Russie. Andronic eut la Thessalonique, mais depuis estant cheu en Mesellerie, il la vendit aux Venitiens pour peu d'argent, & se retira au Peloponnese vers son frere Theodore Porphirogenite, eslisant pour sa demeure la ville de Mantinée en Laconie, où il mourut tost apres, affligé de son mal & de ses ennuis; ne laissant qu'vn seul fils nommé Theodore; qu'il enuoya à son frere Theodore, pour luy succeder au Peloponnese : ce qu'il fit apres sa mort, & espousa la fille d'vn Malateste Italien, Duc de la Marche, l'vne des plus belles & plus accomplies Princesses de son temps : mais ce mariage n'en fut pas plus heureux, car les dissentions & les querelles entr'eux deux, le rendirent infortuné, & firent resoudre Theodore de quitter là sa femme, & aller prendre l'habit de sainct Iean de Ierusalem, dont les Cheualiers tenoient pour lors l'isle de Rhodes; Mais soudain il changea d'aduis par les persuasions des Seigneurs qui estoient aupres de luy, lesquels luy firent espouser la fille de René Duc d'Athenes, doüée d'vne grande beauté, de laquelle il n'eust point d'enfans, de sorte qu'apres sa mort le tout reuint à ses bastards.

CHAP. VII. *Mechmet partage de son viuant son Empire entre ses enfans.*

Mechmet cependant tenoit tousiours les affaires paisibles du costé des Grecs : il voulut aussi que la concorde fust entre ses enfans apres sa mort. Et pour en jetter de solides fondemens dés son viuant, il leur diuisa son Empire, donnā à son aisné Amurath l'Empire de l'Europe, & à l'autre nommé Mustapha celuy de l'Asie, & mourut enuiron l'an mil quatre cens quinze, apres auoir regné douze ans. Il eut soubs luy vn tres vaillant Capitaine, & tres-fidelle à son estat nommé Brenezes, lequel laissa de belles marques de sa valeur, en edifiant plusieurs belles places. Mais lasse des troubles du monde, il alla passer le reste de ses iours en tranquillité en la ville de Iaditza pres la riuiere d'Axius, que Mechmet luy auoit donnée, laissant ses gouuernemens à Iosue, Barac & Haly, ses enfans. A celuy-cy succeda Thuraquan Beglierbey de l'Europe : les Turcs l'appellent Vardary.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVATRIESME.

Amurath deuxiesme du nom, dixiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

Amurath s'empare de l'Empire. Mustapha soustenu des Grecs est son competiteur.

MEchmet acheuoit de viure, & il n'eut pas si tost fermé les yeux, qu'Amurath qui estoit en la ville de Pruse, s'empare de l'Empire sans aucune difficulté; sinon que les Grecs appellerent à iceluy Mustapha, que l'on croyoit estre fils de Bajazet, qui faisoit sejour en l'isle de Lemnos. Ceux qui l'estoient allé querir furent empeschez à leur retour par le vent & la mer, qui ne leur permettoient pas de passer de cette isle en l'Hellespont; car la confirmation de l'Empire se deuoit faire en Europe. Cependant ils ferment ce passage de l'Hellespont à Amurath, & peu apres proclament Mustapha Empereur, sous la promesse qu'il leur auoit faict, & qu'il ne tint point de leur rendre la ville de Gallipoli, se broüillans ainsi auec les Turcs, & commençans à trauailler eux-mesmes à leur propre ruine.

Amurath

Amurath, qui craignoit que les Grecs ne rendissent le party de son frere plus fort qu'il ne souhaitoit, enuoye des Ambassadeurs à Constantinople, qui offrirent à leur Empereur pour hostage douze enfans des plus grands Seigneurs des Turcs ; douze cens mille escus, & vne grande estenduë de pays autour de Gallipoli, s'il ne secouroit point Mustapha, mais demeuroit neutre, tandis qu'il le poursuiuoit par armes. Emanuel le pere estoit bien de cet aduis : mais le ieune Empereur son fils pensant estre le plus fin, s'il laissoit le Turc diuisé, & partant plus foible comme il s'imaginoit, renuoya les Ambassadeurs auec leurs offres. Amurath comme Prince aduisé, ne laissa pas de semer par son camp, que les Grecs luy auoient promis de ne secourir en aucune façon Mustapha, cela disoit il, pour donner plus de courage à ses gens. *Ambassade d'Amurath vers les Grecs, pour les destourner de secourir Mustapha.*

Mustapha cependant assisté du Prince de Smyrne entre dans Andrinople, & s'assoit dans le throsne imperial ; où le Saniaque Bajazet le venant trouuer pour se sous-mettre à luy, se jettant à ses pieds receut la mort sur le champ, pour loyer de ses submissions. Ce Prince resolut de combatre son frere Amurath, il le va trouuer pres du lac de Lapodie, où il s'estoit campé, il n'y fit pas pourtant ce qu'il pensoit : ses gens furent destournez de son seruice par les reproches que leur faisoient ceux d'Amurath ; leur disant qu'ils suiuoient vn party peu asseuré pour eux ; de sorte que les Zunaites s'estans desrobez de nuict de son camp, auec les principaux de ceux qui le suiuoient, il fut contrainct de prendre la fuite vers la mer, où les Grecs qui le fauorisoient, chargerent partie de ses gens sur leurs nauires : Voyons cependant comme l'Empire Grec va fondre à sa ruine, n'estant pas soustenu de son Sceptre. L'Empereur Iean sur ces entrefaites, au lieu de prendre garde à ses affaires & empescher Amurath de passer en Europe, coëffé de l'amour d'vne ieune Damoiselle fille d'vn homme d'Eglise, s'amuse à la carasser au Periconnese. *Fuite des gens d'Amurath. Oysiueté de l'Empereur Grec.*

Amurath pense bien mieux à ses affaires : car dés la pointe du iour il part de son camp, pour voir celuy des ennemis qu'il trouua vuide ; excepté quelques Azapes qui restoient pour n'auoir peu suiure, sur lesquels il afila ses cymeterres pour mieux trancher les autres. Les ayant mis à mort, il suit son ennemy, & arriué qu'il fut au bord de la mer, & faict rencontre d'vn gros nauire Geneuois qui luy sert d'aisles pour voler vers Mustapha : estant passé diligemment en Europe sur ce nauire, il le va trouuer au mont Toganon pres Gallipoli, où il fit vne enceinte de gens de guerre, à la maniere de ceux qui chassent à la beste fauue, & l'alla prendre dans vn hallier où il s'estoit caché, se le fit emmener & commanda qu'on le mist à mort par vn licol à la façon Turque, luy faisant acheuer son regne en Europe, qui ne fut que de trois ans. *Prise & mort de Mustapha.*

Ainsi Amurath proclamé Empereur des Musulmans, se venge du secours que les Grecs auoient donné à son frere, met le siege deuant *CHAP. II.*

Siege de Constantinople. Constantinople, où le premier se va camper Michalogli Beglierbei de l'Europe, apres auoir faict le degast és enuirons de la ville: l'Empereur le suit apres auec ses Iannissaires, son armée comprenoit l'espace d'vn bras de mer à l'autre. Il menoit pour sa Porte (qui est sa maison) six mille hommes de pied, quelquesfois ils estoient dix mille; mais de mon temps ce nombre est creu iusques à trente mille hommes; ce sont Iannissaires enfans du tribut, que le Turc prend sur les enfans des Chrestiens, de trois l'vn, & s'il est vnique il le prend aussi. On les esleue par-cy, par-là en Turquie, pour leur apprendre la langue dans deux ou trois ans, iusques à ce qu'ils la sçachent, puis ils sont enuoyez à Gallipoli où estoit l'Arcenal Turc: là ils apprennent l'exercice de la mariné s'exercent aux armes, par le moyen d'vne voulge de fer en façon de broche qu'ils portent ordinairement; delà ils sont Iannissaires à la Porte: leurs pauillons sont dressez au camp tout autour de celuy de l'Empereur, qui estoit jadis incarnat, taint pour lors auec l'ocre ou terre rouge: Il y en a encores deux autres, sans douze ou quinze tendus dans le mesme quartier, hors duquel les Amurachoreens & ceux du retraict du Goubelet, qu'on appelle Saraptar: les Porte enseignes, ou Emirclen, les Preuosts de l'hostel Bixorides; & les Courriers du Seigneur dressent les leurs. Il y a encores dans le parc du grand Seigneur trois cens Selictars gens de cheual, les Caripy ou estrangers, ainsi appellez pour estre de l'Asie, Affrique ou Egypte, puis les Alophatzi en nombre de huict cens: apres eux la compagnie de deux cens Spachi, ou enfans des plus grands de la Porte; c'est l'ordre de cette Porte ou Cour du Turc. Deux Chefs commandent pour l'Empereur à cette Monarchie, l'vn Bassa, ou Beglierbey de l'Europe, l'autre de l'Asie ou Natolie, qui ont pouuoir sur tous les Capitaines, Saniaques ou gouuerneurs qu'on appelle Gonfalloniers, qui font porter autant de bannieres ou cornettes deuant eux, comme ils ont de villes en leurs gouuernements: les Magistrats & Iuges des villes les suiuent par tout à la guerre, les gens de cheual se rengent sous les regimens, & les Azapes sous vn Colonel. Les particularitez de la Cour du Turc sont amplement escrites en nostre Histoire du Serrail.

D'où sortent les Iannissaires.

Comme le grand Turc se campe au milieu de ses gens.

Et cet ordre Amurath estoit campé deuant Constantinople, laquelle il battit long-temps de son artillerie; mais lassé de perdre son temps & sa peine, il se retira apres auoir refusé aux Ambassadeurs des Grecs, l'accord qu'ils demandoient pendant le siege. Ce refus les occasionna d'enuoyer querir vn autre Mustapha fils de Mechmet, nourry chez le Caraman aagé de treize ans, qui attiroit desia à son party vn grand nombre de Turcs. Mais Helias le Saraptar gouuerneur de ce ieune Prince le trahit, & le liura entre les mains d'Amurath en la ville de Nicée où il le fit estrangler. Ainsi les Grecs furent malheureux à secourir les deux Mustaphas, & preuoyans qu'Amurath leur osteroit la ville de Thessalonique, la vendirent aux Venitiens à beaux

Amurath leue le siege deuant Constantinople.

Mustapha fils de Mechmet trahi par son gouuerneur, & liuré à Amurath.

deniers comptans, mais pour cela ils ne la perdirent pas moins; car Amurath fut au deuant auec son armée, la battit assez rudement; de sorte que les habitans craignans leur perte, creusent des mines au desceu des Venitiens, pour s'aller rendre au camp des Turcs. Les Venitiens les descouurirent, mais ils ne peurent empescher que la ville ne fust prise d'assaut: toutesfois Calchondile croit que ce fut par trahison, se fondant sur la forteresse de la ville, laquelle estoit inexpugnable. Les Venitiens qui estoient en la garnison se sauuerẽt par mer, tout le reste fut tué ou fait esclaue. Le Turc repeupla la ville des habitans de là autour, & s'en retourna à la maison, d'où il despescha Charatz Beglierbei de l'Europe, auec vne armée pour aller contre la ville Ioannine au pays d'Etolie, anciennement ditte Cassiopé. Car le Prince Charles estoit mort sans enfans legitimes, laissant à trois ses bastards, Memnon, Turnus, & Hercules, le pays d'Acarnanie au delà la riuiere d'Acheloüs, & tout le reste de son bien au fils de son frere, & l'Etolie la ville d'icelle, la ville Darche capitale d'Ambracie à vn autre sien neueu: les trois bastards furent à la Porte du Turc, qui trauaillerent fort leurs cousins, & furent cause que l'Etolie vint entre les mains du Turc.

Thessalonique prise.

Siege de Ioannine, & perte du pays d'Etolie, à cause du mal entendre des Grecs.

CHAP. III.

Accord des Grecs auec le Turc, à la charge de demolir la muraille de l'Isthme.

Albanois deffaits.

Les Grecs n'eurent point de honte de demander la paix à Amurath, à la charge qu'ils abbatroient la closture & muraille de l'Isthme, auec promesse que pour l'aduenir ils n'entreprendroient plus rien contre luy. Turacan fut enuoyé de la part du Turc, pour la demolition de cette muraille. Les Albanois du Peloponnese le voulans empescher furent par luy deffaits, plusieurs tuez, & huict faits prisonniers qu'il fit tuër sur le champ, & de leurs testes rengées les vnes sur les autres, dresser vn trophée en forme de pyramide en memoire de sa victoire. Ce Capitaine s'estoit signalé par les autres belles executions qu'il auoit fait en guerre: la paix neantmoins se fit entre l'Empereur & Amurath.

Siege de Clarence par les Grecs.

Quand la haine & l'enuie ont vne fois semé la discorde parmy vne nation, il en faut en fin attendre la ruine par leurs propres mains: Les Grecs vont assieger Clarence, qui estoit à Charles Prince de l'Empire, où voyans qu'ils ne faisoient pas leurs affaires, leur Empereur maria son frere Constantin (qui fut, helas! le dernier Empereur de Constantinople) à la fille de Leonard, cousine germaine de Charles, à la charge qu'elle auroit pour dot cette ville-là. Les armes Grecques vont de là attaquer Patras en Achaïe, où l'Empereur laissa son frere qui la prit par ses menées; mais le Pape fit reprendre Clarence, que les Italiens vendirent à Cõstantin pour cinq mil escus.

Guerre du Turc contre le Caraman.

Le Turc estant paisible auec le Grec, tasche d'occuper ses armes ailleurs; declare la guerre aux Triballiens, y enuoye son armée qui ruinoit desia leur pays: Mais le Despote le requerant de paix par le mariage de sa fille qu'il luy dõna, rasseura son pays: Alors la fureur Turque se tourne contre le Caraman Alideri Seigneur de Carie, par ven-

geâce de ce qu'il auoit nourry le ieune frere d'Amurath, & iceluy enuoyé aux Grecs. Et puis à dire vray, les Otthomans ont tousiours trauaillé la Caramanie, qui estoit anciennement la Cilice, Pamphylie, & Lycaonie. Estant donc Amurath auec son armée dãs ce pays là, il y faisoit vn rauage merueilleux, prit Iconium (à present nommée Cogne) se saisit de la fille du Caraman, laquelle il enuoya à son Serrail, depossedа les Princes du pays, Germain, Adin, & Sarchan. Le Caraman qui s'en estoit fuy aux montagnes pour rauoir sa ville d'Iconium, recerche Amurath de paix, luy offre sa fille en mariage, & son fils pour estre à sa Porte. La paix fut iurée entr'eux, & l'armée d'Amurath ramenée en Europe, pour de là aller contre le Prince de Synope & Castamone; mais l'autre le preuint, & luy offrit pour chacun an de cuiure & de metail aussi gros qu'il estoit, & son fils pour le suiure à sa Porte, qui estoit vne forme d'ostage.

Accord entre le Caraman & le Turc.

Ainsi Amurath se rendoit glorieux par tant de conquestes, ausquelles il adiousta la prise de Spenderouie sur le Prince des Bulgares, que ce Prince auoit laissée entre les mains de son ieune fils Gregoire, cependant que luy mesme estoit allé querir du secours en Hongrie: mais ce ieune Prince estonné par les canons du Turc, (car à grand' peine auoit-il iamais ouy parler de canon) croyant qu'il seroit abisiné dans cette place auec ses gens, la rendit à Amurath, à condition qu'il seroit à sa suitte, comme estoit desia son frere Estienne, à cause duquel le Turc auoit prins pretexte d'attaquer cette place, mais il ne garda guere ces deux Princes, car ayant ouy dire que leur pere Eleazar faisoit par leur moyen des menées à son desaduantage, leur fit creuer les yeux à tous deux: ainsi conquit-il le pays des Triballiens; d'où il partit pour aller assieger Belgarde, qui est scituée entre deux riuieres, le Danube & le Saue, celle-cy se va rendre dans le Danube vn peu au dessous la ville. D'abord l'artillerie Turque faict breche, abbat vn grand pan de muraille, mais ceux de la ville la deffendent vaillamment, incommodent le Turc d'vne perpetuelle gresle de flesches & d'arquebusades: de sorte qu'il ne sçauoit ou se mettre à couuert, tout cela neantmoins ne peut empescher que Haly fils de Brenezes, (vn autre foudre de guerre) n'allast planter son pauillon contre la douë, recognoistre luy-mesme la breche, où il fit monter les Iannissaires, apres auoir fait retirer à coups de fleches ceux qui l'incommodoient du haut des plateformes. L'assaut fut si rude, que de prime abord le Turc gaigna vne bonne partie de la ville; asseuré du reste, si les habitans ne se fussent ralliez ensemble; car ainsi ils repousserent les Turcs si viuement, qu'à grand' peine trouueroient-ils le chemin par où ils estoient venus. Plusieurs ne s'en retournerent point. Ce commencement fit voir à Amurath, quel pourroit estre le reste, l'obligeant à leuer le siege & reprendre le chemin de la maison, apres auoir laissé des garnisons sur les frontieres des Scopiens & Illyriens, lesquelles trauaillans sans cesse la Bossine, l'obligerent à se rendre tributaire

Prise de Spenderouie.

Siege de Belgarde.

Bossine pres d'Esclauonie tributaire au Turc.

au Turc de vingt-cinq mil ducats par an.

A ce pays confinent les Cuduerges peuples d'Illyrie, entre lesquels est l'Epire. Il y a quelques places des Venitiens dans le territoire d'Iuain Castriot : celuy de Comnene auoisine ce premier ; dans tous les deux le Lieutenant general d'Amurath exerçoit auec son armée auec toute sorte d'hostilitez, si que ces deux Seigneurs furent en peu de temps reduits à l'extremité, & contraincts de mendier la grace du Tur, qui fut donnée au fils de Castriot, la pere estant mort, mais non pas à Arianit fils de Comnene, qui ne recouura pas ses biens, comme Castriot, quoy qu'il fut à la porte du Turc, de laquelle il se desroba apres auoir pratiqué son peuple, & s'en alla dans son pays, duquel il se saisit. Le Saniaque Haly fut depesché pour le chastier : il le vainquit, & recouura le pays, & y laissa en garde des gens qui auoient plus de peur que de desir de combattre, lesquels reprindrent bien tost le chemin de la maison.

CHAP. IV. *Rauages des Turcs sur les pays de Castriot & de Comnene.*

A l'imitation du peuple d'Arianit, le reste des Albanois qui sont au long de la ville d'Argos, se rebellerent contre le Turc, & esleurent pour leur chef Depas, fils d'vn Seigneur, qui en auoit esté chassé autrefois par Bajazet fils du premier Amurath. Depas ainsi appuyé assiegea la ville d'Argyropoliné, cependant que les autres Albanois fourrageoient les pays voisins : Car Amurath estoit en Asie occupé à la guerre contre le Caraman. Mais Thuracan gouuerneur de Seruie, & de Thessalie, trauersant les neiges, arriua vers Argyropoliné, où d'abord il tailla en pieces mille Albanois, prit Depas prisonnier & contraignit ces Albanois de reprendre le ioug d'vne miserable seruitude. Les autres Albanois qui couroient la campagne tomberent entre les mains des Capitaines d'Amurath, qui les firent mourir cruellement.

Reuolte des Albanois peu heureuse.

Amurath estant de retour de l'Asie dépescha Mezet Beglierbey de l'Europe, auec autant de gens de guerre qu'il en voulut prendre, pour aller conquester la Pannodace, ou Transiluanie. Ce Capitaine attaque d'arriuée la ville de Tosibinium, autrement dite Cibinium, maintenant Hermenstat, capitale du pays, mais ce ne fut pas pour prendre, ains pour estre pris ; car comme il alloit recognoistre le lieu pour asseoir les pieces d'artillerie, & dresser les plattes formes & les batteries, il receut vn coup de mousquet dont il tomba mort sur la place. Ceste perte fut celle du dessein de l'armée, qui s'en retourna, mais non de la resolution d'Amurath, lequel depescha encores pour mesme effect l'Eunuque Sabatin tres-excellent Capitaine, qui conseilla Amurath de n'y venir point en personne, comme il auoit proposé. Ce personnage assisté d'vn monde de gens, & de quatre mille Iannissaires de la Porte pour renfort, qui en valent dix mille des autres soldats, trouua ce qu'il n'esperoit pas : Car Iangus Choniates, que ceux du pays appellent Iean Huniade, le plus grand Capitaine de son temps, & pour sa grande vertu & experience gouuerneur de

CHAP. V. *Armée du Turc en Transiluanie.*

Mort du chef des Turcs.

Sabatin autre Chef des Turcs deffait par Huniade.

ceste Prouince-là, attendoit le Turc au passage dans les montaignes & pays couuert; en sorte que Sabatin ayant diuisé ses gens pour piller çà & là par la campagne, fut chargé si furieusement lors qu'il y pensoit le moins, que d'vne course de cerf il reprit le chemin du Danube; Huniade cependant pille son champ, & comme suiure la victoire ne consiste pas tousiours à poursuiure son ennemy, rassemble ses gens, les remet à l'embuscade, & là attend les fourrageurs Turcs qui s'estoient escartez, & qui ne faillirent pas de venir donner droict dans les filets; tellement que Huniade deffit toute la caualerie, sans qu'il en eschappast vn seul pour en conter des nouuelles aux autres. Ces deux victoires fort signalées, signalerent encore plus Iean Huniade.

Discours de la fortune d'Huniade

Ce personnage sorty de maison, non du tout innoble, fut au seruice du Prince des Tribaliens, & comme son maistre estoit vn iour à la chasse, les chiens leuerent vn fort grand loup, lequel le Prince commanda à Huniade de poursuiure quand bien il deuroit tuer son cheual; ce qu'il fit; & passant vne profonde riuiere à la nage atteignit le loup, le tua, & rapporta la peau à son maistre, qui iugea par là, & le dit, qu'il ne pouuoit estre qu'vn tel ieune homme ne fust vn iour quelque chose de grand. Ceste prediction se verra veritable par le discours de sa vie aux affaires de la guerre, car il s'en alla en Hongrie pour estre enroollé sous la solde du Roy, en laquelle estant receu rendit des preuues de sa valeur contre les Allemans: Ce qui le mit en credit, & occasionna plusieurs soldats à se ranger sous sa cornette. Peu apres le conseil de Hongrie luy decerna le gouuernement de la Transiluanie, laquelle comme son bon Genie, il destacha de la seruitude Turque, en chassa l'Eunuque Sabatin, & le reste des Turcs qui en possedoient desia vne bonne partie, sa valeur seruant d'estonnement à tous ces peuples là. Il fut esleu General des armées de Hongrie contre les Turcs, Allemans, & Bohemes. Peu apres les Hongres s'associerent auec les Polaques, le Roy desquels Vladislaus, ils appellerent à leur couronne, rendans ainsi leur party plus fort, & soubs la conduitte de Huniade, ils passerent en Valaquie, où ils mirent vn Seigneur à leur deuotion, nommé Danus ou Daas, en chassant Dracules, qui se retira à la porte du Turc. On croit que ces deux Princes icy soient Bastards de Mixas: mais Calchondile a voulu celer leur race, bien qu'il die sçauoir bien d'où ils sont descendus. Ce Daas fit mettre à mort tous les parens de Dracules, & se voyant molesté du Turc, pour faire sa paix, se rend son tributaire de trois millier de fleches, & de quatre mille pauois par an.

Societé des Hongres, & Polaques. d'où les Hongres prennēt leur Roy.

Course de l'armée du Turc, & son naufrage pres le pont Euxin.

Pour reuenir à Amurath, qui auoit esté peu heureux en la Transiluanie, il enuoya quelque temps apres son armée de mer en la coste de la Colchide, & de l'Empire de Trebisonde, pour y faire vne raze, & surprendre la ville, mais son dessein ne pouuant reüssir, & ses vaisseaux passans à la volte de Gothie, rauagerent ce qu'ils peu-

rent trouuer, & chargerent grand nombre d'ames prisonnieres; mais au retour le ciel leur fit quitter prise, car le vent Aparctias ou la Bise se leua si fort, que ceste flotte alla donner au trauers de la coste de l'Asie, pres la ville d'Heraclée, vers le pont Euxin, où elle se perdit presque toute.

Le Caraman & le Turc tousiours en querelle.

Comme le Caraman & le Turc sont (ce semble) par antipathie ennemis mortels, Amurath ne l'eut pas si tost quitté pour passer en Europe, qu'il tascha de souleuer tout ce qui estoit du costé de l'Asie. Ce qui fut cause qu'Amurath retourna contre luy, & repassa la mer, enuoyant cependant Thuracan au Peloponnese, qui rauagea le pays: d'autre costé George Prince des Triballiens, sollicite Iean Huniade & le Roy de Hongrie de prendre les armes contre le Turc.

CHAP. VI.

Dessein des Geneuois sur Constantinople, & contre les Tartares.

En mesme temps, les Geneuois vont attaquer Constantinople, ayans quelque different auec l'Empereur Iean, pour raison de quelques denrées d'vn marchand François, mais apres auoir moüillé l'ancre tout aupres de la ville, & s'estre fait voir aux ennemis, ils passent outre vers le pont Euxin, contre les Tartares Cymmeriens, qui auoient pillé la ville de Capha, anciennement dicte Theodose, colonie des Geneuois, en l'an mil quatre cens trente quatre: leur course fut inutile, ils furent repoussez par les Tartares, & contraincts de rebrousser chemin, ils vont attaquer vis à vis de Constantinople, où ils firent aussi peu que contre les Tartares; ce qui les obligea de retourner en Italie, & de là en ors ils s'accorderent auec l'Empereur Grec, qui partit aussi tost de Constantinople, & passa en Italie vers le Pape Eugene IV. pour accorder l'Eglise Grecque auec la Latine; d'où il ne fut pas si tost de retour qu'il despecha vers ce Pape pour faire ligue contre le Turc: Il enuoya aussi en Hongrie vers le Roy Vladislaus, qui y consentit, poussé des persuasions de George Bule, Despote de Rascie, & du Iean Huniade, lequel attira aussi à ceste ligue Dracules Prince de Valaquie, & George celuy des Triballiens. Ainsi passans tous ensemble le Danube, ils entrerent dans les terres du Turc, bruslent la ville de Sophie, & les bourgs voisins d'icelle, & gastent tout le plat pays. Ce fut de l'exercice pour Amurath, qui enuoya en diligence assembler ses forces de l'Asie & de l'Europe: auec icelles il va au deuant de ses ennemis, se saisit du destroict des montagnes, qui sont l'entree du pays, & faict ietter quantité d'arbres coupez dans les chemins pour les embarasser, & les boucler aux Chrestiens, qui faisoient leur conte d'entrer par là dans la Thrace; luy cependant auec le fort de son armee, s'en vint au long des costaux, qui se vont rendre aux susdictes aduenuës, où estant arriué, appelle au conseil ses principaux hommes, comme Iosué fils de Brenezes, Thuracan Saniaque de Thessalie, Chasan Beglierbei de l'Europe, & Isaac Gouuerneur des Scopiens,

Ligue des Hongres, Grecs, & Italiens contre le Turc.

Cõparaisons de l'armée du Turc.

Thuracan dit que l'armée d'Amurath ressembloit à vn oyseau, auquel si on arrachoit vne aisle, il ne pouuoit voler qu'à demy; que si ou luy ostoit encores l'autre, la carcasse demeureroit inutile, aussi que les deux aisles de son armée estoient les forces de l'Asie & de l'Europe, le corps les Iannissaires; ainsi qu'il falloit se conseruer sans se separer & temporiser en reculant peu à peu sans donner le combat. Il fut en fin conclu & arresté qu'ils ne se diuiseroient point, ny qu'ils ne donneroient point la bataille, se tenans seulement à la garde du passage, que les Hongres tascherent de forcer. Mais venans à manquer de viure ils firent retraicte par vne belle nuict. Le iour estant venu le Turc s'apperçoit du deslogement des Hongres, & commande à Chasan Beglierbey de l'Europe de les suiure à toute bride, luy donnant Thuracan pour le soustenir. Huniade plus rusé que ces Otthomans choisit les meilleurs hommes de ses gens, & les va embusquer en vn lieu à propos sur le chemin, luy cependant fait semblant d'estre hasté à la fuitte. Chasan le poursuit viuement par la plaine; mais Thuracan apres l'auoir dissuadé de ceste poursuitte, le laissa faire, & plus aduisé s'en retourna. Huniade qui faisoit tousiours semblant de fuyr, apres auoir attiré les Turcs dans l'embuscade se retourne sur eux, & en fait vn fort grand meurtre, en prenant plusieurs prisonniers: Chasan fut contrainct de fuyr vers Amurath plus viste qu'il n'auoit poursuiuy, ou estant arriué il accuse de trahison Thuracan qui ne l'auoit pas voulu suiure en sa temeraire poursuitte, remonstre qu'il auoit des intelligences auec George Bule Prince des Triballiens, à quoy Amurath adiousta foy trop legerement, despoüillant Thuracan de sa charge, & l'enuoyant prisonnier en Asie, en la ville de Thochateroir: il y fut iusques à son retour. Tel fut l'emprisonnement de Thuracan.

Huniade faignant de fuir deffaict les Turcs.

Emprisonnement de Thuracan.

Paix entre le Triballien & le Turc.

Aussi tost George Prince des Triballiens, enuoya vers Amurath, pour sonder s'il luy voudroit rendre son pays, à la charge que pour l'aduenir il luy seroit fidelle, & luy donneroit la moitié de son reuenu; de plus qu'il tascheroit à faire condescendre les Hongres à luy estre bons amis; à quoy Amurath s'accorda acceptant ses conditions. Le Triballien persuade Vladislaus Roy de Hongrie qu'il s'accorde auec le Turc, à la charge que les vns ny les autres ne passeroient point le Danube pour s'endommager, aussi que les Valaques payeroient tribut à Amurath, mais qu'ils demeureroient des appartenances de Hongrie.

Le Caraman poursuiuy du Turc, & receu à faire paix.

Ceste paix fit tourner la fureur d'Amurath vers le Caraman, qui rauageoit l'Asie, aux nouuelles qu'il auoit eu de la deffaicte des Turcs par les Hongrois. Mais ayant sceu aussi que la paix estoit faite de ce costé-là, & que le Turc venoit tourner ses armes contre luy, il va au deuant de son mal-heur, enuoye des Ambassadeurs vers Amurath, luy fait offrir tels ostages qu'il voudroit pour asseurance de sa fidelité, s'il ne la vouloit prendre sur sa parole: ce qui calma vn peu l'orage.

Aussi en Europe en remuoit à bon escient contre Amurath ; car l'Empereur Constantin ayant fait clorre l'Isthme de Peloponnese, ietta aussi tost ses gens de guerre dans les terres du Turc pour les rauager. Homur fils de Thuracan gouuerneur de Thessalie, se rua en mesme temps sur la ville de Thebes, & le territoire de l'Attique : ce que le Duc d'Athenes nommé Nery ne pouuant supporter, enuoya des Ambassadeurs à la Porte pour faire ses plaintes & sa paix, & offrir tribut, moyennant lequel il fut receu comme amy. Ce Nery estoit Florentin, appellé aussi Accioli ; qui auoit esté appellé en Athenes par Anthoine fils de Rhené, où il l'entretint comme pensionnaire, & apres sa mort fut receu Seigneur d'Athenes. La violence de quelques citoyens depossederent la veufue du feu Duc, proche parente de Calchondile autheur de l'histoire des Turcs, depuis Otthoman premier Empereur, iusques à Mahomet second, le pere duquel Calchondile fut enuoyé Ambassadeur vers Amurath de la part de la veufue, pour estre remise en sa Duché d'Athenes ; c'estoient les affaires particulieres de l'Attique & de la Beoce. Mais pour reuenir au general de l'Europe, aussi tost que l'Empereur de Constantinople eut sceu que les Hongrois auoient faict paix auec le Turc, il despescha vers le Pape pour le faire condescendre à guerroyer cet infidelle, promettant que si les galeres & vaisseaux du Ponant le secouroient, il fermeroit le passage au Turc pour venir en Europe, deffendant l'Hellespont : le Pape luy enuoya dix galeres, autres dix furent assemblez par cy par là, plusieurs accoururent à ce commencement, chacun desirant recouurer son pays : le Turc mesme se croyoit perdu au bruict de tant de forces, car on luy disoit que les Hongrois armoient aussi. Le Cardinal Iulien Legat du Pape les solicitoit fort de rompre la paix, les dispensant par l'authorité du Pape du serment qu'ils auoient presté au traicté d'icelle, à quoy les Hongres consentirent volontiers, faisans paix incontinent auec les Bohemes, lesquels furent aussi de la partie, & Ducas & Dracules fils de Mirxas, non pas George Prince des Triballiens qui n'y voulut iamais condescendre, estimant estre vn acte trop impie & detestable, que de fausser la foy donnée, laquelle se doit garder à toutes sortes de personnes indifferemment, iusques à ce que l'ennemy la rompe le premier, ou donne suject de le faire. Vladislaus Roy de Hongrie ne fit pas grand conte des remonstrances du Triballien : mais il s'en vint passer le Danube, deslogeant de la Transiluanie, & entrant dans les terres d'Amurath le long du pont Euxin, assiege les villes de Calliacre & de Varne : celle-cy appellée autresfois Dionysiopolis, qu'il prit par composition, & l'autre d'assaut ; de là il prend le chemin d'Andrinople & de Constantinople. Cependant le Triballien auoit depesché vn courrier vers Amurath, qui estoit en Asie contre le Caraman, lequel il receu à faire paix, comme nous auons desia dit, voyant l'Italie & la Hongrie armées, luy tailler

CHAP. VII.

Affaires particulieres de l'Attique & Beoce.

Autre ligue des Chrestiens contre le Turc.

Les Hongres rompent la paix auec le Turc.

Le Triballien veut garder la foy donnée.

Courses des Hongres sur les terres du Turc.

vne bien difficile besongne en Europe, en laquelle il croyoit ne pouuoir passer qu'auec des grandes difficultez : mais les vents combatirent pour luy, & luy rendirent le passage plus libre que n'eust sceu faire son armée, car les vaisseaux des Chrestiens qui estoient en la Propontide, furent tellement agitez de la tempeste, qu'il leur fut impossible de demeurer à l'ancre. Ainsi passa Amurath d'Asie en Europe, d'où il escriuit aussi tost à l'Empereur Grec Iean Paleologue, qu'il vint le trouuer pour le joindre à luy auec tous ses gens de guerre qu'il pourroit assembler.

Passage fauorable d'Amurath d'Asie en Europe.

CHAP. VIII.

L'Empereur Grec ne fut pas peu empesché ayant ouy ces nouuelles, de secourir le Turc, voyant aussi tost les Hongrois fondre sur luy. Son esprit balança long-temps en doute, en fin penchant du bon costé, il se resolut d'abandonner Amurath pour estre auec les Chrestiens. Mais vn Turc nommé Chatites fils de Priam, qui affectionnoit le party des Grecs, luy escriuit de temporiser, & ne mettre pas si tost au iour ce qu'il auoit conceu en l'ame. Cependant Amurath suiuoit le camp des Chrestiens de iournée en iournée, campant au mesme lieu, d'où ils auoient descampé; c'estoit pour les recognoistre, sçauoir leur Chef & leur desir de combattre qu'il cogneust aussi tost, & les voyant arrestez se va camper vis à vis d'eux en la mesme campagne, que l'on appelloit la plaine de Varne, disposant ses gens en cette sorte : Les Iannissaires en premier lieu font vn parquet autour d'eux, fermé de gros paux fichez dans terre, & accouplez l'vn à l'autre auec de grosses chaisnes de fer qu'ils passent au trauers; des chameaux portēt cette cloison & les armes des Iannissaires, quelque part où le Turc fasse chemin. Au milieu des Iannissaires sont les tentes & pauillons pour la personne du grand Seigneur, ensemble ceux des Bassats & grands de la Porte: apres les Iannissaires on range grand nombre de pauois & de targues, & puis les chameaux au deuant. A la main droicte sont les armées de l'Europe, desquelles estoit Beglierbei ou General, Carats homme de grande valeur : à la gauche sera celles de l'Asie rangées par escadrons, non gueres esloignez les vns des autres pour se pouuoir secourir; mais diuisez afin de donner de l'espace aux tireurs de traicts. Les Chrestiens cependant ne dormoient pas : car Iean Huniade auoit fort bien rangé les siens en bataille, à la pointe droicte estoient les Polonois, & les Valaques à la gauche. Le Roy Vladislaus exhorta les siens au combat; aussi tost apres Iean Huniade auec sa troupe, part sur les troupes de l'Asie, qui ne l'attendirent pas, se mettant à fuir. Huniade les poursuit sans s'escarter, & en tua plusieurs : c'est la coustume de ceux de l'Asie de fuir, aussi les Europeans tiennent ferme tant qu'ils voyent leurs maistres. Il est vray que si les Turcs sont faciles à se desbander, il n'y a gens au mōde apres les Tartares qui se rallient plus facilement, de sorte que quand on les pense auoir deffaits, c'est alors qu'ils sont les plus forts. Les Valaques voyās les Albanois fuir à qui mieux mieux; vont assaillir le thresor d'Amu-

Le Grec quitte le Turc pour se ioindre aux Hongres.

Aduis d'vn Turc amy des Chrestiens.

Façon de camper du Turc.

Bataille de Varne.

rath, le pillent apres auoir tué les chameaux qui seruoient de barricade, & tous chargez de butin ne vouloient plus ouyr parler de combattre. Huniade retourna cependant de la charge sur les Asiatiques, il supplie le Roy Vladislaus de luy faire faire haut auec sa cornette, au propre lieu où il estoit, & ne permettre que personne se desbandast, cependant qu'il iroit à la recharge sur les Europeans ; afin qu'il peust estre secouru s'il estoit necessaire. Cela dit, il part de mesme roideur qu'il auoit fait sur les autres, les contrainct de s'entr'ouurir au commencement: mais s'estans reünis ils chargent sur les Hongrois: apres les Hongrois rechargent sur eux. Ce conflict pour vn temps ressembloit à vn jeu de barres, mais vn peu dangereux, car plusieurs y furent tuez d'vn costé & d'autre; le General de l'Europe le Beglierbei Carats tres-vaillant Capitaine y laissa la vie, blessé d'vn coup de lance, & fut fort regretté d'Amurath, qui l'aymoit passionnemét. Cependant qu'Huniade estoit apres à rembarrer les troupes de l'Europe, ayant desia mis en fuitte celles de l'Asie, ceux qui le voyoient si bien faire, contribuerent plus d'enuie que de loüange à sa valeur, c'estoient les Hongrois & Polonois qui estoient pres la personne du Roy Vladislaus, auquel ils parloient tout haut en cette sorte. Il n'y a donc que cet homme (Sire) qui soit digne de manier vne lance & vne espée; il n'y a que luy qui doiue moissonner la gloire au milieu des ennemis! Nous ne sommes donc venus icy que pour le voir faire, cõme des Dames sur vn eschaffaut qui regardent vn beau tournoir; attendons nous qu'il mette seul vne fin à cette guerre, dont le mal se tournera à nostre malheur, & le bien à nostre honte ? Allons, faites voir ce que vous estes, & nous donnez sujet de faire voir ce que nous sommes : allons donner dedans, cependant qu'il y a encores dequoy nous employer. Ce Roy trop ieune pour estre bien aduisé, & trop mal conseillé pour bien faire, comme si ces paroles eussent esté de feu pour allumer son courage, va dõner droict à toute bride vers Amurath qui estoit au milieu de ses Iannissaires dans son parc: ceux-cy le receurent genereusement. Vladislaus s'aduançant plus qu'il ne deuoit, trouua plus qu'il n'attendoit, d'vn coup de hache sur le jarret de son cheual: il se trouua renuersé par terre; & sur le champ parmy la foule qui l'empeschoit d'estre secouru des siens, fut massacré des Turcs, où vn simple soldat de la Porte nommé Therin luy couppa la teste, & l'apporta à Amurath qui luy donna des grandes recompences. Car à la verité ce seul desastre, helas ! si infortuné & à tout iamais, deplorable & auec larmes de sang, non par la Hongrie seulement; mais par toute la Chrestienté; ce seul desastre, dis-ie, redonna la vie au Turc, qui meditoit desia sa fuite. Le corps de ce Roy demeura sans pouuoir estre enleué.

Huniade fait merueilles en cette bataille.

Miserables effects de l'enuie.

Conseils temeraires.

Mort de Roy Vladislaus.

Huniade estoit apres ceux de l'Europe, quand on luy vint rapporter ces mauuaises nouuelles, par lesquelles il cogneust bien que tout estoit perdu ; car celuy qui tuë vn Roy en vne armée, ne frappe pas seulement son corps; mais celuy de toute l'armée. Aussi tost faisant

Huniade se retire. semblant de prendre haleine il se retire tout doucement, & puis vn peu plus vers le Danube, auec ses gens bien en ordre, sans tesmoigner aucune apparence de peur : La seule Cornette du Roy Vladislaus se mit en fuite; c'estoient ceux qui faisoient tant les braues il n'y a gueres. Les Turcs qui les poursuiuirent en firent vn grand carnage, aussi n'estoient ils bons que pour estre sacrifiez à la peur, apres auoir eux-mesmes par leurs temeraires conseils, sacrifié leur Roy aux cymeterres Turquesques. *Mort du Cardinal Iulien Cesarien.* Le Cardinal Iulien Cesarin homme de bonne reputation & autheur de cette guerre, fut tué en cette bataille auec plusieurs Valaques, qui furent ceux qui firent le mieux. Huniade ayant passé le Danube fut abandonné de ses gens lesquels se sauuoient, qui çà, qui là, en diuers endroits; & luy tomba entre les mains de Dracula Seigneur de Moldauie son mortel ennemy, qui l'eust mis aussi tost à mort, n'eust esté la grãde rançon qu'Huniade promit luy payer, *Prise d'Huniade.* ainsi il l'emmena prisonnier. Les Hongrois cependant qui arriuerent *Sa deliurance.* en Hongrie, rapporterent les nouuelles de sa prise. Le pays aussi tost pour ne perdre vn tel personnage, despesche des Ambassadeurs vers Dracula pour luy denoncer la guerre, s'il ne rendoit le prisonnier. Dracula pensa à ses affaires, & ayma mieux lascher prise, que d'auoir vne si grande puissance contre luy. Il renuoya donc Huniade apres luy auoir faict force belles excuses, l'accompagna luy-mesmes à trauers les montagnes de Prasebe & d'Ardel; iusques aux frontieres de Hongrie: mais quelque temps apres Huniade allant remettre le Prince Danus en possession de son pays, prit à son tour Dracula & son fils, ausquels il ne fit pas si bonne guerre, car il les mit à mort afin qu'ils ne le peussent iamais reprendre. Voila la fin de cette bataille de Varne, qui arriua le dixiesme Nouembre mille quatre cens quarante quatre.

Amurath ainsi victorieux, fit faire monstre & parade par tout son camp de la teste du Roy de Vladislaus, puis s'en retourna en la maison couuert de gloire & chargé de despoüilles; toutesfois il y perdit autant des siens que les Chrestiens, qui ne furent des morts que de *Nombre des morts en cette bataille.* sept à huict mille, des Turcs le mesme nombre; mais du costé des Hongrois il y auoit de plus la teste d'vn Roy abbatuë qui rehaussoit le nombre de bien plus, qu'vne teste semblable dans vn escu ou piece d'or, ne contient en valeur grande quantité de deniers. Le Turc donna de grands biens à ce Therin ou Theris, qui couppa la teste au Roy de Hongrie, & le fit Saniaque ou Gouuerneur de Prouince, fit enterrer le corps de Bassa Carats auec grande pompe en la ville d'Andrinople, donnant sa charge de Beglierbei de l'Europe à vn Albanois nommé Scurats; depossеda Phatuma de la charge de Cadilescher, ou grand Preuost de l'hostel, mettãt en sa place vn Grec nommé Sarraxi: mais sur tous ses courtisans, Chatites fils de Priam tenoit le haut bout en la faueur; aussi estoit-ce le plus sage & mieux aduisé de tous: Amurath s'entretenoit de la façon apres la defaicte des Hongrois.

l'Empereur de Constantinople Iean Paleologue luy enuoya des Ambassadeurs, auec presens, qui moyennerent la paix, laquelle il iura & promit ne la rompre iamais : ce Prince Grec se proposoit de viure en repos, si tout aussi tost son frere Theodore ne le fust venu troubler, se voulant emparer iniustement de son Empire, si la mort ne se fust emparee de luy ; car Theodore acheua de viure lors qu'il commençoit ses desseins.

CHAP. IX.

Incontinent apres cecy, le Duc du Peloponnese Constantin se mit à remuër mesnage, & courir les terres d'Amurath, qui fut aussi tost à luy pour en tirer raison. Son armee nauale tenoit à l'embouchure du destroict depuis vne mer iusques à l'autre, qui contient six mille pas de distance. Ses forces furent denoncees à Constantin par vn Espion, ce qui luy fit aussi enuoyer vn Ambassadeur vers Amurath, nommé Calchondile pere de l'autheur Grec, lequel le Turc enuoya pieds & mains liees en la ville de Pheres, pour luy auoir demandé de la part de son maistre le reste de l'Isthme, & ce que le Turc auoit conquis de bonne guerre : apres cette rigueur contre l'Ambassadeur Calchondille, Amurath assiege l'Isthme ; le quatriesme iour d'apres on void quantité de feux allumez au camp des Turcs deuant les loges. C'est leur coustume, que deux iours auparauant donner vne bataille, ou vn assaut, ils font ces feux chantans des hymnes en l'honneur de leur Prophete, & le troisiesme hazardent leur vie pour le soustien de leur creance. Et cependant les Zarahorides, ou Agrades, autrement dits Zausti, & Iaya, tiroient l'artillerie à force de bras, iusques sur le bord du fossé : c'est vne sorte de pionniers, qui ne combattent iamais, & ne seruent qu'à cela : car le grand Turc deuance tous les autres Princes de la terre pour se bien camper, pour l'ordre de la guerre & faire porter viures, munitions, & tout le reste necessaire à vn camp. Toute la nuict ceux du Peloponnese s'amusoient à tuër ces miserables Zarahorides qu'Amurath laissoit tout expres sur le bord du fossé, comme en vne boucherie pour trauailler d'autant ses ennemys, leur faire employer leurs munitions, & luy mesnager ses gens de guerre : l'aube du iour n'eust pas si tost paru qu'il fit sonner de toutes parts ses trompettes, & attabales (ce sont petits tabourins de cuiure foncez par l'vn des bouts.) On eust veu courir Turcs de toutes parts pour gaigner la muraille. Amurath emmene luy mesmes vne troupe de Ianniflaires vers la muraille, où quantité d'echelles estoient dressees. L'artillerie Turque qui estoit sur le fossé, iouë cependant pour deux effects ; pour empescher les Grecs de paroistre sur le rampart, & pour leur oster par la fumee la veuë de ceux qui escheloient. Le premier qui se trouua sur le rampart fut Chiteres le Triballien, c'est à dire Georges Amurath le veid monter, & rendre des preuues de sa valeur, soustenant l'effort des asiegez pour donner loisir à la file qui le suiuoit, de prendre pied ferme sur le rampart, que les Grecs plus lasches que des femmes, & aueuglez de leurs pechez abandonnerent aussi tost, bien qu'ils

Le Duc du Peloponnese rauage les terres d'Amurath: mais à son dam.

Amurath va assieger l'Isthme.

Le Turc a des gens qu'il laisse tuër à l'ennemy pour le lasser.

Prise du Peloponnese. *Lascheté des Grecs.* fussent en lieu aduantageux pour combattre le Turc, lequel entre dans l'Isthme comme vn torrent desbordé, & ne trouuant rien qui arrestast son cymeterre, le trempe dans le sang des Grecs: les principaux desquels, voyans les soldats en vn tel desordre, qu'il y auoit plus de desespoir que de remede, montent à cheual pour la fuite, & picquent iusques dans la Laconie, sans s'arrester à Corinthe, qu'ils estimerent peu seure pour leur retraicte. Amurath est donc dans le Peloponnese: la premiere victime qu'il faict luy-mesme sacrifier à sa victoire furent trois cens pauures captifs, qui s'estoient sauuez de nuict au mont Oxi, c'est à dire pointu, au dessous du port de Cenchrées, lesquels s'estoient rendus par composition, mais ils furent perfidement tuez par le commandement d'Amurath. *Cruauté d'Amurath.* Sa cruauté n'estant pas encore assouuie, il achepta de son argent six cens des plus ieunes hommes des prisonniers en l'armée, desquels il fit vn solemnel sacrifice à l'ame de son pere, comme si le sang de ces pauures miserables deuoit payer les peines de ses pechez. Cela fait-il diuise son armée; Thuracan gouuerneur de Thessalie en prend la moitié, & mille Ianissaires de renfort pour aller rafler dans le cœur du pays, & luy-mesme va assieger l'Achaïe, prend la ville de Patras; le Chasteau tint bon neantmoins; mais les villes de Sycron maintenant Basilique, & celle de Pinde furent à l'entrée de l'Isthme par luy prises & saccagées. La paix se fit en fin auec les Grecs; mais le Peloponnese perdit sa liberté, & vne partie des siens, car les Thebains furent presque tous tuez à la deffence de l'Isthme, & tout le pays se rendit tributaire du Turc.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE CINQVIESME.

Georges Castriot, ou Scanderberg, Roy d'Albanie.

CHAPITRE I.



AVssi tost que l'Esté commença à faire sentir ses chaleurs, Amurath se resolut d'aller faire sentir l'effort de ses armes au Roy d'Albanie Georges Castriot, appellé Scender ou Scanderberg (c'est à dire Alexandre,) fils d'Iuanes. Ce personnage fut le deffenseur de sa patrie, contre la fureur d'Amurath : la Chrestienté le peut appeller son espée & son bouclier. Il fut nourry ieune à la Porte du Turc, & circoncis contre sa volonté. On dict mesmes qu'Amurath en auoit abusé, par ses desnaturez plaisirs. Dequoy Scanderberg indigné, & ne pouuant abandonner sa religion, quitta le grand Seigneur, & les charges qu'il en auoit receu à la guerre, se retira en son pays, qu'il fit rebeller contre le Turc, & luy refusa le tribut ordinaire. Amurath ne voulant pas laisser impunie cette rebellion, auec vne puissante armée se jette dans l'Albanie qu'il rauagea, prend de force la ville de Sphetisgrad, tuë & saccage

Scanderberg vtile à la Chrestienté.

Motif pourquoy il quitte le Turc.

Rauage du Turc sur l'Albanie.

tout ce qui estoit dedans, & reçoit celle de Getia, qui se rendit par composition, il osta neantmoins la liberté à ceux qui l'habitoient. Cependant Scanderberg tenoit la campagne & rodoit par le pays, sans s'arrester de peur de quelque estrette, ayant premierement enuoyé sur les terres des Venitiens les femmes, enfans & autres personnes inutiles à la guerre. Le Turc assiege la ville de Croye capitale d'Albanie, l'assaut d'abbord, mais il est repoussé courageusement; de sorte que voyant approcher l'hyuer, & que son armee, quoy que puissante, ne pouuoir rien emporter sur Croye, aduisa pour le mieux de se retirer pour ceste fois là de ce siege, où nous le verrons bien tost reuenir, & mal traicter par Scanderberg.

Siege de Croye.

Qu'il leue l'hyuer arriué.

En la bataille de Varne contre les Hongrois & Polaques, Amurath s'estoit trouué en tel peril que nous auons escrit cy deuant. Ce qui l'obligea à faire vœu, que s'il en eschappoit il remettroit son sceptre entre les mains de son fils, mespriseroit le monde: & se retireroit dans quelque Monastere Turc en l'Asie, pour y viure & mourir Religieux. Ayant donc obtenu la victoire, & tué le Roy Vladislaus, à son retour il manda son ieune fils Mechmet (car Aladin son aisné s'estoit rompu le col à la chasse courant vn cerf) auquel en presence des Bassats il remit son Empire, & se retira à Pruse dans vn Monastere de Turcs appellez Zichides, & Sectides, sçauans en la loy de Mahomet; mais il trouua bien de la difference entre ceste solitude & sa porte. D'ailleurs son humeur mondaine, & son courage d'ambitieux, ne luy permettent pas d'y faire long sejour; il estoit sorty du monde, pour entrer plus auant dans le monde. Neantmoins craignant que si les froideurs de sa deuotion venoient aux oreilles de son fils il ne fut en peine, & que pour rauoir sa couronne il ne fallust venir aux armes, il communique son dessein au Bassa Chatites fils de Priam, qui luy auoit tousiours esté fidelle, lequel pour jouër son roolle, & sans faire bruit remettre cet Empereur decouronné, ou ce Moyne defroqué dans son siege Imperial, se va aduiser d'attirer Mechmet à vne chasse Royale qui dura quelques iours, & cependant que le ieune Prince estoit occupé à ce deduit, & plaisir champestre, son pere sort du cloistre & entre au diuan, qui est l'audience publique, qu'on donne quatre iours la sepmaine, où sans aucune difficulté, il fut recogneu ce qu'il auoit esté auparauant: car le peuple auoit encores la memoire de sa valeur toute recente. Mechmet receut ces nouuelles comme vn homme qui ne peut trouuer bon qu'on luy oste le sceptre qu'il tenoit desia: Neantmoins il s'aduise de dissimuler son desplaisir, s'en court vers son pere luy rendre toute obeyssance, & se resiouyr auec luy de son retour; couurant de faintise le desir qu'il auoit de se vanger de Chatites, qu'il sçauoit estre autheur de ceste menee. Cecy arriua auant qu'Amurath menast son armee contre les Albanois, d'où estant retourné comme cy-deuant a esté dit, il sejourna vn an entier à Andrinople, où és enuirons.

Amurath se faict Religieux & quitte son Empire à son fils.

Quitte son Monastere & reprend son sceptre.

L'Année

L'annee suiuante il retourna en Albanie, indigné des affronts que Scanderberg luy faisoit tous les iours, courant sans cesse ses terres, & en mesme temps escriuit aux Venitiens, que s'ils ne luy rendoient ce rebelle il iroit luy-mesme l'arracher de leurs mains. Cependant on luy dict qu'il estoit vers la ville de Croye, bien armé & fort resolu de l'attendre : il tira droict vers cette ville là, hors de laquelle Scanderberg auoit mis femmes, enfans, & tout ce qui estoit inutile à la guerre, & les auoit enuoyez sur les terres des Venitiens : Mesmes il permit à ceux qui ne voudroient point demeurer dans la ville pour la deffendre, & attendre le douteux euenement d'vn siege, d'en sortir & se retirer ailleurs: car à la verité il ne faut quelquefois qu'vn poltron pour estonner tout le reste, & semer la peur parmi les cõcitoyens. Amurath y estant donc arriué fait approcher sur le fossé son artillerie, qu'il mit à couuert de la contre batterie ; taste la muraille de quelques volées de canon, pour trouuer l'endroit le plus tendre où il puisse sans peine faire breche. Mais Scanderberg encourage ceux de la ville, par les signes qu'il leur faisoit la nuict auec du feu, & le iour auec de la fumée d'vne montagne là proche où il s'estoit retiré, promettant de les secourir, lors qu'eux mesmes verroient en estre temps, ce qu'ils luy deuoient faire entendre par vn signal. Cependant la breche estoit assez grande pour donner entrée aux ennemis, si les habitãs ne les en eussent empeschez, repoussans vaillamment les Iannissaires, qui s'y presenterent les premiers. Amurath apres plusieurs preuues de la generosité des assiegez, se resoult à la patience, & a les auoir par famine : sa resolution eust sans doute trauaillé les Albanois, si Dieu luy eust permis de l'executer. Soudain vn courrier arriua, qui l'aduertit que Iean Huniade auec vne armée de Hongrois, Valaques, & Transiluains, estoient prests à passer le Danube pour venir sur ses terres, en nombre de quarante mille hommes de pied, sept mille cheuaux, & deux mille carosses de guerre, sur chacun desquels y auoit vn rondelier & vn mousquetaire auec plusieurs grosses harquebuzes prestes à tirer, sans perdre tẽps à recharger, couuerts là dedans d'vne pauesade, semblable presque à celle d'vne fuste ou galliotte. Ces nouuelles luy firent penser ailleurs qu'à Croye, qu'il laissa en repos pour aller contre Huniade, lequel auoit desia passé le Danube, & s'estoit campé en la pleine de Cosobe, apres auoir esté refusé des Triballiens de contribuer de leurs forces à cette guerre, & escrit à Scanderberg & à Arianites de se venir ioindre à luy, pour de compagnie exterminer pour iamais leur commun ennemy. Les deux armées vindrent à la veuë l'vn de l'autre, où en celle d'Amurath y auoit bien cent cinquante mille combattans: la pointe droicte de celle cy fut donnée à Scurats, où estoient les Asiatiques, la gauche à Carats, & au milieu se logea Amurath à la maniere que nous auons descrit cy-deuant. Huniade mit aussi ses gens en ordre, donnant la pointe droicte aux Gouuerneurs du Royaume de Hongrie. Au milieu il estoit en person-

CHAP. II.

Retour d'Amurath en Albanie.

2. Siege de Croye.

Siege de Croye interrompu.

Belle inuention des carosses de guerre.

Armée des Turcs & celle des Hongres.

ne auec le Bitezides Houssarts; (ainsi est appellée la cauallerie de Hongrie) à la gauche estoit Danus intime amy d'Huniade.

Comme les deux armées estoient prestes à s'escarmoucher; vn Houssart de la Cornette d'Huniade la lance au poing, se iette hors des rangs, demandant aux ennemis vn coup de lance de gayeté de cœur: Les Turcs qui estoient prests à charger s'arresterent tout court, & vn d'entr'eux nommé Haly fils de Barizas, en son viuant Saniaque en Asie se presente armé de mesme: tous deux sans marchander poussent leurs cheuaux de si droict fil, & de telle roideur, que les lances volerent en esclats, le Houssart fut porté par terre, le Turc renuersé sur la croupe de son cheual, sangles & poitral rompus de la force du coup. Les Turcs creurent de là gaing de cause, & se promirent le bon-heur de la victoire, esleuans vn grand cry par tout leur camp; les deux champions se releuerent, & retournerent vers leurs gens. Amurath loüa grandement ce ieune Haly, & voulant sçauoir de luy qui l'auoit esmeu à cette action si valeureuse; le ieune homme respond: Seigneur, en cecy vn liéure a esté mon precepteur: En Asie estant à la chasse auec mon arc & ma trousse, & vne laisse de leuriers, ie fis rencontre d'vn liéure en forme, que ie taschay de tuer, en estant tout aupres, où i'espuisay mon carquois de flesches, en descochant iusques à quarante sans le pouuoir atteindre, ie lasche mes leuriers apres, qui le faillirent aussi bien que moy. Voyant donc que le destin l'auoit guarenty d'vn tel peril, ie me suis depuis imprimé en la fantasie, que tous les traicts, harquebusades, & coups de lances des armées de l'vniuers ne sçauroit abreger vne minute de la vie, qui m'a esté destinée du ciel, & sous cette confiance ie me suis exposé sans rien craindre. Il est bien vray que la croyance que les Turcs ont de la predestination, leur donne ceste redoutable valeur, & les fait exposer par tout, mesprisans toute sorte de perils, pour si grands qu'ils soient; comme l'on peut voir au cours de ceste histoire, qui marque les resolutions des Iannissaires, quand ils vont à vn assaut, pour si dangereux qu'il soit.

Duel pard si à la face de deux armées.

Plaisante histoire de la predestinatiõ que les Turcs croyent.

La predestination dõne ceste valeur que les Turcs ont.

Il est bien vray que cette erreur & fausse opinion touchant la predestination au preiudice de la liberté de nostre franc arbitre, decoule de la fausseté de leur doctrine, qui leur fait conceuoir des trompeuses fantasies pour articles de foy: Et leur obstination leur faisant rouller le cours de leur vie en ceste folle croyance, les rend plus dignes de compassion que de colere: mais quand ceux qui portent sur le front la marque de Chrestiens; & qui sont assistez d'vne grace particuliere du ciel, esclairez de la vraye foy, quand ceux-là, dis-je, qui viuent dans le sein de la vraye Eglise donnent inconsiderément leur croyance, à la fausseté de quelque opinion, qui leur fait vomir contre Dieu, la necessité qu'ils appellent de leurs fautes, excuser leurs vices, & ruiner la franchise de l'homme; à la verité ils me semblent bien plus insupportables que les Turcs: car croire

Digression sur la predestinatiõ touchant la preuoyance de Dieu

ainsi à la predestination des actions humaines, qu'est-ce autre chose que peruertir la liberté de l'homme, & en quelque façon faire Dieu autheur du peché? Quand Dieu preuoit de toute eternité, que tu iras sur le haut d'vn precipice pour te precipiter desesperément en bas, tu ne fais pas ceste action parce que Dieu l'a preueuë; mais Dieu l'a preueuë, parce que tu la dois faire, porté seulement à cela des aisles de ta franchise, laquelle te determine à l'action qui te semble la meilleure selon ton chois: & par ainsi la preuoyance de Dieu ne destruit point l'estat & condition naturelle des creatures, ny n'oste pas la liberté aux hommes; mais comme Dieu est tout sçauant aux termes des trois temps, au passé, au present, & à l'aduenir, qui voit dans celuy-cy comme dans les autres (car les choses non encores arriuées qui doiuent estre faites par le choix de la liberté humaine, sont deuant les yeux de Dieu en estat du temps present) ie veux dire que Dieu voit les choses aduenir, comme presentes à luy. Et par ainsi ce que tu dois faire d'icy à vingt ans, & que Dieu a veu & preueu des le commencement de toutes choses, & plus auant dans la partie interieure de son eternité, Dieu l'a preueu, non comme te predeminant, t'obligeant, ou te forçant à ceste action; mais il l'a preueu, parce qu'ainsi tu le voudras faire de ton libre choix par le priuilege de ton franc arbitre, duquel Dieu a rendu ta nature illustre, & tu t'en pourrois seruir pour tiltre ancien de la noblesse de ton estre, si tu en vsois bien, comme tu le peux. Represente toy estre dans le large d'vne campagne plantée de beaux arbres, chargée de diuerse sorte de fruicts, arrousée de plusieurs claires sources d'eau viue, esmaillée de belles fleurs; & a costé, ou au dessus de toy, ton Prince sur vne haute tour, les yeux clair-voyans iusques à la moindre petite chose qui soit, ou qui se passe dans ceste campagne, tu ne peux empescher qu'il ne te voye, mais tu peux bien, & il despend entierement de toy qu'il te voye, ou allant le pas d'vn homme bien sensé ou sautelant, comme vn estourdy, ou vsant sobrement des fruicts qui sont sur ces arbres, ou tendant tes mains sur ceux qu'il t'a sagement deffendu, bref tu peux faire que sa preuoyance enuers tes actions soit telle que tu voudras. De mesme, puis que tu es dans le pourpris de ce monde, dans lequel Dieu te void de la haute tour de sa preuoyance, n'est-il pas en toy, ou qu'il te voye priant ou ioüant, ou faisant du bien, ou faisant du mal? Et ainsi sçache que la preuoyance de Dieu peut estre telle enuers tes actions que tu les voudras regler. Si tu veux que Dieu te preuoye à vne action genereuse de guerre, va courageusement à la deffence d'vne breche, ou ailleurs, pour le seruice de ton Prince, mais ne t'imagines pas d'y mourir, ou d'en sortir glorieux contre tous les efforts humains, ains mesnageant prudemment ton courage, sauue ta peau si tu veux.

Dieu preuoit par ce que nous faisons mais nous ne faisons pas parce que Dieu permet.

Dieu voit les choses en estat de present, & ne force point en ses actions.

Comparaison pour mõstrer que l'homme est libre.

Vn grand Seigneur, & grand Capitaine de nostre temps tenoit cette pernicieuse maxime de guerre, & du tout contraire à la verité;

Fausse opiniõ d'vn homme

de guerre sur la predestination. Qu'vn soldat ne pouuoit estre vaillát s'il ne croyoit la predestination de ses actions; & par cét erreur vouloit pousser les gens de guerre aux actions de la vaillance, contraires à celles de la force, ou contrainte, comme seroit celle d'vne telle predestination : Mais c'estoit mal definir la vaillance, laquelle est vne action franche & libre à l'entreprise des choses où il y a du peril, & nullement forcée. Car qui a iamais ouy reputer vaillans les soldats que le bras de leur Sergent pousse à la montée d'vne bresche à grands coups de la hampe de son hallebarde, ou du manche d'vne fourchine ? Certes tels soldats sont tenus d'vn chacun pour lasches & poltrons, de se faire forcer à ces actions glorieuses : aussi si la necessité de la predestination force les hommes de guerre à courir à vn assaut, ou à forcer vn gros de Cauallerie, il est necessaire de bannir la vaillance du monde, pour introduire en sa place la force, la contrainte & la necessité : & de là nous pouuons iuger que nos actions font preuoir Dieu qu'elles elles seront, & dependent entierement de nostre liberté. Mais desia les Hongrois s'en vont aux mains auec les Turcs; retournons au lieu de leur bataille d'où nous estions partis, pour aduertir & desabuser par cette disgression, ceux qui auroient l'esprit preoccupé de cette fausse croyance, que nous deuons laisser pour les Mahometans, comme plus propres des infidelles, que de ceux que Dieu a receus au nombre des Chrestiens.

Que c'est que vaillance.

Sur le poinct que les deux armées des Hongrois & des Turcs, estoient prestes à venir aux mains ; Amurath ne voulut pas que les trouppes de l'Asie commençassent le combat comme à l'autre fois, craignant qu'elles ne fissent aussi mal:mais il fit donner les Europeans bien meilleurs combattans que les autres, lesquels repousserent les Hongrois qui les estoient venus charger, & les chasserent iusques à ce qu'Huniade venant au secours arresta & les siens fuyans, & les ennemis poursuiuans : l'escarmouche pour lors fut furieuse, & la meslée bien grande, qui dura tout ce iour là, sans grand aduantage d'vne part ny d'autre; la nuict arriuée chacun fit retraicte. Les Hongrois pensent plus à leurs affaires qu'à dormir; vn personnage de leur trouppe, homme fort illustre, comme Prince Otthoman, nommé Thaut, fils de Saulz, qui fut fils d'Amurath premier, auquel son pere fit creuer les yeux, fut d'aduis qu'il falloit aller surprendre les Turcs, & couuerts du manteau de la nuict les aller charger sans recognoistre, ses discours estoient à plus pres en ce sens : L'experience maistresse des arts (Seigneurs Chrestiens) nous doit auoir appris à quoy il tient que nous n'ayons abbatu les forces de cét insolent ennemy ; nous l'auons combattu souuent, mais non du tout vaincu, il se releue de ses cheutes, & c'est par le moyen des Iannissaires, pilliers & arcs-boutans de sa valeur ; si ie suis creu nous irons donner au milieu de sa Porte, sous la faueur du couuert des tenebres; pour esteindre vn grand serpent il luy faut escraser la teste : si nous

Bataille de la plaine de Cosobe entre les Hongres & les Turcs.

auons vne fois le Chef, le reste ne nous donnera pas beaucoup de peine. Sa proposition fut receuë; mais son dessein peu fortuné. Car allant de belle nuict donner dans le gros d'Amurath, & rompre les Iannissaires, l'artillerie qui leur sert d'enceinte, ioüa si rudement qu'elle fit vn grand abatis des Chrestiens; & de plus l'aube du iour espanchant sa lumiere sur la face de la terre, les descouurit & les fit voir au Turc; alors les deux aisles de son armée commencerent à branler pour les inuestir s'ils n'eussent fait retraicte. Huniade parut aussi tost, & alla de front à la charge sur les Asiatiques, croyant en faire comme à la premiere fois à la bataille de Varne: mais icy le Beglierbei de l'Europe s'en apperceut, qui manda promptement Thuracan Gouuerneur de Thessalie, les aller charger en queuë, & luy auec le reste des siens les prit de flanc. Les Asiatiques se voyans soustenus reprirent cœur, & les Chrestiens ne le perdoient point, mais ils estoient bien mal menez. Les Valaques qui faisoient vn nombre de l'armée des Hongrois remarquans la contenance des vns & des autres, & voyans le danger pendre sur leur testes, enuoyent deuers Amurath le requerir de paix, & luy promettre fidelité pour l'aduenir. Ils furent receus du Turc, & perfides quitterent l'armée Chrestienne, pour s'en aller à la veuë d'icelle rendre du costé de l'Otthoman; mais voicy le payement de leur desloyauté. Aussi tost qu'ils furent arriuez à l'armée Turque & qu'ils eurent abandonné les leurs au plus fort de l'affaire, Amurath, soit qu'il se doutast que ce fust vn stratageme aposté, ou soit qu'il eust en horreur leur perfidie, manda le General de l'Europe auec deux mille cheuaux qui enuironnerent ces parjures, & les taillerent en pieces tous armez, afin que le Turc ne peust estre repris de cruauté. Les Hongrois, qui n'estoient pas trop marris de s'estre defaits des hommes si lasches, les voyans ainsi punis, commencerent à loüer Amurath, & le craindre & redouter d'auantage pour cet acte si noble & si genereux, tant les actions vertueuses ont de pouuoir, mesme sur les ennemis: mais au reste le iour qui s'estoit passé en legeres escarmouches, commençant à faillir, la retraitte se sonne de part & d'autre. Huniade qui voyoit ses affaires en mauuais estat, se veut reseruer pour vne autre occasion, & couurant d'vne feinte le dessein de se retirer, dit à ceux qui auoient charge des carrosses d'armes: Escoutez compagnons, ie viens de recognoistre, & les trouppes, & le fort d'Amurath, il est facile de le ruïner du tout, tenez vous seulement prests cette nuict, pour aller donner dedans sur le changement du guet, lors que ie vous en feray aduertir par la sourdine, luy cependant choisit les meilleurs hommes de son camp, & les mieux montez, leur commandant de repaistre en diligence, pour partir lors qu'il les en feroit aduertir: mais il n'alla point contre Amurath comme il disoit: car estant hors des tranchées de son camp, tourne court vers le Danube pour le passer auant qu'il fut suiuy. Aussi tost que le iour fut arriué, le camp des

Conseil peu heureux.

Mauuais commencement pour les Chrestiens.

Perfidie des Valaques qui quittent l'armée des Hongres pour se rendre au Turc.

Leur punition par le Turc.

Dessein d'Huniade de se retirer voyant ses affaires desesperées.

Sa retraitte.

Turcs & celuy des Chrestiens furent suspendus d'vn estonnement esgal, ne sçachans que cela vouloit dire: Les Iannissaires neantmoins qui virent le camp de leur ennemy desgarny, courent aux armes & vont donner sur les carrosses armez, qu'ils prindrent apres quelque resistance, & auec iceux vont passer sur le ventre à tout le reste des Chrestiens. Les principaux Chefs du costé du Turc vouloient bien persuader Amurath de poursuiure Huniade, mais il se ressouuenoit du tour que ce braue Capitaine fit à Chasan qui le suiuoit, & que nous auons recité cy-deuant, & se contenta de ce que la fortune luy auoit donné. Ainsi s'acheua la bataille de la plaine de Cosobe, le tombeau de tant de miserables Chrestiens, & le champ où le Turc cueillit les lauriers d'vne belle victoire, apres auoir tué dix-sept mille Chrestiens Hongrois ou Valaques; il est vray qu'il perdit quatre mille hommes des siens. Cecy arriua le iour sainct Luc mille quatre cens quarante huict, ce dit Bonfinius.

Perte luresfte de l'armée Chrestienne.

CHAP. III.

Retraite d'Huniade.

Huniade cependant fuyoit, & pensant euiter la fortune, tomba sans y penser entre ses mains. L'on verra en ses desastres le pourtraict des malheurs humains, bandez contre vn seul homme. Il arriue sur le soir aupres de Sphetzanium ville des Turcs, & craignant d'estre descouuert des Mysiens, ou d'estre pris par George Prince des Triballiens son mortel ennemy, ne sçauoit quel chemin tenir; de sorte que faisant semblant d'aller visiter les sentinelles qu'il auoit posées, se destourna par vn petit chemin à l'escart auec quelques vns, ausquels il se fioit le plus; puis tout soudain changeant d'auis, se desroba de sa trouppe auant le iour, lequel arriué auec le Soleil, il abandonna son cheual pour gagner vne petite colline couuerte de buissons-là tout proche, mais ayant apperceu vn Turc se cacha dans les roseaux, iusques à ce qu'il fut passé: Lors il poursuit son chemin, iusques dans les terres du Prince Georges, où d'entrée il rencontra deux Triballiens, ausquels il promit force argent s'ils luy vouloient monstrer le chemin: mais ils ne furent pas loing qu'ils conspirerent de le tuër pour auoir sa despoüille, dequoy il s'apperceut. Et comme il auoit l'œil sur eux, il eut le loisir de mettre l'espée à la main auant que d'estre chargé de ces deux Triballiens, à l'vn desquels il aualla l'espaule d'vn coup d'espée; l'autre voyant son compagnon par terre se sauua à la fuite.

Et ses malheurs ou l'on voit le pourtrait de l'inconstance de la Fortune.

Huniade se deliure de deux hommes qui conspiroient de le tuer.

Cependant qu'Huniade euitoit ce peril, la fortune luy dressoit diuerses menées: car le Prince des Triballiens ayant sceu sa deroute par l'armée Turque, & sa fuite au delà le Danube, faict garder les passages, & commande qu'on luy emmene tous les estrangers qui feroient chemin par son pays, tant il desiroit se saisir de ce grand homme, mais infortuné Iean Huniade, qui à la verité estoit reduit à telle necessité, errant & vagabond à beau pied, qu'il n'auoit pas seulement du pain pour soulager son trauail, & nourrir pour ses malheurs, ce qui luy restoit de vie: c'estoit le second iour de ceux

Il est pressé de la faim.

qu'il passoit sans manger. Tellement que violenté de la faim emmy les champs, il va accoster quelques paysans Triballiens qui labouroient vn champ, ausquels en l'honneur de Dieu; il demande quelque morceau de pain, d'autant qu'il n'en pouuoit plus; ces rustiques le recogneurent aux habits, & au langage: De pain, (luy respond vn d'entr'eux) vous n'en manquerez point, tenez mangez à vostre aise; mais il est question de vous mener au Gouuerneur de ce lieu, où vous ne receurez point d'incommodité. Huniade se voyant dans les pieges, & saisi par ces laboureurs se descouure au plus vieux d'entre-eux, luy promet de grands biens, s'il le peut mener en seureté iusques à Belgrade ville capitale de Hongrie: le paysan luy promet son assistance, & deffend aux autres d'en parler, & ainsi ils s'en vont de compagnie en vne petite case champestre, afin de desloger à la pointe du iour: mais Huniade est trop malheureux pour ne receuoir pas de nouueaux desastres. La nuict il arriua dispute entre ces paysans, l'vn desquels se separe de la compagnie, & va descouurir l'affaire au Preuost de la prochaine ville qui fut prendre Huniade, & l'emmena au Gouuerneur du pays, où il fut renfermé dans vne forteresse, mais pour se faire naistre encores de nouueaux malheurs, il trouua nouuelle inuention, il gaigne le Capitaine du Chasteau & ses morte-payes qui deuoient se jetter sur le Gouuerneur, le tuër, saisir la ville & deliure Huniade, si vn soldat n'eust descouuert l'entreprise, qui fut cause que tous les autres furent mis en pieces, & Huniade renfermé plus estroitement; & pour le faire acheuer de souffrir l'alliance du fils du Despote, qui espousa sa fille, le fit renuoyer à Bude en toute liberté. Voila comme les affaires se passerent, quant à l'armée Chrestienne contre le Turc, conduite par vn si grand Capitaine, la fortune duquel le fit apres le ioüet de son inconstance.

Et saisi par des paysans.

Huniade pris & emprisonné.

Sa deliurance.

CHAP. IV.

Mort d'Amurath.

Amurath tost apres s'en retourna à Andrinople, d'où il partit pour aller assieger Constantinople; car l'Empereur Iean estoit mort, auquel succeda Constantin, surnommé Dragoses VIII. du nom, & qui en fut le dernier Empereur. Mais comme Amurath desseignoit ce siege, il fut saisi d'vne apoplexie en vn festin, pour l'excez de boire & de manger, dont il mourut l'an mille quatre cens cinquante, apres auoir regné trente deux ans, laissans deux enfans, Mahomet qui luy succeda, & Calapin lequel s'estant faict baptiser, fut nommé Calixe Othoman: son regne fut auec toute sorte de iustice, comme quelques-vns escriuent, & auec tant de bonté qu'on dit, que bien qu'il ait entrepris plusieurs guerres, ce n'a iamais esté qu'en se deffendant & le premier attaqué: Mais s'il fut grand, son fils & successeur Mahomet le sera encores plus, soit aux entreprises de la guerre, ou aux autres affaires dignes d'vn Roy: de façon que peu de Princes pourroient estre parangons de celuy-cy. A son arriuée à la Monarchie, les Iannissaires se sousleuerent, & se mirent en deuoir de piller la ville, ce qu'ils eussent faict, si le Bassa Chatites n'eut empesché leur dessein,

Entrée de Mahomet en l'Empire Turc.

Sedition des Iannissaires apres la mort d'Amurath.

& ne les eust menacez de les tailler en pieces, s'ils ne mettoient les armes bas; leur reprochant que de pilliers, gardiens & conseruateurs de l'Empire, qu'on les estimoit, ils vouloient estre les autheurs de sa ruine, & les rauisseurs du bien de leur Prince. Aussi tost Mahomet arriua à la ville, où ayant receu des siens le serment de fidelité, sa premiere action fut de faire estouffer son frere, en luy faisant jetter par vn sommellier (qu'il fit aussi tuër apres) quantité d'eau tout à coup dans la gorge: il renuoya vne de ses belles meres au Prince des Triballiens, de qui elle estoit fille, & vne autre qui l'estoit de Spender, duquel elle auoit fait tuer le fils, la remariant à Isaac, qu'il voulut honorer du gouuernement de l'Asie, il renouuella les alliances auec les Grecs, leur laissant les Regions le long de la coste de l'Asie, traitta confederation auec les Triballiens, & s'allia auec ceux du Peloponnese, que le Caraman perpetuel ennemy du Turc taschoit d'esbransler, & les esmouuoir contre luy. Dequoy Mechmet indigné, passa en Asie contre luy, auec vne puissante armée, le contraignant de rechercher son amitié, & luy offrir la ville de Canderobe qu'il accepta, & s'en retournant fit reueuë de ses Iannissaires, pour sçauoir ceux qui l'auoient suiuy.

Mahomet fit estouffer son frere, & se deffit de ses belles meres.

Voyage contre le Caraman & la paix.

Reueuë des Iannissaires.

Mais comme l'Aga ou Colonel d'iceux, en eust celé quelques-vns, il le fit foüetter apres l'auoir desmis de sa charge: Et comme il estoit plus guerrier que voluptueux, il cassa sept mille fauconniers de feu son pere, & d'iceux en remplit les bandes des gens de guerre. Il disoit qu'à Dieu ne pleust qu'il donnast son pain à manger à des gens si inutiles, & ordonnez pour vn plaisir si vain. De tout ce grand nombre il en voulut retenir cinq cens, plustost pour la pompe de sa Cour, que pour son plaisir particulier: Il congedia aussi la venerie qui estoit excessiue, excepté cent personnes qu'il retint, que piqueurs, que valets de chiens.

Exemple pour ceux qui mettent des passetemps.

Sept mille fauconniers d'Amurath cassez.

Les Grecs ayans quelque different ensemble dans le Peloponnese, Mechmet s'en vouloit mesler, non pas pour leur aduantage, quoy qu'il fust pour Demetrie contre Thomas frere de l'Empereur de Constantinople; car il est dangereux d'appeller pour arbitre le commun ennemy de deux Princes contestans vn droict, que l'arbitre voudroit posseder s'il pouuoit. Le different ne fut pas long, d'autant qu'ils se mirent d'accord, & l'Isthme fut encores munie de sa muraille, que le Turc vouloit bien faire abbatre si on l'eust creu. En mesme temps Tzanisas qui craignoit le rauage du pays d'alentour Sebaste, enuoya offrir à Mechmet mille liures de beurre, & mille Chameaux. Cependant que cettuy cy luy donnoit d'vn costé, vn autre luy ostoit d'ailleurs. Trochies l'vn des descendans de Themir, conquit la contrée au tour de Semnarsan, & alla mettre le siege deuant Babylone, d'où il despescha encores vne puissante armée souz la conduite de Chasan le long (que les autres appellent Vsumcassam) qui fut apres Roy de Perse, pour conquerir l'Armenie, & les pays bas de l'Asie, qu'il

Demetrie & Thomas Princes Grecs se querellent, mais sont tost d'accord.

Tzanisas donne tribut au Turc.

Trochies luy oste des terres.

souzmit

sousmit à son obeyssance: mais ce sera pour en rendre compte vn iour. Cependant Mahomet roule de plus grands desseins en ses pensées, que nous verrons heureusement éclorre pour luy; mais piteusement pour la commune infortune de la Chrestienté.

Mahomet ou Mechmet, deuxiesme du nom, & vnziesme Empereur des Turcs.

Chap. V.



L'Esté eschauffoit vne partie de la terre, lors que l'ambition allumoit vn desir en l'ame de Mahomet de posseder la ville de Constantinople. Il en bastit les desseins auec la forteresse de Lemocopie sur le bord de la Propontide du costé de l'Europe, à l'endroict appellé le Bosphore, c'est là où estoit anciennement Sestos (on l'appelle en Turc Bogazar, comme qui diroit couppe-gorge.) Il vouloit par ce moyen empescher le passage au secours qui pourroit venir du Ponent pour deffendre Constantinople, & aussi auoir le passage libre en Asie, de peur que les Ponentins ne s'en saisissent, ce fort fust esleué de trois tours couuertes de plomb, l'vne sur le haure, & deux aux costez, pour d'icelles courir sur les nauires, leur hauteur estoit de trente pieds, & l'espesseur des murailles de vingt-deux, & le tout fut parachevé en trois mois.

Desseins de Mahomet sur Constantinople.

Forteresse de Lemocopie, a quelle fin bastie par Mahomet.

D là il depescha Thuracan dans le Peloponnese pour trauailler les freres de l'Empereur & commencer la guerre, & luy tire pays par la Thrace & Mantinée. Tandis qu'il estoit en ce voyage; Asan beau-frere du Prince du Peloponnese prit en ambuscade Achmet le plus ieune de ses enfans, & l'emmena au Duc de Sparte, qui le garda iusques à ce qu'il fut rachepté. L'Hyuer arriué, le Turc occupe vn grand nombre d'ouuriers à faire des vaisseaux & fondre de l'artillerie: mais d'vn calibre si demesuré, qu'il falloit en vne seule piece soixante & dix iougs de bœuf, & deux mille pionniers à la trainer par pays. Aussi tost que le Printemps fut arriué, Mahomet se met aux champs pour le siege de Constantinople, enuoyant deuant Sarratzi, Beglierbei de l'Europe, qui se saisit des forts au territoire de la ville.

Pendant l'hyuer Mahomet fait faire des vaisseaux & fondre l'artillerie pour le siege.

Incontinent apres il s'y trouua en personne, pour asseoir son camp deuant la ville, mettant les forces de l'Asie vers la porte dorée, & celles de l'Europe vers la porte de bois, à main gauche il se loge au milieu dans ses tentes superbement dressées, entouré des forces que nous auons desia descrites en la vie de son predecesseur. Le Zogan (son parent proche) auec sa trouppe se va loger au dessus de Galatie,

Camp des Turcs deuant Constantinople.

Armée du Turc par terre.

dite Para ; telle estoit l'assiete de ce camp, où il y auoit quatre cens mille personnes, & bien huict cens mille, que cheuaux de guerre, bestes de voiture ou chameaux; car les Turcs trainent quant & eux toutes les prouisions necessaires à vne armée. L'armée de mer arriua aussi tost, où les galeres n'estoient que trente en nombre : mais les nauires ou vaisseaux ronds passoient deux cens. Aussi tost que cette flotte parut les Grecs tendirent la chaisne, depuis Pera iusques à la muraille de la ville, pour asseurer leurs vaisseaux dans le plus beau port du monde, qui contient trois lieuës de circuit autour de la ville, & plus de cinq au long de la rade, où les nauires sont hors de toute tourmente. Les murailles du costé de la marine, estoient vn peu foibles : mais celles du costé de la terre tres bonnes, comme y ayant double mur & double rempart. Le premier mur estoit bas, mais armé d'vn grand double fossé reuestu de pierre de taille des deux costez : l'Empereur Grec faict teste au premier, comme il fit du temps d'Amurath : cependant le Turc faict approcher deux grosses pieces d'artillerie, qui portoient la balle du poids de deux cens. Ces balles estoient de grosses pierres noires apportées de la mer Majour. Ces deux pieces tiroyent en biaisant pour estonner la muraille ; puis on delaschoit de front au milieu de ces deux, vne autre plus grande d'vn tiers qui abattoit ce qui estoit esbranlé. Le tonnerre de ces volées estoit si espouuentable, que la terre en trembloit plus de deux lieuës au rond, il y auoit plusieurs autres pieces de batterie, mais moindres qui battoient le rempart à fleur pour en desloger ceux qui l'occupoient. Tout ce train d'artillerie estoit dressé par vn Chrestien Valaque, nommé Vrbain qui auoit seruy les Grecs, & n'estant pas suffisamment appointé pour l'entretien qu'il meritoit, fut forcé de se retirer vers le Turc qui le receut volontiers, & luy donna de grandes recompenses : c'estoit vn excellent canonnier. Sa retraite du party des Grecs, vers celuy du Turc est vn exemple de l'auarice des Princes, ou negligence de ceux qui les seruent, lesquels souuent laissent perdre les personnes necessaires à vn Royaume ; soit gens de guerre, soit de lettres, soit d'Estat, qui sont contraints se retirer ailleurs mendier la faueur de l'estranger pour l'entretien de leur vie, & souuent faire contre leur propre nation, à laquelle la nature les oblige de seruir : Mais ces grosses pieces estoient si mal aisées à manier, qu'on ne tiroit que sept ou huict volées par iour, & vne la nuict. Les Ianissaires couuerts, les vns de gabions, de mantelets, les autres de doues esleuées, tiroient vne telle quantité de fleches qu'ils empeschoient ceux qui eussent tenu bon aux creneaux, de leur faire aucun dommage. Mechmet fit faire outre cela plusieurs mines qui passoient au dessous les fondemens des murs bien auant dans la ville, & sur les endroits où elles estoient ouuertes, fit eschafauder quatre grosses tours sur certaines machines de bois, d'où l'on jettoit des lances & pots à feu à ceux de dedans : par ce moyen ceux qui tiroient la terre

Armée nauale au mesme.

Port de Constantinople.

Artillerie du Turc, de quelle grosseur.

Quelles pertes faict souuent l'auarice des Princes.

Auances du costé de la terre.

estoient à couuert : ces mines neantmoins furent esuentées par les Grecs, qui contraindrent les Turcs à force de feu, ou de fumée de les abandonner. Vne autre tour bien plus haute fut dressée, où il y auoit quantité d'eschelles & ponts portatifs pour les jetter sur la muraille. Tous ces efforts se faisoient du costé de la terre, mais du costé de la mer elle fut attaquée en cette sorte. *Celles de costé de la mer.*

Les Turcs voyans que la chaisne les empeschoit d'entrer au port, s'aduisent de remorquer leurs vaisseaux vers l'endroit où estoit campé le Zogan, & là à force de bras les monterent au haut d'vne colline, auec leurs voiles & equipages, iusques au nombre de soixante nauires & quelques galeres; puis à la faueur de quelques pieces d'artilleries, des archers & harquebusiers, les auallerent en l'eau dans le port : les Grecs firent bien tout leur effort de les empescher : mais d'abord l'artillerie Turque mit deux vaisseaux à fonds, les Grecs qui estoient dedans furent prisonniers, lesquels les Turcs firent mourir à la veuë des autres qui estoient sur les rempars : les Grecs aussi en reuenche pendirent aux creneaux de leurs murailles tous les Turcs qu'ils tenoient prisonniers. Le Zogan se fait passage libre de son logis iusques aux murs de la ville, par le moyen d'vn pont jetté sur l'eau fait de tonneaux liez deux à deux, & asseurez par de gros cables, & couuert d'aix, & encores de sable, par où il alloit trauaillant les Grecs desia assez fatiguez, ayans soustenu le siege quarante iours, affoiblis des veilles & du trauail, à remparer les breches que les Turcs faisoient : mais par malheur leur contrebatterie fut inutile. Car l'esclat de leurs coups estonnoit encores plus leur muraille esbranlée par le Canon du Turc, auec cela leur plus grosse piece aux premiers coups se trouua esuentée : ce qui leur fit soupçonner le canonnier d'auoir intelligence auec le Turc : mais n'en ayant point eu de preuues ils le laisserent viure. *Merueilleuse inuention des Turcs pour entrer au port.* *Pont sur la mer par le Zogan.*

C'estoient les occupations de Mahomet du costé de la terre, qu'il interrompit pour mettre ordre à celles de la mer. On luy vint dire soudain qu'il y auoit deux grosses naues, l'vne de Geneuois, l'autre appartenant à l'Empereur chargées de viures & rafraischissemens, qui venoient de la mer Egée, cinglans le long de la coste, aussi tost il jette sur ses galeres ce qu'il peut trouuer de prest pour les attaquer : mais il eut à faire à deux vaisseaux qui passerent de telle vitesse, que le gros de la flotte Turque ne les sceut arrester. Le General de mer Turc nommé Pantogules fut blessé par les siens mesmes, mais sa blesseure luy fut salutaire, car autrement Mahomet l'eust fait mourir pour n'auoir sceu arrester deux nauires auec tant de forces : Il fit mettre le reste à la cadene, tant il estoit passionné ; que mesmes lors que les naues passoient, se laissant emporter à la colere, insensiblement il se trouua assez auant dans la mer, où il auoit poussé son cheual en criant à ses gens. *Secours de deux galeres.*

Pendant le passage de ces naues, le canon en faisoit vn autre aux

Iannissaires sur les murs de Constantinople, que la bréche auoit abbatuë au plus bas du fossé pour le rendre comble à fleur de terre, & par la continuelle batterie qui s'estoit faite : Ismaël fils de Scender Prince de Synope, qui souhaittoit plustost la perte de la liberté des Grecs, que de leur vie ; s'approche des murs, les exhorte de se rendre à Mahomet, & leur promet assistance pour obtenir vne honneste composition. Les Grecs y consentirent & depescher vn certain personnage, qui n'estoit ny de maison, ny d'estime, pour porter leur parole à Mahomet, qui le receut neantmoins, & luy fit response que moyennant cent mille ducats de tribut il leueroit le siege, que si la somme leur sembloit trop grande qu'ils luy quittassent la ville, se retirans auec leurs biens ou bon leur sembleroit. Les Grecs receurent cette response, comme ceux qui n'auoient pas enuie d'y satisfaire, & se delibererent d'esprouuer le hazard de la guerre : Mahomet exhorte ses gens pour aller à l'assaut, les Zichites qui sont les ministres des Turcs, gens religieux, s'occupent au mesme exercice, asseurent les soldats que Mahomet leur prophete estoit à la porte du Ciel les bras ouuerts, pour receuoir ceux qui mourroient en vne guerre si saincte, leur promettent des meruilles par leurs contes, desquels ils charment les ames de ce peuple superstitieusement sots, & fortement superstitieux.

Pourparler des Grecs auec les Turcs qui fut inutile.

Les Zichites exhortent le Turc.

CHAP. VI.

Or entre les Grecs y auoit vn Gentil-homme Geneuois, de la maison des Iustinians, braue & valeureux au possible, celuy qui estoit venu au secours auec vne grosse naue chargée de trois cens hommes de guerre. Ce Iustinian se met à la deffence de la premiere muraille soustenu de l'Empereur qui le suiuoit: car desia les Attabales auoient permis aux Iannissaires de venir à l'assaut, & là ce braue Iustinian deffendant genereusement la breche, fut blessé à la main d'vne harquebusade : ce qui l'obligea à se retirer pour se faire penser. Les Geneuois qui ne le prindrent pas ainsi, croyans que leur Chef estoit espouuenté, prennent la fuitte ; & les Grecs voyans ce desordre desesperent de leur salut. L'Empereur blessé à l'espaule, & le genereux Cantacuzene tué, la seconde closture est abandonnée, on ne void que l'image de la peur dans la ville, la porte Romaine leur semble vn azyle tous y courent : mais à telle foule qu'ils s'y entassent les vns sur les autres, pour seruir de matiere à la sanglante fureur des Turcs. On eust veu ces pauures Grecs courir vers le port à qui s'embarqueroit le plustost : les nauires surchargées vont à fonds, auant qu'ouurir les voiles : Tous les malheurs contrarient encores ces infortunez ; car les portiers voyans toute la ville sortir par les portes, les ferment pour en retenir la plus grande partie, qui n'estoient pas encores sortis, & apres les auoir fermées jettent les clefs par dessus les murailles, portez à cela par vne vieille prophetie, qui estoit telle ; *Qu'vn iour viendroit que quand les ennemis poursuiuans les citoyens de Constantinople seroient paruenus iusques à la place du Taureau, alors iceux citoyens cõtraints par necessité de tourner*

Blessure de Iustinian combien dommageable.

Desordre des assaillis.

Prophetie qui augmente le massacre.

visage, rechasseroient les autres valeureusement à leur tour, & recouureroient la ville. Par ainsi les pauures citoyens voyans vne forte barriere à leur fuite, les vns se retirerent dans le temple de saincte Sophie, pour y estre immolez par le cymeterre Turc, comme sainctes victimes; les autres d'vne ame plus resoluë voulurent donner la peine aux infidelles de leur oster la vie en resistant l'espée à la main: Mais le genereux Theophile Paleologue, & les autres de ceste maison, le pere & les enfans, tesmoignerent que les ames Royales ne sçauent mourir qu'en attaquant leurs ennemis. Ils acheuerent de viure apres s'estre portez au milieu des Turcs, & assené sur eux bon nombre de coups d'espée.

Le Cardinal Isidore Euesque de Russie fut pris & emmené à Pera pour y estre vendu; mais de fortune trouuant vn vaisseau prest à faire voile, il se sauua au Peloponnese au desceu de Mahomet, qui ne sçauoit pas sa qualité: que s'il eust sceu que c'eust esté vn Cardinal, il ne luy eust pas donné la peine de fuyr, ny de viure. Lors qu'il commençoit à ressentir le desplaisir de cette faute, il fut appaisé par vn present que les Iannissaires luy firent de la teste de l'Empereur de Constantinople, qui auoit esté tué tout aupres d'vne des portes de la ville, apres auoir regné trois ans & trois mois.

Prise du Cardinal Isidore, & comme il se sauua.

Mort de l'Empereur de Constantinople.

Telle fut la prise & le sac de la ville de Constantinople, siege des plus grands Empereurs du monde, Royne de l'Vniuers, maistresse de la mer, iadis la cherie du Ciel, & l'honneur de la terre: mais helas! enfin conduite & trainée par le cordeau de ses dissolutions, & la chaine de ses pechez dans l'horreur de sa propre ruine, ses ruës ruisseloient de sang, pauées de corps morts; l'air retentissoit des cris des mal-heureux, des plaintes des Vierges que les infames Turcs violoient impunément: tout estoit en tumulte & en trouble, du bruit confus de ceux qui charioient le butin inestimable de tant de thresors, tout estoit l'image de la guerre, de l'horreur, du meurtre, & de la mort.

Sac general de la ville.

Mechmet pardonna aux Venitiens qui se trouuerent en vie, excepté au Bayle ou Ambassadeur, qu'il fit mettre à mort. Orchan petit fils de Mussulman se ietta d'vne muraille en bas habillé en Moine, cuidant se sauuer, mais il se tua, courant à la mort pour euiter la mort: Notaras l'vn des principaux officiers de l'Empereur sauua sa vie & celle de ses enfans, sortant à composition d'vn fort où il s'estoit retiré. Pera ne pouuoit tenir bon destituée de son renfort, qui estoit la ville de Constantinople: le Podesta voulant preuenir l'orage, va au deuant presenter les clefs à Mahomet, lequel auoit enuoyé le Zogan pour se saisir de la ville; ce qu'il fit, quoy que les habitans d'icelle courussent aux vaisseaux, à la veuë des galeres Turques. Aussi tost que Mahomet en fut le maistre il la fit demanteler du costé de la terre, pour luy empescher de iamais secoüer son ioug si elle venoit à estre secouruë des Ponentiens. Ces deux villes apres auoir perdu leur legitime Empereur, & les anciens tiltres de leur liberté, vindrent

Le Turc pardonne aux Venitiens.

Orchan petit fils de Musulman.

Pera se rend au Turc.

Est demantelée du costé de la terre.

Année 1453 au pouuoir du Turc, vn Mardy vingt-septiéme iour de May 1453. le 3. iour de la Pentecoste, iour qu'on feste en l'honneur du sainct Esprit, que les Grecs ont si souuent offencé, & offencent encores, luy nians sa procession du Fils de Dieu, seconde personne de la tres saincte & tres sacrée Trinité.

Notaras tué par le commandement de Mahomet.

Notaras ou Leontaras, à qui l'Empereur Turc auoit vn peu auparauant donné la liberté; la perdit auec la vie, qui luy fut ostée par le commandement de Mahomet, plusieurs autres Grecs qui croyoient estre en seureté dans Constantinople, receurent la mesme fortune; quelques-vns disent que le mal-heur de Leontaras fut cause d'vn refus qu'il fit; car comme Mahomet luy eust fait demander par son eschanson vn de ses enfans, aagé de douze à treize ans, peut estre pour s'en seruir en ses abominables impuretez, Leontaras le refusa auec paroles outrageuses, comme c'est vne offence bien insupportable à vn pere de luy vouloir rauir pour en abuser, ses plus cheres images, ses autres soy-mesme, ses enfans: les autres veulent que ce changement soit arriué par les persuasions d'vn estranger ennemy mortel des Grecs: car cét homme auoit vne fille qui auoit acquis par sa beauté autant de pouuoir sur les volontez de Mahomet, que Mahomet sur les Grecs par l'effort de ses armes victorieuses de Constantinople; mais vaincuës par les lascifs regards des yeux d'vne simple fille: Mahomet aduantageant les persuasions du pere & de la fille, fit mourir tout ce qui restoit des Grecs dans Constantinople. Ainsi se perdit cette miserable ville Imperiale; le sac de laquelle on a comparé à celuy de Troye, autre fois ruinée par les Grecs, & plusieurs tiennent que c'est vne punition & vengeance diuine: car cõme Troye fut saccagée par les Grecs, celle-cy le fut par les Barbares descendus par aduenture des Troyens; telle & si merueilleuse est la vicissitude des choses humaines.

Mahomet amoureux d'vne Grecque, à sa persuasion fait mourir les autres.

Mahomet fait mourir tous les Grecs qui restent à Constantinople.

Troye vẽgée en Constantinople.

CHAP. VII.

Cruauté de Mahomet, & mort du Bassa Chatites.

Mahomet ne tarda gueres à partager le bon-heur de ses victoires auec les plus grands de sa Porte: car il fit mourir le Bassa Chatites fils de Priam, se ressouuenant du mauuais office qu'il luy auoit fait autrefois, remettant son pere en son thrône quãd il en estoit vne fois sorti, & entré dans vn cloistre, comme nous auons escrit, il confisqua tout son argent; & pour accroistre sa cruauté, voyant que la famille de ce Bassa, qui estoit fort grande, en auoit pris le dueil, en conceut vn tel despit, qu'il leur fit dire que tous ceux qui voudroient continuer ce dueil se trouuassent lendemain à la Porte: mais ces pauures affligez cognoissans ce que cela vouloit dire, se garderẽt bien d'y aller habillez de ceste liurée. Il y auoit long temps qu'il en vouloit à ce Bassa, quelle mine qu'il luy fist, & quoy qu'il luy enuoyast des presens pour luy en oster le soupçon; car cõme vn iour il vit vn renard attaché à la porte du Palais, il s'arresta pour luy dire: Et que fais-tu icy pauure bestiole? es-tu si desnuee de moyens que tu n'ayes dequoy graisser les mains au Bassa, cõme les autres? Il priua aussi de tous leurs biens deux de ses plus grands fauoris, Machmut & Iacob: tel fut le partage de sa

Piquãts propos de Mahomet contre ce Bassa.

Machmut & Iacob priuez de leurs biẽs.

Prophetie de la perte de l'Empire Grec par vn Empereur d'iceluy.

gloire auec les siens, apres son triomphe des Grecs. Ceux cy furent si aueuglez de preuoir, sans y pouruoir, leur propre ruine dans le catalogue de leurs Empereurs de Constantinople, de Leon VI. surnommé le Philosophe, qui regna enuiron l'an huict cens octante six, lequel catalogue finissoit à Constantin, & à Gregoire Patriarche, qui mourut à Florence: car ce Leon auoit predit tous ceux qui regnerent depuis apres luy.

CHAP. VIII.

Ceux du Peloponese se retiroient en Italie, si la paix auec le Turc ne les eust arrestez.

Les Albanois les attaquent.

Mais ils sont deffaits par le secours du Turc.

Apres ceste perte du siege de l'Empire, ceux du Peloponese equipoient leurs nauires pour se retirer en Italie, craignans d'esprouuer chez eux ce qu'ils auoient ouy dire estre arriué vers les autres Grecs; mais Mahomet les asseura, en faisant paix auec eux: ce qui les arresta. D'autre part les Albanois qui les croyoient desia où ils les souhaitoient, à sçauoir en Italie, taschent de se saisir de leur pays, assiegent leurs villes, briguent auec plusieurs Grecs; les principaux desquels estoient Centurion & Lucanes: il est vray que leurs brigues ne furent pas assez fortes pour leur seruir de barriere contre la puissance du Turc, à la lune duquel nous verrõs tout maintenãt paslir leurs naissans lauriers, ou plutost se changer en funestes cypres: car Asan, qui estoit allé vers Mahomet demander secours, obtint de luy vne armée sous la conduite de Thuracan, sage & vaillant Capitaine, comme il tesmoigna en cette affaire. Ayant exhorté les Princes Paleologues du Peloponese de l'assister, & venir auec luy, il persuada Demetrie d'estre de la partie, & Thomas, le plus ieune des deux freres, à le suiure, en costoyant sur les aisles de ses trouppes: ainsi accompagné il entra en la contrée dite Barbotane, & de là vers Ithomé, & par tout leurs armes se faisoient craindre, mettant les Albanois à la raison. Thuracan tout glorieux rasseura aux deux Paleologues leurs pays pour en estre absolument les Seigneurs, & apres leur auoir appris plusieurs belles maximes d'Estat, & leur auoir long temps parlé, non en Turc, mais en personnage bien poly, il prit congé d'eux pour s'en retourner vers Mahomet, & offrir à ses pieds les palmes de ses victoires.

CHAP. IX.

Le Peloponese desia perdu par flatterie & perdre sa liberté.

Heureux Paleologues, & à iamais paisibles possesseurs du Peloponese, s'ils eussent creu les sages conseils de ce bien aduisé Turc Thuracan: mais s'amusans aux cajoleries de chacun de ses courtisans, & ouurans les oreilles à ces petits paquets & rapports, qui seruent souuent pour le malheur des grãds de semences de plus grands troubles, & d'estincelle pour allumer vn grand brasier, qui ne se peut apres esteindre que par des torrens de sang: ils humoient à grands traits la flatterie, douce & agreable aux Princes & autres grands, quoy qu'vn poison tres-dangereux. Le frere se mutinoit contre son frere, les villes se diuisoient, les pays se cantonnoient, & la rebellion portoit fort haut dãs le Peloponese, que nous voyons s'estre luy mesme bandé les yeux pour courir au precipice de sa ruine, où il sera dans quelque temps enseuely. Les Albanois & les Grecs secouënt la teste, & refusent de payer au Turc le tribut ordinaire, qui se monte à la somme

de douze mille staterers d'or, ce peut estre de nostre argent cent vingt quatre mille ducats.

Siege & prise de Nouobarde.

Mais retournons voir ce grand fleau de Dieu Mahomet, qui est desia sorty de Constantinople pour aller contre les Triballiens assieger la ville de Nouobarde, pres la riuiere de Moraue, laquelle il attaque sans s'amuser à faire breche à la muraille, mais auec des gros mortiers qui effondroient toutes les maisons : car ces machines enormes iettent le boulet en haut, lequel retombe de telle furie, qu'il accable bien tost vne ville, (on dit que Mahomet fut le premier inuenteur de ces mortiers.) La ville se rendit à luy, dont il tira vn grand profit, à cause des metaux, desquels ces gens-là estoient excellens ouuriers. Georges Prince des Triballiens, craignant la fureur du Turc, quitta Senderouie pour se retirer en Hongrie deuers Ican Huniade son parent & allié : mais tost apres il fit sa paix, & acheua de viure, laissant ses enfans en discorde, courans les vns sur les autres pour se rauir le bien.

Paix & mort du Triballien.



INVEN-



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE I.



L'Annee d'apres Mahomet mena son armée deuant Belgrade en Hongrie, ville forte, & flanquée des deux costez des puissantes riuieres du Danube, & du Saue. En mesme temps il donna vne partie de ses trouppes à Theri, & à Hali fils de Michel, pour aller attaquer les Illyriens, & d'autre part depescha ses galeres contre l'Empereur de Trebisonde, sous la conduite de Chetir gouuerneur d'Amasie, pour courir la coste de la Colchide sur le pont Euxin, attaquant en mesme temps trois grãds & puissans Princes; luy cependant se trouua deuant Belgrade, qu'il assiegea le 13. iour de Iuin mil quatre cens cinquante six, là où les Ianniffaires de pleine arriuée se vindrent loger sur le bord du fossé, couuerts de leurs gabions & mantelets à leur ordinaire, d'où ils faisoient gresler les fleches & harquebusades en si grand nombre, que personne n'osoit paroistre sur la muraille, & cependãt l'artillerie Turque iouoit à toute force. Tous ces efforts ne peuuent rien promettre à Mahomet sur la ville, s'il ne se rend maistre de la riuiere pour empescher le se-

Mahomet en mesme temps attaque trois grãd Princes, le Hongre, l'Empereur de Trebisonde, & l'Illirien.

Il assiege Belgrade.

cours & les rafraichissemens. Il equipe donc plusieurs nauires, maistrise le Danube, mais le Roy de Hongrie ne le laissa pas en cét aduantage; car ayant mis grand nombre de gens de guerre sur ses vaisseaux, vint choquer si furieusemét ceux du Turc, qu'il en mit plusieurs à fonds, en prit iusques au nombre de vingt, tuant tout ce qui estoit dedans, donnant par ce moyen le passage libre à ceux qui pour le secours entrerent dans la ville, desquels furét Iean Huniade, & vn Cordelier nommé Iean Capistran, homme de valeur & d'estime, que le Pape auoit enuoyé à Prague en Boéme prescher le peuple, & luy oster de l'ame l'abominable culte des faux Dieux, car il idolastroit Apollon, & adoroit le feu. Ce personnage, apres les auoir retirez de ces infames erreurs, en emmena bon nombre contre le Turc, lequel il trauailloit luy mesme en ce siege, tenant la campagne: mais apres que la bréche fut ouuerte, il se ietta dedans pour secourir la ville. Les Iannissaires vont à l'assaut, où se perdit le General des trouppes de l'Europe nommé Carats, lequel y fut tué d'vn coup de mousquet, & grandement regretté du grád Seigneur pour sa vaillance: neantmoins cela n'empescha pas que le lendemain il ne fit donner l'assaut general, auquel Huniade (homme non seulement vaillant mais des plus rusez à la guerre) voulant resister par finesse, assemble vn gros de ses gens en vne place dans la ville, fait abandonner la bréche, & donne le mot du guet à ceux du Chasteau de la deffendre seulement au son de la trompette. Les Turcs qui voyoient si beau ieu, se iettent dans la ville, commencent le pillage, lors qu'Huniade donnant le signal fait border la muraille de bons soldats pour empescher l'entrée au reste des Turcs, qui venoient à la file, & luy auec sa trouppe taille en pieces ceux qui croyoient estre les maistres de la ville. En mesme temps le Cordelier Capistran aussi auec sa trouppe, sort de furie sur les ennemis, & à la veuë de Mahomet, qui en creuoit de rage, prend son artillerie, chassant les Iannissaires qui la deffendoient. Les Houssards ou gendarmes Hongrois arriuent là dessus pour augmenter le degast sur le Turc; mais Mahomet fit voir qu'il estoit vn des plus vaillans Capitaines du monde: car voyant que la force des Iannissaires n'auoit peu deffendre l'artillerie, il veut employer la sienne propre, pour la recouurer des mains de ses ennemis, qui la trainoient vers la ville. Luy mesme combat de sa personne, rasseure les siens, & quoy que blessé à la cuisse, recharge les Hongrois de telle fureur, qu'il va regaigner son artillerie: alors il se prit garde du desordre des Iannissaires, qui tournoient honteusement le dos à leurs ennemis; il en reprit aigrement leur Aga ou Colonel, qu'il croyoit du tout blasmable, de ne les arrester point: l'Aga luy fit responsé, qu'ils estoient ou tous morts, ou tous blessez, & que pour luy il ne pouuoit que mourir vaillamment pour son seruice. Ce dit, il s'alla ietter dans la meslée si auant, qu'il y fut aussi tost mis en pieces.

Huniade & vn Cordelier entrent dans la ville pour la secours.

Ceux de Boéme adoroient le feu.

Vaillance du Cordelier Capistran qui prend l'artillerie du Turc.

Vaillance de Mahomet.

Sa perte fut suiuie des regrets de son maistre; Mahomet ressentit les desplaisirs qui trauaillent vn Prince, lors qu'il perd vn bon & fidelle seruiteur. Cét Aga estoit estimé de tous pour vn fort homme de bien. Il suruint vne autre charge aux Hongrois lors qu'ils y pensoient le moins; Vne troupe de Caualerie Turque qui prenoit garde aux passages de la riuiere, arriua qui les enuironna, auec perte pour eux: Mahomet neantmoins voyant ses forces bien diminuées par la pertes de ses Iannissaires, leua le siege le 6. iour d'Aoust, apres l'auoir tenu quarante six iours entiers.

Desespoir d'vn braue Turc.

Mahomet leue le siege de deuant Belgrade.

CHAP. II.

Les Hongrois qui voyoient partir les Turcs, les eussent poursuiuis en leur retraicte, si Iean Huniade, qui auoit souuent appris les tours de ces infidelles, n'eust sçeu que lors qu'ils semblent le plus en desordre, soudain ils viennent à se rallier, & se font voir redoutables il les arresta: outre que ce personnage Huniade auoit esté griefuement blessé en ce conflict, sa playe sans cesse ouuerte luy fit perdre la vie: il mourut la terreur & l'espouuante du Turc, redoutable encores apres sa mort. On conte que lors qu'il acheuoit de viure, il ordonna qu'on l'escorchast apres sa mort, & que de sa peau on en fist faire vn tambour, le bruit duquel seroit capable de faire trembler de peur le plus asseuré des Turcs. Sa naissance luy auoit refusé le nom de Gentil-hõme, mais ses merites & sa valeur luy en donnerent l'effect, & le firent estimer le plus noble de son temps. Ce fut par tels degrez qu'il monta au thróne Royal de Hongrie, où il s'assit nonobstant les empeschemens qu'y apporterent vn bon nombre de Seigneurs du pays, lesquels ne pouuans imiter ses belles actions, pour estre trop sublimes pour eux, enuioient la grandeur de sa fortune; neantmoins les plus releuez des Hongrois confesserent qu'Huniade estoit seul capable de manier les rénes de leur Royaume. Huniade mort ils voulurẽt couronner Ladislaus, fils de la fille de l'Empereur Sigismõd: mais la difficulté qu'ils eurent fut cause qu'ils se retirerent vers le Pape Nicolas V. qui auoit couronné Celse ieune Prince en Italie, afin qu'il adioustast ses prieres aux leurs, pour le retirer des mains de l'Empereur Albert, qui le gardoit comme son tuteur: mais cét aduenement à la couronne, & celuy de sa mort se rencontrerent, car estant arriué à Bude il fut empoisonné par Laurens Cedrachabare auant qu'auoit espousé la fille du Roy de France, qui luy auoit esté accordée en mariage. Le plus ieune des enfans d'Huniade paruint à la couronne par la faueur des amis de son pere; apres que par l'assistance de ses freres, il eut tué en pleine assemblée Vlrich grand Seigneur Hongrois, qui faisoit contre luy: ce fut le Roy Matthias Coruin, heureux & renommé Prince, qui eut aussi tost la main à l'espée, que la couronne sur la teste, On escrit de luy que l'Empereur Albert ayant enuoyé en Hongrie des Ambassadeurs pour demander passage à son armée contre le Turc, apres le luy auoir refusé, de peur que s'il reuenoit victorieux il ne l'en remerciast le plus fort, il enuoya sur le chemin faire tuer les Ambassa-

Mort du grand Huniade.

Quelque discours de sa fortune.

Couronnement de Ladislaus, & sa mort.

Matthias Coruin couronné Roy de Hongrie.

Il fait tuer les Ambassadeurs Turcs.

deurs qui s'en retournoient; ce qui alluma grandement la guerre entr'eux: mais le Pape Pie second les accorda, exhortant tous les Princes Chrestiens à se croiser contre le Turc: & pour cét effect on accorda le dixiesme de tout le reuenu, & le cinquantiéme de l'Eglise: le Concile qu'il assembla à Mantouë l'an mil quatre cens cinquãte neuf, estoit pour deliberer sur ce dessein. Sa Saincteté y assista en personne, & aussi tost apres equipa dix galeres du sien, qui voguerent long temps vers la coste d'Asie, sous la conduite du Roy Alfonse de Naples: mais apres auoir attendu vn an, se voyans sans secours des autres Princes elles s'en retournerent en Italie.

CHAP. III.

Rauages dãs l'Albanie par le Turc.

Mais comme ie suy particulierement les actions du Turc, ie reuiens à ses affaires. Mahomet qui auoit peu gaigné contre les Hongres, veut couurir sa honte aux despens des Albanois, contre lesquels il depescha Iosué fils de Brenezes, auec vne armée, qui ne fit que quelques rauages dans le pays, sans pouuoir dompter l'indomptable Scender ou Scanderberg Roy d'Albanie, qui tenoit tousiours la campagne auec son camp volant, tantost çà, tantost là, accompagné de quelque secours qu'il auoit receu d'Alfonce Roy de Naples, auquel ensemble au Pape, il auoit offert la ville de Croye, s'ils l'assistoient de leurs forces contre l'insolence du Turc: le Pape & le Roy de Naples le receurent & comblerent de riches presens lors qu'il passa vers eux; mais il ne receut de cette guerre que du degast par les Turcs. Il est vray qu'il eust la commodité par apres de se fortifier dans la ville de Duras, où en cas de necessité il auoit la retraicte libre par la mer: car cette ville en estoit voisine.

Scender a recours au Pape & au Roy de Naples.

Mais comme les affaires du monde ont vne suitte si diuerse, qu'elle tient de son changement. I'escris en suitte d'vne guerre les festes, les jeux & passe-temps qui suiuirent à la Porte ou à la Cour du Turc. Car l'Esté estant arriué Mahomet conuoqua à Andrinople tous les grands de son Empire, pour la circoncision de ses enfans, laquelle ils appellent Purification, & luy donnent aussi le nom de Nopces: c'est la plus grande des ceremonies du Turc. Là se firent des tours admirables, comme ceste nation est la plus adroite du monde pour les subtilitez des basteleurs. On y voyoit des hommes debout à cheual, les deux pieds sur la selle, sans appuy, courir vne carriere à toute bride, d'vne vitesse nompareille. Là parurent les danseurs sur la corde, qui n'ont point leurs parangons aux autres parties du monde. Ce qui sembloit plus admirable, estoit qu'vn ieune enfant enterré bien auant dans la terre, & tout couuert d'icelle, respondoit distinctement à ce qu'on luy demandoit, & se faisoit ouyr ny plus ny moins que s'il en eust esté dehors. Le nombre des autres galantises qui donnoient du plaisir & de l'estonnemẽt à l'assistance, est trop grãd pour estre escrit.

Circoncision des enfans de Mahomet.

Ieux & galantises qui s'y font.

Les presens que les grãds de la Porte firent à Mahomet n'estoient pas de peu de valeur: celuy du grand Visir & Bassa Machmut, gouuerneur ou Beglierbei de l'Europe, fut estimé à plus de cinquante milie

Presens des Bassas à Mahomet.

ducats : aussi ne pouuoit il estre moindre, comme d'vn personnage qui estoit le plus riche de son temps en la Cour du Turc : eu esgard que ses biens iroient du pair auec ceux de l'ancien Crassus, mais bien plus auant ; car de son reuenu annuel il pouuoit souldoyer vne armée Turque, qui en eust composé quatre Romaines. Pour voir les moyens dont la fortune se sert pour l'aduancement de plusieurs, il faut ietter les yeux sur la sienne, & la voyant naistre, la suiure iusques au plus haut de sa grandeur, où elle le laissa, pour ne pouuoir passer plus outre.

Richesses du Bassa Machmut.

Sa fortune.

Comme vn iour estant ieune il alloit auec sa mere, qui estoit Bulgare, de la ville de Nebopride, à celle de Senderouie (car il estoit Grec de nation) la Cauallerie Turque le rencontra : quelque gensdarmes d'icelle le voyans ieune & fort beau, le prindrent & l'emmenerent au grand Seigneur, duquel aussi tost il fut fait Page de la Chambre, & son genie le menant par la main au faiste de la grandeur humaine, il fut quelque temps apres esleu Aga ou Colonel des Ianissaires. Depuis il porta le tiltre & l'effect de Bassa. Passant plus outre, il eut celuy de Visir, & au comble de son bon-heur, la Romelie ou l'Europe l'eut pour son Beglierbei.

Amurath de la race des Paleologues, qui estoit à la Porte de l'Othoman, suiuoit de pres le bon heur de Machmut : car comme vn iour Mechmet fils de Mendronée eut entrepris de tuër le grand Turc, & en ayant fait les approches, comme il vouloit assener le coup, celuy cy se mit au deuant, & le receut pour luy. Sa playe luy seruit de porte pour l'entree de sa fortune, & le mal qu'il en receut fut la cause de tous ses biens, qu'il sembloit desirer auparauant qu'il les posedast : car Amurath signifie Conuoiteux : il est vray que le Turc donne des noms à sa mode, d'autant que Hali signifie Helie, Eeses Iesus, Embraim Abraham, Solyman Salomon, Iacup Ioseph, Scender Alexandre, Chetir Georges, Bajazet, Orchanes, Orthogules & Tzimisses ont esté tirez des noms d'oiseaux, & des Tartares. Cecy soit dit en passant pour l'intelligence des noms de plusieurs Turcs, les actions desquels composent la grande partie de cette Histoire.

Amurath sauue Mahomet d'vn coup de parricide.

Noms Turcs expliquez.

Ces solemnitez de la circoncision acheuees, Mahomet retire ses pensees de ces agreables passe temps, pour les donner à ses affaires, parcourant les Prouinces qui luy estoient tributaires. S'aduisa que le payement de celle du Peloponese estoit escheu, y enuoya des Chaoux ou Huissiers pour receuoir la somme : mais ces Officiers ne trouuerent autre chose que du refus en cette contrée-là. Mahomet qui sembloit estre retenu de Dieu pour ne pousser par les Grecs dans leur totale ruine, ne voulant pas que les choses se passassent à la rigueur, leur en remit le tiers pour les obliger à tenir leur promesse. Mais qui pourroit arrester ceux qui courent desesperément à leur perte ? Les Grecs refusent cette condition, & obligent Mahomet de mener contr'eux ses forces au Peloponese, où d'abort il assiega Corinthe, & la

Le Peloponese refuse le tribut à Mahomet.

Corinthe assiegée.

recogneut luy-mesme : mais voulant recognoistre les autres villes, & places du pays, differa pour vn peu de temps la prise de Corinthe, pour aller à Phtiunte Chasteau d'Achaïe : apres vers Tharse qui se rendit à luy, & en vne petite ville sur vn mont, tenuë par les Albanois, lesquels faute d'eau furent contraints de tuër leurs cheuaux, pour detremper auec le sang, de la farine pour faire du pain. Or cependant qu'ils souffroient ainsi, Attriba fut prise d'assaut par le Turc: de là il passa contre la Rochelle (c'est vne place de la Phliasie) qui se rendit à luy par composition, laquelle ne peut exempter de la mort vingt Albanois qui estoient partis de Tharse, & s'estoient venus retirer en ce lieu-là Mahomet les fit rouër & mourir d'vne longue mort, leur faisant à demy rompus acheuer leur vie sur la rouë auec mille langueurs. De là il fit chemin par le pays de Mantinee vers la ville de Pazenice, contre laquelle ses armes se trouuerent trop foibles pour l'en rendre le maistre : mais tirant vers la Laconie en Epidaure, place que Chalcondile croit la plus forte du monde, il se vint en fin rendre, & remettre le siege à Corinthe ; on diroit que c'est vn lancier ou oyseau de proye, lequel soustenant sur sa chasse, vole autour pour fondre apres sur elle : ainsi en fait cet Empereur à Corinthe. Asan estoit dans la ville qui la deffendoit, resolu de la vendre cherement à ceux qui en voudroient auoir la possession. Iosué fils de Brenezes, grand Seigneur Turc, luy fut bien faire de belles remonstrances pour le faire resoudre de receuoir le croissant de Lune pour armes, & se rendre à Mahomet : mais il n'y voulut aucunement entendre : ains respondit qu'estant dans vne place enceinte de trois murailles, il mourroit auant que de se rendre. Apres cette response, Mahomet la fit battre rudement de son artillerie, vne piece de laquelle, qui ne fut pas braquee iustement alla donner dans vne boulangerie, qu'elle ruina, & vne autre porta dans la ville l'espace d'vne grande demie lieuë son boulet qui pesoit huict cens septante-cinq liures. La continuelle batterie des pieces de ce calibre, deuoit estonner les murailles de la ville & esbranler la resolution des habitans. Elle y fit de tels & si grands efforts que la ville se rendit au Turc : mais a vne dure composition pour les Grecs, qui sont plus qu'à demy dans la pente de leur totale ruine ! Ce fut moyennant que tout le pays où son armee auoit passé seroit à luy, que la mer Ægée n'auroit point d'autre Prince que luy, qu'il en seroit le maistre, qu'elle le recognoistroit pour son Seigneur, obeyroit à ses loix, & releueroit entierement de sa puissance: de plus, qu'il auroit l'isle de Calaurie, la ville de Patras, l'Achaïe, & deux mille ducats de tribut annuel.

Phtiuntie se rend au Turc, & Tharse aussi.

Attriba prise.

La Rochelle prise.

Vigenaire ne trouue point cette Tharse en Grece.

Siege de Corinthe.

Corinthe renduë au Turc.

CHAP. IV.

Le feu de cette guerre esteint, partie par le sang des Grecs, partie par la perte de leur pays, Mahomet licentia son armee & s'en alla promener en l'Attique, où il s'amusa à contempler la beauté & forteresse de la ville d'Athenes, que l'amour (que l'on pourroit appeller preneur des villes & destructeur des Royaumes) luy mit apres entre les mains en cette sorte.

La veufue du feu Duc Nery s'enamoura d'vn ieune Gentil-homme Venitien, qui estoit là venu pour le trafic, fils de Pierio Palmerio podestat de Nauplium. Aux premieres veües de ce jeune homme elle deuoila son ame, pour luy faire voir à nud l'ardeur de sa passion se laissant posseder en telle sorte, qu'apres luy auoir permis les plus secrettes, mais deshonnestes approches, elle luy promet la Duché, s'il vouloit quitter, & son pays & sa femme, laquelle estoit sortie de fort bon lieu, comme fille d'vn des principaux du Conseil de Venise. Ce ieune homme qui estoit de l'opinion de ceux qui croyent leur fortune bien assise, quand elle l'est des mains & par la faueur d'vne Dame peu honneste, fait voile en Italie, plus porté des feux insolens de sa desbordée concupiscence, que des vents marins qui enfloient les voiles de son nauire. L'amour impudique auoit desia banny de son ame l'amour coniugal, & celuy-là luy faisant oublier toute affection pour sa femme legitime, le fit deuenir cruel : car arriué qu'il fut à Venise, il donna la mort à sa femme pour augmenter la vie à ses lasciues passions, & s'en retourna en Athenes, où il espousa la Duchesse, qui l'attendoit auec non moins d'impatience, qu'elle auoit d'amour pour luy, & aussi tost se qualifie Duc d'Athenes : mais voyant que le peuple ne pouuoit supporter qu'il se dit tel, il prit le nom de Tuteur du pupille, fils vnique de la Duchesse : neantmoins tous ces tiltres ne durerent pas, comme estans fondez sur vn base peu seure. Franco Acioli Florentin nepueu du deffunct Nery, & cousin germain du petit Prince, fit plaintes à Mahomet de ce mariage. Le Turc trouuant fort mauuais les deportemens de la veufue, ordonna la Duché à ce Acioli, en laquelle il ne fut pas si tost receu, qu'il fit prendre sa tante, & emmener en la ville de Megares, où il la fit mourir : dequoy son nouueau mary s'estant plaint à la Porte ou Cour du Turc, Mahomet qui vit beau jeu pour luy, à se rendre maistre de la Duché, depescha Omar fils de Thuracan qui se saisit de la ville, moitié par persuasions, moitié par force. Ainsi se perdit Athenes, aussi tost que celle qui la gouuernoit se fut perduë d'amour. *Histoire de la perte d'Athenes par les impudiques amours d'vne peu sage Duchesse.*

Sur ces entrefaites le grand Turc enuoya vn Chaoux au Peloponese, vers les Princes Demetrie, & Thomas pour receuoir d'eux le serment de fidelité. Ces deux freres le presterent sans difficulté: mais Thomas s'ennuya bien tost de la seruitude Turque : de sorte que se despoüillant de ses couleurs, obligea Mahomet à luy enuoyer vne armée, qui le courut dans le Peloponese, où son frere mesmes Demetrie, lequel estoit obligé d'assister le Turc, le poursuiuit & assiegea auec les autres dans la ville de Megalopolis en Arcadie, ditte aussi Leontarium, où bien tost il recherchera de paix le grand Turc, & consentira à la perte finale du Peloponese. *Thomas de Peloponese se reuolte contre le grand Turc.*

Cependant Mahomet s'en alla faire la guerre à Senderouie ville des Triballiens, que la veufue du feu gouuerneur possedoit. *Mahomet va à Senderouie.*

Et comme les Triballiens eussent appellé le Bassa Machmut pour la gouuerner, la Dame les receut au chasteau, où estant entré, elle le fit lier & garroter, l'enuoyant apres en tel estat en Hongrie. A l'arriuee des nouuelles de la prise du Bassa, Mahomet se mit aux champs pour aller assieger cette Dame : mais ceux de la ville vindrent au deuant de luy, & luy donnerent les clefs de leur ville. Ceste action de recognoissance desarma sa main de vengeance, qui eust sans doute fait son coup, & l'obligea à les honorer de presens, & pardonner à la Dame.

Bon tour de femme à vn Bassa.

Cette affaire acheuée il rebousse chemin pour reuenir au Peloponese, & en ce faisant va assieger la ville d'Amastre sur le bord du pont Euxin, qui se rendit aussi tost à luy. Peu apres attaquant Trebisonde, contraignit l'Empereur d'icelle à le rechercher de paix, & luy payer trois mille ducats de tribut annuel, de là il estendit ses bras sur les Iberiens, peuple de l'Asie, qui suit la loy Chrestienne, comme la plus certaine, & celle qui donne le Ciel pour recompense des peines que souffrent souuent ceux qui parmy les Barbares, la veulent garder plus soigneusement que leur vie. Ce peuple receut la Foy par vne femme qui alloit souuent & venoit à Constantinople, pour estre instruite par les Chrestiens, laquelle les attira puis apres à la vraye cognoissance de Dieu. Or comme ces Iberiens eurent les nouuelles des approches de ce redoutable Mahomet, pour euiter sa fureur, la pluspart se retirerent aux montages.

D'Amastre prise.

Siege de Trebisonde.

L'Empereur d'icelle se rend tributaire au Turc.

Iberiens comment conuertis.

Mais pour reuenir à Thomas frere de Demetrie, que nous auions laissé au Peloponese, assiegé dans Megalopolis, il sortit d'icelle pour aller ailleurs voyant tous les iours nouuelles forces fondre sur luy : car le Zogan s'estoit approché & entré en son gouuernement de la Thessalie, qu'il auoit nouuellement receu pour recompense d'auoir pris le Morezin, le plus renommé Pyrate qui fut en la mer du Leuant. Thomas rechercha de paix l'Empereur Turc, qui le receut, poussé encores à cela, par les nouuelles qu'il auoit que le Roy de Perse Vsuncassan son mortel ennemy, faisoit de iour en iour nouueaux rauages en l'Armenie, & aux autres terres de l'Asie. Les articles furent que Thomas rendroit les places qu'il auoit de Mahomet; qu'il en retireroit les gens de guerre, qu'il payeroit presentement douze mille ducats pour aduance de tribut, & se trouueroit à Corinthe pour y attendre les deputez du Turc. Thomas voulut bien obseruer tout ce qui fut arresté, mais la mauuaise intelligence de ses sujets l'empescha de payer l'argent; dequoy Mahomet despité, va derechef contre luy auec vne grosse armée, pour se rendre à ce coup le maistre de tout ce pays là : Asan beau frere de Thomas fut pris prisonnier. Cette grnade nuée de gens armez, qui couuroit toute le Peloponese preste à fondre, fit que Thomas s'alla rendre à l'armée du Turc, où il fut receu fort humainement, & enrichy de belles promesses d'auoir vn autre pays pour le sien : alors le Peloponese fut du

Paix entre Thomas & le Turc pour le Peloponese.

Cette paix rompue.

Thomas se rend au Turc.

conquis par le Turc où il exerça tant de cruautez, comme en la ville de Leontarium & autres, que pour les exprimer il suffit de dire, qu'il estoit tres-inhumain. On dit que de la ville de Leontarium il n'eschappa pas vne seule ame, ne permettant pas qu'vn seul homme fust fait esclaue. Ses massacres plus qu'inhumains luy acquirent le reste des villes, qui se rendoient à luy sans attendre qu'on les sommat.

Perte totale du Peloponese.

Les cruautez que Mahomet y exerça.

Le Prince Demetrie frere de Thomas n'auoit pas seulement perdu ce qu'il auoit au Peloponese, mais ce qui est bien plus, sa liberté: car il suiuoit en prisonnier l'Empereur Turc; mais les conditions qu'il proposa moyennerent sa deliurance; Ce fut qu'il enuoyeroit vn de ses Capitaines à ceux de la ville d'Epidaure pour se rendre à Iosué, qui partoit de la part de Mahomet pour se saisir de la ville, & qu'il en feroit sortir sa femme & sa fille, laquelle le grand Seigneur faisoit semblant de vouloir espouser. Demetrie y enuoya bien vn des siens, mais ceux d'Epidaure ne luy voulurent pas obeïr, seulement ils permirent aux Princesses de sortir. L'Infante fut donnée à vn Monuque pour la garder, & la mere s'en alla en la Beoce où son mary la fut trouuer. Cependant Mahomet prenoit tousiours des villes, ou sur les Grecs, ou sur les Albanois: Il prit encores saincte Maure, que l'on tient pour l'ancienne Leucadie; Isle en la coste de l'Epire que le Zogan saisit, où il commit tant de cruautez apres auoir promis la vie & la liberté aux habitans d'icelle, que Mahomet qui estoit passé sur les frontieres d'Achaïe le deposseda de sa charge, & redonna la liberté à ceux qu'il auoit faits esclaues; car les autres villes ne vouloient plus se rendre à composition: depuis il empieta tant sur toute le Grece, qu'elle fut presque entierement à luy. Ainsi ce desolé pays, la fleur de l'Europe, qui auoit plus chery sa liberté que sa vie, vint entre les mains, & au pouuoir de ces ignorans, salles & infames Turcs, qui comme pourceaux immondes, souilloient, pollüoient, violoient, sacrilegeoient, tout ce qui estoit de beau, de pur, de net, & de sacré. Cette calamité arriua en l'an mille quatre cens cinquante huict.

Demetrie suit Mahomet en prisonnier.

Sainte Maure prise.

Perte finale de la Grece.

Mahomet ainsi maistre des plus grandes parties de la Grece, s'acquiert peu à peu ce qui restoit, il se va loger és enuirons de Patras en Achaïe, prend la ville de Castrimenum, assiege celle de Salmenique, naturellement forte, où son Canon demeuroit sans effect: mais ayant osté l'eau aux assiegez, il les contraignit de se rendre vies & bagues sauues. Vn des Princes Paleologues la gouuernoit, lequel sans dementir la valeur de sa race, ne voulut iamais sortir que Mahomet n'eust retiré son armée vne bonne demie lieuë en arriere: & pour derechef prouuer la foy Turque, il fait sortir quelques troupes des siens auec leurs bagages, sur lesquels se jetta aussi tost Chamus successeur du Zogan au gouuernement de la Thessalie, & apres les auoir despoüillez les fit enchainer. Le Paleologue eut occasion de s'en plaindre à Mahomet, qui priua Chamus de sa charge, & y remit

Prises des villes de Castrimenum & Salmenique.

le Zogan : de là Mahomet passa vers la contrée de Phæanum, apres vers Athenes où les merueilles des edifices, & la beauté d'iceux tindrent long temps ses yeux & ses pensées en l'admiration de leur structure. Les Iannissaires qui la gardoient accuserent le peuple d'y vouloir remettre Franco Acioli, qui en auoit esté Duc : ce qui fut cause que le Zogan le tua dans sa tente, apres l'auoir long temps entretenu: On dit que Mahomet auoit abusé de ce Franco Acioli en sa ieunesse. Demetrie suiuoit tousiours la Cour du Turc, duquel il tiroit quelques douze mille escus du Chasna, c'est l'Esparge ou thresor du Turc : de plus il eut en don du grand Seigneur, la ville d'Anus & le reuenu des Salines d'icelle.

Mort de Franco Acioli.

Salmenique assiegée.

Salmenique auoit bien promis de se rendre : mais quand le Gouuerneur d'icelle (qui estoit ce Prince Paleologue que nous auons dit) vit le traictement qu'on faisoit à ceux qui estoient sortis, qui deuoient suiuant l'accord fait, auoir vies & bagues sauues, se resolut de se faire encore battre. Ce que le Zogan entreprit, en continuant le siege: mais la composition fut resseurée, & le Prince en sortit non seulement vies & bagues sauues, mais encores auec honneur de ses belles actions : car Machmut Bassa disoit de luy à Mahomet qu'en tout le Peloponese il n'auoit veu que ce seul Prince vrayement homme libre. Thomas s'estoit retiré à Rome, où il eut sa table au Palais du Pape, & trois mille liures de pension : de là il sondoit le Turc par Ambassades, s'il luy voudroit donner le pays de la coste de la mer pour la ville d'Epidamne : mais comme ces demandes se faisoient (si semble) hors de saison, & à vn Prince qui portoit son Sceptre si haut dans la Grece, que difficilement y souffriroit-il vn compagnon, aussi furent-elles receuës de mesmes. Mahomet fit mettre ses Ambassadeurs aux fers ; il est vray que peu apres il les en deliura.

Le Gouuerneur de Salmenique en sort.

Thomas retiré à Rome.

CHAP. V.

Armée du Turc contre le Prince de Castamone & de Synopé.

Le Printemps de l'année suiuante n'eut pas si tost commencé de couurir la terre de verdure, que Mahomet la couure d'vn costé d'vne grosse armée, & remplit la mer de vaisseaux de guerre, allant auec ces forces contre le Prince de Castamone, & de Sinope nommé Ismaël, lequel il accusoit d'auoir fait alliance à son preiudice auec Vsuncassan Roy de Perse, son iuré, & irreconciliable ennemy. Sinope est vne ville sur le bort du pont Euxin, assise dans vne petite langue de terre, qui s'estend dans la mer d'enuiron demie lieuë, le plus beau & le plus agreable seiour de toute cette contrée-là : La beauté des jardins & bonté des arbres fruictiers le rendent fort recommandable. Machmut Bassa s'aduança pour disposer Ismaël, à ce que Mahomet souhaittroit ce qu'il fit, rendant le pays qu'il possedoit, à la charge que le Turc luy laisseroit la ville de Philippoli franche de tous subsides & tributs, par ce moyen la paix fut faite entr'eux, & Castemone & Sinope vindrent au pouuoir du Turc, qui emmena vn nauire de Sinope qui portoit bien neuf cens tonneaux : mais celuy qu'il fit

Synope renduë au Turc.

faire apres à Constantinople eust couuert & caché de sa grosseur celle de celuy-cy, car il portoit trois mille tonneaux. Il est vray que la mer ne peut pas supporter sur son dos vne si lourde machine : car auant que sortir du port il se renuersa par la grandeur du mast, & alla à fonds. Le Pilote prit la fuitte, craignant que Mahomet deschargeant sa colere sur luy, & se recompensast sur sa vie, de la perte de son nauire. Ceux qui descriuent la grandeur du Gallion d'Alfonse Roy de Naples, font voir qu'il surpassoit tous ceux-cy, sa charge estant de quatre mille tonneaux sans se perdre. Ce mesme Roy en fit deux autres qui se pouuoient nommer les plus grands vaisseaux qui ayent iamais fendu les ondes : mais venans à s'inuestir dans le port ils se briserent, & ne peurent iamais estre tirez en pleine mer. La Seigneurie de Venise, apres auoir fait paix auec le Duc de Milan, fit faire des vaisseaux si grands & si vastes, que l'on les pourroit appeller des petites villes sur mer.

Grandeur & grosseur de quelques nauires.

Mahomet s'estant asseuré de la contrée qu'Ismaël possedoit, se mit en chemin pour aller contre Vsuncassan Roy de Perse. A la verité il eust volontiers remis ce voyage, pour se vanger de l'Empereur de Trebisonde, qui auoit donné sa fille la Princesse d'Espina Caton, à ce mesme Vsuncassan, à la charge qui l'affranchiroit du tribut qu'il payoit à Mahomet : mais la remise luy eust esté dommageable : car le Perse ioüoit des mains dans son pays. Poursuiuant donc son dessein, & passant par la Capadoce, son fils Mustapha qui gouuernoit l'Asie luy vint au deuant, chargé de beaux & reches presens, & l'ayant abordé se ietta à ses pieds, luy baisa la main auec autant d'humilité que le moindre de ses esclaues.

Mahomet va contre le Roy de Perse.

Ainsi suiuy, il passa au delà Sebaste, où il prit la ville de Coricum, & faisant chemin encores plus outre, la mere du Roy de Perse Vsuncassan luy vint au deuant, faisant elle mesme l'office d'vn Ambassadeur, & l'exhorta d'abandonner le dessein qu'il auoit contre son fils, duquel il donnoit toute sorte d'asseurances & promesses d'amitié. Mahomet quitta ses desseins contre le Perse, persuadé par la harangue de cette Dame Ambassadrice de son fils, aux belles & pregnantes raisons de laquelle, il ne peut auoir d'antre response que celle-cy : Ie consens à la paix. Cette grande Royne d'vn iugement plus que de femme, d'vn port plus qu'humain, par des paroles puissantes & des raisons solides en fait d'Estat, desarma la main vengeresse, & arresta le courroux du plus puissant Empereur du mõde, qui auoit esté offencé en son Empire, en ses terres, en ses subjects, par celuy pour lequel elle demandoit la paix : Elle fut concluë neantmoins, à la charge que le Roy de Perse ne secourroit point l'Emperenr de Trebisonde : mais l'accord de ces deux Princes fut la ruine de Trebisonde, l'Empereur de lequelle, nommé Dauid, s'en estoit iniustement emparé apres la mort de son frere Iean, qui ne deuoit auoir d'autre successeur qu'vn petit enfant, son fils & heritier, aagé de quatre

Coricum prise par Mahomet.

La mere du Roy est Ambassadrice vers Mahomet pour son fils.

La paix conclue entr'eux deux.

Mahomet va contre Trebisonde.

ans. Mahomet en sera bien tost le vengeur, puis que comme ses predecesseurs, il est le fleau de Dieu, & qu'il grossit ses victoires de la punition que ce grand Iuge du monde prend des Princes iniustes. Son armée estoit à Synope, laquelle il fit marcher vers Trebisonde, en costoyant la Capadoce : Elle y arriua, & y tint le siege trente deux iours auant que Mahomet y fust venu par terre, & brusla d'abord tous les fauxbourgs. Mahomet arriué, Machmut exhorte l'Empereur de Trebisonde de se seruir de la clemence de son maistre, cependant qu'il la luy offroit : que d'attendre qu'il eust le cymeterre à la main, il n'en pourroit esperer que le coup fatal : mais que s'il vouloit se rendre à luy volontairement, il trouueroit plustost vn Prince compatissant à sa fortune, qu'vn seuere & rigoureux ennemy, qui conspirast sa perte. Ces paroles se disoient à Georges grand Chambellan de Trebisonde ; mais pour cela leur pouuoir ne fut pas moindre que si l'Empereur les eust receuës de la bouche du Bassa, elles le persuaderent aussi tost d'offrir sa ville & son pays au Turc, à condition que le Turc espouseroit sa fille : on iugea bien par là qu'il n'auoit pas enuie de venir aux mains. Le Turc le recognoissant de cette humeur fit vn peu le despité, ne voulant point de composition : mais son Conseil le fit resoudre à la receuoir. Les deux Empereurs s'abboucherent, & se promirent la foy : celuy de Trebisonde s'embarqua, & s'en alla deuant à Constantinople, laissant son pays aux Turcs qui en prindrent la possesion ; la ville fut gardée par le Bassa de la mer le Gouuerneur de Gallipoli, & le Chasteau par les Iannissaires & Azapes. Ainsi le Turc conquist cet Empire & toute la Colchide : de là il prit son chemin par terre à Constantinople, d'où il fit enleuer l'Empereur Dauid qui fut conduit à Andrinople, où Mahomet se trouua aussi tost apres pour le faire mourir auec ses enfans : ce qu'il fit, quoy que l'vn d'iceux nommé Georges, se fust faict Turc. On escrit pour cause de leur mort, qu'vn iour la mere d'Vsuncassan auoit escrit secrettement qu'on luy enuoyast l'vn des enfans de l'Empereur Dauid, ou bien leur cousin Germain Alexis Commenes, qui estoit à Methelin : les lettres tomberent entre les mains du Bassa Machmut, par le moyen du Gouuerneur des Princes, lequel de peur de se mettre en peine descouurir l'affaire, & ayma mieux viure perfide, que courir la fortune de ses maistres, auec vn tiltre à iamais honorable de fidelle seruiteur. Mahomet qui auoit côme espousé la fille de l'Empereur Dauid Commenes, la chassa de sa chambre, pour la faire participer aux infortunes des siens.

Trebisonde se rend à luy.

Les deux Empereurs s'abbouchèrent.

Mahomet fait mourir l'Empereur de Trebisonde, & ses enfans.

La cause de leur mort.

CHAP. VI.

Desbauches de Mahomet.

L'Hyuer ensuiuant il ne bougea de Constantinople, occupé à ses salles & desordonnées voluptez, desquelles brutalement il brusloit, tandis que cette aspre saison glaçoit la terre de ses froidures. Le plus chery de ses enfans de plaisir, estoit le frere d'Vladus fils de Dracules Prince de Moldauie, de l'amour duquel il estoit passionné, nô pas sans souffrir des difficultez côme bien souuent le vice couste plus cher

& donne plus de peine en sa damnable acquisition, que non pas la vertu belle, douce, pleine de vrays plaisirs & sainctes delices. Ce ieune Prince ne vouloit pas au cõmencement consentir aux infames attouchamens de Mahomet; de sorte que comme vn iour il le pressoit, taschant de venir aux prises, Vladus pour s'en depestrer luy perça la cuisse d'vn poignard, & aussi tost gaigna au pied, trouuant moyen de grimper sur vn arbre toffu, où il se cacha, iusques à ce qu'il eust fait sa paix, en consentant à ce qu'on vouloit de luy : Vladus son frere en sa consideration eut la Moldauie; mais Mahomet pensant y mettre vn bon & sage Prince pour la bien gouuerner, y logea vn homme cruel, comme ses actions le feront voir cy-apres. A l'entrée de son gouuernement, pour se mieux asseurer de sa Prouince, il en abbatit les colomnes & arcs-boutans, fit mourir tous les grands, & ceux qu'il croyoit y estre auec quelque authorité: & comme sa rage s'augmentoit, on dit qu'en peu de iours il fit mettre à mort plus de vingt mille personnes : Ainsi furieux, il ne visoit qu'à se rendre le maistre absolu pour secoüer le ioug du Turc : on l'appelloit aussi Bladus Prince de Valaquie.

Vladus fait Gouuerneur de la Moldauie, où il exerce mille cruautez.

Le nouueau mesnage de ce Prince fut rapporté à Mahomet par le Bassa Machmut, qui fut payé du port de telles nouuelles; car l'Empereur entra en telle colere, qu'il le fit foüetter sur le champ. Ce n'est point au reste ignominie, que les Grands de la Cour du Turc soient battus de verges, puis qu'ils sont tous esclâues : mais ce Bassa n'auoit rien dit qui ne fust vray; car Vladus auoit fait empaler vn Ambassadeur du grand Seigneur, & le Secretaire du mesme, Grec de nation, nommé Catabolin, ensemble Chamus Gouuern ur de la Valaquie, auquel Mehomet l'auoit donnee tacitement. Ceux-cy pensoient par leurs finesses surprendre cét inhumain, mais le contraire arriua; car Chamus s'estoit mis en embuscade pour enueloper Vladus lors qu'il iroit par honneur reconduire le Secretaire qui s'en retournoit à Constantinople: mais lors qu'ils executoient leur dessein, Vladus se sentãt inuesty par leurs trouppes, se met non seulement sur la deffensiue, mais les attaque, les deffait, & met à mort. Mahomet voyant que le mal croissoit tellement qu'il s'alloit rendre irremediable, s'il n'y mettroit ordre, assemble ses gens de guerre, lesquels il fit aduertir par ses courriers: qui sont personnes qui font vne assez bonne diligence, bien qu'ils n ayent pas des postes establies comme nous auons: mais au lieu d'icelles le premier passant qu'ils rencontrent, est obligé de descendre, leur donner son cheual pour relayer; ainsi courent-ils sans cesse, l'estomach serré de larges bandes, pour euiter l'incommodité que l'agitation leur pourroit apporter. Ces gens de guerre assemblez, le Turc les diuise en deux armées; l'vne marche par terre, & l'autre portée par vingt-cinq galeres, & quelques cent cinquante nauires, flotte sur les ondes du pont Euxin, & en sort par l'embouchure du Danube, le courant duquel elle va premierement combattre pour

Il se desuelope des embusches, & tue ceux qui le vouloient tuer.

La poste des Turcs.

Armées du Turc contre Vladus.

arriuer en Valaquie, où dans peu de iours elle prit terre. On dit que Vladus en habit desguisé alloit souuent dans le camp des Turcs, mesmes dans le marché, pour recognoistre & leurs forces & leurs viures, tant cét homme estoit hardy ou temeraire: mesmes auec dix mille cheuaux, ou sept mille hommes, comme veulent les autres, il alloit donner la camisade sur le premier guet à ces deux armées Turques, lesquelles ioinctes ensemble, sembloient vn monde d'hommes assemblez en vn pays: mais comme les gens d'Vladus se retiroient aux forests prochaines, le Turc commande aux siens de les suiure; les plus legers de l'armée Turque se mirent apres, & auant qu'ils eussent gaigné le bois en tuerent vn bon nombre. A l'instant on emmena à Mahomet vn espion d'Vladus, auquel il demanda s'il ne sçauoit pas où estoit son maistre? L'espion respondit qu'il le sçauoit bien, mais qu'il n'oseroit auoir pensé à le dire, tant ce cruel homme auoit imprimé de terreur aux ames de ceux qu'il gouuernoit, qu'ils mesprisoient vn supplice present, pour la crainte d'vne punition absente & incertaine; car on ne luy peut iamais faire confesser par menasses, ny par tourmens, aucune chose de son maistre: souffrant patiemment la mort sans le descouurir. Mahomet, qui n'auoit iamais veu de pareils effects, de la crainte, s'escria: O! que ne pourroit vn tel homme ainsi obey, s'il auoit vne puissante armée? Luy qui n'estimoit en sa cruauté trouuer vn parangon dans le monde, se vit neantmoins vaincu en ce vice par vn si petit compagnon qu'Vladus: comme il eust passé la ville capitale de ce monstre, la voyant sans deffence, les portes ouuertes, personne ne paroissant, croyoit qu'elle eust esté abandonnée; vn peu plus auant, & au delà, il trouua encores les corps de ses Ambassadeurs fichez sur des paux, & les ayant fait despendre & inhumer; il s'aduança enuiron vne lieuë & demie. Là il vit vne campagne chargée de tableaux tous recents, qui representoient le carnage inhumain qu'Vladus auoit faict de ses propres suiects, c'estoient encores les corps attachez aux instrumens du supplice: chose horrible! Vne place releuée & assez descouuerte, contenant plus d'vne lieuë en longueur, & enuiron demie de large, estoit toute plantée de paux, de roües & de gibets qui figuroient vne forest de supplices, le tout chargé de corps humains furieusement bourrelez comme l'on pouuoit encores voir aux refroignemens & tristes marques de leurs faces hideuses, où les plus enormes tourmens auoient empraint les gestes de leur violence. Et ce qui rendoit de tant plus ce spectable effroyable & horrible à voir, c'estoit le nombre des corps ainsi bourrelez, qui estoient bien vingts mille; il y auoit iusques à des petits enfans suppliciez aux mammelles de leur meres, où il auoient esté estouffez, & y pendoient encores. Tout autour de cét espouuentable lieu les oyseaux de voirie, comme vne espaisse nuées, auoiét obscurcy l'air, tout troublé de leurs croacemens: car apres auoir deuoré les entrailles, & creusé les ventres de ces effroyable corps, ils

Constance d'vn espion d'Vladus par crainte de son maistre.

Horribles & effroyables cruautez d'Vladus.

bastissoient au dedans leurs aires. Mahomet estoit confus voyant ainsi les actions de celuy qui le poursuiuoit : mais Vladus ne s'en soucioit pas beaucoup ; car la cruauté, quand elle est suiuie des furies, le mespris de toutes choses se met aussi de sa compagnie. Il costoyoit l'armee Turque auec tant d'assiduité, qu'il s'en lassa en fin, & s'en alla rauager le Pays du Duc de la noire Pogdanie, auquel il estoit ennemy iuré : menant quant & luy ses forces, excepté six mille hommes de cheual, qu'il laissa pour courir sur ceux du Turc, qui s'escartoient pour fourrager : mais il ne fut pas si tost parti que ces six mille hommes eurent bien la hardiesse d'attaquer vne si puissante armée que la Turque, & de si grande furie, que d'abord ils mettent en fuitte Ioseph, qui estoit venu les recognoistre : mais Omar qui soustenoit la trouppe de Ioseph auec les siennes, ensemble le reste des forces, mirent en pieces ces temeraires, qui perdirent le reste du pays en se perdant eux mesmes inconsiderément. Car Mahomet fourragea à son aise la Valaquie, si bien qu'il emmena de butin deux cens mille bestes ; le nombre des ames qu'il emmena n'estoit pas petit. Ainsi chargé de ceste conqueste, il s'en retourna à Constantinople, laissant Dracula dans la Valaquie, qui gaigna si bien les principaux contre son frere, qu'Vladus fut contraint de quitter son pays, & se retirer en Hongrie.

Vladus quitte là l'armée du Turc, & va rauager le pays de la Pogdanie.

Hardiesse des gens d'Vladus.

Leur deffaitte.

Conqueste de la Valaquie.

Il eust sans doute troué de l'asseurance en Hongrie, si ses enormes cruautez ne l'en eussent empesché ; car le crime n'abandonne iamais celuy qui l'a commis, l'obligeant de porter en trousse, & quant & luy sa punition. Arriué qu'il fut dans la Hongrie, plusieurs personnes de qualité, parens ou amis de ceux qu'il auoit fait mourir, l'accuserent deuant le Roy Matthias fils d'Huniade, qui le fit conduire à Belgrade, où il fut logé dans vn cul de fosse.

Vladus se retire en Hongrie.

CHAP. VII.

Mahomet cependant vouloit employer à la guerre, où il estoit si heureux, le reste de l'Esté, & partant auec vingt cinq galeres, & quelques cent vaisseaux ronds, pour les viures & munitions, ses Iannissaires auec deux mille hommes faisans chemin par terre, va conquester l'Isle de Lesbos ou Methelin, à cause que les habitans d'icelle auoient retiré quelques Corsaires Arragonnois qui auoient couru ses terres, outre qu'il se resouuenoit que le Seigneur qui la possedoit, n'en meritoit pas la possession, comme l'ayant tres-iniustement acquise par la mort violente de son frere aisné, qu'il auoit luy mesme tué, pour estre le Souuerain dans Methelin. Mahomet comme voisin, & le plus grand Prince de là autour, ne voulant pas laisser ce crime impuny, descendit en ceste Isle l'an mil quatre cens cinquante neuf, où d'abord courut & rauagea tout le plat pays ; de là abordant la ville de Methelin, fit sommer le Seigneur de se rendre, ce que celuy cy refusa, ce qui obligea le Turc de descendre son artillerie en terre, où apres que le Bassa eust faict retirer Mahomet hors de l'Isle, pour estre hors la portee du canon,

Le Turc arme pour conquester Methelin.

il battit si fort la muraille, qu'il en mit vn grand pan par terre, & auec des mortiers, faisant tirer à coups perdus dans la ville, faisoit des grandes ruines. Les assiegez qui auoient au commencement si brusquement refusé la composition, furent bien aises de la reprendre, & en firent parler à Mahomet, qui repassa aussi tost en l'Isle pour la leur octroyer, à sçauoir la vie sauue, & promesse de leur donner vn autre pays pour le leur. Ainsi l'Isle fut à luy, en laquelle il fit plusieurs esclaues, enuoya les plus riches de l'Isle à Constantinople pour la repeupler, comme il auoit accoustumé de faire quand il prenoit quelque place; mais s'estant saisi de trois cens corsaires qui estoient dans l'Isle, il les fit tous coupper en deux, en vne grande place, où le cymeterre les frappant à la ceinture leur faisoit esprouuer deux morts en vn seul corps, par le ressentiment que les deux parties separées en auoient, comme l'on pouuoit cognoistre en les voyant demener horriblement, & faire des gestes espouuentables & hideux. Quant au Seigneur de l'Isle, il l'enuoya à Constantinople auec ses biens, & emmena en son Serrail la sœur d'iceluy, veufue du feu Alexandre Commenes, la plus belle femme qui fust en tout le Leuant. Mais le Prince de Methelin ne seiourna gueres dans Constantinople, que sa conscience ne luy reprochast le fratricide qu'il auoit commis, & le crime coniuroit son mal-heur auec la fortune. Mahomet se va ressouuenir qu'autresfois vn de ses Pages, qui auoit abondonné son Serrail, & s'en estoit fuy à Methelin, auoit esté retiré par ce Prince, sans qu'il le renuoyast à Constantinople, & de plus qu'il en auoit abusé: Cela fut cause qu'il le fit emprisonner auec vn sien cousin germain nommé Lucius, Seigneus d'Ænus, qui luy auoit aidé à tuer son frere. Ces deux Princes se voyans à l'extremité creurent sauuer leur vie, s'ils perdoient leur religion, en reniant leur foy ils se firent Turcs, souffrirent la circoncision, & par le commandement de Mahomet receurent le Tulban, & le Doliman: ce dernier est la robbe Turque, & l'autre l'habillement de teste. Ceste impieté les fit sortir de prison, mais Dieu ne permit pas qu'ils iouyssent long temps d'vne liberté si meschamment acquise; car peu apres Mahomet les fit mettre dans vne basse fosse, d'où ils ne sortirent que pour laisser leur testes au lieu infame d'vn supplice, par la main d'vn bourreau.

Prise de Methelin par composition.

Punition de trois cẽs corsaires dans Methelin.

Le Prince de Methelin à Constantinople.

Sa sœur au Serrail.

Ce Prince renie sa foy, auec vn sien cousin.

Tous deux ont en fin la teste trẽchée.

Mahomet employa ainsi son année en ces deux expeditions & conquestes, à sçauoir de la Valaquie & de Methelin: l'année d'apres il s'occupa à faire faire de gros vaisseaux de guerre, au port de Constantinople, & de beaux & tres forts bastimens sur des lieux d'importance, comme son esprit n'estoit iamais sans quelque grand & releué dessein, qui le montoit si demesurément haut par dessus luy mesme, qu'il voyoit d'vn œil ambitieux tout le reste du monde pour en souhaitter la possession. Il tramoit desia la ruine des Venitiens, & prenoit resolution de leur faire la guerre; mais auant qu'esuenter son dessein, il se voulut asseurer de la mer & en estre le maistre, il fit bastir deux

Preparatifs de Mahomet pour de grãds desseins.

deux belles & hautes forteresses sur les bords, vis à vis de l'Hellespont; l'vne en l'Asie, l'autre en l'Europe, dans le mesme Hellespont, & les munit chacune de trente pieces de gros canon, & quantité d'autre moindre, le tout battant à fleur d'eau; de sorte qu'aucun vaisseau ne pouuoit passer sans venir moüiller l'ancre à ces ports: aussi tost apres il attaqua les Illiriens, peuple fort ancien, duquel on escrit que le langage Esclauon est descendu; les autres veulent que ce soient les Albanois: mais quels qu'ils soient, c'est le pays de la Bossine, dans lequel Mahomet fit entrer son armée pour se venger du refus que le Seigneur d'icelle, bastard du Prince Estienne luy auoit fait de payer les cinquante mille ducats de tribut: car ce Seigneur, lors que le Commissaire les luy alla demander de la part du Turc, les fit conter en sa presence, & ne luy donna que ces paroles: Voila (dit-il) l'argent tout conté: mais ie ne suis pas d'aduis de l'enuoyer à vostre maistre, car s'il me fait la guerre, ce sera dequoy fournir à me deffendre, ou si ie suis contraint de quitter mon pays, ce sera pour passer le reste de ma vie en quelqu'autre lieu, & ainsi le renuoy-il chargé de ces belles paroles, mais vuide d'argent: bien tost apres ce refus luy cousta cher: car Machmut Bassa fut incontinent chez luy pour en tirer raison, & auec son armée passa la riuiere de Dorobise, & celle d'Illirisus. Les gens de guerre qu'il auoit estoient cent cinquante mille hommes de cheual, sans conter les Ianissaires & Azapes, gens de pied. Estant entré dans le pays, il met aussi tost le siege deuant la ville de Dorobise, forte au possible pour sa situation; neantmoins elle se rendit à luy; mais son principal dessein estoit de prendre le Prince des Illiriens, qui estoit au delà d'vne eau non gueable, auec sa cauallerie, croyant que le Turc ne la passeroit iamais, comme il n'y auoit aucune apparence qu'il les deust voir au delà: Mais Machmut qui auoit charge de cét endroit, encouragea ses gens de telle sorte, qu'ils passerent à la nage auec leurs cheuaux. Le premier au passage fut Omar fils de Thuracan, gouuerneur de la Thessalie: tout le reste suiuit aussi tost, tant l'exemple d'vn homme de marque en fait de la guerre & ailleurs, est puissant à esmouuoir toute vne trouppe, vne suitte, ou vne compagnie. L'estonnement du Prince des Illiriens, fut si grand, qu'apres auoir fixement consideré & recogneu la valeur de ces Turcs en ce passage, pour n'en ressentir les autres effects sur sa personne, se sauua à la haste dans la ville de Clytie, où le Bassa qui le suiuit, l'assiegea incontinent. Cependant Mahomet estoit allé contre la ville de Iaïtie, capitale des Illiriens, qui se rendit à luy aussi tost; les clefs luy furent apportées, car la prise de Dorobise, qui sembloit imprenable, leur auoit osté le desir de se defendre. De là on peut iuger combien est important de se bien deffendre dans la premiere place que l'ennemy attaque; car souuent, comme si elle estoit le boulevart de tout le pays, en quel lieu qu'elle soit située elle donne facilement entrée pour tout le reste, ou souuent esbranle tellement la resolution des autres villes, que la

Le mesme fait bastir deux forteresses aux deux bords de la mer.

Guerre contre les Illiriens.

Guerre contre ceux de la Bossine.

Plaisant refus du Prince de la Bossine.

Prise de la ville de Dorobise.

Vaillance des Turcs à poursuiure vn ennemy.

Iaïtie se rend à Mahomet.

moindre rude attaque leur fait plier les genoux, & fléchir deuant celuy qui les assiege.

Vne partie des habitans de Iaïtie furent enuoyez à Constantinople pour la repeupler: Mais Machmut pressa si viuement ceux de Clytie, qu'ils capitulerent, & se rendirent à luy vies & bagues sauues, pour eux & pour leur Prince; la femme duquel, pour euiter le peril de la guerre, s'estoit retirée à Rhaguse sur le Golphe Adriatique, & y auoit apporté des grandes richesses du consentement de son mary, & du depuis se retira à Rome du temps du Pape Sixte IV. où elle finit honorablement ses iours.

Clytie se rend au Bassa Machmut.

La femme du Prince des Illiriens se retire à Rome.

Machmut ayant donc pris le Prince des Illiriens dans la ville de Clytie, l'emmena à Mahomet, qui le receut cōme celuy qu'il desiroit passionnément auoir en son pouuoir; mais sçachant que Machmut luy auoit promis la vie, il tesmoigna n'en estre nullement content; mesmes il le fit voir au Bassa par des paroles vn peu aigres. Mais puis que sa parole y estoit engagée, comme donnée par la bouche d'vn des plus grands de son armée, il fut contraint de la retenir pour vn peu de temps, cependant il l'emmena prisonnier quant & luy, iusques à ce qu'vn matin l'ayant surpris comme il se sauuoit de son camp, lors que tout estoit encores en repos (pour le moins il le luy faisoit accroire) il le fit mener en sa presence, & sur le champ luy fit trencher la teste, quoy qu'il eust en ses mains les lettres de seureté du Bassa Machmut, qu'il estimoit luy deuoir seruir de franchise. Les autres disent que Mahomet estant à table, beut d'autant sa mort à Persas son Precepteur, qui l'alla tuër sur l'heure: quelques autres escriuent que l'Escuyer de cuisine l'ayant surpris, mettant du poison dans vn plat, la tua, tant y a qu'il fut tué pour faire despit à Machmut, qui l'auoit asseuré de sa vie. Ce fut en l'an mil quatre cens soixante trois.

Il est difficile d'eschapper des mains d'vn Prince qui n'a pas enuie de laisser viure celuy à qui il en a donné sa parole.

Mort du Prince des Illiriens.

CHAP. VIII.

Les Venitiens n'eurent pas si tost perdu ces Illiriens, qui leur seruoient comme de bouleuart aux terres qu'ils auoient en ces marches là, qu'ils commencerent à ressentir la fureur de cét amy ennemy, insatiable en ses conquestes. Ie dis amy, car il auoit fait trefues auec eux, & neantmoins il leur prit la ville d'Argos, qu'vn Prestre luy mit entre les mains, & rauagea le territoire de Naupacte. Ces pertes & tant de marques de perfidie de cét ennemy firent assembler le Conseil de Venise, appellé des Pregaï, où le Seigneur Cappelly, hōme d'authorité, leur remonstra par vne belle harangue l'importance de l'affaire & qu'il estoit plus necessaire d'aller voir le Turc le fer en la main que la parole en la bouche. Ce personnage attira les autres à souhaiter la guerre, laquelle fut concluë, & Ambassadeur depeschez au Pape pour le faire resouuenir de la promesse qu'il leur auoit faite à Mantouë, de les secourir contre le commun ennemy de l'Eglise. Le Pape leur respondit qu'il vouloit premierement dompter le petit Barbare (ainsi appelloit-il le Duc d'Arimini Sigismond Malateste, dangereux aduersaire de l'Eglise) cela fait, qu'il s'employeroit contre

Argos prise par les Turcs sur les Venitiens.

Les Venitiēs conclurent la guerre contre le Turc.

Le Pape dilaye à leur donner des forces.

le grand. Les Venitiens enuoyerent aussi en Hongrie pour inuiter le Roy Matthias à estre de la partie. Ce Prince tesmoigna qu'il estoit vray fils de ce grand Huniade, car apres auoir reproché aux Ambassadeurs de Venise le peu de conte que la Republique auoit fait des Hongrois, lors qu'ils l'appellerent à leur secours au temps de cette bataille memorable en la plaine de Cosobe au pays des Triballiens, où ils furent fort mal traictez des Turcs, & receurent vne playe à iamais sanglante, & où leur Roy Vladislaus laissa sa vie & sa teste, Huniade ses gens, & la Hongrie ses forces : Neantmoins Matthias leur octroya ce qu'ils demandoient, & receuant d'eux vingt-cinq mille ducats, les employa à la leuée des gens de guerre, & tout aussi tost s'alla ietter dans les terres du Turc, ou il fit toute sorte de degast.

Mais le Roy d Hongrie les secourut.

Les Ambassadeurs retournez à Venise, la Republique mit sur mer ving-cinq galeres, & douze grosses naues chargées de gens de guerre, & deux mille cheuaux legers, le tout soubs la conduite du Seigneur Iacomo, de la maison des Lauretans. De plus, elle enuoya pleine abolition de tous crimes à ceux qui estoient exilez ou refugiez en Candie, à la charge qu'ils iroient à la guerre contre le Turc. Ces gens là firent bien le nombre de quatre mille hommes de guerre, qui passerent au Peloponese, & firent reuolter contre le Turc les Peloponesiens, au moins vne grande partie d'iceux : Ce qui les porta le plus à la reuolte, fut que les Venitiens firent refaire la muraille de l'Isthme, laquelle ils abandonnerent bien tost apres, sur les seules nouuelles de l'arriuée de l'armée Turque conduite par Machmut, & se retirerent dans les places du pays, desquelles ils tenoient la ville d'Argos, qu'ils prindrent à leur arriuée, & en donnerent la garde à Hieronymo Bernardini; mais cét homme s'estant par sa temerité engagé dans les ambuscades des Turcs, y laissa quatre cens hommes des siens, & fut contrainct de se sauuer à la fuitte; & peu apres se rendre aux Turcs; des mains desquels les Venitiens le retirerent, pour le payer de la monnoye qu'il meritoit.

Armée des Venitiens contre le Turc.

Temerité de Bernardini

Mahomet sceut bien tost les preparatifs que les Venitiens faisoient à l'Isthme, comme les Roys ont ordinairement les oreilles longues, les yeux clair-voyans, & les mains de longue estenduë : aussi elles s'y porterent incontinent par la conduite du Bassa Machmut qui en auoit le soing; ie dis ses armées, les plus puissantes mains des Roys. Omar estoit Lieutenant de Machmut, tous deux auec leurs trouppes font vn peu alte en chemin, sur les nouuelles qu'ils eurent par vn espion, qu'il y auoit sur la muraille de l'Isthme deux mille pieces d'artillerie, & quatre cens canonniers pour les faire ioüer: ces nouuelles (dy-je) firent arrester les deux Chefs, qui croyoient ces pieces d'artillerie assez fortes pour chasser non seulement hors de l'Isthme, mais

Le Turc arme aussi.

Les Chefs de l'armée Turque s'arrestent craignans les Venitiens.

hors du monde tous les Turcs du Leuant, ce fut pourquoy ils en escriuirent à leur Empereur, luy faisant sçauoir que l'affaire estoit de telle importance, qu'il meritoit bien qu'il y vint en personne : mais cependant que leurs lettres faisoient chemin vers Constantinople, portées par les courriers, les Venitiens mal conseillez, ou espouuantez abandonnerent la muraille, croyans n'estre pas assez forts ; armez comme ils estoient, de bonne pierre de taille, pour resister à l'armée, qui n'osoit les aborder, & leur auoit à demy tourné le dos, pour ietter les yeux vers Constantinople, d'où elle attendoit son Empereur. Le Bassa Machmut ne marchandant plus apres ces nouuelles de la crainte des Venitiens, se va tout aussi tost ietter dans le pays, & Mahomet changea bien tost aussi d'opinion, quand ses ennemis eurent changé de courage. Il auoit resolu de remettre cette guerre apres l'hyuer, estimant les Venitiens trop forts pour estre attaquez en cette saison là. Le Bassa reprit la ville d'Argos, se saisit de septante soldats Italiens, qu'il enuoya aussi tost à Constantinople à son maistre ; & peu apres quelques cinq cens Venitiens pris dans vne petite ville pres de Modon, lesquels Mahomet fit tailler en deux pieces par le faux du corps : mais au lieu mesme où se fit ce cruel supplice, arriua vne chose digne d'estre escrite.

Mais les Venitiens par malheur s'épouuentent, & quittent la muraille de l'Isthme: ce qui les ruina.

Argos encore repris par le Turc.

Cinq cens Venitiens massacrez.

Vn bœuf suruint sur la place, qui rendoit des muglemens hideux & espouuentables, & se prit à sousleuer auec ses cornes la moitié d'vn corps mort, & le porta assez loing de là, puis apres retourna querir l'autre moitié, & taschoit de les rassembler, comme si cét animal eust voulu reioindre & donner vie à celuy que les Turcs auoient diuisé, en luy donnant la mort. Ce prodige fut aussi tost raconté à Mahomet, qui en voulut encores auoir vne nouuelle preuue, commandant que les deux moitiez du corps mort fussent rapportées au premier lieu où elles estoient auparauant; ce qui fut fait : alors le bœuf rendant des nouueaux, mais plus horribles mugissemens, retourna en ce mesme lieu, reprit & rapporta les moitiez du corps, s'efforçant de les remettre ensemble. Ce cas estrange, qui promettoit (dit Chalcondyle) quelque grand bon-heur à la nation d'où estoit nay ce corps, à tout le moins sembloit reprendre la cruauté des Turcs, qui auoient inhumainement mis en pieces ceux que les bestes brutes, & plus pitoyables que ces Barbares, vouloient reünir ; ce cas (dy je) si admirable excitant quelque pitié en l'ame de Mahomet, l'esmeut à donner cette derniere action de clemence, que de faire enseuelir ces corps morts: le bœuf fut nurry au Serrail. On dit que ce corps diuisé, à qui le bœuf tesmoigna de la compassion, estoit d'vn Venitien : quelques-vns le disent d'vn Illyrien.

Cas estrange d'vn bœuf à Constantinople.

Asan cependant estoit dans le Peloponese, qui exhortoit ceux de Sparte de se retirer de l'obeyssance des Venitiens pour retourner à celle de Mahomet, qui leur estoit bien plus vtile: quelques-vns creurent son conseil. Ceux qui estoient asiegez à Tenare firent sonder

les Hongres pour leurs secours : mais tandis que cela se demesloit de la sorte, les Venitiens prindrent l'Isle de Lemnos, estans priez d'y aller moüiller l'ancre par le Capitaine de la forteresse, nommé Commene : Ils se saisirent aussi de la ville de Cercede, en chasserent le Magistrat appellé Zamplaçon, & la munirent d'vne garnison. Ainsi les choses se passerent cet Hyuer-là.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE I.

Mort de Scanderberg.



Ahomet estoit à Constantinople trauaillant son esprit aux demesurez desirs de la guerre, quand on luy vint annoncer la mort du magnanime Prince Scanderberg, Georges Castriot Roy d'Albanie, le premier guerrier, & le plus genereux de son temps, qui partit de cette vie, le septiesme de Ianuier mille quatre cens soixante sept, pour en vn moment arriuer, & ioüir à iamais d'vne plus heureuse. Ces nouuelles le firent tellement sousleuer de ioye, qu'on l'en vit sauteler, & ces paroles furent ouyes de luy; Que puis que la Chrestienté auoit perdu son espée, & son bouclier, il en seroit bien tost le maistre. Et de faict son armée s'alla jetter dans l'Albanie, mais Croye, Liste, & Scutari luy resisterent, & la contraindrent de s'en retourner; où elle alla prendre en la Caramanie le Chasteau Giolchisare, autrement Rhodocastron ou Chasteau de Roses, & de là alla passer toute cette année mille quatre cens soixante neuf, à Constantinople à l'ombre de son Serrail.

Prise de Giolchisare en Caramanie.

Les Venitiens cependant sous la conduite de leur Chef, nommé

Canalis, n'estoient point oysifs, ils s'exerçoient au rauage des terres du Turc, dans lesquelles ils portoient hardiment le fer & le feu : ce qui seruit d'esperon pour faire sortir Mahomet en campagne. Canalis se saisit sans difficulté de la ville de Legostitia sur la mer de Patras qu'il fortifia, y laissant pour la garde Iacques le Vegnier; puis il passa à Lemnos, de là à Imbros, où il prit la ville d'Enus, & où les Venitiens, bien que Chrestiens firent des actions Turques, comme les Turcs auparauant y auoient fait des actions Chrestiennes: car ils eurent quelque respect aux Temples sacrez, & aux personnes Religieuses; & les Venitiens abbatirent & pillerent les vns, forcerent & violerent les autres, donnans tout à la rage du glaiue, & à la fureur du feu : le Turc aussi tost se rendit maistre de la ville de Coccin en Lemnos. Mais peu apres il assemble ses forces en tel nombre, que les Venitiens n'en eussent peu seulement supporter la veuë. Son dessein estoit de prendre l'Isle de Negrepont, anciennement ditte Eubœe, des appartenances des Venitens, Isle de grande importance: Canalis chef des Venitiens pasſa à Imbros au bruict de cette leuée de gens de guerre, mais comme il n'entendoit pas la langue des Insulaires, ny la Latine, il ne pouuoit sçauoir ce qu'ils vouloient dire en leur langage, ny en Latin. Les Insulaires recognoissans qu'il auoit faute de ce qui seroit necessaire à vn Chef de guerre, des lettres & du sçauoir, pour estre plus habille au conseil & à tout le reste, luy firent entendre leur desespoir en se tirans les cheueux à belles mains, de crainte & d'horreur de la venuë du Turc qui ne tarda gueres apres, il vint auec trois cens voiles, où il y auoit six vingts que galeres, que fustes. Son passage fut par l'Archipel, où il se saisit de l'isle de Syros; de là alla battre Negrepont par mer & par terre, souz la conduite du Bassa Machmut, qui força & pilla d'abbord les villes de Lora & de Basilique, & fit ses approches en la ville de Negrepont capitale de l'isle, le cinquiéme de Iuin mille quatre cens septante. Huict iours apres Mahomet vint en personne par la Beotie auec plus de six vingts mille combattans, & grande quantité de Gastadours, Azapes, & Coynaris ou Pastres; qui ne seruent qu'à explanader les chemins pour le passage de l'armée, faire des gabions, trauailler aux retranchemens, & autres semblables besongnes. Auec ces forces Mahomet fait donner l'assaut, & par mer & par terre : mais il n'y gaigna que des coups, car la valeur des deffendans ne cedoit en rien à la fureur de ceux qui assailloient : mais où la force ne peut arriuer, la trahison luy fait eschelle. Thomas l'Esclauon Capitaine de cinq cens Fantassins Italiens, capitule auec le Turc pour luy rendre la ville; ce qu'il eust fait peut estre, si vne fille n'eust descouuert les messagers de sa desloyauté, qui voloient par l'air de la ville au camp, & du camp à la ville: c'estoit des lettres attachées à des fleches. Cette menée descouuerte, Thomas fut poignardé & pendu à vne fenestre; sa trahison neantmoins estoit vn hydre, aussi tost renaissante qu'abbatuë

Legostitia prise par les Venitiens.

Enus prise par les mesmes, mais indignement traittée.

Coccin en Lemnos prise par le Turc.

Dessein de Mahomet sur Negrepont.

Desespoir des Insulaires.

Armée du Turc contre cette isle Syros prise en passant.

Negrepont attaquée.

Trahison du Capitaine Thomas qui fut descouuerte.

Autre trahison de Florio.

en ses testes. Florio de Nordone donne aduis au Turc de battre la porte du Bourche, laquelle estoit fort caduque pour resister au canon : de faict en peu de volées elle combla vne grande partie du fossé. Ces pauures assiegez auoient desia tenu bon l'espace de trente iours, tous harrassés & accablez des veilles & du trauail; quant tout à coup le General Canalis vient paroistre sur mer, sortant de Candie auec dix galeres : qui estoit vne partie du secours : sa veuë resioüit les Negrepontins, & donna l'espouuante au Turc, qui auoit desia faict tirer de son escurie vn bon cheual pour passer le pont à la fuitte, craignant que si le secours qui venoit pour rompre ce pont, faisoit son effort, il ne fut pris auec le reste des siens : mais le Bassa Machmut l'arresta par ses persuasions. A la verité, si le General des Venitiens Canalis ne se fut amusé à l'attente du reste du secours qui venoit, ains eust attaqué le pont pour le rompre, s'estoit fait de l'armée Turque, & la liberté de Mahomet eust esté à la mercy des Venitiens.

Partie du secours se fait voir à Negrepont.

Faute du General Canalis Venitien est cause de la perte de Negrepont.

Ce General fust si mal conseillé que de defendre aux Picemanes, freres Candiots qui auoient vn nauire de charge, d'aller tenter la fortune pour le debris du pont, & qui l'en supplioient auec toute sorte d'affection : Mahomet rasseuré par son Bassa, ordonne le troisiéme assaut general par mer & par terre, par le moyen duquel il se rendit maistre de la ville ; car les Negrepontins lassez des trauaux du siege, & ne pouuans plus resister à la fureur de leurs ennemis, furent contraints d'abandonner la porte & les murailles, pour se retirer en vne place de la ville, où ils attendirent le dernier effort de la fortune, & là les plus vaillans furent massacrez en deffendant genereusement leurs vies, parmy lesquels on trouua plusieurs femmes armées, qui auoient par leur extraordinaire valeur, partagé auec les principaux Chefs la gloire de mourir pour la deffence de leur patrie. Ainsi les Turcs estans possesseurs de la ville, ils y exercerent toute sorte de cruautez & salletez, enragez qu'ils estoient d'auoir perdu à ce siege quarante mille hommes : car passé l'aage de vingt ans, ils ne pardonnoient à personnes, excepté aux femmes, faisans scier par le milieu ceux à qui ils auoient promis la foy de leur sauuer la vie : & pour response aux iustes plaintes de ces pauures infortunez, Mahomet disoit en s'excusant ; Qu'il auoit promis de pardonner à la teste, mais non pas au flanc. Vne Damoiselle qui est sans nom dans les Histoires, mais fille du Gouuerneur de la ville nommé Henrici, laquelle le Ciel auoit doüée de tant de beauté, & ornée d'vne vertu si parfaite, qu'elle pouuoit estre estimée la merueille de son temps, donna tant d'amour à Mahomet, qu'il estimoit sa conqueste non moindre que celle de l'Isle ; mais ne pouuant rien gaigner sur sa chasteté, il changea les lasciues affections de son amour aux fureurs d'vne cruelle rage, & la poignarda sur le champ. Telle fut l'issuë de la guerre de l'Isle de Negrepont, à laquelle arriuoit Canalis general des Venitiens

Prise de Negrepont.

Femmes valeureuses massacre des Negrepontins.

Cruauté & perfidie du Turc.

Admirable & imitable vertu d'vne Damoiselle de l'Isle, de laquelle Mahomet estoit amoureux.

le reste du secours apres qu'elle fut prise, comme apres la mort le medecin : mais recognoissant que la partie estoit acheuée il se retira de là. Or peu de temps apres il receut sa punition de la Seigneurie de Venise, qui le bannit à perpetuité auec toute sa maison. Sa retraite pour le reste de sa vie fut le port de Gruare, ville de Forlans, où il passa le reste de ses iours aux occupations de l'estude, & à celles de la chasse.

Canalis puny de sa faute.

Mahomet craignoit que la prise de cette Isle ne luy accreust tousiours la guerre, aux saisons qu'il voudroit estre paisible : de sorte que pour passer l'esté en repos, par le moyen de la Princesse des Triballiens sa belle mere, il fit aduertir les Venitiens de le recercher de paix, passant tout l'esté de cette année en Ambassades, & dilayemens pour couler le temps : mais l'Hyuer estant arriué, les Venitiens ne parlent que des armes. Mocenique leur General equipe sa flotte de 46. galeres, auec laquelle il se va ietter sur la Carie & Pamphilie, où il fit toute sorte de degast au Turc. Peu apres ayant grossi ses forces de 17. galeres du Roy de Naples Ferdinand, il alla raser les forts de Mahomet qui seruoient comme de bride aux Rhodiens, lesquels il tira deux galeres de secours, & en mesme temps il en receut vingt du Pape, de sorte que son armée faisoit en tout quatre vingt huict galeres, ainsi assisté il alla brusler les fauxbourgs de Sathalie ville de Pamphilie, où les Ambassadeurs d'Vsuncassan Roy de Perse le vindrent trouuer, comme nous dirons tantost.

Armée des Venitiens conduite par Mocenique.

CHAP. II.

Rauage sur les villes de Smyrne & Clazomene.

Le Turc ne faisoit pas moins de degast dans l'Albanie & dans la Dalmatie : mais Mocenique auoit tousiours l'aduantage sur luy : Il brusla de ses terres la ville de Smyrne, pilla celle de Clazomene, & tout chargé de despoüilles alla hyuerner à Modon, où vn ieune homme Sicilien qui auoit esté pris prisonnier à Negrepont, le vint trouuer luy promettant de mettre le feu à l'armée nauale du Turc qui estoit à Gallipoli sans faire garde, s'il estoit tant soit peu assisté de sa faueur. Mocenique luy promit de le faire recompenser de la Seigneurie, s'il rendoit ce seruice, & luy donna vne barque pour son dessein, laquelle ce Sicilien chargea de pommes, & alla droict vers les Turcs s'amusant à ce vil trafic pour prendre son temps. Arriué qu'il fut à Gallipoli, il estale & debite vne partie de sa marchandise: mais la nuict estant venuë, il se couure de ses sombres tenebres, & va mettre le feu à cent galeres Turques & à leur attiral; & si la premiere flamme n'eust seruy de tocxain pour faire venir les Turcs au secours, il eust mis le feu à tout le reste. En cette entreprise ce ieune homme eut tant de malheur, que iettant le feu mal à propos il brusla aussi sa barque : infortune qui l'obligeoit à gaigner le destroit pour se sauuer, mais n'y pouuant arriuer il se retira auec ses compagnons à la prochaine forest pour se mettre à couuert de la fureur des Turcs. Le iour arriué les pommes qui flottoient sur l'eau, & la barque renuersée, & à demy bruslée firent voir que c'estoit le marchand de ce

Dessein d'vn Sicilien de brusler les vaisseaux de l'armée Turque.

Ce dessein effectué.

Le Sicilien pris.

fruict, qui auoit faict le coup. Ce fut pourquoy les Turcs se mirent en queste pour le trouuer, & le prindrent dans la forest auec les autres, excepté l'vn d'eux qui y demeura mort, pour s'estre bien defendu en vie. Ayant donc emmené l'autheur de ce crime à Mahomet, il luy demanda, qui le pouuoit auoir porté à ce desesperé dessein, d'auoir osé mettre le feu à vne si grande flotte de vaisseaux comme la Turque? il respondit aussi courageusement que cet ancien Romain, lequel ayant mespris vn Secrettaire d'vn Roy pour son maistre, brauoit hardiment ce Roy, & se faisoit voir aussi resolu aux malheurs qui le pouuoient suiure, comme il auoit esté hardy en son entreprise. Ce Sicilien respondit donc au Turc, que ce qui l'auoit porté à perdre ces galeres, n'estoit autre que le desir de nuire au commun ennemy de sa creance: Que si i'eusse peu l'espée à la main (dit il, haussant sa teste & sa voix vers Mahomet) auoir aussi libre accez vers toy que vers tes galeres, tu ne serois pas maintenant en peine de m'interroger, ny moy de te respondre. Il ne trouua pas tant de clemence enuers l'Empereur Turc, que l'Empereur remarqua de resolution en luy: car par son commandement il fut scié par le milieu, auec ses compagnons. La Seigneurie de Venise ne pouuant donner recompense à ce braue Chrestien, qui en meritoit vne plus grande du Ciel, maria ses sœurs aux despens du public, & donna vne pension annuelle à son frere.

Son courage comme vn autre Sceuola.

Sa mort.

La Seigneurie recompense ses proches.

CHAP. III.

Ligue des Perses & des Venitiens contre le Turc.

Les Ambassadeurs du Roy de Perse estoient venus vers le General des Venitiens Mocenique, qui estoit en Pamphilie, pour faire ligue auec la Seigneurie de Venise, mais comme le General Persan nommé Iusufez s'approchoit par la Caramanie auec ses trouppes, il fut deffaict par Mustapha fils de Mahomet Gouuerneur de ce pays là, qui le print prisonnier & l'enuoya à son pere à Constantinople, enuiron l'an mille quatre cens septante deux: cette desroute n'empescha pas le dessein du Roy de Perse, qui fut secouru des Venitiens, receut d'eux grand nombre d'artillerie pour la guerre & en presents des draps de Veronne, des escarlates & des ducats pour soldoyer ses soldats; le tout fut presenté par Ioseph Barbarus. Or estant ainsi appuyé, pour auoir quelque couleur de faire la guerre, il enuoya demander à Mahomet la Capadoce, & l'Empire de Trebisonde qui luy appartenoient par le droict de Despina sa femme, fille de l'Empereur de Trebisonde Dauid Commenes, ses demandes furent accompagnées de plusieurs beaux presents, entre lesquels paroissoit richement vn precieux damier, dont les tables & les dez estoient de pierres precieuses, qu'on dit auoir esté autrefois à Tamerlanes Empereur des Tartares. Le Turc estime les demandes du Perse trop insolentes, comme faites à vn Prince qui croyoit par droict deuoir posseder tout le monde, & qui viuoit plus ambitieusement que cet ancien Grec, lequel estimoit deuoir estre de son domaine, les pays ou la pointe de sa lance pouuoit atteindre: Il met aussi tost quatre-vingt mille hommes sur pieds, auec lesquels il alla vers la Perse: mais ce fut à ses despens: car il y laissa la moitié de ses gens, & fut contraint

Ambassade de Perse au Turc pour r'auoir Trebisonde.

de se retirer pour sauuer le reste : Or comme il prenoit le chemin de chez luy, Zaniel le troisiéme fils du Roy de Perse, qui ne sçauoit pas que la necessité & le desespoir, sont la force & le courage d'vn ennemy qui se retire à demy vaincu; mais particulierement du Turc, passe la riuiere d'Euphrate pour l'aller charger, croyant desia le voir par terre, & partager le butin de ses despoüilles : mais le Turc qui auoit par force r'allié ses trouppes, le receut d'abord auec ses arquebusiers & ses canons, qui en fit vn merueilleux eschec, Zaniel y fut tué, & Vsunchassan mis en fuite. Il est vray que tous ces combats sont arriuez auãt que le Roy de Perse escriuit à Venise pour auoir du secours, lequel cette perte luy fit demander.

Deffaite des Turcs par les Perses.

Le Turc à demy vaincu deffaict encores le Perse.

Mais comme les malheurs s'entresuiuent bien souuent; Ce Roy de Perse ne receut pas seulement ce dommage par la main de ses ennemis : mais encores la fortune se voulut seruir des plus proches de ce Prince, pour luy faire sentir ses pointes de plus pres. Car Vgurlimehemet son fils se reuolta contre luy, apres s'estre saisi de la ville de Siras, ou Siuas, laquelle ne croyant pas trop asseurée pour sa retraicte, il l'abandonna pour se retirer en Amasse vers Bajazet fils de Mahomet qui en estoit le Gouuerneur, & de là passa vers Mahomet à Constantinople, le receut fort honorablement, & luy promit son assistance pour le conduire au throsne Royal de la Perse : Vsunchassan qui ne pouuoit dompter son malheur, & chastier auec la force ce fils rebelle à ses volontez voulut y remedier, & les vaincre par finesse, il feint estre mort, & fait celebrer ses obseques publiquement, apres lesquelles, par des Seigneurs qui luy estoient fidelles, il fait aduertir son fils de sa mort. Le fils la tint pour asseurée : mais il vint receuoir la sienne, par le commandement de celuy qu'il croyoit desia hors du monde : car estant arriué à Tauris & mené au Palais, Vsunchassan qui n'estoit mort en feinte que pour luy oster la vie en effect, le fit massacrer sur le champ : admirable, mais estrange mesnage de l'ambition & du desir de regner, qui desnature le fils, pour luy faire oublier le deuoir enuers son pere, & change le pere en vne forme cruelle, pour luy faire mescognoistre son fils, le destruire & rougir ses mains de son propre sang.

Reuolte du fils du Roy de Perse contre son pere.

Feinte du pere pour prendre le fils.

Le Turc voyant que la planche qui le deuoit passer en Perse estoit ostée, n'oublie pas que les Geneuois luy auoient declaré la guerre, desquels il se falloit prendre garde, les traitter en ennemis declarez, & tascher de recouurer sur eux, ou sur leurs terres en Leuant, quelque partie de la belle occasion qu'il auoit perduë en Perse. Il va donc assieger la ville de Damastre des appatenances des Geneuois, & apres l'auoir conquise, il en par pour aller deuant celle de Capha, anciennement ditte Theodosie, assise aux Paluds Meotides en la Cheronese Taurique, ville encore auiourd'huy fort marchande, prise sur les Tartares par les Geneuois, l'an 1266. du temps de l'Empereur Michel Paleologue. Machmut qui rodoit autour de Cãdie, nõ sans dessein sur

Guerre des Geneuois & des Turcs.

Damastre prinse sur les Geneuois.

cette Isle, lequel Mocenique General des Venitiens fit esuanoüir en fumée en chastiant les traistres, fut contraint d'aller droict à Capha, qu'il prit par composition, à sçauoir que les assiegez auroient vies & bagues sauues. Mais tenir sa promesse & estre Turc, semblent incompatibles : il contraignit les Geneuois de demeurer dans la ville auec leurs biens. Les Grecs & Armeniens habitans de Capha, furent transportez à Constantinople pour tousiours la repeupler d'autant. Cette conqueste fit auoir au Turc celle de la Cheronese Taurique, pays des Tartares Cymmeriens, maintenant appellée Gazarie : ces choses arriuerent l'an mil quatre cens septante quatre.

Capha reçoit la mesme fortune.

Ann. 1474

CHAP. VI.

Siege de Scutari par Solyman Bassa.

Tandis que Machmut vainquoit ceux de Capha, Solyman Eunuque Bassa, & Beglierbei de la Romanie, assiegeoit Scodre, ou Scutari. Cette ville seruoit de rampart à l'Italie, & de chaisnes à la mer Ionique & Adriatique, assise sur vne montagne penchante, enuironnée de beaux fleuues qu'il l'alloient arrosant, & la rendoient si fertile, que la semence jettée seulement sur la terre sans la cultiuer, rendoit au paysan la fin de son attente : la pasture pareillement y estoit si fœconde, qu'on estoit souuent contraint d'en retirer le bestail, lequel y mouroit quelquesfois de trop de graisse. Solyman doncques quelles difficultez qu'il y eut l'alla assieger, suiuy de quatre vingts mille hommes, & de bon nombre d'artillerie. Mocenique general des Venitiens, auquel cette ville appartenoit ne le quitta pas de loin, ains s'en alla loger à cinq mille de là, au Temple de sainct Serge, ou Lauretan qui commandoit dans la ville, luy depescha vn garçon auec des lettres, par lesquelles il luy demandoit du secours, lequel luy fut accordé, mais les quatre galeres que Mocenique luy enuoya, ne sceurent arriuer vers les assiegez, à cause que la riuiere estoit occupée par la pescherie, bien que le pas de l'eschelle, qui estoit certaines engouleures, & bouches du fleuue Boyan fussent libres contre la volonté du Turc, qui les auoit voulu fermer de chesnes & de paux, pour en empescher l'entrée aux galeres Venitiennes. Solyman fut incontinent aduerti que le secours n'auoit pas le passage libre, aussi il ne manqua pas de faire sommer les assiegez de se rendre, & de faire des belles promesses à Lauretan s'il y consentoit. Mais ce braue homme respondit genereusement, que les Capitaines Venitiens ne sçauoient que c'estoit de rendre des places, mais bien de les forcer, & qu'vn Senateur Venitien comme luy, auoit appris à commander aux autres, & non pas d'obeyr. Ces paroles graues furent accompagnées de quelques mots de gauceries & piquants : car il adiousta que ce n'estoit pas aux femmes de prendre des villes : mais plustost d'estre prises : il le disoit ainsi, à cause que le Bassa Solyman fut pris ieune enfant en la conqueste de la Bossine, & pour sa beauté donné à Mahomet qui en abusa sallement, & le fit l'obiet de ses plaisirs desnaturez, d'où vint la grandeur de la fortune de cet homme, d'autant qu'il le fit apres Eunuque, & l'aduança à des

Response de Lauretan au Turc qui le sommoit de se rendre.

grandes charges. Le Bassa repliqua aux brauades & mocqueries de Lauretan par vn assaut general, auquel il ne fit pas ses affaires, car il y laissa trois mille Turcs : les Scutariens perdirent seulemen sept hommes, & en eurent cinquante neuf de blessez : depuis deux heures auant le iour le Turc ne cessa d'assaillir, ny les autres de bien deffendre leur ville sans murailles, car elles auoient esté abbatuës par le canon, mais s'estans remparez comme ils peurent, ils tenoient bon, ou pour mieux dire, ayans leurs poitrines pour murailles, & leurs bras pour les deffendre, ils firent reculer le Turc, qui leua le siege, perdant en tout seize mille hommes, dont les corps restoient autour des murailles, sur lesquels les Scutariens firent ietter quantite de bois sec, puis y mirent le feu; qui les brusla afin qu'ils n'infectassent l'air. La soif qui secondoit le Turc en son dessein, auoit en mesme temps assiegé ceux de la ville, où elle en tua plusieurs, pendant que Solyman les attaquoit par armes, mais bien dauantage du depuis; car aussi tost que l'ennemy se fut retiré, on eust veu toute la ville courir au fleuue pour boire : ce qui fut cause qu'vn bon nombre y estouffa sur le champ pour auoir beu.

Assaut des Turcs, où plusieurs furent tuez.

Le Bassa leue le siege.

Solyman quitta ainsi Scutari, & s'en alla au secours d'vn fort basty par le Turc sur le bord du Saue, appellé Sciauaz, pour la merueilleuse forteresse du lieu; car Sciauaz en langue Turque signie admirable; ce braue Matthias Coruin Roy de Hongrie allié auec les Venitiens, l'estoit allé assieger pendant les importunes rigueurs de l'Hyuer sur la fin du mois de Decembre, & d'vne hardiesse qui se pouuoit nommer comme le fort, Sciauaz, luy mesmes alla recognoistre la place de fort pres, dans vne petite nacelle, habillé en soldat, accompagné seulement du bastelier, & d'vn soldat, que les sentinelles tuerent tout aupres de luy d'vne harquebusade, sans que cela l'empeschast d'acheuer de recognoistre. Cette place estoit au delà de tout effort humain pour sa situation; ce qui fit resoudre le Roy Matthias d'vser de ce stratagesme. Il enuoya vn gros de cauallerie s'embusquer dans vn vallon au dos de la forteresse : & luy cependant se retira apres vn assaut donné, feignant de s'estre despité de n'y auoir peu rien faire; mais il n'alla pas si loing qu'il ne fust au secours de ceste ambascade, laquelle soubs la faueur de la nuict auoit gaigné les remparts, tandis que ceux du fort s'amusoient à faire bonne chere, croyans les ennemis bien loing de là. Ceste astuce le rendit maistre du fort, & mit les Turcs les vns à mort, & les autres en seruitude.

Fort de Sciauaz assiegé par les Hongres.

Merueilleuse hardiesse du Roy Matthias.

Ce fort prins par luy.

Matthias n'en demeura pas là, car puis qu'il tenoit vn si puissant boulleuart, il voulut poursuiure sa victoire, & à cét effect alla boucler la ville de Senderouie capitale de la Rassie, ou haute Mysie, là où il fit trois forts qui empeschoient le secours de tous costez. Si le fil de ses desseins n'eust esté interrompu par ses delices, les affaires de la Chrestienté s'en fussent mieux portées: Mais lors qu'il estoit question de prendre des villes, & des forteresses sur le Turc, où il falloit

Il va assieger Senderouie.

aller de pointe, car il resistoit vaillamment, & s'amusa à prendre vne femme qui consentoit à sa prise, & s'alla marier : Mahomet prit alors son temps; car le voyant occupé à des nopces il alla forcer les forts que ce Roy auoit fait bastir, assisté de quarante mille cheuaux, & apres en auoir fait sortir les garnisons vies & bagues sauues, il les rasa tout à fait, se iettant aussi tost dans la Moldauie, où il fit vn estrange degast, emmenant plus de quarante mille ames de tous aages, & de tous sexes, en vne miserable seruitude.

Mahomet prẽd les forts de Matthias cependant qu'il s'amuse à des nopces.

Solyman son Bassa n'eut pas vne si fauorable yssuë de son entreprise sur Naupacte, maintenant dite l'Epanthe, assise sur le Golphe de Corinthe, la plus celebre des villes d'Atolie; car bien qu'il y eust tenu le siege l'espace de quatre mois, Lauretan auec l'armée nauale des Venitiens le força de se retirer; il passa donc à Lemnos au siege de Coccine, mais comme son malheur le suiuoit tousiours, ie dis Lauretan, qui luy estoit fatal, il prit l'espouuante, & fit voile en haute mer, quoy que Lauretan ne fust qu'en l'isle de Phara deserte, & proche de là. La retraicte du Bassa, donne suiect d'escrire dans cette histoire la valeur d'vne ieune fille de Coccine, qui estoit du temps de la Pucelle d'Orleans. Ceste fille nommée Marule, ayant ouy dire que son pere auoit esté tué à la deffence de la porte Coccine, par les troupes de Solyman y accourt, mais plustost y volle, où trouuant le corps de son pere mort, elle le desarme de son espée & de son bouclier, auec lesquels elle soustient seule la fureur des Turcs qui forçoient desia la porte : & apres estant secouruë des siens, elle les chassa dans leurs vaisseaux : Lauretan arriué à Lemnos se fit emmener ceste guerriere pour la voir, & recognoistre sa valeur de ce qui luy seroit alors possible, il ordonna qu'elle tirast double paye, & chacun des Prouidadours & Capitaines Venitiens, luy fit present d'vn escu Lauretan, luy donna de plus le choix de prendre celuy des Capitaines qu'elle voudroit pour mary, luy promettant de luy faire assigner doüaire public. Ces offres luy firent encore produire des effects de sa generosité, car elle repartit qu'on deuoit plus faire estat de la sagesse, que de la force d'vn homme, ainsi qu'elle ne se marieroit iamais, que premierement elle n'eust eu la cognoissance du merite de celuy qui deuroit estre son mary.

Solyman leue le siege de l'Epanthe.

Vaillance d'vne ieune fille de Coccine en Lemnos.

Sa prudence en ses responses.

CHAP. V.

Ligue entre le Hongre & le Venitien rompue.

Cependant le Roy Matthias de Hongrie auoit eu suiect de mescontentement, à cause que les Venitiens ne luy donnoient plus la pension accoustumée, pour subuenir aux frais de la guerre, ses finances ayans esté consommées aux pompes & magnificences de ses nopces, & d'autre part qu'il ne pouuoit esperer du Pape la recognoissãce qu'il eust secouru les Italiens, desaduoüant ses actions en la guerre Austrienne contre l'Empereur: guerre qui luy a seruy de chemin au Turc pour arriuer à plusieurs conquestes d'eau trouble où cét infidelle peschoit & faisoit ses affaires, mais de perte & de malheur à toute la Chrestienté. Ce mescontentement ne fut pas sans effect, car il rompit

l'alliance auec les Venitiens, que cette Seigneurie recogneut aussi tost luy estre importante, par les rauages que les Turcs luy firét au Frioul, où Alibec leur General prit le fort du pont sur la riuiere de Lisonce, pres laquelle le General Hierosme Nouellus & son fils furent tuez, l'armée Venitienne mise en route, le Turc triomphant, & l'Italie en terreur & espouuante : ce sont les fruicts du refus de pension au Roy Matthias; mais en voicy encores d'autres.

Rauage du Turc au Frioul.

Deffaite des Venitiens

Croye ville capitale d'Albanie, du temps de l'incomparable Scanderberg ou Castriot Roy de ce pays là, auoit resisté à trois cens mille hommes conduits par Amurath & Mahomet Empereurs : mais à ce coup elle ne peut resister à vn petit Saniac, ou Sangiague, nommé Haly, qui la va assieger auec dix mille hommes. Et quoy qu'au commencement il y fust mal traicté, & forcé de descamper par les trouppes des Chrestiens : neantmoins comme le Turc vainc en fuyant, & quitter la place ne luy est pas vne honte, mais bien vn rafraichissement, il reuint sur son ennemy, lequel il trouua tellement amusé au pillage, qu'il n'eut autre peine que de le tailler en pieces. Les Chefs des Venitiens furent pris, Contarin eut la teste tranchée, les autres mis à rançon : Mais la valeur nompareille de Louys Castel & de sa troupe, doit estre representée, & sa loüange immortelle mise au Temple de la Memoire, pour animer les hommes aux desirs des plus glorieuses actions. Ce grand homme, qui ne sçauoit pas ceder à la bataille, & moins donner la vie à son ennemy, mais la luy vendre bien cheremét, fit cét acte du tout admirable, il rangea ses gens en cercles, les croupes des cheuaux les vnes contre les autres, mais la face & la poincte de leurs armes contre l'ennemy, la lance en l'arrest, faisans teste de tous costez à leurs ennemis, qui ne les sceurent iamais attaquer, mais bien les admirer; de sorte qu'ils demeurerent en cette posture, iusqu'à ce qu'eux mesmes & leurs cheuaux tomberent par terre de lassitude d'estre si long-temps debout. Et comme la valeur a cela de propre, que de se faire honorer mesme parmy les ennemis : Haly deffendit aux siens de les offencer, il les prit tous à rançon, laquelle la Seigneurie de Venise paya depuis : de là le Bassa alla vers Croye, qui se rendit à luy apres auoir enduré le siege vn an entier, l'an mil quatre cens septante quatre.

Croye assiegée par vn petit Saniac.

Le mesme mal traicté au commencement, est par apres vainqueur.

Valeur & magnanimité de Louys Castel, & de sa troupe.

Admirée & respectée du Turc.

Croye prinse.

CHAP. VI.

Haly ayant mis vne garnison à Croye, en partit aussi tost pour aller inuestir Scutari, où Soliman arriua quatre iours apres luy, & Mahomet en personne le quinziesme Iuin de la mesme année mil quatre cens septante quatre, qui fut le second siege de ceste ville là. Le Turc estoit suiuy d'vn si grand nombre de gens de guerre, qu'ils ne peuuent estre facilement comptez : les habitans estoient seize cens hommes de guerre, deux cens cinquante femmes, le reste comme inutile estoit dehors : Carlin, Anthoine Corton, Sanserobar, Spalatin, & Legghe, commandoient à la ville chacun en sa charge. Le Turc ne fut pas si tost arriué qu'il somma les habitás de se rendre; ce qu'ils refuse-

Second siege de Scutari par le Turc.

rent courageusement:mais les ennemis esprouuerent tous les moyens qu'ils peurent pour les auoir, ils font habiller à l'Italienne deux des leurs, qui en parloient naïfuement le langage, & contrefaisans les gens de l'Ambassadeur de Venise, qu'ils feignoient estre arriué au port, les dissuadoient de se remparer, sous promesse que l'accord estoit asseuré auec le Turc: De plus, ils enuoyerent aux portes de la ville les habitans de Croye qu'ils menoient esclaues quant & eux, pour conseiller à ceux qui estoient dedans de se rendre; mais comme les Turcs sont souuent grossiers en leurs ruses, le tout fut aisément descouuert; car ceux de Croye ne parloient que forcez, & à souspirs interrompus. Mahomet apres ses finesses inutiles, esprouue si la force luy donneroit plus d'aduantage en son dessein, il fait battre la muraille, à laquelle l'artillerie fit vne grande bréche pour l'assaut general: mais particulierement vn canon appellé du Prince, le metail duquel auoit esté donné par la Sultane pour le salut de son ame; car les Turcs tiennent pour article de foy, que celuy qui fait plus de mal aux Chrestiens en cette vie, est apres sa mort le plus glorieux au Paradis de Mahomet; ce qui fait qu'ils ont vne si grande haine contre les Chrestiens. Outre l'artillerie bon nombre de mortiers battoient en ruine: l'vn desquels porta dans la ville vne pierre pesant douze cens liures. La muraille estant ouuerte par le canon, l'assaut fut donné aussi tost, les Scutariens repousserent courageusement les Turcs, & quatre cens hommes de cheual sauuerent entierement la ville, & firent receuoir au Turc vne perte des siens assez notable: car il laissa en cét assaut douze mille hommes, de ceux de Scutari, quatre cens y furent tuez: & parce que la Lune estoit en son deffaut, Mahomet ne combattit de cinq iours. Cét astre est non seulement l'ornement de leurs enseignes, la marque de leur inconstance en leurs promesses; mais encores le signe de leur Religion; car ils ne combattent point, se rencontrans au deffaut de la Lune, qu'elle ne soit retournée en son renouueau; lequel estant arriué, Mahomet renouuella ses forces, & fit donner le second assaut general, qui ne fut pas moins courageusement soustenu que le premier, & encores mieux, les femmes mesmes y combattoient à l'enuy des hommes; & les exhortations du Pere Barthelemy Religieux de l'Ordre sainct Dominique, rallumoient le courage des asiegez, lesquels Mahomet estoit si desireux de perdre, que mesme il faisoit tirer ses canons contre ses gens, pourueu qu'il y eust vn Scutarien meslé pour y estre tué. La retraicte sonnee, les Turcs dirent qu'ils auoient veu pendãt l'aussaut sur les murailles de la ville, des hommes d'vne forme, & d'vne taille plus auguste que l'humaine, qui combattoient pour les asiegez: ce fut le dernier assaut; car Mahomet se retira apres auoir perdu en ce siege cinquante mille hommes, laissant la ville bouclée de forts, & terrassee par le conseil d'Acomath. Apres que cét ennemy se fut retiré, on trouua si grande quantité de flèches tirées dans la ville par les Turcs, que la terre en estoit

Ruse des Turcs, mais descouuerte

Batterie contre la muraille.

Les Turcs croyent meriter en trauaillant les Chrestiens.

Les Turcs ne combattent point au defaut de la Lune.

Assistance diuine pour des Scutariens.

Le Turc leue le siege, non sans perte des siens.

estoit toute couuerte, elles estoient en plusieurs endroits fichées les vnes dans les autres, & le nombre si grand, qu'elles seruirent de bois pour brusler dans la ville l'espace d'vn mois entier. Au deslogement du Turc Xabiac fut surpris, & le Chasteau de Driuaste rendu par composition, laquelle le Turc ne tint pas, comme il auoit promis selon sa coustume, (car garder sa foy & estre Turc ne se trouuent pas souuent ensemble.) De ce rauage il se jetta sur le Frioul, pendant lequel ceux de Scutari esprouuerent les rigueurs d'vne fort grande famine, estans contraints de manger iusques aux cheuaux, aux chats, & aux chiens. On dit qu'vn rat s'y vendoit tres-cherement, & que les trippes de chin, y estoient au prix le l'or. Cette misere dura presque quinze mois, apres lesquels, & l'an mille quatre cens septante six, Benedict Treuisan Ambassadeur Venitien conclud la paix auec Mahomet, laquelle fut grandement desauantageuse aux Chrestiens, puis que la ville fut renduë aux Turcs vies & bagues sauues, pour ceux qui en voudroient sortir, & huict mille ducats tous les ans de tribut au Chasna au thresor de Mahomet: quelques-vns disent dix mille escus payables par ceux qui trafiqueroient en la mer Majour libre aux Venitiens, le bayle desquels fut restably à Constantinople comme auparauant. Ainsi se perdit Scutari, pour n'estre pas secouruë des Princes Chrestiens, & fut contrainte de receuoir le nom infidelle de Mahometane, tandis que le Pape Sixte, le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins, & les Milanois se chamalloient: Augure tres-certaine de la perte d'vn peuple, quand ceux qui en doiuent auoir le soin s'amusent à s'entrebattre, cependant que l'ennemy luy court sus.

Xabiac, & Driuaste pris par le Turc.

Rauages au Frioul.

Famine de Scutari.

Ann. 1476.

Paix conclue entre les Venitiens, & le Turc.

Mais Scutari rendue au Turc.

Mais la poursuitte du bon-heur du Turc accroist ses victoires, il va prendre les Isles de Leucade ou saincte Maure, Cephalonie & Zacinthe, le Prince desquelles Leonard Tanrie, beaufrere de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples; craignant d'y perdre la vie, les luy auoit abandonnées, & emmené sa famille ailleurs, auant que l'armée Turque y vint surgir. La pluspart des habitans y furent massacrez, le reste emmené par Achomat à Constantinople, où l'Empereur Mahomet inuenta vn nouueau supplice pour les tourmenter, contraignant les hommes d'espouser des femmes Maures, & les femmes de ces isles d'espouser des hommes Maures: voulant de ce meslange tirer vne race d'esclaues bazanez ou mulatres. Mais ceux de ces miserables insulaires, qui preferoient sainctement la crainte de Dieu, l'amour coniugale, & leur honneur à leur propre vie, la perdirent par la rigueur des plus violens tourmens que la rage Turquesque peut alors inuenter.

Prises des Isles de saincte Maure, Cephalonie & Zacinthe.

Nouuelle cruauté des Turcs.

En mesme temps vn aduis arriua à Constantinople, que le Roy de Hongrie & celuy de Boëme, estoient occupez à leurs estats generaux, qu'ils appellent diettes, c'estoit à Olmuce cité de Morauie. Cet aduis fit partir Omar auec bon nombre de Turcs, auec lesquels il s'alla jetter dans la Hongrie, pour y espandre autant de sang que son cyrne-

Rauages du Turc dans la Hongrie, cependant que Mathias est aux estats.

terre peut tailler en pieces de Chrestiens, & remporter autant de butin qu'il en trouua, qui ne fut pas petit. Mais ce fut à la pareille, car aussi tost que le Roy Matthias sceut ce beau mesnage, il depescha en queuë seize mille cheuaux legers, lesquelles ratteindrent les ennemis à Verbes ville d'Esclauonie, où fauorisez de la nuict, ils entrerant à la foule, se saisissans de la ville, & tuans autant de Turcs qu'ils en peurent tenir; partie desquels s'estans sauuez à la fuitte reuindrent sur les Chrestiens, qui s'en retournoient riches d'honneur & de butin: mais leur arriuée fut mal heureuse, car la plus part y furent deffaicts. La Chrestienté auoit trouué vn autre Scanderberg au Roy Matthias Coruin, qui eust comme son espée & son bras droict, terrassé la sourcilleuse puissance des Orthomans, si l'Empereur Frederic ne l'eust obligé à tourner ses armes contre luy, pour luy auoir manqué de foy, en rompant la tresue faite entr'eux.

Reuanche des Hongres sur les Turcs.

Matthias Coruin est empesché par l'Empereur de guerroyer le Turc.

Mahomet cependant eut vn autre aduis, mais plus agreable que le precedent, à sçauoir la mort d'Vsuncassan Roy de Perse, son plus mortel & plus redoutable ennemy, qui estoit comme la sape de ses desseins, & la ruine de ses plus grandes entreprises, lesquelles il fit reuiure apres la mort de ce Roy, qui arriua l'an 1478. car on luy vit leuer vne armée de composée de trois cens mille hommes, tant de pied que de cheual, de deux cens galleres, & trois cens voiles quarrées, le tout assemblé pour trois grands desseins pour dompter l'Italie, vaincre l'Egypte, & se rendre maistre de l'isle de Rhodes, par laquelle il voulut commencer ses conquestes, qui n'estoient que figurées en son esprit, par son ambition; les Rhodiots que les nouuelles bruyantes de ses entreprises, faisoient tenir sur pieds, fortifioient leur sejour d'vne bonne triple muraille. Il leur escriuit de se rendre à luy auant qu'esprouuer la rigueur de ses armes: mais il receut d'eux cette graue & genereuse responce que ie mettray icy, puis qu'Artus Thomas apres les autres l'a escrite, à sçauoir, Que les forces de Babylone & d'Egypte, non moindre que les siennes n'auoient rien peu sur leur isle, que les pertes de leurs voisins auoient dauantage enflammé leurs desirs de se bien deffendre, & qu'ils auoient creusé des retranchemens, non seulement pour la deffence de leur ville, mais aussi pour seruir de tombeau à son armée, & que quand la fortune leur voudroit faire sentir ses plus violente rigueurs, qu'ils estoient resolus de s'enseuelir dans leurs ruines, plustost que de se rendre à luy. Ceste respõce l'anima dauãtage, & la malice de trois renegats le porta encor plus à son dessein. L'vn de ces trois estoit Anthoine Meligaby Rhodiot de nation, yssu de maison illustre, qui s'estoit retiré vers le Turc apres auoir despendu tout son bien. L'autre estoit le Bassa Achomat, descendu de la tres-illustre maison des Paleologues, lequel auoit fait banqueroute à sa religion, pour suiure sous l'appast de quelque dignité humaine, les damnables institutions de l'ignorant Mahomet; à ce Bassa le Rhodiot donna le plan de la ville pour le faire voir à Ma-

Mort d'Vsunchassan, Roy de Perse.

Desseins de Mahomet.

Il entreprẽd sur Rhodes.

Response du grand maistre de Rhodes.

Trois renegats nuisent à Rhodes.

homet. Le troiſieſme renegat eſtoit vn Negrepontin, nommé Demetrius Sophonie, grand Necromantien, qui s'eſtoit retiré à Rhodes apres la priſe de ſon pays, & depuis vers le Turc, apres auoir receu quelque meſcontentement des Rhodiots. Le plan que l'Empereur Turc receut de la ville de Rhodes n'eſtoit pas du tout ſemblable à l'eſtat auquel la ville eſtoit alors, à cauſe des fortifications, que depuis la fuitte de ſes traiſtres le tres-illuſtre grand Maiſtre Pierre d'Ambuſſon y auoit fait faire.

Plan de Rhodes donné à Mahomet.

CHAP. VII.

Ann. 1480.

L'vnzieſme de May mil quatre cens octante, cent voiles Turques ſe firent voir à celuy qui faiſoit le guet à Rhodes du coſté du mont, qui regarde le Ponent: auſſi toſt que les vaiſſeaux furent arriuez leur artillerie fut miſe en terre: Mais auant que la faire ioüer, il faut dire la ruſe de laquelle ſe ſeruoit Mahomet à prendre les villes. Il auoit vn renegat nommé Georges, Alemand de nation, lequel s'alloit preſenter aux lieux que le Turc vouloit aſsieger, faiſant ſemblant de ſe loir rendre Chreſtien, & vouloir ſeruir le peuple de ſon art, (car il faiſoit profeſsion de canonnier, auquel il excelloit:) & lors qu'il eſtoit receu en quelque ville, il recognoiſſoit les plus foibles endroits d'icelle, & en aduertiſſoit le Turc, en tirant dans ſon camp des fleches auſquelles il auoit attaché des lettres: & ſi on leuoit le ſiege, il quittoit la ville & s'en retournoit vers le Turc. Mais comme les plus fins ſont pris bien ſouuent, ſes ruſes furent deſcouuertes & acheuées à Rhodes, où il fut pendu apres auoir confeſſé ſes perfidies.

Premier ſiege de Rhodes.

Perfidie d'vn canonnier fort vtile à Mahomet.

La meſme punie à Rhodes.

La premiere batterie du Turc fut à la tour ſainct Nicolas, où l'aſſaut fut donné auec toute ſorte de furie; mais auſsi bien deffendu qu'aſſailly. Ce qui fut cauſe que les Turcs changerent leur batterie contre le Mole, vis à vis du mur appellé le Iuif: Mais pour faire vne batterie dans la ville, & renuerſer le plus fort bouleuart des Rhodiots; Achomat qui auoit perdu auec ſa religion, cette Royale generoſité des Paleologues, ſes illuſtres anceſtres Empereurs Grecs, ſoüille ſon courage d'vn deſſein de faire attenter perfidement ſur la perſonne du grand Maiſtre de Rhodes le ſieur d'Ambuſſon, il enuoye des gens dans la ville pour l'empoiſonner: mais vn d'iceux ſoupçonné d'eſtre eſpion, eſtant retenu priſonnier, confeſſa la menée; car Dieu qui couure de ſa main les grands du monde qui luy ſont fidelles, deſtourne les coups que la deſloyauté lance pour leur ruine.

Batterie du Turc contre la tour ſainct Nicolas.

Elle eſt changée contre le Mole.

Laſcheté d'Achomath qui veut faire empoiſonner le grand Maiſtre.

Achomat voyant ſon affaire eſuenté; fait battre de ſon artillerie le quartier des Italiens, & dreſſer des remparts ſur le bord du foſſé pour donner ſur les Rhodiots; & comme vid que ſes gens eſtoient repouſſez, il reprit ſon deſſein d'abattre la tour ſainct Nicolas; & pour en approcher, il fit faire vn pont de bois qui ſe dreſſoit depuis le haut de la Chappelle ſainct Anthoine iuſques à la tour: mais vn nautonnier promit au grand Maiſtre de l'aller abattre; ce qu'il fit aſſez facilement; car s'eſcoulant ſous l'eau, il deſlia les cordes des ancres, leſquelles deſvnies, deſvnirent auſsi les vaiſſeaux & le bois

Le quartier des Italiens attaqué.

Pont dreſſé & redreſsé par le Turc.

du pont, mais il fut bien-tost refaict par les Turcs, & à force de rame par eux-mesmes conduit, au lieu où il estoit auparauant. La nuict du dixseptiéme Iuin ils attaquerent la ville auec toutes leurs forces, depuis la minuict iusques au lendemain à dix heures : mais assez malheureusement pour eux, car ils laisserent deux mille cinq cens hommes des meilleurs qu'ils eussent : Il est vray que la ville estoit fort desmentelée de ses murs : mais ceinte de vaillans hommes qui la defendirent genereusement, parmy les autres Cheualiers ceux-cy doiuent pour leur merite viure à iamais dans les Histoires. Anthoine d'Ambusson frere du grand Maistre, le sieur de Montelieu, le grand Prieur de France Bertrand de Cluys, & son neueu le sieur de Pauny, Louys de Cocton Auuergnat, Claude Colomb Bordelois, Carles de Montelon Autunois, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles le Roy de Dijon, Guillaume Gomat Xaintongeois, & Louys Sanguin Parisien, qui rendirent tous de belles preuues de leur valeur en ce siege.

Assaut general de nuict.

Noms de quelques François en ce siege.

Achomat n'espargnoit pas ses inuentions pour voir son Maistre dans Rhodes, & le croissant de Lune arboré à la cime des edifices d'icelle : Il iettoit des lettres dans la ville par des fleches qu'il y descochoit, pour persuader aux habitans de se rendre, de plus il despescha vn Turc vers le grand Maistre, que ce Turc veid sous sauf conduict, mais il ne luy parla que des grandeurs de Mahomet. Le grand Maistre le renuoya auec cette responce ; Que ceux qui portoient la Croix pour Enseigne, ne pouuoient de moins faire que de se defendre des ennemis d'icelle, que si le grand Turc vouloit parler de paix, qu'il retirast premierement son armée, & de plus de n'enuoyer que des brauades ; ne parler qu'en menaçant, qu'il n'estoit pas homme qui s'en estonnast en aucune façon.

Le Bassa tente le grand Maistre, qui luy respond courageusement.

Cette responce digne de celuy qui la faisoit, alluma bien plus la fureur d'Achomat, qui battit de son artillerie les murs nouuellement rebastis plus forts que les anciens qu'il auoit mis par terre, & le 27. Iuillet donna l'assaut general, où le grand Maistre ayant animé les siens fit voir en cette defence, que le cymeterre Turc est trop court, pour les espées de ceux qui portent la Croix en leur Ordre, son amour en l'ame, & sa defence en la main. Ils en tuerent trois mille cinq cens en cet assaut, gaignerent la grand enseigne lunaire d'or & d'argent, & fort enrichie d'autre estoffe, laquelle le Turc auoit arboré sur le rempart : on conta neuf mille bons soldats Turcs entre les morts : les pionniers, Azapes & autres gens semblables tuez auec ceux-cy, faisoient le nombre de quinze mille. Aussi-tost apres deux galeres du Roy de Naples Ferdinand, arriuerent au port de Rhodes pour asseurer les assiegez, que le Pape leur enuoyoit du secours, ces vaisseaux hasterent la resolution que le Turc auoit prise de leuer le siege, car incontinent il partit de Rhodes trois mois apres qu'il commença le siege. Sabellique en l'Histoire de Venise, escrit que les Turcs con-

Assaut general auec perte pour les Turcs, qui y laisserent vne partie de leurs gens & la grande enseigne.

Le Turc leue le siege.

fesserent apres le sieges, qu'ils auoient eu vne grande frayeur, aussi-tost que le grand Maistre eut arboré vn estendart, auquel estoient les Images de nostre Seigneur, crucifié, de la saincte Vierge sa Mere, & de sainct Iean Baptiste, & l'enseigne croisée de Ierusalem, & qu'en mesme temps, ils virent vne grande Croix dans le Ciel de couleur d'or toute flamboyante, à costé de laquelle estoit vne Vierge portant vne espée & vn bouclier, suiuie d'vn homme mal vestu, assistée d'vne trouppe toute esclattante & pompeuse; de plus que tous les soirs ils voyoient deux hommes d'vn port diuinement auguste, releuez par dessus l'humain, lesquels tout le temps du siege ne manquerent point de faire la ronde la nuict sur les murailles de la ville, portans deux lumieres en leurs mains, & lors que la ville courut fortune de perdre sa liberté, ils se presenterent l'espée au poing, menaçans les Turcs, & s'ils passoient outre, ces deux hommes estoient S. Pierre, & S. Paul, selon l'opinion de Sabellique. *Diuine assistance pour les Rhodiots.*

CHAP. VIII.

Du temps du siege de Rhodes, Mahomet auoit despeché cent voiles auec quinze mille bons hommes de guerre pour aller en Italie, sous la conduite d'Achomat ou Achmat dit Bidice fils d'Estienne Despote de la Bossine, duquel auant que le faire passer en Italie nous dirons par digression. Qu'il auoit espousé vne femme qui ne cedoit pas en beauté à l'ancienne Helene, & qui ne donna pas moins d'amour à Mustapha fils de Mahomet, que celle-là à Paris. Mustapha pour soulager ses peines voulut esteindre ses flammes dans vn bain, dans lequel il trouua vn iour cette belle Dame toute nuë, dans laquelle ne pouuant obtenir ce qu'elle ne deuoit pas accorder, il se seruit de ses forces, la voila, & offença tellement le mary, que tout outré de despit de cet affront la larme à l'œil, le desplaisir en l'ame, le souspir en la bouche, & la plainte en la voix, il s'alla presenter à Mahomet, deschirant en sa presence sa robe & son Tulban, luy demandant iustice: Mahomet voulut à l'heure feindre son desplaisir, & tancer Achomat de ses indiscrettes plaintes, luy reprochant qu'il estoit son esclaue, & que Mustapha estoit son fils : Mais peu apres il punit seuerement le crime, car il reprit Mustapha auec toute sorte de rigueur en paroles, le chassa de sa presence, & trois iours apres luy enuoya vn Chaoux, qui luy osta la vie auec la corde d'vn arc dont il fut estranglé. Exemple admirable, & leçon du tout belle aux Princes Chrestiens, qui se rient souuent des infames adulteres qui se commettent dans leur pays par les Grands de leur Cour; voyans que cet Empereur Turc ne pardonna pas mesmes à vn fils, lequel n'auoit offencé que des vils esclaues de son pere. *Expedition du Turc en Italie pour y faire du rauage.* *Mustapha viole la femme d'vn Basia.* *Mahomet l'en punit seuerement, & luy oste la vie.*

Mais Achomat auec sa flotte vint surgit aux confins de la Poüille, & Calabre au pays des Salentins, mit le siege deuant Ottrante, laquelle il print d'assaut, cependant que le Roy Ferdinand s'amusoit à faire la guerre aux Venitiens & aux Ferrarois. Le Turc estant dans Ottrante trouua la plufpart de ceux de la ville refugiez dans l'Eglise *Ottrante assiegée & prise.*

Cathedrale, où il les rendit tous victimes à Dieu, car il ne pardonna pas à vn seul. L'Archeuesque à qui l'aage vieil & caduque n'auoit laissé qu'vn bien peu de vie, la cruauté des Turcs la luy fit acheuer auec toute sortes de douleurs, car il fut scié tout vif auec vne scie de bois, habillé de ses habits Pontificaux, & tenant en la main de la vraye Croix. Ferdinand de Naples voulut apres recouurer sa ville, il y enuoya le Conte de Calabre son fils, auec plusieurs personnes de qualité; la plusspart desquels y furent tuez, le Seigneur Matthieu de Capouë, & le Conte Iules de Pise & plusieurs autres, furent de ce nombre.

Cruautez du Turc dans Otrante.

Desseins de Mahomet sur l'Egypte.

Peu apres ces choses, Mahomet passa en Asie auec vne armée de trois cens mille combattans, & deux cens galeres, ayant l'ame bouffie de desseins sur l'Egypte: mais auant que d'en venir là, & de pouuoir attaquer ses ennemis, la mort le vainquit pres de Nicomedie ville de Bithynie, où vne colique luy osta la vie en quatre iours. Quelques-vns disent que sa colique ne fut ny bilieuse, ny venteuse, mais bien veneneuse, comme causée du poison qu'on luy auoit donné: nouuelle espece de colique, qui prend souuent les grands pour trop regner. Ce fut le quatriesme iour de Mars mil quatre cens quatre vingts & vn, de l'Egire 885. regnant à Rome Sixte IV. à l'Empire Frederic III. & en France Louys XI. Cet Empereur regna trente deux ans, non accomplis, & en vescut cinquante trois. On dit qu'il estoit illegitime, & auoit esté supposé, car Mahomet vray fils d'Amurath fut enleué pas les Chrestiens, & enuoyé au Pape Nicolas V. apres la mort duquel il fut vers l'Empereur, & de là vers Matthias Coruin Roy de Hongrie: si l'on s'en fust voulu seruir, il eust esté comme des fortes barrieres pour empescher que Mahomet ne poussast si auant ses conquestes. Neantmoins, soit que ce Prince ayt esté bastard ou legitime, si fut-il vn grand guerrier, & outre cela passionnement amy des lettres: il se plaisoit à la lecture des histoires, & donnoit librement son esprit pour le perfectionner à la politesse des sciences, à vn personnage nommé Scolarius Religieux Chrestien, grand homme à la verité, & son precepteur lequel fut au Concile de Florence. Cette mort de Mahomet fit rendre Ottrante entre les mains de ceux qui la possedoient auparauant, & apporta tant de contentement aux Italiens, qu'ils en firent des feux de ioye.

Sa mort.

Opinion que Mahomet estoit bastard.

Ottrante renduë aux Chrestiens.

Auant que clorre ce traitté de sa vie, ie marqueray vne signalee action de sa seuerité, enuers ceux qui l'auoient offensé, quoy que legerement. Vn iour comme il se promenoit dans ses jardins, visitant quelques plantes qu'il auoit semé luy mesme, & qu'il arrousoit tous les iours de sa main: mais particulierement quelques pieds de cocombre, il en trouua à dire vn du nombre de ceux qui estoient desia sortis, & par ce que ce fruict plus soigneusement cultiué estoit venu

auant les autres : il entra en telle colere, que voulant sçauoir celuy qui auoit mangé le cocombre, fit ouurir l'estomach à vne partie de ses pages, qui seuls l'auoient suiuy à la promenade, & en fendit on le ventre iusques à quatorze, que le cocombre se trouua non encore digeré dans l'estomach du quatorziesme, tant la colere d'vn Prince, mais particulierement d'vn Turc, faict peu d'estat de la vie des hommes. Bajazet premier en faisoit moins de cas que des oyseaux, & des chiens de chasse : Celuy-cy pour peu de chose fit cruellement mourir de sang froid, quatorze beaux ieunes hommes fauoris de sa Chambre.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE HVICTIESME.

Bajazet second du nom, & douziesme Empereur Turc.

CHAPITRE I.

L'Empire Turc combien augmenté par Mahomet.

MAhomet ne fut pas si tost dans le tombeau à Constantinople, que ses deux enfans Bajazet & Zizim, taschent à qui y pourra mettre son competiteur, pour estre seul possesseur de cette grande Monarchie, agrandie par leur pere de deux Empires; de celuy des Grecs, & de Trebisonde, de douze Royaumes, & de grand nombre de villes & prouinces. Ces deux freres, mais plustost ces deux monstres d'ambition, font à qui sera plus fauorisé des Grands de la Porte. Zizim l'estoit du grand Vizier, Mehemet Bassa, & des autres qui auoient l'authorité en main, car il se disoit fils d'Empereur, comme nay du regne de Mahomet, & Bajazet l'estoit auparauant. Cettuy cy auoit de son party Chersed, Beglierbei de Romeli, & les Iannissaires, la force & le bras droict de l'Empire Turc, qui nommerent

Brigue des deux l'Empire.

Empereur

Empereur Corchut son fils, attendant que le pere reuint de la Capadoce, saluant cet enfant au nom de Bajazet, lequel arriua tost apres au mois de Rebiuleuel ou de Mars, mille quatre cens octante-vn: Mais Zizim homme iudicieux, de valeur & d'entreprise, estant en Syrie contre le Sultan du Cayre, fut aduerty que son neueu auoit esté nommé Empereur en l'absence de son frere, alors il s'en vint en Bythinie armé, tenant bon dans l'Asie. *Corchut nommé Empereur au nom de son pere. Ann. 1481.*

Bajazet qui croyoit la seureté de son Empire en la mort de son frere, le va attaquer vers le territoire de Burse en Asie, & sous la conduitte du genereux & prudent Achomat, le deffit & mit en fuite dans la plaine de Genischeher. Achomat estoit vn grand Capitaine, il s'estoit rangé du costé de Bajazet, & luy auoit emmené vingt-cinq mille hommes, que le feu Empereur luy auoit donné pour le secours d'Otrante. Artus Thomas, homme signalé pour la diligence d'vn historien, remarque que du temps que Mahomet vnziesme Empereur faisoit la guerre au Roy de Perse Vsunchassan. Bajazet encores ieune Prince tenoit son bataillon en tres-mauuais ordre; Achomat fut enuoyé vers luy par l'Empereur pour le mettre en bon estat; mais à son arriuée il reprit si seuerement Bajazet, que ce Prince luy repartit, qu'il l'en feroit repentir en temps & lieu. Achomat piqué de ces menaces, puis que ses remonstrances estoient pour le profit de celuy à qui il les faisoit, & qu'elles estoient des preuues de sa fidelité, repliqua à Bajazet; Que me feras-tu donc ? Ie te iure que si tu es quelque iour Empereur, ie ne ceindray iamais espée à mon costé. Et de faict lors qu'il vint trouuer le nouueau Empereur Bajazet, il la portoit à l'arçon de la selle: ce qui donna occasion à Bajazet de luy dire; Milala (mon protecteur) oublie le passé, & ne pense plus à cela. Ce guerrier estoit si redoutable parmy les Turcs, que Zizim le voyant à l'armée de son frere, s'escria parlant à Bajazet; Hay cachpezene, c'est à dire, Ha ! fils de putain, d'où as tu emmené cet homme icy? ce grand, ce redoutable Capitaine, duquel il esprouua la valeur; car s'estant retiré vers le Caraman, il fut attaqué aupres du mont Taurus par vne armée conduite par Achomat, & reduitte à telle extremité, qu'il se sauua mesmes par le conseil du Caraman, & recourut à la protection des Chrestiens. Il enuoya sa femme, & ses enfans au Sultan d'Egypte, & apres auoir poussé vne fleche dans le camp ennemy, portant vne lettre pleine de reproches à son frere, passa à Rhodes, où il fut receu le vingt-quatriesme Iuillet mille quatre cens octante-deux, auec toute sorte d'honneur. Alruaro de Stauiga Prieur de Castille, le fut receuoir, & le conduire auec les galeres de l'Ordre; le Grand Maistre luy fut au deuant auec tous ses Cheualiers. Estant à Rhodes, on le seruoit à table, & faisoit-on l'essay en sa presence comme aux Princes; mais luy estonné de tant d'honneur, dit aux Cheualiers qui estoient proches de luy: Si la deffiance des personnes de vostre valeur, & merite, eust tant fait *Deffaitte de Zizim par Bajazet. Achomat grand Capitaine Turc. Zizim enuoye sa femme, & ses enfans en Egypte. Ann 1482. Luy mesme se retire à Rhodes.*

peu attaint mes pensées, ie n'eusse point deposé ma vie entre vos mains; mais puis que i'ay tant d'asseurance de vostre foy, pourquoy me traittez-vous de la sorte? Ie desire viure parmy vous, non comme Prince Othoman, mais comme vn homme particulier.

Les Chrestiens perdent vne belle occasion.

Le Grand Maistre croyoit que les Princes Chrestiens se seruiroient d'vne si belle occasion pour la ruyne des Turcs; ce fut pourquoy il leur en escriuit aussi tost: mais le feu estant chez eux, ils auoient assez d'occupation à l'esteindre, sans aller ietter les flammes dans la maison d'autruy. Le Pape, les Venitiens, les Geneuois meditoient la perte du Roy Ferdinand de Naples, des Florentins, & du Duc de Milan: l'Aigle de l'Empire regardoit la Hongrie pour fondre dessus, & la deschirer. Cependant Bajazet donnoit à ceux de Rhodes vingt cinq mille escus pour l'entretenement de Zizim, & dix mille pour les reparations du degast fait à Rhodes par feu son pere: Zizim tesmoigna au Grand Maistre de Rhodes, qu'il desiroit aller en France: quelques-vns disent qu'il y fut & qu'il sejourna en Auuergne: mais il est certain qu'il fut enuoyé à Innocent VIII. à Rome, & apres la mort d'Innocent, fut au Pape Alexandre VI. qui le refusa à Matthias Coruin de Hongrie: Ce Roy s'en vouloit seruir fort à propos pour le bien de la Chrestienté: Le Pape l'enuoya apres à Charles VIII. Roy de France, qui auoit conquis le Royaume de Naples, mais Zizim estoit empoisonné; de sorte qu'il mourut à Tarracone peu de iours apres: Du depuis Federic Roy de Naples enuoya son corps à Bajazet pour luy faire vn grand present. Ainsi les Chrestiens ont les yeux bandez aux occasions de leur aduantage.

Bajazet donne de l'argent à ceux de Rhodes pour l'entretenement de son frere.

Le Pape se sert mal de l'occasion de Zizim.

Zizim empoisonné.

CHAP. II.

Sedition des Iannissaires à Constantinople, lors que Bajazet entre paisible à l'Empire.

Bajazet cependant receut la foy & hommage de ceux de l'Asie, laissa des garnisons dans le pays, & s'en retourna à Constantinople: mais aussi tost qu'il y fut arriué, il trouua tout en troubles & en confusion, par les tumultes & seditions des Iannissaires. Neantmoins quelques presens qu'il leur fit, calmerent les affaires, & luy donnerent le loisir d'aller à Andrinople, où il festoya les Bassats & Grands de la Porte. A ce festin le vin (si rigoureusement deffendu par leur loy) estoit licentieusement en vsage, les presens de robbes d'or, n'y furent point espargnez, excepté au seul Achomat, auquel Bajazet fit donner vn cordeau pour recompence de ses tant signalez seruices, faisant mourir celuy qui l'auoit faict viure en honneur, & luy auoit seruy de degré pour monter à la possession de l'Empire: Les autres escriuent qu'à la fin du soupper il luy fit donner vne robbe noire entre tissuë d'or, marque & augure funeste de sa prochaine mort: car iamais tel present ne se faict qu'à ceux que le grand Seigneur veut faire mourir. A la veuë de cette robbe, Achomat entre en furie, & repart ces mots à Bajazet. Pourquoy donc fils de putain, me permettois-tu de boire du vin contre ma loy, si tost apres, tu me voulois faire mourir? Remarquable repentir du Bassa, qui croyoit son

Il festoye les Bassats à Andrinople.

Achomat reçoit en ce festin le present, augure de sa mort.

salut peu asseuré, si partant de cette vie, il auoit l'ame soüillée d'vn peché que sa Loy luy faisoit estimer mortel : Vn autre Bassa fut si continent en ce festin, qu'il pria l'Empereur de luy permettre de ne boire point du vin, qu'il n'en auoit iamais beu ailleurs, tant & si estroittement il obseruoit les regles de sa religion quoy que fausse; mais Achomat fut arresté pour souffrir tourmens ; les autres Seigneurs demandent permission à Bajazet de se retirer, baisent la terre, apres auoir obtenu de luy pardon d'auoir beu du vin. Bajazet Prince dissimulé en ses paroles, retint Achomat par cette voix d'amitié : Milala (mon protecteur) demeure icy auec moy, quoy qu'Achomat eust bien voulu estre hors de là, son fils qui ne le veid point retourner quant & les autres Bassats court chez-eux pour en sçauoir des nouuelles, où ayans appris qu'il estoit au Serrail proche de sa mort, sans perdre temps vole vers le corps de garde des Iannissaires, leur raconte l'infortune de celuy qui les auoit fortunez : les Iannissaires qui tenoient la vie d'Achomat plus chere que de la leur propre, accourent de nuict au Serrail, remplissent tout de bruit & de tumulte, se font ouurir la porte, chargent d'iniures leur Empereur qui parloit à eux au trauers d'vne fenestre treillissée, tenant vne fleche & vn arc en ses mains, l'appellent yurongne de Philosophe, se font rendre Achomat; mais ils le receurent en fort piteux estat, comme celuy qui estoit teste nuë, & nuds pieds, en estat d'vn homme qu'on alloit faire mourir, s'ils ne fussent suruenus à son secours: pour ce coup-là, il fut mis en liberté. Mais peu apres par les menées d'Isaac Bassa qui luy auoit dressé cette premiere partie, au second voyage d'Andrinople, Bajazet prit son temps & le fit mourir, apres auoir fait tuër à Constantinople Caigub Schachus, fils de son frere Zizim. On escrit que le Bassa Achomat estoit soupçonné de fauoriser le party de Zizim.

Continence d'vn Bassa.

Les Iannissaires se font rendre Achomat, & le mettent en liberté.

La mort du mesme peu de temps apres.

Les Iannissaires ne deuoient pas estre quittes de leurs cris, bré, bré, c'est à dire, allarme, allarme, & de leurs seditions pour r'auoir Achomat, si le dessein de Bajazet eust esté effectué, qui les vouloit faire tous mourir vn à vn : mais Haly & Ischender Michalogues resisterent à cette resolution, & le dissuaderent de son entreprise : s'il l'eust effectuée les aisles de l'Empire Turc estoient à bas, ses forces esteintes, son bras droict coupé ; Bajazet changea d'aduis : mais les Iannissaires qui estoient en deffiance de l'affaire se tenoient sur leur garde : l'Empereur allant à Andrinople, ils faisoient cartier à part, contre leur coustume, qui est de loger au tour de la tente de leur Monarque, lequel fit tout son possible pour les appaiser, les asseurant par l'ame de son pere qu'ils estoient en seureté. Cecy fait voir que le pouuoir des Iannissaires porte fort haut dans l'estat, & qu'ils sont, & à desirer, & à craindre. Ces tumultes furent en l'an mille quatre cens octante deux, & octante trois, de l'Egire huict cens octante huict.

Dessein de Bajazet, de faire mourir tous les Iannissaires.

Ce dessein par qui empesché.

Ann. 483.

Deffaicte & mort du Caraman, & l'extermination de sa race.

L'année suiuante Bajazet se vengea du Caraman, qui auoit donné secours à son frere Zizim; le surprit dans son pays, le tua en la bataille, & exterminant la race des Princes de la Caramanie, adiousta cette prouince à son Empire; puis passa à Andrinople, où il fit bastir d'vn costé des Hospitaux, & des Colleges pour l'instruction de la ieunesse, mais tandis qu'il edifioit le feu, demolissoit d'vn autre costé de la ville, c'estoit enuiron le temps du grand eclipse, qui arriua la

Ann. 485.

neufiesme de Septembre, qu'ils nomment Muharau, l'an mille quatre cens octante cinq.

Rauage dans la Moldanie suiuy de deux autres & prise de Chilium.

D'Andrinople il passa en la Moldauie contre le Vaiuode, prit la ville de Chillium & le Chasteau: & pour trauailler d'auantage cette prouince, il s'estoit accordé auec les Tartares, qui l'accompagnerent au siege de Moncastre en la Bessarabie, qui depend de la Moldauie, & s'en rendit le maistre, pilla tout le pays cependant que Matthias Coruin Roy de Hongrie, & Casinier Roy de Pologne disputoient, lesquels des deux la Moldauie deuoit recognoistre. L'année d'apres Haly Bassa, Beglierbei de l'Europe la pilla, & rauagea iusques au pont Euxin; depuis son frere Scender Michalogue y fit des courses, des meurtres, & y alluma des embrasemens effroyables.

CHAP. III.

Guerre du Turc contre l'Egyptien.

Cependant Bajazet prenoit haleine à Constantinople, pour mieux courir sur l'Egypte, & se venger du Sultan d'icelle Caty ou Caith, qui donna secours à son frere Zizim, Musa, & Ferhates Bassa son gendre passerent en la Natolie, où ils assemblerent vne puissante armée, qui se campa deuant la ville d'Adene pres de Tharse en la Caramanie, où l'armée du Sultan d'Egypte estoit arriuée, au vent qu'il auoit eu des apprests du Turc. Diuidare grand Conseiller du Sultan, & Temur en estoient les Chefs: Elle estoit composée d'Egyptiens, de ceux d'Alep, & de ceux de Damas: les Turcs croyent auoir aussi bon compte d'eux qu'en la querelle de Zizim: mais icy les Egyptiens ne combattent plus pour autruy, c'est pour leur vie. Les Mammelus (le bras droit du Sultan, aussi bien que les Iannissaires celuy du grand

Les Egyptiẽs gaignẽt la bataille, tuent les Chefs du Turc, & prennent des villes.

Turc) firent voir qu'ils ne sçauoient pas ceder au courage de ceux cy: la victoire fut aux Egyptiens, & pour le prix d'icelle les villes d'Adene & de Tharse; & le Turc eust en son partage, la route de son armée, & la perte de ces deux Chefs, Musa & Ferhates qui y furent tuez.

Seconde bataille des mesmes, où les Egyptiens sont encore victorieux. Vn Bassa pris & mené en triomphe.

Il est vray que les forces du Turc ne peuuent point estre facilement esteintes: vne armée n'est pas plustost deffaicte, qu'vne autre est incontinent sur pieds, Bajazet en met vne nouuelle en campagne sous la charge de Mahomet Hilir Aga son gendre, & Achmet Herzecogli: Temur Beg, & Vsbeg conduisoient celle du Sultan d'Egypte: les deux armées se choquerent, mais la plus forte l'emporta: les Egyptiens enfoncent les Asiatiques Turcs, mettent les Europeans en desordre, & de cent mille Turcs le tiers n'en demeura pas en vie, le Bassa Herzecogli tomba de son cheual en combattant, & fut pris en vie pour estre emmené en triomphe au grand Cayre.

Bajazet qui ne croyoit pas ses ennemis victorieux pour la deffaicte de deux armées, en met vne troisiesme en campagne, à laquelle Dauid Bassa son grand Visir, & Haly Bassa, & Beglierbei de l'Europe, commandoient ensemble: mais auant qu'elle essayast ses cymeterres contre les armes Egyptiennes, il la contremanda, ce fut apres auoir conquis les Vaccenses, appellez autrement Pisides, peuple farouche, sçauant en l'art de prendre, & aux larcins; iadis des despendances du Caraman: peut estre que Bajazet auroit rappellé ses troupes de crainte que les François victorieux de Naples, n'allassent porter leurs lauriers dans la Grece, & adiouster à leurs conquestes ce florissant pays de l'Orient, comme le Pape Alexandre VI. peu amy des François, l'en auoit aduerty par l'Euesque Buciardo, & Bajazet auoit enuoyé de l'argent au Pape par Dautio son Ambassadeur: mais celuy-cy fut retenu pres d'Ancone par Iean de Rouero frere du Cardinal Iulian, qui deschargea ce Turc de son argent; car ce Rouero tenoit le party des François. Le Marquis de Mantouë receut benignement l'Ambassadeur, & l'ayant assisté d'argent le renuoya à Bajazet, auec lequel il auoit amitié: peut estre (dy-je) ces affaires auroient occasionné le Turc de retirer sa troisiesme armée d'Egypte: car ie n'en trouue point d'autre cause.

Troisiesme armée du Turc, mais auant qu'elle vint aux mains, Bajazet la rappelle.

Apparence pourquoy le Turc retira sa troisiesme armée d'Egypte.

En ce mesme temps Charles VIII. Roy de France vainqueur de l'Italie, vouloit aller triompher à Constantinople, c'est pourquoy il auoit demandé Zizim au Pape. Et pour faire ses approches, il eut dessein sur Scutari par l'intelligence du Seigneur Constantin Grec de nation, & l'assistance de l'Archeuesque de Durazzo Albanois de son origine, mais les Venitiens en aduertirent le Turc, bien qu'ils eussent autant d'interest en l'affaire que personne: tels sont les effects de l'enuie.

Desseins du Roy de France Charles VIII. sur Constantinople.

La mesme année vn Seigneur Hongrois nômé Iachoschie Seigneur de Baze, Ambassadeur vers le Turc pour le Roy Matthias Coruin de Hongrie, s'en retournât vers son Prince fut attaqué en chemin par vn Turc nommé Gazez, lequel luy donna tant de coups sur la teste, qu'il en mourut sur la place; & Gazez fut tué des gens de l'Ambassadeur. On dit que ce Gazez auoit autrefois esté prisonnier auec vn sien frere de ce Iachoschie, lequel les traitta trop inhumainement, car il fit arracher les dents à Gazez, & embrocher son frere, que Gazez fut contraint de rostir luy mesme, tournant la broche au feu; tant l'homme n'est plus homme quand la cruauté le possede, & change entierement sa nature. Ce fut en l'an mil quatre cens octante neuf.

Vn Ambassadeur Hongre massacré en chemin en vengeance de sa cruauté.

Ann. 1489.

Mais Bajazet estant de retour à Constantinople, leue vne quatriesme armée contre les Egyptiens, à laquelle commandoit Haly Bassa, qui employa cette année & la suiuante à reprendre ce que les Egyptiens auoient pris sur son maistre; entr'autres la ville d'Adene, & de plus il prit sept forteresses d'Egypte: mais les Egyptiens s'estans armez, aborderent l'ennemy, & passerent valeureusement deux ri-

Quatriesme armée du Turc contre les Egiptiens où il a quelque aduantage.

uieres à la nage pour venir aux mains auec luy, où le Bassa Haly combatit genereusement depuis le matin iusques à deux heures apres Midy : en ce combat le stratageme des Mammelus est remarquable. Ils rangerent vn scadron de cheuaux sans hommes, mettant sur les selles de grandes platines de cuiure & des lances, les Soleil rayonnant sur le cuiure, faisoit paroistre autant d'hommes armez, qu'il y auoit de platines, ce qui tenoit vne aisle de l'armée Turque en bride, craignant que si elle branloit la Caualllerie de cuiure ne vint fondre sur elle. En fin le courage du Bassa se ramolit, quoy qu'il eust veu les Mammelus repasser la riuiere, & retouner en leur camp, qu'ils trouuerent vuide, car leurs Maures s'en estoient fuis, & auoient esté detroussez du bagage par ceux des vaisseaux Turcs; ce Bassa prit la fuite vers les Vaccenses, lesquels massacroient autant du Turcs qu'ils en attrapoient : de là il passa à Ereglia ville de Carie, jadis Heraclée où Bajazet le manda venir. Ce combat se commença le huictiesme iour de Ramadan ou de May, vn Vendredy, mais les Mammelus par l'absence des Turcs estans les maistres de la campagne, reprindrent la ville d'Adene.

Stratageme des Mammelus.

Fuite des Turcs qui leur fait perdre l'aduantage qu'ils auoient sur les Egyptiẽs

Bajazet qui faisoit la guerre par ses Lieutenans, se trouuoit plus volontiers à la chasse en personne qu'à vn combat, mal heur assez dommageable pour son armée, car le soldat Turc n'a de force que celle qu'il reçoit de la veuë de son Empereur. Il enuoya des gens de guerre contre Aladent Roytelet : mais ses gens y demeurerent pour la pluspart : Et aussi tost le Sultan d'Egypte lassé de le vaincre luy enuoya des Ambassadeurs pour traitter de paix. Ce casanier se voyant recherché, croit que l'Egyptien estoit forcé à cette recherche, il renuoye les Ambassadeurs sans les oüir, mais le Sultan sceut bien tirer raison de cet affront, & sacrifier à ce mespris vne partie de la Caramanie, dans laquelle ayant mené son armée, il respandit de sang, & alluma de brasiers. Le Ciel aussi se courrouce contre Bajazet, pellemesle l'air d'orages, lance ses foudres dans l'Arcenal de Constantinople, qui brusle sa poudre, & celle qui estoit dans vn temple que le feu enleua, escrasant plusieurs hommes de la cheute. A la cheute des ruines enleuées dans l'air par la violence de feu, la ville de Pruse fut aussi presque toute reduite en cendres : Tout cecy arriua l'an mille quatre cens nonante.

Bajazet fait la guerre par ses Lieutenans.

Ses gens sont deffaits par Aladent.

Le Sultan d'Egypte recherche Bajazet de paix quoy qu'il eut de l'aduantage sur luy.

Le foudre brusle l'Arcenal à Constantinople.

An. 1490.

Bajazet estoit encores attaqué de la peste, ce qui le faisoit changer souuent de seiour, & courir d'vn lieu à autre. Cependant le Sultan d'Egypte couroit la Caramanie, où il prit Larende pres de Cogne, ou Iconium : mais nonobstant ces aduantages sur le Turc, il luy enuoya encores vn Ambassadeur pour la paix : celuy-cy fut mieux receu que les premiers, & honoré de force beaux presens : Bajazet en enuoya aussi vn de sa part en Egypte, & l'an mille quatre cens nonante-vn, la paix fut concluë, & le Sultan obligé à rendre Adene, & autres forteresses qu'il auoit prises sur le Turc. Vn peu auparauant Mathias

Prise des villes de la Caramanie par le Sultã d'Egypte.

An. 1491.

Paix entre le Sultan & le Turc.

Corvin Roy de Hongrie redoutable au Turc, necessaire aux Chrestiens, & vn des premiers Princes de son temps pour sa vertu, alla receuoir au Ciel la couronne deuë à ses merites, laissant des regrets aux siens, & de la ioye au Turc, duquel il auoit tousiours esté la terreur, & l'espouuante. A la verité si Zizim eust esté entre ses mains, on croyoit qu'il eust fait restituer à la Chrestienté ce qu'Amurath, & Mahomet luy auoient osté, mais Dieu en disposa autrement. *Mort du Roy Matthias Coruin de Hongrie.*

CHAP. IV.

Le grand Turc se persuade, que la perte de ce Prince seroit le gaing de ses pretensions en Hongrie, il depesche Achmet Sophie sur les frontieres de Bulgares, & Danut Bassa à Vscopie auec le Bassa Iochia, apres auoir amassé toutes les forces de l'Asie & de l'Europe: mais son armée ne fit coup pour cette fois, que sur quelques Montagnards d'Esclauonie, de la contrée du Prince Iean fils de Castriot. Bajazet se retira à Monastire, où sur le chemin vn Dernis, ou Torlaquy Religieux Turc, qui alloit à la Mecque en pelerinage visiter le premier temple de Mahomet, luy vint demander l'aumosne, & en disant son allahitschi, ou au nom de Dieu, tire furieusement vn cymeterre de dessous sa robbe de feutre, auec lequel il eust sans doute fendu l'Empereur en deux si son cheual en se cabrant n'eust receu le plus rude du coup, luy laissant le reste; le Bassa Schender escrasa aussi tost d'vn coup de Bosdagun ou masse de fer, ce parricide qui vouloit acheuer Bajazet assez blessé, pour ne pouuoir euiter les coups qu'il eust redoublé. Cet attentat fut cause du bannissement des Torlaquis de l'Empire Turc, & fit naistre cette coustume, que si vn estranger veut parler au grand Seigneur, mesmes les Ambassadeurs des Princes, les Capigis ou portiers le conduisent vers leur maistre par dessous les bras, ou comme attachez par la manche. *Armée du Turc sur les Bulgares, & aux enuirons sans aucun effect.* *Torlaquy Religieux Turc, parricide, attente sur la personne de Bajazet.* *D'où vient la coustume de mener par la manche les estrangers pour parler au Turc.*

L'année mille quatre cens nonante trois, Bajazet estoit à Andrinople, d'où il depescha Iacup Saniac de la Bossine pour aller en Hongrie auec vn bon nombre d'Acangis: Les Hongrois aduertis de ce dessein, se preparerent pour leur faire teste, & assemblerent enuiron quarante mille cheuaux sous la conduite des Bans ou Princes de pays, mais Bernard Frangipan Romain qui tenoit les premiers rangs aux trouppes, s'estant mis à poursuiure temerairement Iacup, qui s'estoit retiré sur le mont dit du Diable, lequel fait les limites de la Croacie d'auec la Corbanie, donna commencement à la perte des Hongrois, qui furent tuez en si grand nombre, que Iacup enuoya des chariots à Bajazet chargez de nez, qu'il auoit fait coupper aux morts pour exprimer la grandeur de sa victoire, & luy enuoya en vie Dranzile Ban Hongrois qu'il auoit pris à la bataille: ce Iacup, autrement dit Morcosodi, courut la Zagabrie: d'où il emmena plus de quarante mille ames captiues. *An. 1493.* *Armée du Turc en Hongrie, & desaduantage des Hongres.*

Vn Prince genereux donne plus de contentement à ses aliez, qu'vn autre qui a l'ame basse; les Venitiens auoient alliance auec Bajazet; nonobstant cela il medite à Constantinople la guerre contr'eux: *Bajazet a dessein de faire la guerre aux Venitiens.*

le secours qu'ils auoient donné en Albanie à Iean fils de Castriot, le refus des ports de Cypre pour l'armee Turque luy en fournissent le suiect: mais Louys Sforce Duc de Milan le poussoit plus à cela que tout le reste, car son dessein estoit de faire occuper les Venitiens, en façon qu'il en eust plus de repos. La Seigneurie en eut le vent, elle depescha aussi tost Zancani vers le Turc pour le prier de renouueller l'alliance: ce qu'il fit, bien que les vaisseaux pour cette guerre fussent tous prests pour faire le coup; les articles furent couchez en Latin. André Gritti Gentil-homme Venitien, qui estoit pour lors resident à la Cour du Turc, donna aduis à Zancani que le Turc ne tenoit aucun accord s'il n'estoit escrit en sa langue, Zancani fit bien tout ce qu'il peut pour les faire escrire en langue Turque, & Gritti l'assista encores en cela, mais leur peine fut inutile. L'Ambassadeur Zancani qui vouloit qu'on estimast son Ambassade fort vtile, ne voulut pas descouurir ce secret à la Seigneurie de Venise, de peur qu'elle ne iugeast son voyage sans fruict.

L'alliance entr'eux se confirme.

Le Turc ne tient aucun accord s'il n'est escrit en sa langue.

Cependant Bajazet acheue ses preparatifs, desquels André Gritti donnoit aduis au gouuerneur de Lepanthe, mais à ses propres despens, car il fut descouuert, & courut fortune de perdre la vie, & le reste des Venitiens qui estoient à Constantinople. L'armée Turque entierement equippée, vint surgir à Negrepont, de là à la Romagne; elle estoit animée de son Empereur qui y estoit en personne; Rhodes cette rose de la mer Mediterranée craignoit ce tourbillon, qui la pouuoit & flestrir & dessueiller, le grand Maistre enuoye vers le Roy de France Louys XII. pour auoir du secours à tout euenement contre le Turc, Louys luy enuoya vingt-deux galeres. Les Venitiens (pour lesquels se faisoit la feste) auoient aussi armé leurs vaisseaux: ils vindrent moüiller l'ancre à Modon, en nombre de quarante six galleres, dix-sept grands nauires de marchands, quarante d'autres communs, auec autant de brigantins. Le Turc fut bien tost vers eux, il arriue vis à vis de Modon en l'isle de Sapience, d'où il va recognoistre les Venitiens, & roder autour d'eux, comme vn oyseau de proye, attendant l'occasion de fondre sur eux; mais ils ne luy en donnerent pas le loisir, car Grimani Chef de l'armée des Venitiens, conseillé par André Lorret, qui estoit venu au secours de la Republique, auec vnze brigantins, & quatre grands nauires; se resoult d'attquer le Turc: il ordonna à Alben Armerius tres-renommé pilote, qui commandoit vn grand nauire du General, d'aller contre vn autre grand nauire du Turc: Lauretan que Grimani auoit fait monter sur vn de ses grands vaisseaux, eut charge d'aller sur l'autre qui estoit apres, où commandoit Budach Rais; ce Turc agrafa le nauire de Lauretan auec des mains de fer, pour venir plus facilement aux coups: le mesme fit Armerius à l'autre du Turc: les Chrestiens qui estoient dans ces deux vaisseaux de Lauretan & d'Armerius iettent aussi tost du feu dans les vaisseaux qu'ils ioignoient, mais le vent le porte plus viste dans les leurs

Armée nauale du Turc contre les Venitiens.

Armée nauale des Venitiens.

Attaques des Venitiens, & des Turcs au desauantage des Venitens.

leurs, qui en furent bruslez, sans pouuoir estre secourus, comme celuy de Budach: Armerius fut pris en vie, & emmené à Constantinople, où Bajazet luy voulant faire repudier la foy Chrestienne, pour espouser la Mahometane, il aima mieux mourir cruellement auec le nom & la qualité de bon Chrestien, que de viure fortuné sous la loy du faux Prophete. Vn ancien pilote au milieu d'vne violente tempeste, s'escria: *Arriue ce qui pourra, ô Neptune! ie periray tenant mon gouuernail droict.* Celuy-cy fut scié tout vif, & au milieu de la tempeste des tourmens, n'abandonna iamais le gouuernail de la vraye foy, qui conduit son ame au port de salut, où chantát le Celeume de son triomphe, il iouyt d'vne gloire indicible, qui n'a pour bornes que l'estenduë infinie de l'eternité. Le General des Venitiens se retira en l'isle de Podrouie, & l'armée Turque ne partit pas de là pour lors. *Constance du Pilote Armerius.*

Les François qui ne sçauent pas regarder vn combat sans en estre, & ne peuuent demeurer les mains dans le sein, tandis que les autres les ont sur le fer dans vne meslée, veulent aussi estre de la partie. Car se voyant à Rhodes comme inutiles, auec les vaisseaux que le Roy auoit enuoyez pour secours au grand Maistre, ils se vindrent ioindre aux Venitiens par le commandement de sa Majesté, & se trouuerent tous à Zante: ce renfort donna courage aux Venitiens pour attaquer les Turcs à Tornes, contre lesquels ils enuoyerent six vaisseaux inutiles, pleins d'estoupes & de poudres pour brusler les leurs. Leur stratageme ne reussit pas, & Grimani perdit encores vn coup l'occasion de combattre; ce qui fut cause qu'il fut démis de sa charge, & cité au conseil de Pregai à Venise pour rendre compte de ses actions. Les Turcs se voyans au large vont assieger l'Epanthe, maintenant dite Einebachte, iadis Naupacte, la battent si rudement qu'elle se rend à composition, l'an mil quatre cens nonante neuf, de l'Egire neuf cens trois: les Turcs s'estans ainsi rendus les maistres de ceste place-là, leur caualerie court iusques au Frioul, & à Limenes; passa ce fleuue, & apres mille rauages, s'alla camper pres de Grandisque, où Zancani qui s'y estoit retiré comme Chef des Venitiens, se monstra fort lasche, n'osant attaquer le Turc, quoy qu'il fust le plus fort. La Seigneurie de Venise, qui sçait donner l'honneur & la gloire à ceux qui ont genereusemēt serui à la guerre, & de la honte aux lasches & poltrons, le punit de sa coüardise, & le relegua pour trois ans à Padouë. *Les François se ioignent aux Venitiēs pour attaquer le Turc, mais leur dessein fut inutile.* *Prise de l'Epanthe par le Turc.* *An. 1499.* *Lascheté de Zancani punie.*

CHAP. V.

Apres tous ces affaires les Venitiens furent conseillez d'enuoyer vers Bajazet pour traicter de paix auec luy, Louys Manenti Secretaire du Conseil de dix, fut deputé pour cette Ambassade, il asseura le Turc que la Seigneurie n'auoit rien enfraint de l'alliance; & redemanda l'Epanthe: mais on luy refuse & cette place & la paix, si les Venitiens ne vouloient quitter Modon, Coron, & Napoli, trois villes qu'ils tenoient en la Morée. L'Ambassadeur s'en retourna comme il estoit venu, & le Turc va attaquer Napoli, mais sa caualerie y ayant esté deffaite par quinze cens cheuaux qui sortirent de la ville, il chāgea *Les Venitiēs recherchent de paix le Turc, mais en vain.*

de dessein, & s'en alla vers Modon, où il assiegea vn chasteau appellé Iunque, mais aussi peu heureusement qu'à Napoli, car Georges Contarin qui vint au secours de la place, l'en fit partir: ce Prouidadour le fut encores attaquer à Modon, & le traicta si mal, qu'il meditoit desia sa fuitte, quand tout à coup le vent cessa, rendant les nauires de charge des Venitiens du tout inutiles; luy fit reprendre courage & retourner au combat, où il eut alors de l'aduantage, perça la galere du General, en mit vne autre à fonds, & en prit vne troisiesme. Les Venitiens auec cette perte se retirerent à Zante, sans toutesfois abandonner ceux de Modon, leur enuoyant de là des viures par des fregates qui passerent sans empeschement au milieu du camp des Turcs. Ce secours les fit tous sortir hors la ville de ioye qu'ils eurent, allans au deuant les receuoir. Mais le Turc ne dormoit pas pour lors, il estoit en haleine pour les surprendre, de sorte que les Modonois ne furent pas plustost sortis, qu'il plante des eschelles, fait monter ses gens en tel nombre, qu'ils le rendirent maistre de la ville à demy bruslée par les habitâs, qui se sacrifioient aux flammes auec leurs meuble, pour euiter la captiuité entre les mains des Turcs. Le Magistrat Venitien y fut pris & monstré au Chasteau de Iunque par Bajazet, le Capitaine duquel se rendit aussi: c'estoit Charles Contarin; mais il luy en coustera la vie pour ne s'estre deffendu, aussi tost que Pezare le tiendra entre ses mains.

Le Turc attaque Napoli, où sa caualerie fut deffaicte.

Le mesme attaque Iunque, où il est receu de mesme.

Secours pour Modon.

Prise de Modon.

Contarin rend Iunque sans se deffendre.

L'armée Venitienne s'estoit retirée au port de Zante, pour estre à couuert de la tempeste, mais c'est là où elle le fut moins, car en estant attaquée, les antennes furent rompuës, les timons brisez, les vaisseaux emportez par cy par là, à la merci des vagues furieuses; Ceux qui s'y trouuerent embarquez suiuoient la fortune de leurs nauires, plus asseurez d'aller voir le fonds de la mer, que de retourner en terre. Bajazet qui auoit tousiours l'oreille au guet, apprit bien tost ces bonnes nouuelles pour luy, & sans perdre temps va droict à Coron, laquelle se rendit à luy à la premiere semonce, bien que le Gouuerneur & les Magistrats se fussent mis en deuoir de se bien deffendre. Il croyoit en faire de mesmes à Napoli, se seruant de Paul Contarin prisonnier de guerre, pour leur persuader de se rendre, mais Contarin qui estoit bien aise de prendre cette occasion & rompre les fers de son esclauage, se glisse dans la ville, & persuade le contraire aux habitans, fait boucher les portes, & se met en deffence.

Armée des Venitiens attaquée de la tempeste à Zante.

Prise de Coron.

Cependant Benoist de Pezare General des Venitiens auoit ramassé son armée dispersée, pour venir au secours de Napoli, mais le Turc ne l'attendit pas, car aussi tost qu'il en eut le vent il prit la fuite: Pezare le suit neantmoins, & prenant l'auantage d'vn vainqueur reprend l'Esgine, & brusle Tenedos tousiours en poursuiuant le Turc, qu'il atteignit pres du destroit, où il luy donna la charge, & prit plusieurs vaisseaux sur luy: apres cette prise il fit dresser grand nombre de potences au long de la coste de la mer sur les bords de l'Europe, & de

Pezare General des Venitiens ramasse son armee, & donne la fuitte au Turc, sur lequel il prend des vaisseaux.

l'Asie, & y mit pour banderolles tous les Turcs qu'il auoit pris dans ces vaisseaux : au retour de cette deffaicte il reprit l'Isle de Samothrace, & reuenant passer deuant Iunque fit trancher la teste à Charles Contarin sur la prouë de sa galere, pour auoir rendu Iunque sans se deffendre.

Punition de Contarin.

Bien peu de temps apres les Espagnols sous la conduite de Ferdinād Consalue arriuerent à Zante, pour secourir les Venitiens & reprendre Modon. Consalue donc & Pezare se ioignent ensemble, & vont de compagnie prendre Cephalonie, ou Leucade, au tēps qu'il y faisoient couper du bois pour faire des nauires pour la prise de Modon. Ce fut pour lors qu'ils se rendirēt les maistres de Iunque par l'entremise d'vn Modonnois nommé Demetrius, qui pratiqua vn Albanois de la garde de cette place. Pezare qui foudroyoit toute cette mer Mediterranée, aduerti que le Turc auoit fait faire des vaisseaux de guerre, partie desquels estoient desia en l'eau, les alla saisir à Preuese auec quatorze de ces galeres, & se retira à Corfou; le Turc beut cét affront, mais en reuenche il reprit aussi Iunque. Ces choses arriuerent aux années mil quatre cens nonante neuf, mil cinq cens, & de l'Egire neuf cens six.

Les Espagnols vont secourir les Venitiens.

Les deux nations prennét Leucade & Iunque.

Pezare va brusler les vaisseaux du Turc.

Le Turc reprend Iunque.

Ann. 1500.

Les François vindrent aussi l'année suiuante au secours des Venitiens, enuiron quinze cens hommes, conduits par Philippes Rauestan, le Seigneur d'Aubigny, & l'infant de Nauarre. Ils arriuerent à Zante & se ioignirent aux Venitiens, & de compagnie auec les Espagnols, vont tous ensemble asieger & battre Methelin, mais ils y trouuerent plus de resistāce qu'ils ne croyoient, cette isle empescha sa prise, mesme auant le secours du Turc; ce qui fut cause que ce gros d'armée, qui ne s'entendoient gueres bien les vns les autres, se dissipa: Aussi mettre des Espagnols, des Frāçois & des Italiens ensemble, c'est vouloir (disent quelques-vns parlans des deux premiers) marier le feu & l'eau, ce qui empesche par vne certaine contrarieté & antipathie de mœurs & façons de faire, qu'vne armée ne fait iamais grand effect, si ce n'est contr'elle mesme, pour se perdre & se ruiner de ses propres mains: Mais l'ambition & l'enuie s'estans fourrées parmy eux, empescherent le bon-heur de leurs conquestes.

Les François vont secourir les Venitiens

Ils vont tous ensēble auec les Espagnols attaquer Methelin, qu'ils ne peuuent prendre.

Ces trois nations, François, Espagnols & Venitiens, s'entendent mal.

L'année auparauāt les Venitiens, le Pape, & Ladislas Roy de Hongrie firent vne ligue ensemble, par laquelle Ladislas s'obligeoit de faire la guerre au Turc de toutes ses forces: Les Venitiēs luy donnoient pour cét effect trois mille liures d'or tous les ans, payables en trois termes, & le Pape quatre cens: du depuis les Venitiens firent encores ligue auec les François & les Espagnols, mais le temps les obligea de rechercher de paix Bajazet, lequel la leur accorda en faueur du Roy de France Louys XII. qui enuoya vn Ambassadeur expres à Constantinople. Le Turc luy fit responsé du camp d'Ipera, le quatorziesme Auril mil cinq cens, & enuoya aussi deux Ambassadeurs en France. Par ce traicté de paix les Venitiens furent contraincts de rendre au Turc l'Isle de saincte Maure.

Ligue des Venitiens, du Pape, & du Roy de Hongrie.

Les Venitiēs donnent de l'argent au Roy de Hongrie pour faire la guerre: le Pape luy en donne aussi.

Enuiron ce mesme temps arriua vne chose digne de remarque dans la grande Mosquée à Constantinople, où estoit iadis le temple de saincte Sophie : vn Talisman ou Prestre de la Loy de Mahomet, des plus versez en ceste damnable doctrine, comme celuy qui en auoit long temps fait la lecture, vn iour en presence de Bajazet & de tout le peuple qui estoit dans la Mosquée, comme il tenoit le liure pour lire, il le ietta en terre, en tesmoignage du mespris qu'il en faisoit, puis se retournant vers l'Empereur, luy fait voir par vn zelé & veritable discours, enrichy de belles raisons, la fausseté de sa loy, & la verité de celle de Iesus Christ, lequel il monstroit estre la vie, la voye & la verité; vie de l'Ame, voye du Ciel, & la verité de son Eglise : osant bien cét homme diuinement inspiré, soustenir nostre foy iusques au Martyre : car Bajazet commanda aussi tost qu'il fust tiré hors la Mosquée, & massacré hors les portes d'icelle. Mais comme cette recognoissance de la fausseté de la loy Mahometane, par vn homme qui estoit le plus versé, sans doute estoit desaduantageuse à ceste Secte là, Bajazet commanda qu'on la voilast d'vn eternel silence, & ordonna des peines à celuy qui la mettroit iamais au iour par aucun discours : mais nonobstant cela vn Turc Illyrien, qui s'estoit trouué dans la Mosquée le iour de ceste glorieuse action du Talisman, estant de retour en son pays la raconta à vn Chrestien son voisin.

Conuersion admirable d'vn Prestre de la loy de Mahomet diuinement inspiré.

CHAP. VI.

Bajazet seiournoit à Constantinople, où il carressoit laschement les voluptez, lors que Imirzebeg petit fils d'Vsunchassan Roy de Perse se vint refugier à luy, où le vent impetueux des malheurs de l'estat de Perse l'auoit violemment poussé, & contraint de prendre terre à Constantinople, sous la faueur de Bajazet : ces infortunes Persiennes estoient telles. Iacup successeur d'Vsunchassan au Royaume de Perse auoit espousé la fille du Seigneur de Sammutra, laquelle auoit plus d'impudicité que de foy coniugale enuers son mary; ceste Royne donna entrée à des lasciues flammes, qui bruslerent son ame de l'amour deshonneste d'vn Seigneur doüé des graces & des charmes d'vne excellente beauté ; outre ces puissantes qualitez, il estoit des mieux apparentez du pays : Et comme l'amour porte l'amant à souhaitter l'aduancement de celuy qui est aimé, mesmes contre les loix de toute humanité & raison ; ceste Princesse tasche d'esleuer son amy au siege Royal de Perse, & d'en détrôner son mary & Roy legitime, par vn verre de poison qu'elle luy prepare, & le luy presente au sortir du bain (car c'est la coustume en Perse, & c'estoit celle du Roy, de boire sortant de l'eau ;) mais comme le crime est vn monstre si horrible, qu'il ne possede iamais vne ame, sans peindre sur la face quelque apparente marque de sa laideur, le Roy s'apperceut que sa femme blemissoit, & qu'elle auoit beaucoup moins d'asseurãce que de coustume : ce qui l'occasionna de la prier de boire la premiere. Cette miserable Princesse ne sçauoit pas qu'elle receuroit la premiere atteinte du dard mortel quel auoit forgé pour sõ mari, iusqu'à ce qu'elle se vit engagee

Imirzebeg se vint refugier vers Bajazet.

Miserable estat de la Perse à cause de l'amour deshonneste.

à faire la premiere, l'essay de sa desloyauté. Elle beut, obeyssant plus aux loix de son honneur, qu'à celles de la conseruation de sa vie : & puis de quel front eut-elle peu refuser la coupe qu'elle auoit preparée, si elle n'eust voulu descouurir sa perfidie par vn refus? Le Roy beut apres elle vne partie de ce qui restoit dans la coupe, & donna le reste à son fils qui estoit auec luy : le poison ne fut pas sans effet, d'autant que le Roy, sa femme, & son fils ; perdirent tous trois la vie sur la minuict.

Mort du Roy de Perse, de sa femme, & de son fils, par poison.

Ces astres de la Perse eclypsez, le Royaume se trouue dans les tenebres de mille desordres, se rend maistre qui peut des Prouinces, Imirzebeg non gueres bien asseuré parmy toutes ces confusions, se retire vers le Turc, duquel il espousa la fille: mais peu de temps apres les Perses le redemanderent par vne des deux Ambassades qu'ils enuoyerent à Constantinople ; la premiere desquelles, supplioit Bajazet de leur donner son propre fils pour estre leur Roy, l'autre redemande Imirze, legitime successeur à la couronne : tous deux leur sont refusez : Imirze qui desiroit porter vn sceptre & viure en commandant, gaigne la faueur de Daut grand Vizir, luy fait present d'vne ceinture & d'vn poignard, que les Turcs appellent Hantzara ; tous les deux enrichis de pierreries de tres-grands prix, que feu son pere luy auoit laissé, & par l'ayde de ce Vizir, il trouua moyen de partir, & se rendre en Perse fort heureusement: de là il escriuit à Bajazet de l'assister d'argent pour luy ayder à reduire les rebelles à son obeyssance, & luy enuoyer sa femme: ce que Bajazet luy accorda fauorablement : mais sur les chemins arriuerent des nouuelles, qui firent retourner la Sultane, auec l'argent à Constantinople : car Imirze auoit esté massacré en vn festin, par les Seigneurs de sa Cour. Ce Prince mal conseillé auoit resolu de les faire tous mourir en ce mesme festin, pour se vanger de leurs rebellions, mais son secret estant euenté, les Seigneurs le preuindrent. Qui peindroit l'amour tenant en l'vne de ses mains vn flambeau ardent, en l'autre vn glaiue tranchant, & le monde sous ses pieds, les Royaume duquel il mettroit les vns à feu, & les autres à sang, n'exprimeroit pas mal ce me semble, le pouuoir & le rauage de cette passion, à laquelle les Grands du monde ont donné tant d'auantage, qu'elle commande souuent, & à leurs estats, & à eux-mesmes, d'où viennent tant de maux, & d'où deriua le desordre de l'estat de Perse, la mort & le massacre de ses Roys comme nous auons dit, apres lesquels Bajazet s'estant informé de la fuitte d'Imirze son gendre, apprit que sçauoit esté par l'ayde de son grand Vizir, corrompu par vn present qu'il perdit aussi tost : car Bajazet le luy osta auec la vie, le faisant empoisonner. Ce fut l'an mil cinq cens six, & de l'Egire ou année de Mahomet, neuf cens douze.

Imirze se retire en Perse, par la faueur de Daut.

Imirze massacré en Perse.

Daut puny de ce qu'il auoit aydé à Imirze de se retirer en Perse.

Ann. 1506.

Trois ans s'estoient escoulez depuis, pendant lesquels Bajazet à l'engrais de ses plaisirs auoit seiourné à Constantinople, où il sem-

bloit que la terre ne voulut plus supporter vn Prince si infame en ses desbauches, & si elle estoit capable de passion, on pourroit dire quelle trembla de crainte que le Ciel ne l'aneantist, pour auoir nourry & soustenu vn Empereur si desbordé que Bajazet, le sixiesme du mois Zninasuil, Euelis apres le Iudsu Namasi, ou prieres (que les Turcs font entre le coucher du Soleil, & la minuict) arriua vn terre-tremble à Constantinople, qui abbatit les tours proches des Mosquees, mit à bas celles de la ville, bouleuersa les maisons, & escrasa les hommes, & fut si effroyable qu'vn chacun croyoit estre au dernier moment de sa vie : il dura quarante iours. Bajazet pour reparer sa ville Imperiale assembla grand nombre d'Architectes, lesquels y trauaillerent cependant qu'il se retira en Andrinople.

Grand tremblement de terre à Constantinople.

Sectes contre la Loy de Mahomet, & les Sectateurs prennent les armes.

En ce mesme temps en la Natolie, ou Asie mineur, dans la Prouince de Tekel en la grande Phrygie, en vn lieu appelle Kisulcain, c'est à dire pierre rouge, s'esleuerent deux Sectateurs de Sechaidar, dit Arduel pere d'Ismaël Sophy Roy de Perse, l'vn nommé Chasan-Chetif, & l'autre Schach Culi, qui auoient long-temps vescu dans vne cauerne, en reputation de saincteté. Schach presche qu'vne espee luy a esté enuoyée du Ciel pour ses victoires, faire croire que l'Empire de Bajazet estoit à sa fin, exhorte à prendre les armes contre luy: Et comme le monde n'est iamais sans mutins, ses nouueautez furent suiuies, & luy si bien assisté de gens de guerre, qu'il osa bien venir au combat contre vne armée Turque, laquelle il deffit, se rendit maistre de la ville d'Autalie, prit en la bataille le Bassa Caragosse Beglierbei de l'Asie mineur, le mena en triomphe sur vn asne, puis le fit empaler, & loger à la cime d'vne Mosquée pour estre veu de loing. Cette secte s'appelloit des Cassel-bas ou testes rouges, heretiques en la Loy de Mahomet, qui authorisoient leurs nouueautez par la force de leurs armes. A cette victoire, ils adiousterent celle de Haidar Bassa en la Caramanie, où ce Bassa commandoit, & de Zindi Chelibe, c'est à dire gladiateur, lesquels leur ayant liuré la bataille y furent tuez: Bajazet receuoit du trouble & de l'inquietude en son esprit, voyant que ces mutins croissoient & triomphoient tous les iours, il commanda au Haly Bassa de les deffaire quoy que ce fust, ou autrement qu'il le feroit escorcher tout vif: mais ce ne fut ny l'vn ny l'autre, car Haly les ayant attains en la plaine Zibuc-Oua, ou Champ des Vierges, leur donna la bataille, en laquelle il fut assez malheureux, & y laissa la vie aussi bien que les autres : Il est vray que ce fut pour auoir esté plus hardy & temeraire, que prudent & bien aduisé: car Chasan Helifia Chef en l'armée des Cassel-bas, auoit desia esté tué d'vn coup de fleche. Et si le Haly Bassa eust sceu se seruir de son courage, & mesnager ses forces, il fust sans doute venu à bout de cette Secte destituee de Chef en son armée. Bajazet donc ne pouuant venir à bout de ses mutins, le Sophy de Perse les deffait à Tauris maintenant Trebis, où il residoit, s'estans eux-mesmes venus rendre à luy pour en tirer du se-

Autalie prise par ses Sectaires appellez Cassel-bas.

Caragosse Bassa mené par eux en triomphe.

Haidar Bassa deffait par les mesmes.

Haly Bassa encores deffait par eux.

Le Sophy de Perse deffait ces Castelbas & les faict tous mourir.

jours : mais ils furent bien esloignez de leur compte, car le Sophy ayant apris qu'ils auoient volé vne Carauane, & tué tous ceux qui en estoient, lesquels luy appartenoient, diuisa par trouppes ces Cassel-bas, les fit tous mourir, & brusler tout vif leur Chef Chach Culi, c'est à dire esclaue du Roy de Perse, lequel les Turcs auoient nommé Scitan Culi, c'est à dire, esclaue de Satan.

Carauane c'est vne multitude de gens qui voyagent de compagnie pour euiter les voleurs.

Pendant ces nouueaux remuëmens des Cassel-bas contre Bajazet, il en eut de plus proches à Culmer : car ses enfans masles qui estoient huict en nombre, à sçauoir Abdula, Alem, Tziham, Achmet, Machmut, Corchut, Selim & Mahomet, deux desquels il fit estrangler pour auoir exercé de tres-grandes Tyrannies en leurs gouuernemens, ses enfans, dis ie, & les desirs qu'il auoit d'en laisser vn d'iceux qu'il aymoit le plus dans son siege Imperial, ne luy donnerent pas peu de peine, pour les difficultez que les Iannissaires trouuoient à la reception d'Achmet, que le pere eslisoit pour son successeur.

CHAP. VII.

Bajazet fait mourir deux de ses enfans pour auoir exercé de tyrannie en ses gouuernemens.

Ces Iannissaires, le pouuoir, les forces, & si i'ose dire, le tout de l'Empire Turc, disoient qu'Achmet estoit trop gros pour estre Empereur, qu'vn ventre paresseux ne pouuoit pas estre grand guerrier; d'ailleurs ils auoient esprouué son humeur auare, lors qu'ils l'enuoyerent prier de leur faire augmenter la solde, repartant (sur la promesse qu'ils luy faisoient d'estre pour luy) qu'il ne vouloit point achepter l'Empire : Bajazet repara bien cette faute, leur promettant mille aspres à chacun s'ils vouloient receuoir son fils Achmet; mais tout cela ne seruit de rien, ils se portoient pour Selim, lequel promettoit plus pour la guerre que son frere, & qui s'estoit allié pour auoir les forces de Mahomet Can Tartare, autrement appellé Murteza Seigneur de Precop, celuy qui enuoya des Ambassadeurs en Pologne, lors que les Estats vouloient eslire vn Roy pour estre nommé par l'assemblee, à laquelle il fit proposer trois points. Le premier representoit ses forces, & combien il pouuoit nourrir de cheuaux en ses terres pour seruir la Pologne. Le second promettoit leur donner vn Roy tres sobre, & tellement adonné au mespris des somptueux festins, qu'il s'amuseroit seulement à entretenir de bons & beaux harats. Le troisiéme qui concernoit la Religion, les asseuroit qu'il vouloit auoir mesme Pontife, & mesme Luther qu'eux : Mais comme cette Ambassade sentoit entierement son Tartare, elle occupa plus de personnes à rire, que de Conseillers à consulter son importance : Mais Selim maria son fils à la fille de ce Prince pour en auoir du secours, & quittant son gouuernement du Pont, vint en Europe où il leua des forces, arma vingt mille hommes : Et quoy que son pere luy escriuit de s'en retourner en Asie, il fit neantmoins chemin vers Andrinople où Bajazet estoit pour lors, prenant pretexte de l'aller visiter, craignant (disoit il) que ses vieux ans ne luy ostasset le bon heur de cette veuë : neantmoins en fin il osta le masque, fit voir son dessein à descouuert, son pere tasche de gaigner Constâtinople : mais Selim le suit de si pres

Bajazet veut qu'Achmet soit son successeur, & les Iannissaires le refusent, demandans Selim.

Plaisantes offres d'vn Tartare.

Selim fait la guerre à son pere.

qu'il tuë ses espies, le rencontre pres vne maison champestre appellée Sortkiui prochaine de la ville de Tzorlen ; & de celle de Selybrée, enuiron de six lieuës, où les deux armées s'estans rangées en bataille, Selim se promettoit la victoire comme le plus fort : mais le Ciel qui ne regarde les enfans impies & rebelles à vn pere, que d'vn œil de courroux la donna à Bajazet, les soldats duquel il anima d'vne nouuelle ardeur : si bien que l'armée de Selim fut deffaicte, luy par le secours de son cheual appellé Carasul tira sa vie loing du fort de celle de ses soldats, gaigna la mer noire, qu'il passa sur vn batteau de rencontre droict à Capha : & pour recompenser son cheual d'vn office si salutaire, il ne voulut pas qu'il fust plus monté, luy donnant pour harnois vne couuerture d'or tissu, le mena en Perse, & apres en Egypte. Ce cheual estant mort depuis, il luy fit esleuer vn sepulchre pres de la ville de Memphis, à l'imitation d'Alexandre, qui voulut ainsi honorer son Bucephale, appellant mesme vne ville de son nom, ainsi que raconte Quinte-Curce. Ce combat du fils contre le pere, arriua l'an mil cinq cens vnze, de l'Egire neuf cens dix-sept.

Selim est deffaict par les gens de son pere.

Selim recompense & honore son cheual, pour vn bon seruice rédu, qu'eust il faict à vn homme.

Ann. 1511.

Le Bassa Herzecogli tesmoigna toute sorte de fidelité à son beau-pere Bajazet pendant cette bataille. Ce Bassa auoit esté Chrestien, fils de Chersach, Seigneur de Monteuero en Sclauonie, qui passa vers le Turc en cette sorte. Il auoit fiancé la fille du Despote de Seruie, laquelle son pere luy osta le iour des nopces, apres l'auoir regardée des yeux de sa concupiscence. Cette action l'asciue, fit changer de pays & de foy au fils, luy fit quitter l'Esclauonie pour la Turquie, & faire mal-heureusement eschange de la vraye Religion Chrestienne, auec la Mahometane, & abandonner le glorieux nom de Stephane, pour celuy d'Achomat : la fortune que meritoirement on appelle aueugle, pour le mauuais mesnage qu'elle fait de ses dons, le fauorisa neantmoins, & le fit estre Bassa & gendre de Bajazet : Il est vray que la lumiere de la Religion Chrestienne n'estoit pas du tout esteinte en son ame, il y en restoit quelque rayon, qui luy faisoit honorer vne Image du Crucifix au plus secret de sa chambre, laquelle il monstra vn iour à Iean Lascaris Chrestien Grec ; celuy qui eut charge du Pape Leon X. & d'André Gritti Duc de Venise, & permission du Turc par le moyen de ce Bassa, de visiter toutes les bibliotheques de la Grece, & rechercher tous les liures doctes, comme il estoit doüé d'vne grande science. Ce Bassa Herzecogli aymoit les Chrestiens : il deliura à la prise de Modon plusieurs Gentils-hommes Venitiens, & à Constantinople osta du supplice André Gritti, qui moyenna la paix depuis entre les Venitiens & le Turc, & fut Duc de Venise.

La fortune du Bassa Herzecogli.

Ce Bassa tenoit encor quelque reste de christianisme.

Lascaris visite les bibliotheques du Leuant pour en auoir des liures.

Mais pour n'interrompre le fil de l'histoire, l'Hyuer suiuant Bajazet ayant assemblé à Constantinople, ses Bassats & Beglierbeis, les gaigna par presens, & les fit iurer, qu'ils se porteroient à l'establissement d'Achmet à l'Empire, duquel Bajazet se vouloit demettre

Baiazet gaigne les Bassats pour faire son fils Achmet Empereur.

pour ne laisser seul possesseur : mais la plus grande difficulté restoit, à sçauoir le consentement des Iannissaires, sans lequel il semble qu'il n'est pas permis à vn Empereur Turc de mettre la couronne sur sa teste, & porter le sceptre en la main : les Seigneurs & grands de la Porte, le sçauent bien, neantmoins ils se laissent emporter à ie ne sçay qu'elles vaines opinions de pouuoir seuls effectuer la volonté de leurs Prince, mesprisent les Iannissaires en plain conseil, où ils resolurent d'vser d'authorité; les Iannissaires en estans aduertis rendirent leurs propositions sans effect : on les veid incontinent courir aux armes, & on ouyt leur bré bré tonner par tout, voix tesmoing de leur fureur, ils vont de nuict forcer la maison du Bassa Casan, la pillent, & à luy mesmes luy font courir fortune de sa vie : car il eut bien de la peine d'eschapper de leurs mains : le mesme arriua aux autres Seigneurs, excepté au Bassa Herzecogli, l'Empereur n'en fut pas exempt, ils courent au Serrail, se font ouurir les portes, remplissans le lieu de cris, de menaces, & de toute sorte de rage, demandent à Bajazet vn Chef pour les conduire aux armées, puis que luy-mesme n'estoit qu'vn tronc de bois (disoient-ils) plustost le sejour de la goutte, & d'vne faineante vieillesse, que d'vne valeur Imperiale; Bajazet respond à toutes leurs insolences, auec des paroles de douceur pour les appaiser, & leur propose son fils Achmet qu'il auoit fait venir à l'autre bord du Bosphore à Iscudar, ou Scutari, pour conferer auec luy: ils le refusent desdaigneusement, & ne l'estiment qu'vne masse de chair & de graisse : leur refrain estoit tousiours de demander Selim pour leur Prince Souuerain. Les Bassats qui suruindrent sur le lieu, voyans ce brasier de sedition croistre de plus en plus, & ietter de plus grandes flammes, supplient l'Empereur d'accorder à ces mutins ce qu'ils demandoient, de crainte qu'il n'arriuast quelque chose de pire : Bajazet fut contraint de le leur accorder, apres en auoir fait mille refus : mais il ne fut pas quitte pour cela, ce n'estoit que commencer : la sedition s'accroist encores pour auoir les patentes sur l'accord faict de l'Empire à Selim, qu'on leur refusa du commencement, mais la force les fit donner, sans que pour tout cela encores le tumulte fust acheué. Ces Iannissaires despoüillent entierement ce pauure infortuné Bajazet de toutes les marques de souueraineté, ils luy demandent les thresors pour les employer à la guerre, & l'obligent de les remettre à Selim quand il seroit arriué, sur peine de les perdre : d'estre priué de son Empire, & peut-estre de sa vie. Ce fut le miserable estat où les Iannissaires reduirent cet Empereur, que de luy faire eslire pour son successeur à l'Empire celuy qui l'auoit cruellement poursuiuy, le despoüillans de ses thresors, luy ostans son authorité, & le faisans comme consentir à la mort de celuy qu'il aymoit le plus, à sçauoir de son cher fils Achmet : Il preuoyoit bien, que si Selim estoit vne fois le maistre la vie d'Achmet seroit immolee à l'establissement de son authorité ; car les Turcs cimentent ordinairement de

Les Iannissaires y resistent.

Hardiesse des Iannissaires fort insolente.

Ils refusent Achmet.

Font eslire Selim, & deliurer les Patentes de l'election.

Demandent & font rendre les thresors.

sang le commencement de leur Empire, & ne regnent iamais en repos qu'ils n'ayent fait mourir leurs freres. Ainsi les Iannissaires ayant fait la fortune de Selim, telle qu'il la pouuoit souhaiter, crient tout haut en presence de Bajazet, *Longue & heureuse vie à Sultan Selim*, esclattent en voix de loüanges pour ce Prince, & aussi tost apres luy despeschent des courriers, pour l'aduertir de tout ce qui s'estoit passé à son aduantage, & le faire reuenir promptement à Constantinople. Mais ces courriers le trouuerent tout autrement disposé; car luy qui estoit sur la meffiance, estimoit tous ces aduis, des pieges pour l'attraper; c'est pourquoy il refusa d'y aller, leur faisant responce qu'il pourroit auec le temps obtenir l'Empire, qui luy estoit legitimement acquis, sans se broüiller parmy leurs bandes tumultuaires & seditieuses: Mais apres auoir mieux pensé à ce qu'on luy disoit, il se resouuint, que pour l'ordinaire l'occasion ne passoit qu'vne bonne fois deuant celuy qu'elle vouloit fauoriser; & qui s'en vouloit seruir ne deuoit iamais attendre son retour; qu'elle n'estoit pas semblable à la mer, qui donne le va & vien à ses flots: bref qu'elle n'auoit qu'vne ance au front, par laquelle il falloit necessairement la prendre pour en ioüir. Il part pour aller à Constantinople suiuy de ses gens de guerre, ausquels il adiousta trois mille Tartares sous sa solde, pour marcher mieux en Prince: Les Iannissaires allerent au deuant de luy auec le mesme respect, que celuy dont ils ont de coustume de receuoir leur Empereur.

Ils aduertissent Selim de son election.

Selim refuse de venir.

S'estant r'auise il part pour Constantinople.

CHAP. VIII.

Pendant tout cecy, Corchut, l'autre fils de Bajazet, qui auoit autrefois esté esleu Empereur à la place de son pere par les Iannissaires, apres la mort de Mahomet second, croyoit que son pere se resouuiendroit de sa promesse, qui estoit de luy remettre l'Empire, comme il l'auoit receu de ses mains; ce qui l'occasionna de s'approcher de Constantinople, suiui seulement d'vn ieune homme qu'il aymoit, & se logea dans vn temple, où son pere luy enuoya ses Capitzilars ou portiers, pour luy commander de s'en retourner à son gouuernement. Quelques Iannissaires qui l'estoient allé voir pour luy baiser les mains, le voyant gourmander par ces Capitzilars, repartirent, Et que voulez vous faire à vn Roitelet qui s'est caché sous vne ronce? par illusion à ce petit oyseau, qui veut esgaller le vol de l'Aigle, mais apres craignant sa fureur, se cache dans des buissons. Corchut ne s'en retourna pas pour cela, ains tint bon dans ce temple, où le lendemain son pere luy enuoya trente sacs d'aspres pour venir à Constantinople, ce qu'il fit, & y fut receu & logé en la maison du Casiascher ou grand Preuost de l'Hostel: Il sonda bien les volontez des Iannissaires, pour voir si l'Empire luy pourroit encor vn coup venir entre les mains: mais les voyans entierement portez, mesmes bien auant engagez pour Selim, il changea de discours, & fit semblant d'estre for content qu'ils l'eussent esleu pour Empereur: mais ce fut apres que les Iannissaires, qui luy vouloient refuser honnestement sa

Corchut tasche d'auoir l'Empire, s'approche de Constantinople.

Il sonda la volonté des Iannissaires qui luy refuse fort honnestement.

demande, luy eurent dit, que s'il fust arriué neuf ou dix iours plustost ils eussent esté pour luy. Corchut auoit rencontré en chemin quelques iours auparauant l'argent que Bajazet enuoyoit à son cher fils Achmet: & comme il se trouua le plus fort, il contraignit ceux qui le conduisoient de le luy deliurer: l'ayant en son pouuoir il le fit porter à Constantinople, & le distribua aux Iannissaires, donnant deux cens aspres à chacun d'eux. Ce fait, il alla au deuant de son frere Selim, qu'il rencontra pres de Zeemegen petit bourg à l'emboucheure du fleuue Athyras, où les deux freres se saluerent tout à cheual ioignans leurs dextres, & se faisans des beaux semblans d'amitié, puis s'en allerent ensemble à la ville, où Bajazet receut Selim auec vne face contente, tesmoignant se resioüir de sa fortune; ainsi l'estat où il estoit l'obligeoit à faire ce compliment qui ne pouuoit estre que forcé: il le pria de le laisser à Constantinople l'espace de vingt iours, iusques à ce qu'il eust reparé sa maison de Dimostique ruinée par vn tremblement de terre, luy donnant cependant pour son logement le quartier des Iannissaires, appellé Genibaczá, c'est à dire nouueau jardin.

Le mesme fait largesse aux Iannissaires, & va saluer son frere Selim monstrant estre bien aise de sa fortune.

Bajazet fait beau semblant à Selim à son arriuée.

Paul Ioue, qui a succinctement escrit la vie des Empereurs Turcs, raconte cette Histoire d'vne autre façon, & dit que Bajazet enuoya vn Ambassadeur à Achmet, pour l'exhorter à couler le temps iusques à ce que les Iannissaires fussent appaisez, & que l'occasion s'offrit de luy remettre heureusement le sceptre Otthoman. Achmet s'imagina peut-estre, que c'estoit le payer en paroles, fit couper le nez & les oreilles à l'Ambassadeur de son pere, arma contre luy, & se rendit maistre d'vne partie de la Natolie, ou Asie Mineur. Les amis de Selim prindrent cette occasion au poil pour son aduantage, persuaderent Bajazet d'appeller Selim pour estre Chef de son armée, & lors qu'il fut arriué, les Courtisans & les Iannissaires le nommerent Empereur, le Basse Herzecogli luy fit ce bon office, ensemble le Bassa Machmut, celuy qui fut Ambassadeur à Rome, apportant en present à l'Eglise le fer de la lance qui auoit ouuert le sacré costé du Redempteur des humains.

Diuerse opinion de Paul Ioue sur cette ellection.

Selim doncques esleu Empereur, Bajazet se disposa à luy laisser le throsne Imperial à Constantinople: mesmes estant assis dans iceluy, lors que Selim arriua, il se leua & le fit asseoir dans le thrône, auec ces paroles; Maintenant mon fils, que ie suis mis hors de mon Empire, penez-en le siege comme Seigneur & Souuerain Maistre d'iceluy. Mais Selim qui couuroit tousiours le feu de son ambition des cendres d'vne feinte modestie, s'en excusa fort, protestant qu'il n'estoit venu là que pour auoir l'honneur de voir sa face, & baiser humblement sa main. Neantmoins il demeura possesseur du throsne, & Bajazet se prepara pour se retirer à Dimostique, & Corchut à son Saniacat: pendant que ce bon Prince Bajazet consentoit à le laisser regner, ce desnaturé enfant ne consent point à laisser viure son pere, auquel il prepare vn execrable parricide, complotant auec le

Selim complote auec le Medecin de son pere pour le faire empoisonner.

Les causes qui l'esmeuuent à faire mourir son pere.

Medecin de ce bon vieillard, Iuif de nation, nommé Vstarabim, ou Hamen, qui promet de l'empoisonner. Selim craignoit particulierement qu'il ne prist enuie à son pere de rentrer en son Empire, d'ailleurs il voyoit qu'il emportoit quant & luy de grandes richesses, en monnoye & en pierreries, ce qui pouuoit estre vne grande partie du thresor, qu'il estimoit luy pouuoir seruir & ayder à faire les largesses aux Ianniſſaires, à cette entrée de son Empire. Ainsi l'ambition & l'auarice, deux monstres enfurient tellement ce Prince, qu'il ne pardonne pas à la vie de son propre pere. Le Medecin Iuif ne manque pas à sa promesse : car pendant que Bajazet estoit en chemin, il luy donne le poison en forme de medecine, en vn village pres d'Andrinople nommé Tzurulo, & en fait luy-mesme l'essay, mais il s'estoit bien muny auparauant contre le venin : puis Bajazet aualla la boisson & sa mort. Ce Iuif deffend aux vallets de chambre de luy donner à boire, leur donne charge seulement de le bien couurir & le laisser suer : il sçauoit que le poison feroit son effect : ce qui le fit partir en asseurance droict à Constantinople, aduertit Selim de la fin de son pere, & receuoir la recompense de sa perfidie, que Selim luy donna aussi tost qu'il fut arriué, luy faisant trancher la teste, iugeant que si l'occasion s'en presentoit, il luy en pourroit bien faire autant qu'à son pere. Ainsi finit ses iours & ses malheurs, le miserable Bajazet, l'an mil cinq cens douze, de l'Egire neuf cens dix-huict, le septiéme du mois de Safar ou Sefer, qui est à nous Octobre, seant à Rome Iules les II. en France Louys XII. en Alemagne Maximilian Empereur : il regna trente ans, en vescut quatre vingts. Prince plus Philosophe que guerrier : aussi sçauoit-il tres bié les liures d'Auerroës. Son corps fut ramené à Constantinople, & enterré en la Zume, ou temple de son nom, pres d'vn Imaret, ou hospital qu'il y auoit fait bastir.

Le medecin donne le poison.

Le traistre medecin est recompensé comme il merite.

Mort de Bajazet.

An. 1512.

Selim luy fit dresser vn superbe tombeau, & y fit mettre deux feux perpetuels, rendant ces derniers honneurs à celuy à qui il auoit osté la couronne, le sceptre, & la vie, les ayant tous trois receus de luy : Ce qui fait dire que Bajazet fut le plus infortuné Prince des Othomans.

Selim honore son pere apres l'auoir faict mourir.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE NEVFIESME.

Selim premier du nom, & treziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

SELIM venoit de rendre les funebres honneurs au corps de son pere, couurant d'vn feint exterieur, le contentement qu'il receuoit de l'auoir par son execrable parricide dethroné de l'Empire de l'Orient, quand il exerça encores sa rage sur cinq ieunes hommes fauoris de Bajazet, qui portoient en leurs habits les tristes marques de la perte de leur maistre, & celles des regrets qu'ils en auoient en l'ame. Ces vestemens de dueil le mirent en humeur de les perdre, car il ne pouuoit voir personne qui tesmoignast tant soit peu de ressentiment de la mort de son pere & predecesseur à l'Empire: il en fit mourir deux, & enuoya les autres trois aux armées. Ces ieunes hommes abbatus, il auoit de plus forts obstacles à vaincre, qu'il croyoit à la

Cruauté de Selim enuers cinq ieunes hommes fauoris de feu son pere.

façon des Turcs, pouuoir troubler le calme de son regne, & esmouuoir quelque tempeste de diuision : c'estoit le plus proche qu'il eust, aussi bien son frere d'ambition comme de pere, à sçauoir Achmet qui pretendoit à l'Empire par le droict de l'eslection, que Bajazet auoit fait de luy. Mais auparauant que le poursuiure il se veut asseurer du bras & des forces de l'Empire, à sçauoir des Iannissaires, ausquels il fit distribuer deux millions d'or pour les auoir mieux à soy, & donner des presens de prix & d'honneur aux Bassats de la Porte, qu'il estimoit luy estre les plus vtiles. De plus il s'asseura de ses voisins, craignant que cependant qu'il s'amuseroit à mener les mains dans sa maison, il ne fut attaqué par dehors : les Venitiens luy enuoyerent Anthoine Iustinien leur Ambassadeur, pour se resiouyr de la part de la Seigneurie, de son euenement à l'Empire, & renouueller auec luy l'alliance faite auec son pere : il enuoya aussi Alibeg à Venise, se rendant amy ce peuple redoutable, & souuent le maistre de la mer Mediterranée: peu de temps apres il receut aussi des Ambassadeurs de Hongrie & de Pologne, auec lesquels il fit de nouueau alliance, pour le moins de paroles, auec promesses de l'effect. Ainsi asseuré de l'estranger, il poursuit ses freres l'espée à la main, & commence par Achomat qu'il estimoit leur Chef plus redoutable. Celuy-cy estoit dans la Caramanie, d'où il n'osoit partir, quoy qu'il eust quant & soy assez de gens de guerre, il craignoit d'estre le plus foible, s'il osoit choquer son frere Selim; mais Selim qui ne desiroit rien tãt que de le voir en campagne pour le vaincre s'aduise de cette ruse : Il fait escrire plusieurs lettres aux Bassats de sa Porte & aux Iannissaires, adressantes à Achomat, par lesquelles ils se plaignoient tous de la cruauté & tyrannie de Selim, le supplioient de prendre l'occasion de luy donner la bataille, en laquelle il ne deuoit point douter qu'il n'eust vn heureux succez par leur faueur, luy promettãs qu'ils se rangeroient tous de son costé: que là il pouuoit faire acheuer le regne tyrannique de son frere, & cõmencer heureusement le sien. Cét artifice fut pris d'Achomat pour vne sincere affection; & quoy que son conseil fust de contraire opinion, il part assisté de quelque secours des Perses, & fait marcher son armée iusques vers le Mont Orminio & le fleuue Elata en Burse, où Selim le vint trouuer suiuy de son beau frere Canolie, Pince Tarrtare, qui luy auoit emmené vn grand nombre de ses subiects, les deux freres rangent leurs gens en bataille, & viennent aux mains le vingt quatriesme d'Auril mil cinq cens treize, auec tel succez qu'Achmet eut de l'aduantage du commencement; mais trahy par vn Bassa son prisonnier, auquel il auoit donné son amitié, & qui luy débaucha ses soldats, il vint au pouuoir de son frere, abandonné auparauant des siens, & reduit à telle extremité qu'il se sauuoit à beau bied, habillé en soldat, ce desguisement d'habit ne le peut esloigner de ses ennemis, il fut recogneu par Cialapan vn des Capitaines de Selim, & emmené deuant luy. Arriué qu'il fut pres la tente de Selim, il demande de parler à

Largesse de Selim aux Iannissaires, & presens aux Bassats.

Alliance renouuellée auec le Venitien.

Alliãce auec le Hongre, & Polonois.

Ruse de Selim pour attirer Achomat au combat.

Achomat deffaict.

l'Empereur ; mais quelle grace pouuoit-il esperer de celuy qui ne croyoit pas pouuoir asseurer son regne que par sa mort? Selim respondit qu'il luy falloit donner vne Satrapie digne d'vn fils de Roy: ceux qui entendoient le langage de la cruauté de cét Empereur, partent à ce commandement, & vont oster la vie au miserable Achmet auec la corde d'vn arc. Son corps fut porté à Pruse, posé dans vn tombeau Royal, où d'vn pareil destin nous verrons bien tost loger celuy de son frere Corchut. *Mort d'Achomat.*

Les enfans d'Achmet, Aladin & Amurath, pour euiter le malheur de leur pere, & fuyr la cruauté de leur oncle, quittent les terres de l'Empire Turc, & se retirent l'vn vers le Sultan d'Egypte, & l'autre vers le Sophy de Perse, mais celuy qui arriua en Egypte y trouua ce qu'il fuyoit: il est vray que ce fut naturellemẽt; la mort luy osta la vie par vne fiévre violente, l'autre vescut quelques années de plus en Perse, mais il y mourut auant que la vieillesse le menast à sa fin. *Fuite des enfans, & leur fin.*

Corchut frere de Selim, qui auoit foulé aux pieds les mesprisables vanitez du monde, & retirant ses affections, & en son sejour, les auoit donné à l'estude de la Philosophie, que plusieurs tiennent pour vne occupation digne d'vne ame Royale, puis que par iceluy, comme par vne eschelle qui pointée au Ciel, on arriue à la cognoissance des choses celestes; il ne fut pas neantmoins exempt de la cruauté de son frere, quoy qu'il tesmoignast auoir esloigné ses pensers de l'ambition & de l'Empire; car vn tyran ne craint pas seulement le corps de ce qu'il croit pouuoir nuire à ses desirs, mais encore n'en peut souffrir l'ombre. Il fait poursuiure cét infortuné Corchut, lequel pour se sauuer de l'Asie Mineur à Rhodes vers les Cheualiers de sainct Iean, à la faueur de quelque barque de passage, estoit sorty de son Serrail de la Mangrelie, aux nouuelles qu'il eust qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Mais comme Bostangi Bassa, gendre de Selim auoit bordé le riuage de la mer de bonnes gardes pour l'empescher de passer, il fut contraint de faire sa retraicte dans vne cauerne au long de la coste de Smyrne, où en habit desguisé il passa quelque temps en seureté, substentant sa vie de racines & de miel sauuage : mais en fin par la desloyauté d'vn sien esclaue, qui estoit compagnon de son sejour, & alloit à la queste aux lieux voisins, luy apportant à manger le soir ; le matin il fut descouuert, & saisi dans sa cauerne, destinée pour l'eschaffaut de son supplice, où vn Capitaine Turc luy vint oster la vie de la part de son frere: mais auant que luy lacer au col la corde de l'arc pour l'estrangler ; Corchut luy demanda cette derniere courtoisie, Qu'il luy permist d'escrire vne lettre à son frere, ce qu'il obtint facilement : & comme il estoit prefond en toute sortes de sciencesciences, il peignit en vers Arabes la cruauté de Selim, se plaignant à luy du peu d'humanité qu'il auoit, de ne vouloir laisser viure au monde celuy qui n'auoit d'affection que pour les liures, & qu'il sçauoit bien ne pouuoir, ny ne vouloir entreprendre sur son *Corchut s'esloigne du monde.* *Est poursuiuy de Selim.* *Prise de Corchut.*

Empire, luy faisant clairement voir, qu'il auoit plus trouué de douceur, & de clemence aux Tigres, & aux Ours, ordinaires habitans du lieu où il s'estoit retiré, qu'en vn homme, vn Empereur & son frere: Il acheua sa lettre, & presque en mesme temps sa vie & ses miseres. Son corps fut porté à Pruse dans le tombeau, où celuy d'Achmet fut mis apres: car plusieurs autheurs veulent que le destin de Corchut ayt deuancé celuy de son frere.

Sa mort.

CHAP. II.

Selim fait tuer sept de ses nepueux. Mort de Mustapha nepueu de Selim.

Et pour acheuer le tableau de la cruauté de Selim enuers ses proches, qu'il veut faire seruir d'ornement à son entrée à l'Empire, il y faut adiouster l'infortune de sept ieunes Princes ses neueus enfans de ses freres, qu'ils appellent Schachzadeorum, c'est à dire enfans de la lignée Royale, lesquels il fit tous mourir. Mustapha fils de Tzihan Schach son nepueu assouuissant par sa perte l'excez de sa cruauté, donna encores du plaisir à sa veuë, car il estoit present quand le bourreau le vint saisir, auquel le ieune Prince rompit le bras du premier coup de poing qu'il luy porta, & se voyant poursuiuy par vn autre qui assistoit le bourreau, tira vn cousteau de dessous sa robbe (les autres disent vn ganif) & luy donna au trauers du corps vn si grand coup, qu'il en mourut sur la place. Ce spectacle estoit fort agreable aux yeux de Selim, qui se baignoit au plaisir de voir lutter son nepueu contre deux hommes des plus forts qui fussent à la trouppe, lesquels trouuerent en fin moyen de le lier, & tout attaché luy presserent le gosier de la corde d'vn arc, le faisans ainsi mourir en Prince.

Selim demande conseil aux docteurs de sa loy, des meurtres qu'il veut faire.

Les Tyrans couurent ordinairement leurs cruautez d'vn faux masque de quelque bien public. Celuy-cy voulut cacher ses sanglans assassins contre ses proches, d'vn voile hypocrite du bien de l'Estat meslé à la religion: car vn iour il fit assembler les Faquiques, autrement appellez Menlanas, (ce sont docteurs de la loy de Mahomet,) & allans vers eux comme aux oracles de sa religion, leur demanda lequel des deux estoit le plus expedient; Ou de faire mourir cinq, ou dix hommes, ou de permettre que le corps d'vn Royaume fust desmembré, les peuples diuisez, & l'estat miserablement affligé d'vne continuelle presse de maux; les Faquiques qui estoient de ces Conseillers, dont les Royaumes ne sont iamais despourueus, qui sçauent conseiller aux Roys & aux Princes, non pas ce qui concerne la gloire de Dieu, l'honneur des Roys & le bien du public; mais ce qu'ils voyent estre en la volonté de leurs Princes, luy respondirent sans peser autrement l'affaire, ny considerer quelles personnes Selim vouloit faire mourir, & pour quelle cause. Qu'il valloit mieux faire mourir cinq, ou dix personnes, que d'affliger vn Estat. Ces paroles lascherent la bride à ses desirs, & ouurirent la porte à sa cruauté, laquelle se ietta tout aussi tost sur ses freres & ses nepueux, comme nous auons desia dit.

Nous pouuons encores adiouster à ce tableau, l'ingratitude dont vsa Selim enuers vn grand de sa Cour, qui luy auoit rendu de bons & signalez

signalez seruices, & la cruelle recompense qu'il luy en donna. Ce fut enuers Mustapha Bassa, qui l'auoit porté comme sur ses espaules au dessus de ses affaires, & luy auoit seruy d'eschelle pour monter à la possession de l'Empire. Ce Bassa apres la mort d'Achmet voyant que ses deux enfans, Aladin & Amurath, qui s'estoient approchez de l'Amasie; couroient fortune de la vie; car Selim enuoyoit sa Caualerie pour les faire mourir, leur en donna secrettement aduis, ayant horreur de voir respandre tant de sang Royal par le commandement de Selim, mais comme il auoit affaire à vn Prince des plus fins qui ayent iamais porté le Diademe Turc, ses aduis furent descouuerts, & Selim le fit estrangler en la ville de Burse, & exposer son corps aux chiens, tant il faut peu de chose chez vn Prince cruel, pour faire oublier tous les bons seruices qu'vn homme aura rendu par vn long temps, & en vne heure par la moindre petite offence en perdre le merite, & souuent la vie: ce que le vulgaire a mis en prouerbe, que chez les Princes il ne faut que casser vn verre pour perdre les millions de seruices qu'on leur a rendus. *Mort de Mustapha Bassa.*

Selim ayant ainsi cruellement asseuré & cimenté son Empire du sang de ses proches, il s'en retourna à Constantinople, où il trouua plusieurs Ambassadeurs qui s'estoient venus resiouyr auec luy de la part de leurs Princes, de son aduenement à l'Empire. Celuy du Sultan d'Egypte luy tesmoigna le contentement que son maistre en receuoit, & receut de Selim des honneurs & des presens: Mais celuy du du Roy de Perse Ismaël Sophy ne fut pas traicté de mesme, à cause que du presẽt qu'il luy fit de la part de son maistre, à sçauoir d'vn grãd Lyon des plus furieux que l'on eust sceu voir; Selim creut que le Perse le taxoit de cruauté, luy enuoyant cét animal qui en est souuent la marque, & mesmes il en demanda l'esclarcissement à l'Ambassadeur, comme en se faschant: Celuy cy luy repartit que le Lyon representoit plustost sa generosité & son courage, que toute autre chose, mais ces paroles n'appaiserent pas sa fureur, il le fit sortir de ses terres sans luy auoir fait aucun honneur, & luy bailla en present pour emmener à son maistre, de grands dogues qui auoient les museaux tous ensanglantez; comme s'il vouloit dire, qu'ils auoient deschiré son Lyon: & que si le Roy de Perse vouloit courre en Lyon les terres de l'Empire Otthoman: les Turcs se deffendroient, & attaqueroient en dogues. *Ambassadeurs vers Selim pour son aduenemẽt à l'Empire.* *Present du Roy de Perse à Selim pris en offence.* *Present de Selim au Roi de Perse.*

L'Ambassadeur de Hongrie que nous auons dit s'estre venu resioüir du bon heur de Selim, auoit bien quelques paroles d'obtenir le renouuellement de l'alliance, mais il n'en receut pas l'effect; car Selim vouloit tirer des Hongrois vn certain tribut de trois en trois ans, & les Hongrois n'eurent iamais volonté de le donner. *L'alliance auec le Hongre ne se peut obtenir.*

CHAP. III.

C'estoient ses plus grandes affaires dans son empire, que la ruine de ses freres & de ses nepueus; maintenant qu'il est paisible possesseur du Croissant de Lune, s'il veut trouuer matiere d'exercer sa

cruauté, ou agrandir sa gloire, il doit sortir dehors & attaquer l'estranger : il le fait aussi, plus porté par autruy, que par soy mesme. Ses premiers desseins furent contre l'Italie, & le plus fort de ses desirs estoit de ruiner l'Estat de Venise, où l'Empereur Maximilian poussoit fort ses voiles, pour l'obliger à l'attaquer par mer, cependant (disoit-il par vn Ambassade qu'il luy enuoya) que ie l'attaqueray par terre. Ce conseil estoit de l'Empereur Maximilian, l'execution vouloit estre de l'Empereur Selim; mais l'Empereur du ciel qui a si diuinemét estabii cette Seigneurie, l'a agrandie de ses dons, & renduë florissante de ses graces, & s'en est fait voir le protecteur, rendit & le conseil & l'execution inutile par l'occupation qu'il donna à Selim; car Ismaël Sophy Roy de Perse indigné du sanglant present que Selim luy auoit enuoyé par le retour de son Ambassadeur, à sçauoir ces dogues au museau teint de sang, auoit armé bon nombre de gens de guerre pour tirer raison de cét affront : Neantmoins il prenoit vn autre pretexte; car Amurath Zelebci nepueu de Selim, & fils d'Achomat, qui auoit seul euité le cordeau, lequel auoit tiré l'ame hors du corps de son pere, de son oncle, & de ses cousins, auoit espousé sa fille, s'estant retiré en Perse, cóme nous auons dit: Ismaël voile ses desseins de celuy de le secourir, tient son armée sur pieds pour combattre le Turc: Selim qui n'auoit pas moins d'enuie de venir aux mains, que son ennemi mesme, part aussi tost aux nouuelles qu'il eut de la resolutió d'Ismaël. Voicy deux grands Monarques en campagne, tous deux suiuis d'vn monde de gens de guerre, tous deux puissans, & tous deux offencez l'vn contre l'autre; sans doute le choc en sera dangereux : Ils vont prendre la plaine dite Zalderane ou Calderane, proche de Chois, & de Tauris, où autrefois la ville d'Artaxata estoit en son lustre, pour le lieu où leur differend se doit vuider : le Turc est secondé de deux cens mille combattans, tant gens de pied que gens de cheual, ce dit Ioue, mais i'ay leu quatre cens mille ailleurs; son artillerie estoit en nombre de deux cens pieces à rouë, & cent d'autres moindres : il employe soixante iours de chemin pour se rendre à cette plaine, passe le fleuue d'Euphrate, pres la ville d'Arsangane, & arriue fort pres de Tauris sans veoir son ennemy, qui ne luy donnoit autre empeschement en tout son chemin, sinon qu'il faisoit brusler tous les bourgs, & tout ce dont il pouuoit tirer dequoy viure, pour le reduire à la faim; mais aussi tost qu'il fut arriué à la plaine de Calderane, le Sophy se fit voir à luy auec sa caualerie de nonante mille cheuaux, si leste, & si bien armée qu'on n'eust estimé le Perse n'estre suiuy que de Capitaines, au prix du pieton Turc harassé & recreu du chemin, car à la verité les Perses sont de bons hommes de cheual; c'est d'eux que nous auons appris la façon de nous armer de pied en cap; mais au reste il n'auoit point de gens de pied ny d'artillerie, non encores vsitée en Perse; il est vray que pour cela il n'en croyoit pas son armée plus foible : au contraire le bon-heur de tant de victoires obtenuës sur les peuples

Desseins du Turc de ruiner Venise, porté à cela par Maximilian Empereur.

Dessein contre le Venitien commét empesché.

Guerre du Perse contre le Turc.

Armée du Turc.

Le Perse armé seulemét de caualerie.

Le mesme est autheur de la façon de s'armer de pied en cap.

des quatre Royaumes qu'il possedoit, qui sont les Armeniens, Perses, Medes & Assiriens, auiourd'huy appellez Tauris, Sumachi, Scyras & Bagadet, auoit tellement enflé son courage, & releué au delà de ses forces, qu'il n'estimoit presque rien la puissance de son ennemy, ainsi la vanité sçait emporter ceux qui n'ont iamais esprouué les coups d'vne fortune contraire. Les deux armées estans assez proches pour venir aux mains, sont rengées en bataille par leurs Chefs, le Sophy donne vne aisle de la sienne à Vstaole, vn des grands Capitaines des siens, & retient l'autre pour luy. Celle de Selim estoit conduite à gauche par Cassan Bassa Beglierbei de la Romanie, où Europe; à droite par Sinan Bassa, & le milieu où estoit la garde des Iannissaires par Selim mesme, lequel estoit plustost conduit & gardé, que conduissant les siens. Aussi tost que les trompettes de Perse eurent sonné la charge, Ismaël Sophy mene ses gens contre Cassan, & choque de telle roideur les trouppes de celuy-cy que plusieurs Turcs s'estans mis en desordre, y furent tuez: Cassan y perdit la vie, quatre Saniaques y moururent, auec vne si grande quantité de cheuaux, qu'il sembloit qu'vne armée entiere eust esté terrassee. Vstaolus voulut attaquer l'aisle droicte de l'armée Turque, mais ce fut auec moins de bon heur que son maistre, qui auoit commencé le combat du costé de Cassan, car Sinan qui commandoit à l'aisle droite, auoit ordonné ses gens en telle sorte, qu'ils couuroient l'artillerie aux yeux de l'ennemy, & lors qu'elle seroit preste à iouër, auoient charge de s'entr'ouurir pour donner passage à ces foudres, qui deuoient accabler les Perses.

Les deux armées en bataille.

Cassan & 4. Saniaques tuez.

Stratagéme pour faire effect par l'artillerie.

Vstaolus ayant sceu ce stratagesme par quelques Turcs fugitifs, auoit commandé à sa caualerie de s'ouurir aussi pour faire iour au canon, & rendre ses coups inutiles, mais il ne sceut si bien faire qu'il n'y laissast la vie, & vne bonne partie de ses gend'armes: Ismaël soustenoit les siens, & on le voyoit d'vn courage de Roy, combattre genereusement de sa personne, & le cymeterre à la main foudroyer dans la presse des Turcs: le combat dura depuis huict heures du matin iusques à trois heures du soir, la victoire pendant ce temps-là fut tousiours en balance, sans pancher d'vn costé ny d'autre; iusques à ce que les Perses plus mal traictez qu'à l'ordinaire, commençoient à perdre leurs gens; le Sophy mesme fut blessé à l'espaule d'vne scopetade, lors que le flux & reflux de la charge l'auoit porté pres la garde des Iannissaires: & dit on que si la nuict ne l'eust rauy aux Turcs, l'enueloppant dans ses tenebres, il eust perdu sa vie ou sa liberté; on l'eust veu mort ou captif entre les mains de ses ennemis. Quelques-vns escriuent que sa blesseure arriua en cette sorte: deux freres Malcozogles ou Malcozides, l'vn nommé Alibeg, & l'autre Mahomet, surnommez Thuri, comme qui diroit les forts, personnages de tres-illustre maison, & esgaux en noblesse à la race des Otthomans, se deuoüent à l'aduantage de leur

Mort d'Vstaole vn des chefs des Perses.

Valeur d'Ismael Sophy.

Le mesme blessé à l'espaule.

Dessein de deux freres Turcs d'aller tuer le Sophy.

party, & prennent resolution d'aller tuer le Sophy à quel prix que ce soit; ils partent du camp du Turc bien montez, & suiuis de quelques hommes de valeur, vont aborder le Roy de Perse; & pensans le tuer, le blessent seulement à l'espaule: mais aussi la Caualerie Persanne qui assistoit son Roy les paya de leur felonnie, & les mit en pieces; or soit qu'il ait esté blessé par ses gens icy, ou au combat, tant y a qu'il courut fortune d'y demeurer, & fut reduit en tel estat qu'il prit la fuitte, suiuy de ses Turcomans; ce sont personnes qui ont fief de leur Prince, & sont obligez de le suiure à la guerre, comme à nous le ban & arriere-ban. Les Turcs estans demeurez les maistres du champ de bataille, trouuerent parmy les morts des Perses plusieurs corps de femmes, qui auoient voulu, comme genereuses compagnes, suiure la fortune de leurs maris; effect bien puissant du chaste amour, d'armer vne femme pour oser paroistre en champ de bataille, & venir aux mains auec vn ennemy, releuant tout ce qui pouuoit estre de bas & de foible en son sexe.

Turcomans suiuent tousiours le Perse.

Plusieurs femmes armées trouvées parmy les morts des Perses.

Paul Ioue dit auoir parlé à des personnes d'honneur & de croyance, qui auoient esté presens à cette bataille, lesquels luy ont rapporté auoir veu les corps des femmes. Cependant Ismaël esloigné de son ennemy, passe par Tauris, laquelle iugeant trop foible pour sa retraicte, il s'esloigne encores plus aduant, apres auoir aduerty les habitans d'icelle de se rendre à Selim, pour euiter la perte de leur ville & de leur vie. Selim y fut aussi tost apres (car cette ville estoit proche de Calderane, plaine où la bataille se donna.) Les habitans luy vindrent apporter les clefs, Selim les receut humainemét, mais comme il eust sejourné quelques iours dans Tauris, ses Capitaines l'aduertirent qu'il ne faisoit pas là seur pour luy si le Sophy reuenoit auec des nouuelles forces; ce qui estoit bien veritable: car Ismaël n'estoit pas loin. Cét aduis le fit desloger de Tauris, d'où il emporta ce qu'il y trouua de plus riche, contraignit les habitans de luy donner de l'argent, & emmena à Constantinople vn grand nombre d'ouuriers en soye, draps, tapisserie, & autres ouurages; mais en chemin les Hiberien subiects du Perse incommoderent ses gens sur la queuë de l'armée, par les continuelles courses qu'ils firent sur eux: Le Prince de l'Aludalie le chargea encores, mais plus rudement que les autres; ce qui le fit iurer par plusieurs fois, que s'il pouuoit viure iusques au Printemps prochain il s'en vengeroit à bon escient, (car c'estoit au mois de Septembre qu'il s'en retourna de la Perse) & le vingt & vniesme du mois d'Aoust auparauant mil cinq cens quatorze, la bataille de Calderane s'estoit donnée. Cét aduantage sur les Perses luy donna bien de l'authorité dans l'Asie, & amoindrit la reputation du Sophy, les forces duquel on auoit creut estre inuincibles. Selim fit bruire & esclatter bien haut sa renommée: & il fit voir sa generosité, passant vingt iournées plus auant dans les terres de son ennemy, que n'auoit fait Mahomet son grand pere, le plus grand & le plus glorieux Empe-

Fuite du Sophy.

Selim entre dans Tauris.

Pourquoy Selim quitte Tauris.

En quel têps cette bataille se donna. Ann. 1514.

Selim porte plus auant ses armes que Mahomet son ayeul.

reur que la Turquie ayt encores eu, & celuy qui a planté le Croissant de Lune dans deux Empires, dans celuy des Grecs, & celuy de Trebisonde, & dans douze Royaumes.

CHAP. IV.

Quelques-vns escriuent que Selim ne quitta point Tauris, forcé par les approches du Sophy, auec ses nouuelles forces. Mais que les Iannissaires ayans sceu le dessein de leur Empereur, qui estoit de les faire hyuerner en Perse, s'esleuerent si dangereusement en sedition, que l'Empereur fut contraint de les remmener à Constantinople; & de despit de ne se voir pas obey en ce beau sejour de Tauris, il deschargea sa colere sur Mustapha Bassa, qui luy auoit conseillé d'en partir, pour euiter le malheur que le mescontentement des Iannissaires auroit peu apporter, car il luy enuoya coupper par vn fol la croupiere de son cheual par derriere, lors qu'il y pensoit le moins, affront le plus signalé que puisse receuoir vn Turc, d'auoir la croupiere de son cheual coupée tandis qu'il est dessus; Chendeme en receut vn qui semble plus inhumain: car ce Capitaine qui estoit des plus renommez de l'armée du Turc, pour l'auoir contredit à passer vn chemin, qui sembloit trop difficile pour son armée, fut par son commãdement mis à mort; tant il est dangereux de seruir vn Prince qui se laisse emporter à ses passions. Ce qui a donné suject à quelques Courtisans de dire; qu'il ne se falloit pas approcher des Roys si l'on ne vouloit flatter leurs passions; mais on leur respond ce que les gens de bien doiuent dire franchement, Qu'il ne s'en faut point approcher, où il leur faut dire la verité: puis que flatter vn Roy, c'est empoisonner la fontaine d'où tout le peuple doit boire, & ainsi estre cause de plusieurs maux, & de la ruine du public.

Autre opinion pourquoy Selim quitta Tauris.

Affront fait à Mustapha Bassa par le commandement de Selim.

Mais il est bien vray que Selim remmena de Tauris enuiron trente mille ouuriers en soye, ou autres galantises pour embellir sa ville de Constantinople, & auant que quitter cette Tauris, il fit redifier & purger les Mosquées basties par Vsunchassan Roy de Perse, & depuis cõuerties en greniers & estables par Ismaël Sophy. Il ne fut pas hors de la Perse qu'en chemin faisant, il vouloit tirer raisõ d'vn Prince qui auoit tousiours fauorisé les desseins du Sophy cõtre luy: c'estoit celuy des Gurtziniens ou Georgeaniẽs, que i'ay appellez Iberiens, mais les Ambassades qu'il en receut, suiuies des presens & des submissions, luy firent changer de dessein. Le Sophy qui n'estoit pas vaincu de courage pour l'auoir esté en son armée, auoit quelque esperance d'auoir sa raison du Turc, duquel il faisoit mille risées: Et quoy qu'il fust luy mesme Mahometan, se moquoit sans cesse de cette loy, & de la superstition Turque, de ne manger point de pourceau. Il en faisoit nourir vn d'ordinaire qu'il appelloit Hunker Selim: comme du temps de Bajazet il en faisoit appellier vn autre Hunker Bajazet, à cause que ces deux Empereurs se faisoient appeller chacun en son regne Cesar Auguste, & le mot de Hunker chez-eux, veut dire Cesar. Or ce Sophy voyant ses gens tous en humeur, & en feu de combattre,

Selim emmene de Perse 30000. artisans.

Il a dessein de faire guerre au Prince des Georgiens, qui l'appaise par Ambassades.

Ismaël se rit de la superstition Turque.

Le mesme veut combattre le Turc, mais auec ruse.

lors qu'il suiuoit le Turc à la trace, il leur permet les approches, à la charge qu'au premier rencontre ils fuiroient apres auoir fait semblant d'attaquer, afin que lors que les Turcs les poursuiuroient en desordre & par mespris, comme ceux-là qu'ils auoient desia defaits, il eut moyen de les surprendre aux embusches: ce qui arriua comme il desiroit: car aussi-tost que les Turcs virent le dos des Perses, ils se mirent apres à les poursuiure en telle confusion, que tombans dans les pieges d'Ismaël, la pluspart furent tuez, & les autres pris.

Deffaite des Turcs par les Perses.

Ionuzes Saniaque de la Bossine agrandissoit son Saniacat sur les Hongres, tandis qu'il oyoit triompher son maistre à Tauris: car il prit sur eux Tesna, Socole, & Coterotine, places fortes & d'importance, c'est le plus grand honneur qu'vn Saniaque peut receuoir parmy sa nation, que d'estendre les bornes de son gouuernement aux despens de l'ennemy voisin.

Ionuzes prend des places sur les Hongres.

Ie ramene Selim à Constantinople: mais en faisant chemin il s'arreste dans l'Aladulie pour se venger du Roy d'icelle Vstazel, comme il l'auoit iuré auparauant & promis de tirer raison des courses qu'il auoit faites sur ses gens. Ce Roy a son pays situé pres le mont Taurus en Capadoce, & proche le fleuue Euphrates, borné d'auec celuy du Sultan d'Egypte par la contrée d'Alep, & limité de la Perse par la petite Armenie, & d'auec le Turc de la ville d'Orfa, vers l'Amasie. Il s'estoit retiré dans son pays, & en auoit fermé l'entrée à l'ennemy, mais Sinan en rompit les obstacles, & l'alla combattre chez luy, où il le prit plus par le bras de la trahison, que par celuy de ses forces, car Saxouarogli Capitaine de sa gendarmerie le liura au Turc, vengeant la mort de son pere, que ce Roy auoit fait mourir. Selim ne le traicta pas en Roy, il ne voulut pas ouyr parler de rançon à la façon des Turcs, qui n laissent iamais eschapper ceux qu'ils ont vne fois pris: il luy fit trancher la teste, & l'enuoya à Venise pour faire passer la mer au bruict de ses victoires, & tenir les Chrestiens en bride: l'Aladulie, de Royaume deuint Prouince, le Turc la diuisa en trois Saniacats, le superieur desquels fut celuy qu'il donna à Saxouarogli. Paul Ioue escrit que cecy arriua l'an 1515.

Guerre contre le Roy de l'Aladulie.

Prise du mesme, & sa mort.

Son pays diuisé en Saniacats.

Ann. 1515.

CHAP. V.

L'année auparauant les affaires des Hongrois estoient en vn tres-mauuais estat, par la reuolte d'vn nombre de mutins ambitieux, qui auoient secoüé le joug de l'obeïssance qu'ils deuoient à leur legitime Roy, & en auoient couronné vn autre de leur humeur & factieux, nomme Georges Zech: ainsi separez de l'Estat: ils faisoient dans le Royaume des rauages du tout insuportables, massacroient les nobles, abbatoient les Eglises, violoient les sainctes vierges, assassinoient les Prestres, & remplisoient tout de sang & d'horreur: l'Euesque de Chone tombant entre leurs mains fut empalé au trauers du corps. Le Roy de Hongrie Vladislaus pour empescher que cette sedition ne creust d'auantage, depescha le Vaiuode Iean pour l'esteindre, &

Dangereuse rebellion en Hongrie, où l'on crée vn nouueau Roi.

deffaire ces mutins ce qu'il fit: car ayant abordé leur armée, il les chargea si rudement que les ayant mis en desordre, il prit ce beau Roy Georges prisonnier, ensemble son frere Luc. Georges estant emmené en lieu où il peust receuoir la recompense de ses trauaux, on le couronna legitimement d'vne couronne de fer ardent, & les deux vaines des bras coupées, on contraignit son frere Luc Zeck de succer vne partie de son sang, reseruant l'autre partie pour le faire viure au reste des supplices qu'on luy preparoit: car on fit ieusner trois iours de suitte trente paysans, que l'on contraignit apres de deschirer à belles dents le ventre & les autres parties du corps de ce miserable seditieux, qui auoit voulu deschirer sa patrie aux dents de sa fureur; chose incroyable parmy la grandeur de ses peines, il fit tousiours voir celle de sa constance, iamais on ne l'oüit plaindre que du malheur de son frere: Ses paroles parmy la violence des tourmens, ne furent que des supplications pour faire pardonner à son frere qu'il disoit estre innocent, demandant son supplice sur soy-mesmes. Son corps apres auoir esté deschiré par ces affamez païsans, fut partie rosty à la broche, partie mis au pot, & apres estre cuit, donné à manger à ses soldats, & à son frere, ausquels on osta aussi la vie apres les auoir si cruellement repeus. Certes par l'exemple de ces rigoureux supplices, il seroit malaisé de prouuer le dire des sages Politiques, que les loix ont esté faites par des hommes, & non par des tygres. On dit que cecy arriua lors que le Cardinal de Strigonie preschoit la Croisade contre le Turc, en Hongrie.

Les rebelles pris, & leur punition.

Cruel supplice.

Les Hongrois auoient dés long-temps dessein de retirer la ville de Semendrie des mains du Turc, & pour en tesmoigner quelque effet, ils arment vn bon nombre des leurs, auec lesquels ils vont mettre le siege deuant cette place, sondent ses forces, & la battent quelque temps: mais voyant que le Turc les attaquoit eux mesmes auec des grandes forces, ils prindrent conseil de se retirer: ce qu'ils firent honorablement tousiours en combattant. Pendant leur retraicte vn Turc Capitaine des Azapes, nommé Dauudes Balys, s'auance pour demander à leur armée, s'il y auoit quelqu'vn qui voulust donner vn coup de lance de belle humeur, à la charge que le vainqueur couperoit la teste au vaincu: vn des Hongrois se presente la lance à la main: ils s'escartent tous deux: le Turc & le Hongrois, poussent leurs cheuaux de roideur, & se faillent d'atteinte: mais le choc fut si rude, que le Chrestien fut porté par terre, & le Turc demeura victorieux, saisi son homme luy coupa la teste, & l'apporta à son General nommé Alysbeg, qui recompensa sa valeur de plusieurs beaux presens.

Siege de Semendrie par le Hongre.

Combat d'vn Hongre & d'vn Turc.

Le Turc & le Hongre.

Mais Selim qui auoit le visage, les pensées, & l'ame tournez du costé de la Perse, pour fondre encores vn coup sur elle, & la reduire à sa fin derniere, auoit auec impatience passé l'Hyuer à Andrinople, forcé par ses Ianissaires d'y seiourner, s'excusant sur l'Hyuer: lors que l'Empereur leur fit entẽdre son dessein pour la guerre de Perse, &

Sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en Hyuer.

Le Printẽps arriué Selim se met aux champs auec son armée.

Va contre l'Egyptien au lieu du Perse.

faisant semblant de les vouloir contraindre à luy obeyr, il esprouua encores leurs mutinerie; car la sedition creut iusques-là, qu'ils le menaçoient de ne le recognoistre plus pour Empereur, luy refuser l'obeyssance & la rendre à son fils Solyman: mais le Printemps arriué ils ne peurent plus s'excuser sur les rigueurs d'vn fascheux Hyuer. Selim les fait battre aux champs, & laisse pour Gouuerneur à Constantinople, Pyrrus Bassa, yssu de parens Mahometans, contre l'ordinaire coustume, que pas vn des grands Seigneurs Turcs, n'est autre que renegat, celuy-là y commandoit en son absence. Luy cependant void ses gens, & leurs armes preparées pour aller encores vn coup triompher à Tauris en Perse, mais quelques nouuelles qu'il eut d'Egypte, luy firent changer de dessein. On l'aduertit que Cansane Gauri, que quelques-vns appellent Campson Gaury Sultan du Caire, estoit party d'Egypte & arriué en Syrie auec vne puissante armée, pour renger à la raison Cheirbeg Prince d'Alep, qui releuoit de la souueraineté d'Egypte, lequel Ioue nomme Caierbeg. On dit que Selim auoit projetté cette guerre contre le Sultan d'Egypte auant qu'assembler ses gens à Constantinople: mais par raison d'Estat il couuroit ses desseins de dissimulation, semoit le bruit de vouloir retourner en Perse, afin que l'Egyptien n'en eust le vent, & n'appellast le Perse pour estre de la partie, & qu'ainsi il n'eust deux Princes, & deux armées à combattre au lieu d'vn seul. D'ailleurs Cheirbeg Prince d'Alep poussoit encores la rouë, luy promettant qu'aussi tost qu'il seroit venu aux mains, il se ietteroit de son costé, pour luy aider à ruiner du tout le Sultan d'Egypte. Ces raisons le firent passer en Syrie, & premierement estant arriué à Cesarée, d'où le chemin luy estoit ouuert par le fleuue d'Euphrate en Perse, ou par le mont Amenus en Syrie, le Sultan luy enuoya des Ambassadeurs, qui portoient les asseurances de son amitié & affection, il en enuoya aussi au Sultan emboucher de mesme. Cheirbeg tenoit tout autre langage, & portoit entierement le Turc à donner sur le Sultan, & se seruir d'vne si riche occasion, pour adiouster à la grandeur de son Empire, le Royaume d'Egypte, l'vn des plus beaux ioyaux qu'il sceust mettre à sa couronne Imperiale.

Cheirbeg Prince d'Alep porte Selim à cette guerre.

Ambassadeurs du Sultan vers le Turc, & ceux du Turc vers le Sultan.

Cependant le Sultan arriua à la Cité d'Amenus, anciennement Apamie, entre Damas & Alep, auec ses trouppes en resolution de donner sur Cheirbeg Prince d'Alep, rebellé contre luy, quand tout à coup Selim resolu de le charger passe d'vne admirable vistesse le mont Amenus, où les Iannissaires & les Azapes trainoient eux-mesmes auec vne incroyable diligence, l'artillerie de leur armée. Cansane voyant que la fortune luy auoit donné le change, & suppose vn fort & redoutable ennemy au lieu d'vn foible, remet la partie à vne autre fois pour se venger de Cheirbeg, & ne pense qu'à se deffendre des coups de celuy, qui tout fraischement auoit terrasse le Caraman, vaincu le Prince de l'Aladulie, grandement incommodé le Perse; & outre

Cansane pense à se deffendre du Turc.

outre ces triomphes apres auoir pris possession de l'Euphrate, vouloit auoir le Nil, & vn iour se rendre Seigneur du Tibre & du Gange, pour posseder les principales veines de la terre. Il depesche en Alep vers ce Prince rebelle, le prie d'oublier le passé; que son dessein n'auoit iamais esté de luy faire du desplaisir, & de s'en venir auec plus de gens qu'il pourroit auoir, vers vn petit fleuue appellé des anciens Singa, non gueres loing d'Alep: ce que Cheirbeg fit tres volontiers, pour prendre plustost l'occasion de se venger de luy & le perdre, que de le secourir. Cansane met ses gens en ordre pressé de son ennemy, qui ne luy donnoit point de loisir. Il me semble qu'à cette fois il n'eut pas le temps d'obseruer cette vaine & orgueilleuse coustume de Sultan d'Egypte, qui estoit de mener son armée à l'Empor de Birtha, auant que d'aller aux coups, & l'arrestant sur le riuage d'Euphrate par pompe & magnificence, faire entrer les gens de cheual dans le fleuue, lesquels faisoient boire leurs cheuaux au courant de l'eau, ne s'estimans pas dignes de loüange militaire, s'ils n'auoient obserué cette coustume, pour monstrer l'estenduë de leur Empire iusques à ce memorable fleuue. Mais le lieu de leur vaine gloire pouuoit estre celuy de leur humilité, si en iettant les yeux sur ce courant de la riuiere, ils eussent consideré que c'est l'image de la pompe du monde: car ainsi que cette eau n'a point d'arrest, & s'escoule sans cesse dans le sein de l'Ocean; de mesme les grandeurs humaines vont & passent de pareille vistesse, suiuie ordinairement de la vie de ceux qui les possedent. Ce qui faisoit dire à vn ancien, qu'on ne sçauroit passer deux fois sur vne mesme riuiere, & à Eusebe de Cesarée, deux fois deuant vn mesme homme, tant ces deux icy sont semblables en changement: celuy-là ne tient gueres vne mesme eau, celuy-cy ne demeure iamais en mesme estat. Ses vanitez le quitte apres l'auoir emporté au precipice de ses infortunes, sa pompe s'enuole & la fumée de sa gloire n'arreste point, ses pensées le changent, mesmes la nourriture ordinaire de son corps, ne le fait pas estre luy mesme: changement au corps, changement en l'ame, & changement en son orgueil. Nous le verrons tantost en la personne de Cansane changé par le courant de la fortune, & l'inconstance de la vanité humaine, & aussi en l'estat de l'Egypte: l'vn perdra sa vie & sa gloire, l'autre ses richesses & sa liberté.

Coustume des Egyptiens auant que de combattre.

Consideration morale sur cette coustume des Egyptiens.

Beau traict des anciens.

Cansane doncques a desia mis ses gens en ordre, qui estoient douze mille gendarmes tous maistres, diuisez en trois rangs, & reconneus par ces trois marques: ceux du premier rang plus riches & mieux soldoyez que les autres, portent l'armet pour signe de leur preeminence; ceux du second rang vn habillement de teste fait de fin lin, ceux du troisiesme vn chapeau velu rouge, tous bien montez & à l'aduantage. Leurs cheuaux sont vistes & prompts à tourner, faits & appris à leuer vne lance de terre auec les dents, haper l'ennemy, & le terrasser par ruades, sans iamais s'estonner des blessures, ny à

Armée des Egyptiens: quels estoient leurs hommes & leurs cheuaux.

la veuë de leur propre sang : au reste si proprement harnachez, que c'est vn indicible plaisir de voir vne armee de ces gens là, les selles de leurs cheuaux sont dorées, le frein est d'argét, les bardes de fer à escaille couurent le col & la poitrine du cheual. Ces gens si bien montez se nomment Mammelus, Chrestiens renegats, tirez des Circasses, qui seruoient en hommes d'armes les Sultans d'Egypte, lequel estoit ordinairement pris de leurs bandes, pour iouïr de cette souueraine dignité. Tous les Gouuerneurs des Prouinces, Chefs de guerre & autres personnes ayans charge estoient aussi Mammelus, qui auoient esté recompensez de leurs seruices par le don de ces dignitez, lesquelles ne se pouuoit donner à autres qu'à ceux de cet ordre : & aucun Mahometan, ou Iuif ne pouuoit estre de leur ordre. Il falloit necessairement que ce fust vn Chrestien renegat, aussi bien qu'en la compagnie des Iannissaires chez le Turc.

Des Mammelus, & leur origine.

Chefs des Egyptiens.

Mais pour reuenir à ce que nous auions commencé, Cansane les diuise en quatre trouppes, à l'vne desquelles il commandoit, la seconde estoit menee par Sybei Beluam Prince de Damas, la troisiesme estoit conduite par Cheirbeg, & la quatriesme auoit pour Chef Lambarde Gazelles tres-vaillant, & experimenté Capitaine. La trouppe du Prince de Damas attaquée par les Turcs conduits par Mustapha Bassa, & Beglierbei, (car Selim auoit aussi rangé ses gens à la mesme façon que nous auons desia descrit aux autres guerres) resista si genereusement, qu'elle mit en routte le Bassa : fortuné commencement, qui eust peut-estre esté suiuy d'vn pareil bon-heur aux autres coups, si la desloyauté d'vn des Chefs du Sultan, n'eust inutilement employé les forces qu'il conduisoit. C'estoit Cheirbeg Gouuerneur d'Alep, lequel faisant semblant par vn limaçon, d'inuestir l'ennemy, s'escarta au plus pressant du combat, & lors que l'on auoit le plus affaire de son aide, & s'alla amuser à charger des muletiers, & des gens du bagage du Turc. Gazelles attaqua furieusement les trouppes de Sinan Bassa, & comme il le pressoit iusques vers le quatier les Iannissaires, le canon ioüa si promptement qu'il escarta vn bon nombre de Mammelus : Cansane auec sa trouppe, faisoit bien ce qu'vn vaillant Capitaine deuoit faire, mais estant mal seruy par Cheirbeg, il se trouua en tel desordre, & conceut vn si grand desplaisir qu'il tomba de son cheual, & comme il estoit par terre la poussiere luy boucha tellement les conduits qu'elle luy osta vne partie de la vie ; il acheua le reste estant foulé aux pieds des cheuaux, tant des ennemis poursuiuans, que des siens qui prenoient la fuitte. Ainsi finit ce braue Cansane Gauri, la valeur des Mammelus, sorty de leur trouppe, & esleu Sultan d'Egypte pour sa vertu, mais ruiné miserablement au plus florissant de son regne, & de son Royaume, quoy qu'il fut aagé de soixante & seize ans, tant l'Egypte s'en alloit à sa grandeur par sa bonne conduite, son corps fut trouué sans blesseure. Le Prince de Tripoli & celuy de Damas y perdirent aussi la vie auec leur Sultan. Cecy ar-

Commencement heureux pour l'Egyptien.

Trahison d'vn des chefs de l'Egyptien.

Deffaite des Mammelus.

Mort du Sultan d'Egypte.

tua le 21. iour d'Aoust 1515. apres la victoire de l'Aladulie. *Ann. 1515.*

CHAP. VI.

Les ville d'Egypte se rendent à Selim victorieux.

Cette victoire seruit de clef au Turc pour luy ouurir les portes de la Syrie, car Alep, Amanus, & Damas le receurent, comme s'il les eust deliurees de quelque insupportable tyrannie. Tout le monde se res-iouït en ce pays-là d'estre suject de Selim : cependant les Mammelus qui s'estoient sauuez à la fuite, lors de leur infortune en la bataille, pensent à tirer raison de l'ennemy, & à iouër à quitte ou à double: ils assemblent les autres qui estoient en garnison aux lieux maritimes, & tenans Conseil au Caire prennent resolution de creer vn Sultan, & nomment en cette dignité souueraine le gouuerneur d'Alexandrie, homme de valeur, & de merite, personnage d'vn port Royal, & vrayment digne de la Sultanie d'Egypte, ils luy donnent les resnes en main de tout le Royaume, son nom estoit Thomambey. Celuy-cy assembla tout ce qu'il peut de gens de guerre, tant des Egyptiens que des Arabes, enuoya à Rhodes pour faire venir des machines de guerre, & des munitions, laissa Gazelles dans la Iudee à Gaza, auec des trouppes de gens de guerre assez fortes pour empescher le passage à l'ennemy, & luy cependant donne ordre au reste pour dresser vne armee assez forte pour tirer raison de ceux qui auoient deffaict Cansane & les siens. Selim fut aussi tost aduerty de ce grand appareil de guerre, qui se faisoit en Egypte, il resolut d'aller au Caire auec son armee, voir quel il estoit : & de fait il tire droict vers Ierusalem, où il seiourna quelques iours, y visita le temple & donna quelques aumosnes aux Moines Chrestiens qui seruoient Dieu en ces lieux-là: Mais pour passer plus outre, il falloit disputer auec Gazelles qui estoit à Gaza, tenant le chemin fermé. Sinam Bassa qui alloit deuant son maistre, auec vingt mille cheuaux & quelques gens de pied, arriua à Gaza, où il donna la bataille contre les Mammelus, & les mit en route, Gazelles y fut blessé au col : Sinam ouurant le passage à Selim, qui le suiuoit aux sanglantes traces de cette victoire ; car le Bassa auoit fait ficher sur les palmiers en chemin les testes des Mammelus, auec leurs longues barbes: & aussi tost se iette dans les deserts sablonneux de l'Arabie, faisant porter quantité d'eau dans des peaux de bouc, pour son armee parmy ses lieux arides, & tire droict vers le Caire, où en fin il arriua proche de la ville à deux lieuës, en vn petit village appellé Mattharée, fort memorable pour le baume qui distille de certains arbrisseaux, desquels on couppe la derniere escorce auec des couteaux d'yuoire, pour en faire descouler cette precieuse liqueur, maintenant si soigneusement gardee pour le grand Turc. Ces arbrisseaux sont arrousez de l'eau d'vne belle fontaine, où autresfois la sacree Vierge a laué les drapeaux de l'enfant qui a laué estant hōme, nos ames de sō sang precieux; lors qu'elle s'estoit refugiee en Egypte pour euiter la fureur du Roy Herodes persecuteur de l'innocence: Et mesme elle y a laué nostre Sauueur, qui estoit la vraye pureté de monde. Si cette source venoit à tarir le baume periroit aussi tost : car les ar-

Les Mammelus resolus de combattre encores vn coup creent Sultan le gouuerneur d'Alexandrie.

Seconde armée des Egyptiens.

Selim passe par Ierusalem, va en Egypte voir cette seconde armée.

Sinam defait Gazelles, qui empeschoit ce passage.

Le Turc arriue à deux lieues du Caire.

Baume en Egypte.

Fontaine qui arrouse le baume, iadis honorée de la presence de Iesus Christ.

brisseaux secheroient faute de cette douce humeur, qui les seconde merueilleusement. Les Turcs portent vne particuliere reuerence à cette fontaine, à cause du sejour que la fontaine de vie y a fait autres-fois, conduit par sa mere tres-pure. I'ay appris d'vn homme de foy, & sçauant personnage, qui est de retour de ces contrées-là tout fraischement, & particulierement a visité cette precieuse source, que les Mahometans se plongent dans cette eau iusques à l'estomach, pour y receuoir vne espece de purification; & lors qu'ils sont dans la fontaine, les bras estendus & esleuez vers le Ciel crient à haute voix: Alla Staforly, c'est à dire, ô Dieu aye pitié de moy: Puis addressans leurs vœux à la Vierge tres-saincte, luy enuoyent ces paroles du milieu de l'eau, Bethulieta eladra subalany, c'est à dire, ô Vierge immaculée, haulte, magnifique, puissante, precieuse comme vne perle claire & pure, comme vn rayon du Soleil, regarde moy; car ces trois paroles Arabesques signifient tout cela. Au reste cette source fait ruisseler vne liqueur si agreable, qu'elle surpasse en delices, tout ce que l'on a peu dire de l'excellence des eaux. On void encores pres de Ierico vne fontaine du Prophete Elisée; que ce sainct homme rendit douce par vn peu de sel qu'il ietta au dedans. Le sel du monde, qui est la sagesse diuine, le goust & la saueur des ames, nostre Sauueur, s'est luy mesme plongé dans cette fontaine de Matharée, que les nouueaux appellent Amateria: Pourquoy ne sera elle pas en sa vigueur, & toute douce, puis que celle d'Elisée l'est encores auiourd'huy?

Les Turcs reuerent cette fontaine.

Fontaine d'Elisee pres de Ierico.

Or nous auons laissé les Turcs, fort proche de cette saincte source. Ils sont espars autour du village de Matharée, resolus de passer outre vers le Caire, mais lors qu'ils commencent à battre aux champs; deux Mammelus sortis d'Albanie, qui auoient abandonné l'infortuné d Egypte, & venoient cercher quelque bon heur parmy les Turcs, aduertissent Sinam Bassa, qui estoit Albanois, que Thomambey auoit fait faire plusieurs fosses sur le chemin, couuertes industrieusement de roseaux pour les cacher, à dessein de perdre la caualerie Turque, qui deuoit passer par-là. D'ailleurs les machines qu'il y auoit disposées estoient pour faire vn grand eschec des gens de pied: cet aduertissement fit changer de chemin à l'armee Turque, & prendre sur la main gauche pour aller au Caire, Thomambey voyant son dessein esuenté par la desloyauté de ces deux Mammelus fugitifs, se resoult de faire iouër ses machines à descouuert, & d'aller attaquer l'ennemy: il l aborde apres auoir fait monter ses machines sur des chariots legers pour les emmener quant & luy: le combat y fut rude, on vid les deux armee se ioindre auec tant de fureur qu'on eust creu que toutes deux deuoient estre vaincuës: Gazelles auec vne partie des Mammelus attaque les trouppes de Sinam: Le grand Diadare auec vne autre partie charge l'aisle conduite par Mustapha, & le Sultan auec le reste va donner dans les trouppes de Selim, mais auec tant de courage,

Aduis au Turc des fosses faites par les Egyptiens.

Le Sultan va attaquer le Turc.

qu'apres auoir vn long temps combattu, les palmes de la victoire panchoient du costé des Egyptiens: mais tout à coup les Iannissaires, le dernier effort de l'armée Turque, le plus seur & le plus grand) par le commandement de Selim, vont au secours des deux aisles de l'armée, qui s'en alloient estre foulez aux pieds des ennemis, si on ne les eust soustenuës; car Sinam Bassa auoit desia esté tué d'vn costé, & plusieurs hommes signalez de l'autre. Ces Iannissaires font si vaillamment, qu'ils mettent en route les Mammelus, leur font prendre le chemin du Caire, & blessent à mort Diadare & Bido, deux Chefs des Egyptiens, que Selim fit aussi tost esgorger, pour véger son Bassa Sinam de la mort duquel il disoit receuoir autant de desplaisir qu'il receuoit de contentement de la victoire, apres auoir couru risque d'estre desfaict, Thomambey apres auoir rendu des preuues de sa valeur, & combattu de sa personne, comme eust fait vn simple soldat, se retira vers les portes du Caire, suiui aussi tost de Gazelles: ainsi ils sortirent de la meslée sans estre blessez. Thomambey assemble ses Mammelus, les exhorte de deffendre courageusement leur ville, dit le mesme aux citoyens, & donne à l'instant liberté à six mille esclaues Ethiopiens pour les obliger à genereusement combattre; les femmes mesmes aident à barricader les ruës du Caire.

Les Turcs à demy desfaits

Les Iannissaires recouurent la victoire.

Desfaicte des Mammelus.

Thomambey se retire au Caire.

Selim estoit aduerty de cét appareil pour la deffence, par le moyen de quelques domestiques du Sultan, qui auoient quitté leur maistre en sa mauuaise fortune (car la plusspart des courtisans ne suiuent les Grands que tandis qu'ils sont heureux) il tasche par tous moyens de rafraichir diligemment son armée, faire penser les blessez, & restaurer ses forces, pour aller au Caire, où il se resoult d'entrer le quatriesme iour apres le combat. Le Bassa Iunes auec vne trouppe de Iannissaires, luy va ouurir le chemin, & attaquer la porte appellée Bassuela, où le combat ne dura pas long temps que le Bassa ne fust dans la ville; Selim le suiuit vn peu apres; mais pour estre dedans il ne sont pas encores maistres d'icelle: car les Mammelus sont resolus de la leur vendre cherement. Le combat y fut fort aspre l'espace de trois iours & trois nuicts, quoy que Paul Ioue n'en mette que deux. En fin les forces des Egyptiens affoiblies par tant de batailles perduës à la campagne, furent du tout abbatuës par celles-cy, dans les murs du Caire: Le Turc gaigne les places de la ville qui estoient les plus importantes, prend plusieurs Mammelus prisonniers, qui se rendirent à luy sous promesse d'auoir la vie sauue; mais Selim ne la leur tiendra pas, car nous verrons tantost tous les Mammelus passer par le glaiue, & leur race entierement exterminée; la cruauté ne pardonnera pas mesmes à leurs plus tendres enfans, non pas aux femmes enceintes d'vn Mammelu. Gazelles le premier des Chefs du Sultan d'Egypte, qui auoit tesmoigné sa valeur & son courage dans les armées, fera voir en cette infortune des siens, les traicts de la prudence humaine, qui veut en quelque façon releuer son desastre, & se seruir du malheur contre

Selim aduerty des defences du Caire.

Le Turc entre dans le Caire.

Mammelus rendus par composition.

Gazelles n'en pouuant plus se rend au Turc.

son malheur. Cét homme veut plier à l'effort de la fortune, afin qu'elle ne le rompe : vaincu se va rendre à Selim vainqueur, luy promet la mesme fidelité qu'il auoit tousiours tesmoignee aux Sultans d'Egypte. Selim le receut fort humainement, & luy donna vn rang honorable parmy ses Chefs de guerre : Ce fait il entra dans la Citadelle du Caire le vingt-deuxiesme Ianuier mil cinq cens dix sept. Ce fort estoit scitué sur vne petite coline assez legerement muny au dehors ; mais parfaictement beau au dedans, lieu plus propre aux delices d'vne douce paix, qu'aux attaques d'vne sanglante guerre: les murailles du logement estoient au dedans reuestues d'vn riche marbre, les portes & les fenestres, les vnes d'vn reluisant ebene, les autres d'vn bel yuoire, le tout auec des graueures & des ouurages, où l'artifice auoit marqué ses plus grandes merueilles: les lambris estoient tous esclattans d'or, quelques vns se faisoient voir superbemét azurez pour estre plus semblables à des cieux; les peintures & les tapisseries ne peuuent autrement estre descrites qu'en les disant les plus belles & les plus riches que l'homme ait sceu faire; les parterres estoient esmaillez de diuerses fleurs en leur saison, les iardins si agreables, & les fontaines ruisselátes d'vne belle eau, pourroient faire estimer ce lieu de plaisance le plus agreable apres le iardin d'Edé.

Ann. 1517. Citadelle du Caire, & sa beauté.

Selim donc maistre de ce beau lieu & de la ville, ne croit pas en iouyr long temps en repos s'il ne vainc du tout Thomambey, & ne se rend maistre de sa personne. Pour ce faire il fait estédre vn pont de nauires sur le Nil pres de Bulague, pour l'aller poursuiure au delà la riuiere, où Canolie son beau frere fit paroistre le desir qu'il auoit de cóbattre; car voyant le pont occupé par les Iannissaires qui passoient, se ietta dans la riuiere auec sa trouppe de Tartares, & la passa à la nage, quoy que sa profondité fust effroyable. Thomambey qui auoit assez souuent combattu à ses despens contre l'ennemy, se trouuant du tout moindres en forces, prit la fuitte aux nouuelles qu'il eut du passage du Turc sur la riuiere : Selim le fait suiure par Mustapha, auquel il donna Cheirbeg & Gazelles pour compagnie, à cause que ces deux-cy sçauoient bien les chemins : Mais le malheureux Thomambey fut plustost trahi par les siens, que supris par ses ennemis. Vn Prince More le descouurit, on le trouua caché dans vn marest dás l'eau iusques à la poictrine entre les ioncs & les roseaux, laissant vn memorable exemple de la vanité des grandeurs du móde, vn Sultan, vn Roy d'Egypte, le plus florissant Royaume de l'Afrique poursuiuy de l'aduersité, n'a point d'autre retraicte que parmy de fresles roseaux, il est emmené à Selim, qui ne le traicte pas en homme de sa qualité, le faisant gehenner auec toute sorte de rigueur, pour luy faire confesser où estoient les thresors de Cansane : Mais ces tourmens furent la cause des preuues de sa constance, d'autant que la douleur ne peut iamais tirer aucune parole de sa bouche pour luy faire declarer ce qu'ils attendoient de luy: Selim le fit vn peu apres lier, & l'ayant condamné à vne mort

Pont sur le Nil pour aller attaquer Thomambey

Fuitte de Thomambey.

Le mesme descouuert & pris.

Tourmenté par Selim.

Mis à mort honteusemét

honteuse, commanda qu'on le promenast par tout le Caire sur vne mule la corde au col, de laquelle apres il fut pendu à vne des portes de la ville appellée Bassuele, le dixiesme d'Auril de la mesme année: Merueilleux exemple du changement inique de la fortune inconstante, qui auoit esleué ce personnage pour ses insignes vertus à la dignité souueraine du Sultan d'Egypte, & peu de temps apres le rendit le plus infortuné des hommes, luy faisant finir son regne auec toute sorte d'ignominie, & sa vie par vn licol. Le Caire fut donné au pillage des Iannissaires l'espace de trois iours entiers, pendant lesquels ils y exercerent autant de violence que l'homme en peut imaginer; tous les Mammelus passerent par les fil de l'espée, tant au Caire, qu'en Alexandrie: leurs enfans furent tous tuez, & les femmes enceintes mises à mort pour oster entierement du monde la race des Mammelus; qui eussent peu vn iour demander l'Egypte, comme legitimes heritiers d'icelle.

Mort generale de tous les Mammelus.

CHAP. VII.

S'estant donc ainsi l'Empereur Turc rendu maistre du Caire, il se voulut asseoir dans le thrône de Iosuph ou Ioseph, fils du Patriarche Iacob; mais auant que de receuoir cét honneur il le fit reparer, & remettre en sa premiere splendeur. Peu de iours apres il trouua dans le Caire le tombeau de Naphissa, fille ou proche parente du Prophete Mahomet, lequel il fit ouurir, & en tira la valleur de plus de cinq cens mille ducats en espece d'or monnoyé, qui furent trouuez dedans, sans conter plusieurs autres richesses qui auoient esté là apportees ou donnees par deuotion. Ainsi le bon heur qui l'accompagnoit luy fit receuoir ce thresor, & le rendit aussi tost apres maistre de toute l'Egypte, les villes de laquelle se rendoient volontairement à luy, comme à vn autre Alexandre. Chose à la verité remarquable, que ce pays qui contenoit autrefois vingt mille villes, en peu de temps vint au pouuoir du Turc, qui en prit possession, & fit les ceremonies de Sultan. C'estoit la coustume que le Sultan d'Egypte enuoyoit tous les ans à la Mecque vne couuerture de soye pour couurir toute cette petite maison, laquelle couuerture ils appellent la robbe du Prophete. Selim la donna pour lors, & desirant retourner en triomphe à Constantinople laissa Gouuerneur du Caire Ionuses Cheirbeg, qui auoit commandé dans Alep, & celuy qui auoit trahy Cansane à l'aduantage du Turc, duquel il receut cette recompense de sa perfidie. Les habitans du Caire le receurent auec autant de ioye que s'il eust esté leur Prince legitime, quoy qu'ils sçeussent bien qu'il seruoit le Turc, tant le peuple est suiect aux changemens, mesmes au sortir de ses calamitez. On entendit ces acclamations par la ville, Alla sensur Sultan Ionuses; c'est à dire: Tout bon heur, & faueur diuine au Sultan Ionuses: mais cét excez d'honneur, & cette grande faueur enuers le peuple fut cause de sa ruine, car Selim luy fit oster la teste sur les grandeurs de la pompe qu'il faisoit. On dit que le Bassa Iunes qui auoit ambitieusemét desiré le gouuernement du Caire, luy dressa cette

Selim se sied dans le throne de Ioseph.

Thresors dãs le tombeau de Naphisse.

Toute l'Egipte se rend au Turc.

Cheirbeg fait Gouuerneur du Caire par Selim.

Le mesme executé peu apres.

partie, mesme fit exciter quelques tumultes de Iannissaires contre luy dans la ville : mais Ioue escrit tout le contraire, & asseure que Selim fit trancher la teste à Iunes, ayant sceu le tour qu'il vouloit faire à Cheirbeg, lequel viuoit encores du regne de Solyman.

Nouuelle armee au Turc venant de Constantinople.

Tandis que Selim vainquoit l'Egypte, il auoit enuoyé vers son fils Soliman, & vers le Bassa Pyrrus, Gouuerneur de Constantinople, pour luy leuer vne nouuelle armée de gẽs de guerre, car la siene s'estoit grandemẽt affoiblie aux combats contre les Sultans Cansane & Themambey. Et comme cette armée venoit de Constantinople il la fut receuoir sur vn nauire, conduit par Curtulo Halycuruas, vn des plus renommez pirates de ce temps là. Il y a de l'apparence qu'apres auoir vaincu l'Egypte, se voyant vne si belle armee en main, qui n'auoit encor rien fait, il soit allé donner vne attaque au Perse, quoy que Ioue n'en die rien. Mais les autres escriuent que le Sophy Ismaël attendoit aussi sa venuë, lors qu'il auroit vaincu l'Egypte, resolu neantmoins de se bien deffendre, mesmes d'attaquer le premier. Ce qu'il fit aussi tost qu'il aborda le Turc, & auec tant de bon-heur, que la victoire de ce combat s'estoit rangée de son costé : mais n'en sçachant pas bien vser elle repassa du costé du Turc, car Imrehor Bassa rassemblant ses gens alla de furie passer sur le ventre aux Perses, qui estoient espars çà & là, plustost à l'exercice des delices, qu'à celuy de la guerre, n'attendans rien moins que la recharge des Turcs.

Attaque du Sophy & du Turc.

Le Sophy vainqueur deuient vaincu.

Selim apres toutes ces choses qui luy auoient si heureusement succedé, comblé de plaisir & de gloire, s'en retourna à Constantinople pour iouyr du paisible repos qui suit ordinairement les vainqueurs, apres les troubles d'vne sanglante guerre. Mais celuy qui meslange les douceurs du monde par l'amertume des aduersitez, s'estant seruy de luy par vn secret iugement, pour chastier la Perse & l'Egypte, le veut rendre exemplaire à ceux qui desnaturez enfans entreprennent sur la vie de leurs peres. Arriué qu'il fut en sa ville Imperiale, vne vlcere ou cancer dans le vertebre luy oste le repos, mine ses iours, & rend son corps vne cloaque d'infection & de puanteur: mais comme rien ne luy sembloit pouuoir arrester son ambition démesurée, il arme contre Rhodes, nonobstant son incommodité, & si la peste n'eust empesché son armee de marcher en campagne, sans doute il fust allé mourir de son vlcere à Rhodes. Mais Dieu voulut que le lieu où il auoit fait mourir son pere, fust celuy de son supplice : car là mesme il perdit la vie apres plusieurs tourmens. Admirable & iuste iugement du Iuge diuin, qui le punit de mort en la mesme place où il auoit donné la mort à son pere. Ce fut au bourg de Ciurli, au mois de Septembre, l'an mil cinq cens vingt, aagé de quarante six ans, le huictiesme de son regne, regnant en France François premier, à l'Empire Charles cinquiesme, & seant au sainct siege Leon dixiesme. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans la Mosquée qu'il

Selim malade d'vn vlcere.

Ce nonobstãt arme contre Rhodes, mais la peste luy empesche son dessein.

Sa mort au lieu mesme où il auoit fait mourir son pere.

Ann. 1510.

auoit fait bastir. Son epitaphe escrit en trois langues, Turque, Grecque, & Sclauonique, estoit de telle substance.

Ie suis ce grand Selim, le vainqueur de la terre,
Qui par dessus l'humain ay maistrisé le sort:
Mais en fin n'ayant peu triompher de la mort,
Mon corps gist en ce lieu, & mon ame en la guerre.

Au reste ce Prince a fait voir au monde vn si grand nombre de belles & releuées actions, que s'il ne les eust soüillées de cruauté, & n'eust taché sa vie de l'execrable particide enuers celuy qui luy auoit donné, & la vie & l'Empire, il pourroit facilement meriter le nom de Grand. Quant à son corps il estoit de taille mediocre, la face pasle, les yeux grands, mais rouges & enflammez de cruauté; la cuisse assez courte, fort bon homme de cheual, plein de courage, qui n'auoit iamais sceu craindre les foudres de la fortune, ny pour rien du monde tourner le dos à ce qu'il auoit vne fois entrepris. Prince qui auoit tousiours deuant les yeux de l'ame les actions du grand Alexandre, & de Cesar le Dictateur, lesquels il estimoit les premiers Capitaines du monde: Aussi leurs vies traduites en langue Turque estoient son plus agreable entretien; lors qu'il donnoit quelques heures à la lecture des bons liures qu'il estimoit la lime des esprits, la maistresse du iugement pour le perfectionner, & l'ornement de l'ame, de laquelle il puissoit de beaux enseignemens pour ses affaires, & des raisons pour voiler sa cruauté d'vne apparence de iustice. Il disoit qu'il auoit fait mourir Mustapha, comme peu fidele; qu'il auoit fait oster la vie à Chendeme, parce qu'allant contre les Perses, ce Capitaine proposa tant de difficultez, que les Iannissaires s'estans mutinez & assemblez en vn gros, auoient resolu de ne passer pas l'Euphrate. Qu'il auoit fait oster la teste au Bostangibassy son gendre, à cause des insupportables voleries & extorsions qu'il auoit commis dans son gouuernement, & à Ionus Bassa pour son orgueil & sa perfidie. Il disoit aussi qu'il ne se plaisoit point à porter la barbe longue comme son pere Bajazet, afin que ses Bassats ne le menassent par icelle là où bon leur sembleroit. On luy a souuent ouy dire, que c'estoit vn plaisir indicible de regner seul, & sans crainte & soupçon de ses proches: Il est vray que par ces paroles il excusoit sa cruauté enuers eux. Ce Prince blasmoit, & tenoit pour imprudens ceux qui n'executoient pas promptement ce qu'ils auoient proposé; parce (disoit-il) que le retardement est souuent la perte de l'occasion, & fait naistre plusieurs obstacles à vne affaire. Il se plaisoit fort à la peinture, & peignoit luy mesme assez souuent. Les Venitiens gardent vn tableau de sa main dans la salle du Conseil à Venise, qu'il leur enuoya, où sa bataille contre le Sophy de Perse est naïfuement

Quelques qualitez de Selim.

Selim a pour miroir Alexandre & Cesar.

Ayme la lecture.

Voile sa cruauté des apparences de iustice.

Ses apophthegmes.

Se plaisoit à peindre.

representée, Son plaisir, apres celuy de l'estude, estoit la chasse, où il se diuertissoit souuent, à cause qu'il estoit vn peu melancholique, & fort pensif: mesme il prenoit d'vne certaine graine appellée opium, assez cogneuë aux Turcs, laquelle oste la memoire des choses serieuses & fascheuses, & rend l'homme libre & ioyeux l'espace de quelques heures. Le vice qu'on reprend le plus en luy apres sa cruauté, c'est le desbordement enuers les femmes; mais il y a peu de Princes Turcs, ausquels la pluralité des femmes, & les loix de leur religion trop licentieuse, n'ayent permis ces lasciues desbauches.

Il prenoit d'vne graine qui le fait oublier le passé pour ses affaires.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXIESME.

Solyman second, quatorziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

SOlyman seul heritier de Selim, comme son fils vnique, apres la mort de son pere, succede à l'Empire sans aucune difficulté; mais il y voulut entrer par la porte de l'equité & de la Iustice, & commencer son regne auec autant de douceur que ses subiects auoient esprouué de rigueur en celuy de son pere; ce qui donnoit suiet au peuple de dire tout haut, qu'vn innocent agneau auoit succedé à vn lyon furieux. Toutefois cette opinion ne durera pas long-temps, elle sera bien tost effacée par le changement de son humeur. Cependant à sa venuë à l'Empire, il fait crier publiquement, que si son pere ou ses officiers auoient rauy ou retenu iniustement le bien de quelqu'vn, qu'il estoit prest à le faire rendre, quand mesme ce bien là seroit dans le thresor, qu'ils appellent Casna; offre qui n'estoit pas de peu d'estime:

Solyman fils vnique de Selim.

Il commence à regner par l'equité.

car ce qui entre vne fois dans ce thresor, soit par fraude ou autrement, n'en sort iamais, comme chose deuoüée au seruice du Prince, ou de l'Empire.

Solyman à dessein sur la Hongrie.

Son regne ainsi heureusement commencé, il donne soigneusement ses pensees à l'estenduë de sa grandeur, & roula desia en son ame des desseins sur la Hongrie, quoy qu'il soit aduerty que le Pape Leon dixiesme fasse prescher par tout vne Croisade contre luy; mais cela ne l'espouuante pas, sçachant bien que les nouueautez de Luther, & ses dangereuses erreurs, donnoient assez d'occupation à l'Eglise, sans que les Chrestiens s'employassent ailleurs. Nous le verrions desia dans la Hongrie le cymeterre à la main, si les desordres de son Estat ne l'appelloient en Syrie, pour dompter l'arrogance de Gazelles, & punir sa desloyauté: Car Gazelles, de Gouuerneur qu'il estoit de ce pays-là, s'en vouloit rendre le maistre, & secoüer le ioug du Turc en cette sorte.

La guerre de Syrie empesche ses desseins.

Gazelles se rebelle contre Solyman.

Gazelles voyant Solyman à l'entrée de son regne aagé seulement de vingt ans, non encores fort experimenté aux affaires de la guerre, se persuade qu'il pourroit facilement recouurer la Sultanie d'Egypte, & restablir les Mammelus en leur premiere dignité. Il en assemble ce qui pouuoit estre espars par cy, par là dans la Syrie, leur met les armes à la main, depesche deux Ambassadeurs, l'vn à Rhodes vers le Grand Maistre, pour auoir du secours de luy, de l'artillerie, & quelques galeres; l'autre vers Cheirbeg, celuy qui trahit Cansane, que nous auons laissé Gouuerneur du Caire apres la conqueste de l'Egypte, & lequel quelques-vns font mourir du regne de Selim, mais vn peu trop tost.

Enuoye à Rhodes pour auoir du secours, & au Caire vers Cheirbeg qui le refuse, & descouure son dessein à Solyman.

Celuy-cy, soit qu'il se meffiast de Gazelles son ennemy, ou soit qu'il estimast l'affaire trop dangereux, ne voulut point entendre à tous ses discours, fit mourir son Ambassadeur, & enuoya aussi tost vers Solyman l'aduertir de cette entreprise. Cependant Gazelles qui doutoit fort du consentement de Cheirbeg, en cette affaire, sceut vn peu apres le mauuais tour qu'il luy auoit ioüé; mais comme l'experience l'auoit rendu habille aux affaires, il ne s'estonna pas pour cela: au contraire poursuiuit son dessein, prend les villes de Tripoli, Barut, & autres places d'importance, tuë les garnisons des Turcs qui estoiét dedans, & y restablit les Mammelus. Mais Solyman qui auoit esté aduerty par Cheirbeg auoit desia enuoyé son armée en Syrie sous la conduite de Ferrhat Bassa. Incontinent que Gazelles en eut le vent, & sceut le nombre des combattans du Turc, il iugea que la partie n'estoit pas égale, se retira en Damas, mais apres auoir bien consideré ce qu'il auoit entrepris, & qu'il auoit affaire à des Turcs, qui n'ont iamais apris à pardonner, se resoult de faire vne fin sortable à sa condition, & mourir honorablement les armes à la main; il sort de Damas, se va cãper en vn lieu assez aduantageux pour le peu de gẽs qu'il auoit, les range en bataille, & attend de pied ferme son ennemy, qui le viot

Gazelles prend Tripoli, Barut, & autres places

Armée de Solyman cõtre Gazelles. Gazelles se retire en Damas.

En sort pour combattre.

attaquer auec vn si grand nombre de combattans, qu'ils pouuoient bien estre vingt contre vn : neantmoins la valeur de Gazelles anima tellement cette poignee de soldats, qu'ils combattirent vn demy iour en esgal aduantage : mais les Turcs qui changeoient souuent les rangs, & mettoient des hommes frais au lieu des harassez, les vainquirent à la fin, tuerent les Mammelus qui ne tournerent iamais le dos, receuans tous les coups dans la poictrine. Gazelles y mourut les armes à la main : mort à la verité digne de tels combattans, car ce seroit vn sort trop iniuste de captiuer soubs vne seruitude des ames si libres, ou de faire mourir honteusement de si valeureux guerriers : Ainsi finit le reste des Mammelus à l'entreprise du recouurement de la liberté de leur Empire. Cheirbeg fut confirmé en son gouuernement du Caire, pour auoir tesmoigné sa fidelité au Turc.

Est vaincu en la bataille contre le Turc apres auoir genereusement combatu luy & ses gens, & meurt les armes à la main.

La Syrie ainsi paisible, la Perse reçoit vne forte bride, voyant le Turc si prés de ses limites. Mais d'vn autre costé certains gendarmes Turcs appellez Beselias guerriers d'auanture, qui ne viuent que de ce qu'ils peuuent prendre, seruans le Prince à la solde de l'honneur seulement, & non à celle de l'argent : au reste propres pour faire vn coup, & auec vne vistesse incroyable aller faire sentir à l'ennemy esloigné la fureur de leur Prince. Ceux-cy entreprennent sur la ville de Iahisse en Hongrie, gouuernee alors par Pierre Cheglee Dalmate, personnage non moins vaillant que iudicieux, & rusé au fait de la guerre, comme la suitte fera voir. Les Turcs resolus d'emporter la ville par surprise y vont à couuert & à l'abry des forests, & des montagnes, iusques en vn lieu fort proche d'icelle, où ils arriuerent enuiron le Soleil couché, resolus de donner l'escalade à la pointe du iour, & se rendre maistres de la place. Cependant Cheglee leur prepare d'autre besongne, (car il auoit esté aduerty de leur dessein,) fait sortir de nuict sous la faueur du silence cent bons hommes de cheual, qui vont prendre le tour de la vallee où les Turcs s'estoient cachez, iusques à ce qu'ils leur furent à dos, & quant à luy il se tient prest dans la ville auec vne bonne trouppe de gens de guerre, pour sortir sur l'ennemy lors qu'il en seroit temps. La point du iour commençoit à blanchir la campagne de sa lumiere, lors que les Turcs, qui estoiẽt allez deuant, commençoient à planter leurs eschelles. En ce mesme temps Cheglee auoit fait sortir vne trouppe de femmes & de filles, pour appaster la Cauallerie Turque, laquelle suiuoit ceux qui portoient les eschelles, & la destourner d'vn meilleur dessein : ruse la plus forte que l'homme peut inuenter pour prendre l'homme, que de donner des appasts à la passion qui le possede le plus. L'or & l'argent sont de puissantes amorces pour vn auare, la vaine gloire pour vn esprit orgueilleux, la flatterie pour vn Prince : mais la lubricité pour les Turcs. Ils ne manquent pas aussi de se ietter sur ce butin femelle, & oublier les desseins sur la ville. Cheglee ne faut pas aussi de destourner les femmes, sort de la ville suiuy de ses gens, & auec vne

Gendarmes Turcs adauanturiers.

Dessein sur Iahisse.

Ruses du Gouuerneur de Iahisse par laquelle il perd le Turc.

Ruse plus forte que de prendre l'homme par sa passion.

Deffaite des Turcs deuant Iabisse

fureur effroyable, charge les Turcs: Les gens de cheual qui leur estoient à dos en font de mesme, apres auoir eu le signal: la Tragedie fut telle, qu'il ne reschappa point vn seul Turc, tous furẽt tuez ou pris.

Autre defaite des Turcs qui picoroiẽt pres de Semendrie.

Vne autre trouppe des Turcs, mais picoreurs qui auoient passé le Danube, pour aller butiner vne grande quantité de bestail qui paissoit vague çà & là, pres de Semandrie, furent payez de mesme monnoye que ceux-là: car la garnison de Belgrade les surprit sur le fait, & les repoussa auec tel meurtre iusques dans le Danube, qu'ils laisserent des sanglantes traces, par où ils passerent fuyants, pour apprendre le chemin à ceux qui y fussent voulu retourner à mesme prix.

CHAP. II.

Coustume des Empereurs Turcs au cõmencement de leur regne.

C'estoient des pertes fort petites pour vn si puissant Prince que le Turc, tandis qu'il se preparoit à faire quelque notable gain aux eschecs de la guerre, & adiouster à son Empire quelque pays de ses voisins. Aussi est-ce vne recommandable coustume, parmy les Empereurs Turcs, de faire la guerre & entreprendre sur leurs ennemis à l'entrée de leur regne, pour plusieurs raisions: à sçauoir pour donner de la terreur à leurs ennemis, & vne ferme opinion aux leurs: mais particulierement aux Iannissaires, qui sont guerriers & ambitieux d'agrandir par leurs armes l'estenduë de leur Empire.

Solyman resolu d'attaquer les Georgiens.

Solyman poussé de ce desir, se resoult d'aller faire le premier essay de son cymeterre sur les Georgiens peuple de l'Asie, anciennement appellez Iberiens, d'où les Espagnols sont descendus, voisins du Perse, & entierement portez pour luy: mais auant que d'y mener son armée, il se voulut asseurer de l'Hongrois:

Enuoye des Ambassadeurs vers le Roy de Hongrie, qui estoit pour lors enfans.

enuoye ses Ambassadeurs vers le Roy Louys vnique heritier & successeur d'Vladislaus, qui auoit vescu sans beaucoup de reputation d'estre belliqueux. Louys estoit encore fort ieune, de sorte que son bas aage ne luy permettoit pas d'administrer les affaires de son Royaume: ses Lieutenans & autres officiers de son Estat, en manioient les renes:

Exemple d'vn Estat mal regy.

pitoyable gouuernement à la verité, quand pendant l'enfance d'vn Roy, vn Estat est regy par des personnes plus soigneux de faire leurs affaires, que ceux de leur maistre: où l'ambition, l'auarice, & la trahison, maistrisent tout, font du Royaume vn theatre, du gouuernement vne Tragedie, où l'on void les estrangers representer les plus nobles personnages, des faquins esleuez à de belles dignitez par l'ayde de leur argent, ou par les presens qu'ils donnent aux Histrions, & à ceux qui distribuent les rolets. L'innocence calomniee & cruellement ensanglantee sur la derniere catastrophe: à la farce on se rit des gens de bien, on mesprise la valeur, on foule aux pieds les lettres, on bafouë la vertu, & la fait-on passer pour garce, pour la rendre plus odieuse. Louys ieune Roy de Hongrie marquera son regne de ces malheurs icy.

Pendant que ce Prince estoit encor enfant, Solyman luy enuoya ses Ambassadeurs pour renoueller l'alliance, rabaissant iusques-là le sourcil Otthoman, que d'aller rechercher le Hongrois d'amitié, & mesme dans son pays: mais au lieu de luy faire responce: les Hongrois

contre le droict des gens, retiennent ses Ambassadeurs; & l'obligent pour tirer raison de cet affront, de porter les armes qu'il auoit preparees pour les Georgiens dans la Hongrie: où son Beglierbei de l'Europe va attaquer Sabatzie, place au-delà de Saue, importante au Royaume, que les Annales Turques appellent Bogiurtalen, c'est à dire, herbe pestilente, à cause des sanglans combats, tant de fois donnez en ce lieu là par les Hongrois & les Turcs. Le Beglierbei la prend d'assaut, oste la vie à vne partie des Chrestiens, qui estoient dedans, & à l'autre la liberté: les enuoyant aux galeres à Constantinople pour y estre enchainez: mais ce n'est icy que le commencement de la vengeance, voicy le reste.

Le Roy de Hongrie retient les Ambassadeurs du Turc contre le droict des gens.

En vengeance de cet affront, le Turc prend Sabatzie.

Pyrrus Bassa, homme sage, fort experimenté aux affaires, qui auoit gouuerné l'Empire du viuant de Selim, pendant son absence de Constantinople, & ses occupations à la guerre, conseille Solyman de se seruir de cet heureux commencement sur les Hongrois, & suiure sa victoire de mesme qu'il l'auoit commencee, qu'il ne pouuoit auoir affaire qu'aux Hongrois, que les autres Princes Chrestiens estoient assez occupez parmy eux, sans se mesler des affaires de celuy-cy: car alors toute l'Europe estoit en armes contre l'Europe. Luther auoit semé la pomme de discorde parmy les Allemans pour le faict de la Religion: L'Italie auoit l'espée à la main contre les François, ausquels tous les autres en vouloient. Le Pape leur faisoit la guerre, à cause de ce qu'ils possedoient prés de luy, l'Empereur Charles Quint auoit affaire à eux pour le Duché de Milan, les Espagnols les agressoient pour la Nauarre, les Anglois pour la Picardie, le tout du regne de François I. Tel estoit l'Estat de ces Princes Chrestiens: iugeons s'ils pouuoient aller secourir les Hongrois, & ayans le feu chez eux, aller esteindre celuy de leur voisin. Solyman donc ainsi conseillé va attaquer la Hongrie, le Roy de laquelle estoit si bien assisté de conseil, alors qu'il estoit ieune, que depuis la prise de Sabatzie, il n'auoit pas recherché le Turc de paix: mais il le verra bien tost dãs Belgrade, pour luy apprendre qu'il n'y a rien de si fort que le mauuais gouuernement ne perde. Amurath, & Mahomet second du nom, celuy qui prit Constantinople, n'auoient iamais rien gaigné sur Belgrade, leurs armes s'estoient trouuees trop foibles pour emporter cette place: elle est situee sur le Danube, en vn recoing, où le Saue marie ses eaux auec celles de ce fleuue: on l'appelloit autresfois Nestoralbe, ou Albegrecque, & Taurinium capitale de la Rascie, ou Seruie. Le Bassa Pyrrus la va boucler auec les trouppes de Caualerie, se logeant toutesfois hors la portée du Canon: mais auparauant il auoit fait vn merueilleux degast par tout aux enuirons de la ville. Solyman qui suiuoit le Bassa d'assez pres, y arriua incontinent auec le gros de son armee: on trauaille aux retranchements pour fortifier le camp, on esleue des gabions pour l'artillerie, laquelle fut aussi tost placee; elle bat sans cesser d'vne telle furie, que les murailles de la ville

Conseil de Pyrrus à Solyman pour luy faire entreprendre la guerre du tout contre le Hongre.

L'Europe en ce temps-là se deschiroit elle-mesme.

Le ieune Roy de Hongrie se va perdre pour son mauuais conseil.

Le Turc met le siege deuant Belgrade.

furent en peu de temps abbatues dans les fossez, les mines aussi ioüe-rent si heureusement pour le Turc, que les deffences des Chrestiens furent en mesme temps renuersees; de sorte que les Turcs entrerent sans difficulté, par plusieurs breches dans la ville: car les Seigneurs Hongrois auoient esté si peu soigneux des affaires du Royaume: pendant ce bas aage de leur Roy, qu'ils n'auoient pas jetté des hommes dans cette place si importante pour la deffendre, ny enuoyé des munitions pour soustenir le siege. Les Turcs doncques en estans en partie les maistres, n'auoient plus que la citadelle à gaigner, pour y estre absolus: Leur artillerie la bat, & rebat auec vn tel & si effroyable tonnerre de canonades, que les principales tours estans par terre, les habitans desesperez de secours se rendirent aux Turcs, vies & bagues sauues: mais lors qu'ils se retiroient ailleurs suiuant la permission qu'ils en auoient, les Turcs ne laissoient pas de les deualiser, selon leur coustume, de ne tenir pas souuent la promesse qu'ils ont faite aux vaincus. Ainsi se perdit Belgrade, vne clef du Royaume de Hongrie, le vingt septiesme du mois de Ramezan ou de Septembre, mois que le Turc tient pour heureux l'an 1521.

Prise de Belgrade par le Turc.

Ceux de Belgrade sont deual isez au sortir de leur ville, quoy qu'ils eussent vies, & bagues sauues.

Ann. 1521.

Il ne se faut donc pas estonner cy apres, si par le fil de cette histoire on voit entrer si souuent le Turc dans la Hongrie, & y faire des rauages, puis que des maintenant il en tient la clef, & la porte principale. Le butin qu'il fit dans cette place ne peut estre estimé d'vn iuste prix, pour estre trop grand. Solyman fit emporter auec iceluy quelques corps Saincts honorez à Belgrade, vn Image de la glorieuse Vierge, & vn reliquaire dans lequel estoit vn bras de saincte Barbe, & par les lieux où il passoit il permettoit aux Chrestiens de les venir honorer, & recueilloit l'argent des offrandes. Arriué qu'il fut à Constantinople, il fit demander au Patriarche des Grecs, douze mille ducats pour ces Reliques, autrement qu'il les ietteroit dans la mer: le Patriarche demande du temps pour faire cette somme bien notable pour luy: car sa pauureté ne luy permettoit pas de la payer incontinent: quelque temps apres il rachepta les Reliques, & donna l'argent pour empescher que ces choses sainctes ne fussent prophanees, & faire voir aux Turcs que les Chrestiens auoient soing de ce qu'ils reueroient.

Butin sans prix.

Solyman emporte les Reliques de Belgrade, & reçoit l'argent des offrandes en chemin.

Le Patriarche de Constantinople rachepte ces Reliques pour mille ducats.

CHAP. III.

Mais Solyman ainsi victorieux de Sebatzie & de Belgrade, va passer le reste de l'annee à Constantinople, où le souuenir du secours que les Rhodiots auoient donné aux Sultans d'Egypte, & depuis peu à Gazelles, ne luy permet pas de laisser long-temps ses armes en repos. D'ailleurs les continuelles courses des Cheuailliers de Rhodes, sur les siens, & les ordinaires affrons qu'ils leur faisoient, allument ses desirs à la vengeance, & le font resoudre à la guerre contre l'Isle de Rhodes. Curtogly grand Corsaire Turc, le portoit à ce dessein à cause de la grande haine qu'il auoit contre les Cheualiers, lesquels auoient tué deux de ses freres en course, & en tenoient vn autre à

Solyman de retour à Constantinople desseigne la guerre contre Rhodes.

Curtogly corsaire porte Solyman à cette guerre.

Rhodes

Rhodes comme esclaue. Ce mesme Curtogly sçachant que le grand Maistre Phillippes de Villers l'Isle Adam, auparauant Prieur de France, venoit à Rhodes pour prendre la possession de sa principauté, apres la mort du grand Maistre de Carete, le va attendre auec des vaisseaux de guerre pour le prendre au passage: mais le grand Maistre passe à la faueur de la nuict le lieu où il y auoit plus de danger, faisant desployer les voiles contre l'aduis de ceux qui l'accompagnoient. Solyman luy escriuit à Rhodes tesmoignant se resioüir de son euenemẽt à la dignité de grand Maistre, & l'inuitant à faire le mesme auec luy de la victoire & prise de Belgrade. Le grand Maistre luy faict responſe; mais parce que celuy qu'il luy enuoya n'estoit pas homme de qualité, Solyman s'en offensa, & luy rescriuit qu'il ne se contentoit pas de la prise de Belgrade, ains qu'il esperoit vne plus grande victoire. Le grand Maistre luy repliqua, qu'il comptoit trop tost. Que se promettre la victoire auant le combat, c'estoit ne sçauoir pas bien les affaires de la guerre, laquelle a ses euenements, & ses yssuës fort douteuses. Pendant cet entretien par lettres; le Conseil de Constantinople balançoit fort la resolution de cette guerre de Rhodes, mais quelques memoires du feu Empereur Selim qu'on trouua escrits, par lesquels il instruisoit Solyman son fils que pour mettre ses affaires du tout en bon estat, il falloit auoir Belgrade & Rhodes, ces memoires, dis-ie, & le desir de Solyman de posseder cette Isle, firent conclure la guerre. De plus le Turc auoit enuoyé vn Medecin Iuif à Rhodes pour luy seruir d'espion. Cestuy-cy s'estant mis en credit aupres des plus grands de l'Ordre, à cause des belles cures qu'il faisoit, penetroit assez auant dans leurs Conseils, & en donnoit aduis à Constantinople. Encores vne autre trahison plus en credit que celle du Medecin, seruit de nauire au Turc pour passer à Rhodes: car André d'Amaral Prieur de Castille & Commandeur de la vraye Croix, qui gardoit vne vieille querelle contre le grand Maistre depuis la bataille de Laxasse contre les Egyptiens, où le grand Maistre n'estoit pour lors que General des nauires, & luy des galeres, donnoit des aduis au Turc de ce qui se passoit dans le Conseil, où il estoit en authorité pour sa charge de Chancelier de l'Ordre. Ce qui le portoit encores plus à cette perfidie, c'estoit de voir celuy qu'il haissoit le plus, esleué à la dignité de grand Maistre, de sorte que le iour de l'eslection sa rage luy fit dire tout haut, que ce seroit-là le dernier Maistre de Rhodes; & vn peu auparauant que Solyman assiegast l'Isle, on luy ouyt proferer ces malheureuses & damnables paroles, à sçauoir qu'il eust voulu donner son ame au diable, & que Rhodes & la Religion fussent dans leur ruine. Ce Chancelier ainsi ennemy des siens, donna aduis à Constantinople des affaires de Rhodes par vn esclaue Turc, auquel il faignoit d'auoir donné la liberté: Le Turc receut cet aduis en bonne part, comme venant d'vn homme qui luy pouuoit beaucoup ayder en son dessein. Il luy r'en-

Le mesme tascha de prendre le grand Maistre à son retour de France.

Lettre de Solyman au grand Maistre: replique & response.

Cette guerre en balance au Conseil de Constantinople.

Les memoires laissez par le feu Empereur Selim la font resoudre.

Medecin Iuif enuoye à Rhodes pour espier.

Trahison du Chancelier de Rhodes.

Sa rage & sa haine contre les siens.

Se sert d'vn esclaue pour aduertir le Turc.

uoya l'esclaue auec des lettres, & des promesses de recognoistre les faueurs qu'il luy feroit. Le Chancelier qui ne manquoit pas d'inuention, disoit que son esclaue estoit de retour pour payer l'argent de son rachapt: sa qualité empeschoit plusieurs personnes de parler librement de luy. Le grand Maistre proposoit souuent au Conseil qu'il failloit se preparer à receuoir le Turc au siege, & penser à se bien deffendre : mais le Chancelier y resistoit tousiours, remonstrant qu'il ne falloit point soubs vn bruit de vent surcharger la Religion de grand frais : qu'ils auoient assez veu de pareilles allarmes, lesquelles s'estoient apres dissipées en fumée. Son aduis auoit quelque apparence d'estre vtile, si vn espion du grand Maistre natif de Rhaguse, de retour de Constantinople, n'eust asseuré que le Turc venoit à Rhodes, quoy qu'il fit courir le bruit d'aller à la Pouille, & à Cypre, auec vn grand appareil de guerre: Le grand Maistre aduerty de ce dessein, se fortifie dans l'Isle; enuoye vers le Pape Adrian demander secours, vers le Roy de France, & vers l'Empereur : mais ce fut en vain, car ils estoient assez occupez chez eux, sans aller deffendre autruy.

Il empesche qu'on ne se prepare au siege.
Vn espion aduertit le grand Maistre de se preparer.
Le grand Maistre demande secours aux Chrestiens, mais en vain.

En ce temps là, ceux de la langue d'Italie trouuoient fort mauuais que le Pape conferast leurs Commanderies, & non celles des autres: de sorte qu'ils vouloient aller à Rome en faire des plaintes. On leur representoit bien que c'estoit mal prendre leur temps, qu'on les accuseroit de lascheté & de crainte, de vouloir quitter Rhodes, lors qu'elle deuoit estre assiegée : mais leur mutinerie duroit tousiours, iusques à ce que le Grand Maistre osta l'habit à Gabriel Solier, à Iacques Palauicin, & à Louys Morose, qui se retirerent en Candie: mais comme on leur eust representé que leur honneur estoit entierement perdu, qu'on diroit par tout qu'ils auroient pris ce pretexte pour fuir le siege, ils retournerent à Rhodes où leurs actions d'humilité, obligerent le grand Maistre à leur pardonner, & leur rendre l'habit.

Quelques desobeyssances parmy la langue d'Italie.

Pyrrus Bassa, qui s'estoit mis en bonne estime vers les Rhodiots, les voulut amuser par lettres, & leur oster l'opinion de la guerre: mais son dessein estant descouuert, le Grand Maistre fait ses prouisions de viures : Et parce qu'il auoit plus affaire de grains, & de vin que d'autres choses, il enuoya à Naples Iean de Beauuoir surnommé le Loup de Dauphiné, homme de valeur, & fort experimenté en la marine, qui ramena vn mois apres son nauire chargé de vin & de froment, duquel on se seruit pendant le siege. Vn marchand de vin Venitien, nommé Anthoine Bonaldi, venoit d'Alexandrie auec vn nauire chargé de vin, qu'il apportoit vendre à Constantinople: mais le Cheualier Anthoine Bosio le dissuadant de son voyage, l'emmena à Rhodes, où il vendit son vin comme il souhaitoit, & apres offrit son nauire, ses gens, & sa personne au secours de la Religion pendant le siege, où il fit si vaillamment, qu'il merita vn peu apres

Pyrrus veut oster à ceux de Rhodes l'opinion de la guerre.
Ceux de Rhodes font prouision de ce qu'il leur faut.
Vn marchand de vin fait Cheualier de Rhodes par ses seruices.

de changer sa condition de marchand de vin, en la qualité illustre de Cheualier de Rhodes, estant receu pour ses seruices : & eut de plus quatre cens escus de pension, sur la grande Commanderie de Cypre.

CHAP. IV.

Les Turcs commencent la guerre par la prise d'vn brigantin de Rhodes.

Mais puis que cette guerre est resoluë, si faut-il y entrer par quelque porte, & en quelque façon rompre les liens de la paix, qui tenoit ces deux nations vnies ; ce fut par cette action cy. Les Turcs rencontrans vn brigantin de Rhodes sur la coste de Lycie, despourueu de la pluspart des soldats, lesquels estoient descendus à terre, & à l'escart çà & là, le chargerent si rudement qu'il le prindrent, quoy que Alonse frere seruant Portugais qui y commandoit, fit tout ce qu'vn homme de bien doit faire pour le deffendre auec le peu de gens qui luy restoient : mais luy-mesme fut pris & emmené quant & le vaisseau.

Monstre generale des gens de guerre à Rhodes.

Apres cette prise, qui apporta vn insigne desplaisir à ceux de Rhodes : lesquels auoient si long-temps conserué leurs Nauires des surprises du Turc, le grand Maistre de Villiers fit faire la monstre generale de ses gens de guerre, qui se trouuerent en nombre de cinq mille hommes, parmy lesquels y en auoit six cens de l'habit. Peu de iours apres on vid vn soir reluire du feu sur le bord de la mer, du costé de Fisque, comme faisant signe de vouloir parlementer : le Cheualier de Menetou François, y fut enuoyé par le grand Maistre sur vne fuste, & auec luy le Secretaire de la galere, Capitaine nommé Iaxi Grec de nation, pour descouurir qu'elles gens c'estoient. Iaxi qui sçauoit fort bien la langue Turque, voyant des Marchands qui beuuoient aupres d'vne fontaine, & des bales de marchandise aupres d'eux commença à leur parler Turc (c'estoient des Turcs desguisez :) l'vn d'eux se leua, apres auoir dit aux autres que c'estoit là vn homme duquel on pouuoit sçauoir beaucoup de choses, & l'inuita à descendre & venir boire auec eux. Iaxi demanda premierement vn hostage, les Turcs enuoyerent en la fuste vn paysan bien vestu qui faisoit bonne mine : incontinent apres Iaxi mit pied à terre auec vn Rhodiot : mais aussi-tost il fut enuironné par des soldats qui le monterent à cheual iusques à la mer, & de là fut emmené à Constantinople au Bassa Pyrrus, qui tira de luy à force de gehennes & de tourmens, plus qu'il ne sçauoit, & peu apres, sa vie par la violence des douleurs. Le Cheualier de Menetou s'en retourna fort triste de n'auoir peu secourir Iaxi, & emmena l'hostage, qui n'estoit qu'vn bon gros paysan, vestu en honneste homme, ignorant en tout excepté au bruit, dont on l'auoit abbreuué, que le Turc menoit son armée en Caramanie.

Iaxi Secretaire de la galere Capitaine, pris par les Turcs.

A Constantinople on le tourmente pour le faire parler.

Le grand Maistre distribue les charges, pour le soustien au siege.

Apres toutes ces asseurances que la partie se faisoit pour eux, ceux de Rhodes ne s'endormirent plus en leurs affaires, le grand Maistre commença à distribuer les charges : le grand Commandeur de

Pomerols auoit celle de secourir par tout où il en seroit besoin : l'estendart de la Religion, fut donné à Anthoine de Groiée parrin du Dauphiné. Le Cheualier de Tinteuille eust l'enseigne du sainct Crucifix, & se tint pres la personne du grand Maistre, qui donna la sienne à vn de sa maison, nommé Henry de Mauselle. Ce fait on tendit deux chaines, l'vne à l'entrée du port, l'autre au dedans, iusques à la tour des Moulins, & des nauires chargées furent mises à fonds à l'entrée du Meudrache pour empescher le passage, & la prise du Mole, & aussi-tost Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes, homme docte & sçauant, par l'aduis du Grand Maistre exhorta le peuple à constamment soustenir le siege, à valeureusement combattre, & genereusement mourir : s'il en estoit besoin pour le soustien de la Foy, contre les plus cruels ennemis d'icelle.

Lettre du Turc à ceux de Rhodes.

Cependant quelques Turcs firent signal de vouloir parlementer du costé de Fisque, le Grand Maistre y enuoya vn Cheualier Prouençal nommé Boniface d'Alluys, lequel luy rapporta vne lettre du grand Turc, qui s'adressoit à tout l'Ordre en general, par laquelle il le sommoit de se rendre, leur promettant toute sorte d'amitié & de faueur, s'ils vouloient quitter l'Isle, sans attendre l'effort de ses redoutables armes, asseurant ses promesses par ce beau serment icy, que i'ay tiré de la mesme lettre, qui est dans l'Histoire de ce siege : *Ie vous iure le Dieu Createur du Ciel & de la terre, les quatre Escriuains de l'Histoire Euangelique, les quatre mille Prophetes, qui sont cheus du Ciel : mais plus que tous ceux-cy, le tres-haut Mahomet, Ie vous iure encores par les diuines & adorables ames de mes pere & ayeuls, & par mon auguste & sacré chef, que ie vous tiendray inuiolablement la foy promise.* A cette lettre, n'y a ce beau serment, ceux de Rhodes ne firent point d'autre response pour lors, se reseruans de la faire à coups de canons, lors qu'il parleroit de plus pres.

Belle façon de iurer du Turc.

Armée du Turc à Rhodes.

Apres tant d'allées & vennuës de lettres, d'Ambassades, & tant de preparatifs, il est temps de mener cette grosse armée Turquesque vers l'Isle de Rhodes, ou Dieu la veut faire seruir de tourbillon pour la ruine de cette Isle. Trente voiles du Turc paroissoient à Lango, que nous auons nommée ailleurs Coc, d'où estans repoussées (car elles y alloient pour faire degast) s'en vont au Golphe des Essimes, à sept lieuës de Rhodes : Et le iour que l'on feste en l'honneur de sainct Iean Baptiste, le vingt-quatriesme de Iuin, elles vont surgir à Rhodes, où ayans jetté dés leurs à terre ; leur firent moissonner auant le temps, & deshonorer vne belle grande compagne, chargée de bleds : le vingt sixiesme du mesme mois se vont joindre au gros de l'armée, qui estoit arriué à la Fosse : plage distante de quatre lieuës de Rhodes : c'estoit le iour que l'on celebre pour l'institution du tres-sainct Sacrement : la sentinelle de Rhodes, les descouurit, & donna aussi tost le signal à la ville, qui causa en mesme instant deux effets bien differents, de la crainte & de l'espouuante

au menu peuple, & de l'asseurance & resolution nompareille au Grand Maistre de Villiers. Il auoit desia disposé le peuple à pousser ses vœux au Ciel pour appaiser l'ire de Dieu iustement courroucé: on fit des Processions par la ville, & desia il sort de son Palais armé, & suiuy de quelques Gardes: aussi tost il fait battre les tambours, sonner les trompettes, iouër les fifres, pour accoustumer le peuple aux allarmes, les rasseurer, & faire cognoistre aux ennemis le peu de tristesse que leur apportoit leur venuë. L'armée Turque estoit composée lors qu'elle se rassembla, d'enuiron quatre cens voiles, que galeres, que naufs, que galeaces, maones, taforées & brigantins. Le Bassa Machmut voulut mettre ses gens à terre, mais les canonnades, qui estoient la responce à la lettre dont nous auons parlé, l'en empescherent: de sorte qu'il quitta l'endroit du port; costoya le promontoire Bo, où ne trouuant pas plus de seureté qu'auparauant, s'en alla vers Parambolim de l'autre costé de l'isle, où le gros fut treize iours sans faire tirer le canon, attendant l'armée de terre, qui s'en venoit par les riuieres de la Lycie: Seulement ils recognoissent les murailles, pour choisir les endroits plus commodes à y faire bresche à coups de canons. Mustapha estoit general de l'vne & l'autre armée, & le Corsaire Curtogli pilote general. Pendant cette attente du Turc de leur armée nauale, vne esclaue Turque qui seruoit vn citoyen des plus fameux de la ville, auoit tellement brigué au dedans, qu'elle auoit fait vne ligue d'incendiaires, qui deuoient mettre le feu par tous les coins de la ville; tandis que l'ennemy amuseroit les assaillis par le dehors; mais la trahison descouuerte les complices furent mis à mort, & l'esclaue aussi seulement accusée par eux; car la violence des tourmens, qui furent des plus rigoureux, ne peurent iamais tirer la verité de la bouche de cette femme, tant elle auoit de constance: merueille qu'vne si rare vertu dresse son temple dans vne ame vicieuse: mais il vaut mieux l'appeller obstination que constance.

Le Grand Maistre asseure le peuple de Rhodes.

Nombre des vaisseaux du Turc.

Ils demeurent 13 iours sans rien faire attendans l'armée de terre.

Trahison d'vne esclaue Turque.

Elle est descouuerte & punie.

CHAP. V.

Le Grand Maistre qui auoit donné ordre au dehors de la ville, faisant corrompre les eaux, en y iettant du chanvre & du lin, & brusler les fauxbourgs, dispose le dedans, donne le quartier de la tour Franque, iusques à la porte sainct Ambroise aux François, ausquels commandoit Iean ou Ioachim de sainct Aubin; leur enseigne, comme i'ay leu, estoit semée de fleurs de lys. Les Allemans auoient depuis la porte sainct Ambroise iusques à celle de sainct George; leurs pannonceaux estoient sursemez de plusieurs Aigles; Christophe Valdener estoit leur Chef; & Raymond Ricard celuy des Auuergnats qui suiuoient apres. La poste de Castille & d'Arragon estoit en suitte, & les Chefs se nommoient Iean de Barbaran, & Ernaud Solier: Guillaume Ouaxon commandoit aux Anglois, qui estoient au cinquiesme rang: Au milieu de cette trouppe estoit le Grand Maistre. Le sixiesme lieu fut donné aux Italiens: Thomas de Schefild estoit Capitaine du Palais du Graud Maistre, & des jardins, ou il y auoit

Le Grand Maistre fait corrompre les eaux hors la ville, donne les quartiers au dedans.

Le Gouuerneur de Lan-

go se retire à Rhodes pour la secourir: le mesme fait le sieur de Martinengues, le merite duquel le Grād Maistre sçait recognoistre.

à bon-nombre d'artillerie; & le Cheualier de Breissolles Morterols estoit son Lieutenant. Le Prieur de sainct Gilles Gouuerneur de Lango s'estoit retiré à Rhodes, pour y seruir la Religion : c'estoit vn des braues & experimentez Capitaines qu'ils eussent auec eux : Gabriel de Martinengues s'y retira aussi, le plus excellent ingenieur de son temps, auquel le grand Maistre donna la grande Croix, douze cens escus de pension sur le thresor, auec promesse de la premiere dignité vacante. Ainsi ce grand personnage de Villiers sçauoit attirer les plus grands hommes qui fussent là autour, & recognoistre leurs merites, autant que son pouuoir le permettoit; au contraire de plusieurs Princes, qui ne donneroient pas cinq sols de plus pour arrester en leur pays vn homme meritant, ou en valeur, ou en lettres , ou en autre rare qualité.

L'armée de terre du Turc arriuée à Rhodes.

L'Armée de terre du Turc est desia passée en l'Isle, cependant que nous estions attentifs à descrire l'ordre des Rhodiots dans leur ville: le Bassa la met à couuert du canon, & fait dresser des forts autour de la ville, ausquels il employa soixante mille pionniers qu'il auoit emmené auec ses cent quarante mille combattans qui deuoient assaillir. Le canon de la ville destruisoit souuent les gabions du Turc, & en desnichoit les canonniers; les Cheualiers faisoient souuent des sorties sur l'ennemy, & en massacroient quantité; mais parce qu'il en demeuroit tousiours quelqu'vn dés leurs pour gage, le Grand Maistre leur deffendit de plus sortir. Ce qui donna suiect aux Turcs d'approcher leur artillerie, & dresser des mantelets, ne receuans plus d'empeschement par les sorties de ceux de la ville, battans principalement les postes d'Espagne, d'Italie, de Prouence, & d'Angleterre : ce qui estoit de plus dangereux parmy cette artillerie, c'estoient six pieces de bronze d'vn calibre demesuré, qui poussoient furieusement la muraille.

Sorties des Cheualiers sur les Turcs.

Espions du Grand Maistre vers le Turc.

Le Grand Maistre qui desiroit sçauoir au vray le nombre des ennemis, leurs desseins, & ce qu'ils pouuoient, enuoya vn marinier de Trebisonde, qui seruoit la Religion, & auec luy six ieunes hommes, lesquels s'offrirent tous volontairemēt de se faire raire, aller au camp du Turc, & aprendre ce qui se pourroit sçauoir. Ils partent habillez à la Turque, ayans premieremēt chargé quantité de melons, de cocombres & autres fruicts; puis s'eslargissans de belle nuict assez auant dās la mer, reuiennent surgir aux bords de la Lycie, où les autres marchands detalloient leurs denrées; les leurs comme freschement arriuées eurent aussi tost debite, & estans receus pour Turcs naturels, plusieurs se voulurent embarquer dans leur vaisseau pour retourner à Constantinople, mais ils n'en receurent que deux, qu'ils iugerent plus capables d'affaires que les autres; & faisant semblant de prendre la route de Turquie, vont surgir au port de Rhodes, où ils liurerent les deux passagers Turcs au Grand Maistre, qui les donna au Prieur de sainct Gilles, & à Martinengues pour les interroger. Ces deux icy

Les mesmes emmenent des Turcs prisonniers.

le monterent sur l'vn des clochers de Rhodes, d'où l'on pouuoit aisément voir tout le camp du Turc, & de là apprindrent plusieurs particularitez du camp : Entr'autres, Que le soldat Turc se mutinoit en l'absence de l'Empereur, que Pyrrus auoit enuoyé aduertir en diligence, comme sa presence seule pouuoit calmer le tumultueux desordre de son camp. Solyman ayant receu cét aduis, trauersa l'Asie Mineur, & arriua bien tost apres au canal de Rhodes, qu'il passa sur vne galere : mais aussi tost qu'il eust veu son camp en desordre & en tumulte, il s'aigrit tellement contre les seditieux, qu'il auoit resolu d'en punir vne bonne partie. *Le soldat Turc se mutine, Solyman y vient pour y mettre ordre.*

De faict, il fit assembler toute l'armée, les vns escriuent que tous les soldats estoient desarmez, les autres qu'ils auoient de plus le ventre contre terre, entourez qu'ils estoient de quinze ou vingt mille hommes armez, que Solyman auoit emmené quant & luy. Il s'assit sur son thrône Imperial, les yeux comme deux foudres bluettãs de courroux; & la voix menaçante leur fit voir leur faute & la terreur de la mort, à laquelle il en eust immolé la meilleure partie, si les Grands de la Porte ne l'en eussent destourné par leurs tres-humbles prieres. Cette reprimande de Solyman ne fut pas sans effect, on voyoit apres les Turcs combattre à toute outrance, pour oster l'opinion que leur maistre auoit de leur lascheté, & luy en faire conceuoir vne meilleure de leur courage. *Solyman harangue ses gens, & les reprend aigrement.*

Continuans la batterie, les Turcs firent tirer de gros mortiers dans la ville, lesquels tuerent quelques hommes; entr'autres le Cheualier de Lioncel: mais ce Medecin Iuif (duquel nous auons parlé cy deuant, qui seruoit d'espion au Turc) luy donna aduis de faire cesser cette batterie, qui ne faisoit pas beaucoup de dommage aux assiegez: le mesme l'aduertit, que du clocher de sainct Iean les Rhodiots descouuroient tout ce qui se passoit en son camp; ce qui fut cause que le Turc le fit abattre à coups de canõs. Le premier iour du mois d'Aoust les bouches des canons furent tournées contre la poste d'Allemagne. Mustapha General de l'armée commença aussi tost à battre le boulevart d'Angleterre, Pyrrhus Bassa celuy de la poste d'Italie, Achmet celuy d'Espagne & d'Auuergne; ceux de la ville leur faisoient souuent changer de lieu par leur braue resistance, tirans sans cesse contre leurs mantelets, qu'ils mettoient en pieces, rompoient leur artillerie, auec perte de leurs gens. Le maistre canonnier y fut tué, auec tant de regret de Solyman, qu'il eust voulu racheter sa vie (comme il disoit luy mesme) par celle d'vn Bassa : Les Cheualiers qui chargeoient les Turcs sans intermission du dedans de la ville, leur voulurent faire sentir leurs armes de plus pres, demandent permission au Grand Maistre de faire vne sortie en nombre de cent soldats choisis, conduits par vn Frere seruant Sicilien, nommé Frere Barthelemy, par Benoist de Scamarose, & de resolution vont sur les tranchées du Turc renuerser & tuer tout ce qu'ils y trouuent, puis se retirent honorablement dans la ville. *La batterie se continue. Aduis du medecin Iuif espion du Turc. Batterie des Turcs. Leur canonnier tué. Sortie de ceux de Rhodes sur le Turc.*

Le Grand Maistre enuoye prendre des Turcs pour sçauoir des nouuelles.

Le Grand Maistre qui desiroit disposer ses affaires selon ce qui se passoit dans le camp du Turc pour en sçauoir des nouuelles, y enuoya vn Rhodiot nommé Carpathio, homme sçauant en la langue Turque, lequel sortit de Rhodes auec vn brigantin & quelques soldats habillez en Turcs. Et comme il costoyoit le bord de la mer, il rencontra quelques Turcs escartez, lesquels il prit, & les emmena à Rhodes, rendant à la Religion vn seruice qui meritoit bien d'estre recompensé : aussi fut-il recogneu de tous les Cheualiers, & particulierement du Grand Maistre.

La batterie des Turcs bat le bastion d'Espagne.

Mines du Turc.

Elles sont descouuertes.

Le canon du Turc battoit sans cesse les murailles de Rhodes; mais sur tout du costé du bastion d'Espagne: Il est vray que l'ennemy achetoit cette batterie à vn bien cher prix, à celuy de la vie des siens, car il y demeuroit quantité de Turcs. Ce qui l'obligea à commander que l'on fist des mines, pour voir si le chemin à son dessein luy seroit plus facile dessous, que sur terre. Ces mines furent faites auec vne diligence Turque, ie dis si grande, qu'en peu de iours toute la ville fut souscauée, & sousminée; mais comme ils auoient affaire à des gens experimentez en ces inuentions de guerre, leurs mines furent descouuertes, car Martinengues auoit fait faire quantité de contre-mines, & auec des bassins, des sonnettes & des tambours bien tendus, on descouuroit facilement les coups de ceux qui cauoient : de sorte que Martinengues y faisant ietter du feu au dedans, de plusieurs mines, en fit plusieurs tombeaux de Turcs, qui y furent & tuez, & enterrez : mais il ne sceut empescher qu'vne mine qui passoit sous le bouleuart d'Angleterre, n'abbatist vn grand pan de muraille, d'enuiron vingt pieds de longueur, qui combla tellement le fossé, que les Turcs y vindrent aussi tost à l'assaut, gaignerent le dessus du bastion, où ils planterent leurs Croissans de Lune auec sept enseignes, & si le retranchement que Martinengues y auoit fait faire auparauant ne les eust arrestez, ils n'en fussent pas demeurez là. Cependant le bruit de la mine, semblable à vn horrible tremblement de terre, auoit appellé à la deffence de cette bréche, le Grand Maistre, & bon nombre des Cheualiers, qui estoient à Vespres auec luy, quand ils ouyrent ce bruit espouuentable, en mesme temps que les Prestres chantoient ce verset d'vn Pseaume, *Deus in adiutorium meum intende*: ces paroles prises en bonne augure, & ces voix poussées au ciel pour en appeller du secours, animerent encores plus les Cheualiers : mais la voix du Grand Maistre leur donnoit vne telle asseurance, qu'on les voyoit passer côme des foudres pour aller renuerser les ennemis qui estoient sur la breche. Ce grand homme estoit à la teste des siens la picque à la main, leur disant en marchant, Allons mes freres, sacrifier nos vies, plustost que de voir nos ennemis maistres de cette place. D'abord il renuersa le premier qu'il rencontra d'vn coup de picque: le trenchant des espées des Cheualiers, les pots à feu, & la gresle des harquebuzades mit les autres en fuitte.

Neantmoins elles abatent vne partie du bastiõ d'Angleterre.

Le Grand Maistre va au secours de la breche.

Met en fuite les Turcs.

Mustapha

Mustapha qui contemploit de sa tranchée la brusque resistance des Cheualiers, & la honteuse fuitte des siens, en sort pour leur en faire des reproches, & se met à leur teste pour les ramener à l'assaut, mais il n'y gaigna pas dauantage que les siens, & n'en rapporta que des coups, outre le massacre que le canon de Rhodes faisoit des Turcs, qui partoient de la breche; de sorte qu'on conta deux mille Turcs de tuez en cét assaut, & des Chrestiens seulement douze ou quinze, & bien peu dauantage de blessez. Là mourut glorieusement Michel d'Argillemont Capitaine des galeres, qui receut vn coup de fléche dans l'œil: iugeons si le traict estoit de l'amour ou de la mort: car finir pour la deffence de la foy, ce n'est pas vn coup de mort, mais vn traict d'amour, qui rauit au ciel telles ames genereuses. Le Cheualier de Mauselle qui portoit l'estendart du Grand Maistre, receut vne harquebusade dont il perdit la vie. Le Commandeur de Pomerols mourut ce mesme iour d'vne cheute, qui luy arriua quelques iours auparauant.

Nombre des Turcs tuez en cette breche.

Mort du Cheualier d'Argillemont.

Mort du Cheualier de Manselle.

Mort du Commandeur de Pomerols.

CHAP. VI.

Ceste resistance genereuse de ceux de Rhodes deuoit estonner les Turcs, & leur faire leuer le siege, s'ils n'eussent esté conduits par Solyman, qui n'auoit iamais veu la peur, & qui s'animoit de sa perte, pour en tirer raison. Le Bailly de l'Isle de Rhodes, Didier du Puy, Cheualier François, qui commandoit dans le fort de Feraclée, petite Isle proche de là, donna aduis au Grand Maistre, de la mine que les Turcs faisoient à sainct Iean du Colosse: tout Rhodes estoit aux aguets nuict & iour pour la descouurir: les vns se seruent de bassins clair-sonnans, les autres mettent sur la terre des tambours bien tendus, les autres des sonnettes. La mine se descouure elle mesme, abbat quelques huict pieds de la muraille du bastion, que les Turcs gaignerent aussi, le trouuans sans deffence, à cause de la retraicte des Cheualiers, qui croyoient que le reste de ce bastion deuoit perir par la mine, mais comme ils ne s'estoient point retirez faute de courage, ils vindrent aussi tost à la bréche, d'où ils repousserent le Turc auec vn grand massacre, soustenans par deux fois l'effort de l'ennemy, lequel reuint à l'assaut à la sollicitation de Mustapha, mais à sa grande perte: car les foudres qui partoient de la bouche du canon, & de la main des Cheualiers, en firent vne telle tuërie, que l'on conta apres le combat vingt mille Turcs morts sur la place; I'ay leu aussi trois mille. L'enseigne de la Religion y courut fortune neantmoins: car celuy qui la portoit nommé Ioachim de Cluys, receut vn coup sur le lieu qui luy creua l'œil; mais Emery de Ruyaulx Auuergnat la releua. Cependant le Bassa Pyrrus fait donner vn autre assaut contre le rampart du grand Maistre Emery d'Amboise successeur de Pierre d'Ambussoy, & par surprise tua ce qu'il y rencontra, mais le secours des Cheualiers arriué luy fit quitter la place, en laquelle il auoit voulu venger la mort du Saniac de Negrepont, tué d'vne canonnade. Le combat y estoit fort eschauffé, pendant lequel il s'efforce de faire quelque sur-

Aduis au grand Maistre de la mine du Turc à saint Iean du Colosse.

Elle abbat vne partie du bastion.

Merueilleuse resistance à l'assaut.

L'enseigne de la Religion court fortune.

Assaut au bastion du grand Maistre d'Amboise.

Autre assaut au bastion

du grand Maistre de Carlette. prise, il s'adresse au bastion du grand Maistre de Carlette, le Cheualier Dandelot qui y commandoit l'en repoussa vaillamment. *Le Cheualier Dandelot y resiste.* Le dix-septiesme de Septembre vn Mercredy, Mustapha fait encor donner l'assaut au bastion d'Angleterre, mais auec si peu de succez que les autres. *Autre assaut au bastion d'Angleterre & ailleurs.* On s'attaque à la poste d'Auuergne, à celle de Castille, & par tout on y trouue à qui parler : En celle-cy Philippes d'Arcillan du Prieuré de Castille, fort braue Cheualier y fut tué. C'estoit bien tournoyer autour du fort, & n'y entrer iamais, que de tournoyer toute la ville par leurs assauts.

Le Medecin Iuif espion descouuert. Vn Medecin Iuif, duquel nous auons parlé cy-deuant, enuoyé à Rhodes par Solyman pour luy seruir d'espion, faisoit à la verité de fort belles cures pendant ce siege, mais estant surpris lors qu'il poussoit vne fléche auec vne lettre dans le camp du Turc, il fut mis à la question, où il confessa ses perfidies, & fut condamné à estre escartelé, *Est condamné, & meurt bon Chrestien.* sa mort neantmoins fut vn passage à vne meilleure vie, car il mourut bon Chrestien, & repentant de ses fautes.

Les Turcs qui auoient esprouué leurs forces contre la ville de Rhodes, ne sçauoient plus par quel moyen l'attaquer, lors que le General Mustapha proposa en plein Conseil, qu'il la falloit assaillir par quatre endroits, & que generalement toute l'armée deuoit aller aux *Le Turc donne l'assaut en quatre endroits.* bréches, afin que diuisant en quatre portions les forces de ceux de Rhodes, ils trouuassent en chacune d'icelles moins de resistance. Solyman trouue cét aduis fort bon, on y prepare le soldat Turc, l'artillerie bat toute la nuict la muraille pour y faire entrée, & le matin à la faueur de la fumée du canon, qui couuroit les assaillans, ils vont contre les bastions des François, Prouençaux, Auuergnats, Italiens, Anglois : il est vray que celuy-cy fut le plus rudement attaqué, comme le plus foible : mais le grand Maistre s'y trouua auec des forces. *Deffence de ceux de Rhodes.* D'ailleurs le canon de la poste d'Espagne battoit si furieusement les Turcs en flanc, que la pluspart espouuantez de ce tintamarre, & de voir tomber leurs compagnons aussi dru que les fueilles d'vne espesse forest, à la fin de l'Automne, tournoient visage, & se retiroient, sans *Mort du Lieutenant de Mustapha.* le Lieutenant de Mustapha qui les ramena à l'assaut, où il fut tué luy mesme d'vne canonnade du bastion d'Espagne. Ceste mort pouuoit encores vne fois espouuenter le soldat Turc, si l'amour qu'il portoit à ce Capitaine ne l'eust porté plus auant vers l'ennemy pour en tirer raison. Il redouble son courage, & se resoult au peril de sa vie de venger la mort de son Capitaine. Mustapha se sert de ce desastre pour l'animer encores dauantage; mais quoy qu'ils fassent, si ne sçauroient ils faire reculer tant soit peu les assiegez; car chacun aidoit à la deffence. *Toute sorte de personnes à la deffence de Rhodes.* Les Ecclesiastiques combattoient, les enfans rouloient & iettoient des pierres, les femmes des eaux & des huiles chaudes, & outre ce, secouroient les blessez, quoy qu'elles en vissent plusieurs mortes sur la place; le canon de Rhodes tiroit tousiours aux despens des Turcs, desquels il faisoit vn merueilleux abbatis : les autres sans s'estonner

passoient sur les corps des leurs, & alloient genereusement à l'assaut. Le combat dura six heures, lesvns & les autres fort lassez du trauail, minez de la faim, & seichez de la soif. Le Grand Maistre fit venir de la tour sainct Nicolas deux cens hommes tous frais, qui donnerent vn grand aduantage aux assiegez. Solyman qui voyoit dés son eschaffaut que la victoire s'esloignoit des siens, pour en empescher l'honneur à ceux de Rhodes, fit sonner la retraicte, apres la perte de vingt mille de ses hommes, entre lesquels estoit le Lieutenant de Mustapha, deux Capitaines des Iannissaires, vn des Maures, & plusieurs autres Chefs. De ceux de Rhodes y furent tuez le Commandeur Anastase de saincte Camelle Prouençal, le Cheualier Oliuier de Trissac Auuergnac, le Cheualier du Fresnay Commandeur de la Romagne, personnage fort regretté pour sa vertu & valeur: les autres le furent aussi comme braues & vaillans hommes. Le Cheualier Iean le Roux surnommé Pardines, apres auoir tué sept Turcs de sa main, le canon ennemy, afin qu'il n'acheuast le reste, luy emporta le bras d'vne volée, mais il ne luy peut oster la vie: le Commandeur de Bourbon y receut vne harquebusade en vn bras.

Solyman fait sonner la retraicte pour empescher la victoire à ceux de Rhodes.

Le Commandeur de saincte Camelle & le Cheualier de Trissac tuez.

Mort du Cheualier du Fresnay.

Le Cheualier Iean de Roux & le Commandeur de Bourbon blessez.

Auant que le Turc fist sonner la retraicte pendant le plus ardant du combat au bastion d'Angleterre, Achmet, Colonel des Iannissaires, se saisit de celuy d'Espagne, que ses soldats auoient auparauant trouué despourueu de defence: car il n'y auoit pour tout que quelques sentinelles, lesquels au lieu de faire bon guet s'amusoient à rouler vne piece d'artillerie qu'vn canonnier vouloit pointer contre les assaillans. Le Cheualier de Menetou François, & Hugues Capou Espagnol, auec vne troupe de Candiots, faisoient bien tout ce qu'ils pouuoient pour les repousser, mais à la fin les Turcs en eussent esté les maistres, si le grand Maistre au bruit qu'il entendit n'y fust accouru pour sçauoir que c'estoit, & y mettre ordre.

Achmet prend le bastion d'Espagne.

Resistance des Cheualiers de Menetou, François, & Capou Espagnol.

Arriué qu'il fut aupres, il monta sur vne masure, d'où il descouurit les Turcs sur le bastion: Aussi tost il fit pointer l'artillerie d'Auuergne contre la porte de celuy d'Espagne, de sorte qu'il abbattit vn grand nombre de Turcs, & à l'instant donna vne trouppe de bons hommes au Commandeur de Bourbon, auec lesquels il le fit descendre dans la casemate, & monter sur le bastion, où ne furent trouuez que fort peu de Turcs; les autres auoient esté escartez par le canon. Les Cheualiers de Menetou, & Capou forcerent la porte, & tuerent dedans ce qui restoit, mesmes à coups de dagues, les iettans apres dans le fossé. L'Aga Achmet voulut bien reuenir encore vn coup à la recharge, marchant à la teste des siens, comme il estoit braue de sa personne; mais il fut repousſé par les Cheualiers, & peu apres rappellé par la retraicte que Solyman fit sonner, comme i'ay desia dit.

Le Grand Maistre recouure le bastion.

Turcs tuez à coups de poignards.

Bien que i'aye finy l'assaut general, si ne puis-je taire la cruelle valeur d'vne femme Grecque, l'exemple parfaict d'vn constant amour,

Estrange affection & courage d'vne femme.

(s'il eust esté pudique) enuers vn Cheualier; mais celuy d'vne inhumaine pitié enuers ses enfans; c'estoit (disent la pluspart des Autheurs) l'amie du Gouuerneur du fort de Rhodes: Aussi tost qu'elle eut appris les nouuelles de la mort de son amy, elle vole vers son logis, où trouuant deux beaux enfans qu'elle auoit eu de ce Gentil-homme, moüille leurs faces de ses larmes, en les baisant, & serrant leurs corps de mille embrassemens d'amour, leur dit ces dernieres paroles: Viues images de vostre pere, & les plus chers gages que ie possede de son affection, doux plaisirs de ma vie mal-heureuse, seroit-il bien possible qu'estans sortis d'vn pere si illustre, & nez d'vne mere si passionnée d'amour pour luy, vous seruiez (maintenant que nostre ville s'en va prise) de subiect aux sales & infames plaisirs de ces desbordez Turcs? Non, mes chers enfans, vous suiurez plustost la fortune de vostre pere & la mienne ja proche, que la fin de ses infortunes estouffe les malheurs que ie vois naistre pour vous. Ce dit, elle leur imprima sur leurs tendres fronts le signe de la Croix, & tirant vn couteau, leur couppa la gorge, puis les ietta dans le feu. Et tout aussi tost s'en court à la breche, où estoit le corps de son amy, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna vn dernier baiser à ses froides leures, puis le despoüillant de sa cotte d'armes, se la vestit, & prit son espée à la main, se porta au milieu des ennemis, où elle rendit autant de preuues d'vne grande valeur, qu'eussent peu faire les plus vaillans hommes de la trouppe, mais en fin couuerte de playes, qu'elle receut des Turcs, tomba morte, laissant la vie en ce lieu honorable où sa passion l'auoit conduite. Que ne peut l'amour humain quand vne fois sous apparence d'vn vray honneur, ses feux ont embrasé vne ame passionnée!

Elle tuë ses enfans, les iette au feu de peur que le Turc ne s'en seruist.

Va trouuer le corps de sõ amy mort, le despouille de ses armes, & combat iusques à la mort.

CHAP. VII.

Solyman desesperant de prendre Rhodes condamne à mort celuy qui luy en auoit conseillé le siege.

Pyrrus demande sa grace, mais Solymã s'en offençant le condãne aussi à mourir.

Les autres Bassats les sauuent tous deux.

Mustapha se resoult de se retirer à Rhodes.

Solymant ayant rappellé ses gens de l'assaut general, où il auoit perdu bon nombre d'hommes, desesperant de se voir iamais Maistre de Rhodes, veut prendre sa vengeance, & descharger son courroux sur le conseiller de cette guerre le General Mustapha, qui luy en auoit despeint la prise si facile, il le condamna à estre tué à coups de fleches. Cet Arrest eust esté executé, si Pyrrhus Bassa ne l'eust fait surseoir: son aage, ses seruices, & la qualité de Mustapha, qui estoit beau frere de Solyman, & auoit espousé sa sœur, le firent resoudre à s'aller ietter à ses pieds, pour luy oser demander la vie de son amy. Solyman s'aigrit encore plus, de voir que Pyrrus auoit empesché l'execution de ses volontez, il le condamna luy-mesme à mourir de mesme supplice que Mustapha. Ce iugement si seuere conuoqua tous les Bassats, lesquels furent trouuer Solyman, & le supplierent à genoux de vouloir donner la vie à ces deux miserables Bassats; ces supplications appaiserent sa fureur: neantmoins Mustapha demeura sans appointement; ce qui luy fit penser à chercher party ailleurs, & à se resoudre d'aller trouuer les Cheualiers de Rhodes; il commença à mettre son dessein en effect, tira des lettres dans la ville,

par lesquelles il aduertissoit les Chrestiens, que les nerfs de l'armée Turque, les Iannissaires commençoient à se ramolir & destendre, qu'ils refusoient de combattre d'auantage, ses lettres portoient plusieurs autres bons aduis : mais lors qu'il poursuiuoit son dessein pour le bien des Chrestiens, la fortune se mit à la trauerse : les nouuelles arriuerent au camp du Turc, que Cheirbeg Beglierbey, & gouuerneur general de l'Egypte estoit mort : Solyman iettant les yeux sur les grands de sa Porte, pour honorer quelqu'vn de ce beau & riche gouuernement, choisit Mustapha pour y estre enuoyé ; moyen du tout souuerain pour appaiser vn ambitieux, lequel les affrons ont mis au desespoir, & au pis faire contre son Prince, que de le porter auant dans les grands honneurs. Ainsi Mustapha fait Roytelet de l'Egypte, & gouuerneur general de ce beau pays du Nil, retourne sa casaque en son endroit, & se repent d'auoir aduerti les Rhodiots des affaires de son maistre. Et pour reparer sa faute, fait cauer huict ou dix mines, & donner quatre assauts : il est vray que le combat en fut assez leger, & l'aduantage esgal des deux partis.

Mais vne nouuelle dignité le fait changer de resolution.

Pendant ces legers assauts le grand Turc fait bastir sur le mont de Philerme vne maison de plaisance, pour tesmoigner à ceux de Rhodes qu'il ne partiroit de là, que premierement il n'eust acquis leur Isle : les assiegez bastissent de leur costé de constantes resolutions de mourir plustost que de se rendre : l'arriuée des Cheualiers d'Andugar, & d'Ansonuille le sixiesme d'Octobre sur la minuict, rend encores leurs desirs plus fermes. Ceux-cy estans passez à la faueur des tenebres, au milieu de cent galeres Turques, qui boucloient le port de Rhodes, disoient qu'à Naples & à Messine, on faisoit de grandes leuées de gens de guerre pour les secourir. D'vn autre costé vne Dame Espagnole qui viuoit d'aumosnes dans la ville, asseuroit les assiegez de leur salut, & comme elle s'estoit acquis parmy eux, vn renom de saincteté, leur disoit que Dieu luy auoit reuelé en ses prieres, que la ville ne seroit iamais prise des Turcs, lesquels seroient bientost forcez à leuer le siege. C'est vn charme puissant que la deuotion feinte, quand elle a vne fois acquis vn faux honneur de saincteté à ceux qui la dissimulent, & vn vent bien fort pour tourner de tous costez l'esprit leger & mouuant d'vn peuple. Les Rhodiots s'asseurerent aux belles reuelations de l'Espagnolle : mais la suitte de l'histoire fera voir les faussetez des trompeuses asseurances de cette prophetesse.

Solyman fait bastir vne maison de plaisance dans l'Isle pour tesmoigner sa resolution.

Vne Espagnolle asseure que Rhodes ne sera pas prise, & dit le sçauoir par reuelation diuine.

Tandis que nous racontons le bastiment de l'Empereur Turc, l'arriuée des Cheualiers d'Andugar & d'Ansonuille, & les vaines reuelations de la Dame Espagnolle ; Mustapha faisoit chemin en Egypte, & maintenant il est au Caire, où resonnent les Alla sensur Sultan Mustapha, acclamations & cris de ioye à son arriuée : mais laissons-là saouler son ambition des honneurs mondains, & mettons en sa place vn autre General à l'armée Turque. Achmet Bassa luy succeda,

Achmet Bassa succede à Mustapha en la charge de Lieutenant general de l'armée.

celuy que nous auons veu ces iours passez, si bien combattre vaillamment, assaillir le bastion d'Espagne : Iugeons s'il a esté mal choisi, puis que son courage ne cedoit en rien à celuy de Mustapha : outre qu'il le surpassoit de beaucoup, car il estoit grand ingenieur. De fait il mit à bas le mur qui separoit ceux de Rhodes d'auec les Turcs, auquel Martinengues & Domede, celuy qui fut grand Maistre apres le sieur de l'Isle Adam, perdirent chacun vn œil en le deffendant. Les Turcs estoient si pres des assiegez, qu'ils se pouuoient parler les vns les autres, car ceux-là couchoient dans le fossé. Et comme cette nation Turque n'est barbare qu'en reputation parmy nous; mais habille en effect, de sorte qu'il semble que ce qui est de releué en la Politique, & en la guerre, ayt quitté nos Royaumes de l'Europe pour se retirer vers eux, à cause de nos insupportables seditions & negligence des Chrestiens; dans le fossé les soldats Turcs taschoient d'esbranler la resolution des Rhodiots Grecs, les asseurant de l'affection de Solyman enuers eux, & du bon traictement qu'ils en receuroient, si leurs volontez se portoient à le receuoir dans la ville; que la partie n'estoit faite que contre les Latins, sur lesquels Solyman vouloit descharger son courroux. Les Grecs receuoient ces persuasions, comme venans de leurs ennemis & de ceux qui auoient mis leur liberté aux fers, saccagé leurs villes, violé leurs saincts Temples, tué leurs peres, & remply leur pays de feu, de sang & d'horreur, ils rasseurent leurs courages, & bastissent de nouuelles resolutions de souffrir plustost l'effroy d'vn million de morts, que de se rendre; leur dessein si ferme eust peut estre esbranlé celuy du Turc, de continuer le siege, & l'eust contraint de reprendre la route de Constantinople, pour rentrer dans son Serrail, si la trahison n'eust seruy d'ancre aux nauires Turques, & d'asseurance à ceux qui estoient en terre, que la ville seroit bien tost à eux : car le Ciel sembloit encores leur conseiller le deslogement, la Lune qu'ils tiennent pour Oracle, & croyent lire dans sa face, comme dans les liures Sybillins, les succez de leurs guerres, & les aduentures de leurs courses, se fit voir à eux demy sanglante, fort hideuse, ayant sur sa face vn crespe tristement noir, comme si elle eust desia pris le dueil de leur deffaite : mais les aduis des traistres plus forts que leur superstition les arresta. Vn Albanois sorty de Rhodes, les asseura de la mort des plus braues Cheualiers de l'Ordre, & l'Amaral le Chancelier que nous auons desia dit estre marqué de quelque tache de perfidie, fut descouuert, les aduertir de tenir bon, que la ville s'en alloit en l'estat d'estre à eux, & sa trahison fut surprise en cette sorte.

Le mesme abat le mur qui separoit les Rodiots des Turcs.

Martinengues & Domede perdirent chacun vn œil à la defence de ce mur.

Que les Turcs ne sont point Barbares.

Soldats Turcs solicitent ceux de Rhodes à se rendre, & taschent de gaigner les volontez des Grecs.

Signe en la Lune espouuente le Turc

Traistres à Rhodes.

Bas Dies seruiteur domestique du Chancelier, & vn des instrumens de sa trahison, alloit souuent vers le quartier du bastion d'Auuergne, armé d'vn arc & de fleches, & parfois d'vne arbalestre, non pour la deffence de ce quartier-là, mais pour faire breche à toute la ville sans coup frapper : car il poussoit des lettres vers les Turcs, mes-

La trahison du Chancelier descouuerte.

sageres des mauuaises volontez de son maistre enuers les siens, & des aduis de l'estat de la ville. Ceux qui gardoient le bastion se prindrẽt garde qu'il y frequentoit souuent en cet equipage, mesmes aux heures induës: Ce fut pourquoy ils en donnerent aduis au grand Maistre, qui auoit desia eu quelque vent des desseins du Chancelier, il commanda que le seruiteur fut pris & mis à la question, où les tourmens tirerent la verité de son crime & de celuy de son maistre, qui fut aussi tost emprisonné & confronté au valet. Mais comme vne ame endurcie au peché ne confesse pas souuent la verité, outre que rarement void-on des personnes releuées dans le monde en quelque dignité eminente, aduouër leur crime, le Chancelier nia tout ce qui luy fut proposé par les Seigneurs de la grande Croix, & les iuges qui l'examinoient dans la tour sainct Nicolas: mais son crime aueré d'ailleurs, l'habit de l'Ordre luy fut osté dans l'Eglise sainct Iean, & luy liuré entre les mains de la Iustice seculiere, qui le condamna à perdre la vie. Il fut porté au lieu du supplice, où il eut la teste tranchée, & le seruiteur fut pendu, tesmoignant plus de ressentiment de deuotion, quoy qu'il fust Iuif, que son maistre; & renonçant à l'incredulité Iudaïque, mourut fort bon Chrestien, & le Chancelier à sa mort ne fit voir aucuns signes de sa repentance, cõme le Commãdeur de Bourbõ, qui estoit pour lors à Rhodes l'a escrit dans son Histoire de ce siege.

Le valet du Chancelier confesse la trahison.

Tous deux condamnez à mort.

Ainsi acheua ses desseins, sa vengeance & sa vie, le Chancelier de l'Amaral, qui entrainant les siens & son Ordre à vne miserable ruine, tomba luy-mesme dans la sienne plaine de honte, où ie laisse pour exemple à la fureur des ambitieux d'vn estat, & à la rage de leur enuie, qui ne peuuent voir d'vn œil serain, que de plus gens de bien que eux, soient esleuez par les degrez de leurs merites, au plus haut de quelque dignité esclatante, comme ce Chancelier ne pouuoit soufrir que de Villiers l'Isle-Adam fust grand Maistre de Rhodes, enuiant sa fortune, contre-pointant ses conseils, trauersant ses desseins, qui n'estoient que pour le bien de l'Ordre, & en fin descouurant à l'ennemy le plus important des affaires de la Religion, pour en faire naistre la perte. A la verité ce n'estoit pas peu de peine au grand Maistre d'auoir l'ennemy si proche hors des murs, & les traistres dans l'enclos d'iceux, soustenir l'assaut de ceux-là, & se deffendre des sourdes & dangereuses menées de ceux-cy. Ce qui apprend qu'vn Gouuerneur de place soustenant vn siege, doit auoir la teste de Ianus à deux visages, l'vn tourné vers l'ennemy pour s'en deffendre; l'autre vers ceux qu'il a dans sa place, pour soigneusement prendre garde, que la desloyauté, & les coniurations ne se meslent parmy eux, ou si elles y sont desia entrées, en euiter diligemment les dangereux effects.

Exemple pour les enuieux & ambitieux.

Grands trauaux du grãd Maistre.

Qu'vn Gouuerneur de place doit preuoir & à l'ennemy, & aux siens.

CHAP. VIII.

Tandis que dans la ville on punissoit les traistres de la Religion, l'artillerie du Turc conduite par Achmet battoit sans cesse les murailles, auec telle violence, que les deffences de Martinengues vers le bastion d'Italie, furent entierement abbatuës, les barricades

Batterie continuelle de l'artillerie du Turc.

par terre, & les Turcs si proches du bastion, auec leurs tranchées, qu'ils se rendirent maistres d'vne partie d'iceluy, & contraignirent les Cheualiers de l'abandonner. Le bastion d'Espagne & celuy d'Angleterre, estoient en mesme estat: le Cheualier de Malicorne, nommé Iean de Bin, deffendoit celuy-cy, par le commandement du grand Maistre, quoy que le lieu ne fust pas beaucoup tenable. Les Turcs passent outre iusques à la seconde muraille, où leur sape osta l'appuy d'iceluy, & le canon fit telle bréche qu'on escrit que vingt-cinq hommes de cheual y fussent entrez de front. Le grand Maistre tousiours plus resolu, comme si la cheute des murs de sa ville eust releué son courage, deffend ce costé-là, fait faire des mines qui s'ouurent au passage des Turcs, & en portent dans l'air vn bon nombre, pour en leur mort paistre leur ambition de vent. Plus les mal-heurs pointoiét leurs forces contre Rhodes, plus la constance du grand Maistre redoubloit les siennes pour luy resister, vraye pierre de touche de la vertu d'vn Prince, d'vn Grand, ou d'vn Chef; quand la fortune ruine tellement son Estat, affoiblit ses places, diuise & estonne ses armées, que le tout ne peut estre reparé, rasseuré & remis en son premier estat, que par sa valeur & bon sens. La fortune a fait le mesme essay en la personne du grand Maistre, les affaires duquel elle a souuent troublé, & mis en mauuais estat, comme releuans de sa puissance: mais iamais maistrisé son courage, auquel elle a souuent cedé. Vne seule armée de Solyman si grande d'hommes, si forte d'armes, si bien munie de tout ce qui estoit necessaire, deuoit prendre mille Rhodes sans secours, & si long-temps affoiblie de coups, minée & desseichée de la necessité: mais mille armees du Turc, mille rigueurs de la fortune ne peurent iamais vaincre vn seul grand Maistre de Villiers: son lict de repos estoit dans les retranchemens, où il coucha plus de trente nuicts de suitte, sa table sur la ruine des murs, à deffendre le premier la bréche la picque à la main.

Les Turcs maistres d'vne partie du bastion d'Espagne.

Deffence du grand Maistre au bastion d'Angleterre.

Admirable vertu du grand Maistre.

Le dernier iour de Nouemble l'assaut des Turcs fut si rude, qu'ils vindrent iusques dans les derniers retranchemens: mais la scopeterie des flancs, & des moulins de Cosquin, arresta vn peu leur fougue, les assaillis tousiours à se bien deffendre, les gens d'Eglise combattoient, les enfans roulloient des pierres, les femmes secouroient les blessez, portoient des rafraischissemens à ceux qui soustenoient. Pyrrus Bassa assailloit d'vn autre costé le bastion d'Italie, mais il y trouua la mesme resistance que les autres ailleurs; de sorte que Solyman fit sonner la retraitte pour arrester le massacre des siens: Achmet Bassa n'auoit plus d'enuie de donner des assauts, les ayant achepez si chers. Pyrrus voulant tenter vn autre moyen enuoye pour parler aux Rhodiots vn Geneuois qui estoit à l'armée du Turc, nommé Hieronymo Monilio. Celuy-cy aborda la poste d'Auuergne, pour parler à ceux de la ville, ausquels il s'efforçoit de persuader de rendre leur place; mais il n'eut autre responce sinon: Qu'il conseillast aux Turcs de re-

Assauts des Turcs bien furieux: mais mieux soustenu.

Vn Geneuois enuoyé pour exhorter les Rodiots à se rendre, est renuoyé aussi tost.

de reuenir encores vn coup à l'assaut, où ils se promettoient d'acheuer le reste de ce qui s'y presenteroit, & aussi-tost on luy commanda de retourner d'où il estoit venu. La ville estoit reduite en petit espace, car vne bonne partie de son estenduë estoit au Turc, lequel auoit gaigné quarante pas en dedans, & plus de trente en trauers : de sorte qu'ainsi racourcie, elle sembloit l'abbregé, & le racourcy des plus genereuses Citez de l'Vniuers, & le nombre de ses hommes, l'epitome de tous les valeureux combattans du monde. Les armes du Turc se trouuent foibles pour les subiuguer, les pourpalers qu'il en fait faire n'y peuuent rien, ils sont inuincibles, & ne peuuent estre deffaits que par eux-mesmes. Aussi c'est de ce costé-là, que nous les verrons vaincus, puis que le Ciel pour la punition des Chrestiens, leur veut oster le bouleua[illegible] [illegible] Ch[illegible]estienté.

La ville reduite en petit espace.

Ceux de la ville de R[illegible]s qui auoient conceu quelque opinion de la clemence du Turc, [illegible] [illegible]llées & venuës du Geneuois Monilio, & d'vn Albanois que Sol[illegible] [illegible]ur auoit enuoyé, outre que l'amour de leurs enfans, le soing de leurs femmes, & le desir de sauuer le peu qui restoit de leur nation d[illegible] [illegible] ruinée, les portoit assez à terminer cette guerre par qu[illegible]le voye que ce fust, declarent leur volonté au Metropolitain de la ville, & à quelques Cheualiers à la grande Croix, qu'il supplient de vouloir faire entendre au grand Maistre, & le disposer à receuoir quelque honorable composition du Turc, plustost que de permettre la perte de ce qui restoit dans la ville, qui ne pouuoit que fort peu de temps resister aux forces d'vn si furieux assaillant. Remarquons comme il est dangereux de laisser parlementer vn peuple, qui a resolu de se bien deffendre iusques à la fin, & de perdre mille fois la vie, plustost que sa place : si l'on eust enuoyé le Geneuois & l'Albanois sans les ouyr, les Rodiots n'eussent point conceu le desir de se rendre. Les Cheualiers firent entendre au grand Maistre la volonté de ceux-cy : mais comme ce grand homme ne sçauoit pas ceder en vie aux ennemis de sa foy, il leur respondit que la seule pensee de ce dessein leur deuoit ietter la honte à la face, & qu'il s'estonnoit comme ils en osoient proferer les paroles ; que pour luy il mourroit plustost seul les armes à la main, que rendre la ville au Turc : mais comme c'est la coustume d'ouyr l'opinion des principaux chefs, sur la proposition d'vne affaire d'importance, il ne voulut pas estre seul en la sienne. Le 9. du mois de [illegible]cembre il fit assembler le conseil, où il proposa l'affaire, & conseilla auec vn grand zele, de mourir plustost que de se rendre à tels ennemis : que si la place eust esté tenable, on eust veu le Turc reprendre son chemin par mer, ou ceux de Rhodes perdre tous la vie auant que d'estre vaincus : Mais Martinengues, & le Prieur de S. Gilles, qui sçauoient l'estat de la ville, firent rapport au conseil, qu'elle ne pouuoit plus resister contre l'ennemy, & que pour le repos de leurs consciences ils en faisoient la declaration. Cependant qu'on tenoit le conseil, trois bourgeois de

Les Rodiots commencent à se lasser du siege.

Font parler au grand Maistre pour se rendre.

Il est dangereux de laisser parlementer vn peuple en siege.

Le grand Maistre n'y veut nullement entendre.

On assemble le Conseil.

On fait rapport que la place n'est plus tenable.

Rhodes vindrent frapper à la porte, presentans vne requeste où les plus releuez de la ville auoient signé, supplians le grand Maistre de traicter d'accord, donnans tacitement à entendre, qu'autrement ils y pouruoiroient. Cela troubla le grand Maistre qui ne fut iamais d'aduis de composer; mais sa voix ne fut pas suiuie des autres, lesquels conclurent qu'il falloit traicter auec l'ennemy, puis que leur ville estoit ruinée, leurs hommes tuez, leurs munitions consommées: qu'il ne se trouuoit pas vn seul esclaue ou pionnier pour trauailler aux retranchements, que tous estoient morts: de plus, que l'on ne receuoit point de secours des Princes Chrestiens: & quoy qu'ils eussent enuoyé à Naples le Cheualier de Raux, qu'il n'auoit rien receu de ce costé là, non plus que des autres. Auant que sortir du conseil on leur rapporta que le Turc auoit fait planter vne enseigne sur l'Eglise de saincte Marie de Lemonitre, pour marque qu'il vouloit parler, le grand Maistre en fit poser vne autre sur la porte du Cosquin pour leur permettre l'abbord: en mesme temps deux Turcs sortis des tranchées vindrent à la porte pour parler. Le Prieur de sainct Gilles, & Martinengues furent enuoyez pour les ouyr: mais ils receurent sans autre discours, vne lettre de Solyman au grand Maistre, & aux Rhodiots, par laquelle il les sommoit de se rendre, donnant la vie & les biens aux Cheualiers, & à ceux de la ville le choix de demeurer dans icelle, ou aller ailleurs où bon leur sembleroit: La lettre leuë apres quelques disputes de tenir bon, l'vnziesme Decembre le Cheualier Anthoine de Grolée, dit le Passin du Viennois en Dauphiné, homme lettré & valeureux, fort entendu en la langue Grecque, & Robert Perucci Iuge de la Chastelenie, furent enuoyez au camp du Turc pour mieux sçauoir l'intention du grand Seigneur: vn parent d'Achmet, & vn truchement fort aymé de Solyman vindrent en la ville pour hostages. Achmet presenta les deputez de Rhodes à son Prince, qui nia tout haut auoir escrit la lettre, dont ils luy parloient; que veritablement il l'eust enuoyée: tant il semble honteux à vn Prince sourcilleux, comme le Turc, d'auoir recerché de composition ses ennemis assiegez. Neantmoins ce qu'il leur fit entendre, n'estoit autre chose que le contenu de sa lettre: leur accorda trefues pour trois iours, pour deliberer de l'affaire, pendant lesquels ceux de la ville ne feroient point fortifier leur place.

Le plus de voix porte à rendre la ville.

Cependant Solyman escrit à Rhodes de se rendre vies & bagues sauues.

Deux personnages de Rhodes vont trouuer le Turc.

Deux aussi des Turcs viennent à Rhodes pour ostages.

Solyman nie auoir escrit la trefue.

Trefue pour trois iours.

Perucci retourna vers le grand Maistre pour luy faire entendre la resolution de Solyman, cependant que celuy-cy s'entretenoit auec le Cheualier de Passin, qu'il auoit retenu dans sa tente: & parmy plusieurs discours qu'ils firent ensemble, Solyman luy aduoüa qu'il auoit perdu plus de quarante cinq mille Turcs aux assauts, & plusieurs de maladie, & qu'en tout son armée s'estoit diminuée d'enuiron nonante mille hommes. Le grand Maistre ayant appris la volonté du Turc par la bouche de Perucci, ne fut pas d'aduis de se rendre pour ce coup-là, outre que ce luy estoit vne chose insupporta-

Perte du Turc en ses gens.

Le grand Maistre renuoye autres Cheualiers

ble de suruiure à la perte de sa ville, il est d'aduis d'enuoyer les autres Ambassadeurs pour demander temps à se resoudre, que la tresue de trois iours n'y suffisoit pas, Raymond Marquet, & Lopez de Pas Cheualiers Espagnols y furent enuoyez, lesquels remonstrerent au grand Turc l'importance de l'affaire, qui meritoit bien que le grand Maistre en prist aduis des siens: que l'Ordre estoit composé de diuerses nations, lesquels on ne pouuoit si tost disposer à vne derniere resolution, & partant luy faisoient sçauoir qu'il estoit necessaire de leur donner du temps, & d'adiouster quelque semaine aux trois iours de la tresue. Solyman ne prit pas ce discours en bonne part, il commanda aussi tost à Achmet de continuer la batterie, & faire ioüer le canon par tout, le 15. de Decembre la tresue fut rompuë, & aussi ce qui restoit d'entier aux murailles de Rhodes.

vers le grand Turc demander encores du temps à se resoudre.

Solyman s'en offence, faict continuer sa batterie.

Il est vray qu'il y a encores vne raison, laquelle pourroit auoir esmeu le Turc à rompre la tresue; c'est qu'vn nauire chargé de vin, & muny de cent soldats qui venoient de Candie, ou le Cheualier d'Andugar retournant du Ponant les auoit pris: estoit entré dans le port de Rhodes auec apparence, & mine de porter beaucoup plus de gens. La barbacane d'Espagne fut abbatuë par le canon, les Turcs y vindrent pour l'attaquer, le grand Maistre auec ses Cheualiers seulement, l'en repoussa pour le premier iour, mais le second la multitude des Turcs fut si grand, que sa resistance ne les peut contraindre à la retraicte: car les habitans s'estoient retirez dans la ville, & les nuicts auparauant ne couchoient plus au quartier, quoy que le grand Maistre en eust fait pendre vn, qui estoit allé auparauant coucher en sa maison. Les Turcs auoient aussi gagné la muraille du bastion d'Angleterre: les habitans se voyans à la veille de leur malheur supplierent le grand Maistre de vouloir penser à eux, & enuoyer vers Solyman pour leur seureté particuliere. Le grand Maistre pour tousiours gaigner tẽps renuoya Peruccy vers le Turc pour luy faire voir vne lettre de son ayeul Bajazet, par laquelle il maudissoit celuy des siens qui attaqueroit Rhodes. Peruccy s'addressa à Achmet, qui deschira la lettre aussi-tost qu'il l'eut entre ses mains, & r'enuoya Peruccy à Rhodes: le grand Maistre r'enuoya encores le Cheualier de Passin, offrir à Solyman tous les frais de la guerre, s'il vouloit leuer le siege: Mais Achmet ne fit non plus de conte de cette Ambassade, que de l'autre auparauant, ne permettant pas que cette parole fust portee à son Maistre, qu'il disoit combattre, non pour le lucre; mais pour le seul prix de l'honneur. En fin lors qu'il ne restoit qu'vn moment pour sauuer tout, ou perdre tous ceux qui estoient dans Rhodes, esteindre plus qu'à demy cet ordre sacré de S. Iean de Ierusalẽ, & que le secours des Princes Chrestiens, apres vne si longue attente, ne paroissoit d'aucun costé, le grand Maistre prit ce peu de temps pour se vaincre, & sa pieté, & le soin du salut des siens fourmonta son courage, & luy fit donner parole de rendre la ville. Or pour conceuoir le regret,

Attaques du Turc, & resistance du grand Maistre au bastion d'Espagne.

Le mesme au bastiõ d'Angleterre.

Les habitans supplient le grand Maistre de penser à eux, & se rendre.

Le grand Maistre enuoye à Solyman vne lettre de Bajazet son ayeul Achmet la deschire.

En fin la ville se rend.

& le desplaisir qu'il auoit à faire cette derniere action. Representons-nous vn homme, qui apres auoir employé ses armes pour la deffence des siens prodigué mille fois sa vie pour leur conseruation, est en fin forcé par soy-mesme de ceder aux malheurs humains, & donner à l'ennemy pour le rachat des siens, la place qu'il a long-temps deffenduë auec toute sorte de generosité : Il enuoya le Cheualier de Passim auec les deputez de Rhodes vers Solyman, luy declarer qu'il luy rendoit la ville aux conditions qu'il auoit luy-mesme proposées, lesquelles furent telles.

On enuoye vers le Turc luy en porter parole.

Articles de la composition.

1 *Que les sainctes Eglises ne seroient point prophanées.*
2 *Qu'il permetroit aux Chrestiens le culte de leur Religion.*
3 *Que les enfans des Rhodiots ne seroient point subiects au tribut : qu'on ne les prendroit point pour en faire des Iannissaires.*
4 *Que les habitans ne payeroient aucune charge de cinq ans.*
5 *Qu'il leur seroit permis de s'en aller si bon leur sembloit, dans trois ans auec tous leurs meubles.*
6 *Que Solyman fourniroit aux Cheualiers des nauires pour passer en Candie auec leur meubles.*
7 *Qu'il leur seroit permis de charger leur artillerie sur les nauires, & la transporter en Candie.*
8 *Que dans douze iours ils partiroient.*
9 *Que les Isles & forteresses de la Religion seroient renduës à Solyman, ensemble le Chasteau de sainct Pierre.*

CHAP. IX.

Solyman fait expedier des patentes sur les articles. Fait retirer son armée. Ostages au camp du Turc. Nouuelle armée arriue au Turc, neantmoins il ne change rien à la composition. Violences des Turcs à Rhodes.

Solyman fit expedier d'autres patentes aux deputez du contenu de ces articles, & sur la priere qu'ils luy firent d'esloigner son armée de la ville, pour la seureté de leurs personnes & biens, il commanda à Achmet de la mener à vn mille de là. Ces choses ainsi executées, le grand Maistre enuoya des ostages au camp du Turc, vingt cinq Cheualiers, & autant de citoyens. Incontinent apres le Bassa Ferhat emmena au camp du Turc quatorze mille hommes, qui venoient d'Armenie tous experimentez à la guerre, que Solyman auoit enuoyé querir durant le siege, lors que les siens estoient harassez : l'arriuée de cette flotte portée d'vn vent contraire estoit du costé du Ponant, qui faisoit croire au Turc, que c'estoit du secours pour Rhodes ; & luy donna telle apprehension, qu'on dit que Solyman fut prest à se retirer, mais les banderolles Turques de ces nauires le rasseurerent. Cette nouuelle armée n'altera point les articles de la composition, Solyman n'y changea rien pour cela : mais on dit que cinq iours apres son armée s'approchant de la ville les soldats y entrerent, la saccagerent, prophanans les Eglises, rompans les images, foulans aux pieds le Crucifix, tourmentans les Chrestiens, violans les femmes, & y exerçans toute sorte d'insolence ; ce fut le iour de Noël. De plus croyans que dans les sepultures des grands Maistres, y eust quelques

thresors cachez, ils les rompirent, pillerent l'Infirmerie, en iettans les malades dehors, emporterent la vaisselle d'argent, & tout ce qui estoit pour leur vsage : mais à qui se plaindre de ces violences, puis que les Capitaines souffroient ce desordre.

Tandis qu'ils pilloient ainsi vne partie de la ville, Achmet vint saluër le grand Maistre dans le fossé pres la poste d'Espagne, & l'aduertit que Solyman desiroit le voir : le grand Maistre pour ne luy donner point subject de rompre sa foy, l'alla trouuer en sa tente, auec quelques Cheualiers qui le suiuoient, mais auant que d'y entrer il fut presque toute la iournee deuant la tente à souffrir la pluye, le vent & la gresle, en fin sur le soir on luy apporta vne robbe d'or laquelle il vestit, & en cet esquipage fut emmené à Solyman, auquel il baisa la main. Solyman le receut humainement, le consola, & parmy plusieurs paroles qui ne sentoient point son Turc, luy dit, que prendre des villes, & les perdre dependoit du changement de la fortune, qui establissoit les vns, & ruinoit les autres comme bon luy sembloit : que sa consolation deuoit naistre de ce qu'il auoit fait tout ce qu'vn homme de bien, & vn grand Capitaine deuoit faire, que pour luy il ne changeroit rien de ce qu'il luy auoit promis, ains l'obserueroit de poinct en poinct : puis admirant la beauté de sa vieillesse, son asseurance en parlant à luy, son port venerable, se tourna vers les siens, & leur dit ces paroles : I'ay compassion de ce bon vieillard, qui est contraint de quitter sa maison en vn tel aage. I'ay leu que pour lors Solyman esprouua sa constance, pour voir si elle seroit de mesme trempe, en son infortune, que durant le temps du siege, il luy promit de grandes recompenses, & d'honorer ses vieux ans des plus belles charges se son Empire, s'il vouloit suiure ses armées, mais le grand Maistre rehaussant encores plus son courage, luy respondit, qu'il aimoit mieux mourir en sa qualité, que de viure en des grands honneurs pres de luy : que parmy les siens estre appellé vaincu, luy estoit moins honteux, que d'estre fugitif. Solyman l'en estima encores dauantage, le congedia, & le fit conuoyer par les siens iusques à la ville, apres auoir fait donner aux Cheualiers qui l'auoient suiuy, de fort belles robbes de drap d'or.

Achmet va saluer le grand Maistre & luy fait sçauoir que Solyman desire le voir.

Le grand Maistre le va voir.

Solyman le console.

Le mesme tasche de l'attirer à soy.

Genereuse response du grand Maistre.

Quelques iours apres il monte à cheual, assisté seulement des Bassats Achmet & Hibraim, & alla voir les tranchées, les breches, & la tour sainct Nicolas, & fut à son retour visiter le grand Maistre en son Palais; courtoisie non iamais pratiquée par aucun Prince Otthoman, car ils portent tous le sourcil si haut, qu'ils n'estiment pas dignes d'vn de leur salut, le reste des Princes du monde. Le grand Maistre estoit pour lors occupé à faire trousser son bagage, & aussi-tost qu'on l'eut aduerty que Solyman estoit entré chez luy, il alla au deuant pour le receuoir, & lors qu'il se voulut mettre à genoux pour luy faire la reuerence, Solyman l'en empescha en le releuant luy-

Solyman va voir la ville.

Va aussi visiter le grand Maistre en son Palais.

Luy rend vn honneur extraordinaire. mesme, & mit la main en son Tulban pour luy faire honneur: ce que les Empereurs Turc font seulement à Dieu: luy fit dire que s'il n'auoit assez de temps pour mettre ordre à ses affaires, qu'il luy en donneroit dauantage. Le grand Maistre l'en remercia, & repartit au Bassa qui luy portoit ces paroles, qu'il se contentoit des iours contenus au traicté, & supplioit Solyman de luy tenir promesse. Solyman s'en retourna en sa tente.

On accuse Solyman de vouloir dresser des embusches au grand Maistre. C'estoient de grandes courtoisies pour vn Empereur Turc: Il est vray que la vertu du grand Maistre par ces doux attraicts, eust obligé les plus fiers courages du monde à luy rendre honneur. Neantmoins i'ay leu chez ceux qui ont descrit le siege & la prise de Rhodes, comme Fontaines, & autres, que Solyman auoit fait dresser vne embusche au grand Maistre, lors de son departement, & commandé à son armée de mer de le saisir auec tous ses Cheualierss, & l'emmener à Constantinople, ce que ie ne puis croire de Solyman, qui estoit vn Prince trop desireux d'auoir de l'honneur; & cõme il estoit iudicieux, il eust préueu que cette action eust obscurcy sa gloire: d'ailleurs cette affaire estoit si secrette, que cela se disoit tout haut par tout le camp, que si le dessein en eust esté pris par vn si grand Monarque; n'eust il pas eu moyen de le tenir couuert, & le mettre à execution? Toute *Pillage à Rhodes.* l'incommodité que les Cheualiers receurent à leur depart, ce fut l'inuasion & le pillage des Turcs, qui estoient dans la ville, qui se iettoient sur eux, & leur ostoient ce qu'ils emportoient: mais aux premieres plainctes que le grand Maistre en fit à Solyman, il y enuoya *Le grand Maistre s'en plaint & les fait cesser.* des Iannissaires pour empescher ce desordre, & fit dire au grand Maistre qu'il emportast autant d'artillerie que bon luy sembleroit: mais comme le bruit estoit que Solyman deuoit sortir de l'Isle dans peu de iours, & s'en retourner à Constantinople; le grand Maistre hasta *Il haste son depart, & pourquoy.* son depart pour deuancer celuy du Turc, apres lequel il estoit à craindre qu'il ne feroit pas seur pour luy à Rhodes: ce qui fut cause que sans s'amuser tant à l'artillerie, il prit la plus necessaire & la meilleure, & le premier iour de l'année mil cinq cens vingt-trois, prit congé *Ann. 1523. Prend vn sauf-conduit de Solyman le premier iour de l'an 1523.* de Solyman, qui luy donna vn sauf-conduit pour l'asseurer des corsaires (car Orthogut le Pyrate n'estoit pas loing) & puis s'estant embarqué auec six Cheualiers, plusieurs Gentils-hommes Rhodiots, citoyens de la ville, & autres gens de marque des Isles de là autour, iusques au nombre de quatre mille personnes, sur les cinq heures du soir fit mettre les voiles au vent, & dresser son chemin vers Candie, où il arriua peu de temps apres, & fut receu des Chrestiens comme vn personnage signalé. Ainsi se perdit Rhodes, la Roze de la mer Mediterranée, enleuée par vn tourbillon infidelle, les Chrestiens par l'enormité de leurs crimes ayans empesché le ciel, de la leur conseruer plus long temps apres l'auoir tenuë deux cens trente ans. Perte non particuliere seulement aux Cheualiers: mais commune à toute la

Chrestienté, qui en a ressenty les maux, & en receura les malheurs qui en arriueront, si les Chrestiens amendans leurs vies, n'appaisent par les vœux de pureté le courroux de Dieu iustement irrité contr'eux.

Nous auons conduit auec mille regrets le Grand Maistre & sa compagnie hors de Rhodes, & nos larmes ont suiuy les siennes iusques en Candie, où nous le laisserons entre les mains des Chrestiens, lesquels parmy son infortune sçauent honorer sa vertu, & d'vn iuste prix estimer ses merites : cependant que les principaux de cette Isle sont attentifs à ouyr de sa bouche le recit du siege que nous auons descrit : retournons pour vn peu de temps à Rhodes, voir l'ordre que Solyman y mettra. Auant qu'en partir, la premiere action qu'il y fit, ce fut de se mettre en queste pour trouuer Amurath fils de Zizim son grand oncle, qui s'estoit retiré à Rhodes, comme nous auons dit ailleurs. Ce Prince auoit bien fait ce qu'il auoit peu pour se sauuer auec ceux qui sortoient de Rhodes, mais n'ayant peu esquiuer parmy les autres, il fut pris par des soldats Turcs, & emmené à Solyman, qui luy demanda d'abord s'il estoit Chrestien, ou Mahometan? Amurath respondit qu'il estoit Chrestien, & nourrissoit encores en la verité de cette Religion deux fils qu'il auoit & deux filles, & que sa perseuerance en sa foy seroit tousiours égale à la durée de sa vie : Solyman tascha de le remettre au premier train du Mahometisme, & luy faire quitter le Christianisme, se seruant maintenant des douceurs de plusieurs promesses, tantost des violentes menaces d'vne infinité de tourmens; mais voyant que n'y l'vn ny l'autre de ses efforts ne pouuoit rien gaigner sur sa constance, qu'il demeuroit ferme, & resolu de souffrir mille fois l'eschange de sa vie auec la mort; plustost que celuy de la loy de Iesus Christ, auec la Mahometane, il le fit estrangler auec ses deux enfans à la face de toute son armée. Heureux Princes, non plus Mahometans, mais Princes Chrestiens, & maintenant Princes glorieux au ciel, que vous fustes heureux par dessus tous les Princes Otthomans, de mourir, & souffrir le martyre pour la foy de Iesus Christ! faire ce fortuné passage d'vne fresle & miserable vie, à vne immortelle, bien-heureuse & triomphante : faire ce riche & aduantageux eschange de l'Empire Turquesque & perissable, que la tyrannie de ceux de vostre sang vous auoit iniustement osté des mains, auec l'Empire du ciel, où vos couronnes reluisantes de gloire, guerdonnent les douleurs de vos souffrances passées.

Amurath fils de Zizim parent de Solyman est pris à Rhodes.

Solyman tasche de luy faire renoncer au Christianisme.

Amurath demeure ferme, est mis à mort, et ses deux fils auec luy.

Solyman apres auoir osté du monde ces trois Princes ses proches, les deux fils & le pere, enuoya les deux filles au Serrail des Sultanes à Constantinople, & acheuant d'ordonner de Rhodes en chassa l'Archeuesque Leonard Balestan, auec quelques Gentils hommes Grecs, qui suyuoient l'obeyssance de leur Prelat à l'Eglise Romaine : il prit aussi ce pretexte, disant qu'il ne vouloit dans cette Isle que ceux

Solyman chasse l'Archeuesque hors de Rhodes, et quelques Grecs,

Curtogli corsaire gouuerneur de Rhodes.

qui viuoient sous les loix de l'Eglise Grecque. Ce fait il appella Curtogli le corsaire, auquel il laissa le gouuernement de l'Isle, & partit aussi-tost pour s'en retourner à Constantinople, glorieux d'vne si riche conqueste. Iugeons s'il en deuoit faire estat, puis que son bisayeul Mahomet II. tenant au plus grand honneur, qu'il eust iamais acquis la seule pensée de prendre Rhodes, fit grauer sur son tombeau qu'il auoit esperé la prendre.



INVEN-



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE VNZIESME.

CHAPITRE I.

SVR la fin du siege de Rhodes Ferrhat Bassa emmena vne armée de Turcs à son Maistre, comme nous auons desia escrit; mais nous n'auons pas dit qu'elle venoit d'acheuer de conquerir le reste de l'Aladulie, & la ioindre à la couronne Othomane. Ce Royaume est voisin de l'Armenie & de la Capadoce, ayant sa ville capitale sur le fleuue Euphrates. Vstagelu en estoit iadis le Roy, que Solyman fit mourir; mais vne grande partie d'iceluy appartenoit à vn Prince nommé Haly-beh, ou Saxouarogly fils du Prince Sunar, qui auoit par des infidelles moyens ourdy la perte & entiere ruine d'Vstagelu, en sorte que pour la recompense de sa perfidie, Solyman le laissa paisible possesseur de la portion qu'il auoit en l'Aladulie, & de quelque chose de plus: mais comme le Turc ne peut souffrir de compagnon où il commande, il resoult de se deffaire de Saxouarogly: d'ailleurs il craignoit qu'il n'eust des intelligences auec le Sophy de Perse, ennemy iuré des Othomans. Doncques pour executer ses volontez, il en don- *Conqueste du reste de l'Aladulie.*

ne la commission à Ferrhat, & luy commande de se seruir plustost des ruses, quoy que meslangées de perfidies, que des forces qu'il luy donnoit, qui estoient quatorze mille hommes ou plus. Ferrhat obeyssant à son Prince, prend le chemin de l'Aladulie, où estant arriué auec ses trouppes, & proche du sejour de Saxouarogli, feint estre malade, luy enuoye vn courrier, le priant de le venir trouuer auec ses enfans, pour quelques affaires d'importance, qu'il luy fut allé dire chez luy, si l'accident de sa maladie ne l'eust malheureusement arresté au lieu où il estoit; d'auantage qu'il se voyoit sur les dernieres heures de ses iours, sans beaucoup d'espoir de passer plus auant en la vie; qu'il se trouuoit chargé d'vne armée de son Maistre, laquelle il auoit emmené pour tenir le Perse en bride; qui la luy vouloit remettre auant que mourir, comme au plus fidelle amy & voisin de son Maistre. Saxouarogli qui ne sçauoit rien dans sa conscience qui luy peust donner du soupçon, ains prenant de l'asseurance des vtiles seruices qu'il auoit rendus à la maison des Otthomans, dés l'heure qu'il auoit espousé leur party; va trouuer Ferrhat accompagné de ses quatre fils: mais il ne sçauoit pas que posseder vne partie d'vn estat, ou vn ambitieux regne, est vne espece de crime, & rend vn homme assez coulpable enuers vn Prince, qui ne recognoist point d'autre Dieu que l'appetit desordonné d'agrandir son estat de quel biais que ce soit: Ferrhat qui ne se soucioit pas beaucoup de sallir son nom d'vne execrable perfidie, pourueu qu'il contentast Solyman, receut ce malheureux Prince & ses enfans d'vn accueil du tout inhumain, car à l'entrée de son pauillon il les fit tous massacrer: mais l'esclat des cymeterres, & le bruit des hasegayes dont on assassine ces cinq Aladuliens, doit esueiller nostre memoire, & nous faire ressouuenir du iugement de Dieu tousiours iuste: Saxouarogli auoit trahy son Roy Vstagoli, ou Vstagelu, & l'auoit liuré entre les mains du Turc, qui le fit massacrer, il est luy mesme tué; ainsi qui respand, ou fait respãdre le sang d'autruy verra le sien espandu. Ferrhat ayant commis ce bel acte contre ce pere & ses enfans, se saisit de son pays sans difficulté, le joignit à celuy de son maistre, & s'en retourna, & vint à Rhodes trouuer Solyman.

Feinte de Ferrha Bassa. *Le mesme fait assassiner Saxouarogli & ses enfans.* *Se saisit de son pays.*

Toutes ces choses arriuerent deuant ou pendant le siege de Rhodes: lequel acheué, Solyman trouua d'autres occupations en Egypte; car Mustapha qu'il y auoit enuoyé pour Gouuerneur dés le siege de Rhodes, estoit assiegé dans le Caire par les Egyptiens & Arabes, reuoltez contre luy: de sorte qu'il escriuit à Solyman de luy enuoyer promptement du secours, s'il se vouloit conseruer l'Egypte. Solyman y enuoya Achmet Bassa, celuy que nous auons veu à Rhodes rendre des preuues de sa valeur & de son courage. Celuy-cy arriué au Caire tira bien tost Mustapha hors de peine, & ainsi qu'vn tourbillon escarta les rebelles, renuoya Mustapha en Constantinople: & comme si sa fortune suiuoit pas à pas celle de Mustapha, il luy succeda en

Nouueaux troubles en Egypte. *Mustapha assiegé dans le Caire.* *Achmet Bassa le deliure, & succede à son gouuernemẽt*

Egypte, aussi bien qu'à Rhodes. Il fut Beglierbey en celle-là, comme apres luy, il auoit esté General en celle-cy : Mais comme il se vid au large dans l'Egypte esloigné du Soleil, il ne croit point que sa lumiere luy puisse nuire; de subiect qu'il estoit, il deuient maistre pour vn peu de téps s'empare des places fortes de l'Egypte, par les menées qu'il fit au Caire & en l'Arabie, les principaux Seigneurs de toutes les deux estoient de son party : & pour asseurer mieux son dessein, il l'appuye de ces deux forts estançons, le Pape & le grand Maistre de l'ordre de S. Iean de Ierusalem; leur escrit ses entreprises, & promet de leur faire rendre Rhodes par ceux de la garnison s'ils y enuoyoient vne armée: ruse d'estat fort importante, voulant par ce moyen occuper Solyman à deffendre Rhodes, afin qu'il eust moins de forces pour l'attaquer. Et de fait, on croit que les Chrestiens eussent recouuert Rhodes si les guerres de l'Empereur cõtre le Roy de France, n'eussent empesché les Chrestiens de prendre cette belle occasion.

Le mesme se reuolte cõtre le Turc.

Escrit au Pape & au Grand Maistre de Rhodes, leur promet Rhodes s'ils veulent armer.

Cependant Solyman fut aduerty des deportemens de son Beglierbey, qui s'estoit fait couronner Souidan de l'Egypte, il y enuoya tout aussi tost vne armée si grande, qu'il sembloit qu'il allast à la conqueste de tout le reste du monde: Hebraim Bassa fauory de Solyman la conduisoit, & lors qu'elle commença d'approcher le Caire, les complices du Bassa Achmet en conceurent vne telle crainte, que sans tarder dauantage, ils se resolurent de lauer leur crime du sang de leur Chef, iugeans bien qu'il leur seroit impossible de resister à vne telle puissance: de sorte que surprenans Achmet qui estoit dans le bain, ils le poignarderent, & enuoyerent sa teste à Constantinople. Ainsi Hibraim ne trouua pas à qui parler à son arriuée, tout le monde luy obeït; & incontinent les choses furent remises en leur entier. Il s'en retourna donc à Constantinople, apres auoir laissé vn Gouuerneur au Caire: Solyman luy donna sa sœur en mariage, & le fit Grand Vizir, dignité la plus esclattante de l'Empire.

Puissante armée du Turc contre Achmet rebelle.

Achmet tué par ses complices.

Grand Vizir est Grand Chancelier.

CHAP. II.

Voila maintenant tout l'estat de Solyman paisible, quoy que fort agrandi par ses conquestes, si les Turcs sçauoient iouyr du repos; mais le calme leur est insupportable, & la tempeste d'vne guerre seule peut rendre les soldats contens, & les tenir dans leur deuoir, comme la bonace les porte à la sedition, & leur fait commettre des insolences à la barbe de leur Prince, lequel est souuent contraint de leur ceder, comme nous auons veu en la vie des predecesseurs de Solyman. Ce Prince pour arrester la fougue des Iannissaires, & occuper leur humeur guerriere, fait publier par tout son Empire, que les gens de guerre eussent à se tenir prests pour vne grande expedition qu'il auoit à faire. Et de fait pour oster la guerre de sa maison, il l'entrepréd contre le Hongrois, car les Iannissaires auoient pillé les maisons de plusieurs Bassats à Constantinople, comme celles d'Aigas, d'Abduselam, grand Tephterdar, (c'est Surintendant des finances) & de plusieurs autres: outre que le Turc auoit desia vn pied biẽ auant dãs la Hongrie,

La paix rend le soldat Turc insolent.

Sedition des Iannissaires à Constantinople.

possedant les villes de Sabatzie, & Belgrade, par le moyen desquelles il auoit ruiné les forteresses des Hongrois là autour, comme Zalänkeme, & autres. Donc au mois d'Auril de l'année mil cinq cens vingt cinq, il assembla iusques à soixante mille combattans, conduits par le Bassa Hibraim, & Becran, celuy-là conduisoit les Europeans, & celuy-cy les Asiatiques, auec lesquels il va fondre dans les pays qui sont entre les fleuues du Saue, Draue, & Danube, gouuernez par vn Cordelier Archeuesque de Colocense, personnage assez experimenté à la guerre, comme en ayant exercé le mestier auant qu'il prit l'habit de religieux, & homme de bonne vie, fort hardy & courageux, mais trop precipité en ses entreprises, qui eut besoin de la prudence pour luy seruir de contrepoids à ses dangereuses promptitudes, lesquelles ruinerent son pays, perdirent son Roy, & luy osterent la vie à luy-mesme, & la gloire à sa reputation. Il s'appelloit Paul Tomorée, esleu Archeuesque par la commune voix des Estats, & tiré de son Conuent par l'authorité du Pape. Celuy-cy voyant le Turc dans ses gouuernemens va trouuer le Roy à Vissegrade, le vingtiesme iour du mois de Mars, où il luy fit entendre le peu de forces qu'il auoit pour resister à l'ennemy. Le Roy assembla vne grande partie des grands de son Royaume & son Conseil, où il fut conclud que le second de Iuillet tous les Princes, tant Ecclesiastiques que seculiers, la Noblesse, & les plus aguerris du peuple, se trouueroient à Tolue, pour accôpagner le Roy contre ses ennemis. Cependant il enuoye demander secours aux Princes Chrestiens, mais en vain; car le Turc venoit de renoueller les alliances auec eux: Or tandis que les Hongrois s'amusoient à tenir des assemblées, le Turc prenoit des villes, & rasoit des forteresses; il prit la ville de Varadin Peter, & tua tout ce qu'il y trouua dedans. Les nouuelles de ce rauage firent aduancer le Roy, qui se trouua à Tolue, où apres plusieurs conseils, le Cordelier Tomorée, & le Comte Georges freres du Vaiuode de Transiluanie, furent esleus Generaux de toute cette guerre, lesquels apres plusieurs refus accepterent leurs charges, & firent aduancer l'armée iusques pres la ville de Mohacs, scituée sur le bord du Danube, des despendances de l'Euesché des cinq Eglises. La caualerie de Tomorée ne fut pas si tost arriuée là, qu'elle demande de combattre, quoy que temerairement, & refuse d'obeyr: les Chefs escriuent au Roy de vouloir ioindre ses trouppes aux leurs, & venir à Mohacs; car il estoit à Budes. D'ailleurs le Vaiuode de Transiluanie, & le Comte Christophle de Francapain, le supplioient tres-humblement par lettres, de vouloir attendre les trouppes qu'ils luy emmenoient, & les autres forces de son Royaume, desquelles despendoit entierement le bonheur de la victoire.

Armée du Turc contre le Hongre. Ann. 1525.

Tomorée Cordelier, qui fut Chef des Hongres, & son humeur.

Assemblée en Hongrie pour la guerre.

Le Hongre demande secours aux Princes Chrestiens, mais en vain.

Prise du Varadin.

Chef de l'armée des Hongres.

On fait auancer les troupes vers Mohacs.

Ce conseil estoit bien le meilleur, & le Roy le iugeoit tel; mais craignant que si la bataille de Mohacs se donnoit sans luy, que par apres les Chefs ne luy dônassent le tort de ce qui pourroit estre arriué

de mal, il fut contraint de se rendre à Mohacs, auec les trouppes qu'il auoit aupres de luy, où il ne fut pas si tost arriué, que Tomorée conclud à donner la bataille, quoy qu'il n'y eust en toute l'armée Royale que vingt mille hommes, & que les Turcs fussent trois cens mille combattans, car Solyman y estoit venu en personne, & auoit de beaucoup augmenté son armée. Tout le conseil estoit contre l'aduis de Tomorée: l'Euesque de Varadin voyant neantmoins que l'opinion de combattre estoit suiuie, dit tout haut que l'on consacreroit ce iour là à vingt mille martyrs Hongrois tuez pour la Foy, sous la conduite de Tomorée. Ce fut vne Prophetie: car Tomorée pressant auec toute violence, pour donner la bataille; le iour fatal arriua pour le malheur des Hongrois. On auoit donné au Roy que estoit encores ieune, trois braues & signalez personnages, lesquels deuoient demeurer aupres de sa Majesté pendant la bataille en laquelle le Roy se deuoit trouuer en personne: car les Hongrois ne combattent pas volontiers, s'ils ne voyent leur Roy. Ces trois Capitaines estoient Iean Kaluy, Valentin Toronk, & Gaspard Raskay: mais Tomorée voyant glisser quelques trouppes des Turcs au long d'vn costau vers son camp, commanda ces trois personnages, pour aller recognoistre ces ennemis: la charge qu'ils auoient de garder le Roy, les obligea de refuser pour la premiere fois, mais en fin se voyans pressez, & craignans que l'on ne les accusast de lascheté, obeyrent à Tomorée, & laisserent le Roy, qu'ils auoient charge de tirer hors du peril, en cas du desauantage de leurs trouppes.

On conclud à donner la bataille.

Repart de l'Euesque de Varadin.

Trois Capitaines donnez au Roy pour le conduire, appellez ailleurs.

CHAP. III.

L'armées des Hongres rengée.

Auant que de venir aux mains, il faut dire comme les Hongres s'estoient rengez. Leur armée estoit fort estenduë en front pour empescher d'estre inuestis; mais en recompense les files en estoient bien plus foibles. A l'aisle droicte estoit le ban de Croacie, à la gauche commandoit Pierre Perec: le second bataillon estoit presque tout composé de Caualerie, le Roy estoit au milieu: vn peu auparauant il auoit suiuy tous les rangs pour s'y faire voir, assisté du Comte Palatin, & sur les trois heures apres Midy, Tomoree impatient d'attendre dauantage, va trouuer le Roy Louys, luy faisant entendre qu'il valoit mieux combattre à l'heure auec vne partie de l'armee Turque, que si l'on attendoit au lendemain, où tout le gros seroit ensemble. Le Roy fit sonner l'alarme: on eust veu aussi-tost l'armée du Turc descendre du costau en si grand nombre de gens de guerre, qu'il sembloit que tous les humains se fussent armez: Solyman marchoit au milieu. Aussi-tost que le Roy eust apperceu ses ennemis venir à luy, il se fit apporter son armet, & le signal donné, l'artillerie d'vne part, & d'autre commença à tonner, celle du Turc pour estre mal assise, fut sans effect. A ce commencement les Hongres eurent de l'aduantage: car les Turcs mettent ordinairement à la teste de leur armee, ceux-là qu'ils n'estiment estre vtiles que pour lasser l'ennemy, qui les massacre: mais la suitte ne fut pas de mesmes, les Turcs

On sonne l'alarme.

Commencement de la bataille.

Les Hongres victorieux à l'abbord.

Peu apres les mesmes sont vaincus. ayans changé leurs canons en vn autre lieu, les pointerent si à propos contre vn bataillon de Caualerie, qui venoit soustenir les Hongrois poursuiuans, qu'ils en firent vn merueilleux abatis, & continuans à foudroyer sur eux, & les Turcs fuyans tournans visage, & repoussans les poursuiuans firent passer les Hongrois vaincus par le mesme chemin, où vne demie heure auparauant ils estoient passez vainqueurs, tant le sort de la guerre est inconstant, & la victoire changeante, laquelle se perche souuent sur vne enseigne d'vn party, & bien-tost apres s'enuole, & repasse vers l'autre. De telle qualité, & en tel bransle sont les choses humaines, & rien ne demeure ferme que la vertu, fille du Ciel, & la fauorie de Dieu. *Que les euenemens de la guerre sont douteux.*

Les Hongres ainsi mal traictez, & accablez d'vn si grand nombre d'ennemis, les vns demeuroient sur la place, les autres se sauuoient à la fuitte, & la plus grande partie combattoit, soustenans courageusement l'effort des aduersaires: mais comme ils estoient à la bouche du canon, la fumee les offusquoit, & les tenoit dans la nuict: ce qui les contraignit se retirer auec les autres, sans estre long-temps poursuiuis des Turcs, qui se meffioient de leur fuite, craignans qu'il n'y eust quelque ruse au bout de la course, pour les attrapper. D'ailleurs le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, pour donner sa lumiere à vne autre partie de la terre, & la pluye tomboit en si grande quantité, qu'elle pouuoit bien temperer leur ardeur: plusieurs des Hongrois se perdirent dans les maraits, ne voyans pas à se conduire: Le Roy Louys s'y trouua noyé, & suffoqué au dessous de Mohacs, pres d'vn village nommé Czelie, où son corps fut trouué tout armé, & son cheual soubs luy: Perte la plus grande que la Hongrie ayt iamais receu, perdant miserablement vn Prince sage, iudicieux, aigu, & si plein de valeur, qu'il pouuoit par ses vertus redonner son premier lustre à ce desolé Royaume. Il estoit aussi Roy de Boheme, fils d'Vladislaus Iagellon, & d'Anne de la maison de Candale en France, neueu du Roy de Pologne Casimir. Sa naissance fut prodigieuse, d'autant qu'il nasquit sans peau, & n'en eust point d'autre, que celle que l'artifice des Medecins luy fit naistre par l'ayde de quelques huiles & onguents. Les plus superstitieux des Hongrois disoient alors, que ce seroit vn Roy despoüillé, & remarquoient encores qu'au temps de son Baptesme, son pere luy voulant donner le nom de Iules, sa mere qui estoit Françoise, luy fit imposer celuy de Louys; de là ils en prindrent mauuais augure, comme si ce nom là estoit malheureux, à cause qu'il n'y auoit eu qu'vn Roy en Hongrie nommé Louys, lequel n'eut point d'enfans masles. *Deffaite des Hongres.* *Mort du Roi Louys.* *Eloge de mesme Roy.* *Royne de Hongrie, de la maison de Candale.* *Sa naissance.* *Nō de Loys desplait aux Hongres pour leur Roy.*

On escrit aussi de luy vne chose assez estrange, c'est que disnant à Bude, & les portes de son Palais estans fermees, vn homme, ou vne forme d'homme, la face hideuse, les iambes toutes contornees, clochant de tous costez, vint frapper à la porte du Palais, demandant à parler au Roy, & criant à haute voix qu'il auoit à luy *Cas estrange arriué au mesme Roy en la ville de Bude.*

dire choses pour son bien, & celuy de son Royaume. Quelques-vns luy demanderent quel aduis il auoit à donner au Roy, il respondit, qu'il ne le pouuoit dire qu'au Roy seul : On mesprisa ses discours : mais ses importunitez, & sa continuelle crierie firent que le Roy y enuoya vn personnage des plus apparens de sa Cour vestu en Roy, & qui auoit commandement de faire le Roy. Arriué qu'il fut deuant cet homme hideux, ou fantosme, il le tira à part, & luy demanda quel secret il auoit à luy dire ? Le fantosme respondit qu'il n'estoit pas le Roy ; mais puis que le Roy ne vouloit pas parler à luy, qu'il receuroit vn des plus grands malheurs, qui puissent arriuer à vn Roy. Ce dit il, disparut des yeux des assistans, ne leur laissant que l'estonnement d'vn cas si estrange. Ainsi l'escrit Leonclauius, sur l'histoire Turque aux pandectes.

Mais retournons au lieu de la bataille, voir plus au clair la perte des Hongrois. Là sont gisants à terre vingt des plus grands Seigneurs du pays ; vn Archeuesque, & cinq Euesques y sont aussi estendus morts, & passant vn peu plus auant on y verra le corps de Tomorée, tué à l'auant-garde en combattant genereusemẽt. Si sa prudence eust esgalé sa valeur, la perte ne fust pas arriuée, à tout le moins elle eust esté moindre : De trois chefs de l'armée il ne s'en sauua pas vn. Le Roy qui estoit le premier y demeura, Tomorée, nous l'auons desia veu mort, & George de Zapoli Comte de Scepuse le troisiéme, y perdit aussi la vie. Tout cecy arriua l'an 1526. le 29. Aoust, iour sanglant pour la Hongrie, & celuy que l'on donne pour fester la sanglante decolation de sainct Iean Baptiste, mais le cymeterre Turc ne se lassa point d'vn tel carnage : Le lendemain Solyman fit trancher la teste à quinze cens Hongrois pris en ce combat.

Mort des principaux de Hongrie & la bataille de Moachs.

3. Chefs de l'armée des Hongres, tous trois morts.

Ann. 1526.

Solyman fait mourir 1500 Hongres prisonniers de guerre.

Et puis que le Roy, chef du Royaume, en a souffert sa propre ruine, qu'en peuuent esperer les peuples membres inferieurs. Aussi le rauage du Turc s'estend aussi tost bien auant dans la Hongrie, & sa violence est si grande qu'intimidant ceux du pays, leur fait oublier les affections naturelles, & les armes de cruauté, pour sauuer leur vie dans l'obscur de quelque cachot incogneu : car les femmes fuyãs la fureur Turque s'estans mussees en ces lieux là, de peur d'estre descouuertes, par les cris de leurs enfans, elles les enterroient tous vifs ; les faisans ainsi sortir tous en vie de la vie, & descendre au tombeau auant la mort ; mais inoüie cruauté, quoy que non sanglante. Que ne peut la terreur d'vne funeste guerre ?

Rauage du Turc dans la Hongrie.

Estrange cruauté des femmes.

Apres qu'vne partie du rauage fut acheuée, que les victorieux eurent immolé aux flammes, & au fer, tout ce qu'ils trouuerent deuant eux, que plusieurs petites villes & bourgades, furent deuenuës plusieurs monceaux de cendres, & que la ville des cinq Eglises, ne fut plus que les restes d'vn grand buscher : Solyman r'assembla ses trouppes dispersées, & prit le chemin de Bude, où sans resistance il arriua 7. iours apres son departement : & trouuant la ville capitale du

Rauage des Turcs.

La ville des cinq Eglises prise.

Royaume sans garnison, la prit, la pilla, & y mit le feu, ne pardonnant parmy tant de beaux edifices, qu'au Chasteau, & à la maison où l'on enfermoit les bestes sauuages, ausquelles il tesmoigna plus de courtoisie qu'aux hommes. Mais helas ! entre tant de lieux qui seruent de matieres au feu, ie vois ardre vne belle Biblioteque, enrichie de tant de beaux liures, le thresor qui enserroit les precieuses conceptions, & estimables œuures de plusieurs rares esprits : le tout autresfois diligemment recueilly, par le soing de ce grand Roy de Hongrie Matthias Coruin, qui sçauoit cherir ces deux Deesses tutelaires d'vn Royaume, les lettres & les armes, & aymer les personnes qui auoient receu d'elles quelque fauorable influence, par leurs honnestes labeurs. Solyman prit dans le Chasteau trois statues de bronze, ou plustost trois miracles de l'industrie humaine : l'vn figuroit Hercule, l'autre Diane, & la troisiesme Apollon : elles decorent maintenant l'Hippodrome de Constantinople.

Prise & sac de Bude.

Bibliotheque du Roy Matthias brusle.

Trois statuës de bronze du Chasteau de Bude.

Solyman estant sorty de Bude, & retiré en son camp, on luy apporta les testes des sept Euesques morts à la bataille de Mohacs. Et comme il eut ietté ses yeux sur celle de Ladislaus Salcaue, Archeuesque de Strigonie, il profera ces paroles contre Ladislaus : Insatiable auare, affamé Tantale parmy l'abondance de tes biens, monstre d'ingratitude, dequoy te seruent maintenant les grands thresors que mes gens ont trouué chez toy ? N'eusses-tu pas mieux fait d'en secourir ton Roy, en la necessité de ses affaires ? Apres on luy presenta celle de Tomoree, l'imprudence duquel il blasma grandement, pour auoir perdu son Prince par ses temeraires conseils. Au contraire il couronna de loüanges celle de Pierre Peren Euesque de Varadin, qui auoit sagement conseillé son Roy.

Les testes des sept Euesques tuez apportées à Solyman, & ce qu'il en dit.

On luy fit voir aussi les pourtraicts du Roy, & de la Royne de Hongrie : le malheur desquels ils desplora, les voyans en la fleur de leur aage. Mais il ne consideroit pas que Dieu voulut punir les crimes des Hongrois, leur ostant leur Roy : car à la verité il se commettoit mille desbordemens dans le pays, mesmes pendant le plus ardent de leurs infortunes. La Royne Marie, ayant sceu les nouuelles malheureuses de la perte des siens, faisoit transporter au delà le Danube quantité de beaux meubles, pour les mettre en seureté. André Orbanes, qui auoit commandé dans la forteresse de Strigonie les arresta, & ses gens violerent l'honneur des filles de la Royne, & apres par risees leur deschausserent les patins, & se les mirent aux pieds, dansans & balans ainsi. Iugez s'il n'estoit pas bien temps de faire ces mommeries, au lieu d'appaiser le Ciel iustement irrité contr'eux.

Solyman void les pourtraits du Roy, & de la Royne de Hongrie, & deplore leur malheur.

Insolence des Hongres pendant leur malheur.

CHAP. IV.

Solyman retourne de

Solyman ayant ainsi conquis la meilleure partie de la Hongrie, & remply le reste de frayeur & de crainte, mesme poussé l'estonnement iusques à Vienne, reprit le chemin de Constantinople, pour y passer l'Hyuer : mais comme vn grand Empire est semblable à vn

grand corps, plus sujet aux maladies, que les moindres : à son arriuée on luy dit les nouuelles des remuëmens en l'Asie, mineur par les Religieux de sa loy, appellez Deruis & Calenders, qui auoient pris les armes pour se rendre maistres de cette contrée-là, soubs quelque pretexte de religion. C'estoit vn spectacle bien estrange de voir vne armée de Moines Mahomettans, rebellez contre leur Prince ! Le maistre Moine ou chef de ces mutins, estoit vn Zelebis, qui signifie vn noble de la race de Chaz Hassen, celuy qui institua tous ces ordres fantasques de Mahomettans solitaires, du temps d'Orchan fils d'Otthoman premier Empereur Turc : Les vns sont couuerts d'vne longue peau de beste sauuage, viuans en solitude, les autres cherissans vne chasteté Turque, se percent la peau du membre viril d'vne grosse boucle, ou anneau de fer, qu'ils y laissent pendre, de peur de violer leu vœu, comme si apres auoir soüillé leur volonté de mille impuretez, la boucle qui leur en empesche l'effect, les rendoit purs & mondes de peché. On les nomme Calenders, les autres Torlaquis, les troisiesmes Giomailers, & les quatriesmes Deruic. Il y a aussi en Afrique des Hermites Mahomettans, appellez Mouraboux.

Hongrie à Constantinople. *Remuement en l'Asie mineur par des Religieux Mahomettans.* *Premiere institution de ces Religions là.* *Plusieurs noms de ces Religieux Mahomettans.*

Mais de tous ces ordres là, ie n'ay rien appris qui vaille la peine de l'escrire, quoy que i'aye recherché leur vie, espluché leurs regles, & foüillé leurs fondations. Vne cinquiesme sorte de religieux appellez Sacchas, me fait ressouuenir de la vitesse de ma vie en la course du monde, & comme elle est courte ; m'aduertissant qu'il la faut bien employer. Ce sont Pelerins venans de la Mecque, qui ont voüé le reste de leurs iours aux actions pieuses, (s'il y a de la pieté parmy cette sorte de gens là. Ils vont par les ruës donnans à boire de l'eau à qui en veut, presentans apres vn miroir, où celuy qui s'y mire perd aussi-tost son image dans la glace, que le Sacchas tourne aussi promptement, luy presentans ainsi l'inconstance des choses humaines, & leur incertitude. Par l'eau ils font voir qu'ainsi la vie s'escoule insensiblement dans l'Ocean de la mort, où la pluspart des humains font naufrage, pour n'y aller que le dos tourné.

Les Sacchas ont quelque espece de pieté.

Mais pour reuenir aux remuëmens de l'Asie mineur, Solyman y eust perdu son authorité, s'il n'y eust promptement depesché Hibraim Bassa, auec vne puissante armée. A son arriuée ces Religieux Turcs luy liurerent la bataille, en laquelle ils furent long-temps sans s'esbranler, car ils estoient bon nombre de gens : mais peu ou point experimentez à la guerre : de sorte qu'ils ne combattoient que d'ambition, & de courage. Hibraim impatient de voir ces gensdarmes de l'Alcoran, luy resister si long-temps, pour obliger les siens à les enfoncer de force, il prit vne enseigne, & la iette au milieu des ennemis. Les soldats s'efforçans de la recouurer, les deffi gent, en punissans vne partie à coups de cymeterres : cependant que

Hibraim Bassa depesché en Asie. *Stratageme de guerre pour animer les soldats.* *Hibraim victorieux.*

l'autre se sauuoit à la fuitte, le chef de la sedition y fut tué : cecy arriua l'an mil cinq cens vingt sept.

Ann. 1527.

Or comme il est mal-aisé de voir le Turc en repos, soit que son Empire si grand & si vaste, soit sujet à diuers souslevemens, soit que la nature des Turcs soit impatiente & guerriere, ou soit que son ambition luy fasse entreprendre sur l'autruy, les mouuemens de l'Asie mineur appaisez, la Hongrie donne sujet à Solyman, d'y repasser les armes à la main, à cause d'vn tel affaire.

Solyman repasse encor en Hongrie pour la troisiesme fois.

Apres qu'il se fut retiré de ce Royaume-là, les Seigneurs du pays tindrent vne diette, & assemblerent le Conseil des gensdarmes qu'ils nomment Rhakos, où ils esleurent Roy de Hongrie Iean Zapoli, Comte de Scepuse, & Vaiuode de Transsiluanie, qui fut couronné Roy du consentement des Estats, par l'Archeuesque de Strigonie, auec l'ancienne couronne d'or : mais aussi tost Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles Quint, se rend competiteur du Royaume, comme ayant espousé Anne sœur du Roy Louys, & vient dans le pays auec vne si forte armée, qu'il fit quitter Bude au Roy Iean, qui estoit encores foible, & le fit passer à Pesth, & de là fuyant tousiours iusques au Chasteau de Tocray, & peu apres proche de la riuiere de la Chysse, la bataille se donna, où le Roy Iean perdit ses gens, & fut cōtraint de quitter la Hongrie, & se retirer en Pologne chez vn grand du pays nommé Hierosme Lasko, qui le receut cōme vn Gentil-homme bien nay doit receuoir vn grand Prince poursuiuy de la fortune : & apres plusieurs discours luy conseilla d'implorer le secours du Turc, pour recouurer son Royaume, qu'il se promettoit luy estre fauorablement accordé, moyennant quelque honneste tribut, & luy-mesmes entreprend cette affaire, s'en va à Constantinople auec lettre du Roy Iean, gaigne les plus puissans de la Porte, & particulierement s'acquiert la bien veillance du Bassa Hibraim, qui possedoit entierement son Maistre, les presens n'y estoient point espargnez, il fit tant par ses poursuittes, que Solyman luy accorde du secours, apres que tous les Bassats que Lasko auoit gaignez, luy eurent conseillé, qu'il valoit mieux qu'vn sien vassal, & tributaire possedast la Hongrie, que son ennemy iuré.

Le Comte de Scepuse crée Roy de Hongrie.

Ferdinand Roy de Hongrie est son competiteur

Iean est chassé, & Ferdinand victorieux.

Iean par conseil se retire au Turc.

Le Bassa Hibraim

Cependant que Solyman prepare son armee pour aller en Hongrie, Ferdinand qui se doutoit bien que le Roy Iean se retireroit là où il pourroit pour estre assisté, enuoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour renouueller l'alliance, que les Princes Otthomans auoient eu auec les Roys de Hongrie ses predecesseurs : mais on luy respondit, que l'Empereur Turc ne pouuoit faire amitié auec ceux qui auoient tousiours esté ennemis des Otthomans ; qu'il estoit iuste de remettre le Roy Iean en son Royaume, & auec cela on commanda aux Ambassadeurs de sortir de Constantinople. Peu de temps apres le dixiesme du mois d'Auril, Solyman partit auec son armee,

Ferdinand enuoye ses Ambassadeurs à Constantinople, qui sont renuoyez sans faire aduance.

& le vingt cinquiesme du mesme mois arriua à Belgrade, où le Roy Iean suiuy de ses amis le vint trouuer, luy baisa la main, & se soubmit à luy comme son tributaire. A l'abbord Solyman fit le Turc, se tenant du tout sur la grauité, mais peu apres il luy promit auec toute sorte de courtoisie, de le remettre en possession de son Royaume. De là le Roy Iean fut visiter le Bassa Hibraim, les amours & les delices de son Maistre. Il s'estoit acquis l'amitié de ce Bassa par la faueur d'André Gritty depuis Duc de Venise, qui estoit le cœur & l'ame d'Hibraim. Ayant doncques seiourné quelques iours à Belgrade, l'armée marcha droit à Bude, qu'elle trouua abandonnée de Ferdinand qui s'estoit retiré à Spire, excepté la forteresse qui estoit gardee par cent Allemans, à la verité resolus de resister au Turc: ce qu'ils firent du commencement; mais la sappe & les mines du Turc ayant faict sauter vn pan de muraille, les espouuenterent tellement qu'ils receurent la composition, quoy que Nadaski leur Capitaine n'y consentoit point, & quitterent la forteresse: mais en estans sortis, on leur fit vne querelle de leur pays, disant qu'ils s'estoient rendus malgré leur Capitaine, de sorte que les Turcs les mirent en pieces.

Solyman arriue à Belgrade.

Bude reprise par le Turc.

Ceux de la forteresse tiennent bon, en fin se rendent.

Sont mis en pieces par le Turc, contre la foy donnee

CHAP. V.

Bude ainsi prise, Solyman y laissa six mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garnison: Ce fait tira droit à Vienne, & en faisant chemin il prit d'assaut Alterburg possedée par les Bohemiens, & fit tout passer par le fil de l'espée, & passant plus outre se rendit maistre de Komare, Vissegrade, Ovvarre, & de tout le reste au long du Danube: & le vingt sixiesme de Septembre arriua deuant Vienne, où il mit le siege, prenant son quartier pres l'Eglise sainct Marc, auec douze mille Iannissaires, & trois cens pieces de canon. Le second quartier estoit depuis Trantmausdorff iusques aux monts de Vienne, où commandoit le Bassa Hibraim. Le Beglierbey de la Natolie tenoit le troisiesme contre l'Eglise sainct Vvelderic. Le quatriesme estoit du costé de sainct Vist, & le cinquiesme estoit vers la porte des Escossois, d'où les Azapes faisoient gresler leurs fleches dans la ville en si grand nombre, que les habitans en estoient fort incommodez.

Garnison à Bude.

Villes sur le Danube prises par le Turc.

Siege de Vienne.

Logement des Turcs.

Cette armée ainsi espanduë tenoit enuiron trois lieuës de pays, & boucloit si bien d'vn costé le Chasteau que personne n'en osoit sortir qu'il ne fust pris ou tué: de fait quelques-vns qui furent plus hazardeux que les autres, entreprindrent de sortir par ce costé là, mais ils n'allerent pas loin, Solyman les prit prisonniers, & s'informa d'eux de l'estat de la ville: mais apres en auoir sceu ce qu'ils en sçauoient, ils les renuoya pour exhorter leurs concitoyens à se rendre, iurant & protestant qu'il ne partiroit de là, qu'il ne fust maistre de la ville, pour donner au fer & aux flammes, tout ce qu'il y trouueroit dedans.

Estenduë de l'armee du Turc.

Prisonniers pris deuant Vienne

Sont renuoyez par Solyman.

On dit que sa colere le porta à tesmoigner l'excez de son ambi-

Ambition desreglée de

Solyman, & ses paroles.

tion, par ces paroles qu'on luy ouyt proferer; *Par l'ame de mon pere*, dit il, *il est bien raisonnable, que puis qu'il n'y a qu'vn Dieu gouuerneur du Ciel, qu'il n'y ait aussi qu'vn Monarque qui regisse ce bas monde.* I'ay leu qu'il le desiroit, & croyoit le pouuoir faire, au moins se promettoit il en peu de temps, couurir de son Tulban l'estenduë de la Chrestienté: mais Dieu qui a donné des bornes aux fureurs de l'Ocean, a limité aussi la rage de l'ambition Turque, puis que pour nos crimes il en permet les effects.

Assaut à Vienne. Les Turcs sont repoussez.

La voix de ceux qu'il auoit renuoyez libres dans la ville, & parez de robbes d'or, ne pouuant induire le reste des habitans à se rendre, il se sert de celle du canon & de la violence des mines, qui ouurirent bien-tost les murailles pour le passage des Turcs, si le courage & la valeur de ceux de dedans, ne les eust brusquement empeschez d'y entrer, car Ferdinand y auoit laissé vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux: les ennemis alloient furieusement à l'assaut, n'ayans rien que l'espee & la targue pour estre plus libres, mais ceux de la ville les repousserent par trois ou quatre fois de suitte, & en tuerent vn grand nombre: de sorte que ce fut aux Turcs à retourner en leur camp, non pas sans dessein de reuenir à l'assaut: mais auec plus de force: (car les Bassats font trouuer bon à Solyman de donner vn assaut general:) auant que d'y aller, Solyman luy-mesme anima les soldats d'vne exhortation qu'il leur fit: à la verité non de peu d'efficace: car le soldat Turc, combat de meilleur courage quand il void son Prince, & s'anime tout en valeur quand il l'entend parler.

Ann. 1529. Assaut general.

Sont repoussez par le Comte Palatin.

Artillerie de la ville repousse le Turc.

Le treiziesme du mois d'Octobre de l'annee mille cinq cens vingtneuf, l'assaut general se donna de toutes parts, auec toute sorte de vigueur, de courage & de hardiesse: mais particulierement vers la porte de Carinthie demantelee de ses murs, les Turcs firent vn grand effort, ils en auoient appris le chemin par l'autre assaut. Le Comte Palatin qui estoit dans la ville, & qui auoit fait faire de bons retranchemens, & bordé la muraille de canons, receut les assaillans aussi vertement qu'ils venoient aux breches, & deslacha si à propos son artillerie sur la confuse multitude qui grimpoit, que la tuerie en fut merueilleusement grande. Le Turc s'opiniastre, les Bassats rasseurent ceux qui auoient desia receu l'espouuente, & leur font continuër l'assaut: mais les Allemans perseuerans à foudroyer par leur artillerie, & faire greller les harquebusades, en tuent vn si grand nombre, & en blessent vne si grande quantité, que rien ne peut arrester le reste, qui ne s'en retourne au camp sans auoir enuie de plus retourner à l'assaut.

Solyman leue le siege. Tasche de brusler la ville par des feux qu'il y fait ietter.

Solyman qui voyoit aussi que ce ne seroit que perdre le temps & ses hommes, en s'opiniastrant deuant Vienne, parmy les froidures d'vn rigoureux Hyuer, en part le quinziesme d'Octobre: mais le iour auparauant sur le plus sombre de la nuict, il auoit fait ietter si grande quantité de feux dans la ville, qu'elle courut fortune d'en estre bruslee, mais la diligence de ceux qui estoient dedans y mit ordre,

& fit promptement esteindre ces feux. Quelques-vns m'ont asseuré, que le Turc leua le siege moyennant cette composition, que ses armes seroient posées sur le haut du clocher de la ville : & encor voit on aujourd'huy vn Croissant de Lune à Vienne sur vn clocher : mais de tout cecy ie n'en ay rien leu chez les Autheurs qui ont descrit ce siege.

Hibraim Bassa partit le dernier, apres auoir fait le tour de la ville auec soixante mille cheuaux de guerre, & tira droit vers Bude, où Solyman estoit desia arriué : & quoy que la perte qu'il auoit faite deuant Vienne, qui estoit de quarante mille hommes, eust peu alterer quelque article de ce qu'il auoit accordé au Roy Iean de Hongrie, si luy tint-il promesse, & l'inuestit de son Royaume : & comme il auoit sceu que le Roy Iean en vouloit à l'Archeuesque de Strigonie nommé Paul, & à Pierre Peren qui l'auoient couronné Roy, & apres s'estoient iettez dans le party de Ferdinand, il le pria de leur pardonner. Le Roy Iean sans le refuser luy remonstroit leur perfidie, & qu'il estoit à craindre qu'à l'aduenir, il ne ressentist plus dangereusement les menées de leur desloyauté. Solyman cogneut bien qu'il n'auoit pas grande enuie de leur pardonner : ce qui luy fit dire ces paroles, à la verité dignes de remarque. *La bonne fortune d'vn Prince consiste en son humanité, la valeur & la force ne le rendront iamais si recommandable que sa clemence : sçachez qu'il ne vous peut arriuer rien de meilleur en la vie, que de pardonner à vos ennemis, vous rendrez vostre nom plein de gloire, & le leur de honte. quand vous aurez l'ame plus pleine de bonté, qu'eux d'ingratitude : pardonnez-leur volontiers ; s'ils viuent autrement enuers vous qu'ils ne doiuent, leur ingratitude les conduira à leur ruine, & vous regnerez par vostre humanité.* Preceptes de clemence, beaux à la verité, & dignes d'vn grand Prince, mais que luy mesme ne practiquera gueres, quoy qu'il s'en presente de grands suiects chez luy, comme la suitte de l'histoire nous fera voir en la mort du Bassa Hibraim, ruine de Lutzi, & autres. Ces paroles acheuées le Roy Iean sortit de la tente de Solyman, où il estoit auec les Barons du pays. Louys Gritti Venitien demeura en Hongrie par le commandement de Solyman, pour seruir de conseil au Roy Iean, ou plustost d'espion.

Depart du Bassa Hibraim.

Perte du Turc.

Solyman remet le Roy Iean en son Royaume.

Le conseille de pardonner à deux Prelats.

Belles & notables paroles de Solyman.

Tel fut le succez du troisiesme voyage de Hongrie, mal heureux pour les Hongrois & Allemans, à cause du degast qu'ils souffrirent de l'ennemy ; mais aussi peu fortuné pour les Turcs ; vne bonne partie desquels y demeura, ou morts, ou captifs. Neantmoins la meilleure partie du Royaume, estoit au pouuoir du Turc, conquestée par trois diuers voyages, comme l'on aura peu voir cy-deuant : deux pendant le regne du ieune Roy Louys, qui mourut à la bataille de Mohacs, & le troisiesme pour restablir ce Roy Iean, contre les inuasions de Ferdinand, ainsi que veritablement l'escriuent les Hongres. Ce qui fera voir à nud l'imposture & la calomnie des Imperialistes, & de quelques autres, qui veulent reietter la perte du

Quel succez eut ce troisiesme voyage du Turc en Hongrie.

Que Charles Quint Em-

l'Empereur est la seule cause que le Turc ruina la Hongrie. Royaume de Hongrie sur la France, & en donner le tort au Roy François de Valois, qu'ils disent auoir suscité le Turc son amy & son allié d'aller en Hongrie pour y restablir le Roy Iean, & par ce moyen estre cause du degast & de la perte du Royaume, comme si du regne du Roy Louys, Solyman n'auoit pas soubmis à son pouuoir Sebatrie, Belgrade, Bude, & la meilleure partie du pays; quoy que ce qu'ils disent, que le Roy François y fit entrer le Turc, soit tres-faux. A la verité il estoit d'ailleurs assez occupé chez soy, sans pouuoir penser aux grands dommages de la Chrestienté; car si l'ambition desmesurée de Charles Quint, & celle de son frere, n'eussent sans cesse trauaillé la France de leurs inimitiez, Rhodes ne seroit point Turque, n'y la Chrestienté n'eust point souffert de si grandes playes, dont elle se ressent encores; la cause desquelles, & de tant d'autres malheurs, on doit plustost attribuer à Charles Quint, & à Ferdinand, qui occupoient vn Prince Chrestien, l'attaquans chez luy, en telle sorte, qu'il ne pouuoit aller secourir les autres oppressez par la violence des infidelles. Neantmoins le Roy de France enuoya des Ambassadeurs à Solyman, pour le destourner de son dessein contre la Hogrie, mais les soldats de l'Empereur les rencontrans en chemin les massacrerent.

Le Roy de France occupé chez luy par Charles Quint, ne peut secourir les Chrestiens violentez par le Turc.

CHAP. VI.

Le Turc se prepare a vn quatriesme voyage en Hongrie. Solyman ne fut pas si tost de retour de ce troisiesme voyage, que les affaires de la Hongrie l'obligent à vn quatriesme: car l'Empereur faisoit prescher la Croisade contre luy. Mais auant que faire repasser le Turc en Hongrie, il faut dire ce qui l'occupa à Constantinople depuis son retour de Vienne. Il fit Circoncire trois fils qu'il auoit; solemnité la plus grande parmy les ceremonies Turques, laquelle ils appellent Zunet, c'est à dire appareil nuptial. Cette pompe fut celebrée dans la grande place, que les Turcs appellent Atmeidan, comme qui diroit, l'espace des cheuaux. Les Grecs l'appelloient Hippodrome, & nous le nommons Manege. Le Senat de Venise y enuoya ses Ambassadeurs pour assister à cette pompe: c'estoient Thomas Mocenique, & François Barbarus; les noms des trois Princes circoncis estoient Mustapha, qui estoit l'aisné: Mahomet le second, & Selim le troisiesme.

Auant que d'y repasser fait celebrer la Circoncision de ses enfans.

Charles Quint tasche de faire entrer à sa ligue la Seigneurie de Venise qui le refuse. Or comme en Allemagne on bastissoit plusieurs desseins contre le Turc, l'Empereur Charles Quint enuoya ses Ambassadeurs à Venise, pour obliger les Venitiens d'estre de la partie: Mais la sagesse de cette Seigneurie recognoissant que le dessein de Charles Quint estoit fondé sur son interest particulier, s'en excusa honnestement. Neantmoins elle luy enuoya aussi ses Ambassadeurs pour luy rendre de l'honneur & du respect; mais tout cela donna tant d'ombrage au Turc, que l'on disoit tout haut à Constantinople, que les Venitiens auoient fait ligue auec les Allemans. Ce qui fut cause que la Seigneurie enuoya à Constantinople Mocenique & Barbarus, pour asseurer Solyman qu'ils n'auoient rien fait contre luy par leurs Ambas-

Ombrage du Turc contre les Venitiens ils le dissipẽt

sades en Allemagne, & ces Ambassadeurs assisterent à la ceremonie de la Circoncision, comme nous venons de dire.

Les enfans de Solyman circoncis, & la solemnité acheuée, ce grand Prince qui n'auoit dans la pensee que l'exercice de la guerre, & les desseins de dominer tout le monde, bastit de grandes entreprises sur l'Autriche: mais attendant que nous le voyons partir de Constantinople auec vn incroyable nombre de combattans, pour affliger ce pays-là; arrestons-nous au bruit qui court par tout d'vne puissante armée nauale, qu'il fait dresser pour purger (disent les Turcs) la mer de Leuant, d'vn nombre de pyrates qui courent leurs costes, & pillent leurs Marchands: car les Cheualiers de Rhodes qui s'estoient fraischement logez dans l'Isle de Malte, ne laissoient pas passer vn seul vaisseau Turc, sans luy donner la chasse. Mais les Venitiens, qui auoient interest en l'affaire, prierent les galeres de Malte de ne venir point roder dans leur Golphe pour empescher le chemin aux Marchands, autrement qu'ils ne le permettroient pas; craignans que si le Turc venoit auec vne armée nauale dans leur Golphe, sous pretexte d'y poursuiure les corsaires, il n'y fist quelque autre mesnage, car cét ennemy ne passe iamais armé par vn pays, qu'il n'y laisse des marques & des traces de son chemin, aux despens du mesme pays. De plus les Venitiens depescherent en Hongrie vers le Roy Iean, & en Polongne vers le Roy d'icelle, pour les prier de faire tant enuers Solyman, que cette armée nauale ne sortist point du port de Cõstantinople, qu'ils promettoient de tenir la mer du Leuant nette de tous pyrates. Ils employerent Louys Gritti, qui auoit grand pouuoir enuers le Bassa Hibraim: mais Dieu qui met le sceptre entre les mains des Princes, se sert des vns comme de verges pour chastier les rebelles à ses sainctes Loix, & des autres pour bien & legitimement regir ses peuples, qui tient leurs volontez en sa main toute-puissante, Dieu seul destourna tous les desseins de Solyman, lequel ayant choisi la chasse pour son exercice, sejourna assez long temps à Andrinople; de sorte que pour cette annee là, il ne remua rien.

Armée nauale du Turc pour empescher les courses sur ses Marchands.

Les Venitiẽs prient les Cheualiers de Malte de ne courir point les Marchands Turcs qui entrent dans leur Golphe.

Les Venitiẽs craignẽt fort la venuë de cette armée nauale, employent tous leurs amis pour l'en empescher.

Solyman s'amuse à la chasse, & ne fait riẽ pour cette annee là.

Mais ce ne fut que differer l'execution de ses entreprises, & changer de lieu à ses triomphes; car comme l'on croyoit qu'il feroit la guerre sur les ondes de la mer de Leuant, il l'alla faire en Hongrie, comme nous auons dit qu'il s'y estoit preparé: & sur le commencement de l'an mil cinq cens trente trois, tira droict à Belgrade, suiuy de cent cinquante mille combattans, que Turcs, que Tartares, & autres; & faisant chemin aborda la ville de Guints, s'escartãt vn peu pour aller voir si elle seroit de bonne prise, mais il trouua que non: car Nicolissa, ou Nicolas Iarixe le repoussa, & luy fit leuer le siege. Neantmoins ce fut sous quelque composition de peu de consequence; car le Bassa Hibraim se contenta que Iarixe laissast entrer les Turcs dans la ville vn pas ou deux en dedans, pour dire qu'elle estoit à leur deuotion,

Quatriesme voyage du Turc en Hongrie.

Anno 1533.

Siege de Guints leué presque sans composition.

reparant de ce vain honneur la perte de beaucoup d'hommes morts deuant cette place, qui n'estoit qu'vne bicoque en comparaison des autres lieux qui auoient flechy sous le pouuoir du Turc.

L'armée Turque tire vers Graïa. L'armée ayant donc quitté Guints, tira vers Graïa tousiours à gache, tandis que Micalogli alloit fourrageant le pays au dessus de Vienne: mais comme il s'en reuenoit chargé de butin, l'armée Chrestienne le surprit en vn destroit, où de quinze mille hommes qu'il emmenoit quant & luy, peu s'en retournerent vers Solyman, luy mesme y perdit la vie. *Micalogli deffaict & tué par les Chrestiens.*

Solyman se retiré de la Hongrie sans rien faire, à cause de l'Hyuer. Or comme les preparatifs du Turc auoient esté vn peu trop longs, il se trouua si proche de l'Hyuer, que pour en euiter les fascheuses incommoditez, il fallut reprendre le chemin de Constantinople, sans rien effectuer en Hongrie qui merite d'estre escrit. L'Empereur auoit pour lors beau jeu s'il eust sceu prendre son temps, & donner sur le Turc lors qu'il se retiroit, veu mesmes les grandes forces qu'il auoit assemblé aupres de Vienne, car toute l'Allemagne auoit contribué à cette guerre, & l'Espagne, & l'Italie luy auoient enuoyé du secours, outre les quarante mille ducats par mois, que le Pape luy fournissoit. Mais il auoit si grande enuie de retourner en Espagne, qu'il negligea pour lors, ce qui estoit du bien de la Chrestienté, ne se souciant pas mesmes de recouurer des mains du Turc le Royaume de Hógrie pour le remettre au pouuoir de son Frere Ferdinand qui le disputoit auec le Roy Iean. Le Turc ne se fut pas si tost retiré, que l'Empereur Charles Quint se prepara pour son retour en Espagne, & peu de temps apres se mit en chemin; laissant à son frere quelques Lansquenets: les Italiens reprindrent aussi le chemin de leur pays, voyant que l'on donnoit les charges à d'autres, & les persuasions de Charles Quint ne les peurent iamais arrester. Cecy fut l'année mil cinq cens trente deux. *Faute ou lascheté de Charles Quint.* *Qui pouuoit charger le Turc.* *Et recouurer la Hongrie pour son frere.* *Ann. 1532.*

Ann. 1533. *Armées nauales de Charles Quint, & de Solyman sans grand effect.* Mais l'année suiuante mil cinq cens trente trois, les armées nauales ne firent pas plus grand effect, celle du Turc estoit composée de quatre-vingts voiles, & l'on contoit quarante galeres en celles des Imperialistes. Celle là estoit en la mer de Leuant, commandée par Imeral; celle cy estoit sur la mer du Ponent, conduite par André Dorie: l'vne & l'autre firent plusieurs mines de vouloir venir aux mains, mais comme vn chacun redoutoit son compagnon, la peur les separa sans rien faire, sinon qu'André Dorie passant par la Morée assiegea Coron & Patras, autrement Balubadrum, & les prit apres auoir assez long-temps disputé auec ceux des garnisons Turques; de là il fut aux Dardanelles: ce sont deux forteresses aux emboucheures de Corinthe & de l'Epanthe, anciennement Naupacte, & s'en rendit le maistre, & iettant quelques trouppes en terre, fit fourrager le pays bien auant. Ceci arriua la mesme année. *Courses de Dorie en la Morée.* *Prend Coron & Patras, ensemble les Dardanelles.* *Ann. 1533.*

Coron assiegée par le Turc. Les Espagnols ainsi maistres de plusieurs places en la Morée, entr'autres de Coron, n'en furent pas long temps paisibles possesseurs,

Car

car les Turcs sçachans de qu'elle importance leur estoit cette place, y mirent bien tost apres le siege : de sorte que ceux de la ville craignans d'estre aussi tost vaincus de la soif que de l'ennemi, faute d'eau, gaignerent Macicao, Capitaine Espagnol, qui consentit à vne sortie qu'ils firent sur le Turc, iusques à Andrussa, place qu'ils vouloient surprendre : mais l'aduantage ne fut pas grand pour eux ; Macicao y fut tué d'vne mousquetade, & quelques autres des plus braues: de façon qu'vn Capitaine nommé Hermosilla fit la retraicte auec ce qui restoit, suiuy neantmoins d'vn bon nombre de cheuaux Turcs, & de deux cens harquebuziers, conduits par vn Chef nommé Achomat, lequel chargeant l'arrieregarde des trouppes d'Hermosilla, s'aduança vn peu plus qu'il ne falloit, de sorte qu'vn Espagnol le desmonta d'vne mousquetade au trauers le corps, & le despoüilla de ses armes, laissant le corps aux siens. Ainsi se retira Hermosilla à Coron en vn fort bel ordre, obligeant les Turcs à luy laisser tirer pays : mais l'Empereur Charles Quint qui se voyoit assez occupé d'ailleurs à trauailler les François, outre les affaires qu'il auoit en Allemagne, n'auoit pas grande enuie de garder Coron, la fit offrir aux Cheualiers de Malte, aux Venitiens, & au Pape ; mais les vns ny les autres ne s'y voulurent pas arrester: toutesfois le Pape pour le bien de la Chrestienté, negocioit par l'entremise d'André Gritty, qui estoit pour lors à la Porte du Turc de pacifier les Chrestiens auec Solyman en luy rendant Coron. Le Bassa Hibraim le premier, le plus puissant & le plus fauory de la Porte, qui fauorisoit le party des Chrestiens, le trouuoit fort bon : mais lors que l'affaire estoit sur le poinct d'estre acheuée, Charles Quint n'y voulut pas consentir, empeschant ce bien au Christianisme, & perdant vne si belle occasion de mettre les affaires de Ferdinand son frere en leur bon-poinct, lequel il vouloit faire couronner Roy de Hongrie, comme il l'auoit fait des Romains. Neantmoins il ne laissa pas d'en perdre Coron : les Turcs la reprindrent, & auec cette place là, les autres qu'ils auoient perduës en la Morée.

Sortie des Espagnols sur le Turc.

Achomat tué.

Charles Quint veut quitter Coron, l'offre au Pape, aux Venitiẽ, & aux Cheualiers de Malte, tous trois le refusent.

Le Pape tasche de pacifier les affaires.

La Porte c'est la Cour du Turc.

Lors que les affaires sont sur le poinct d'estre bien pour les Chrestiens, Charles Quint les trauerse.

Coron perdu sans profit & repris des Turcs.

CHAP. VII.

Ann. 1534.

Or en ceste mesme année, qui estoit mil cinq cens trente-quatre, vn grand Corsaire, lequel a rendu son nom assez fameux par le nombre infiny de pilleries & rauages qu'il a fait, tant sur les ondes de la mer Mediterranée, que sur ses costes, appellé Barberousse, reçoit l'alliance de quelques autres pyrates, qui marient leurs forces auec les siennes, pour se rendre plus redoutables en ces costes-là. L'vn d'iceux estoit Sina, surnommé le Iuif, qui commandoit à vingt-quatre fustes, auec vne galere, qu'il nommoit la Noire : le second se nommoit Haliert, Chef de deux galeres, & quatre fustes : le troisiesme estoit Haidain de Smyrne, surnommé Cacciadiauoli, celuy qui deffit Potrondo pres de Colubrata, Isle à dix mille de Fermentaria. Ces trois escumeurs de mer allerent trouuer Barberousse à Alger ; & ayant fait la monstre de leurs forces, ils se trouuerent munis de soixante vaisseaux de guerre, tous merueilleusement bien equipez; Ce qui fit resou-

Plusieurs Pyrates s'allient auec Barberousse.

Forces des Pyrates.

Barberousse a dessein sur Calis.

dre d'aller prendre la ville de Calis, située sur le destroit de Gibaltar, & pour ce faire il enuoya la moitié de son armée à Cercelle pour faire prouision de biscuit, d'artillerie, de pauois, & d'autres munitions de guerre, Halicot conduisoit ces vaisseaux.

Dorie resolu d'attaquer les Corsaires.

Dorie voyãt l'armée des pyrates diuisée, en va attaquer une partie en Asie.

André Dorie qui ne se pouuoit consoler de la perte de Portondo Capitaine Espagnol, tué par Cacciadiauoli en vne rencontre sur mer, cherche tous les moyens d'en prendre la vengeance sur les Corsaires. Ayant pris sa route vers les Isles de Majorque & Minorque, il eut le vent que l'armée des Pyrates estoit diuisée, qu'vne partie estoit à Alger, & l'autre à Cerselle, se resout d'en attaquer l'vne auant qu'elles se fussent vnies. Il prend donc son chemin vers l'Affrique droict à Cercelle, & approche le Promontoire Giraplumar, autrefois nommé Carapula. Les Mores qui estoient dessus en sentinelle, le descouurirent, & le prenoient pour Barberousse, qui menoit (disoient-ils) le reste de l'armée. Halicot le croyoit ainsi, mais les voyant de plus pres il les recogneut pour ennemis ; & comme il estoit trop foible pour resister à trente-huict galeres bien armées, que menoit Dorie, il se resout de sauuer ce qu'il pourroit de ses vaisseaux: Premierement il fit deschainer huict cens forçats Chrestiens, & les fit enclorre en vn lieu soubsterrain pour en empescher la prise à Dorie, & de peur qu'il ne s'emparast de ses vaisseaux il fit entr'ouurir les Carenes, & par ce moyen mettre les galeres au fond du port ; & se retira aux montagnes là proches, apres auoir fait abandonner la ville aux Mores. Dorie arriué n'eut pas grande peine à prendre terre, sur laquelle il fit descendre trois compagnies de gens de pied pour chercher les esclaues Chrestiens, lesquels furent trouuez au lieu où le Corsaire les auoit enfermez ; & apres leur auoir donné la liberté, les fit distribuer par les galeres. Les soldats qui auoient trauaillé à cette deliurance, n'eurent pas si tost conduit les captifs au lieu de leur liberté, qu'ils se mirent à piller la ville, & saccager les maison auec vne si grande ardeur de butiner, que quoy que Dorie leur peust dire, ils ne cesserent pour tout cela le pillage. La trompette les rappelle, mais rien ne les en peut retirer, que les trouppes des Alarbes. Ce sont paysans montagnards tous belliqueux, qu'Halicot fit fondre sur eux. Les voyans ainsi diuisez, & en desordre pour le butin, alors ils cesserent de piller, & reprindrent honteusement le chemin du port.

Nombre des galeres de Dorie.

Halicot fuit Dorie, cache ses esclaues met ses vaisseaux au fõds du port, & se retire aux montagnes.

Descente des Chrestiens en terre.

Deliurance des esclaues Chrestiens.

Pillage dans la ville par les soldats de Dorie

Sont chargez par l'ennemy.

Dorie s'efforçoit bien de les arrester, & leur faire tourner teste vers l'ennemy : mais comme il est mal-aisé d'asseurer la peur, ils gaignoient tousiours le chemin de leurs vaisseaux. Dorie les fit retirer du riuage, pour essayer si les loix de la necessité pourroient vaincre celles de la crainte: mais pour tout cela il ne gaigna rien ; il voyoit ses soldats se precipiter dans l'eau, comme si c'eust esté le plus asseuré lieu de l'effroy cõtre la mort: la pluspart sans sçauoir nager, de sorte qu'il en demeura dans les ondes, ou sur la terre tuez par les en-

remis enuiron quatre cens & soixante prisonniers entre les mains des pyrates; Georges Palauicin estoit de ce nombre. Dorie receut de la perte par la desobeyssance de ses soldats, mais aussi il deliura huict cens esclaues Chrestiens, empescha la prise de Calis en ostant à Barberousse la moitié de ses vaisseaux, qu'Halicot fut contraint de mettre à fonds. Neantmoins Barberousse ne laissa point de faire retentir à Constantinople le bruit de la victoire qu'Halicot auoit obtenu sur les soldats de Dorie: car estant en bonne estime aupres de Solyman, il vouloit augmenter la gloire qu'il auoit acquis d'estre son Admiral sur toutes les mers de son Empire, comme nous allons descrire, puis qu'il semble à propos de faire voir quel estoit cét homme qui a fait trembler les costes de la mer Mediterranée, comme le plus puissant & le plus redouté pyrate qui ait esté de long temps. *Fruicts du voyage de Dorie en Afrique.* *Barberousse se descharge que fit Halicot sur les Chrestiens.*

CHAP. VIII.

Il estoit natif de l'Isle de Methelin, fils d'vn potier de terre; & comme il auoit le cœur grand, il mesprisa le mestier de son pere, & le vil exercice de l'argille, aspirant à quelque chose de plus releué; il s'adonna à la marine, se rendit Corsaire, & si renommé qu'il sera dit cy-apres, rauageant les costes de la Dalmatie, Sicile, Corse, & plusieurs autres, tenant en bride les Venitiens, Espagnols, & Genenois: On luy donne plusieurs noms; les vns l'appellent Hairadin, les autres Ariaden, les autres Cairadin, & les Chrestiens le nomment Barberousse. Or il auoit vn frere aisné, celuy qui luy ouurit le chemin pour arriuer à vne telle grandeur, nommé Cairadin, les autres l'appellent Horux surnommé aussi Barberousse, qui rauageoit souuent le Royaume de Bugie. Cestuy cy establit sa fortune en ceste sorte, quoy qu'assez iniustement. Ceux de la ville d'Alger qui estoient sous la domination des Roys de Bugie, possedée par les Espagnols, ne pouuans supporter leur domination appellerent Barberousse l'aisné à leur secours, & l'esleurent chef de la guerre en leur ville: Or comme cét ambitieux fut dedans, ne pouuant souffrir vn plus grand que luy, il tua dans le bain Selim Ectemni, Seigneur d'Alger, s'en fit nommer Roy, fit battre monnoye, & conquesta vne bonne partie du pays voisin: prit Tenes, ville entre Oran & Alger, laissa dans Alger son frere Cairadin ou Barberousse. Pour donner la bataille à Diego de Vera Espagnol, qu'il deffit, & tua huit mille hômes, mais son ambition le portoit biē plus haut: il luy falloit encores toute la Bugie, & le Tremessen, pour s'en rendre le maistre, il se sert des predications de certains Hermites Mahometans appellez Mouraboux, lesquels persuadent le peuple de chasser leur Roy, meschant & detestable, côme partisan des Chrestiens. Le Roy fut chassé de son Royaume, Barberousse se rend maistre de la ville, auec ce beau pretexte d'y vouloir establir le neueu du Roy chassé, detenu prisonnier par son oncle, de fait ce ieune Prince fut esleu Roy, mais l'ambition du Corsaire appelle sa perfidie pour le dethrôner, il le tuë, se rend absolu dans le pays: mais comme il eut osté le masque à ses desseins, & ioüé *Discours sur la vie & la fortune de Barberousse.* *Frere aisné de Barberousse, cause de sa grandeur.* *Fortune de l'aisné Barberousse.* *Mal conduitte tuë le Seigneur d'Alger en trahison.* *Son ambitiō & artifice pour deuenir Roy de la Bugie.* *Chasse l'ancien Roy du Royaume.* *Tuë le nouueau Roy en trahison.*

L'ancien Roy de Tremesien a du secours d'Espagne. Bat l'aisné Barberousse defaict le Turc.

à jeu descouuert, voila tout le peuple contre luy d'vn costé; de l'autre le Roy chassé estoit en Espagne, & d'icelle emmené du secours Espagnol, auec lequel il attaque Barberousse, le chasse, le poursuit, le prend & le tuë: Sa teste fut portée en Espagne. Exemple aux iniustes vsurpateurs du Domaine des Princes, qui couurent leur forcenée ambition du masque d'vn charitable secours, enuers vn peuple ou vn Prince oppressé, pour la faire voir apres ardente de cruauté; où ils peuuent apprendre que le souuerain Maistre des peuples & des Roys, ne manque iamais de leur rendre le retour de leurs iniustices. Barberousse deliure le nepueu du Roy de Tremessen, le fait couronner, puis luy oste & sa couronne & sa vie, pour s'esleuer luy mesme en vne souueraineté, d'où sa cheute en fut plus grande & plus honteuse.

L'aisné Barberousse.

Le ieune Barberousse se sert de l'exemple de son frere pour mieux asseurer sa fortune.

La fortune de l'aisné Barberousse ainsi acheuée, celuy qui commandoit pour luy dans Alger, veut mieux mesnager la sienne, & par l'exemple de son frere, donner vn meilleur establissement à son bonheur. Estant donc absolu dans Alger, il voulut faire le Prince legitime, quitte cette infame vie de brigand, & se mettant aux bonnes graces de l'Orthoman, (comme sa reputation estoit grande sur cette mer) Solyman le fit alors son grand Admiral de mer, & aduertit la Seigneurie de Venise de ne le traicter plus en Pyrate, mais comme vn grãd de sa Porte. Ainsi agrandy, il adiousta à son Royaume celuy de Thunes, & toute la Bugie, par les mesmes voyes que son frere auoit entrepris sa conqueste: mais celuy-cy plus fortuné en sort plus heureusement.

Quitte son train de Corsaire pour viure en Prince.

Mahomet inuasseur de Tunes en sera deposséde en la persõne de son fils.

Mahomet qui de Gouuerneur de Thunes s'en estoit rendu le souuerain, apres la bataille de Maradut en Espagne, remportée par les Chrestiens sur les Mores, se voyant sur le soir de son aage, fait asseoir dans son throsne le plus ieune de ses enfans nommé Muley Hasceen. Celui cy n'eut pas si tost le sceptre à la main, qu'il employe ses forces à la ruine de tous ses freres & de ses cousins (miserable loy des Princes Mahomettans, qui n'estiment iamais seur le sceptre de leur souueraineté, s'ils ne l'ont arrousé du sang de tous leurs proches.) Ainsi il fait tuer ses freres, ses cousins, & tous ceux qui se disoient luy appartenir, vn seul excepté nommé Araxide, que Dieu osta des mains de Hasceen, pour seruir apres de planche à celuy qu'il a estably dans l'Orient comme de fleau de l'vniuers, & le foüet de sa iustice diuine, duquel il punit à toute heure les rebelles à sa diuine grandeur. Le Turc passera par ce moyen dans le Royaume de Bugie, & s'en rendra le maistre.

Muley Hasceen Roy de Thunes. Fait mourir tous ses proches. Araxide seul excepté qui se sauue.

Araxide recourt a Barberousse.

Araxide qui auoit imploré le secours des Seigneurs de la Numidie, que l'on appelle Xecques, se trouue trop foible pour tirer raison de Muley Hasceen; ce qui l'obligea d'aller trouuer Barberousse, duquel il receut vn fauorable accueil, & des grandes promesses d'estre vn peu de temps Roy de Thunes: Barberousse le persuade d'aller à la Porte de Constantinople, demander secours à Solyman, duquel

La Porte c'est la Cour du Turc.

ans doute il refuseroit toute sorte d'assistance. Araxide y va, Barberousse le presente au Turc, & declare en particulier le beau moyen que l'Empereur auoit de se rendre maistre de la Bugie où il pourroit incommoder son capital ennemy Charles Quint. L'affaire est resolu en Conseil; on donne vne armee nauale à Barberousse, lequel arriue pres de Thunes, & faignant d'auoir laissé Araxide malade dans sa Galere, est receu le plus fort dans le Palais, par ceux-là mesmes qui s'en estoient rendus les maistres pour Araxides, & pour colorer son dessein, il auoit enuoyé la femme d'Araxide dans sa Galere pour voir son mary. Ainsi s'estant rendu le maistre du Chasteau, il y arbora l'enseigne de Solyman. Tandis que l'armée de Barberousse prenoit terre Muley Hascen apres auoir enterré ses thresors, s'enfuit auec sa mere & son fils, au lieu de deffendre sa ville; vraye image de la coüardise d'vn Prince cruel; car ordinairement l'espée de tels souuerains est forgée à la trempe de la peur & de la volupté: aussi estoit il auare & delicieux. A la veuë de l'enseigne de Solyman le peuple prend les armes, rappelle Hascen, & auec luy assiege Barberousse dãs le Chasteau, mais c'estoit pousser la rouë de leur ruine. Barberousse sort sur eux, les bat, les tuë, & met leur Prince en fuitte, & pour l'heure demeure paisible possesseur de la ville, & de tout le Royaume de Bugie qu'il conquit. Ce fut l'an mil cinq cens trente-quatre. Telle fut, la fortune de Barberousse, qu'vne si longue digression viẽt de representer: mais en cela sommes nous excusables, puis que descriuant les armées du Turc, nous sommes obligez de parler de celuy qui assez long temps, & heureusement les a maniees.

Barberousse mene Araxide à Cõstantinople, & le presente à Solyman.

Ruse de Barberousse par laquelle il se rend maistre de Thunes.

Arbore l'enseigne de Solyman.

A la veuë de cette enseigne le peuple prend les armes, rappelle Hascen, assiege le Chasteau.

Barberousse sort sur eux, les bat, les chasse.

An. 1534.

CHAP. IX.

Or apres auoir circuit le cercle de la fortune des deux Barberousses en Afriques; reprenons le chemin de Constantinople pour y voir les desseins de la guerre contre le Perse, combattus des vents de diuerses opinions. Hibraim, celuy des Bassats, qui seruoit son quartier en la faueur, portoit fort son maistra à cette guerre, & comme il possedoit les volontez de Solyman, elle fut concluë, quoy que la mere de Solyman & Roxelane sa femme, & pour lors le plus cher obiect de ses amours, fussent de contraire aduis; celle-là luy remonstrant le peu d'vtilité que cette guerre auoit apporté à ses predecesseurs: celle-cy auec ses larmes taschoit de moderer l'ardeur de ce desir de la guerre; mais tous ces efforts, & de la mere, & de la femme, seront rendus vains, par l'authorité du Bassa Hibraim qui l'emportera sur elle, à sa ruine neantmoins, où nous le verrons miserablement precipité à son retour de Perse. Pour leçon aux mousches de Cour & fauoris des Princes, qu'apres qu'ils se sont enyurez d'vne insolente prosperité, Dieu permet en fin qu'ils tordent eux mesmes la corde de leur propre malheur, par les conseils qu'ils donnent aux Princes, & par les mesmes entreprises, dont ils sont les autheurs.

Dessein à Constantinople de la guerre contre le Perse.

Hebraim Bassa la fait conclurre.

Contre l'aduis & les poursuittes de la mere, & de la femme de Roxelane.

Les Princesses, mere, & femme de Solyman, auoient pour but le contrecarre des conseils d'Hibraim, duquel l'authorité leur estoit

insupportable, & sa grandeur extraordinaire leur auoit fait conceuoir vne violente passion d'vne mortelle enuie: mais le plus fort l'emporte tousiours. Dauantage il fortifie son conseil de cet artifice. Vn Magicien le plus renommé de l'Orient faisoit seiour en Damas, appellé Mulé Aral, Hibraim le pratique, le fait venir à Constantinople, l'embouche, le fait parler; ce Sorcier promet à Solyman qu'il seroit couronné Roy de Perse, & qu'il seroit maistre des places plus importantes du Royaume, lesquelles il ruineroit: predictions tortuës du diable, & tousiours à double entendre. Solyman sera couronné en ce voyage, nous le verrons en peu de temps: mais il ne sera pas pour cela Roy de Perse.

Hibraim se sert d'vn Magicien pour persuader Solyman du tout à ce voyage.

Cependant tout se porte à la guerre, Hibraim va deuant auec vne puissante armée, il sejourne en Halep, la fortifie, passe outre, & arriue à Carchemide ville frontiere de la Mesopotamie ou Dierbech, située sur vn lieu fort esleué. Vlama en auoit esté fait Saniac, par Solyman, personnage fort experimenté au faict de la guerre, braue de sa personne, & qui auoit tenu rang dans la Perse, comme ayant espousé la sœur de Schach Thachmas alors regnant, fils d'Imaël Sophy: mais desobligé par quelque vent de Court qui luy fut contraire, il passa au party du Turc, auquel il rendit de bons seruices, comme vn braue homme, est braue par tout. Hibraim donna à celuy-cy trente mille hommes, pour aller deuant faire la descouuerte, car il sçauoit la langue & le pays: auec ces trouppes Vlama tira vers Tauris, le Sultan Musa proche parent du Roy, abandonne la ville faute de gens. Vlama la prend, Hibraim y arriue bien tost apres, & s'y fortifie, iettant trois cens cinquante pieces d'artillerie dans le fort qu'il y fit faire.

Il va deuant en ce voyage. Arriué en la Mesopotamie.

Vlama & sa fortune.

Vlama va deuant dans la Perse, prend Tauris sans coup frapper. Hibraim y arriua apres.

Solyman aduerty de cet heureux commencement, part de Constantinople sur la fin de l'an mil cinq cens trente quatre auec sa garde, que les Turcs appellent Capihalke, & auec vn grand nombre de gens de guerre, d'vne incroyable vitesse, il se trouue en peu de iours à Tauris, où il seiourna dix-huict ou vingt-iours, pour voir si Tachmas l'en viendroit faire sortir: mais celuy-cy n'auoit garde de l'entreprendre trop foible qu'il estoit pour tant de Turcs: en sorte qu'il attendoit que la faim, la disette de toutes choses, & la violance d'vn fascheux Hyuer deffissent les trouppes de son ennemy, aussi l'Hyuer suruint assez fascheux, non sans apporter vn notable dommage aux trouppes Otthomanes: car vn iour que les Turcs estoient campez dans vne plaine entre les monts Caspie, Niphates, Zagru & Coathras, vne armee de vents armez de neige, vint fondre sur eux du sommet de ces montagnes, abbatant les tentes, tuant les cheuaux, renuersant les hommes: de sorte que peu s'en fallut, que les Perses ne fussent victorieux sans mettre l'espee à la main: cette tempeste vint durant le plus obscur de la nuict, que si elle fut suruenuë de iour, & que le Perse l'eust secondee, fort peu de Turcs eussent remporté

Solyman arriue à Tauris, y attend son ennemy. Tachmas Roy de Perse ne l'ose attaquer.

Furieuse tempeste contre l'armée Turque qui court risque d'en estre deffaicte.

leurs Tulbans à Constantinople, Solyman descampa incontinent, & prit le chemin de l'Assyrie appellee Curdistan en langage du pays, laissant vne garnison de trente mille hommes dans Tauris, soubs la garde de trois chefs, d'Vlama, Iadigiarbeg, & Siruan ogli.

L'armée Turque va au Curdistan

Solyman laisse vne garnison à Tauris.

Tachmas qui estoit aux escoutes sentant l'armée ennemie vn peu esloignee, descend vers Tauris seulement auec dix mille hommes. La garnison sort de la ville pour luy aller au deuant, & le deffaire (dit l'histoire) mais comme bien souuent il ne faut qu'vn peureux pour empescher cent mille hommes de combattre, Iadigiarbeg prend l'espouuente & la fuitte, le reste se desbande, & Tachmas reprend Tauris, abbat les fortifications que le Turc y auoit esleué, fait fondre l'artillerie qu'il y trouua, & en fit des Manguri (c'est vne espece de monnoye de Perse) admirable changement de ces canons! ce qui estoit vn peu auparauant la terreur & l'espouuente des hommes de Perses, deuint les plus cheres delices de leurs affections.

Tauris reprise par le Roy de Perse.

Qui abbat les fortifications & change les canons en monnoye.

Vlama & le reste des trouppes va joindre l'armee de Solyman, ou Iadigiarbeg fut accusé comme lasche & traistre à son Seigneur. Vlama qui desiroit faire voir au Turc combien valoit vn homme de sa sorte, employé à vne guerre importante, luy promet la conqueste du Curdistan, & de Bagadet; vn Satrape commandoit pour lors en ce pays là, nommé Mahomet, ancien amy d'Vlama. Celuy cy s'asseure sur les attraicts d'vne longue amitié, persuade le Satrape de rendre le pays au Turc, luy promet des montagnes d'or, & des charges plus releuées: mais voyant que le chemin de ses artifices ne le menoit point au but de ses desseins, il essaye d'y aller par celuy de la force, conseille Solyman de faire marcher son armée vers Babylone: on part, on passe les riuieres, on s'approche de la ville: Le Satrape cognoist alors que c'estoit tout de bon, & ne se trouuāt pas des forces en main pour opposer au Turc, quitte la ville & se retire à Bethlis: les habitans qui ne hayssoient pas moins le Satrape qu'vn cruel Tyran, aussi-tost qu'il fut dehors, reçoiuent Solyman, & le Caliphe le couronne Roy d'Assyrie, comme le Magicien Arale l'auoit predit, mais nous verrons tantost les desastres que ces bon-heurs portent en suitte. Caliphe est comme successeur de Mahomet le Prophete, souuerain aux choses sacrées, honoré de cette prerogatiue de couronner le Roy d'Assyrie, & confirmer son eslection, ou sa succession.

Vlama a dessein sur l'Assyrie.

N'y peut rien par monopoles.

La prend en se seruant de la force.

Babylone se rend à Solyman.

Solyman couronné Roi de Babylone.

Dignité de Caliphe.

Solyman ainsi possesseur de Babylone, tout le reste de l'Assyrie, & Mesopotamie se rend à luy, il passe l'Hyuer en cette delicieuse ville de l'Orient, & parmy les contentemens d'vne si douce victoire reçoit le soin d'embellir Babylone, on dit qu'alors il fit entrer le fleuue Tigris dans les fossez de la ville, apres les auoir fait profondement creuser: mais il n'en demeura pas là. Les rigueurs de l'Hyuer chassees par l'arriuée du Printemps, il reprend le chemin de la Perse, porté à cela par les persuasions d'Hibraim, & d'Vlama ses deux

Solyman hyuerne en Babylone, embellit la ville.

Le Printemps venu retourne en Perse.

Tachmas se retire à l'arriuée de son ennemy & ne peut estre suiuy.

pendans d'oreilles en cette guerre. Tachmas qui estoit dans Tauris la quitte pour la seconde fois ; aussi-tost qu'il eut le vent que l'armée Turque arriuoit, il prend la fuitte, & pour n'estre suiuy, brusle, rase, desole tout ce qu'il trouue en son chemin. Solyman en colere de la fuitte de son ennemy, commande à ses trouppes de gensdarmes de monter à cheual, & le suiure (plustost qu'ils ne l'attaignissent) iusques au bout du monde. Ceux-cy courent apres, mais trouuans le bout du monde à dix ou douze lieuës de là, où il n'y auoit, ny pain, ny eau, ny dequoy donner à leurs cheuaux, car Tachmas auoit rendu son chemin vn effroyable desert : ils s'en retournerent à Tauris, retrouuer Solyman qui deschargeoit vne partie de sa colere sur Iadigiarbeg, l'vn des chefs qui sortirent de Tauris contre Tachmas, & celuy qui empescha le combat par sa fuitte honteuse, lequel fut estranglé par son commandement : le reste de son courroux debonda sur la miserable ville, qui fut exposée à la mercy du soldat insolent. Les Palais qui la decoroient merueilleusement, furent despoüillez de leurs richesses, les bastimens superbes rasez de fonds en comble, tout le reste, biens, personnes de tout sexe, fut la proye de l'armée, le ioüet du glaiue, du feu, & des lubriques desirs du soldat. La campagne n'en fut pas quitte à meilleur marché, les Turcs y firent le mesme degast, iusqu'à estrangler le bestail qu'ils ne pouuoient emmener. Ces choses ainsi passees inhumainement, Solyman tire vers Carahemide : marchant en vn fort bel ordre pour n'estre surpris de l'ennemy qui le guettoit, donnant à la queuë de son armée tout ce qu'il auoit de plus fort & de plus braue, pour resister à ceux qui le voudroient suiure : mais il a beau faire, si ne pourra il pour tout cela euiter le retour de ses cruautez : pour exemple à ceux ausquels Dieu permet de porter les armes victorieuses sur vn peuple, de se contenir dans les bornes de l'humanité.

Iadigiarbeg, estranglé pour punition de sa lascheté.

Tauris exposé au pillage, au glaiue, au feu, & à toute sorte de fureur.

La campagne ruinée de mesme.

Solyman s'en retourne en ordre.

Deliment Satrape du Roi de Perse.

Faict dessein de suiure le Turc & venger son Roy.

Le Roy luy donne des gens.

Tachmas auoit parmy ses Satrapes ou Gouuerneurs de ces places, vn Caramenien, des plus hardis & auanturiers de son Royaume, nommé Deliment pour son hazardeux courage. Celuy-cy se presente & s'offre moyennant du secours de suiure l'ennemy, le rattaindre, & luy faire payer les dommages qu'il auoit fait à la Perse. Le Roy pressé par la necessité du temps de se seruir de Deliment, luy donne vne partie de ses trouppes, auec lesquelles il suit le Turc, porté d'vne incroyable ardeur de voir les effets de son dessein : Ses espions luy rapportent que les ennemis s'estoient campez non gueres loin de Bethlis, recreus qu'ils estoient du long chemin, & enseuelis dans le sommeil, sans guet ny sentinelle, en sorte que facilement il les pouuoit deffaire. Il part aussi-tost auec ses gens, & se couurant du manteau de la nuict, arriue au camp des Turcs, les enuironne, les charge, les bat, en tuë vne grande partie, prend le reste, excepté fort peu qui se sauuerent à la fuitte, desquels estoient les deux Bassats : Vlama ne peut iamais en cette charge de l'ennemy, rasseurer ses gens, il fut contraint luy-mesme

Prend l'armée du Turc au despourueu, la bat, la defait, tuë quantité des ennemis.

luy-mesme de se sauuer à la fuitte. Ainsi tel pense rapporter chez luy les lauriers d'vne victoire, cueillis aux terres de l'ennemy, qui est bien souuent contraint de les laisser à my-chemin. I'ay leu que le Turc laissa en Perse plus de quatre cens mille hommes, ou sechez de la faim, ou gelez de l'hyuer, ou tuez en cette deffaite, laquelle arriua le 13. Octobre mille cinq cens trente-trois. Ann. 1533.

Apres cette perte si notable qui seruira de matiere aux Sultanes pour ruiner la fortune d'Hibraim, Solyman prend le chemin d'Alep, & de là retourne à Constantinople animé contre le conseiller de cette guerre, que nous verrons tout maintenant par vn reuers de fortune, au plus bas lieu des malheureux, despoüillé de ses biens, deuestu de ses honneurs, & en fin perdre la vie par vne terrible catastrophe.

Solyman commence à hayr Hibraim conseiller de cette guerre.

Nouuelles à Constantinople de la deffaite des Turcs en Perse.

Les Princesses se seruent de cette occasion pour sa ruine.

Bien souuent les Princes pensans esleuer leurs fauoris aux charges les ruinent.

Hibraim preuoyoit ce malheur, supplie Solyman de l'agrandir.

Les Perses n'eurent pas si tost deffait les Turcs, qu'on en sceut la desroute à Constantinople (comme mauuaises nouuelles se sçauent bien-tost) vn chacun en parle selon son desir, la populace murmure de ce voyage, les Grands en disent leur aduis, les Sultanes la mere, & la femme de Solyman en maudissent le conseiller, & tout tombe sur les coffres du Bassa Hibraim: elles le veulent perdre à quel prix que ce soit, car la grandeur de cet homme, & son demesuré pouuoir auoit tellement allumé leur enuie, qu'elles ne le pouuoient plus souffrir. Certes bien souuent vn Prince pensant esleuer ses fauoris aux plus grands honneurs de son Royaume, les montent sur vn malheureux rocher, d'où luy-mesme les fera precipiter en vne honteuse ruine. Celuy-là auoit raison de se plaindre à son Prince, quelques iours apres qu'il fut esleué aux charges, aux honneurs, aux biens: quand il luy dit, que vous auois-ie fait (Sire) de me rendre si malheureux, par la grandeur d'vne telle fortune auparauant ma vie, & mon repos estoient inseparablement au de là des troubles de l'enuie, & de la calomnie: maintenant ie flotte en pleine mer, le ioüet de tous les deux, & la butte des malicieux desseins de vos Courtisans. Hibraim qui auoit preueu (comme il estoit iudicieux) la tempeste, où le vent de l'affection de son maistre l'alloit pousser, en l'agrãdissans par les premieres charges de l'Empire: supplioit Solyman en son aduancement de ne luy donner qu'vne mediocre fortune, auec laquelle l'enuie ne peust auoir de prise, qu'infailliblement il courroit risque de sa perte: s'il estoit par trop agrandy. Alors Solyman luy iura de ne le faire point mourir tant qu'il seroit en vie: mais on l'absoudra bien tost de ce serment.

Solyman l'asseure par serment de le maintenir.

Les Princesses attaquent les premieres Hibraim.

Les Sultanes donc se seruans de la deffaicte des Turcs par les Perses, animent l'Empereur contre le Bassa, luy declarent ces menées. Or comme c'est l'ordinaire que quand vne personne d'authorité a commencé la ruine d'vn fauory enuers vn Prince, plusieurs se declarent, & nouuelles arriuent de toutes parts de ses actions suspectes: alors Solyman sceut que le Bassa fauorisoit la maison d'Austriche, ennemie de son Empire, & qu'il auoit des secrettes intelligences auec

Apres tout se descouure. Charles Quint : l'affaire aueré, le Bassa est retenu à souper dans le Serrail, l'Empereur luy donne sa table pour la derniere fois, & apres le souper luy ayant aigrement reproché son ingratitude, commanda à ses gens de luy oster la vie. Quelques heures apres, il fut estranglé tandis que Solyman dormoit dans son lict pour les raisons que nous dirons cy apres. Mais ainsi finit le bon-heur, la fortune, & l'enorme credit d'Hibraim, semblable au desbordement d'vn petit ruisseau enflé du degout des neiges qui l'augmente desmesurément : mais le serain & le sec arriué, il retourne dans estroittes bornes de ses rives. Hibraim venu de rien, retourne à rien : il estoit nay de fort bas lieu, pris du tribut que le Turc leue sur les enfans des miserables Chrestiens de son Empire, de trois vn : il fut conduit à Constantinople, donné à vn Bassa, depuis il fut presenté à Solyman en ses ieunes années, auquel il estoit esgal en aage : par luy esleué par dessus le Ciel d'vne bien grande fortune, & par luy-mesme abbatu à vne miserable ruine, & restraint dans les serres d'vn licol.

Hibraim est accusé d'auoir des intelligences auec les ennemis de l'Estat. Solyman le fait mourir. Extraction d'Hibraim.

Or Solyman ne pouuoit deffaire ce Bassa, contre le serment qu'il luy auoit fait, qu'il n'eslargist grandement sa conscience : c'est pourquoy il y apportoit de grandes difficultez ; car promettre & iurer à vn homme de le conseruer pendant son viuant, & puis le faire mourir, ce seroit estre execrablement pariure. Voicy vn Talisman ou Prestre de sa loy, qui trouue remede à ses difficultez, disant que puis qu'il luy auoit promis de ne le faire iamais mourir pendant son viuant, qu'il le falloit faire égorger tandis qu'il dormiroit, parce (disoit-il) que celuy qui dort, n'est point en vie, car la vie consiste en vne action vigilante. Plaisante interpretation du Talisman. On appelle bien la mort, & particulierement celle des gens de bien, vn sommeil, on dit bien que le sommeil en quelque façon est frere de la mort, mais pour cela on ne doit point tenir pour mort, vn homme qui est endormy : Autrement si tous ceux qui dorment estoient estimez morts, on verroit tous les matins vne grande resurrection dans le monde. Mais il ne se trouue que trop de bailleurs de telles absolutions aupres des personnes des Princes : l'vn dispense leurs volontez au vice par quelque subtil equiuoque : l'autre excuse leurs pechez par quelque nouuelle glose de la loy de Dieu, qui donne son peuple à vn Roy, comme son trouppeau à vn bon Pasteur pour le conseruer. Detestables flatteurs, impudentes mousches de Cour, qui empoisonnent les fontaines, d'où tout vn peuple doit boire, qui ensurient les testes d'où depend la conduitte de plusieurs membres, ô qu'ils sont de dangereuses pestes en vn estat.

Difficultez de Solyman en la mort de ce Bassa.

Solyman plaisamment absous de son serment.

Flaterie dangereuse aupres d'vn Roy.

Solyman ainsi dispensé par celuy qui gouuernoit sa conscience, se deffit de son Hibraim, coulpable comme i'ay leu ailleurs, du crime de leze Majesté, & conuaincu par ses propres lettres d'auoir des intelligences auec Charles Quint, & son frere Ferdinand, contre l'Estat du Turc. Ainsi tel void-on les plus heureux à la Cour d'vn

Prince, honoré de plusieurs, suiuy d'vne nombreuse trouppe de Courtisans, qu'au dernier acte de la tragedie de sa fortune, on le void le plus miserable de tous.

Il y a tantost deux ans passez que nous estions en Afrique où le tyran Barberousse triomphoit de la Bugie, & particulierement maistrisoit Thunes aux despens du miserable Muley Hasceen, qui en estoit le Roy: retournons maintenant en ces lieux-là pour y voir triompher les Chrestiens, arborer leurs enseignes, sur les tours de la Goulette & Thunes, & admirer la valeur & le courage des Cheualiers de Malte, par dessus tout le reste des combattans. CHAP. X.

Tandis que nous estions en Perse Muley Hasceen chassé de chez luy par Barberousse, passe la mer, & va trouuer en Espagne Charles Quint, pour en estre secouru, ou comme escriuent les autres y enuoya Ximan Geneuois renegat. Ce Prince comme fort interessé en la domination de Barberousse, à cause du prochain voisinage de ses terres, se resout d'assister Hasceen: il arme, equipe trois cens voiles, & du port de Barcelonne monte sur mer: c'estoit en l'an mil cinq cens trente cinq. En vne guerre si saincte, Charles ne pouuoit manquer de confederez contre les ennemis de nostre Foy. L'Infant de Portugal le joint auec quatre vingts nauires. Le Pape contribuë à ce voyage douze galeres, commandées par Virgile Vrsin, & donne les decimes d'Espagne pour ayder aux frais de Charles Quint: les Cheualiers de Malte sont aussi de la partie auec quatre galeres, sur lesquelles il y auoit deux cens Cheualiers d'eslite, les principales pieces d'où la victoire des Chrestiens sera tantost composée. De plus le Cheualier de Grolée commandoit le secours, assisté de soixante & dix Cheualiers, & d'vn bon regiment de gens de pied, encores la Caracte de Malte commandee par Toucheboeuf Clermont. Les François eussent fait le voyage d'Afrique, si pour lors leur humeur eust peu s'accorder auec celle des Espagnols. Mais pour n'estre frustrez du merite d'vn si bon dessein contre l'infidelle, le Roy de France donna vingt galeres pour garder le riuage de la Chrestienté pendant cette guerre.

Muley Hasceen a recours à Charles Quint contre Barberousse. Charles armé pour luy. Ann. 1535. Confederez en cette guerre contre l'infidelle. Virgile Vrsin. Cheualier de Grolee. Toucheboeuf Clermont.

Au mois de May toute l'armée prend terre en Sardaigne à Trapopulo; de là elle arriua à Porto Farina, c'est le port d'Vtique, au mois de Iuin, & peu apres nonobstant la resistance des ennemis va descendre à la Goulette, c'est vn fort sur la bouche d'vn canal, par lequel s'espand vn grand & large estang, au bord duquel la ville de Thunes est située: à cinq lieuës ou enuiron de la mer: ceux de la Goulette font vne sortie sur les Chrestiens, en tuent quelques vns, & des plus remarquables, le Comte Hierosme Spignola, le Marquis de Final, & le Comte de Salme. Grafer & Salec Capitaines du fort, conduisoient ces courses: ce nonobstant l'armee Chrestienne bat tousiours la place, continuë le siege qui auoit desia duré vn mois, assault de furie, les Turcs se deffendent de mesme: Neantmoins la place doit estre

L'armée Chrestienne sur mer. Va descendre à la Goulette. L'assiege.

perduë pour les infidelles : mais laquelle sera-ce de tant de trouppes Chrestiennes, qui aura l'honneur d'y entrer la premiere? L'Empereur Charles Quint auoit desia fait publier le prix de cinq cens escus d'or, pour ceux qui mettroient les premiers le pied sur le rempart ; ie le lis auec ioye, que les Cheualiers de Malte auec leurs petits esquifs portez par le seul pris de l'honneur vont les premiers aborder la muraille, & leurs barquerotes s'estans arrestées par le grauier à quinze pas de la terre, ils se iettent tous dans l'eau le Cheualier Copier de la maison d'Hieres aupres de Vienne, qui portoit l'enseigne de l'Ordre, s'y iette le premier, les autres le suiuent, l'eau ne peut atiedir leur boüillante ardeur de combattre : ainsi plongez dans l'eau iusques à la poictrine, ils abbordent la muraille, grimpent au dessus, & Copier manie au dessus, & arbore son enseigne à la veuë de toute l'armée. Ainsi les Cheualiers sont maistres de la place, ils la gardent seuls iusques à minuict : De telle sorte Dieu voulut qu'vne forteresse des ennemis de la Croix, fut premierement maistrisée par ceux qui en portent l'enseigne, & en reuerent le sainct pouuoir. Mais la vertu ne fut iamais sans enuie, c'est vn Soleil qui fait naistre cette ombre aux ames moins susceptibles de sa belle lumiere : on leur deffend de marcher plus en corps, ains auec les autres & combattre meslez : comme si la valeur n'est pas bien remarquable, mesme parmy la foule des plus nombreuses trouppes.

Cheualiers de Malte en ce sieg. font merueilles.

Gaignent la bresche.

Sont maistres de la place, la gardent seuls iusques à minuict.

Les Turcs n'ayans plus dequoy tenir bon dans la Goulette, la quittent, & sauuent leurs vies par l'endroit où ils peurent sortir, gaignans le chemin de Thunes pour y trouuer retraitte asseurée. On les poursuit au passage d'vn pont, on les charge, ils se deffendent : le choc n'est pas petit, quinze cens Turcs y sont, ou tuez, ou noyez (car le secours de Thunes d'enuiron huict mille hommes, qui estoit presque toute l'armée de Barberousse, estoit venu les renforcer:) du costé des Chrestiens 500. hommes y furent perdus.

Les Turcs sortent de la Goulette pour se sauuer à Thunes.

Combat sur vn passage.

Mais comme le reste des Turcs se retiroit vers la ville auec Barberousse, arriuez qu'ils furent aux portes ils trouuent visage de bois, & leuans les yeux plus haut voyent les enseignes des Chrestiens plantées sur les murailles. Barberousse exhorte ceux qu'il croyoit mutins de luy ouurir les portes, mais pour toute responce, ce fut vn bon conseil de se retirer promptement : Charles Quint le talonnoit de bien pres. Cette facilité de la prise de Thunes est encores deuë à l'Ordre de Malte : voicy comme l'affaire se passa.

Barberousse & les siens se retirans à Thunes trouuent visage de bois.

Cairadin ou Barberousse rauageant les costes d'Italie, auoit pris & butiné entr'autres choses quantité de Chrestiens, qu'il emmena en vn miserable esclauage dans la ville de Thunes, mais pensant prendre des esclaues, il prit des preneurs de villes comme il sceut à ses despens. Parmy ces esclaues estoit vn Cheualier de Malte nommé Paul Simeon. Cettuy cy tandis que Barberousse estoit au secours de la Goulette, pratiqua deux renegats Espagnols, Mani, &

Par quel moyen Thunes fut surprise.

Glafier; autrement nommez tandis qu'ils furent Chrestiens, l'vn Vincent de Catare, & l'autre François de Medelin; leur promet des grandeurs bien plus releuées que celles qu'ils possedoient, les persuade de les tirer de prison, luy & les autres esclaues : de rompre leurs fers & les armer eux mesmes pour se saisir de la ville au nõ des Chrestiens. L'affaire conclud, fut executé; l'Arcenal est ouuert aux esclaues, le Gouuerneur de la citadelle fut forcé de la leur quitter, & sauuer sa vie & son argent comme il peut: Voila donc les captifs maistres de Thunes, & ceste ville en tel estat au retour de Barberousse, que nous auons dit. Ce Corsaire vn peu auparauant que de venir au combat; auoit resolu de faire mourir tous ces esclaues : mais il en fut destourné par les gens de guerre, qui auoient plus d'authorité autour de luy. Dieu vouloit reseruer ces miserables captifs, pour faire naistre de leur captiuité vne liberté aux Chrestiens : de cette façon Thunes fut à Charles Quint, les esclaues Chrestiens luy en ouurans les portes, & fut saccagée l'espace de vingt-quatre heures. L'Empereur la remit entre les mains de Muley Hasceen, mais sous de bonnes conditions; car il s'en reserua la souueraineté pour luy & les Roys d'Espagne ses successeurs : y mit vne bonne garnison aux despens de Hasceen, & retint encores quelques villes du Royaume : mais à vn Roy despoüillé, c'est tousiours bien le secourir que de luy remettre son sceptre à la main, & sa couronne sur la teste, quoy qu'il y manque quelque petite piece à ses fleurons,

Thunes pillée.

Charles Quint la rẽd à Muley Hasceen: mais à des conditions aduantageuses pour luy.

Barberousse se retira à Bone, iadis Hippon, la chaire autresfois du plus docte des Euesques sainct Augustin, André Dorie auoit charge de le suiure & l'inuestir : mais celuy-cy ayant cedé sa charge à André Centurion son parent, comme Centurion vid Barberousse en bataille, il n'eut pas la hardiesse de l'attaquer, & se retira; Dorie y voulut aller apres, mais trop tard, d'autant que Barberousse n'y estoit plus. Il estoit allé passer sa colere sur Maon ville en Majorque, qu'il prit par la trahison de celuy qui commandoit dedans, la saccagea, puis tira droict à Constantinople, faire ses excuses à Soliman de la perte de Thunes. Le Turc le receut de bon œil, croyant qu'il n'y alloit point de sa faute : Il est certain neantmoins que sa temerité luy fit perdre la Bugie : car au lieu de fortifier la Goulette, de munir Thunes, il s'amusoit à faire le Paon, & se targuant de son arrogance, respondoit en Rodomont à vn de ses Capitaines, qui luy conseilloit sagement de prendre garde à luy, de se fortifier, que l'armée des Chrestiens, selon le commun bruit, ne deuoit pas estre petite.. Ne crains point, dit il, ie n'ay qu'à mettre mon Tulban à la poincte de ma lance, & du plus loing que les Chrestiens l'apperceuront, ils n'auront garde de s'en approcher. Discours bouffis d'vn temeraire orgueil, & semblables presque à ce brauache Grec de l'antiquité, qui du fer de sa lance menaçoit le Ciel à toute heure. Certes on trouue plus de ces brutaux parmy les armées, que de sages, genereux, temeraires,

Barberousse se retire à Bone.

Va prendre & piller Maon en l'Isle Majorque.

De là va à Constantinople, où il est bien receu.

Negligence de Barberousse.

Sa temerité.

Que c'est que vaillance.

non pas vaillans hommes, car la valeur consiste en vne sage & meure consideration des desseins & entreprises de guerre dignes d'vn grand courage, lesquelles on doit meurement considerer; & apres les auoir bien pesées, s'y porter genereusement. Le vulgaire ignorant conte plus d'estourdis que de vaillans Capitaines, vn vaillant Chef de guerre doit estre estimé d'vn Prince à l'esgal d'vn precieux thresor, voire bien d'auantage.

CHAP. XI.

Causes de la guerre du Turc contre les Portugais

En la deffaite de Cairadin ou Barberousse, nous auons escrit que l'Infant de Portugal s'estoit ioinct auec l'Empereur Charles Quint, & par ce moyen grandement irrité Solyman, qui d'ailleurs en vouloit aux Portugais, à cause de l'assistance qu'ils auoient dóné à Tachmas Roy de Perse, son mortel ennemy, apprenans aux Perses l'art de faire des harquebuses, fondre & monter des canons, & le moyen de s'en seruir, aussi les Perses les comblerent de grands presens. Tout cecy ayant animé le Turc contre cette nation, il conclud la guerre contr'eux, & au Caire fait construire par vn Geneuois quatre-vingts vaisseaux, que galeres, que fustes, mahones, galeaces, & autres nauires, & les fait transporter de là dans la mer, enuiron trente-cinq lieuës par terre, ou dauantage, si qu'il les rendit au port de Suezza. Son armée pouuoit estre de vingt mille combattans, conduits par le Bassa Solyman l'Eunuque, Beglierbei du Caire. Ceste flotte partit du port au mois de Iuin l'an mil cinq cens trente-sept, & alla costoyer la mer Arabique pour en desloger les Portugais; car le principal dessein de Solyman estoit de leur empeschér le traffic des espiceries, & le transport d'icelles en Espagne, voulant enrichir sa ville du Caire de cét odorant commerce. Le Bassa apres quelques courses sur cette mer, se va presenter deuant la ville d'Aden, capitale de l'Arabie heureuse, enrichie d'vn beau port de mer, & apres auoir bien consideré l'assiette, les forces & les gardes, cognoist bien qu'elle est imprenable par l'effort de ses seules armes, si quelque stratagesme meslé de trahison, ne luy en ouure les portes. Or voicy vne occasion qui s'en presente, telle qu'il la pouuoit souhaitter.

Vaisseaux du Turc.

Dessein de Solyman en cette guerre.

L'armée du Turc arriua à la ville d'Aden.

Le Roy d'Aden enuoye vers les Turcs sçauoir à quel dessein ils viennent.

Le Roy d'Aden voyant le Turc si proche de sa ville, auec vne armée, luy enuoya des Ambassadeurs, pour sçauoir à quel dessein il venoit qu'il n'y auoit point de suiect de porter ses armes à la veuë d'vne ville & d'vn Roy, auec lequel il n'auoit point eu de querelle. Le Bassa prenant cette occasion, se sert de sa responce pour appasts à tromper ce Prince moins rusé que luy, asseure les Ambassadeurs de son affection enuers leur Roy, qu'estans tous d'vne mesme croyance, comme Mahometans, il se deuoit asseurer de leur amitié, qu'ils estoient venus pous acheter des denrées dans sa ville, & partant le supplioient de permettre que ses vaisseaux entrassent dans le port d'icelle, protestant que personne des siens ne feroient la moindre iniure du monde aux habitans. Les Ambassadeurs retournez à la ville exposent à leur Roy, ce qu'ils auoient appris. Ce Prince prend les raisons du Bassa

Ruse du Bassa Solyman pour tromper & trahir le Roy d'Aden.

L'armée du Turc introduite dans le port, sous

en payement, luy accorde sa demande, voila les vaisseaux Turcs dans le port.

les asseurances d'amitié.

Ceste permission rend le Bassa familier auec le Roy, il le va visiter, le traitte dans ses vaisseaux; ses gens en font de mesme enuers ceux de la ville, ils se voyent, s'embrassent, se festinent sans aucun soupçon : mais ce trop libre accez auec des gens si peu practiquez par le peuple d'Aden, les mene en vne miserable seruitude, & sert de trame aux Turcs pour ourdir vne detestable trahison. Le Roy d'Aden qui croyoit en si peu de iours auoir recogneu le naturel Turc, & remarqué vne grande franchise en ces nouueaux venus, va visiter leurs vaisseaux, accompagné seulemét de trois des plus signalez de sa Cour, se prie luy mesme à disner auec le Bassa : Celuy-cy le traicte, occupe vne grande partie de ses Turcs à trouuer des viures par la ville; tout resonne de ioye dãs la galere generale, mais apres le disner tout change de face. Le Bassa sous tel pretexte qu'il luy pleut choisir, se saisit du Roy, apres auoir enuoyé occuper les portes de la ville par ses gens, & peu apres fit pendre & estrangler ce Prince, auec sa suitte, au mast de la galere Capitaine; execrable perfidie, & horrible spectacle à tout ce peuple d'Aden! mais qu'eussent-ils peu faire contre vn si puissant ennemy, qui s'estoit desia logé chez eux, & tenoit le plus fort de leur ville. Ils cedent à la force, & reçoiuét le ioug de la seruitude Turque. Solyman Bassa s'estant ainsi rendu leur maistre, fait deffence à tous les siens de prendre aucune chose des habitans, & comme vn soldat se fut emancipé de piller vn logis, il luy fit perdre la vie publiquement. Cette police establie sur les siens, il laisse vne bonne & forte garnison dans la place, & continuë sa nauigation vers l'Inde Orientale : trois sepmaines apres il arriue en l'Isle de Diu.

Le Bassa & le Roy se visitent, & se traictent.

Le Bassa trahit le Roy.

Le retient dãs sa galere.

Le fait pendre & estrãgler au mast de son nauire.

Ainsi est maistre de la ville, laquelle il excepte du pillage.

Y laisse vne garnisõ pour s'en aller aux Indes.

Arriue à Diu.

Ceste Isle estoit occupée par les Portugais sur les Indiens, à son arriuée il traicte auec ceux qui s'estoient rendus les maistres de la ville, & auoient contraint les Portugais de se retirer dans la citadelle; par cette intelligence auec les Indiens, qui recherchoient les Turcs pour auoir leur artillerie, & faire desloger les Espagnols de la citadelle; le Bassa entre dans la ville, s'en rend le maistre, & pour marquer vne seconde perfidie en son voyage, la pille, prend, saccage tout, ne pardonnant pas mesmes à la maison du Vice-Roy de Cambaïa, Calabrois renegat, appellé Coza Zaffer, qui auoit traicté auec luy pour son maistre, car cette Isle despendoit du Royaume de Cambaya. Apres ce sac de la ville, il fait braquer son artillerie contre la citadelle, en foudroye les murs l'espace de quarante iours & plus, & si la peur ne l'eust fait desloger de là (comme il se trouue fort peu de cruels qui soient vaillans & genereux) sans doute la citadelle estoit à luy : mais sur vn leger bruit que du secours arriuoit aux Espagnols, il fait embarquer ses gens & son artillerie à la haste, & se retire en vne belle nuict. Anthoine de Syluere commandoit dans la citadelle, où il y auoit sept cens Portugais, tous braues hõmes & bons

A des intelligences auec les Indiens.

Les trahit, & pille la ville.

Assiege la citadelle.

La bat.

La peur luy fait leuer le siege.

soldats, comme ils firent voir par leurs sorties sur le Turc durant le siege, lesquelles furent tousiours auec aduantage.

Troisiesme trahison du Bassa en la prise de Gogole.

La troisiesme perfidie de ce Bassa fut à Gogole, petit fort proche de Diu, il le bat, l'emporte à composition, que les Espagnols qui estoient quatre-vingts hommes au dedans sortiroient vies & bagues sauues, pour aller où bon leur sembleroit, pourueu que ce ne fust pas à la citadelle, mais il ne leur tint point promesse : estans sortis il les desarme, les enchaine dans ses galeres, & s'en retournant les fait mourir, & ietter en mer.

En s'en retournant prend Zibith.

Ainsi poursuiuant son retour par l'Arabie heureuse, il s'arreste deuant Zibith, ville du pays, distante de la mer rouge d'enuiron six lieuës, riche en trafic d'espiceries, la somme, la bat, la prend, & l'adiouste au Royaume d'Adan : l'Empereur Otthoman en a depuis fait vn Beglierbegat. Ce voyage de l'Eunuque Solyman dura vn an, pendant lequel il acquit à son maistre Aden, & Zibith, & se signala luy mesme par sa magnifique poltronnerie, & ses lasches perfidies, & cruautez.

Du depuis l'Otthoman fait vn Beglierbegat en l'Arabie heureuse.

Tandis on trauailloit à Constantinople au restablissement de ceux que le credit du Bassa Hibraim auoit chassez, & retenoit-on les personnes necessaires qu'il auoit congediez. L'Ambassadeur de France, le sieur de la Forest, à qui Hibraim auoit donné congé à la suscitation de Charles Quint, auec lequel ce Bassa auoit cabalisé, fut retenu par Solyman mesme. Ainsi le desordre que les menées d'Hibraim auoient mis en l'estat du Turc, descouuert, osté, & le tout remis en bon ordre, Solyman se dispose à vne nouuelle conqueste en Italie, porté par le vent de telles persuasions.

L'Ambassadeur de Frãce congedié est rappellé, & pourquoy

CHAP. XII.

Lutzi, son extraction & sa fortune.

Lutzi, qui de pauure qu'il estoit, & né de bas lieu, monta si haut dans le faiste de la fortune, qu'en peu de temps il deuint Bassa, & fut en suitte grand Vizir de l'Empire, & seruant le quartier en la faueur apres Hibraim, espousa la sœur de Solyman ; mais sa fortune ne fut que du matin au soir, car sa femme luy representant auec vne passion feminine, le tort qu'il luy faisoit de coucher auec des masles, au mespris d'elle, & d'vne si grande alliance, Lutzi luy donna vn soufflet, duquel il abbatit sa fortune, car Solyman luy osta, & la femme, & les seaux de l'Empire. Or ce Bassa tandis qu'il auoit l'oreille de son maistre, pour luy donner des preuues de son seruice à l'aduancement des limites de son Empire, il le porte à la guerre contre les Chrestiens, & luy fait desia deuorer par imagination toute l'Italie ; c'estoit où le vent de son ambition le portoit. D'autre costé l'arriuée du Troile Pignatel à Constantinople, exilé de Naples apres la mort de son frere, que Pierre de Tolede Vice-Roy auoit fait mourir sur vn eschaffaut, aduança la resolution de cette guerre, par les propositions qu'il fit de luy faciliter l'entrée aux ports de l'Italie. Solyman arme, & sur mer & sur terre ; on le void dans l'Albanie auec deux cens mille combattans, plustost que le bruit de ses desseins y fust arriué, il prend, il pille,

Le mesme porte Solymã à la guerre contre l'Italie.

Pignatel de Naples se va rendre au Turc.

Armées de Solyman par mer & par terre pour entrer en l'Italie.

il pille, brusle, rase, gaste tout, & menant ses gens deuant Aulonne, autrement Valonne, ville forte du pays, il s'en fust peut-estre rendu le maistre, si le Ciel n'en eust destourné ses armées pour vn tel subiect.

Le Turc va deuant Aulonne.

Tandis qu'il estoit sur son partement, il depescha vn Dragoman aux Venitiens pour les prier de luy continuer leur amitié, & tenir pour ennemis ceux qu'il poursuiuroit par ses armes: La Seigneurie luy fait vne fort gracieuse responce, auec des asseurances de l'estime qu'elle faisoit de son alliance, en sorte qu'il sembloit que l'infidelle deust triompher à l'aise d'vne partie de l'Italie, n'ayant pour obstacle ces puissants Venitiens, & de faict il leur auoit conserué leurs terres sur son passage, aucun des siens n'y osant mettre la main: que si quelques pillards de ses trouppes se licencient d'y faire du butin, Solyman les fait pendre aux antennes de sa galere. Mais Dieu voulut par des voyes peu cogneuës aux hommes, opposer cette Republique à la fureur de l'Otthoman, & la mettre de la partie de cette guerre.

Solyman enuoye vn Dragoman à Venise.

La Seigneurie se resiouyt de sa victoire.

Alexandre Contarin Prouidadour, conduisoit l'auant-garde de l'armée de mer des Venitiens, qui tenoit le large en mer pour la conseruation des ports de la Seigneurie; or estant au Golphe de Corfou par cas fortuit il s'aheurta de nuict à la galere imperiale des Turcs, où commandoit Bustan Raïs. Celuy-cy demanda à qui estoit le vaisseau, on luy respondit, qu'il appartenoit aux Venitiens: Contarin fit demander aux autres quels ils estoient, le Turc s'esloignant luy enuoya vne canonnade pour responce: mais voicy la repartie du Prouidadour; Il inuestit la galere Turque, la combat, & apres auoir tué trois cens soldats qui la deffendoient, la prend parmy le plus noir de la nuict, qui estoit fort sombre. Solyman en sceut incontinent les nouuelles, & prenant l'affaire du biais gauche, il s'en esmeut, resolu d'en tirer raison. Barberousse ennemy des Venitiens, & en credit aupres de luy, attise le feu de sa colere. Voila Aulonne hors de peine, les Turcs leuent le siege pour venir au rauage sur les terres des Venitiens, desquels sans doute Dieu se voulut seruir pour repousser le Turc de l'Italie, & destourner l'orage armé, qui venoit auec des effroyables menaces, fondre sur cette partie de la Chrestienté.

Comment les Venitiës par cas fortuit furent engagez à la guerre du Turc.

Dieu se sert de ce coup pour la deffence de l'Italie.

Le tout se va descharger sur les Venitiens: le Bassa Lutzi tasche bien de destourner le coup, mais Barberousse qui auoit perdu ses galeres contre Dorie, se veut recourre sur ceux-cy, engage Solyman à la poursuitte, l'armée Turque va rauager Corfou, autrement dite Corcyre, Isle des appartenances des Venitiens: la Republique voyant la resolution du Turc, prend la sienne, & s'asseurant de cent galeres qu'elle auoit dans son Golphe, auec quantité d'autres vaisseaux, se promet bien de repousser son ennemy, outre que l'Isle estoit

Le Turc sur les terres des Venitiens.

gardée d'vne bonne garnison de soldats Italiens, munie de son artillerie, & de tout ce qui estoit necessaire: d'ailleurs le Pape & l'Empereur luy auoient souuent offert leurs forces quand elle voudroit employer les siennes contre le commun ennemy de la Foy: l'esperance d'en estre assistee à ce besoin luy fit depescher des Ambassadeurs vers tous les deux: à Rome ils reçoiuent du contentement, le Pape s'y porte de son reste, equipe ses galeres, arme ses gens, offre son argent pour vne guerre si importante, & pour animer les Princes Chrestiens à ce pieux dessein, publie la Ligue contre le Turc: mais si les Venitiens trouuent du feu à Rome, pour le zele à l'auancement de la Chrestienté: ils trouueront de la glace vers les Imperiaux. André Dorie pour ceux d'Austriche, respond qu'il ne vouloit rien entreprendre si tost, qu'il en vouloit premierement donner aduis à l'Empereur, le Pape luy en escriuit à Naples: L'Ambassadeur de l'Empereur part de Rome en poste, le va trouuer pour luy en dire son aduis, & l'exhorter de prendre vne si belle occasion de bien faire: mais pour tout cela il ne monta pas sur mer.

Les Venitiens recherchent le Pape, & l'Empereur de secours.

Le Pape donne secours.

André Dorie pour l'Empereur, le refuse.

Cependant le Turc estoit descendu à Corfou, auoit mis le siege deuant la forteresse, la battoit, & du haut des deux caualiers qu'il auoit fait dresser, taschoit d'abattre les defences de ceux de dedans: mais la batterie des Venitiens l'incommoda si fort lors qu'il s'approchoit, qu'il fut contraint d'esloigner son artillerie, & par ainsi la rendre de fort peu d'effect. Quelques iours s'estoient desia escoulez en ce siege, quand Solyman manda recognoistre le fort plus particulierement par le Bassa Lutzi, lequel rapporta ne pouuoir estre pris que par vne bien grande longueur de temps, de sorte que Solyman craignant de ne point venir à bout de son dessein, fit parler à celuy qui commandoit dans l'Isle, que si les Venitiens le vouloient rembourser des frais de cette guerre, & donner des preuues asseurées que l'action de Contarin n'auoit point esté d'hostilité, il leueroit le siege. Ceux du fort depeschent vn homme à Venise, pour en donner aduis à la Seigneurie: mais le Turc n'eut pas la patience d'attendre la response, il rembarque son artillerie, remonte sur ses vaisseaux, & reprend le chemin de son Serrail, on dit que quelques nouuelles du Roy de Perse, qui broüilloit en Asie le firent ainsi haster: il emmena neantmoins de cette Isle ou des enuirons, quinze mille ames de tout sexe, en vn miserable esclauage. Dauantage il laissa des gens sur mer, & sur terre, pour donner de la besongne aux Venitiens. Barberousse auec soixante & dix galeres: & trente galeottes ou fustes, courut les Isles de cette Seigneurie en l'Archipel, où il prit Paros, Stampalée, Nie, Legine, Pathmos, Scire: L'armee Venitienne sous la conduitte du General Pesare, prit sur le Turc Scardone: & comme il assiegeoit Obrouazze, la Seigneurie le contremanda pour venir garder Corfou: mais auant que partir, il fit trancher la teste sur la

Le Turc assiege la forteresse de Corfou.

Defence de ceux de Corfou.

Le Turc parlemente pour leuer le siege.

Leue le siege peu apres.

Emmene quantité d'esclaues.

Barberousse rauage les Isles des Venitiens.

Les Venitiens en tirent raison.

prouë de sa Galere à vn de ses Chefs, nommé Gabriel de Riua Viennois, pour auoir commis quelque action de lascheté (on escrit pour auoir tourné le dos à l'ennemy à la premiere attaque.)

Le General des Venitiens fait mourir vn de ses Capitaines.

Du costé de la terre, & en la Moree le Saniaque Cassin, qui commandoit en ce pays là, attaque ce que les Venitiens y auoient, mit le siege deuant Naples de la Romagne, & deuant Maluesie: mais trouuant au dedans plus de force & de courage qu'il n'en auoit au dehors, se retira sans autre effect. Ces choses arriuerent l'an mil cinq cens trente sept, & des années de Mahomet neuf cens quarante cinq.

Cassin attaque les places des Venitiens en terre ferme.

Ann. 1537.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DOVZIESME.

CHAPITRE I.

Dieu punit ceux qui l'offencent par leurs propres mains.



C'Est vn iuste & admirable iugement de Dieu, que les Republiques, les Royaumes, & les Empires, qui ont secoüé le ioug de son obeyssance, & grandement offensé sa diuine Majesté, soient eux-mesmes les executeurs de l'Arrest du Ciel, & se portans au supplice, se donnent eux mesmes le coup de mort. Les Grecs ont forgé la chaisne de leurs infortunes, & se sont trainez à leur miserable ruine: les Hongrois se sont precipitez à leur desastre, & ont souuent par leurs propres mains, imprudemment desolé leur pays, & les voicy encores reuenir à la recherche de leurs miseres.

Les Hongres se perdent eux mesmes.

Les Hongres rompent la paix auec le Turc, mais à leur dam.

Solyman auoit asseuré leur repos par la paix auec leur Roy Ferdinand; quelques-vns disent que ce n'estoit qu'vne trefue: mais peut estre eust-elle ramené vne durable tranquilité; & par vne honneste composition obligé les Turcs à quitter ce qu'ils auoient en ce Royaume-là: mais soit paix ou trefue, les Hongrois la rompent fort

inconsidérement, enuiron le temps que Solyman assiegeoit Corfou; & asseurez de quelque peu de forces, qu'ils auoient pour lors auec eux, vont attaquer vn Chasteau en la region de Possega, arrousé des fleuues, Saue & Draue, appellé Eschio, depuis peu fortifié par le Saniac de Belgrade nommé Mahomet Iahiaogli : (que la fortune & les malheurs des Hongrois esleueront bien tost à la qualité de Beglierbey de Hongrie. Leurs trouppes estoient de huict mille Houssarts, ce sont gens de cheual Bohemes, Moraues, Hongrois & autres : seize mille hommes de pied, Hongrois, Lansquenets, Grisons, & de ceux du pays : le tout conduit par Iean Cazzianer Croacien, General pour le Roy Ferdinand en ces trouppes, homme vaillant, & de grande experience à la guerre : mais en cet effect le plus infortuné de son temps. *Vont attaquer Eschio.* *Forces des Hongres.*

Mahomet aduerty de leur dessein, assemble ses forces, en reçoit du Saniac de la Bossine, soubs la conduitte d'Amurath : celuy qui triompha de ses ennemis à Clissa. De plus enroolle soubs ses enseignes bon nombre de Chrestiens, lesquels attirez d'vn infame espoir du butin, ou de quelque deshonneste aduantage de solde, portoient les armes pour les ennemis de leur foy. Ainsi renforcé, il renforça Eschio, y ietta dedans seize mille hommes, & quantité de munitions de guerre. Cazzianer y fait ses approches, les prouoque à donner la bataille, mais Mahomet n'auoit garde de iouër à vne chance si hazardeuse : il tient bon dans le fort, incommode par fois les Hongrois, par quelque sortie sur eux, en sorte que Cazzianer n'ayant pas fait prouision de viures, fut contraint de leuer le siege, & par le conseil de Baltazar Pamphile s'en aller prendre Hermand : mais n'y trouuant pas dequoy disner deux iours, il va droict à Iuuenca, petite ville du Domaine des Turcs, & là, comme le soldat ne s'amusoit qu'à butiner, Mahomet qui estoit sorty d'Eschio auec vne partie de ses forces, les vient viuement charger de nuict : A l'Aube du iour la meslée fut plus forte : Peter Rachir chef des Bohemes met les Turcs en desordre, Mahomet les rallie aussi-tost, tourne vers les Bohemes, Peter est renuersé mort par terre, & le reste mis en desroute, non sans vn bien furieux massacre. *Forces des Turcs.* *Chrestiens enroolez pour le Turc.* *Les Hongres leuent le siege deuant Eschio.* *Prennent Hermand & Iuuenca.* *Les Turcs les viennent charger & deffaire.*

Cazzianer aux nouuelles de la deffaitte des Bohemes, renferme son armée auec ses chariots, met les meilleurs de ses gens sur l'arriere-garde : mais le Turc qui le recogneut en cette necessité : l'attaque de tous costez par des legeres escarmouches : Paul Bashith Capitaine des Houssarts y fut tué, personnage de grande reputation. Cette mort poussa la Caualerie à deffaire le Turc : de faict les Hongrois le firent reculer, & prindrent ses fauconneaux ; mais cet aduantage fut aussi-tost perdu par vne autre recharge du Turc. *Sont contraints de marcher serrez.* *Les Turcs les incommodent.* *Aduantage & perte aussi tost.*

Cependant ils faisoient chemin ainsi serrez, & se tenoient sur leurs gardes : quand on leur vint dire, que la preuoyance des Turcs, plus grande que la leur, leur auoit fermé les chemins par le moyen des ar- *Les Turcs fermés les chemins aux Hongres.*

bres coupez & trauerfez au milieu des pas : de forte que le charroy, l'artillerie, ny mefme la Caualerie, n'euft fceu paffer par-là ; d'auantage la faim les preffoit grandement : Or falloit il de deux chofes l'vne, ou que leurs armes leur fiffent voye au milieu des Turcs, ou qu'ils fe retiraffent aux lieux de leur party là proche. L'affaire fut balancé au Confeil ; Ladiflas Morez fit cette propofition : plufieurs furent d'aduis d'aller à Valpon, les autres fe portoient ailleurs, la nuict qui donne le confeil, leur fit receuoir le defordre, la plufpart fuyent vers Valpon, les autres ailleurs: Ladiflas Morez fe fauue chez luy, en vn Chafteau voifin de là nommé Zenthuerzebeth, le General Cazzianer defloge comme les autres.

Defordre parmy les trouppes des Hongres, & leur fuite.

Lodron demeure & tient ferme.

Lodron chef de quelques trouppes eftoit demeuré dans le camp auec les fiens, & quoy qu'il fut aduerty de la fuite des autres, il ayma mieux perdre honorablement la vie, que fe fauuer par vne lafcheté à iamais reprochables : Il y auoit encores quelque refte des autres compagnies qui eftoient demeurées, qui fe iettent entre fes bras, l'eflifant pour leur General. Ce braue Lodron les reçoit, les exhorte, les anime à vn genereux combat. Il eftoit monté fur vn fort beau cheual, quand il les haranguoit, ce qui donna fubiect à vn vieux foldat, & des plus hardis du camp, de luy dire ; Nous fommes tous refolus de bien faire, (mon Capitaine) mais pour vous la fuite ne vous fera pas fi honteufe, puis que vous eftes monté fur vn fi beau cheual. Quelque ieune Capitaine à la douzaine s'en fuft offenfé, & auffi toft euft defchargé fa colere fur le foldat : mais voicy la leçon, que ce vaillant homme luy dreffe. Lodron met auffi toft pied à terre, & fon courage ferenant d'vn fous ris l'affeurance de fa face, met l'efpee à la main, & de plufieurs reuers couppe les jarefts à fon cheual, & s'efcrie tout haut. Compagnons vous m'aurez auec vous, & Capitaine & foldat: mais auffi de voftre cofté ne deceuez pas l'opinion que i'ay conceuë de voftre vaillance. Ce dit, il donna tous fes autres cheuaux aux malades, & aux bleffez pour les foulager.

Lodron eflu General des troupes qui reftent.

Action remarquable de fa generofité.

Mahomet qui par la diligence de fes efpies, fçauoit des nouuelles affeurées de ce qui s'eftoit paffé, vient charger ce qui reftoit du camp: Lodron fe met aux champs auec les fiens, car fon deffein eftoit de faire chemin en combattant l'ambarras des voyes, la rage de la faim, & le nombre des Turcs. Ceux cy leur faifoient bien de la peine, car les harcelans & attaquans de tous coftez, & d'affez loing, ils ne pouuoient que fouffrir les bleffures : Peu apres ils s'attachent au combat. Iamais on n'a veu partie fi inefgalle : les Turcs vne grande armee, ceux cy vne poignée de gens : mais auffi iamais on n'a veu mieux fe deffendre. Lodron auec trois enfeignes de gens de pied (car tout le refte eftoit deffait) fut acculé en combattant dans vn mareft, la terre fonçoit foubs fes pieds : Neantmoins à demy enterré dans la boüe, luy & les fiens donnerent bien de la peine au Turc Amurath, qui lors attaquoit auec fes trouppes de la Boffine, de forte qu'ils le

Lodron combat en faifant chemin.

Donne bataille au Turc.

Eft vaincu auec fa petite troupe.

contraindrent à leur presenter la composition, sauuer leur vie, & les receuoir prisonniers. Mais Lodron griefuement blessé, & ne pouuant souffrir la fatigue du chemin, à suiure ses victorieux, fut tué par ses Gardes, & sa teste auec celles de Paul Bachith Colonel des Hongrois, & Hans Macer Colonel de Carinthiens, enuoyée à Solyman.

Mais reçeu à composition. Sa mort, ne pouuant suiure.

Cazzianer qui s'estoit retiré en vne de ses maisons aux champs, se voyant accablé du blasme commun de tous les Hongres, se va rendre à Vienne prisonnier, pour se iustifier de la lascheté d'auoir fuy, dont on l'accusoit: mais voyant que la longueur du temps pourroit raccourcir honteusement sa vie, par quelque condemnation, ouure la voute du lieu où il estoit enferré, se sort des cordages des linceuls de son lict, & se sauue vers le Turc, se rend vers son party, & promet de faire reüssir ses desseins sur la Hongrie: mais vn iour cóme il fust allé trouuer aux chāps vn sien amy nōmé Nicolas Sdrin, pour le persuader d'estre de la partie, ce Nicolas le fit massacrer, & enuoya sa teste à Ferdinand. Tel fut le dessein sur Eschio, telle la temerité des Hongrois, & telle leur ruine, car on dit que la fleur de la Noblesse du pays, & les plus braues hommes furent tuez en cette guerre: tant il est dangereux de rompre vne paix ou vne tresue, & estre le premier aggresseur sans suject.

Cazzianer accusé pour sa lascheté, se va rendre aux prisons de Vienne. Se sauue d'icelles, & se rend au Turc. Est tué peu apres.

CHAP. II.

En ce mesme temps Solyman fit vne leuee de gens de guerre, pour la conqueste de la Moldauie voisine du pont Euxin: le ressentiment qu'il auoit de la lascheté du Prince Moldaue, qui abandonna Gritty aux desseins de la Transsiluanie, l'obligea à cette guerre: mais comme la partie n'estoit pas esgale, vn puissant Empereur Turc, & de plus l Empereur Solyman, contre vn foible Prince de la Moldauie, celuy-cy sans attendre les forces de l'Otthoman, se retira aux lieux de la montage, laissant son pays en proye. Mais peu de temps apres s'estant venu rendre à la mercy de Solyman, par la faueur du Bassa Rustan, il obtint sa grace, & fut remis en possession de sa principauté. Ce Prince s'appelloit Peter, de la race des Princes de Moldauie. La fille de Solyman estoit alors fiancée au Bassa, à laquelle le Moldaue fit present de deux grosses perles, non moindres que deux grosses poires, & sans doute esgallans à la beauté de celles de la Royne d'Egypte, iadis le malheureux obiect des lasches affections de Marc Anthoine. Ce present luy acquit entierement la faueur du Bassa.

Guerre contre le Moldaue. Qui laisse son pays en proye. Peu apres fait sa paix par le moyen du Bassa Rustan, auquel il fait vn present. Perles de grand prix.

Barberousse faisoit pour lors vn notable degast sur la mer, en laquelle il s'estoit rendu fort redoutable, rafflant tous les ports de la Grece, rasant ceux d'Italie, & par tout où il passoit, laissant d'horribles traces de sa fureur. Il arriue fort proche de Preueze, où l'armee Chrestienne commandee par André Dorie estoit à l'anchre. Barberousse se resolut d'attaquer Dorie au combat, quoy que Paul Ioue escriue que l'armee Chrestienne attaqua la Turque qui estoit au port de Lalite. Les deux armees estoient egalement fortes

Rauage de Barberousse sur la mer. Son armée attaque celle d'André Doria.

d'hommes & de vaiſſeaux, celle de Barberouſſe faiſoit quatre-vingts ſept galeres, trente fuſtes de guerre, & quelques autres vaiſſeaux, le tout faiſant le nombre de cent cinquante: Deux grands Corſaire renommez par la priſe de Tunes, & par pluſieurs voleries ſur la mer, commandoient les deux aiſles de l'armée; Tabach la droicte, & Salec la gauche. Dragut non moindre de ceux-cy menoit vingt galeres: Salec attaque le Galion de Dorie, mais le canon luy en empeſche l'abord de pres: Tabach charge deux Galeres: l'vne conduite par Boccanegra Eſpagnol, l'autre par Mongaia Nauarrois, les met en deſordre, & tuë pluſieurs hommes des leurs. Dragut entreprend de battre deux autres Galeres, l'vne Venitienne, l'autre Dalmatienne, y iette le feu qui les conſomma auec tous ceux qui eſtoient dedans. Salec qui ne gaignoit rien ſur le Gallion de Dorie, change de deſſein, bat ailleurs & prend deux Galeres: l'vne commandée par Mocenique Venitien, l'autre par l'Abbé de Bibienne Gentilhomme Toſcan, & vne troiſieſme où commandoit Laigi Figaroal Eſpagnol. Sur ce deſauantage des Chreſtiens, le Ciel qui ne vouloit point leur perte, fait leuer vn grand vent, que les matelots appellent de Sciroc, ſuiuy d'vne grande pluie peſle-meſlee d'eſclairs, bruyante de tonnerres, auec vne tempeſte ſi horrible, que les Turcs furent contraints de quitter le combat & ſe retirer. L'armée Chreſtienne vint à Corfou auec le deſordre qui ſuit ordinairement ceux qui ſe retirent en fuyards: & pour d'auantage cacher leur honteuſe retraite, les Capitaines Eſpagnols firẽt eſteindre les lumieres qui luy eſtoient ſur la poupe de leurs Galeres, dans les lanternes eſleuées ſelõ la couſtume. Barberouſſe qui vouloit acheuer de vaincre, comme il auoit commencé, fut incõtinent apres en l'iſle de Paxos proche de Corfou, pour attirer les Chreſtiens au combat, mais ſur les longueurs des reſolutions de combattre, qui eſtoient parmy eux, la ſaiſon ſe paſſoit, & le mois d'Octobre eſtant arriué, Barberouſſe ſe retira. Cette bataille ſe donna deuant ſaincte Maure.

Les Turcs ont l'aduantage.

La tempeſte les ſepare.

L'armée Chreſtienne ſe retire à Corfou.

Barberouſſe ſe ſuit.

Se retire, ne la pouuant attirer au combat.

Apres la retraite des Turcs, l'armée Chreſtienne qu'on appelloit de la Ligue, s'en alla droit au golphe de Rizzonie, & ayant deſcendu vne partie des trouppes en terre, bat la ville de Chaſteau neuf, la prend d'aſſaut, la pille de droict, & y fait vn grand nombre d'eſclaues. Mais ils pouuoient bien mieux: car la tourmente ayant briſé vne partie des vaiſſeaux de Barberouſſe, la crainte retenoit le reſte en l'Iſle de Saſſons, on les pouuoit aller charger-là, le General des Venitiens nommé Capel en eſtoit bien d'auis: mais André Dorie qui n'eſtoit monté ſur mer, que pour engager les Venitiens à la guerre contre le Turc, voyant ſon deſſein effectué, il s'en voulut retourner en Italie: car par ce moyen le Venitien ne pouuant ſeul reſiſter au Turc, il ſeroit obligé de recercher l'Empereur pour auoir du ſecours, ainſi ſe le promettoit Dorie, faiſant ſeruir la Ligue, qui doit eſtre vne ſaincte vnion de pluſieurs Princes Chreſtiens pour le ſouſtien de la foy.

L'armée Chreſtienne prend Chaſteau-neuf.

Mais laiſſe perdre vne belle occaſion de ruiner Barberouſſe.

Pourquoy Dorie ne voulut point

Roy, aux desseins se son ambition : dont il ne faut plus s'estonner, si tant de Ligues, tant de croisades, & tant de voyages contre le Turc, n'ont pas heureusement reüssi ; puis qu'on les fait seruir de moyens à l'enuie, à l'ambition, & aux autres dereglées passions des Princes Chrestiens.

poursuiure la victoire. La vanité de plusieurs Ligues.

CHAP. III.

Autres desordres en Hongrie.

Or nous auons parlé cy-deuant du desordre en l'estat de Hongrie, qui a porté si souuent ce Royaume sur le bord de son entiere ruine. Voicy maintenant la suitte de ses malheurs, & la continuation de la temerité de ceux du pays, qui appellent les Turcs contr'eux mesmes, & abbatans les rempars de leur estat, en donnent facilement l'entrée à l'infidelle. Le Roy Ferdinand auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers la Royne Isabelle, mere du Prince Estienne, & veufue du feu Roy Iean, pour l'induire à mettre en effect l'accord conclu entre le feu Roy Iean, & Ferdinand, qui estoit de luy quitter la Hongrie, moyennant vne principauté ailleurs, & quelque somme d'argent.

Ferdinand met le siege deuant Bude.

La veufue consentoit presque aux demandes qu'on luy en fit : mais vn Moine nommé George tuteur du Prince Estienne, apportoit des longueurs insupportables en cet affaire, de sorte que les Ambassadeurs de Ferdinand s'en retournerent sans rien faire ; & leur maistre assembla qurante mille hommes, quarante pieces de canon, & sous la conduitte de Guillaume Roccandolph Alemand, grand Maistre de sa maison, enuoya ses forces deuant Bude pour y mettre le siege. A l'arriuée Roccandolph loge son artillerie sur vne coline, qui descouuroit vne partie de la ville, & en faisant foudroyer quelque pieces contre le Palais de la Royne, la fait resoudre à se rendre : mais le Moyne George en empescha le coup, asseurant cette Princesse qu'il luy feroit leuer le siege en peu de temps. On vient aux coups, les assaillans font breche, donnent l'assaut, ceux de la ville les repoussent. Or Roccandolph auoit pratiqué vn des assiegez nommé Bornemise, qui luy promit d'introduire ses gens dans la ville, aussi tost que la nuict les couuriroit de ses tenebres. La trahison s'execute, ils y entrent à la file par vne porte où Bornemise les auoit conduits, mais le guet les descouurant sur le commencement de leur entrée donna si fort l'alarme, que ceux de la ville vindrent promptement au secours, & les repousserent.

Trahison sur Bude.

Descouuerte par le guet.

Le Moine George appelle le Turc à son secours.

Lequel faict leuer le siege de Bude.

Cependant le Turc, qui auoit esté aduerty par la Moyne George de tout ce qui se passoit en Hongrie, comme il n'aymoit pas la prosperité des affaires de ceux d'Austriche, faisoit auancer vers Bude, sous la conduite du Bassa Mahomet, assisté d'vn autre Mahomet Saniac de Belgrade, & peu de temps apres ce Bassa y arriua auec vne puissante armée pour la deffence de Bude. D'abord il fut saluër la Royne, & luy fit quelques presens. Roccandolph vn peu auparauant cette arriuee changea son camp du costé du Danube, pour en auoir la retraicte plus seure : mais comme il auoit manqué à fortifier l'Isle de Chep sur ce fleuue, aussi en receura il de la perte : les Turcs s'en saisissent,

& lors que Roccandolph faisoit retraitte vers Pesth, quelques Hou-sars en esuenterent le bruict, si bien que les Turcs les chargeans de tous costez, deffirent vne grande partie de ses gens, tuerent trois mille soldats, qui estoient sortis de l'Eglise sainct Girard, pres de Bude, & poursuiuans ceux qui fuyoient iusques à Pesth, se rendirent maistres de la ville, tant la peur & le desordre y estoient grands, tuerent tout iusques aux enfans, faisans ondoyer les ruës du sang des meurtris; Roccandolph mourut quelques iours apres en la ville de Samar. On conta vingt cinq mille hommes morts des siens, plus de cent cinquante pieces de canon prises, que grosses, que moyennes, ou petites. Ce desordre arriua en Hongrie par la faute des Chrestiens du pays, en voicy vn autre dans le pays de leurs voisins, tissu confusément de mesme.

Poursuit & ruine l'armée des Alemans, prend & pille la ville de Pesth.

Lors que Mahomet Bassa secouroit les Hongrois, Musthapha despesché par Solyman estoit en la Transsiluanie, auec des trouppes de gens de guerre pour vn tel affaire. Les Turcs (l'ambition desquels ne pourroit pas estre assouuie de l'entiere possession de l'vniuers) halettent apres la Transsiluanie, & pour en auoir vn plus plausible suject l'attaquent au nom du Prince Estienne fils du feu Roy Iean de Hongrie, jadis Vaiuode de ce pays là. Or vn personnage de marque nommé Maillat, commendoit en ce temps là les Transsiluains, sous l'authorité du Roy Ferdinand frere de l'Empereur : mais comme celuy-cy ne se trouua pas le plus fort pour resister à la campagne à vn nombre infiny de Turcs, il se retira dãs vn fort appellé Fogare. Les Turcs le suiuent, ils y mettent le siege, battent la place, la pressent, l'incommodent en telle sorte, que les Transsiluains contraignent Maillat de capituler, se rendre tributaire du Turc: & pour accorder les articles il sort de Fogare, va au camp du Turc, sur l'asseurance de quatre ostages qu'on donna pour luy, qui estoient quatre principaux Capitaines d'Achomat, chef des trouppes Otthomanes, mais la partie estoit faite contre luy, ils le veulent auoir à quel prix que ce soit, le Prince de Moldauie, qui estoit pour les Turcs, feignant estre amy de Maillat, le festine, & sur la fin du banquet luy dressant vne partie pour le saisir, il le prend prisonnier, & peu apres l'enuoye à Constantinople. Cependant les Turcs gaignent ceux qui estoient dans le fort de Fogare, retirent leurs ostages, & se rendent maistres de la place. Aussi-tost le Prince Estienne, fils du Roy Iean de Hongrie y fut introduit, ensemble dans tout le pays comme legitime Vaiuode, & pour tel receu de tous les Transsiluains; ausquels feu son pere auoit commandé en la mesme dignité: Mais tous ces pretextes, iustes en apparence, n'estoient pris par le Turc, que pour s'establir auec le temps plus facilement dans cette Prouince, laquelle receut ce changement l'année 1539. & 1540.

Guerre en Transsiluanie.

Fogare assiegé, & rendu à composition.

Le chef des Transsiluains pris par le Turc.

An. 1539. & 1540.

Barberousse reprend chasteau neuf.

En ce mesme temps le Corsaire Barberousse auec sa flotte accoustumee, assisté des Pyrates Dragut & Corsel, va attaquer la ville & fort

le Chasteau neuf tenu par les Espagnols, dont nous auons parlé cy dessus, Vlama Gouuerneur de l'Illyrie, ou Bossine, l'assiege aussi par terre; ainsi pressée elle se deffendit courageusemẽt, mais le temps, & les continuelles fatigues ramolissans ses forces, les Turcs s'en rendirent les maistres, tuerent quatre mille Espagnols qui la gardoient: leur chef appellé Sarmento y fut tué aussi, mais en combattant. Rizzaua Chasteau là proche courut la mesme fortune; Cartaro voisine du mesme, fut attaquee aussi-tost apres, mais le podestat Mapher Bemboqui qui commandoit dedans pour les Venitiens: fit leuer le siege à Barberousse: lequel en partit, peu apres auoir commencé à l'attaquer, & alla moüiller l'ancre à Corfou, des appartenances des Venitiens, où le Gouuerneur le salua comme amy, le receut & luy fit des presens, à sçauoir des rafraichissemens, & robbes à la Turque. Le tout fut receu de Barberousse auec de fort honnestes complimens & grande demonstration d'amitié.

Prend aussi Rizzana.

Assiege Cartaro, mais il leue le siege peu apres.

Tandis que ces choses se passoient ainsi sur la mer Mediteranée, Constantinople qui estoit affligee de peste receu vn merueilleux degast par le feu, qui dura plusieurs iours dans la ville, sans que l'on peut arrester la fureur des flammes. Vne grande partie de la ville fut reduitte en vn grand monceau de cendres, les Temples, les Serrails, Hospitaux, Boutiques, Marchez entiers, & vn nombre infiny de maisons particulieres, furent vn nombre de brasiers: plusieurs geoles & prisons coururent la mesme fortune auec tous les prisonniers: & tel n'auoit esté condamné qu'en vne amende particuliere, qui fut bruslé tout vif dans la prison. Ce malheur est assez ordinaire à Constantinople, car comme les maisons sont la pluspart de bois, & autre matiere combustible, le feu s'y attache facillement, & y faict d'estranges rauages. Mais le feu allumé en Hongrie, par la temerité du Moine George, dont nous auons desia parlé, fait bien vn autre degast dans ce miserable, & desolé Royaume.

Le feu brusle vne partie de Constantinople.

Constantinople suiette au feu.

Nous auons dit, qu'vn peu auparauant que les Alemans leuassent le siege deuant Bude, Solyman estoit en chemin qui venoit en personne dans le pays: or voicy les effects de son arriuee. Aussi tost qu'il fut entré dans son camp proche de la ville, il enuoya de riches presens au ieune Roy, à sçauoir trois cheuaux d'vne singuliere beauté, fort richement harnachez, quantité de belles plumes, & aux grands Seigneurs de sa Cour de precieuses robbes d'or: & fit prier le Royne de luy vouloir enuoyer le Roy en sa tente, auec les principaux de sa Cour, afin qu'il eust le bien de le voir, & l'embrasser, & luy tesmoigner de quelle affection il auoit aymé le Roy Iean son pere. Cette Princesse qui craignoit ce qui luy arriua, en faisoit de grãdes difficultez, les grands de la Cour ne trouuoient pas bon aussi, qu'on mist ainsi le Roy entre les mains du Turc: Mais le Moine George qui les auoit appellez au secours dans le pays, & qui en auoit cõmencé la ruine en continuë les infortunes. Comme il estoit Tuteur du Roi, il conseilla

Arriuée de Solyman en Hongrie.

Fait des presens au Roy Estienne.

Le demande en sa tente pour le voir.

La Royne en fait difficulté.

George conseille qu'on y enuoye le Roy.
Le Roy part pour aller voir Solyman, sa suitte & sa reception.
Les Turcs surprennent la ville de Budes.

la Royne de ne donner point ce mescontentement à Solyman, n'y ce tesmoignage de meffiance; ains quelle luy enuoyast son fils accompagné des grands de sa Cour. Il fut creu: le Roy part dans vne litiere à cause de son bas aage, assisté de sa nourrice, de quelques Dames, & suiuy des grands Seigneurs Hongrois, comme Pierre Vichy proche parent du Roy, Bacian Vrbain Gouuerneur de Budes, le Moine George, Estienne Verbets grand Chancelier de Hongrie, Valentin Turki, & quelques autres, qui sortent de Budes pour n'y entrer de long temps en liberté. Quand cette trouppe fut proche du camp de Solyman; Les Iannissaires vont au deuant du Roy pour luy faire honneur. Solyman le receut auec grande demonstration de ioye, & voulut que ses enfans qui l'auoient suiuy en ce voyage, luy fissent des carresses, & tesmoignassent aux Seigneurs qui le suiuoient l'estat qu'ils en faisoient.

La Royne tasche d'appaiser Solyman par lettres.

Mais tandis que cette reception se faisoit au camp de Solyman vn bon nombre de Turcs enuoyez à Budes pour la surprendre y entrant à la file, & faisant semblant de voir la ville s'en rendirent les maistres sans coup frapper, s'estans saisis des portes. L'Aga des Iannissaires fait commandement aux habitans de luy rendre leurs armes, & de se contenir dans leurs logis; la force les fit obeïr, les habitans sont desarmez, & les Turcs les maistres, ils se logent dans la ville, & chaque citoyen est obligé d'en auoir vn.

La Royne se voyant ainsi traittee de celuy, lequel elle auoit appellé à son secours, tasche d'adoucir sa rigueur par des lettres qu'elle luy escrit: mais que pouuoit elle esperer d'vn Prince Turc, qui tenoit son fils, sa ville, & les Grands de son conseil en son pouuoir? Son fils le ieune Roy luy fut bien renuoyé tost apres, mais les Grands demeurerent prisonniers vers Solyman. Quelques iours se passerent sur la resolution que Solyman deuroit prendre touchant la ville de Budes: Pendant ce temps, la Royne pratique les Bassats, qui auoient de l'authorité aupres de Solyman, & tasche par leur assistance de recouurer sa ville, elle gaigne Rustan Bassa gendre de Solyman, & luy fait present d'vne riche chaine de pierreries pour sa femme, mais cela n'empesche pas, que Solyman ne luy fasse commandement de sortir de Budes, & se retirer auec le Roy son fils en la Transiluanie, de laquelle Solyman donnoit la qualité de Vaiuode à ce ieune Roy, & le Moine George pour son coadiuteur. Auant que cette miserable Princesse sorte de Budes, son infortune luy fait encores voir cette desolation. Le temps estoit arriué que Solyman deuoit faire vn sacrifice suiuant la coustume de sa loy, il luy falloit vn temple: ce qui fut cause qu'il enuoya ses Prestres appellez Talismans, pour purifier à leur mode la grande Eglise de Budes, laquelle il auoit choisi pour le lieu de son sacrifice: mais helas! quel horrible façon de purifier! ils abbatent les saincts Autels, renuersent & rompent les Images, brisent les sacrez Vases, & profanent tout ce qui y estoit de Sainct. Solyman

Mais nonobstant cela, elle sort de Budes pour se retirer en Transiluanie.

Solyman se sert de la grande Eglise de Budes en lieu de Mosquée.

y vint aussi tost pour faire la ceremonie; apres laquelle, disent les historiens, il fit faire commandement à la Royne de sortir de la ville, & se retirer en la Transsiluanie comme nous auons dit, merueilleuse vicissitude des affaires du monde, estrange mesnage de la fortune? Celle que nous auons leu resister si glorieusement à la maison d'Austriche, & laquelle faisoit leuer le siege à l'armee de Ferdinand, par le secours de l'Empereur Turc, est maintenant par le mesme chassée de son Royaume, & reduite à vne deplorable condition. Elle part auec le ieune Roy son fils, vne trouppe de Iannissaire la suit pour escorte: ses logis pendant son voyage, sont à l'enseigne des Astres, en belle campagne sous ses tentes: car de loger dans les villes & dans les bourgs, Solyman craint qu'elle n'y apporte du changement, & puis les Iannissaires peuuent plus facilement espier ses actions dans ces logis, ou les murailles, les portes, ny les pont-leuis, ne leur en rendent point l'accez difficile: Mais encores seroit-ce peu pour son malheur, si le reste des incommoditez, ne la trauailloit point en son chemin: les cheuaux de son carosse, & de celuy du Roy son fils viennent à manquer, elle est contrainte de se faire trainer par des bœufs qui seruoient à la charruë. Variable condition des grandeurs humaines, qui du plus haut de leurs pompeuses felicitez, precipitent bien souuent les Princes au plus bas d'vne insupportable misere. Il est vray que toutes ces infortunes seruirent de matiere à la constance de la Royne: iamais on ne la vid plaindre, iamais rider le front, iamais craindre, tousiours en asseurance, en haleine, pour lutter tous les malheurs humains qui sembloient s'estre mis à la suitte de son train: car de plus la peste estoit parmy sa trouppe, auec vne violence extreme. Ainsi passa cette Princesse de la Hongrie en la Transsiluanie, l'an 1542. comme plusieurs escriuent.

Estrange changement de la Royne.

Son depart.

Ses incommoditez.

Sa constance.

Ann. 1542.

CHAP. IV.

Ferdinand Roy de Hongrie, qui auoit si souuent disputé le Royaume auec le Roy Iean, & depuis auec son fils, & souuent mesprisé l'vn & l'autre, pour auoir recerché le Turc, & s'estre rendus leurs tributaires, recerche maintenant Solyman à mesme condition que ceux-là, laquelle il auoit estimé si honteuse: il despesche vers luy à Budes Sigismond Litestan, & Nicolas Salim, auec des presens de grands prix: entre lesquels paroissoit vne grande couppe, enrichie de quantité de pierreries, & son couuercle chargé d'vn horloge, fort artificielle qui sonnoit les heures, marquoit les iours, les mois, & les ans, monstroit le cours des deux Astres du monde, le Soleil, & la Lune, le tout merueilleusement bien trauaillé, & d'vn tres-docte artifice. Solyman receut bien ces presens: mais pour responce aux demandes des Ambassadeurs, qui demandoient pour leur maistre la ville de Budes, & la paisible possession du Royaume de Hongrie, aux mesmes conditions que le Roy Iean le tenoit de luy. Ce fut vn ample & general refus de tout: aussi iugeons si ces demandes sont de saison, quand vne fois le Prince auquel on les fait, s'est rendu puissant, vi-

Ferdinand recerche le Turc de paix.

Inuention des presens.

Demandes de Ferdinand refusées.

glorieux, & redoutable possesseur de ce qu'on luy demande : ainsi les Ambassadeurs s'en retournerent à Vienne ; & peu apres Solyman à Constantinople.

De ceste façon les affaires de ceux d'Austriche n'alloient pas le mieux du monde. Ferdinand estoit reduit en petit volume dans la Hongrie, & son frere l'Empereur Charles Quint venoit de receuoir vn grand eschec en Barbarie, où le desir de posseder Alger & en desnicher Barberousse luy auoit fait leuer quantité de gens de guerre, en cette façon. Il part d'Espagne auec la fleur de la Noblesse du pays, bon nombre de vaisseaux de guerre ; & passant à Lucques s'abouche auec le Pape, en tire du secours, & en peu de iours estant arriué à Maiorque, l'armée Italienne composee de cent cinquante nauires, sous la conduite de Bernardin Mendozze, & quatre galeres de Malte le vindrent trouuer : de sorte que son armée partant du port se trouua composee de dix-huict galeres, cent grosses nauires, & plusieurs petits vaisseaux. André Dorie commandoit les galeres, & Hernand de Tolede Duc d'Albe, la Noblesse Espagnole. Le nombre des Grands qui suiuoient l'Empereur en ce voyage, estoit celuy-cy : Dom Fernand Gonzague Vice Roy de Sicile, D. Fernand de Tolede Duc d'Albe, André Dorie Prince de Melfy, Virginio Vrsin, Comte de Languilara, Augustin Spinola, & Camillo Colonne. Auec ceux-cy Charles fait voile vers le Golphe d'Alger, & voulant faire descente assez pres de la ville, ceux de dedans l'en empescherent au commencement : bien que Barberousse ne fust pas dans la ville, qui estoit commandée en sa place par vn Sarde renegat, nommé Azan-aga braue homme de guerre : mais apres quelque leger combat, l'Empereur mit ses gens en terre, & somma ceux d'Alger de luy rendre la ville sous vne honneste composition, auant que d'attendre la rigueur de ses armes. Ceux-là ne firent pas grand cas de cette sommation : Charles la boucle, dispose ses gens pour la battre, & comme il en estoit sur le poinct, vne si grande tempeste se leue, armée de tourbillons de vents, d'vne pluye si vehemente & si froide, qu'elle refroidit bien l'ardeur de ses gens, lesquels se débandoient, sans Fernand Gonzague, & Spinola qui les rallierent. Parmy toute cette confusion & violence, les Cheualiers de Malte qui ne sçauent pas ceder aux mal-heurs, & la valeur desquels rien ne peut arrester, vont donner iusques à vne des portes de la ville, où vn Cheualier qui portoit l'enseigne de la Religion, nommé Pons de Pyalaguer, dit Sauignac, laissa son poignard fiché par brauade dans les aix de la porte.

Voyage de l'Empereur Charles Quint en Alger auec vne armée.

Nombre des vaisseaux de l'Empereur Charles Quint.

Seigneurs de marque en ce voyage.

Descente de l'armée de Charles en terre.

Tempeste, qui incommode l'armée Chrestienne.

Valeur d'vn Cheualier de Malte.

Là dessus ceux d'Alger font vne sortie sur les Chrestiens, & les chargerent si rudement à coups de traicts d'arbalestre, qu'ils en mirent vn grand nombre par terre. Mais c'estoit peu de chose, si le ciel ne se fust bandé contre l'Empereur : car il se leua vne seconde tempeste, & bien plus grande que la premiere, de sorte que ses vaisseaux ne pouuoient pas mesmes demeurer au port, & bien moins ses gens en

Seconde tempeste fort importune aux Chrestiens.

terre. Plusieurs galeres se perdirent, & quantité d'autres vaisseaux; dont André Dorie, qui estoit sur mer, luy depescha vn homme à la nage habillé de liege, auec vne lettre toute couuerte de cire, le suppliant de vouloir ceder au temps, remonter sur mer; & se retirer à Matafus: Il y fut contraint, car ne pouuant rien gaigner sur terre, il reprit le chemin de sa galere, au trauers mille difficultez, laissa plusieurs des siens sur le riuage, qui ne peurent remonter sur mer, à cause de la tempeste, & faute de ponts de bois, pour aborder les nauires, les esquifs n'estoient plus de saison durant cette violence: les Mores firent apres vn terrible carnage de ceux qui estoient restez en terre. Trois iours passez l'Empereur arriua à Matafus, de là à Bugie, & quand le calme eut serené la surface des ondes, il prit le chemin de Majorque, & de là celuy de Cartagene en Espagne, où auant que d'y arriuer il auoit congedié Dom Fernand Gonzague, auec ses vaisseaux. Telle fut l'entreprise de l'Empereur Charles Quint sur la ville d'Alger, tel le succez de son dessein, & tels les affaires de sa maison.

Dorie sonne la retraitte.

L'Empereur se retire à Matafus, à Bugie, & de là en Espagne.

Or dans la ville d'Alger y auoit vne vieille Magicienne, les amours & les delices des demons, desquels elle tiroit les propheties qui authorisoient son credit par tout ce pays-là, de sorte que quelque temps auparauant elle auoit predit les malheurs & les naufrages de deux Chefs Espagnols Diego Decera, & de Hugo de Moncada: & long temps auant que Charles Quint mit le siege deuant la ville elle auoit marqué son arriuée, & dit souuent aux habitans qu'vn Empereur Chrestien viendroit assaillir leur ville, mais que son armée affligée par mer & par terre, seroit sans effect: soit que cette Propheteffe d'Enfer, ait fait esleuer ces tempestes par l'aide de ses Demons; où soit que la saison les ait emmenées: (car c'estoit au mois d'Octobre) tant y a que Charles Quint ne voulut iamais croire André Dorie, qui luy auoit conseillé auant qu'il partist d'Espagne de differer son voyage au Printemps prochain.

Remarquable Prophetie d'vne Magicienne.

Charles Quint ne croit pas le conseil de Dorie.

CHAP. V.

Ces pertes touchoient particulierement la maison d'Austriche, comme arriuées en Hongrie, où le frere de l'Empereur auoit interest, & en Afrique, où l'Empereur mesme pretendoit estendre les bornes de son Empire, & de plus purger par ce moyen la mer d'Espagne de la violence des Pyrates, qui ne laissoient point de chemin libre depuis le destroit de Gibaltar, iusques aux Isles de Marjorque & Minorque, & bien plus auant. Mais voicy vn plus grand eschec pour eux dans la Hongrie, où Solyman par l'effort de ses armes victorieuses va prendre le nom glorieux de Conquerant, & faire porter à Ferdinand celuy de Perdant; pour le nombre des principalles villes dans le Royaume, où cét Empereur va planter le croissant de Lune, non tant porté à cela par les desirs de son ambition, qu'appellé à ces conquestes par le desordre, où le peu d'effect d'vne armée Chrestienne que Ferdinand mit dans la Hongrie, en cette sorte.

Preparatifs à la guerre de Hongrie.

Ann. 1543. Ferdinand propose à la diette, de faire la guerre au Turc. En reçoit des forces.

Apres la conqueste de Budes, Solyman s'estoit retiré à Constantinople, pour y passer l'année mille cinq cens quarante trois, tandis que l'on reparoit à Andrinople le Serrail des Sultanes appellé l'Eskiserrail, ruiné par le feu, qui auoit quelque temps auparauant rauagé vne partie de la ville. Cependant Ferdinand animé du refus honteux que le Turc auoit fait à ses Ambassadeurs, & piqué des pertes qu'il auoit faictes en Hongrie, se trouue à la diette de Nuremberg, (ce sont les estats du pays,) on dit qu'il y enuoya seulement, & là propose les desseins de la guerre contre Solyman. Ses propositions furent receuës, les villes franches luy fournissent trente mille hommes de pied, & sept mille cheuaux: Conrad Hess, & Volfgan Theodoric de Sueue conduisent l'infanterie, le Prince Maurice de Saxe la Caualerie. De plus la Caualerie de Hongrie commandee par Gaspard Sered faisoit bien de quatorze à quinze mille cheuaux. Celle de Styrie emmenée par Hunganot qui en estoit le gouuerneur, faisoit le nombre de dix mille maistres: outre tout cela André Battory, & Peter Peren, celuy-cy le plus notable des Hongres, & du sang Royal, auoient emmené quantité de gens de guerre. Les estrangers y enuoyerent le secours, le Pape Paul fournit 3. mille Italiens pietons conduits par Alexandre Vitelly, celuy qui fit genereusement en cette guerre, & six cens cheuaux sous la charge de Sforce Palauicin: Iacques de Medicis braue & genereux Capitaine, y emmena aussi de fort belles trouppes. Le Marquis de Brandebourg nommé Ioachim estoit General de cette armee: si belle & si puissante, que si elle eust esté conduite à l'effect qu'elle deuoit faire auec tant de forces, sans doute les Turcs qui estoient dans la Hongrie esloignez de leur Empereur, y eussent à ce coup acheué leur regne: mais tout ce nombre d'hommes, ou la pluspart d'iceux ne seruira que de matiere aux cymeterres Turquesques, & cette belle leuée de bouclier, de subiect à Solyman de passer en Hongrie, pour y faire les conquestes pour luy, & le degast pour les Chrestiens, que la suitte de l'histoire nous raconte.

Nombre des forces de Ferdinand.

Iacques de Medicis. General d'icelles.

Irresolution de l'armée Chrestienne.

Toute cette armée en campagne, d'abbord elle est trauaillée de ses irresolutions, les vns veulent aller à Budes pour y mettre le siege, veu mesme que le Beglierbey qui la gouuernoit y estoit mort depuis peu; peut-estre ce n'eust pas esté le pire chemin: les autres conseillent de ne quitter point le riuage du Danube, de peur que le Turc ne s'en saisisse pour leur oster la cōmodité des viures & celle de l'eau: les autres qui craignent l'arriuée de Solyman, trouuent bon de garder l'entree de l'Austriche: mais tant de belles trouppes de braues guerriers s'estoient-elles assemblees pour conquerir ce que les Turcs possedoient en Hongrie, ou bien pour se consommer inutilement à la garde d'vne frontiere? Mauuais commencement, quand vne armee leuee auec tant de soin, ne sçait à quoy s'employer, bien qu'il y eust plus de besongne qu'il ne luy en falloit. Apres auoir long temps

Se resoult d'aller à Pesth.

balancé

chancelé sur ce qu'ils doiuët faire, il fut arresté d'aller assieger Pesth, Vaccia estoit en chemin, & le Passage pour aller à Pesth, ville deserte, bruslée par les Turcs : mais on craignoit qu'au dedans il n'y eust quelque embuscade, personne n'y vouloit aller pour la recognoistre. Vitelly s'offre librement d'y aller, y entre auec sa compagnie, la trouue abandonnée des Turcs, tellement que l'armée fut aussi tost au de là le Danube, au passage duquel Iacques de Medicis se saisit d'vne Isle appellée de saincte Marguerite, au dessous de Budes, pour la seureté des batteaux de l'armée. Ainsi toutes les trouppes au delà de la riuiere, on s'approche de la ville de Pesth, située sur le bord du Danube, & deffenduë du costé de Midy par le canon de Budes, comme n'y ayant que la riuiere entre ces deux villes là : de sorte qu'il fallut se camper du costé du Septentrion. Vitelly va recognoistre la muraille, & quelque lieu propre pour l'artillerie : Il estoit suiuy de trois compagnies de gens de pied, & de deux de gens de cheual. Ce qui donna occasion au Turc de faire vne sortie sur luy, aussi tost qu'il fut à la portée du mousquet. Le combat y fut rude, car les Turcs auoient affaire à forte partie : mais comme ils estoient renforcez de ceux qui sortoient de la ville, ils donnerent de la peine à Vitelly, tuerent vne partie de ses gens, & le contraindrent luy mesme de se retirer pour sauuer sa vie. Cét affront estoit insupportable à vn homme de son humeur : en voicy la reuenche.

Vitelly va recognoistre Vaccia.

Le mesme va recognoistre Pesth.

Sortie des Turcs sur luy, qui le traittent mal.

Vitelly logeoit dans vn certain clos, appellé les Iardins du Roy, esloigné de Pesth d'vne petite demie lieuë, & pour tirer raison de la sortie des Turcs, il les oblige d'en faire vne seconde, aduertit Peren de se tenir couuert auec sa cauallerie dans ce mesme clos, & d'inuestir le Turc quand il l'auroit vn peu esloigné de ses murailles. Luy cependant part auec douze enseignes de gens de pied, & s'aduance par des chemins esgarez, faisant semblant d'aller recognoistre : les Turcs sortent sur luy, Vitelly se deffend ; & comme le combat estoit fort aspre, vne trouppe de Iannissaires sort de la ville pour le renfort des Turcs : alors Vitelly faisant semblant d'auoir peur fait retraicte ; les Turcs le suiuent à la foule. Mais Peren qui voyoit sans estre veu, enuoya vne trouppe de cauallerie sous la conduite du Prince Maurice de Saxe, leur fermer le chemin de la ville, & bien tost apres partit luy mesme auec le reste qui estoit à couuert pour soustenir Vitelly. Les Turcs voyans leurs forces inégales à ce secours, veulent reprendre le chemin de la ville, la cauallerie qui leur estoit à dos leur en empeschant l'abord, les mit en tel desordre, qu'il en demeura sur la place plus de cinq cens braues soldats choisis pour cette sortie, sans compter cent Iannissaires tuez en ce mesme lieu, de ceux que Segement Capitaine Turc qui estoit dans Pesth, auoit emmené de Constantinople.

La reuenche de Vitelly sur les Turcs.

Charge & deffaitte des Turcs.

Si tous les Chefs de l'armée Chrestienne eussent esté de l'humeur de Vitelly, sans doute leurs affaires eussent mieux reüssi qu'ils ne

Batterie des Chrestiens inutile.

firent. Apres cette deffaite des Turcs sortis de Pesth, le Marquis de Brandebourg plante son artillerie pour battre la ville : mais elle en estoit si esloignee, qu'à grand' peine les boulets pouuoient arriuer à la muraille : Vitelly recogneut ce defaut, fit changer l'artillerie, & l'ayant braquee plus à propos, battit la muraille de cinquante grosses pieces de canon : fit breche raisonnable, à laquelle il demande d'aller le premier, & l'ayant obtenu, part auec quatre compagnies de gens de pied, franchit le fossé, monte à la breche, & arbore ses enseignes sur la muraille. Mais comme il croyoit que les Turcs se fussent tapis de crainte en quelque canton de leur ville, car on n'en voyoit pas paroistre vn seul, & vn grand silence donnoit à penser aux trouppes de Vitelly, tout à coup vne gresle de fleches, & vne tempeste de mousquetades partant d'vn retranchement que les Turcs auoient fait là proche, & de quelques gabions autour d'vn fort fait de gazons, accablent tellement les Italiens qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. L'estonnement les auoit saisis, mais non pas leur chef Vitelly, lequel d'vne admirable hardiesse les encourageoit, quoy qu'il vist à ses pieds deux de ses Capitaines morts, Kuffo, & Fiolla de Citta de Castello : ensemble bon nombre de soldats, & vn sien nepueu Charles du Pian de Milet dangereusement blessé d'vne mousquetade. Il soustint encores long temps la furie des Turcs, ne voulant point abandonner ce qu'il auoit si vaillamment gaigné : mais comme il vid que les Alemans & les Hongrois, qui estoient demeurez au pied de la muraille, sans auoir osé le seconder, se retiroient à la haste, il fut contraint d'abandonner la breche, & se retirer honnestement vers les autres, qu'il trouua tous degoustez du combat, sans en auoir encor mangé : de sorte qu'ils proposoient de se retirer du tout, & leuer le siege, sur vn feint rapport (dit-on) qu'Achomat amenoit du secours. Et de fait, la nuict du lendemain ils passent le Danube : ce braue Vitelly fit bien tout son possible pour les arrester, leur remonstrant la honte que ce leur seroit qu'vne si puissante armee eust esté chassee deuant Pesth par vne poignee de Turcs : mais tout cela ne sceut empescher que le reste n'acheuast de passer la riuiere : les Turcs qui recogneurent le desordre, furent aussi tost à leur queuë, & tousiours s'en estoit à Vitelly de soustenir leur effort, car comme il auoit esté le premier à l'assaut, il fut aussi le dernier à la retraicte : fit teste aux Turcs, iusques à ce que secouru par la Caualerie Alemande, les Turcs cesserent leur poursuitte, & se retirerent vers la ville : Neantmoins toute cette nuict de la retraicte, on ne cessa de s'escarmoucher : de façon qu'il y en eut plusieurs tuez d'vne part & d'autre. Le Marquis de Valpurga qui cōmandoit la Caualerie des Sueues y mourut d'vne mousquetade. Telle fut la leuee de bouclier de cette grosse armee de Ferdinand, laquelle il ne vid iamais en bataille, car il estoit à Vienne, attendant qu'on luy apportast là vne victoire toute acquise. Iugeons si les Chrestiens ne meritent pas le degast que le Turc fait iournelle-

Vitelly la fait changer. *Assaut à Pesth.* *Deffence des assaillis.* *Chefs tuez.* *Les Alemans se retirent.* *Vitelly suit.* *L'armée Chrestienne leue le siege.* *Vitelly soustient les Turcs en la retraicte.* *Mort du Marquis de Valpurga.*

uent dans leurs terres, puis que leurs grosses armees ne prennent rien que du vent en leurs conquestes: Et pleust à Dieu que ce ne fust encor que pour prendre du vent on ne perdroit pas tant de cette façon là. Mais qui pis est, ils prennent aussi des coups, que toute la Chrestienté ressent en la perte de tant de braues hommes, lesquels y sont massacrez, pour tesmoigner plus de courage que les autres, & en l'agrandissement du Turc, lequel plus il deuient fort, plus il se rend redoutable, & plus il a moyen de nous nuire. Ie lis auec estonnement dans ceux qui ont escrit que Segement qui commãdoit dans Pesth, n'auoit que deux mille hommes de guerre, & quelque douze cens qu'il auoit emmené de Constantinople, vne partie desquels demeura dans les embusches de Vitelly, comme nous auons desia dit: de façon que ne voyant rien de parfaitement vaillant que Vitelly, ne lisant ailleurs rien de bien assailly, de bien soustenu que par Vitelly, il me semble que ceux qui m'ont deuancé à escrire, ne m'ont marqué qu'vn seul homme parmy toute cette grande armée: Ie veux bien croire qu'il y auoit de braues & valeureux Capitaines parmy ce grand nombre: mais Vitelly a fait tout ce qui a esté de plus signalé. Tels doncques estoient encor les affaires de la maison d'Austriche en Hongrie: mais ce n'est pas encor tout, voicy la suitte. *Peu de forces qui estoiẽt dans Pesth.*

CHAP. VI.

Solyman ayant eu nouuelles des vains efforts de l'armée Chrestiẽne, & du bon-heur des siens à Pesth, se resoult de faire vn voyage en Hongrie: & pour s'y acquerir le glorieux nom de Conquerant, que nous luy auons desia donné, il y passe auec vne armee, non commandee par autruy comme celle de Ferdinand, mais par luy mesme, car non seulemẽt en l'armée du Turc, mais en toute autre, le Roy, le Prince, ou celuy sous l'authorité duquel on porte les armes, en est entierement l'ame. La premiere attaque fut à Valpon, place assez forte, aux riues du Danube, sur les limites de la Bossine, & de la Croacie, elle appartenoit à Peter Peren, duquel nous venons de parler tout maintenant. Sa femme estoit dans la place, car pour luy il estoit dans les prisons de Vienne, où Ferdinand l'auoit logé, l'accusant d'auoir des intelligences auec le Turc; mais c'est quelquefois la coustume des Princes de faire porter la marotte à ceux qui n'y pensent pas. Ie croirois auec les autres, que c'estoit plustost qu'il estoit descendu des Roys de Hongrie, & partant fourny de bonnes pretensions à la couronne. Or cette femme deffendit bien sa place, elle valoit mieux que beaucoup d'autres Chefs de l'armee precedente: Martin Stella en sa relation à Guillaume & Michel ses freres, & apres luy Thomas, escriuent qu'elle soustint autresfois le siege des Turcs dãs cette place l'espace de 3. mois sans estre secourue: mais à cette fois les soldats s'estãs saisis de leur Capitaine, le liurerẽt au Turc auec la place, & receurent la mort pour guerdon de leur perfidie; car le Turc, quoy qu'il fust biẽ aise d'auoir Valpon, il fut neãtmoins marry du lasche tour de ces poltrons, les fit tous tailler en pieces, & consola le Capitaine de sa perte. *Solyman en Hongrie auec vne puissante armee.* *Attaque Valpon.* *Genereuse femme.* *Valpon liuree au Turc.*

Prise de Scelone.

Valpon ainsi acquise au Turc, son armée va droit vers la ville de Scelone, encores des appartenances de Peren, la bat, la prend, la pille, la brusle apres y auoir fait couler des torrents de sang, de tout ce qu'il y trouua en vie; la forteresse qui estoit de resistance se fit plus tirer l'oreille, le canon la fulmine en telle sorte, qu'ayant abbatu vne bonne partie des murailles, ceux qui estoient dedans parlerent de se rendre, lesquels ils furent receus; & la composition fut telle, qu'ils auroient la vie, bagues sauues, & permission de transporter leurs richesses où bon leur sembleroit; mais ce dernier fut leur malheur. Icy l'ancien Zenon eust eu raison de perdre ses richesses, de peur d'en estre perdu: Ces miserables les voulans auarement sauuer se perdirent eux mesmes. Qu'il eust esté bien plus honorable de les employer auparauant à se fortifier, & à se deffendre! A mesure qu'ils sortoient chargez de leurs ioyaux, on leur ostoit ce precieux faix, & celuy de leur vie. I'ay leu que quelques trouppes de gens de cheual furent saisis auec leur argent, & qu'on les despoüilla de tout; l'infanterie Turque les mit en pieces, quelques-vns exceptez, que Solyman fit choisir pour matiere de sa cruauté; vne partie fut donnée pour butte à la mire de ses soldats; le reste pour exercice à son cymeterre & à celuy de ses enfans; car on dit que luy & ses deux fils qui l'auoient suiuy en ce voyage, essayoient sur ces miserables Hongrois à qui assenneroit le meilleur coup, & feroit rejallir plus de sang par la roideur de leurs trenchans.

Le chasteau se rend apres.

La composition ruine ceux de dedans.

Sont despouillez & mis en pieces

Cruauté de Solyman.

Degast au pays de Balathor.

De là Solyman enuoya faire vne raffle vers le lac de Balathor proche de la Styrie, comme pour donner curée à ses gens apres la chasse & la prise de ces deux places, Valpon, & Scelone, celle-cy appellée des autres Soclosie, afin qu'ils fussent plus aspres à la troisiesme qu'il se prepare de conquerir, tandis qu'il sejourne quelques iours à Bude: C'est Strigonie ville importante du Royaume, le siege d'vn Archeuesque, scituée à cinq mille de Budes, entre les riuieres d'Istre & de Gran, d'où elles a pris son nom Strigon, comme qui diroit Strigan, mais auec le temps le mot ayant esté corrompu, on dit Strigonie. L'armée de Solyman composée de deux cens mille combattans & plus, s'y achemine, & en estant fort pres, auant que d'en battre les murailles, Solyman y enuoya trois Iannissaires, l'vn Espagnol, le second Italien, & le troisiesme Allemand de nation. Ceux cy firent de la part de leur maistre mille belles offres à ceux de la ville s'ils se rendoient à luy auant qu'esprouuer l'effort de ses armes, au contraire les menaçant d'vne miserable ruine, s'ils en venoient-là: mais ceux de Strigonie ne firent pas grand cas de ses trois aduertisseurs. Alors commandoit dans la place pour Ferdinand vn Espagnol nommé Salamanque, grand discoureur, mais bien moindre d'effect, Rodomont en paroles, qui defaisoit ses ennemis auant que de les voir, mais Ioue ne l'estime pas dauantage pour cela. Il auoit quelque quatorze cens hommes auec luy des Italiens de Vitelly, des Allemans & d'autres.

Scituation de Strigonie.

Ethimologie du mot.

Armée de Solyman deuant Strigonie.

La somme.

Gouuerneur de Strigonie.

Or les Chefs de l'armée Turque, Achomat Beglierbey de Romelij, Vlaman Perse, voyans que ceux de Strigonie estoient resolus de se deffendre, se resolurent de les attaquer, logerent leur artillerie, la braquēt, battent la muraille, & à force de volees du leurs coulevrines, font vne breche assez raisonnable pour leur entrée : aussi-tost les Iannissaires vont à l'assaut, croyant emporter la ville du premier coup ; mais ils trouuerent à qui parler, car les assaillis s'estans rangez en vn espais bataillon caré, soustenu de l'entremets de plusieurs piquers les repousserent vaillamment. *Chef de l'armie Turque. Batterie contre Strigonie. Assaut.*

Or tandis qu'vne partie de ceux de Strigonie deffendoient la breche, le reste fit vne sortie inopinee par vn autre costé sur quelques vaisseaux Turcs, qui estoit à l'ancre au bord du fleuue tout proche les faux-bourgs de la ville, chargez d'artillerie, & de munitions de guerre : Et comme les Turcs n'attendoient rien moins que cela, ils furent tellement surpris, qu'à grand' peine eurent ils le loisir de se recognoistre ; de sorte qu'il y en eut plus de deux cens tuez. Cette sortie de la ville estoit conduite par vn Capitaine Italien, nommé Nardo, & par Ruuaspourg Alemand. *Sortie de ceux de la ville sur les nauires du Turc. Deffaite des Turcs qui portoient la munition.*

Les Turcs qui assailloient la ville auoient desia quitté la muraille, repoussez qu'ils estoient par la genereuse deffence de ceux de dedans, de façon que peut-estre se fussent ils retirez sans aucun aduantage : mais vn vieux & tres-experimēté canonnier, natif de Croton en Calabre, qui auoit long-temps seruy Ferdinand, se voyant incommodé, & n'estant point payé des Hongrois, se retire vers le Turc sous l'appas de quelque plus grand profit. Celuy-cy, comme il sçauoit tous les endroits de la ville, donne aduis au Turc de battre vne tour appellée de l'Eau, & que cette tour gaignee, difficilement ceux de la ville pourroient resister d'auantage, parce que c'estoit de ce costé là qu'ils auoient de l'eau de la riuiere, par le moyen de quelques pompes, lesquelles en donnoient apres au reste de la ville. Cet aduis ne fut pas negligé : les Turcs changent leur batterie, foudroyent cette tour à coups de canon, & en peu de temps s'en rendent les maistres : Les Chefs qui commandoient dans la place, Liscan, & l'Espagnol Salamanque plustost pour sauuer l'argent qu'ils y auoient gaigné (dit Paul Ioue) que par la necessité du siege & aduantage des Turcs, parlerent de se rendre, & dans peu de temps la ville fut au Turc, sous la composition de se remettre à la discretion du vainqueur : ce qui me fait croire que les affaires de ceux de la ville estoient en vn desplorable estat, puis qu'ils furent contraints de receuoir vne telle composition. Il est vray que les Turcs leur donnerent la vie, & apres les auoir desarmez les passerent au delà du Danube, pour les mettre au chemin de Poson où ils se retirerent, quelques vns exceptez, lesquels le Bassa Haly choisit pour enuoyer à Bude, en nombre de 90. lesquels se mirent à la solde du Turc. *Aduis au Turc par vn fugitif. Batterie contre la tour de l'Eau. Prise de cette tour. Reddition de Strigonie sous vne bien mince composition.*

Ainsi se perdit Strigonie le dixiéme d'Aoust, & vint au pouuoir

Les Turcs fortifient les places qu'ils prennent. de Solyman qui la fit incontinent fortifier auec vne incroyable diligence: car c'est la coustume des Turcs qu'aussi tost qu'ils ont pris vne place, ils la rendent tellement forte; qu'ils ostent toute esperance aux miserables Chrestiens de la retirer iamais de leurs mains.

CHAP. VII.

Prise de Tatta. Apres la prise de Strigonie, Solyman qui desiroit oster du plat pays tous les lieux qui pouuoient donner retraitte à ses ennemis, va droict à Tatta, anciennement ditte Theodata, petite ville esloignee du Danube de quelques lieuës, & situee vis-à vis de Comar: dans icelle il n'y auoit que quatre-vingts soldats, commandez par Annibal Tuffo Boulenois, & par vn Alemand nommé Huns: Ce qui fut cause qu'elle *Le Turc la rase.* se rendit à la premiere semonce du Turc, & fut aussi tost rasee. Mais les prises de ces villotes n'estoient que son acheminement à de plus *Solyman va vers Albe-Royale, à guise d'vne tempeste.* grandes conquestes. Aussi il prend le chemin d'Albe-Royale, & comme vne horrible tempeste, que l'espaisseur d'vn air pluuieux, ou le noir de diuers monceaux de nuees, va trainant parmy l'air, sur vne belle campagne dorée d'vne meure moisson, & la menace de la prochaine perte de sa beauté: Solyman assemble ses gens de cheual, attrouppe ses pietons, amoncelle ses pioniers, roulle ses canons foudres de sa tempeste, & tout grondant, tonnant, furieux, va fondre sur cette ville-là, pour luy faire porter aussi biẽ qu'aux autres, le nõ de *Ethymologie d'Albe-Royale.* malheureuse. Elle s'appelle Albe-Royale: ou parce qu'elle gardoit les anciens triomphes de la mort sur les Roys de Hongrie, à sçauoir leurs sepultures & royaux mouuements: ou par ce que dans l'enclos de ses murs, les mesmes Roys souloient prendre les marques de leur royauté, la couronne, le sceptre & la pourpre: mais ô desastre! elle *Scituation de la ville.* changera bien tost de nom, & nous la verrons Albe Turque. Sa scituatiõ estoit dãs le bourbeux pourpris d'vn marais, duquel elle estoit entouree, ses fossez estoient remplis de son eau, & ses murs assez solides pour souffrir les volées de quelques canons, auant que donner entrée à l'ennemy: deux chaussees à guise de deux ponts, (quelques-vns en mettent trois) conduisoient deux chemins au delà du marais, leurs bordures estoient reuestuës de quantité de maisons, leurs issuës fermees de bonnes portes, & rechaussees de forts bastions, qui en *Solyman bat les faux-bourgs.* pouuoient deffendre l'entree. Ce fut icy le premier lieu de la deffence des asiegez, quand Solyman fut arriué du costé de la porte de Bu*Il valoit mieux brusler les faux-bourgs que de les deffendre.* des, mais il eust esté plus à propos de brusler ces fauxbourgs que de s'amuser à les deffendre, pour estre peu apres contraint de les abandonner au Turc, où il fera sa retraitte, pour incommoder la ville, & la forcer à se rendre: Ce qui arriua sans faute: car apres vne longue batterie contre les bastions du fauxbourg, & plusieurs assauts don*Prise d'iceux.* nez & soustenus, les Turcs s'en rendirent les maistres, prindrent l'artillerie de ceux de la ville, & quantité d'autres armes pour la deffence *Valeureuse action d'vne famme.* des bastions. En ces assauts la generosité d'vne famme Albienne, qui deffendoit la breche meslée auec les soldats, est digne de remarque, & son action merite l'eternité d'vne gloire, si i'auois troué son nom,

Lors que deux Turcs s'efforçoient de monter à la breche, d'vn grand coup d'vne faux à faucher les prez, elle leur abbatit les testes. C'est ce que i'ay trouué de plus glorieux à cette deffence : car à la verité les Albains n'auoient pas grand honneur d'employer leurs forces, consommer leur munitions, alangourir le courage des leurs, à la deffence de leurs faux-bourgs ou chaussees: ce qui eust esté bien plus necessaire, pour la conseruation de leur ville, laquelle ils eussent peut-estre par ce moyen garanty de la main du Turc.

Or dans la ville commandoit pour les citoyens vn nommé Biroo, en qualité semblable à celle du Preuost des Marchands à Paris, secondé aussi de quelques Escheuins: & pour Ferdinand deux hommes de guerre Scrosat & Barcoc: du depuis y suruindrent quelques autres Chefs, comme Carlo Ruffo Italien, homme de valeur, Oscasal de Cremone homme de main, qui commandoit aux gens de cheual Alemans, Dominique Torniel, qui fut tué à la porte de la ville, proche parent de Philippes Torniel: celuy-cy fut grand homme de guerre, qui refusa de se ietter dans la ville pour la garder, apres que Ferdinand luy eust refusé l'argent, & les hommes necessaires à la deffence d'vne telle place. Et à la verité tous ces hommes firent grand deuoir de genereux combattans, & n'espargnerent point leur vie pour la deffence de leur ville, le General Barcoc fut tué à la porte : mais puis que les Turcs desia maistres des faux-bourgs, & de l'artillerie, les pressoient viuement, qu'elle resistance pouuoient-ils faire d'auantage, veu mesme que Ferdinand ne leur enuoyoit aucun secours?

Gouuerneur de la ville.

Capitaines.

Torniel ne voulut pas garder la ville.

Mort de Barcoc.

Le Preuost Biroo trouua bon de demander la composition, y fit consentir ceux de la garnison, pour lesquels Carlo Ruffo, & Oscasal, furent au camp du Turc, auec les deputez de ceux de la ville, & tous ensemble receurent pour eux, & pour tout le reste, vies & bagues sauues, & sauf conduit à la garnison, pour se retirer à Vienne. Ruffo qui auoit esté remarqué des Turcs, genereusement combattre à la deffense de la bresche, fut honoré de quelques presents, entr'autres d'vne robbe de velours en broderies d'or, & grandement sollicité de se ietter du party de Solyman, pour y receuoir de bien plus grandes recompences, qu'il ne pourroit iamais esperer au seruice de Ferdinand. Mais cõme ce sont des foibles appas pour vne ame genereuse, que de luy promettre ou dõner des fresles biẽs de la fortune, aussi n'en fit-il pas grãd conte, & demeura constãment du costé des Chrestiens.

Ceux d'Albe Royal reçoiuent la composition.

Ruffo honoré de presens, & sollicité d'estre au Turc.

Sa constance.

La composition ainsi receuë la ville se rendit au Turc, Achomat Lieutenant general de Solyman en prit la possession, & fit publier que les soldats Italiens eussent à trousser leur bagage, & se tenir prests pour se retirer seurement à Vienne. Peu de iours apres, il leur donna Homar pour les conduire, auec des troupes de cheuaux legers Turcs, pour empescher que les courses des garnisons de Solyman ne les despoüillassent en chemin. Ainsi ils arriuerent sains & sauues, sur les terres de Ferdinand, n'ayans receu

Albe Royale rendue.

Soldats Italiens conduits seurement à Vienne.

pour toute perte que celles de leurs pistolets, dont les Turcs admiroient la nouueauté, & qui furent par eux retenus: les soldats Alemans ne furent pas si courtoisement traittez, à grand' peine peurent-ils sauuer leur vie, plusieurs habitans furent tuez par le commandement de Solyman, & ceux particulierement qui luy auoient promis la ville apres la prise de Strigonie, & manqué de promesse depuis ce temps-là. Ainsi se perdit Albe-Royale: sans secours de Ferdinand, au moins pendant qu'il en estoit besoing. Quelque temps apres la prise, Ferdinand la voulut secourir, il y enuoya ses forces, & celles du Pape, conduictes par Baptiste Sauelles, & Iules Vrsin: mais comme elles venoient hors de saison, aussi s'en retournerent elles sans rien faire.

Les Alemans n'ont que la vie sauue.

Secours de Ferdinand apres la prise de la ville.

Iules Vrsin & Sauello.

Solyman apres auoir glorieusement acquis ce tiltre de Conquerant, sur tant de villes importantes du Royaume de Hongrie, se retira tout chargé d'honneur & de triomphe en sa ville de Constantinople: Laissant pour Saniac ou Gouuerneur d'Albe Royale Haly-Beg, qui eut charge de la bien fortifier, & pour Beglierbey ou Gouuerneur sur la Hongrie en son domaine, le Bassa Mahomet Iaha-Ogli.

Retour de Solyman à Constantinople.

Haly-Beg, Gouuerneur d'Albe.

Celuy-cy voulut signaler l'entree de son gouuernement de quelque glorieux faict d'armes, pour se rendre redoutable en Hongrie, & recommandable à Constantinople. Il dresse ses desseins vers la ville de Vissegrade, y mene vn grand nombre de combattans, y met le siege. Elle est assise entre Budes & Strigonie, munie de deux tours & forteresses; l'vne posee sur le riuage du Danube, l'autre montee sur les dents d'vn inaccessible rocher. Ce fut vers celle du costé de l'eau, où le Bassa fit sa batterie, laquelle l'en rendit le maistre en peu de temps: & comme l'autre estoit au delà des efforts humains, il falloit quelque chose de plus pressant que les armes du Bassa, pour la mettre en sa possession: la soif qui pour l'ordinaire a les mesmes effects qu'vn furieux embrasement de feu, puis que tous les deux contraignent de sortir d'vn lieu ceux que leur violence y tourmente, aussi s'esteignent ils presque de mesme sorte. La soif fit sortir de la tour sur la roche, ceux qui n'en pouuoient estre chassez par les armes, & la fit rendre à Mahomet, vies & bagues sauues; Ainsi pour estre maistre de Vissegrade, auoit-il empesché l'eau à ceux qui la deffendoient: Et puis sans aucun secours de Ferdinand, ny d'ailleurs; Vissegrade ne pouuoit pas tousiours resister à vne si puissante armée, qui l'eust en fin reduitte à la necessité de se rendre.

Mahomet Bassa Beglierbey de la Hongrie.

Mahomet Bassa assiege Vissegrade.

Prend la tour du costé de l'eau.

Se fait rendre l'autre par la necessité de l'eau.

Vissegrade se rend au Turc.

Cette ville prise: Mahomet mene cinquante mille hommes vers l'Isle de Comar, assise sur le Confluant, où le fleuue Vaga marie ses eaux auec celles du Danube: & bien que cette Isle fut defenduë d'vne bonne forteresse, de Tourniel, ce braue homme de guerre, dont nous auons parlé cy-dessus; pour tout cela elle ne laisse pas de venir au pouuoir du Turc. Ainsi le malheur des Hongrois, comme vne gangre-

Tire vers Comar.

gangrene, se glisse pas à pas dans leur Royaume, gaigne les villes, & les marque du Croissant du Turc. Mais helas! celuy-cy ne se lasse point de vaincre, & ie me lasse descrire ses triomphes, & marquer tant de pertes pour les miserables Chrestiens. Arrestons vn peu leur victoire, & apres auoir long temps suiuy leurs triomphantes armees en Egypte, en Perse, en Hongrie, & tout au long de la mer Mediterranee, qu'il nous soit permis de retourner, pour vn peu de temps en nostre France, y reprendre nos esprits, pour par apres retourner plus frais en Leuant, & suiure d'vne pareille ardeur la course de leurs affaires, pour en instruire parfaictement ceux qui en peuuent faire leur profit. Mais comme si les Turcs nous suiuoient par tout, nous ne sommes pas si tost entrez au port de Marseille, que nous y rencontrons les galeres des Turcs, ils sont desia en terre, on y entend le cliquetis de leurs armes, & les tumultuaires voix de bré bré. Car les desordres de nostre Royaume n'ont point fait de scrupule d'appeller les Mahomettans à nostre secours.

Prend cesse.

Transition pour passer au recit du siege de Nice, où les Turcs furent appellez par les François.

CHAP. VIII.

Le Roy François premier, pretendoit que la ville de Nice, situee sur le bord de la mer de Prouence, deuoit estre du nombre des siennes, comme jadis engagee par les Comtes de Prouence pour vne somme d'argent: or comme ses forces assez amplement occupées ailleurs, ne luy permettoient pas de s'aheurter à cette place, & s'en promettre facilement la prise, il despescha vn de ses sujets à Constantinople, appellé le Capitaine Paulin, pour demander du secours à Solyman. Ce qu'il obtint facilement: (car où n'iroit pas le Turc dans les terres des Chrestiens, attiré de l'esperance d'en faire la conqueste pour soy mesme, & y planter son Croissant de Lune.) Barberousse grand Admiral des mers du Leuant, eut commandement d'equipper ses galeres, en peu de temps il en eut armé 110. auec lesquelles il arriue en nos costes, & entre au port de Marseille.

Pretentions du Roy de France sur Nice.

Le Turc à Marseille.

Quelques iours auparauant Grigynan Gouuerneur de Marseille, auoit aduerty Monsieur le Duc d'Anguyen Lieutenant general pour le Roy en son armée, d'vne intelligence qu'il auoit auec trois soldats Sauoisiens du Chasteau de Nice, lesquels luy promettoient de luy mettre la place entre les mains. Monsieur d'Anguyen apprit la volonté du Roy, sur ce dessein, mais comme l'espee des traistres a deux trenchans, frappant aussi-tost sur ceux ausquels ils veulent donner entree, que sur ceux de leur patrie: Ie veux dire qu'aux traistres il n'y a pas grande asseurance: aussi il ne voulut pas s'y fier beaucoup: il equipa quatre galeres sous la charge du Capitaine Magdelon frere du Baron de sainct Blancart, & comme pour aller sçauoir à quel ieu c'estoit, il les poussa deuant, & luy cependant tint le large auec vnze galeres, aduantagé du vent, & prest à secourir les siens si besoing en estoit, ou bien sauuer le reste qui le suiuoit: mais Magdelon ne fut pas si tost arriué à quelque mousquetade de Nice, que voicy six galeres qui partent du port pour l'inuestir, suiuies des quinze autres,

Grigynan Gouuerneur de Marseille entreprend sur Nice.

Le Duc d'Anguyen arme ses galeres.

Celles de Nice luy donnent la chasse.

Prennent quatre galeres. conduites par Ianetin Dorie, lesquelles luy donnerent la chasse iusques au port d'Antibe. Magdelon blessé à la cuisse d'vne canonade mourut peu de temps apres : ses galeres furent la proye du poursuiuant ; Ianetin les emmena au port de Ville franche : & comme il alloit surprendre le Duc d'Anguien qui estoit surgi au Cauroux, la Lune le descouurit ; si bien que le Duc le voyant venir au clair de la Lune, il se retira. *Duc d'Anguien se sauue.*

Siege de Nice où les Turcs assistent les François. Cependant Barberousse arriue, met ses gens en terre, & auec les François faisant ses approches à Nice, y met le siege, la bat, la prend à composition, laquelle Monsieur d'Anguien fait en cette sorte, que la ville ne seroit point pillee, que les habitans viuroient soubs le Roy de France, à mesmes priuileges qu'auparauant soubs le Duc de Sauoye. Composition de mauuaise digestion aux Turcs, qui n'estoient pas venus de si loing pour s'en retourner vuides de butin à Constantinople ; aussi les Iannissaires firent vn grand tumulte, & entrerent en telle fureur, que pour en euiter les dangereux effects, Barberousse les fit rentrer dans leurs vaisseaux : mais luy-mesme ne portoit pas moins impatiemment de se voir frustré de tant de belles esperances, que le Capitaine Paulin luy auoit données à Constantinople ; de sorte qu'il auoit resolu de s'en venger, prendre Paulin & le mettre à la chaine ; mais Monsieur d'Anguien appaisa sa colere. *Se rend à composition.* *Barberousse en colere de ne faire pas ses affaires en France.*

La ville fut ainsi prise, & abandonnée par André Dorie, qui estoit dedans : mais ce n'estoit pas tout, on trouuoit encor à qui parler : le Chasteau assis sur vn rocher de difficile accez, tenoit encor bon : les Iannissaires font bié tout leur possible pour s'en rendre les maistres, mais c'estoit consommer inutilement le temps, d'ailleurs l'hyuer approchoit : ce qui obligea Barberousse à leuer l'ancre, & aller hyuerner à Tholon auant que d'y arriuer ; il eut le vent que les galeres de Dorie qui portoient le Duc de Sauoye, & le Marquis du Guast, entrans au port de Ville-franche, auoient esté surprises de la tempeste, & partie d'icelles brisees contre les rochers : aussi tost il dresse sa route vers ce costé là pour les surprendre. Il est vray qu'il y arriua vn peu trop tard, ne recueillant que le debris de quatre galeres, & leur artillerie, laquelle il fit tirer de la mer. *Le Chasteau tient bon, & ne peut estre pris.* *Barberousse va recueillir le debris du naufrage des galeres de Dorie.*

Il hyuerne à Tholon. L'armee Turque ayant passé l'hyuer à Tholon, à faire bonne chere, Barberousse remonte sur ses galeres pour reprendre le chemin du Leuant, resolu de se recompenser à son retour, & faire payer les frais de son voyage à ceux qui n'en pouuoient mais, puis qu'il auoit fait si peu de fortune au siege de Nice. Et de faict les costes de l'Italie sentirent sa fureur, il y fit toute sorte de rauages : pilla l'Isle de Lipari pres Sicile, escuma les costes de la Calabre, & en emmena plus de dix mille ames de tout sexe. Les Geneuois luy donnerent dix mille escus, pour exempter leur riuiere du pillage. Piombino, & l'Isle d'Elbe, ne furent pas traittees si doucement, il y exerça ses cru- *En part apres.* *Rauages des costes de l'Italie.*

mitez : de là va fondre en la Toscane, attaque, bat, prend la ville de Telamon, met le feu en diuers lieux, & pour faire sentir sa rage à ceux qui n'estoient plus, foüille le sepulchre de Barthelemy Telamon, des enterre ses os, & les iette à la voirie. *Ruine Telamon.*

Ce Telamon commandant autresfois les galeres du Pape, auoit pillé l'Isle de Methelin, & ruiné la maison paternelle de Barberousse. De là il passa à Monteano, la prit & la pilla : la laissant ainsi pour aller à Porto Hercolé, où il se saisit des Gouuerneurs Manucci Sienois, & Corausa, & de toute la garnison qu'il mit à la chaine : fit peur à la ville d'Orbetel, prit celle de Giglio en l'Isle, & en emmena vn nombre infiny d'esclaues. Capolinaro au dessus de Ciuitta Vecchia courut grande fortune, & si elle ne fut pas ruinée par le Turc, elle en a l'entiere obligation à Leon Strozzi, qui estoit pour lors auec Barberousse, lequel par ses prieres le destourna du dessein qu'il auoit d'y faire autant de degast qu'à Telamon. Ischio Isle du Marquis du Guast fut aussi pillée, & n'eut rien d'exempt de la fureur du Turc que la ville qui estoit esloignée de la mer, Pozzuol fut battuë du canon, mais non pas prise : peu apres le vent portant les vaisseaux à la coste de Calabre, les Iannissaires y continuerent le rauage, & de là se portans à Lipari battent la ville qui se rend à eux, vies & bagues sauues : mais cela n'empescha pas que les habitans ne fussent faits esclaues. Ce furent les fruicts du voyage de Barberousse en France. Que les ennemis de nostre nation marquent pour vne faute signalée : mais ils ne considerent pas que les violences de l'Empereur Charles-Quint, pouuoient contraindre vn sage Prince à faillir ainsi. Et certes François premier auoit bonne grace de respondre à ceux qui luy reprochoient la descente des Turcs en ses costes, & ports de mer. *Que si les Loups le venoient attaquer chez luy, il luy estoit permis d'appeller les Chiens à son secours, pour les chasser.* *Se vange sur les os d'vn mort. Prend Monteano & Porto Hercole. Faict peur à Capolinaro. Ischio Isle du Marquis du Guast rauagée. Pozzuol battuë. Lipari prise.*

Apres toutes ces courses il arriua à Constantinople chargé de butin, emmenant quant & luy 7. mille Chrestiens esclaues de tout sexe, le reste estoit mort en chemin : mais il trouua bien du changement dans la ville. Elle estoit en pleurs, les Grands en dueil, & Solyman accablé de mille regrets pour la perte du plus cher de ses enfans, & celuy qu'il destinoit pour successeur de sa couronne, laquelle il auoit si superbement agrandie par ses conquestes. Vn iour auparauant il estoit entré à Constantinople retournant de Hongrie comme nous auons dit, & tout couuert de lauriers & de palmes triomphãtes ioüissoit du plaisir que reçoit vn grand vainqueur au retour de ses conquestes : mais celuy qui mesle la douceur des humaines delices, auec l'amertume des afflictions, luy enuoya celle de la mort de son fils Mahomet, le seul plaisir de ses affections : on luy en apporta le corps de la ville de Manissa, où il auoit esté separé de l'ame. Ainsi vn cruel vainqueur portãt en sa main les Lauriers de sa gloire, les trouue *Barberousse arriue à Constantinople. Y trouue du changement. Tout y est en dueil pour la mort de Mahomet fils de Solyman.*

Solyman grandement affligé de cette mort.

soudain tristement changez en funeste Cypres, car le desplaisir qu'il eut de cette perte ne se peut exprimer, qu'en disant qu'il estoit pour lors le plus affligé des humains: aussi estoit-il bien raisonnable qu'il ressentist en soy mesme, les desplaisirs de la mort d'vn cher fils, qu'il auoit si cruellement & si souuent fait esprouuer à tant de pauures peres en son voyage de Hongrie. Il luy fit faire des funerailles auec toute sorte de pompe, chanter des Hymnes pour le repos de son ame, institua vn Talisman qui recitast iournellement l'Alcoran sur sa tombe, & telles autres ceremonies qui se font aux pompeuses obseques des Princes Otthomans, lesquelles nous nous reseruons d'escrire, apres que son destin luy faisant acheuer ses triomphes en Hongrie, le fera acheuer de viure en ce pays-là, & logera son corps en vne biere, pour estre porté à Constantinople.

CHAP. IX.

Estat des affaires de la Transsiluanie.
Georges pousse la Royne à la necessité.
Solyman le menace.
Il s'accorde auec la Royne.
Quitte le party pour celuy de Ferdinand.

La maison d'Otthoman estoit ainsi reuestuë d'vn triste dueil d'vn de ses Princes; mais celle du Transsiluain troublee d'vn million d'aduersitez. La Royne Elizabeth que nous auons veu n'agueres sortir de la Hongrie & se retirer en cette principauté, à pour vent impetueux en ses affaires le Moine Georges, desia assez renommé par ce que nous en auons escrit. C'est luy qui la trauerse, luy oste la cognoissance de ses affaires, & l'attaquant de plus pres, la mesprise de paroles en sa presence, & la pousse à la necessité de toutes choses, mesme pour sa vie. Elle s'en plaint à Solyman, le Turc en escrit à Georges, l'exhorte de viure mieux, le menace en cas de refus, & luy declare son intention par lettres, desquelles Georges ne fait pas grand estat. Toutesfois craignant que les foudres de Constantinople ne fussent lancez sur luy, il s'accorde auec la Royne, les voila en bonne intelligence: mais comme l'esprit de cet homme est mouuant & sans arrest, aussi la paix auec la Royne est bien tost descousuë, & luy se iette du party de Ferdinand, auec lequel il forge des monopoles: car son estre estoit vn estre de broüilleries, & sa vie ne pouuoit subsister qu'en la vie d'vn million de trauerses, qui viuoient par luy dans le pays, tandis que les affaires mourants des Chrestiens estoient conduits à leur ruine. Mais auant qu'il se declarast entierement du party de Ferdinand, il fit vn exploit de guerre digne d'estre escrit: car sans doute il estoit valeureux.

Le Moldaue, le Transalpin & le Bassa de Bude pour la Royne Elizabeth.

Lors qu'il estoit en mauuais mesnage auec la Royne, cette Princesse se voyant parmy la presse des necessitez où Georges l'auoit portee, elle appelle à son secours le Moldaue, le Transalpin, & Mahomet le Bassa de Bude, ces trois font trois armees, battent aux champs, & prennent le chemin vers la Transsiluanie; Cependant la paix que nous auons dit, se fit entre la Royne & Georges, ce qui fut cause qu'elle les contremanda auec d'honnestes remerciemens de leur prompt & fauorable secours, mais comme ceux-cy estoient ja bien auancez en leur chemin, ils ne voulurent pas s'en retourner ainsi sans rien faire, & se payer de cette leuee de bouclier: passent outre, resolus de voir-

la Transsiluanie: Georges arme, assemble ses gens, desquels il fit deux trouppes; l'vne conduite par Chendeny contre le Moldaue & le Transalpin: l'autre, il la meine luy mesme contre le Bassa de Bude, le bat, l'incommode, & le contraint de se retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Chendeny en fit de mesme contre les autres deux. Cette victoire establit encore mieux la paix auec la Royne, & donna loisir à Georges de s'en aller à Varadin son Euesché, pour y prendre quelque repos: mais tandis qu'il est là on luy forge des inquietudes; la Royne gaigne les grands du pays, & auec eux fait partie pour le chasser comme Tyran insupportable, neantmoins il descouurit ces menées, comme il auoit tousiours l'œil au guet, & ne voyant pas de plus asseuré remede à son mal, que d'opposer à la puissance de la Royne, vne plus forte puissance, s'allie auec Ferdinand, luy depesche vn Gentil-homme pour la confirmation de certaines ouuertures, qu'il auoit desia faites au Comte de Salm, qui estoient de mettre Ferdinand dans la Transsiluanie. Ferdinand prend l'occasion au poil, leue vne armée sous la conduite de Iean Baptiste Castaldo, Comte de Piadene, & Marquis de Cassan, & l'enuoye au Moine Georges. Or iugez que pouuoit faire la Royne, contre de si puissantes forces, n'ayant alors personne pour son secours, outre qu'elle estoit lassée de tant de maux. D'ailleurs auant que de venir aux mains Ferdinand luy fit offrir sa fille pour son fils, & vne principauté honorable pour son sejour: elle accepta ces offres, & en public se despoüilla des habits Royaux de Hongrie, & les mit entre les mains de Castalde, lequel receuoit le Royaume de la part de Ferdinand: mais le plus signalé des ornemens royaux, estoit la couronne, que les Hongrois tiennent qu'vn Ange apporta du ciel à Ladislas Roy de Hongrie, comme nous la saincte Ampoule au Roy Clouis, & leur croyance est de tel poids, qu'ils disent que si cette couronne se trouuoit entre les mains d'vn paysan, aussi tost on le créeroit Roy de Hongrie sans aucune difficulté. C'est pourquoy le Turc a si souuent sué pour la posseder. Ainsi la Royne se despoüilla de la Hongrie, pour en inuestir Ferdinand, & son fils espousa l'Infante Ieanne, qui fit son mary Iean, car d'Estienne qu'il se nommoit, il fut tousiours depuis appellé Iean: mais peut-estre aussi qu'on luy fit prendre le nom de feu son pere, Iean Vaiuode de Transsiluanie, lequel fut esleu Roy de Hongrie apres la bataille de Mohacs, où le Roy Louys fut tué. Ainsi le Roy Ferdinand eut le droict de la Hongrie, & toute la basse Transsiluanie luy rendit foy & hommage: mais ainsi la Royne Elizabeth estoit encor le ioüet de ses infortunes, on croyoit qu'elle acheueroit ses mal heurs en la Transsiluanie, où nous l'auions conduite au partir de Budes, mais puis que la fortune ne se lasse point de troubler ses affaires, il la faut faire passer en Cassouie, pour y iouyr de quelque repos. Ce fut là où cette infortunée Princesse se retira auec le Roy son fils, Roy seulement de nom, apres qu'elle eut remis les villes de Hongrie au Turc,

Georges desfait ces trois.

Se retire à son Euesché.

Menées contre luy.

Ce fut alors qu'il s'allia auec Ferdinand.

Ferdinand arme pour Georges.

Offres de Ferdinand à la Royne.

Leur alliace, la Royne se despoüille de la Hongrie pour en inuestir Ferdinand.

Couronne de Hongrie enuoyee du ciel.

Le ieune Roy Estienne change de nom.

La Transsiluanie rend hommage à Ferdinand.

La Royne Elizabeth se retire en Cassouie.

son droict à Ferdinand, & la Transiluanie au mesme; Tous ces reuers & boute-hors de la fortune arriuerent en plusieurs années, car le moyen qu'elle peust faire tant de mesnage en vn an. Ce fut iusques en l'an mil cinq cens cinquante & deux, depuis l'an cinq cens quarante-six.

Ann. 1551. & 1552.

Les affaires des Hongres, & des Transiluains sont aduancez iusques à ces années, mais ceux du Turc ne vont pas encore si viste. C'est pourquoy pour reprendre la suitte de leurs années, il nous faut retrograder iusques en l'an mil cinq cens quarante-six: & cette mesme année remarquons vn combat de deux puissants & redoutables Corsaires qui se choquent: l'vn est Barberousse si renommé par toute la mer Mediterranée: mais l'autre bien plus effroyable, comme puissant par toutes les mers de l'Vniuers, mesme qui fait victorieusement ses courses dans la terre ferme: C'est la mort par laquelle Barberousse fut deffaict, enleué, & sa vie mise à fonds, apres auoir luy mesme deffait tant d'hommes, enleué tant d'ames, & mis à fonds tant de nauires sur la mer Mediterranée, où il acheua de persecuter les Chrestiens, & de viure. Son corps fut enterré dans vne Mosquée qu'il auoit fait bastir à Bisistache sur le bord du Bosphore d'Europe. Dragut fut son successeur, & non moindre persecuteur des Chrestiens que luy. Cette mesme année Baiazeth fils de Solyman sortit de Constantinople, & fut enuoyé en vne Prouince que son pere luy donna pour son entretien.

Mort du Corsaire Barberousse.

Dragut le Corsaire luy succede.

CHAP. X.

Guerre ciuile en Perse.

Imirza frere du Roy de Perse mescontent.

Or parmy tant de troubles tant en Hongrie, Transiluanie, qu'à Constantinople, le Perse sera t'il seul en repos, & verra-t'il comme d'vn port asseuré la tempeste qui tourmente les autres? puis que c'est luy qui est la butte des desseins du Turc, pour le ruiner comme son ennemy irreconciliable. Imirza son frere luy va exciter vne tourmente à Constantinople, de laquelle nous le verrons bien tost agité: & c'est pour vn tel suiect. Tachmas Roy de Perse auoit donné à ce Imirza son frere, appellé aussi Ercases & Elcasem, le Royaume de Siruan pour son appennage: mais ce fut pour le reprendre bien tost, car il l'en depossеda peu apres sous l'apparence de telles offences que son ambition luy fit inuenter. Imirza ainsi chassé de Siruan se retire à Constantinople, implore le secours de Solyman, qui luy fut accordé. Solyman apres l'auoir honoré de plusieurs beaux presens part de Constantinople auec vne puissante armée à son accoustumée pour le remettre en possession de son pays: ce fut l'année mil cinq cens quarante sept au mois de Sepher ou de Mars, le vingt neufiéme iour. Il arriue au Royaume des Azemites, assiege la ville d'Vuane, la bat, la prend à composition, & passant outre s'acquiert tout le pays où son cheual passoit, sans que iamais Tachmas osast se presenter à luy pour arrester ses courses & ses rauages. Fauorable commencement pour Imirza; mais la suitte en sera mal heureuse pour luy, & la fin comme la catastrophe de ses infortunes, funeste & sanglante. Les Turcs

Est secouru de Solyman.

Prise d'Vuane.

seiournerent en Perse plus d'vn an & demy, sans pour tout ce beau commencement, pouuoir remettre Imirza dans le Siruan, & s'en rendre les maistres : de sorte que l'ennuy d'vn si long seiour violentant leur patience, les pousse à vne coniuration contre Imirza, autheur de cette guerre. Ils sont resolus de l'accuser enuers Solyman d'auoir intelligence auec son frere Tachmas, pour le ruiner par quelque surprise, & se promettent de si bien colorer leur calomnie, qu'ils en esperent la perte d'Imirza toute asseurée. Mais le Prince qui s'apperceut de leurs mauuais desseins en veut euiter les dangereux effects; il quitte le camp des Turcs, où il n'y auoit plus de seureté pour sa vie, & se retire vers vn de la nation des Curdes (ce sont les Caldéens) sien amy; au moins ainsi le croyoit il, car le peu d'amitié qu'il y esprouue, me fait dire que les amis du monde voyans vn amy poursuiui par vn plus puissant qu'eux, & plus fort que celuy qui a recours à eux, renoncent à l'ancienne amitié, & se seruent de l'infortune de leur amy, pour rechercher la nouuelle bien-veillance de celuy qui le poursuit. De mesme en fit ce Prince des Curdes, car au lieu de retirer Imirza, & le mettre en seureté, il se saisit de sa personne, & le liura à son frere Tachmas Roy de Perse, qui ne fut pas marry de tenir en son pouuoir celuy qui estoit la cause de tant de troubles en son Royaume, il le fit loger à l'estroit d'vne prison, & peu de iours apres commanda qu'on luy ostast la vie. Ainsi finit Imirza retournant à ses infortunes, apres en auoir parcouru le cercle par ses fuites à Constantinople & ailleurs. Solyman n'ayant plus de pretexte de sejourner en Perse, ny d'appuy pour y faire des menées, s'en retourna à Constantinople, où il employa toute l'année mil cinq cens cinquante à esleuer de beaux & superbes bastimens, fit edifier vn Temple ou Mosquée, & tout aupres vn Imaret ou Hospital, & fit bastir vne Medresse ou College pour les escoliers & docteurs de sa loy : de plus il fonda vn Timarhanam, où les malades sont traictez gratuitement.

Les Turcs ne peuuent remettre Imirza dans son pays.

Leur coniuration contre Imirza.

Qui les quitte pour sauuer sa vie.

Se retire vers vn sien amy qui le trahit & le liure à son frere.

Mort d'Imirza.

Retour de Solyman à Constantinople.

Ses bastimens.

Tandis qu'il bastissoit ainsi à Constantinople, il enuoya le Beglierbey de la Romelie auec vne puissante armée en Hongrie, pour demolir ce que Ferdinand y auoit basty, ensemble en la Transiluanie; car il ne fut pas si tost de retour de la Perse, qu'il eut les nouuelles de ce qui s'estoit passé en ces contrées là, entre la Royne Elizabeth & le Roy Ferdinand. Ce Beglierbey estant arriué en Hongrie, prend le chemin de la ville de Themisvvar, & estant au delà la riuiere de Tebiseque, enuoye quelques Iannissaires pour sommer la ville de se rendre. Losonce qui estoit dedans, respondit au Beglierbey, que pendant sa vie il ne la rendroit à autre qu'à Ferdinand, qui la luy auoit donnée en garde, & que pour luy qui venoit ainsi l'attaquer sans suiet, qu'il feroit mieux de se retirer. A ce mot de se retirer le Beglierbey repartit, Que plustost les cerfs feroient leurs courses & leurs viandis dans l'air, & que les poissons viuroient à sec sur les cuites areues de l'Ocean, que les Allemans boiroient plustost de l'eau du courãt

Armée de Solyman en Hongrie & Transiluanie.

Themisvvar sommé.

Ante leues ergo pascentur in æthere cerui, Et freta destituent nu-

du Tygre, & les Parthes esteindroient leur soif dans les flots du fleuue Araris, auant qu'elle ne fust à luy. Ceste responce fut en vers tirez de Virgile, que i'ay mis à la marge : mais ce sera proposer seulement, car la disposition des choses humaines appartient à vn plus puissant que luy : bien tost nous le verrons deuant Themisvvar, où apres auoir ioüé de son reste, il leuera le siege.

Nos in littore pisces. Ante pererratis amborum finibus exul. Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Ces responces faites, & ces reparties, il poursuit son chemin, & dans iceluy prend les chasteaux de Becche & Senath, qui ne resisterent pas long temps ; les Rhatiens se rendirent à luy, & en peu de temps la ville de Lippe (apres qu'André Battory l'eut laschement abandonnée aux nouuelles des approches du Turc) en fit de mesme. Ainsi maistre de tous ces lieux, sans perdre aucun des siens, il va attaquer vn chasteau fort proche de Lippe de la portée du canon, appellé Solimos, l'assiege, le bat ; mais n'y gaignant pas beaucoup, pour la resistance de ceux de dedans, il en part pour aller à Themisvvar, ville enceinte du fleuue Themis, petite, mais importante. Son auantgarde de dix mille cheuaux qui venoient recognoistre, n'eust pas si tost paru, que Losonce Gouuerneur de la ville fait vne sortie sur eux, auec quatre cens cheuaux, assisté de deux braues Capitaines, Vigiliandrande, & Alphonze Perez Espagnol, qui commandoit cent cheuaux Hongrois. Auec la valeur de ceux-cy, & la sienne, il força ces dix mille cheuaux, les contraignit de reculer & regaigner le gros de l'armée. Vn iour apres toute l'armée parut, en nombre d'enuiron cent mille combattans, lesquels campez par le Beglierbey, aussi tost l'artillerie fut braquée contre le plus tendre de la muraille, & par l'espace de huict iours ne cessa de la foudroyer : mais les assiegez s'estoient retranchez au dedans, resolus d'attendre l'euenement du siege, & vendre bien cherement leur vie & leur ville : De sorte que le Turc ne recognoissant aucun aduantage pour luy, leua le siege aussi tost ; hasté sans doute par les nouuelles qu'il eut, que le secours des assiegez estoit en chemin, conduit par Castalde, & le Moyne George : Et à la verité il ne fut pas si tost party, que ceux-cy arriuerent auec leurs trouppes.

Prise de Becche, & Senath.

Siege de Themisvvar.

Le Gouuerneur sort sur l'auant-garde des Turcs.

La force de regaigner le gros.

Armée du Turc de cent mille combattans.

Bat Themisvvar.

Leue le siege.

Secours vers Themisvvar.

Castalde ne trouuant plus à qui parler, n'est d'aduis de s'en retourner sans rien faire, il propose de mettre le siege deuant Lippe, tenuë par le Turc : Georges est de contraire aduis, mais ce fut icy où il donna des preuues qu'il auoit des intelligences auec l'infidelle : car il n'y eut iamais moyen de l'emmener à Lippe, que premierement il n'eust eu aduis que le Bassa en estoit sorty : Apres il fit semblant de trouuer bon ce siege, il y emmene ses trouppes, & cependant qu'il estoit en chemin, vn courrier du Pape luy apporte vn bonnet de Cardinal, que sa Saincteté luy enuoyoit : bonnet rouge, qui le fera rougir de honte de fauoriser le party du Turc, & ioüer ainsi des parties de perfidie aux Chrestiens. Ce bonnet luy fit receuoir deux passions contraires en vn mesme temps : la ioye d'vne nouuelle dignité si esclatante,

Georges a des intelligences auec le Turc.

Le mesme reçoit vn bonnet de Cardinal allant assieger Lippe.

tante, & le desplaisir que la crainte luy apportoit, que le Turc n'entrast en meffiance de luy, le voyant fait vn pillier de porphire de la vraye Eglise, en laquelle la pourpre de sa dignité le deuoit aduertir de la charité qu'il deuoit aux Chrestiens: mais vn cœur double n'est pas sans peine, quand voulant s'entretenir auec deux contraires partis: il se void plus fauorisé de l'vn, pour donner ombrage à l'autre. Ce bonnet rouge n'eust pas si tost couuert sa teste, qu'il descouure ses desseins, les met au iour. Castalde s'en apperçoit: aussi receust-il aduis de Ferdinand, que Georges traittoit auec le Turc, pour se rendre maistre absolu de la Transsiluanie, aux despens de l'armee Chrestienne, la perte de laquelle luy deuoit seruir de planche pour passer à cette souueraineté, & partant qu'il falloit prendre garde à luy. Castalde à l'œil, au guet: mais le dessein de Lippe luy fait differer la vengeance qu'il prendra de Georges. Il dissimule, & poursuiuans ensemble leur chemin, ils arriuent à Lippe, l'assiegent, la battent, la prennent: mais le chasteau fut le dernier pris. Peut-estre fut ce pour faire encor plus clairement la descouuerte des intelligences de Georges auec le Turc, car Oliman Bassa qui estoit dedans, ne pouuoit plus resister qu'il ne tombast entre les mains de Castelde, pour se remettre à sa discretion. Neantmoins Georges luy donna son sauf-conduit, & par ainsi Castalde fut contraint de luy donner le sien; & de plus Georges confera auec luy long-temps dans sa tente. Iugez que pouuoient penser les Chrestiens de voir vn si familier entretien d'vn Cardinal auec le Turc: mais ainsi les monopoles, & les intelligences auec l'ennemy se descouurent d'elles mesmes.

Themisvvar deliurée, & Lippe prise sur les Turcs, les chefs Chrestiens se retirent au Chasteau de Binse, des appartenances de Georges, la maison, les plaisirs & les delices d'vn seiour champestre, pour son agreable situation: mais aussi iniustement bastie, que les desseins de celuy qui la possedoit: Car Georges auoit fait demolir vne Eglise, & vn Monastere de Religieux, pour l'edifice de ce lieu: mais Dieu permettra que là mesme, ses desseins, sa fortune, & sa vie soyent miserablement demolis. L'Abbé du Monastere luy auoit autrefois predit, que Dieu vengeroit sur sa vie l'affront qu'il faisoit à ses seruiteurs: Aussi voicy le temps de l'entreprise de Castalde, qui auoit resolu de se deffaire de Georges. Il communique son dessein au Marquis Sforce Palauicin, au Cheualier Campegge, Piacentino, Scarramuccia, au Capitaine Mouin, & André Lopez. L'heure fut prise de faire le coup, le conducteur du dessein deuoit estre le Secretaire de Castalde, nommé Marc-Anthoine Ferraro d'Alexandrie, qui auoit accez auec Georges pour les affaires qu'il communiquoit auec luy: vn matin il part du logis de son maistre suiuy des susnommez, & sans empeschement arriue à la porte de la chambre de Georges, car ses Gardes auoient esté enfermez dans la salle, où sans penser à autre chose ils s'amusoient à boire aupres d'vn bon feu. Le Secretaire entre dans

Sa dignité le met en peine.

Desseins du Moine Georges descouuertes.

Ferdinand escrit à Castalde de se deffaire de luy.

Lippe prise par les Chrestiens.

Georges fauorise le chef des Turcs sortans de Lippe.

Chefs des Chrestiens à Binse.

C'est là où l'on coniure la mort de Georges.

Conduite de l'affaire.

Mort de Georges. la chambre, le Marquis Sforce fut arresté à la porte par l'Huissier; mais mettant le pied en dedans il empescha qu'elle ne se fermast, & comme Georges s'amusoit à lire certaines patentes faites à la poste, pour le feint depart du Marquis, lequel faisoit semblant d'aller trouuer Ferdinand, le Secretaire luy donna vn coup de poignard dans la gorge. Ce coup n'empescha pas qu'il ne se deffendit, & qu'il ne deschargeast vn si grand coup de poing sur la poictrine du Secretaire, qu'il l'enuoya à quatre pas de là : le Marquis entra sur le bruit, & l'espée à la main, assena vn si roide coup sur la teste de Georges qu'il l'arresta tout court: le reste suiuit aussi tost, & à coups de pistoles l'acheuerent de tuer. Georges les recognoissant tous, leur dit en Latin: *Et qu'est ce cecy, mes freres*? & proferant ces dernieres paroles, *Iesus Maria*, pour marque qu'il mouroit Chrestien, rendit l'ame sur le mesme lieu.

Considerations sur sa mort. Ainsi vescut, ainsi mourut Georges Euesque de Varadin, fait Cardinal vn peu auant sa mort, homme de valeur, magnanime à la guerre, mais volage & inconstant en ses desseins, qui ont apporté la ruine en son pays, où il a si souuent fait entrer le Turc aux despens des Chrestiens: heureux s'il eust mesuré son ambition à l'estendue de sa crosse, & releué ses desseins seulement à la hauteur de sa mitre: mais voulant passer au delà de l'vn, & monter au dessus de l'autre, par des voyes gauches & de trauers, il trouua ce qu'il n'esperoit pas, & se perdit, pour exemple à ceux qui font seruir à leur ambition, & le bien public, & l'aduantage de leur pays: sa mort fit aussi tost reuiure la guerre dans la Transiluanie, laquelle se departit de l'obeyssance de Ferdinand, pour retourner à celle du ieune Roy Estienne, maintenát appellé Iean, comme nous auons dit, pour recompense à Ferdinand d'auoir commandé à Castalde de se deffaire de Georges: le corps duquel fut enterré dans la Nef de l'Eglise d'Albe Iule, aux despens de Ferdinand, par le soin de Castalde. A Rome cét assassin fut trouué fort mauuais, le Pape foudroya ses excómunications contre les meurtriers, mais Dieu lança quelque temps apres cótre les mesmes les foudres de sa vengeance en cette sorte. Le Marquis Sforce deffaict par les Turcs en vn rencontre, fut pris par eux, qui luy firent esprouuer les rigueurs de leurs plus violents tourments. Mouin pris en Piedmont pour quelqu'autre affaire, fut conduit au lieu infame du supplice, où il laissa la teste sur vn eschaffaut: le Cheualier Campegge chassant auec Ferdinand, fut en sa presence esuentré par vn sanglier l'année mil cinq cens soixante-deux: Marc Anthoine Ferraro, le Secretaire & conducteur de meurtre fut pris en Alexandrie, & par le commandement du Cardinal de Trente y laissa la teste: vn des trois autres, Lopez, ou Piacentino, ou Scarramuccia, fut escartelé en Prouence. Telle fut la fin des meurtriers de Georges, tant Dieu a desagreable les assassins qui se commettent contre les personnes sacrées des Prestres, Prelats, & autres, desquels il en poursuit la vengeance iusques aux

La Transiluanie quitte Ferdinand pour reuenir au ieune Roy Iean.

Le Pape excommunie les meurtriers de Georges.

La plus part finissent miserablement.

plus esloignées parties de la terre, & si la poursuitte en semble lente, le coup en est plus rude: deschargé par vn bras de fer, plus haut esleué pour assener de force.

Castalde se saisit sans difficulté de toutes les places de l'obeyssance de Georges, & estendant dauantage la victoire de Lippe, prit là aupres la ville de Zeguedin. Le Chasteau fit plus de resistance, & donna le temps au Bassa de Budes de venir à son secours, auec quinze cens cheuaux & quelques gens de pied: Mais Aldene qui estoit demeuré au siege du chasteau se resout d'aller attaquer le Bassa, le va recognoistre, luy presente la bataille, le deffait en icelle: mais comme ses gens ne s'amusoient qu'à poursuiure ceux qui fuyoient, le Bassa qui estoit couuert de quelques chariots auec vn bon escadron, va fondre sur eux, les recharge, les met en fuitte, & tout d'vne haleine va reprendre Zeguedin. Tandis que ces prises & reprises se faisoient comme en vn ieu de barres, Losonce fut creé Comte de Themisvvar, & André Battory esleu Vaiuode de Transiluanie. *Castalde prend les places de Georges. Prise de Zeguedin. Reprise de la mesme. Losonce Côte de Themisvvar, & Battory Vaiuode de Transiluanie.*

CHAP. XII.

Or les nouuelles de la mort de Georges arriuées à Constantinople, troublerent grandement Solyman, lequel iugea bien que puis que le pillier de son authorité en Hongrie & Transiluanie, Georges, estoit abbatu, qu'elle seroit bien tost par terre: pour rasseurer ce qui restoit d'entier en ses affaires dans ces pays-là, il y depesche Mahomet Bassa son grand Vizir, auec vne armée de cent mille combattans, & trente double canons, auec autant d'autres pieces d'artillerie. De plus le Vaiuode de Moldauie, qui estoit sa creature & son tributaire, eut commandement d'entrer dans le pays par la Brassouie auec les trouppes qu'il auoit chez luy. Ferdinand auoit suiect de penser à ses affaires, puis que cette nuée de gens de guerre venoit fondre sur ses terres. Il arme, enuoye pour secours à Castalde quatre mille Allemans, tous bons soldats, & dix canons, sous la charge du Comte de Helfestam, & asseurance d'en receuoir dauantage en peu de temps: Castalde va contre le Moldaue, enuoyant deuant le Comte Iean Baptiste d'Archo, qui le battit proche de la ville de Brassouie, & tua vne grande partie des Moldaues; le reste mal-mené se retira aux nouuelles que Castalde approchoit auec vne puissante armée: Le Vaiuode de Transiluanie que Castalde auoit opposé au Bassa, ne peut empescher à celuy-cy l'entree dans le Royaume, il passe la riuiere de Tibiseque, & va mettre le siege deuant Themisvvar, la bat l'espace d'enuiron vn mois; y donne plusieurs assauts. Ceux de la ville faisoient vne merueilleuse resistance: mais la longueur du temps, la perte des leurs, & le desespoir d'aucun secours, fit resoudre Losonce à demander la composition au Bassa, & luy faire leuer le siege moyennant vn honneste tribut. Le Bassa la refuse, quoy qu'il l'eust offerte au commencemét du siege, mais depuis le grand nombre des siens tuez aux assaut ne luy pouuoient faire accepter ces offres, & luy faire leuer le siege à si bon marché. Les assiegez voyans ce refus font dessein de se bien *Solyman armé aux nouuelles de la mort de Georges. Nombre de ses gens. Ferdinand arme aussi, mais auec moins de forces. Deffaite des Moldaues par les Chrestiẽs. Siege de Themisvvar. La ville offre tribut. Le Bassa le refuse.*

deffendre, estendent dauantage leurs retranchemens, & repoussent si genereusement ceux qui venoient à l'assaut, que le Bassa estoit à la veille de son depart : car il auoit receu les lettres de Solyman que s'il n'auoit rien peu gaigner sur Themisvvar, qu'il se retirast à Belgrade. Mais comme il estoit sur le point de trousser bagage, deux miserables Espagnols, ayans l'ame pire que Sarrasine, nourris dans quelque vieille mosquée de Grenade, sortent de la ville & se retirent vers le Bassa, luy declarent les forces des assiegez, qui ne pouuoient durer que fort peu de temps, s'il auoit la patience d'attendre encor deux iours : de plus, que la necessité de toutes choses commençoit à contraindre les habitans de penser à leur salut. L'aduis de ces deux fugitifs arresta le depart du Bassa, & luy fit continuer la baterie de ses canons contre Themisvvar, qui estoit en estat d'estre accablée seulement d'vne pluye.

Du depuis est prest a leuer le siege.

Deux Espagnols traistres l'arrestent.

Losonce jette les yeux sur la misere des siens, & la compassion luy faisant receuoir les aduis de se rendre, parlemente, est receu à sortir, vies & bagues sauues, Enseignes desployées, son artillerie auec luy, le tout cōduit en seureté sous l'escorte du Bassa, les articles furēt signez, seellez, & le Bassa iura de les obseruer: mais il ne le fait pas pourtant, car la garnison ne fut pas loing de la ville que les Turcs l'enuironnent, taillent tout en pieces. Losonce fut pris, & pour estre traicté de pareil sort que les siens, on l'emmene dans la tente du Bassa, là où les Ianissaires luy coupperent la teste, & l'enuoyerent à Solyman. On dit que la cause de ce desordre fut que ceux de la garnison emmenoient quand & eux, les esclaues Turcs qu'ils deuoient rendre; les autres disent que ce fut la vengeance de l'affront fait à Olyman à la prise de Lippe : mais quoy que ce soit, le peu d'asseurance qu'il y a en la foy Turque, doit faire penser plus de quatre fois vn Chef ou Gouuerneur d'vne place, auant que se rendre aux Turcs. Cette prise de Themisvvar fit rendre la ville de Caremsebesse, ceux de dedans vindrent apporter les clefs au Bassa : c'est vn territoire fertile, & la ville est d'importance.

La ville se rend à composition.

Les Turcs ne tiennent point leur promesse.

Mort de Losonce.

Caramsebesse se rend.

Or dans la ville de Lippe, voisine de Themisvvar commandoit Aldene, personnage de la valeur que vous le iugerez par ses actions qui s'ensuiuent. Celuy cy au lieu de se fortifier, s'amuse à carreller ses vanitez, escrire à Castalde qu'il ne redoutoit point le Turc, que la ville estoit en toute asseurance puis qu'il estoit dedans : que si le Turc y venoit auec ses trouppes, qu'il l'en feroit retourner en poste; & semblables discours de ceux qui parlent beaucoup, & ne font rien. Aussi quand la ville de Themisvvar fut prise, il prit aussi tost l'espouuente, & se jettant dans le desespoir, l'asile ordinaire des poltrons, prend resolution de mettre le feu dans la ville de Lippe, & dans le Chasteau, s'enfuir, & ne laisser rien que des cendres au Turc. Ceux de la ville taschent de le detourner de cette miserable entreprise luy remonstre que le Turc prēdroit peut estre son chemin ailleurs,

Aldene Gouuerneur de Lippe.

Sa temeraire presomption.

Sa lascheté apres la prise de Themisvvar.

qu'il ne falloit pas se perdre soy-mesme, que le pis qui leur sçauroit arriuer par la plus cruelle rage du Turc, ce seroit l'embrasement de leur ville. Mais qui a iamais asseuré la peur ? Tout ce qu'il void à mille pas de la ville luy semble des Turcs, il prend les arbres vn peu esloignez pour des trouppes Turques, & pour acheuer sa lascheté en voicy vn plaisant tesmoignage. Vn iour quelques sentinelles descouurirent de loing vne fort espaisse poussiere, esleuee par vne trouppe de vaches qui couroient la campagne, ils en aduertissent Aldene; il en prend l'espouuante, commande aux canoniers de charger leurs canons iusques à la bouche, pour les faire creuer, & fait mettre le feu dans le chasteau. Certes à vn courage tel que le sien il ne faut qu'vne espouuente de vache. Ainsi perdit-il Lippe, sa lascheté y faisant plus de degast, que la vaillance du Turc n'y en auoit iamais fait par tant de prinses. Deux courriers le vindrent aduertir auant qu'il bruslast le chasteau, & vne partie de la ville, que le Turc ne faisoit pas semblant de venir du costé de Lippe, qu'il estoit assez harassé du siege de Themisvvar sans en commencer vn autre : mais tout cela ne l'arresta pas : car apres qu'il eut fait ce beau mesnage, il se retira auec sa garnison. Barthelemy Cornar qui n'estoit qu'à trois lieuës de là, vint à la ville au signal de la flamme, & sauua encore quelque peu d'artillerie qu'il y trouua d'entiere. Puis se retira à Iules, apres auoir grandement deploré la misere de la ville, & detesté la lascheté d'Aldene. Comme il sortoit de la ville les Turcs y arriuerent, augmentant encor les detestations contre le lasche qui l'auoit ainsi destruicte, esteindre ce qui brusloit encor, & parce que les murailles & les bouleuarts estoient entiers, ils y mirent vne bonne garnison, & la fortifierent. Solimos chasteau imprenable aupres de Lippe, nous fait marquer icy vne seconde poltronnerie. La garnison qui estoit dedans tous Espagnols, ayant eu aduis que le Turc estoit dans Lippe, prit si fort l'espouuante, que sans attendre qu'elle fust sommee, elle quitte la place qui pouuoit soustenir trois ans le siege, & se retire à la fuitte. Cassam Bassa y enuoya deux cens cheuaux pour la sommer : mais ceux cy trouuans les portes ouuertes s'en saisirent, & y laisserent vne parties des leurs : le reste se mit à poursuiure les fuiards qui ne pouuoient pas estre loing. Aussi les atteignirent ils à quelque mille de là, & les taillerent tous en pieces, excepté le Chef qui fut emmené à Cassam. A la verité si le Bassa eut voulu poursuiure sa victoire à ce coup, toute la Transiluanie ployoit soubs ses armes victorieuses, car quelle resistance eust il trouué dans icelle, puis que Castalde n'estoit pas assez fort pour luy ? mais il tourna ses desseins ailleurs, & se disposa pour passer en Hongrie.

Plaisant subiet d'vne terreur Panique. *Il met le feu à la ville.* *Aduis pour arrester Aldene.* *Il se retire auec sa garnison.* *Les Turcs fortifient Lippe.* *Lascheté de ceux de Solymos.* *Les Turcs trouuent cette place vuide. Poursuiuent & tuent les fuyards.*

Pendant ce temps-là le Marquis Sforce Palauicin, assiegeoit le Chasteau de Drigal situé sur le passage de la Hongrie en Transiluanie tenu par les Turcs, place forte & importante : mais comme il s'amusoit vn bien long temps la deuant, n'y faisant que bien peu, le

Siege de Drigal par Sforce Palauicin.

Beglierbey de Budes le vint charger auec quinze mille cheuaux, le deffit, mit ses gens en pieces, & le prit luy mesme prisonnier. Ce fut alors que le Turc vengea la mort de Georges, par les tourments qu'il fit souffrir au Marquis, auquel sans doute il eust osté la vie, si la rançon de quinze mille ducats ne l'eust obligé de la luy donner. Cette victoire acquise sur les Christiens, fit passer les Turcs plus auant pour mettre le siege deuant le Chasteau de Zaluoch, fort au possible, arrousé des flots du fleuue Tibiscque, & moüillée de ceux de Zaguiua, place qui pouuoit faire exercer la patience au Turc deuant ses portes plus de deux annees, si ceux de dedans eussent esté des hommes : mais estant gardee par vne quantité de femmes barbuës, habillées vne partie à l'Espagnole, & l'autre à l'Alemande, (ainsi leurs actions m'obligent de les appeller,) elle fut en moins de temps au pouuoir du Turc. Car à grand' peine ceux-cy auoient tiré dix volées de canon sans faire breche, ny apparence de breche, que les Alemans prennent le chemin de la porte, & se retirent ailleurs : les Espagnols les suiuirent aussi-tost, vn seul homme demeura dans la place, c'estoit le Castellan qui la commandoit ; celuy-cy vrayement homme, qui ayma mieux mourir en vaillant homme, que fuir & viure en poltron, son courage luy conserua non seulement la vie ; mais luy acquit de l'honneur parmy le Turc, tant la valeur se fait reconnoistre par tout. Il fut pris comme il fermoit la porte apres les fuyards, resolu de demeurer luy seul dans la place, & fut grandement honoré du Bassa Achmet.

Les Turcs luy font leuer le siege, deffont ses gens, & le prennent luy mesme.

Chasteau de Zaluoch laschement abandonné des Chrestiens.

Le Castellan seul valeureux.

Est pris du Turc & fort honoré.

Ces Chasteaux forts & places importantes, sont les eschelons pour monter à la conqueste des villes, & par celle-cy arriuer à la souueraineté du Royaume : Ainsi le Turc portoit tousiours auant son bonheur dans le pays. La Transiluanie ne tenoit qu'à vne petite chaisne composée de quelque villes & places: Le Moldaue y estoit entré pour la rompre, & détacher cette Prouince de l'obeyssance de Ferdinand, ce qui occasionna Castalde de l'en faire sortir par cette voye, à la verité peu loüable: car tout homme qui se sert perfidement du glaiue, ou meschamment du poison, ne doit iamais auoir lieu dans le temple de la memoire, où les noms glorieux couronnez de loüange, sont consacrez à l'immortalité. Il pratiqua vn Gentilhomme de Moldaue, qui estoit fugitif, de ceux qui sont nommez Bayars dans le pays. Celuy-cy suiuy de quelques autres entre dans la tente du Moldaue, où le trouuant sur son lict qui reposoit, luy esta la vie à coups de poignard. L'entree du Moldaue dans la Transiluanie auoit esté à l'instance priere de la Royne Elizabeth, laquelle escriuit à Solyman de la vouloir assister à recouurer son pays, tandis que l'occasion en estoit belle, que les affaires de Ferdinand se descousoient fort, & que les places importantes du pays, & de la Hongrie, comme chaisnons de son authorité, se démembroient à la file. Cette Princesse fut ainsi contrainte de recercher le Turc, par ce que Ferdinand ne luy tenoit point les

Le Moldaue dans la Transiluanie.

Castalde le fait tuer par trahison.

La Royne Elizabeth auoit porté le Turc dans la Transiluanie.

promesses qu'il luy auoit fait, lors qu'elle luy quitta par accord la Hongrie, & la Transiluanie. Cecy arriua en l'année mil cinq cens cinquante-vn, & cinquante deux. *Ferdinand manque à sa promesse.*

Cette mesme annee 1552. Achmet attiré par les appas de ses victoires sur tant de places d'importance, prend resolution d'aller assieger la ville d'Agria, & l'adiouster à ses conquestes pour en augmenter le nombre. Cette place n'estoit pas des plus fortes du pays, foible en ses murailles, desuestuë de ses boulcuarts: le Chasteau qui la gardoit maigrement fortifié, mais en recompense, munie de braues hommes, & gardee par les habitans, le moindre desquels ne valoit pas moins d'vn Capitaine. Ce qui rend le dire de ce sage autheur des loix de Lacedemone d'autant plus veritable; Que pour rendre vne ville imprenable, il ne luy faut pour murailles qu'vne ceinture de braues, & vaillans citoyens: tels iugerez-vous ceux d'Agria apres le siege de leur ville, qui fut tel. *Ann. 1552.* CHAP. XIII. *Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria.*

Achmet vint deuant la ville auec soixante mille hommes, & soixante pieces d'artillerie, resolu de foudroyer tout ou s'en rendre le maistre: mais auant que la battre il fait sommer ceux du Chasteau de se rendre sur la promesse qu'il leur faisoit de leur donner la vie, permettre de sortir auec leurs Bagues, armes, & battre aux champs enseigne desployee: la responce de ces braues hommes fut telle sans mot dire, car le silence a tousiours esté le Secretaire des plus grandes actions: ils esleuerent vn cercueil par dessus leurs murailles, soustenu de deux lances, & couuert d'vne grande piece de noir le monstrerent à celuy qui leur parloit de la part du Beglierbey: signifians par cette representation, qu'ils mouroient plustost, & receuroient le tombeau pour retraicte, auant que se rendre. C'estoit la resolution de ceux du Chasteau: mais celle de ceux de la ville n'estoit pas moindre: ils estoient deux mille Hongres dans icelle, ou enuiron, parmy lesquels estoient cinq cens Gentilshommes qui auoient quitté la campagne pour se retirer dans Agria, où ie remarque l'aduantage pour les assiegez d'vne ville, quand la noblesse les deffend. Ils firent, & signerent tous les articles de leur resolution; Que sur peine de la vie personne ne parleroit de se rendre, que quand mesme la longueur du siege les reduiroit à l'extreme necessité des viures, qu'ils se mangeroient plustost l'vn l'autre, que de parlementer auec l'ennemy, auquel il ne seroit loisible de respondre qu'à coups de canons & mousquetades, que les viures seroient distribuez esgalement au poids, & les plus delicats reseruez pour les malades & blessez: De plus, que les femmes trauailloient aux ramparts & fortifications, & pour bannir toute sorte de monopoles de la ville, qu'il ne seroit permis de s'assembler plus de quatre à la fois: que ce qu'on pourroit gaigner sur l'ennemy, seroit mis en vn blot, pour apres estre esgalement distribué à ceux qui s'en seroient rendus dignes par leur valeur. Leur resolution fut pareille en effet: le sort n'eust-il pas esté doublement inique de perdre de si braues hommes? *Siege d'Agria.* *Le Turc somme ceux du Chasteau.* *Admirable responce sans mot dire.* *Resolution de ceux de la ville.*

Batterie du Turc furieusement canonnée.

Achmet donc ne pouuant tirer autre responſe que celle que nous venons de dire, diuiſe ſa batterie en deux endroits, bat la ville du coſté de l'Egliſe & de celuy de la montagne, & continue de foudroyer l'eſpace de quinze iours. Le Chaſteau fut tellement deſcouuert tout le beau premier, que ceux de dedans ne ſçauoient où ſe mettre, ſinon dans les retranchemens où ils ſe remparerent: le Baſſa d'vn coſté, & le Beglierbey de l'autre, firent donner trois aſſauts chacun en vn meſme iour. Les aſsiegez les receurent auec tant de valeur, qu'il y demeura huict mille Turcs tuez ce iour-là: les femmes y combattoient à l'enuy des hommes. I'ay leu qu'vne mere, ſa fille, & ſon gendre, combattans tous trois ſur le rempart, vne mouſquetade tua le mary aupres de ſa femme: alors la mere ſe tournant piteuſement vers ſa fille, luy dit qu'elle allaſt enterrer ſon mary: mais la veufue d'vn courage d'homme, repartit qu'il n'eſtoit pas encores temps de faire des funerailles, que premierement il falloit tirer raiſon de ce coup-là, & auant que partir du rempart elle tua trois Turcs de ſa main, & puis affoiblie du combat alla donner à la terre le corps de ſon mary. Vne autre mere ſuiuie de ſa fille portoit vne groſſe pierre, pour la jetter en bas ſur la foule des ennemis, & lors qu'elle ſe diſpoſoit pour la pouſſer, vn coup de canon luy emporta la teſte: La fille ſans s'eſtonner releua la pierre tout teinte du ſang de ſa mere, & s'approchant de plus pres de ennemis la iette de telle furie ſur vne trouppe qu'elle en eſcraſa deux, & en bleſſa pluſieurs autres.

Trois aſſauts en diuers endroits.

Bien ſouſtenus.

Genereuſe action d'vne femme.

Autre action de meſme.

Valeur des hommes, & des Chefs.

Ainſi combattoient les femmes, pour faire aduouër qu'il ſe trouue ſouuent de la valeur parmy la foibleſſe de ce ſexe. Les hommes de leur coſté rendoient des preuues certaines de leur admirable generoſité. Meczkei & Dobo, les deux Chefs qui commandoient dans la ville, firent voir combien vaut vne bonne conduicte, parmy le plus preſſant d'vn ſiege. Peten Zukan & Pribebec, qui conduiſoient quelques trouppes, repouſſerent ſouuent auec les leurs les aſſaillans, iuſques au delà du foſſé. Cette braue reſiſtance fit reſoudre le Beglierbei à tenter encores la fortune par vn aſſaut general, où trouuant autant ou plus de valeur qu'auparauant, il fut contraint pour ſauuer ſes gens, de faire ſonner la retraicte, & dans peu de temps apres, le 18. du mois d'Octobre il leua le ſiege, apres auoir aſſez aigrement tancé le Baſſa de Bude nommé Haly, de l'auoir engagé en vn ſiege où il n'auoit rien gaigné que des coups. La braue reſiſtance de ceux d'Agria, & leur genereuſe reſolution, doit ietter la honte au viſage à ceux de nos villes Françoiſes, qui ont laſchement & à la premiere volee de canon, meſmes pluſtoſt, rendu leurs places qu'ils tenoient du Roy, ſoubs le gage de leur ſerment & l'aſſeurance de leur foy, au party contraire à celuy de ſa Majeſté: au lieu de mourir pluſtoſt glorieuſement auec tiltre à iamais honorable de fidelles ſeruiteurs du Roy, que de ſauuer leur ville auec le blaſme eternel, & le reproche de leur laſcheté.

Aſſaut general.

Souſtenu valeureuſemét.

Les Turcs leuent le ſiege.

Exemple pour ceux de nos villes qui ſe rendent au premier coup de canon.

Tandis que le Turc se retiroit, mille hommes sortirent de la ville d'Agria, & vindrent sur son arriere garde, non sans l'incommoder beaucoup : car ils en tuerent plusieurs, & rapporterent vn assez riche butin en la ville. On pourroit bien acheuer le reste de l'armée, qui estoit trauaillee des fatigues du siege, & grandement affligee d'vne violente peste : mais Castalde ne fut par creu, il auoit escrit à Ferdinand de vouloir enuoyer le Duc Maurice de Saxe, lequel auoit quinze mille hommes auec luy, pour attaquer le Turc d'vn costé tandis qu'il le ruineroit de l'autre. A tout cecy on fit la sourde oreille, amusant les trouppes des gens de guerre à courir le pays d'Albe-Royale, laissant ainsi perdre vne si riche occasion de ruiner l'armee Turque. Ce fut l'an 1552. comme nous auons dit.

Sortie de ceux de la ville sur le Turc qui se retire.

Belle occasion de ruiner l'armée Turque perdue.

CHAP. XIV.

Mais deux ans auparauant, & l'annee mil cinq cens cinquante, Dragut successeur à la charge du grand Corsaire Berberousse, & heritier de sa hayne contre les Chrestiens, à l'imitation de son deuancier, vouloit couronner de la royauté son infame exercice de brigander. Il luy prit humeur de se faire couronner Xec ou Roy d'Africa, ville en Afrique, autrefois dicte Aphrodisium, & pour se rendre le maistre de cette place, il pratique vn des principaux citoyens d'icelle nommé Braim Barac, & vne belle nuict abordãt la muraille au quartier où celuy-cy faisoit la garde, y plante des eschelles, faict monter ses gens, & sans bruict se saisit d'Africa, laquelle il exempta de tout pillage, ne faisant esprouuer aux habitans que la douceur, & l'humanité d'vn vainqueur le plus clement du monde. Ceux-cy attirez par l'appast de cette benignité, le nõmerent facilement leur Roy. Voyõs icy la belle distribution des biens, & des grandeurs du monde, & remarquons l'iniuste liberalité de la fortune, de mettre le sceptre Royal, la plus noble marque de la grandeur humaine, & celle qui tient quelque chose du Ciel, entre les mains du plus desesperé brigand qui courut pour lors sur les ondes de la mer Mediterranee. Mais le commencement, & la fin de sa Royauté se touchent, comme née, & finie presque en mesme iour. L'Empereur Charles Quint commande à son Vice Roy de Sicile D. Iean de Vega, de dresser promptement vne armee, & aller dethrosner ce nouueau Roy de la ville d'Africa. Vega arme, les galeres du Pape, celles de Malte, de Florence, de Gennes, & de Naples le secourent : il se joint auec le Prince de Melfi, André Dorie, & tous ensemble prennent le chemin d'Africa. D'abbord ils prennent la ville de Monaster, non gueres esloignee de celly-cy, où ils deliurerent huict cens esclaues, & de là se logent entre les deux, à Connillieres, pour empescher Dragut d'y venir mouiller l'ancre, car il s'estoit eslargy en mer auec ses vaisseaux, craignant de s'enfermer dans la ville d'Africa, où il auoit laissé pour Gouuerneur Noë Esse-Rais son nepueu vaillant homme de sa personne, & qui en donna des preuues certaines pendant le siege de cette place. Mais rien n'empescha que les Chrestiens ne s'en rendissent les maistres, quoy

Ambition du Corsaire Dragut.

Aspire à la Royauté.

Prend la ville d'Africa.

En est couronné Roy.

Iniuste liberalité de la fortune.

L'Empereur Charles-Quint arme contre le nouueau Roy.

Secours des autres Princes.

Prise de Monaster par les Chrestiens.

Prise d'Africa par les mesmes.

que Dragut fut venu là proche auec du secours. Le Gouuerneur fut pris, & depuis changé auec Iullo Cicula, fils du Vicomte qui estoit parmy les esclaues de Dragut. Solyman n'est pas content de cette prise, il se plainct que l'Empereur Charles-Quint, & Ferdinand son frere auoient rompu la trefue: Ceux-cy s'excusent qu'ils auoient seulement chassé vn Corsaire : mais de là ie pourrois croire que les Turcs prindrent sujet de passer auec plus de furie en Transiluanie, & Hongrie, car ce fut au mois de Septembre 1550. qu'Africa fut prise par les Chrestiens.

Plainte de Solyman sur la trefue: excuses de Charles-Quint.

L'année mille cinq cens cinquante vn, Dorie eut nouuelles que Dragut estoit aux Gerbes, qu'il equipoit ses vaisseaux à la Cantera; il part en diligence, y arriue au commencement d'Auril: Dragut y estoit encores, il le tient là bouclé, car d'entrer dans le canal il estoit impossible, l'artillerie de la tour en deffendoit trop bien l'entrée: neantmoins Dragut ne pouuoit eschapper que par là. Si la diligence Turque, & les entreprises de cette nation qui ne trouue rien de difficile, ne luy eust donné ce moyen par lequel il se mit en liberté, laissant Dorie à garder le port d'vn lieu vuide de ceux qu'il vouloit prendre: De l'autre costé de l'isle y auoit vn petit destroit de terre, il y fait cauer, & creuser vn canal assez profond, que la mer remplit d'eau au permier retour de ses ondes, & ayant faict porter ses galeres à force de bras iusques dans ce canal, lesquelles estoient en nõbre de vingt, les pousse apres dans la mer, où il s'eslargit dans ses ondoyantes plaines, par le canal d'Agem : peu apres il rencontra la patrone de Sicile, & vn galeon chargé de viures, les prit, mit à la chaine les Chrestiens qui estoient dessus, parmy lesquels il trouua Muley Buccar, fils de Muley-Hascen Roy de Thunes, qui s'en alloit trouuer l'Empereur Charles-Quint, apres la mort de son pere, qui acheua de viure deuant Africa, ou ses iours furent auancez par le poison, que quelques soldats de la Goulette, gaignez par Muley-Amet luy donnerent : De là Dragut va descendre à Malte, pille le bourg de Sigen, & comme il vouloit entrer plus auant, la Caualllerie de Malte luy fit reprendre à la haste le chemin de ses vaisseaux, sur lesquels il illa joindre l'armée nauale de Solyman.

Dorie va aux Gerbes boucler Dragut.

Ce Corsaire se sauue d'vne façon admirable.

Prend deux vaisseaux des Chrestiens.

Mort de Muley Hascen, Roy de Thunes.

Cette armée composée de cent cinq Galeres, de trente cinq, que maones, que fustes, & autres vaisseaux, auoit donné l'espouuante à toute l'Italie; les Venitiens prenoient garde à eux, ils s'estoient renforcez de plus de quarante galeres outre l'ordinaire : mais les Turcs ne passerent pas la Sicile, où à sa coste ils prindrent & pillerent Megare, maintenant Auguste : delà passerent à Malte, battirent le Chasteau sainct Ange, où ne gaignans pas beaucoup, allerent à huict mille de là piller l'isle de Goze, le fort de laquelle se rendit à condition que le Turc donneroit la vie, & la liberté à deux cens hommes. Mais il ne tient pas sa promesse: Vn Sicilien là habitué se voyant reduit à la misere d'vn esclauage auec sa famille, qui estoit composée

Armée nauale du Turc.

Prise de l'Isle de Goze.

Desesperee hardiesse d'vne Sicilien.

de sa femme, & deux siennes filles en aage d'estre mariees, toutes deux les merueilles & la beauté de celles de leur isle, pour en empescher la ioüissance aux Turc, il les tua de ses propres mains, ensemble leur mere, & puis combattant sur la porte tua deux Turcs, de deux mousquets qu'il auoit chargez, & apres mettant l'espee à la main d'vne desesperee hardiesse acheua de combattre, iusques à ce que les Turcs le firent acheuer de viure en se deffendant.

Goze estant ainsi au pouuoir du Turc, Sinan Bassa General de l'armee Turque, fut d'auis que les vaisseaux prissent la volte de Barbarie, où il alla assieger Tripoly ville situee sur le bord de la mer, tenuë par les Cheualiers de Malte, conquise auparauāt que Ferdinand Roy d'Espagne, sur le Roy de Fez, & depuis donnée à ceux cy, par l'Empereur Charles Quint. Pour lors commandoit dans la ville le Mareschal de Vallier, enuoyé par la Religion pour la deffence de la place. Auant que descendre en terre, Sinan enuoye sommer par vn More ceux de la ville, de se rendre à Solyman: On dict mesme qu'il escriuit vne lettre que le More mit sur le bord du fossé, attachee à vne cane: mais n'ayant autre responce que celle qu'il pouuoit attendre des Cheualiers de Malte, car Gaspard de Vallier luy respondit qu'il ne la pouuoit rendre qu'à ceux que le grand Maistre luy commanderoit, le Turc mit ses gens, & son artillerie en terre, & le huictiesme iour d'Aoust commença à battre les murailles de la ville: ceux de dedans faisoient vne merueilleuse resistance, donnans souuent iusques dans les tranchees de l'ennemy, & ce que le canon pouuoit ruiner le iour par vne continuelle batterie, estoit incontinent reparé la nuict: de sorte que Sinan y eust perdu son temps, si vn espion Turc qu'il auoit dans la ville ne fust sorty pour l'aduertir, que le plus foible endroit du chasteau estoit vers le logis du Gouuerneur: car ce lieu estant caué au dessus de quantité de celiers, n'auoit peu soustenir les fortificatiōs que l'on y vouloit faire. Cét aduis receu on tourne la bouche des canons de ce costé là, & en peu de temps la muraille fut percee, & le reste fort esbranlé: mais la resolution du Gouuerneur demeuroit ferme, secondé par la sagesse & valeur du Cheualier de Poisieu François. Or comme ils estoient sur le poinct de faire resoudre tous les soldats à se deffendre iusques au dernier souspir, les Espagnols qui estoient dans la place, & les Calabrois sujets & portans les armes pour l'Empereur Charles Quint, firent porter parole au Mareschal de Vallier, par vn Espagnol de leur trouppe nommé Argosin, qu'il se falloit rendre: Le Mareschal, & le sieur de Poisieu les exhorterent bien de tenir bon, que la breche n'estoit pas encor si grande, ny leurs affaires en si mauuais estat qu'il fallut tenir ces propos: mais toutes leurs remonstrances n'y firent rien, ils contraindrent le Mareschal d'enuoyer vn Cheualier de Maiorque, & Guenare Espagnol, au camp du Turc, pour traicter auec le Bassa, & l'asseurer qu'on luy quitteroit la ville, le Chasteau, l'artillerie, & les munitions,

Sinan meine les vaisseaux en Barbarie.

Met le siege deuant Tripoly.

La bat.

Braue resistance de ceux de dedans.

Aduis au Turc par vn espion.

Fait charger la batterie.

Les Espagnols parlent de se rendre.

Y forcent le Gouuerneur.

à la charge que la garnison auroit vies & bagues sauues, & que le Bassa leur fourniroit de nauires pour aller à Malte. Sinan fit le renchery du commencement, demande les frais de son armee, mais conseillé par les deux Corsaires Dragut, & Sala-Rais, il accorda aux assiegez ce qu'ils demandoient : & ne leur tint pas promesse, car ayant enuoyé dans la ville vn Turc pour prier le Gouuerneur de venir soubs sa foy & promesse, pour acheuer de conclurre le traicté, aussi tost que le Gouuerneur, trop credule & oublieux de sa charge, fut arriué en son camp il le fit mettre à la chaisne, colorant sa perfidie de ce beau pretexte; Que les Cheualiers de Malte auoient promis à Solyman à la prise de Rhodes, de ne porter iamais les armes contre luy, & que n'ayans pas gardé leur foy, il n'estoit pas obligé de leur tenir promesse : neantmoins cela estoit du tout esloigné de la verité: car iamais cét article ne fut proposé à la reddition de Rhodes.

Composition accordée.

Le Turc mande le Gouuerneur.

Faute du Gouuerneur qui le va trouuer.

Est mis à la chaisne.

Or comme le Mareschal estoit ainsi attaché, ceux de Tripoly qui en auoient sceu les nouuelles renuoyerent vn Cheualier vers Sinan pour adoucir sa rigueur, & essayer d'obtenir vne composition meilleure : alors le Bassa en demanda son aduis au Mareschal, qui repara aucunement la faute qu'il auoit faicte de sortir ainsi legerement de sa place, par cette graue responce; Que pour luy qu'il estoit esclaue, & qu'auec sa liberté on luy auoit osté celle de parler; qu'vn captif n'a point d'autre pouuoir que celuy que son maistre luy donne, & partant qu'il aduisast auec ceux du Chasteau, comme il vouloit faire: Mais le sieur d'Aramont, Ambassadeur pour le Roy Henry second, se trouuant en ce siege racommoda l'affaire, fit donner la liberté au Gouuerneur, & à deux cens autres, quoy que le Chasteau fust desia au Turc. Ce qui obligea cet Ambassadeur de se trouuer en ce siege, c'estoit qu'allant à Constantinople pour son Ambassade, il fut contraint de prendre l'occasion des galeres de Sinan, pour euiter le rencontre de celles d'André Dorie, & autres de l'Empereur Charles Quint, ennemy iuré des François, mais ce rencontre fut salutaire à ceux de Tripoly : Il procura la liberté aux Cheualiers, les conduict tous à Malte, pendant que Sinan ainsi maistre de Tripoly, y declaroit pour Roy, ensemble de Tagiora, Morat Aga. Ceux qui visiterent cette place apres la reddition, ont rapporté qu'elle pouuoit donner de l'exercice l'espace de deux ans à la plus forte des armees de Solyman, tant elle estoit bien remparee, munie de bons canons, garnie de poudres, & enuitaillee de toute sorte de viures : ce qui fait dire qu'elle fut vn peu trop laschement renduë : mais ce fut le peu de courage des Imperialistes qui estoient dedans, comme nous auons desia dit.

Sa response repare vn peu sa faute.

L'Ambassadeur de France luy faict donner sa liberté, & aux autres.

Ce qui obligea l'Ambassadeur de se trouuer à ce siege

Conduict les Cheualiers à Malte.

Morat Aga, Roy de Tripoly.

Ce que i'ay trouué de plus valeureux en ce siege, c'est vn Cheualier de Malte nommé Des Roches, qui tenoit le Castelet; & quoy que tout le reste fust desia rendu, celuy-cy tint bon neantmoins, resolu de souffrir plustost toutes les miseres qui peuuent tourmenter vn assiegé, que de sortir honteusement de sa place, de

Des Roches Cheualier de Malte triomphe en ce siege.

sorte que Sinan fut contraint de le laisser sortir tambour battant, & enseigne desployée. Et apres auoir disposé & ordonné des affaires de Tripoly au nouueau Roy qu'il y laissoit, il s'en retourna à Constantinople, où les troubles de la maison auoient plus trauaillé Solyman, que toutes les guerres qu'il auoit eu contre les nations estrangeres. Voicy comme les affaires s'y estoient passées, où l'amour & l'ambition faisans de la maison de Solyman vn theatre de confusion, y iouërent vne tragedie, dont la fin funeste & sanglante doit aduertir les Princes qui ont des enfans de diuers licts, de ne donner iamais leur croyance à l'ambition d'vne femme qui couure le fiel de ses artifices des douceurs de son amour.

Sinan s'en retourne à Constantinople.

Trouble en la maison du Turc.

CHAP. XV.

Solyman, qui parmy les Princes Otthomans peut estre auec raison nommé le belliqueux Alexandre, entre les feminines beautez que vainement il adoroit dans son Serrail, Roxelane, nom approchant de la Roxane de l'Alexandre Macedonien, receuoit vn plus grand honneur par dessus les autres, comme elle estoit aussi la premiere pour les attraicts d'vne humaine beauté. De celle cy ce Prince eut quatre fils; Mahomet; la mort duquel, comme nous auons dit, changea les yeux de son pere en deux ruisseaux de larmes apres son retour de Hongrie, Baiazeth, Selim, & Gianzir, deux desquels enfans des violentes flammes, periront par le fer; & Selim reserué du Ciel pour s'asseoir au thrône de son pere, ne regnera que pour faire regner la volupté. Il eut aussi vne fille appellée Chamerie, mariée au Bassa Rustan, personnage qui auoit assis la grandeur de son credit sur les inuentions de trouuer de l'argent, pour remplir les coffres de son maistre, quoy qu'à la ruine du peuple, & aux despens des officiers de la Cour, retrenchant les gages de ceux-cy, & chargeant les autres d'vn million de gabelles, subsides, impositions, & autres especes de mangeries sur le pauure peuple, qu'on dit mesme qu'il y auoit impost sur les herbes, sur les roses, & sur toutes les autres fleurs des iardins. Ce que ie remarque de ce Bassa, pour faire voir quel il estoit, car il fut l'appuy & le secrettaire des inuentions de Roxelane.

Roxelane la plus cherie des Sultanes.

Ses enfans.

Rustã Bassa son gendre.

Or cette femme auoit peint en son esprit le dessein d'esleuer ses enfans à l'authorité, & en disposer l'vn d'iceux à la succession de la couronne de son pere: mais comme cela ne se pouuoit faire que premierement Mustapha fils de Solyman, & nay d'vne autre femme ne fust entierement ruiné, car la generosité de ce Prince, son humeur liberale, & tant de vertus qui seruoient d'ornemens à son ame royale, luy auoient acquis vne telle authorité parmy les Ianniissaires & les Bassats de la Porte, qu'elle ombrageoit grandement celle des autres Princes fils de Roxelane. Or pour arriuer à l'effect de son dessein, & à la perte de Mustapha, voicy comme elle y vient de loing.

Roxelane qui causera plusieurs maux, veut esleuer ses enfans aux despens des autres.

Mustapha en bonne estime.

Roxelane machine sa ruine.

La deuotion, ou pour le moins celle qui est feinte, a souuent seruy de voile pour couurir d'vne belle apparence la laideur des pernicieu-

ses entreprises, & particulierement aux femmes; car comme leur sexe a de l'inclination à cét exercice, elles s'en seruent souuent pour arriuer à leurs desseins, Voicy comme Roxelane en vse : Elle declare au Muphti (c'est le souuerain Pontife de la loy de Mahomet) le desir qu'elle auoit de faire bastir vne Mosquée, & vn Imaret ou Hospital pour les pauures de sa loy, & luy demande si vn œuure semblable seroit agreable à Dieu, & pourroit seruir pour le salut de son ame.

Feinte deuotion de Roxelane, pour auoir la liberté.

Le Muphti respond qu'elle estant esclaue de Solyman, l'action seroit au merite de son maistre, du tout inutile pour elle quant à son salut: Roxelane en conçoit vn desplaisir si sensible, au moins en faisoit elle mine, que deuenant plus triste qu'à l'ordinaire, Solyman s'en apperceut, luy en demanda la raison, & l'ayant apprise d'elle mesme, apres plusieurs honnestes refus fondez sur l'honneur qu'elle luy deuoit rendre, le tout ouurage de ses artifices, il luy donne la liberté, premier eschelon pour arriuer à ses desseins, & voicy qu'elle fabrique le second.

Feinte tristesse à mesme fin.

Obtient la liberté.

Estant ainsi affranchie, honneur tout particulier à elle; car toutes les femmes de l'Empire Turc, aussi bien que les hommes, sont esclaues de leur Empereur. Comme Solyman luy eut enuoyé vn Eunuque l'aduertir qu'il viendroit ce soir là coucher auec elle, Roxelane respond, que l'Empereur auoit toute sorte de pouuoir sur sa personne comme son Maistre & son Seigneur; mais qu'il ne voudroit pas faire vne action si expressément deffenduë par sa loy, qui ne luy permettoit pas de se seruir ainsi d'vne femme libre : le Muphti embouché par Roxelane respond la mesme chose, tous ces refus sont des vents qui allument plus ardamment les flammes de ce Prince, & l'obligent à prendre la plus courte voye pour soulager ses peines. Il l'espouse publiquement, luy assigne vne rente annuelle de six mille ducats pour son doüaire, & par ce moyen remet le mariage dans le Serrail, qui en auoit esté chassé apres la mort de Bajazet premier, apres lequel aucun Empereur Turc n'auoit espousé femme. Deux raisons les auoient obligez à cela: l'vne, que la femme de ce Bajazet fut indignement traictée par Tammerlanes vainqueur de ce Prince; l'autre que la grandeur des Princes Otthomans ne doit point souffrir de compagnons à l'Empire, & ainsi ils ne se marient pas : neantmoins les enfans qu'ils ont de leurs concubines sont tous legitimes, & capables de la succession de la couronne. Mais la pieté de Solyman enuers sa loy est remarquable, lequel aima mieux espouser son esclaue, que d'enfreindre les ordonnances de sa religion, quoy que son pouuoir luy permist de faire ce qu'il desiroit.

Refus de Roxelane pour obliger Solyman à l'espouser.

Muphti embouché par elle.

Solyman espouse Roxelane.

Pourquoy les Empereurs Turcs n'espousoient point leurs femmes depuis Baiazet premier.

Exemple qui doit faire rougir les Chrestiens qui font plusieurs actiõs au mépris de leurs saintes loix.

Roxelane arriuée à ce second eschelon, monte d'elle-mesme au troisiéme, se mesle des affaires d'Estat, & compagne de l'Empire, prend la cognoissance de beaucoup de choses; & le tout ne vise qu'à la ruine de Mustapha: Rustan Bassa qui la secondoit en ses desseins, escrit à ceux qu'il iugeoit auoir du credit en la Prouince d'Amasie, où ce Prince estoit Gouuerneur, de luy enuoyer de particulieres nouuel-

Roxelane espousee se mesle des affaires d'Estat.

ſes de Muſtapha, de ſon authorité, de l'amitié que tous les gens de guerre luy portoient, & de ſemblables affaires, afin (diſoit-il) que i'en donne aduis à l'Empereur, qui en receura vn extréme contentement. Il en reçoit des lettres, où l'authorité de Muſtapha eſclattoit: Roxelane les communique à Solyman pour luy en donner ombrage: mais voyant icy ſes artifices trop foibles, elle a recours au poiſon, depeſche vn homme en Amaſie, & au nom de Solyman enuoye des fruicts à Muſtapha. Ce Prince qui eſtoit logé à la meffiance en fit faire l'eſſay à celuy qui les auoit apportez, lequel n'en eut pas ſi toſt gouſté, qu'il perdit la vie en ſa preſence. Voila donc ce ſecond artifice encor foible: elle en trouue vn troiſieſme, obtient par faueur de Solyman que ſes enfans viendroient chacun à leur tour à la Porte, pour voir leur pere, & le ſeruir quelque temps; afin que par ce moyen Muſtapha eſtant obligé de venir à Conſtantinople, elle euſt plus de commodité de luy dreſſer quelque partie pour le ruiner. Les enfans de Roxelane y viennent: neantmoins Muſtapha ne bouche de ſon gouuernement d'Amaſie: ainſi elle eſtoit à la fin de ſes inuentions pour perdre Muſtapha, mais luy meſme luy en fournit vne belle occaſion, qu'elle ſçaura bien prendre, & touchant Solyman du coſté qui luy eſtoit le plus ſenſible, perdra ce pauure Muſtapha, que nous verrons bien toſt eſtendu à l'entrée de la tente de ſon pere, ſeruir de piteux ſpectacle à la trouppe des Ianniſſaires qui le viendront contempler mort, & arrouſer ſon corps de torrents de larmes, que les regrets de la perte d'vn tel Prince leur feront débonder.

Inuention de Ruſtan & de Roxelane pour la ruine de Muſtapha.

Muſtapha eſtant en ſon gouuernement d'Amaſie recerche l'alliance du Roy de Perſe, & demande ſa fille en mariage: il eſt vray que l'affaire ſe pratiquoit à couuert, mais le Gouuerneur de ce Prince, qui craignoit qu'on ne l'accuſaſt à Conſtantinople de participer à ces menées, en eſcrit à la Porte, & donne aduis de tout ce qui ſe paſſoit en cette affaire. La lettre tomba és mains de Ruſtan, de là elle arriue à Roxelane, & tous deux enſemble la rendent à Solyman: mais non pas ſans en gloſſer le texte, & adiouſter leurs opinions, pour faire paroiſtre le crime plus grand à Solyman, luy repreſentant que cette alliãce ne ſe pouuoit faire qu'à ſa ruine; que c'eſtoit demãder des forces pour le dethrôner, bien que Muſtapha ne la recerchaſt que pour eſtre le plus fort cõtre ſes freres apres la mort de ſon pere. Ce fut à ce coup que Solyman entra vrayemẽt en ombrage, & creut que ſon fils luy vouloit oſter le ſceptre de la main: cette opinion le met aux champs, il leue vne puiſſante armée, & pour ne donner pas l'eſpouuante à Muſtapha, couure ſon deſſein de cette feinte, fait courir vn bruit qu'il alloit cõtre le Roy de Perſe. Ruſtan Baſſa qui auoit charge de ſe ſaiſir de la perſonne de Muſtapha, comme General de cette armée, la conduit en Syrie: mais ne trouuant là que des partialitez à vaincre, & ſe voyant trop foible pour cette victoire (car la pluſpart des gens de guerre panchoient du coſté de Muſtapha) donne aduis à Solyman qu'il

Muſtapha recherche la fille du Roy de Perſe: ce qui ſera cauſe de ſa perte.

On en eſcrit à la Porte.

Solyman en conçoit vne mauuaiſe opinion contre luy.

Leue vne puiſſante armee conduite par Ruſtan.

Rustan ne trouue que diuisions en Syrie.

Solyman y vient en personne.

Y estant arriué mande à Mustapha de le venir trouuer.

Mustapha balance son voyage.

En fin se met en chemin.

Arriué dans la tente de son pere, est mis à mort.

Son corps exposé à la veuë de toute l'armée.

Giangir se tuë de regret & meurt sur le corps de son frere.

seroit tres-necessaire pour rompre toutes ses menées, qu'il y vint luy mesme en personne. Cét aduis receu, l'Empereur qui croyoit l'affaire important, y vole auec de nouuelles forces; si bien qu'en peu de iours il arriue en Syrie. Sa premiere action fut de mander à son fils Mustapha de le venir trouuer, pour se iustifier des crimes dont on l'accusoit: Le Bassa Achmet le contre-mande, l'aduertit de prendre garde à luy; que son voyage pourroit bien estre sans retour, s'il venoit vers Solyman. Ces lettres differentes agitent l'ame de ce Prince de differentes passions, il fut vn temps à balancer ce qu'il deuoit faire; d'y aller, sa vie couroit vne dangereuse risque, n'y aller pas c'estoit augmenter la mauuaise opinion que son pere auoit de luy: mais son innocence rompt ces difficultez, & le fait resoudre à se mettre en chemin: car quand vn homme de bien a vne fois espluché tous les coins de sa conscience, & n'y ayant rien trouué de semblable à ce dont on l'accuse, quelle chose le pourroit arrester qu'il ne se presentast deuant le rigoureux tribunal de la iustice humaine? Il est vray que le soupçon d'vn Prince ne s'amuse gueres à rechercher la verité d'vn tel crime, il ne peut estre satisfait que par la perte de la vie de celuy qu'on luy a persuadé estre son corriual au sceptre: Ainsi en prend au miserable Mustapha, qui ne fut pas plustost arriué à la tente de son pere, qu'apres vn feint accueil qu'il y receut, quatre muets se iettent sur luy, le couchent à terre, & auec la corde d'vn arc luy ostent la vie, à la veuë de son pere, qui animoit (dit-on) de ses gestes les muets, lesquels tiroient l'affaire en plus grande longueur qu'il ne desiroit. Estrange pouuoir du desordonné appetit de regner! qui fait oublier à vn pere le tendre amour enuers son fils, & le change en vn Tygre de cruauté. Le corps de Mustapha ainsi estranglé, & encor tout palpitant, fut porté à l'entrée de la tente, pour estre exposé à la veuë des Ianniссaires, qui auoient vne grande inclination pour luy. Iamais le vent de Midy ne cause par sa moite haleine tant de pluye sur la terre, que ce piteux spectacle fit couler de larmes de ceux qui le regardoient: le plus ieune des enfans de Roxelane, Giangir, le voulut arrouser de son sang. Comme Solyman luy eut commandé de venir saluër son frere, ce ieune Prince qui ne sçauoit rien de l'affaire, accourt à la tente, où trouuant sur le sueil le corps mort, tout outré de douleur de cette cruauté, & se tournant vers son pere, ne luy peut tesmoigner son indignation que par ces paroles; Ie t'empescheray bien (dit il) que tu ne m'en fasse vn iour autant. Ce dit, il tira vn poignard qu'il auoit sur luy, & s'en donna deux coups, qui le firent choir sur le corps de Mustapha, où il mourut sur l'heure.

CHAP. XVI.

Repentir de Solyman apres ces meurtres.

Or comme le peché ne passe iamais par vne ame qu'il n'y laisse au logement son arriere-garde, la sinderese: Solyman conceut vn extréme desplaisir de ses meurtres, & à la façon des Grands deschargea le coup de son repentir sur vn des conseillers de cette affaire, chassa Rustan de sa charge de grand Vizir, la donnant au Bassa Achmet,

L'amour

L'amour luy deffendoit d'en faire autant sur l'autre, & principal conseil, Roxelane, mais le destin se reseruoit cette femme pour espandre plus de sang dans la maison de l'Otthoman; vengeance sans doute que Dieu prend de Solyman, qui a fait tant espandre de sang dans les familles des autres Princes. Le feu de cette guerre ou de ce soupçon esteint par ces ruisseaux de sang, Solyman s'en retourna à Constantinople : là vn temps s'escoula, pendant lequel Roxelane donna quelque tresue à ses desseins de faire mourir le reste de Mustapha : car elle ne croyoit point de seureté pour ses enfans, si le fils de Mustapha qui estoit à Pruse, ne perdoit la vie aussi bien que son pere. Apres donc auoir donné quelque relasche à Solyman voicy quelle recommence. Vn iour l'entretenant dans le Serrail des Sultanes, comme elle estoit doüee d'vn tres bel esprit, elle luy faisoit de tels, ou semblables discours : Redoutable Monarque, quoy que l'homme soit immortel par l'eternelle duree de son ame, si est-ce qu'il l'est encores dans le sejour du monde par la suite de sa posterité, & ses enfans comme des autres soy-mesme, donnent vne plus longue duree à sa vie. Ceux-cy perpetuent sa memoire, eternisent son nom, portent haut sa gloire, recognoissent ses biens faits, & vengent ses iniures : ce qui me fait croire que Mustapha soit encor en vie, puis que son fils vid si splendidement à Pruse. Desia les gens de guerre le caressent, les Iannissaires bastissent sur son espoir la force de leurs desseins, & y asseurent la vengeance de la mort de son pere. Pensez-vous viure asseuré en vostre thrône, tandis que cet enfant croistra en aage ? croyez vous que vostre estat puisse iamais ioüir d'vne asseurée tranquillité, ce ieune Mustapha, la vie des seditions, demeure en vie ? Pour moy i'ay vne telle apprehension pour vostre repos, que ie ne puis moy-mesme viure, sans vous dire que sa mort vous seroit beaucoup plus vtile que sa vie.

Oste la dignité de visir à Rustan.

Retour de Solyman à Constantinople.

Roxelane persuade Solyman de faire mourir le fils de Mustapha.

Solyman qui auoit desia esprouué les affreuses apprehensions que la meffiance apporte aux Princes, qui viuent en crainte des leurs, fut facilement disposé à consentir à la perte de cet enfant : il depesche vn Eunuque nõmé Hibraim en la ville de Pruse, auec cõmandement expres de faire mourir ce ieune Prince. L'Eunuque arriué à Pruse couure de quelques carresses la fin de son voyage, fait des presens à ce Prince & à sa mere, & vn iour les ayant tous deux inuitez à la promenade, il les entretenoit des promesses que Solyman faisoit d'auancer cet enfant, pour reparer la mort du pere : Mais la mere estant demeuree derriere, parce que l'essieu de son carrosse auoit esté rompu tout expres, l'Eunuque arriue le premier au lieu champestre auec ce Prince, & la luy prononçant l'arrest de mort qu'il auoit apporté de Constantinople, luy osta la vie auec la corde d'vn arc. Icy la constance de cet enfant est remarquable : Car comme l'Eunuque luy eust dit que Solyman luy auoit commandé de luy oster la vie, ce ieune Prince respondit auec vne patience qui ne sentoit point son Turc ; Qu'il ne

Solyman enuoye à Pruse pour faire mourir le fils de Mustapha.

L'Eunuque qui en a la charge dissimule son Ambassade.

Luy oste la vie.

Constance de ce ieune Prince.

receuoit point ce commandement de Solyman ; mais bien comme venant de Dieu, auquel vne creature humaine doit toute sorte d'obeyssance. La mere arriua vn peu apres que l'Eunuque eut fait le coup, & qu'il s'en fut allé. Iugez qu'elle promenade cette miserable Princesse creut auoir fait au rencontre d'vne si grande infortune: mais tout cecy estoit de l'ouurage de Roxelane.

Roxelane met ses deux enfans en dispute, Selim & Bajazet.

Or il restoit encor deux fils à Solyman, nais aussi de Roxelane, Selim & Bajazet; celuy-là vniquement aimé de son pere, & celuy-cy les amours, & les delices de sa mere, comme cette femme auoit iusques icy le glaiue à la main, fait l'infernale furie dans la maison Otthomane, elle continuë encor la mesme charge, seme la pomme de discorde parmy ces deux freres. Selim ne peut voir que Bajazet le suiue de si pres, Bajazet ne peut souffrir que Selim le deuance, ainsi vn chacun pense à fortifier son party. Bajazet cerchant du secours parmy les ombres des morts, tire Mustapha du tombeau, & le fait reuiure en cette sorte. Il suppose vn esclaue qui ressembloit merueilleusement bien à Mustapha, de taille, de port, de visage, & de parole; homme fort hardy, & propre pour asseurer effrontement vne imposture. Celuy cy suiuy de ceux qui cherissoient passionnement la memoire du deffunt Mustapha, commence à se faire voir en la Thrace du costé le plus esloigné de Constantinople, vers les confins de la Moldauie, colore si bien ses bourdes qu'il les fait passer pour des veritez: fait croire à ceux qui se iettoient de son party, qu'ayant esté mandé par son pere Solyman pour venir en sa tente, conseillé par ses amis il y en enuoya vn autre en sa place, qui fut celuy là que les muets mirent à mort, & exposerent hors la tente à la veuë de l'armée. Ses contes estoient si bien tissus, & ses deportemens si sagement ordonnez, que les sçauans en la verité de cette affaire se trouuoient bien souuent confus. Par cette voye il s'acquiert des amis, reçoit du secours, assemble des forces, le tout de l'argent de Bajazet, lequel fournissoit sous main à tous les frais. Solyman fut aussi tost aduerty de ces menees qu'il iugea bien estre de l'inuention de quelqu'vn de ses enfans, il leue des gens de guerre non pas indifferemment; mais fait le choix des soldats, & des chefs, qui n'auoient point fauorisé le party de Mustapha, & sous la conduitte du Bassa Pertau enuoye vne armee contre cet imposteur, à l'arriuée de laquelle les forces de celuy cy se dissipent, car ses gens le quitterent là, & luy se voulant sauuer auec ses plus intimes amis, fut pris & emmené à Constantinople vers Solyman, qui tira de luy la verité de toute l'histoire par la violence des tourments, & vn soir sur l'heure de minuict fit ietter ce faux Mustapha auec tout son conseil priué, au plus profond de la mer.

Bajazet se sert d'vn imposteur pour faire reuiure Mustapha.

Ce faux Mustapha desguise merueilleusemẽt bien son affaire.

Leue des gens de guerre.

Solyman enuoye vne armee contre luy.

Cet imposteur est deffaict, pris & emmené à Constantinople. Est ietté dãs la mer.

Solyman pense à se vanger de Bajazet.

Or Bajazet auoit esté descouuert par la prise de l'imposteur, Solyman sçauoit ses menees, & meditoit à par soy de quelle mort il le deuoit faire mourir. Son crime qui le rendoit plus coulpable que Mu-

Mustapha, ne luy pouuoit moins apporter que la fin de celuy cy : mais se trouuant deffendu par vn bon Aduocat, celuy-là mesme qui accusa le premier & vray Mustapha, il obtint facilement sa grace; Quelques iours s'estans escoulez, Roxelane represente à Solyman que la faute de son fils, ne venoit que de l'impatience de la ieunesse, & du mauuais conseil de quelques-vns qui estoient aupres de luy : que s'il luy plaisoit de luy pardonner, il esprouueroit pour l'aduenir au lieu d'vn mutin & rebelle, vn fils tres-obeyssant, que les liens par lesquels on pouuoit retenir vn grand courage à la fidelité d'vn seruice, c'estoit la clemence. Ses paroles estoient souuent arrousees de larmes, lesquelles les faisoient couler plus doucement, & esteignirent l'ardeur de la colere de Solyman, lequel ne pouuoit supporter de passion en l'ame, que celle que Roxelane luy permettoit, tant elle auoit de pouuoir sur luy : aussi il pardonne à Bajazet, à la charge qu'il viendroit le trouuer en personne, & receuroit ses commandemens. Roxelane ne perd point le temps, despesche vn courrier vers son fils qui estoit en son gouuernement, & l'aduertit de venir en diligence receuoir la grace qu'elle luy auoit obtenu de son pere. L'exemple de Mustapha estoit vne assez forte barriere pour le retenir là où il estoit : mais les persuasions de sa mere, luy firent franchir toutes les difficultez que la crainte luy apportoit. Il vient donc trouuer son pere à quatre mille de Constantinople ; car Solyman Prince grandement sçauant aux affaires d'Estat, n'auoit pas voulu que l'abouchement se fit dans Constantinople, de peur que les Iannissaires ne fissent quelque sedition. A l'arriuee les domestiques de l'Empereur ostent l'espee & la dague à Bajazet, & l'emmene ainsi desarmé vers son pere. Ce cõmencement l'eust grandement estonné, si sa mere qui estoit en vn logis la proche, ne l'eust asseuré par ces paroles qu'elle luy dit au trauers d'vn chassis lors qu'il passoit, Corcoma Ogli Corcoma; N'ayez point de peur mõ fils, n'ayez point de peur : ainsi asseuré il fut baiser la main à son pere, qui le fit asseoir aupres de luy, & apres luy auoir remonstré la grandeur de sa faute, & l'auoir assez aigrement repris luy pardonna, puis fit apporter à boire suiuant la coustume des Mahomettans, quand ils se reconcilient, & commanda à son fils de boire le premier. Bajazet croyoit que ce seroit la son dernier breuuage, pensant que c'estoit du poison : mais apres qu'il eut beu, son pere beut le reste : ce qui le rasseura entierement. Ainsi se passerent les affaires de la maison Othomane, le tout de l'inuention de Roxelane : pour exemple, que quand vne femme de cette humeur a mis vne fois le nez dans les affaires d'Estat, on n'en doit iamais esperer que troubles & broüilleries. Cette tragé-comedie de Bajazet en la supposition de son faux Mustapha ne se finit que par la mort d'vn grand de la Porte. Roxelane qui voyoit que le Bassa Rustan son gendre, auoit esté despoüillé de la charge de grand Vizir, & que celuy là n'ayãs plus les seaux son party en estoit moins fortifié, d'ailleurs que le Bassa Achomat qui auoit

Roxelane demande sa grace.

Solyman luy pardonne.

Bajazet vient trouuer son pere.

L'arriuée l'estonne.

Autre occasion de crainte.

Est en fin r'asseuré.

Roxelane brigue contre Achomat.

eu sa charge, homme sans reproche, ancien aux affaires de la Iustice, & de l'Estat, qui ne se cognoissoit point à faire des supercheries pour fauoriser ses menees, elle luy dresse vne iniuste partie, fait trouuer bon à Solyman de luy oster les seaux, & les remettre entre les mains de Rustan: mais pour auoir plus de iustice à despoüiller cet homme de sa dignité de grand Vizir, on l'accuse d'auoir esté le conseiller des remuemens de Bajazet: & comme vn iour il entroit au conseil ou au Diuan, vn Eunuque luy vint prononcer de la part de Solyman, l'arrest de sa mort, emmenant quant & luy vn bourreau pour en faire l'execution. Achomat ne changea point de couleur à ces tristes nouuelles, les receuant d'vn visage fort asseuré: seulement il deffendit au bourreau de mettre la main sur sa personne, puis se retournant vers vn de ses amis qui se trouua là, le coniura par le sainct nom d'amitié de luy vouloir oster la vie, & clorre ainsi ses iours par la main charitable d'vn amy, & non de celle d'vn bourreau infame. Cet amy refusa plusieurs fois cette charge: mais pressé par les coniurations d'Achomat, luy passa la corde d'vn arc dans le col: Or auant que le serrer du tout, Achomat le pria de le suffoquer à demy, puis le laisser vn peu respirer, & apres luy oster la vie; luy laissant gouster ainsi la mort en mourant. Aussi tost Rustan reprit les seaux, & continua l'exercice de sa charge de grand Vizir.

Achomat mis à mort.

Rustan reprend les seaux.

CHAP. XVII.

Mort de Roxelane.

Selim & Bajazet freres taschent à qui se deffera de son compagnon.

Apres ces remuemens, ces menees, & ses meurtres, deux ans de calme se passerent dans la maison de Solyman, à la fin desquels Roxelane cessa ses artifices en acheuant de viure. Sa vie fut la vie de tous les feux des querelles domestiques, & sa mort ne les peut esteindre. Selim & Bajazet mettent aussi tost leurs desseins au iour, & tous deux corriuaux de l'Empire, taschent à qui en chassera son compagnon: leurs gouuernemens estoient assez proches l'vn de l'autre pour s'attaquer de pres; Bajazet auoit la Prouince de Chiaten, & Selim celle de Magnesie. Celuy-là voyant son appuy dans le tombeau de sa mere, se resoult à se faire chemin par ses armes au but de ses pretensions: leue quelque gens de guerre, auec lesquels il faisoit ordinairement des courses dans le gouuernement de son frere, l'arcelloit sans cesse pour l'obliger à venir aux mains auec luy. Selim s'en plaint à Solyman, qui en escrit à Bajazet, & luy represente les escapades qu'il auoit desia fait du viuant de sa mere: que s'il ne deuenoit plus sage, vn iour pourroit arriuer auquel on prendroit vengence de tous ces crimes. Bajazet respond auec toute sorte d'humilité & d'obeïssance; mais ses actions n'estoiét pas semblables à ses lettres: il continuoit tousiours ses courses, comme vne petite guerre. Solyman pour euiter que les affaires ne vinssent à s'enflammer dauantage, comme il estoit sage & prudent, se resoult d'esloigner ces deux freres, il donne à Selim le gouuernement d'Iconium, & à Bajazet celuy d'Amasie. Selim obeyt, quitte la Prouince de Magnesie, pour aller à ce nouueau gouuernemét. Mais Bajazet dilaye tousiours, s'excuse que l'Amasie estoit encores fraichemét

Courses de Bajazet dans le gouuernement de son frere.

Solyman luy en escrit.

Separe les deux freres de leurs gouuernemens.

Bajazet refuse d'obeyr.

teinte du sang de son frere Mustapha, que les lieux luy en rafraischissans le souuenir, rendroient sa vie le seiour de mille ennuis, supplie Solyman de luy permettre de passer encor l'Hyuer à Chiaten, ou d'aller au gouuernement que son frere venoit de laisser : tous ces dilayemens n'estoient que pour gaigner temps tandis qu'il assembloit des trouppes, & souf-main fortifioit son party à Constantinople, par le moyen d'vn bon nombre de pensionnaires qu'il y auoit : mais Solyman qui cogneut bien où ses desseins tendoient, donne ses forces à Selim pour aller inuestir le rebelle, Selim luy est aussi tost à dos, passe en Bithynie & s'empare de Pruse, de peur que son frere ne s'en saisit. Bajazet qui ne croyoit pas qu'on y vint de pareille vistesse, s'en plaint à la Porte, fait sçauoir à Solyman les effects de l'ambition de son frere, qu'il vouloit (disoit il) attenter sur sa vie, & par apres le chasser luy mesme de son Thrône. Mais la responce qu'il receut que le tout se faisoit par le commandement de Solyman, luy apporta bien de l'estonnement, & luy fit penser à ses affaires : le plus prompt expedient qu'il prit, ce fut d'amasser de l'argent, & des soldats pour sa deffence. Or tandis qu'il estoit ainsi occupé, Solyman qui vouloit terminer ces broüilleries par la douceur, & desia assez triste de la mort de Mustapha, dont le repentir luy estoit amerement cloüé en l'ame, ne desiroit plus espandre de sang en sa maison, enuoya vers ses enfans les Bassats Mechmet, & Pertau : celuy-là vers Selim, & celuy cy vers Bajazet : auec lettres, que s'ils auoient occasion de se plaindre l'vn de l'autre, la Iustice rendroit à vn chacun ce qui luy appartenoit. Selim receut fort honorablement Mechmet, Pertau receut des apparens honneurs de Bajazet, mais comme il vouloit seiourner aupres de luy pour espier ses actions, ainsi que Solyman luy en auoit donné charge : Bajazet le renuoya à Constantinople, soubs pretexte de luy seruir d'Aduocat aupres de son pere, où il disoit n'auoir pas vn plus asseuré amy que luy. Le retour de Pertau fit iuger à Solyman que cet esprit ambitieux continuëroit ses broüilleries : aussi tost il depescha le Beglierbei de la Grece auec ses trouppes de Caualerie, pour aller au secours de Selim.

Brigue souf-main à Constantinople.

Forces contre luy.

S'en plaint.

La responce qu'on luy fit.

Solyman enuoye deux Bassats vers ses deux enfans, pour appaiser leurs differents.

Bajazet renuoye son Bassa.

Forces encores contre Bajazet.

Mais les Iannissaires qui deuoient aussi estre de la partie, refusoient à Solyman d'aller en cette guerre : car (disoient ils) soit que nous combattions pour l'vn ou pour l'autre, de vos enfans : n'est ce pas tousiours porter les armes contre nos Princes ? Il vaudroit bien mieux par vne sage sur-seance d'armes assoupir cette guerre, que de permettre que deux freres s'ensanglantassent les mains ainsi l'vn de l'autre. Ce refus des Iannissaires apporta du scrupule à Solyman, qui a recours au Muphti pour faire vuider ce cas de conscience, & luy fait cette question, à sçauoir ; Que meritoit celuy qui du viuant du Prince employoit l'argent & les armes à troubler l'estat, & quelle peine deuoient souffrir ceux de son party ? de plus ; En quelle estime deuoient estre tenus ceux qui ne vouloient point porter les armes

Les Iannissaires refusent d'aller à cette guerre.

Solyman se sert de la Religion pour les y porter.

contre telles gens ? Le Muphti respondit que ceux qui estoient ainsi rebelles, meritoient toute sorte de tourmens, & que l'on deuoit estimer infames & infidelles ceux qui refusoient de combattre contr'eux. Cette response fut faite en public, comme à nous les monitoires : & comme elle venoit de l'oracle de la loy de Mahomet, elle fit prendre les armes à ceux qui le refusoient au commencement.

Bajazet a du secours des Georgiens.

Cependant Bajazet auoit fait alliance auec les Chiurtes ou Georgiens, voisins des Perses, & tiré d'eux vn bon secours de gens de guerre : & auec ce qu'il auoit amassé d'ailleurs, son armee n'estoit pas des plus petites. Son premier camp fut à la plaine d'Ancyre, autrement dite d'Angori, d'où il partit apres quelque peu de seiour, qu'il y fit pour tirer des commoditez de la ville là proche, & marcha droict vers son frere Selim. D'abbord il prit la ville d'Axuar du gouuernement de Magnesie cy-deuant à son frere. Selim s'estoit saisi de la ville d Iconium, & tout proche les murailles d'icelle auoit dressé son camp auec les forces qu'il auoit pour lors quant & luy. Là celles de son pere le vindrent joindre, qui grossirent tellement son armee, que les trouppes de Bajazet en cõparaison de celles-cy, ne sembloient qu'vne petite poignee de gens, contre vn monde d'hommes armees: neantmoins Bajazet ne laissa pas d'aller droict à eux la teste baissee, & presenter la bataille à son frere, en laquelle il rendit des preuues d'vn tres bon soldat, sage & aduisé Capitaine. Mais parce que la partie estoit du tout inesgale, ses gens commencerent à s'esbranler apres auoir long temps soustenu la grande multitude de Selim, & luy pour en empescher entierement la deffaite fait sonner la retraicte, & se retire en vn fort bel ordre, sans que Selim osast iamais le poursuiure: estant bien aise de le voir à dos, & pratiquant enuers luy ce Prouerbe ; Qu'il faut faire vn pont d'or à l'ennemy qui se retire. En cette action Bajazet imprima vne telle opinion de sa valeur à tous les gens de guerre, mesmes à ceux du party de son frere, qu'au lieu qu'auparauant on ne l'appelloit que Softi, c'est à dire homme d'estude, ou Philosophe, à cause qu'il aimoit les lettres ; Il fut depuis estimé vn des braues hommes de guerre de son aage, & de son temps : pour exemple que les lettres augmentent la valeur qui se trouue en vn hôme, le rendent plus hardy & genereux, où il le faut estre, & plus sage & aduisé aux actions qui demandent vn iugement solide.

Va contre son frere Selim.

Luy liure la bataille auec des forces inesgales.

Se retire à demy d'effaict.

Il acquert vne grande reputation en cette guerre.

Bajazet aimoit les lettres.

Bajazet se retire vers l'Amasie.

Mais pour reuenir à Bajazet : apres la perte de cette bataille qui luy fut neantmoins du tout honorable pour la grande reputation qu'il y acquit, il prit le chemin de l'Amasie, Prouince qu'il auoit demandé à son pere pour s'y retirer apres cette guerre, promettant d'y viure le plus paisible de son Empire. Et comme il se doutoit que les Gouuerneurs des Prouinces voisines, auroient charge de son pere de se saisir de luy, il enuoye au Bassa de Sebaste quelques fugitifs l'aduertir qu'il estoit desia passé par vn autre chemin là proche : le Bassa se met à le poursuiure, & luy tandis passe le destroit que ce Bassa

Ruses desquelles il se sert pour n'estre prisen

gardoit. Au Bassa d'Erzerum il donna cette cassade, luy enuoya deux hommes des siens le supplier auec mille sortes d'affections, de permettre qu'il passast vers luy pour se rafraischir, & acheter des fers pour les cheuaux de ses trouppes, qui estoient si harrassees, disoient-ils, qu'il estoit impossible d'aller plus auant. Le Bassa prend cette bourde pour argent content, l'attend dans sa ville; mais cependant Bajazet tiroit de longue, & alloit nuict & iour, pour s'oster des pieges de ces Gouuerneurs. Tous les Bassats qui sçauoient qu'il estoit eschappé, s'assemblent & le suiuent pour le prendre: car Solyman leur auoit commandé de le saisir à peine de la vie, & de luy enuoyer mort ou vif: mais ne le pouuant attraper le Bassa d'Erzerum fut mis à mort auec deux fils qu'il auoit, par le commandement de Solyman, qui enuoya dans l'Armenie Maieur pour cet effect, où le gouuenemét d'Erzerum est situé. Selim, le Bassa Mahomet, & le Beglierbey de la Grece suiuoient à grandes iournees pour le mesme effect: mais le tout fut en vain. Car Bajazet se retira en Perse, passant sain & sauf la riuieres d'Araxes, qui sert de bornes aux Empires du Turc, & du Perse. Ces choses arriuerent l'annee 1559. enuiron la fin de Iuillet: & depuis l'annee mil cinq cens cinquante deux, iusques à celle-cy les affaires de la maison Otthomane furent telles: car de les pouuoir plus clairement ordonner dans leurs annees à part, ie n'en ay point troué l'ordre dans les autres autheurs.

son chemin par les Gouuerneurs des Prouinces de son pere.

Vn Bassa mis à mort pour n'auoir sceu prendre Baiazet.

Qui se sauue en Perse.

Ann. 1559.

CHAP. XVIII.

Baiazet en Perse, & sa reception.

Or Bajazet ne fut pas si tost entré dans la Perse que quelques Gentils hommes du Roy Tachmas, se vindrent trouuer de la part de leur Maistre, pour sçauoir la cause de son arriuee en ce pays-là. Et ayant appris de luy que la cruauté de son pere, & les pernicieuses calomnies de son frere, l'auoient contraint pour sauuer sa vie, de recourir à l'azile de la Perse, ils l'emmenerent au Roy, qui le receut assez froidement, luy representant que l'alliance qu'il auoit faite auec Solyman luy defendoit de receuoir pour amis ceux qu'il poursuiuoit comme ennemis: Toutesfois peu de iours apres il commença à le caresser, luy fit des presens, & promit sa fille en mariage à Orchan son fils: de plus il l'asseura qu'il employeroit tout son pouuoir pour le remettre en grace auec son pere; & luy faire donner pour son appennage quelque Prouince proche de la Perse, où il peust passer ses iours loin des apprehensions du cordeau, lors que Selim seroit arriué à la succession du sceptre de Solyman. De fait Tachmas despesche ses Ambassadours à Constantinople pour traitter cette reconciliation auec Solyman, qui n'y voulut entendre en aucune façon, se disposant plustost de l'aller oster des mains du Perse les armes à la main, que de luy pardonner. Mais estrange changement des choses humaines! l'homme change plus souuent de volonté, que l'Euripe ne reçoit de flots par le cōtinuel branle de son incōstāce. Tachmas Roy de Perse demāde la grace pour Baiazet, & luy-mesme la luy refusera-il depuis ... vers sō pere pour la luy obtenir, dauātage vne principauté proche ...

Promesses & presents du Roy de Perse à Baiazet.

Estrange changement de la volonté humaine.

de son Royaume : & luy mesme ostera à ce pauure Prince la liberté & la vie.

Le Roy de Perse commence à craindre que Bajazet ne luy fasse quelque tour.

Ses pensees la dessus.

Pendant que Tachmas auoit enuoyé à Constantinople vers Solyman : la crainte que son hoste ne le delogeast, luy fait receuoir diuerses pensees, les vnes luy peignoient la fuite de Bajazet, vne ruse de Solyman pour s'acquerir le Royaume de Perse, par les menees de son fils, auec lequel il faignoit d'aduanture, estre en mauuais mesnage : les autres, que s'il estoit vray, comme il y auoit de grandes asseurances, que Solyman poursuiuist son fils Bajazet, pour luy oster la vie, peut-estre que le desespoir, & la naturelle hardiesse de ce Prince, le porteroient à tenter toute sorte de fortune pour s'establir là où il pourroit, & si l'occasion s'offroit d'occuper la Perse, & oster la vie à celuy qui la gouuernoit, qu'il ne la laisseroit passer sans y employer ses forces, qui n'estoient pas petites dans ce Royaume. Car bien qu'il n'eust enmené quant & luy, que des mediocres trouppes, neantmoins c'estoient tous bons soldats, vaillans & experimentez Capitaines. D'ailleurs quelques rapports qu'on luy auoit faict, le portoient à ces soupçons : vn iour on luy vint dire qu'vn des premiers Capitaines de Bajazet tenoit tels discours à son maistre. A quoy tient il qu'estans dans la Perse auec nos forces nous ne poignardons ce Roy Heretique de nostre loy, & nous rendons les maistres de son Royaumes ? certes si nous attendons dauantage, nous ne receurons de luy que nostre perte.

Discours de ceux de Bajazet le perdront.

Tachmas se veut saisir de Bajazet.

Tout cecy fit resoudre Tachmas de se saisir de Bajazet : mais pour faire ce coup-là, il falloit escarter ses trouppes, auec lesquelles il pouuoit rendre du combat si on l'eust voulu attaquer. On luy remonstre doncques qu'il seroit tres necessaire pour la commodité du pays, & celle de ses gens mesmes, de les loger par quartiers en diuers lieux à la campagne, que le seiour de la ville estoit bien petit pour l'ordinaire des gens de guerre. Dauantage que les viures venans à manquer apporteroient la necessité par tout, & que les Turcs en pourroient patir les premiers. A ces propositions Bajazet ne pouuoit que prester son consentement, car ce mesfier de son hoste, ce seroit donner subiect à celuy duquel il despendoit de luy faire quelque mauuais tour. Ses trouppes sont donc enuoyees aux champs, on les loge en des villages par cy, par là à l'escart, fort esloignees les vnes des autres, en telle façon qu'il falloit vn grand temps pour se rassembler. Et les ayant ainsi separees en petit nombre de gens à chaque logement, les Perses y vont les plus forts, & lors que les Turcs y pensoient le moins, les taillent tous en pieces : en mesme temps on se saisit de Bajazet au sortir d'vn festin où la partie estoit dressee, & auec quatre de ses enfans, le logent dans vne prison.

Pour ce faire loge ses trouppes à l'escart à la campagne.

Les fait tailler en pieces, & prend Bajazet & ses enfans.

Ambassade de Perse vers Solyman.

Tachmas ayant ainsi violé le droict d'hospitalité, en ostant la liberte à vn pauure Prince qui auoit recours à luy, depesche incontinent des Ambassadeurs vers Solyman, luy donne aduis de ce qui

s'estoit

s'estoit passé, & luy fit presenter entre plusieurs rares choses vne fourmis des Indes, de la grandeur d'vn mouton : mais bien differente de naturel, car on tient cet animal pour estre aussi cruel qu'vn tigre. Cet Ambassadeur pressa du commencement Solyman de pardonner à son fils, que le Roy de Perse son Maistre l'asseuroit qu'il luy seroit obeyssant à l'aduenir, & que les choses passées l'obligeroient à luy rendre tous deuoirs d'vn bon fils : mais voyant que ce pere ne se laissoit pas porter du costé de la clemence, il changea de discours, & traicta d'vne autre façon, comme il en auoit le pouuoir du Roy de Perse. Aduouë pour son Maistre que s'estoit sans subiect que l'on retenoit Bajazet en Perse, & formellement contre le traicté de paix, mais qu'il falloit aussi considerer que l'arriuée de Bajazet en Perse, auoit obligé le Roy son maistre en de grands frais, qu'il auoit augmenté ses gens de guerre, & deffrayé Bajazet & les siens : qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il supportast toutes ces despences. Solyman auoit leué vne armée, resolu d'aller en Perse pour tirer raison de Tachmas & retirer Bajazet de ses mains pour luy oster la vie. Mais voyant qu'il n'estoit plus question que d'argent, comme il estoit sage mondain, il estima cette voye la plus douce, & la moins dangereuse pour luy. Il depescha en Perse Hasceen Isaga son Chambellan, pour traicter auec Tachmas du rembourscment de ses frais, & du prix du present qu'il luy falloit. Hasceen ayant apris la volonté du Perse touchant la somme d'argent, moyennant laquelle il permettoit que Bajazet fust mis à mort dans sa prison, ensemble les enfans qu'il auoit quant & luy, retourne à Constantinople pour en aduertir Solyman. Sale & infame trafic, digne plustost de quelque perfide Iuif que d'vn Roy de Perse, de vendre pour de l'argent la vie de celuy qui s'estoit retiré en son Royaume, comme en vn refuge asseuré. Aussi tost Solyman renuoye Hasceen en Perse auec l'argent, & le present qui estoient le prix de la vie du pauure Bajazet, & bien que l'Hyuer rendit les chemins assez difficiles, il arriua en peu de temps, & luy mesme osta la vie auec vn cordeau à ce miserable Prince, qu'à grande peine il peut recognoistre dans la basse fosse, tant l'incommodité, & la puanteur de la prison indigne d'vn Prince auoit changé sa face, & luy desnia cette derniere grace de pouuoir baiser pour la derniere fois ses tendres enfans, & leur dire le dernier adieu : mais Solyman luy auoit particulierement commandé de ne s'amuser à autre chose qu'à luy oster promptement la vie, & que luy-mesme fust son bourreau, tant il craignoit qu'on n'en supposast vn autre en sa place. Ce que cét Isaga fit aussi, & executa le mesme sur quatre enfans de Bajazet, qu'il estrangla de ses mais, & fit enleuer les corps qui furent portez à Sebaste, & là enseuelis. Il restoit encor vn 5. fils de Bajazet que Solyman faisoit nourrir à Pruse : il enuoya vn de ses Eunuques en ce lieu-là pour le faire mourir. L'Eunuque tendrement esmeu à l'entrée de la chambre par l'enfantine beauté de ce petit Prince, plus beau mille fois que la

Present d'vne fourmis Indienne.

L'Ambassadeur de tasche d'obtenir pardon pour Bajazet.

Change de discours.

Demande les frais que son Maistre auoit faicts.

Solyman qui auoit resolu de faire la guerre ayme mieux donner de l'argent.

Enuoye en Perse.

Y renuoye auec de l'argent.

Baiazet estranglé dans la prison.

Quatre fils de Baiazet, mis à mort.

Vn cinquiéme estoit à Pruse, Solyman y enuoye pour le faire mourir.

rose vermeille, quand elle soufrit le matin au resueil de l'Aurore, fait entrer dans la châbre vn Turc qu'il auoit emmené quant & luy, & luy cede sa charge, luy commandant d'oster la vie à cet enfant. Ce Turc, quoy qu'il fust plus barbare que l'Eunuque, il fut aussi tost arresté, & sa main desarmée du cordeau, par les mignardes caresses que cét enfant luy vint faire, luy sousriant auec mille graces, & l'embrassant si iolimét, qu'il eust plustost receu le supplice que d'oster la vie à vne si agreable creature. Mais l'Eunuque qui espioit par la fente d'vne tapisserie, comme l'affaire se passeroit, sçachant qu'il n'y alloit pas moins que de sa vie, s'il n'obeyssoit promptement aux commandemens de Solyman, laisse emporter à la fougue de son impatience la pitié qu'il auoit desia conceuë: entre brusquement dans la chambre, & apres auoir seuerement tancé celuy qu'il y auoit enuoyé, pressa d'vn cordeau le col d'yuoire, ou de laict, de ce petit Prince; & luy fit sortir l'ame du corps. Telle fut la fin des remuëment de Bajazet, & tel le succez de l'ambition de Roxelane sa mere. Laquelle comme la plus belle furie qui soit iamais entrée dans le Serrail des Sultanes, sema par ses artifices plusieurs malheurs dans la maison de l'Otthoman, & croyant esleuer ses enfans par menées contre ceux des autres licts, au plus haut comble du bon heur, les precipita au plus bas de leurs infortunes, leur faisant auec vne infinité de trauerses finir leur vie par vn licol, pour leçon à ceux qui tiennent les resnes d'vn Empire, de ne laisser pas emporter leur authorité au gré, & à la passion d'vne femme artificieusement malicieuse.

La grace de ce ieune Prince desarme la main des bourreaux.

Est en fin mis à mort.

Succez des remuëment de Baiazet, & de Roxelane.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TRAIZIESME.

CHAPITRE I.



C'EST vn dangereux voisinage quand vn Royaume est situé sur les confins d'vn Empire differend en Religion, & possedé par vn Prince puissant en hommes, redoutable en armes, & furieux en ambition : car la difference de religion iettant la haine parmy ces peuples voisins, les rend ennemis irreconciliables, & la force & l'ambition portans les armes du plus fort dans les terres du plus foible, y fait des estranges degasts, & le voisinage luy apportant vne continuelle terreur, le loge dans vne perpetuelle inquietude. Ainsi en a pris aux Hongrois, & aux Transiluains, trauaillez sans cesse par les courses & les armées du Mahomettan leur voisin, si puissant & si redoutable qu'estre proche de luy, c'est estre voisin de sa propre ruine.

Les Transiluains croyoient auoir la paix auec Solyman, moyennant vn tribut qu'ils auoient offert à Constantinople, & desia leur

offre auoit esté acceptée pour leur apporter le repos, si la Royne Elizabeth ne se fust mise à la trauerse pour en empescher l'effect, par les prieres qu'elle fit au Turc de la remettre en possession de la Transiluanie, comme legitimement deuë au Roy Iean son fils: puis que Ferdinand leur auoit manqué de promesse depuis l'alliance de leurs enfans, & l'auoit logée à l'estroit dans la Crassouie, parmy la necessité de toutes choses De sorte que comme les Transiluains estoient assemblez en vne diette à Vasruel, attendans que le Turc vint demander le tribut & leur apporter la paix, vn Chaoux y arriua de la part de Solyman, qui non seulement refusa le tribut : mais de plus leur denonça la guerre, s'ils ne mettoient en pieces les gens de guerre que Ferdinand y auoit enuoyez, & ne chassoient Castalde hors du pays, pour receuoir le Roy Iean comme leur Prince legitime : ces menaces estoient authorisées par vne lettre de Solyman aux Seigneurs Transiluains, laquelle estoit particulierement adressée à André Bottory. Ce qui apporta de l'estonnement par tout le pays, qui n'attendoit pas moins qu'vne effroyable armée de Solyman, qui vint fondre sur luy pour l'acheuer de perdre : mais pour ce coup là il n'y eut que des menaces : car le Turc fut occupé chez luy par les menees de sa femme: c'estoit du temps des brigues de Roxelane contre Mustapha.

La Royne Elizabeth empesche la paix en Transiluanie.

Chaoux de Solyman refuse le tribut.

Denonce la guerre si Castalde ne vuide le pays.

Ce qui donna loisir aux Transiluains de s'assembler en vne diette à Colosuar, où Castalde fit plusieurs belles propositions, & demanda que le pays luy fournist des hommes, d'argent, & des viures pour deffendre, fortifier & munier les places: mais de tout cela il ne receut qu'vn refus; car le pays n'estoit pas en estat de luy octroyer ce qu'il desiroit, ce qui fut cause que les Espagnols se retirerent à Vienne n'estans pas payez, & Castalde quand & eux. Cependant ceux du party de la Royne Elizabeth faisoient leurs affaires : Clement Athanaie prit Tochay, place forte & d'importance, & tascha de surprendre Agria : mais comme il y plantoit de nuict les eschelles, la sentinelle le decouurit, & ceux de ville le repousserent.

Diette à Colosuar.

Demande de Castalde.

Se retire à Vienne.

Tochay prise.

Les Turcs qui estoient dans le pays prenoient aussi leur temps, ils se saisirent de Babocz, place forte & d'importance, & de là furent assieger Ziguet : mais tandis qu'ils estoient occupez à ce siege, le Comte de Serin, de Cratie, Nadastin, & Pether, allerent deuant Babocz pour la reprendre : mais estans assez mal fournis de poudres & autres choses necessaires, ils furent contraints de se retirer, joinct aussi que les Turcs hasterent leur depart, car le Bassa Haly qui estoit deuant Ziguet iugeant que la place de Babocz luy estoit fort necessaire, enuoya vn bon secours aux assiegez. Il est vray que luymesme fut contraint aussi de quitter Ziguet, leuer le siege & se retirer en sa garnison. Quelque temps apres les Chrestiens prindrent Karoth, place tres forte, & voisine de Babocz, d'vne lieuë & demie. Cette place comme le premier chaisnon, tira le reste à soy, Babocz se rend, sainct Martin cede, Geresgal est abandonnée du Turc,

Babocz de mesme.

Siege de Ziguet.

Leue le siege.

Aduantage des Chrestiens.

Calamance, & Sullia viennent aussi entre les mains des Chrestiens. Ces pertes pour le Turc mirent aucunement les affaires des Chrestiens en leur lustre ; le Turc se trouue incommodé en Transiluanie, en telle sorte qu'ayant traicté auec l'Empereur Ferdinand: (car desia Charles Quint auoit quitté l'Empire à cause de ses incommoditez, & pour iouyr du repos sur le soir de son aage) la trefue fut concluë, & en faueur d'icelle plusieurs prisonniers de part & d'autre mis en liberté.

Trefue entre les Chrestiẽs & les Turcs.

Cette trefue auec le Turc pouuoit seruir d'occasion aux Princes Chrestiens pour se reconcilier ensemble, & d'vn commun accord rassembler leurs forces contre leur commun ennemy. Mais au contraire les Turcs n'eurent pas si tost quitté les armes en Transiluanie, & Hongrie, que l'Empereur Maximilian fils & successeur de Ferdinand (le regne & la vie duquel finirent ensemble peu de temps apres auoir pris le sceptre) & le Roy Iean les reprennent pour se chamailler. Leur different estoit, qu'aussi tost que Maximilian fut nommé Empereur, le Roy Iean luy enuoya ses Ambassadeurs pour moyenner la paix entre eux-deux ; mais Maximilian les renuoya sans les ouyr, ne les voulans pas receuoir comme Ambassadeurs du Roy de Hongrie & Transiluanie, ainsi qu'ils se nommoient, mais comme du Vaiuode de Transiluanie, quoy qu'il fust esleu Roy par le commun consentement de tous ceux du pays. Ce mespris apporta beaucoup de trouble dans le pays, occupant ces deux Princes à se faire la guerre ainsi, au lieu de prendre cette belle occasion d'incommoder Solyman, pendant qu'il employoit ses armes à poursuiure son fils Bajazet iusques en Perse: car ce fut en ce temps-là que ces choses arriuerent.

Guerre entre l'Empereur Maximilian & le Roy Iean.

Cause de cette guerre.

CHAP. II.

Or vn peu apres la mort de Bajazet, le Vice-Roy de Sicile Iean de la Cerde eut dessein d'aller prendre Tripoli, & pour faire sa partie plus forte, il en donna aduis au grand Maistre de Malte Parisot, autrement nommé de la Valette, qui l'assista de ses galeres sous la conduite du General Tessiere, & du Commandeur de Guimerans. Le Pape, le Roy d'Espagne, & le Duc de Florence luy enuoyerent aussi du secours; de sorte qu'il auoit enuiron quarante-cinq galeres bien armées: Mais comme la longueur ou la tiedeur des affaires des Chrestiens a souuent retardé & empesché leurs triomphes, la mesme fut cause que cette entreprise ne reüssit pas cõme l'on esperoit, apres que tous ses vaisseaux se furent ioincts. On consomme beaucoup de temps pour resoudre où l'on deuoit aller, car le Vice Roy de Sicile changeoit de dessein, & vouloit emmener l'armée à l'Isle des Gerbes; le grand Maistre de Malte n'estoit pas de cét aduis, ny encor plusieurs autres, qui iugeoiẽt estre plus à propos d'aller à Tripoli, le Vice-Roy soustenãt opiniastremẽt son aduis l'emporta sur les autres: aussi fut-il secondé des vẽts, qui cõtraindrent l'armée de prẽdre la route des Gerbes, où d'abord le succez fut heureux, car ceux du chasteau receurent

Dessein du Vice Roy de Sicile sur Tripoly.

Secours qu'il reçoit.

Ses forces.

Irresolution des Chrestiẽs.

Le Vice Roy veut aller aux Gerbes.

L'armée Chrestienne va aux Gerbes.

Le chasteau se rend.

Quelle fut la composition. la composition, qui fut telle : Que les Gerbins seroient d'oresnauant sous l'obeyssance du Roy d'Espagne, comme ses bons & fideles subiects, qu'ils luy payeroient tous les ans six mille escus de tribut, quatre faucons, quatre autruches, quatre petites pies, & vn chameau. Le Vice-Roy ainsi maistre du Chasteau, luy fait changer de face & de nom, le fortifie de plusieurs bastions, & le nomme Philippal-Casal. Ces Gerbes ainsi moissonnées par les Chrestiens, ne leur apporteront que du mauuais grain.

Solyman est aduerty de ces affaire. Occhialy Pyrate des plus excellens de son temps, partit des Gerbes auec ses Galeres, & tira droit vers Constantinople, où il fut aduertir Solyman de l'entreprise des Chrestiens sur ceste Isle: Solyman arme aussi tost, & iettãt dans ses galeres tout ce qui se trouua de prest, depescha vne flotte d'enuiron quatre-vingts dix voiles sous la conduite du Bassa Piali : *Il arme pour en auoir raison.* cette armée passa par la Morée, & peu de iours apres vint en l'Isle de Goze, là où par la prise de quelques esclaues, elle apprit le seiour de l'armée Chrestienne aux Gerbes, & la facilité qu'il y auoit de la surprendre, *Va surprendre les Chrestiens.* puis que les Chrestiens n'auoient pas esté aduertis de son arriuée. On donne bien aduis au Vice-Roy *Aduis au Vice-Roy.* qu'il esloignast son armée des Gerbes, qu'il n'y faisoit pas seur pour luy, que le Turc le venant surprendre auec des forces aduantageuses le traicteroit fort mal, *Mesprisé.* mais les dissentions entre luy & Dorie, empeschoient que l'on ne mettoit pas ordre aux affaires. Dorie estoit d'aduis que l'armée partit de là, le Vice-Roy vouloit premierement faire charger tout le butin ; mais la necessité le contraignit de desloger le lendemain au poinct du iour, *Se resout de partir.* & comme il vouloit prendre la route du Ponent, *Les vents le repoussent.* les vents contraires le repousserent là d'où il partoit: quelques galeres Chrestiennes qui s'estoient eslargies du Leuant furent fort rudement chargées par le Bassa, *Le Bassa charge & prend quelques galeres.* qui n'attendit point Dragut, voyant vne occasion si belle, de sorte qu'vne partie fut prise, les autres se sauuerent à la fuitte. Le Vice-Roy estoit encores aux Gerbes occupé à faire charger son butin : quand on le vint aduertir de cette routte, aussi tost il descendit en terre sous l'esperance que ses vaisseaux seroient à couuert par l'artillerie du fort. *Deffaite des Chrestiens.* Dorie s'estant eschoüé dans les secques descendit de sa galere, & se ietta auec l'estendart Royal dans vne fregate qu'il trouua là preste, & se retira à Berenguer. Le fils du Vice-Roy Duc de Medina Celi, le Duc Gaston de la Cerde, & le General des galeres de Sicile, appellé de Requescens, furent faits esclaues, auec grand nombre de Capitaines & soldats, car le Turc emmena cinq mille Chrestiens en vie, & mille demeurerent noyez, prit vingt galeres, & quatorze nauires. *Les galeres de Malte se sauuent.* Les galeres de Malte qui estoient demeurées au port pour attendre le Vice-Roy, par vne sage conduite, & vne admirable hardiesse passerent au milieu de l'armée Turque, & arriuerent à Malte. Le Cheualier Maldonat conduit les trois galeres de sa religion, le Cheualier de Chasteau fort, passant vn peu auparauant sur vn brigantin pour donner quelque aduis au

Vice-Roy, s'eschoüa, fut pris, & mourut esclaue. Peu apres le Vice-Roy, André Dorie, & le Comte de Vicuri, & quelques autres, desquels estoit le Commandeur de Guimerans, se sauuerent à la faueur de la nuict dans quelques fregates bien armées, & prenant les basses où les galleres ne pouuoient passer, tirerent droict à Malte, où ils arriuerent peu apres.

Le Vice Roy, Dorie, & quelques autres se sauuent.

Or parmy tout ce desordre des Chrestiens, la valeur de Dom Aluares de Sande Espagnol, doit porter glorieusement son nom dans le temple de la memoire, & le faisant triompher sur la mort, l'appendre à l'autel de l'immortalité. Comme le Vice-Roy & tous les autres Chefs se retiroient des Gerbes pour se sauuer ailleurs, ce personnage fut inuité d'estre de la partie, ce qu'il refusa au Vice-Roy, & s'armant d'vne belle resolution, protesta de combattre plustost toutes les necessitez du monde, & perdre mille fois la vie, que de quitter le fort. Le Vice-Roy luy laisse cinq mille hommes, François, Allemans, Italiens, Espagnols, cinq galeres qui estoient au port, & quelques cheuaux, auec promesses de luy enuoyer du secours, ce qu'il eust fait si le Roy d'Espagne ne luy eust deffendu de ne plus hazarder ses forces, & commandé de les employer à garder l'entrée des riuieres de la Sicile, & Naples; & que pour Sande on le laissast courre la fortune qu'il auoit choisie : aussi la sçait-il mesnager, car ayant appris les nouuelles de la resolution du Roy d'Espagne, qui le laissoit à la mercy des Turcs, apres s'estre ainsi hazardé pour son seruice, il n'espere plus de secours que du Ciel & de sa valeur, fait plusieurs sorties sur l'ennemy. La premiere le porta iusques dans la tente de Dragut, lequel receut d'vn Chrestien vn coup de halebarde à la cuisse, la seconde vn peu auant que le iour parust, le fit passer au de là des tranchées de l'ennemy, & arriué qu'il fut iusques dans son camp, il tua de sa main bon nombre des Turcs, mais desia la necessité de toutes choses luy auoit enleué la meilleure partie de ses soldats, car pour vne fois enuiron deux mille sortirent du fort, & s'en allerent au camp du Turc, & desia le fort estoit sans murailles, comme ayant souffert la batterie de douze mille coups de canon. Ce qui le fit resoudre en vne troisiesme sortie, & encor à passer les tranchées du Turc, mais auec plus de danger qu'auparauant, & moins de bon heur pour luy & pour les siens, la pluspart desquels y furent massacrez. Parmy ce nombre on y contra quelque Cheualiers de Malte, il y fut pris luy mesme, & emmené au Bassa, qui le receut dans sa tente comme meritoit la valeur d'vn tel homme, auec toute sorte de douceur. A la verité si estre accompagné de ses infortunes pouuoit adoucir l'affliction d'vn grand courage, Sande eust eu moins de regret en son esclauage; il ne fut pas si tost entré dans la tente du Bassa, qu'il remarque entre les esclaues Dom Gaston de la Cerde, fils du Vice-Roy, Dom Sanche de Leue, General des galeres de Naples, Dom Berlinger Requesens General de celles de Sicile, & bon nombre de Capitaines Chrestiens: mais la

Valeur de Dom Aluares de Sande Espagnol.

Refuse de se retirer & demeure à la garde du fort.

Le Roy d'Espagne deffend qu'on le secoure.

N'espere qu'en Dieu & son espée.

Ses sorties sur le Turc.

Est abandonné de la plus part des siens

Fait vne troisiesme sortie, est deffait & pris.

Le Turc le traitte honorablement.

Trouue plusieurs esclaues de qualité vers le Turc.

Le fort des Gerbes se rēd au Turc. prise de tant de braues hommes ne faisoit qu'accroistre les regres de Sande, qu'il auoit conceus de la perte des Gerbes : car aussi tost que les nouuelles de sa prise furent arriuees au fort, les Allemans & les François lesquels estoient presque seuls dans la place, ceux des autres nations en estans desia sortis, se voyans sans chef se rendirent à composition, sous l'asseurance de leur vie & de leur liberté; mais les Turcs *Qui ne gardēt pas la composition.* ne furent pas si tost dedans qu'ils tuerent les malades & les blessez, & osterent la liberté à tout le reste. Le mal-heur ne fut pas seulement contraire à ceux qui auoient tenu bon dans la place ; mais encor à plusieurs de ceux qui s'estoiēt sauuez sur les galeres: entr'autres Dom *Louys Osorio & Cigale esclaues.* Louys Osorio, & le Vicomte Cigale passant de Cicile en Espagne pour se plaindre à leur Roy, que le Vice-Roy de Sicile leur auoit osté vne galere Turque qu'ils auoient achetée, furent pris en chemin par des vaisseaux Turcs, & emmenez à Constantinople : Scipion Cigale *Le fils du Vicomte Cigale se fait Turc.* fils du Vicomte fut aussi pris, le pere mourut vn peu apres estre emmené là. Le fils cherchant la fortune dans son infortune, repudia sa foy, souffrir la circoncision, prit le Tulban, & se fit Turc : par ces degrez iniustes, il arriua à la dignité de Bassa, qui l'a fait viure en ces *Depuis est fait Bassa.* iours auec vne reputation si esclattante, que tout le pays de Leuant ne resonnoit que le nom du Bassa Cigale.

Tel fut le succez de l'entreprise sur l'Isle des Gerbes, si cherement moissonnee par les Chrestiens, pour n'en auoir pas sceu conseruer le grain, les perdant lors qu'ils y entroient en possession, apres s'estre *Piali Bassa va à Tripoli où Dragut le traicte.* perdus eux mesmes dans leurs confuses dissentions. Le Bassa Piali ayant ainsi reprise les Gerbes & partie de ceux qui les auoient prises, s'en alla à Tripoli où il seiourna huict iours, pendant lesquels Dragut l'entretint auec toute sorte de festins & de pompes; de là il passa à Malte, où le grand Maistre luy permit de se rafraischir, afin d'auoir *Passe à Malte où se rafreschit.* moyen de retirer de ses mains les prisonniers Chrestiens qu'il emmenoit, mais lors qu'on luy demanda le fils du Vice-Roy de Sicile, il le fit cacher, de mesme en faisoient les Iannissaires enuers ceux qu'ils tenoient, quand ils sceurent qu'on demandoit les prisonniers. Vn Cheualier de Malte nommé Beaulac, fut deliuré par cette ruse: il ca- *Ruse d'vn Cheualier pour estre deliuré de l'esclauage.* cha vne chaine d'or de quatre cens escus autour de son pied, l'enueloppant d'vn linge à guise d'vne blesseure, & feignant de souffrir vne douleur insupportable, en sorte qu'il ne faisoit rien que se plaindre nuict & iour. Celuy qui le possedoit, pour se descharger d'vn esclaue si importun, le rendit au grand Maistre: plaisant artifice de ce Cheualier, & de l'inuention de la necessité, admirable artisane des ruses. Par celle cy Beaulac sauua sa liberté, se seruant de la chaine d'or pour euiter la chaine de l'esclauage.

Piali arriue à Constantinople. Ann. 1560. Piali apres s'estre rafraischy à Malte, prit le chemin de Constantinople, où il arriua au mois de Septembre de l'année mil cinq cens soixante, & y fit son entrée en plein midy, lors que le flambeau du monde donne plus de lumiere aux humains, afin d'en estre mieux veu

d'vn

d'vn chacun. Solyman descendit sous vne galerie proche du port, pour voir ce triomphe, & les prisonniers Chrestiens qui estoient à la poupe de la generale à la veuë d'vn chacun. Les Galeres des Chrestiens estoient tirées au rebours, despoüillées de leur equipage, excepté de leurs enseignes, lesquelles on laissoit pendre dans l'eau pour mieux representer le piteux estat où leur malheur les auoit reduites: Telle estoit la triomphante entrée du Bassa Piali dans la ville de Constantinople, carressé de la fortune, loüé de son Seigneur, estimé du peuple, & glorieux au delà des honneurs que les autres Bassats auoient receus. Mais la fortune a tousiours deux visages, l'vn serené d'vn agreable sousris, l'autre refroigné d'vne indignation furieuse: cet inconstant demon auoit fauorablement enuisagé Piali de sa face anterieure au temps de sa pompe; apres elle lance ses regards de couroux sur luy, & luy fait voir en vn demy tour de son changement la diuersité de ses actions, & l'entresuitte de ses effets heureux & malheureux enchaisnez ensemble, comme plusieurs boucles differentes en metail, & suiuis d'vn pareil ordre, que le iour & la nuict se roulent. Piali encourt l'indignation de son maistre; Solyman cerche à luy donner vn cordeau pour derniere marque de ses victoires, les Bassats que l'enuie du bon-heur de cettuy-cy auoit desia mis aux champs, font partie pour le prendre, & le liurer à la mercy du iuge rigoureux de son crime, qui estoit tel. Nous auons dit que Piali passant par Malte fit cacher Gaston fils du Vice-Roy de Sicile, qu'il tenoit esclaue, & ce fut lors que le grand Maistre le luy fit demander. Ce refus estoit vn euident tesmoignage de son auarice, car il le vouloit emmener pour en auoir vne bonne rançon, du depuis passant à Chio on luy en offrit ce qu'il desiroit, à la charge qu'il ne l'emmeneroit pas plus outre; mais il le voulut emmener encor quant & luy. On donna aduis de ce traffic à Solyman, lequel en conceut vn tel desplaisir, que Piali fut contraint pour sauuer sa vie, de fuir la presence de son maistre, & roder par les Isles de la mer Mediterranée, attendant sa grace, laquelle il receut par les prieres de Selim fils de Solyman. Telle fut sa pompe & sa disgrace, tant il y a peu de distance en cet humain seiour, d'vn honneur triomphant, à vne honte igominieuse.

Triomphe de Piali.

Changement soudain de sa fortune.

Solyman cerche à le faire mourir.

Cause de son infortune.

Solyman luy pardonne en fin.

Le reste des prisonniers emmenez à Constantinople, furent enuoyez à Pera pour y continuer leur esclauage: mais Dom Aluares de Sande, fut conduit dans la tour noire, pour auoir refusé à Solyman de se faire Turc, qui luy promettoit de le faire General de son armée en Perse, s'il abandonnoit le Christianisme, & l'esleuer aux plus sublimes honneurs de son Empire: mais depuis il fut eschangé auec les autres pour quelques Turcs pris en Hongrie, & receut la liberté, particulierement par le soing de l'Empereur Ferdinand, qui estimoit beaucoup la valeur de ce personnage.

Les esclaues menez à Pera.

Sande refuse de se faire Turc, & mis dans la tour noire.

Depuis mis en liberté.

CHAP. III.

An. 1561.

L'année suiuante mil cinq cens soixante vn, le Commandeur de Guimerans, homme fort experimenté au fait de la marine, fut nommé

Quimerans General des galeres de Sicile.
General des galeres de Sicile, mais cette dignité ne luy fut que de bien peu de durée ; car aussi tost qu'il se fut mis sur mer auec sept galeres, il eut en teste Dragut, qui le rencontra, le deffit, prit ses galeres, & le fit luy mesme esclaue auec l'Euesque de Cattanée, de la maison de Caracioli. Cette prise & les forces que Dragut auoit quant & luy, le firent resoudre d'aller en Afrique, & mettre le siege deuant Oran, des appartenances du Roy d'Espagne, ville située sur les bords de la mer Mediterranée, grande en son estenduë, comme composée de six à sept mille feux, le Turc la bat, y fait bréche, & sans doute la continuation de ses assauts l'en eust rendu le maistre, si le secours qui arriua de Cartagene sous la conduite de Dom Iean de Cordouë ne l'eust contraint de leuer le siege, auec telle confusion, qu'il n'eut pas le loisir de faire recharger son artillerie sur ses vaisseaux, la laissant à la mercy des assiegez, qui la roulerent dans leur ville. Le secours estant arriué, poursuiuit auec telle diligence les Turcs qui se retiroient, qu'auant qu'ils fussent arriuez à Alger, il prit vingt-cinq galeotes de leur flotte & trois grands nauires.

Est deffaict & esclaue du Turc.

Dragut assiege Oran.

Leue le siege.

Armée du Roy d'Espagne.

Peu de temps apres le Roy d'Espagne arma vne puissante flotte, composée de cent treize galeres, vn galeon d'vne extréme grandeur, & cent nauires; le tout sous la charge du General Dom Garcia de Tolede, & par l'aduis du Gouuerneur de Meliglia nommé Pierre de Venegas, ceste armée vadroit au Pignon, petite Isle ou rocher, sur lequel est assise vne forteresse pres le destroit de Gibaltar à vn mille de la ville de Velles en Barbarie, sous l'esperance de la surprendre, y planter les eschelles par l'aide de quelques renegats ; mais l'affaire ayant esté descouuerte, il fallut prendre autre voye, les Chefs se deliberent d'y mettre le siege, mettent trois mille hommes en terre ; le Prieur de Gonzague de l'Ordre de Malte descend le premier auec cinq cens hommes, la plus grande partie desquels estoient Cheualiers tous armez ; ceux-cy commandez par le Commandeur Henry de la Valette Parissot, nepueu du Grand Maistre de Malte, marcherent les premiers contre quelques trouppes de gens de cheual, les soustindrent en l'escarmouche, & les ayans repoussez entrerent dans Velles abandonnée des habitans : toute l'armée y entra aussi tost, mais ceux qui auoient abandonné la ville s'estoient campez sur vne montagne auec vn grand nombre de Mores là voisins, paroissans à ceux qui les voyoient de pres, bien quinze mille combattans, & tous les iours nouuelles forces se venoient ioindre à eux; d'ailleur ceux du Pignon tiroient sans cesse sur les Chrestiens, & les incommodoient par leurs sorties. Dom Saucio voyant les ennemis bien plus forts que luy en nombre d'hommes, se va aduiser de cette ruse, fait sortir ses gens de la ville par vne porte, l'enseigne desployée, les faisant aussi tost entrer par vne autre secrettement à la file, & puis ressortir, afin que le nombre en parust plus grand à ceux qui estoient sur les montagnes, & les destournast de descendre sur luy pour l'enfermer dans la ville.

Dessein sur le Pignon de Velles euenté.

Siege du Pignon.

La ville de Velles abandonnée du Turcs.

Forces des Turcs là aupres.

Ruse de Dom Saucio.

Mais si falloit il partir de là, & se retirer, puis que la partie n'estoit pas égale: neantmoins pour euiter la poursuitte, il falloit aussi trouuer quelque ruse. Saucio fait mettre la nuict trois mille mesches allumées sur les murailles pour amuser ceux du Pignon, & les autres de là autour, & puis à la faueur du silence fit embarquer tous ses gens sans en perdre vn seul, laissant cette garnison de mesches sur les murailles, qui garda la ville iusques au iour, sans que les ennemis en osassent iamais approcher. Et ainsi cette armée fut sans beaucoup d'effet: mais la voicy reuenir vne année apres resoluë de mieux faire, & d'emporter de force le Pignon.

Autre ruse pour faire embarquer ses gens sans danger.

Le Roy d'Espagne arma quatre-vingts quatorze galeres Royales, quatorze fregates, vne ourque, vn galion, & quinze cialupes, & sous la charge de Dom Garcie Vice-Roy de Portugal, les enuoya contre la forteresse du Pignon de Velles. D'abord Chiapin Vitel la va recognoistre par vn endroit le moins frequenté, où il passa à la nage, & remarqua vn petit chemin, par lequel on pourroit porter l'artillerie assez pres pour faire bresche: aussi tost on y porte les canons, & la batterie ayant continué quelque temps, fait vne bresche raisonnable pour aller à l'assaut. Les Chrestiens se preparoient d'y aller, la premiere pointe estoit desia donnée aux Cheualiers de Malte, & aux Espagnols, mais ils n'en eurent pas la peine: car ceux de la garnison s'en allerent la nuict, & abandonnerent laschement vn fort qui pouuoit faire teste à toutes les armées de l'Vniuers, si elles eussent esté ensemble: vingt cinq ou trente hommes seulement demeurerent dedãs, lesquels le General Garcia fit esclaues. Ainsi le Pignon vint au pouuoir du Roy d'Espagne, le cinquiesme de Septembre mil cinq cens soixante & quatre. Aussi tost apres le grand Maistre de Malte eut dessein sur Magnesie, mais il ne reüssit pas: & en mesme temps ses Cheualiers courant sur les ondes de la mer Mediterranée, à la queste de quelque suiet, qui fit produire à leurs courages les ordinaires effets de leur valeur, rencontrent le galion des Sultanes de Constantinople chargé de quantité de belles marchandises, conduit par le Capi Aga, qui alloit à Venise pour recharger des estoffes & quelques mignardises pour ces femmes, ils le prindrent, & emmenerent à Malte. Et ce fut icy la premiere estincelle de l'embrasement de la guerre de Malte: car les Sultanes detrempans leurs plaintes dans l'eau de leurs larmes, & les fortifians des ordinaires attraicts des belles de leur sexe, disposerent grandement le cœur de Solyman à la vengeance contre ceux de Malte: il fit rendre à ses femmes la valeur de leur galion, & de ce qui estoit dedans, mesme les Eunuques qui auoient part à ce commerce furent recompensez de leur perte. Mais ce qui porta entierement Solyman à la guerre de Malte: ce fut la predication d'vn seditieux Talisman, lequel sermonant en presence de Solyman dans la Mosquée, representa auec tant de passion l'incommodité que les Musulmans allans à la Meke receuoient tous les iours par les courses des

Autre armée nauale du Roy d'Espagne contre le Pignon.

Vitel va recognoistre cette place.

Le canon y fait breche.

Les Turcs quittent la place auant que soustenir l'assaut.

Ann. 1564.

Dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie.

Les Cheualiers de Malte rencontrent le galion des Sultanes.

Le prennent & emmenent à Malte.

Cette prise dispose Solyman à la guerre de Malte.

Mais bien plus le presche seditieux d'vn Talisman.

Cheualiers de Malte, que tout le peuple qui estoit present cria tout haut vengeance, auec vn tumulte si grand, que Solyman eust craint pour sa personne, s'il ne les eust fait asseurer par vn Bassa que dans peu de temps il les vengeroit. Tant le peuple est facile à esmouuoir quand on mesle parmy l'occurrence d'vn affaire, l'interest de la Religion. Le Corsaire Dragut, & le premier Visir qui sçauoient mieux l'importance de cette guerre, que cette populace estourdie, ou que ce fantasque Talisman, qui ne l'auoit iamais faite que dans sa chaise, en dissuadoient entierement Solyman, comme d'vne entreprise dangereuse. Mais ce Prince s'y voyant engagé par ses femmes, par les oracles de sa religion, & par le desir de son peuple, auquel le refus est souuent insupportable, & perilleux pour celuy qui le donne, se resoult de porter ses armes dans l'Isle de Malte. Et pour ce faire prepare les vaisseaux, dispose les armes, & leue l'argent en cette sorte.

Dragut & le premier Vizir dissuadent Solyman de cette guerre. Neantmoins il s'y trouue engagé.

CHAP. IV.

Preparatif de vaisseaux, armes & argent pour la guerre de Malte.

Outre les galeres ordinaires aux ports, & celles des Corsaires, il en met six vingts en equipage, & en fait faire quarante en diuers ports, tire les armes de son Arcenal, & d'ailleurs, & pour les frais d'vn si grand dessein, employe vn legs de Roxelane, fait pour cette guerre, reçoit des Muphti & Talismans vne offre de soixante mille sequins, & impose sur les Chrestiens, & les Iuifs ses subiects, vne leuée d'argent à vingt-cinq aspres par feu, & cent par maison, auec le reste qui se trouua dans ses coffres : il se vid puissant d'hommes, d'armes, de vaisseaux, & d'argent. Cependant les Ingenieurs qu'il auoit enuoyez à Malte à guise de pescheurs vendre du poisson par la ville, auec de longues canes où pendoient les lignes pour pescher, & auec lesquelles ils auoient pris plusieurs mesures des forts, des tours, des murailles, & des fossez, suppleans de la veuë le defaut de leurs instrumens, luy rapporterent le plan de la ville. Ainsi tout son fait en estat de monter sur mer, l'embarquement se fit à Nauarrin, où l'on conta cent quatre-vingts treize vaisseaux de guerre, quarante mille combattans, cinquante doubles canons, quelques autres pieces, & dequoy tirer cent mille coups de canon. Estans partis de Nauarrin, ils arriuerent au mois de Iuillet enuiron le dix huict, ou vingtiesme iour à quinze mille de Malte, où ils ouurirent sur le chemin les patentes de Solyman qui instruisoient les Bassats de ce qu'ils deuoient faire, & donnoient la charge de General de l'armée à Mustapha Bassa : tesmoignage de la grande obeyssance de ce peuple enuers leur Empereur, que sans contredit ils marchent sans sçauoir où l'on les enuoye, ouurans leurs instructions quelquesfois à deux cens lieuës de Constantinople au lieu qu'on leur a marqué pour les ouurir. L'armée arriua peu de iours apres à Malte, le Mareschal Copier auec mille mousquetaires, cent Cheualiers de son ordre, & trois cens cheuaux, deffendit assez long-temps la descente au Turc : mais comme d'vn autre costé Mustapha mettoit des gens en terre pour inuestir le Mareschal, le grand Maistre le contremanda pour euiter l'effect de

Ingenieurs enuoyez à Malte desguisez.

L'embarquement se fait à Nauarrin. Quelles estoient ses forces.

L'armée arriue à quinze mille de Malte.

Tesmoignage de l'obeyssance de Turc.

L'armée arriue à Malte.

cette surprise, & ainsi les Turcs sans difficulté prennent terre à Malte.

Le grand Maistre cependant auoit fait reueuë des gens de guerre qu'il pouuoit auoir dans l'Isle, où il trouua en tout huict mille cinq cens hommes de combat, fit continuër ses fortifications, ausquelles luy-mesme portoit souuent la hotte pour obliger tout le reste à mettre la main à l'œuure, & aduancer les remparts : les chaisnes furent tenduës aux endroits des ports où il en estoit besoin, & aussi tost apres tous les soldats distribuez par les bastions ou postes. Les Turcs s'estans approchez du port Muschiect, trauailloient de leur costé fort & ferme à leurs tranchées, s'estans mis à couuert du canon de Malte, par le moyen d'vn costau là proche, font dessein d'attaquer le fort sainct Elme le premier : Mustapha & le Bassa Piali estoient de contraire aduis, celuy-là vouloit aller au bourg où estoit le grand Maistre; celuy-cy auoit esté cause qu'on s'estoit arresté au fort sainct Elme:mais l'arriuée de Dragut le Corsaire auec quinze galeres,& quinze cens hommes les osta de dispute : celuy cy sans donner aucun aduantage à l'opinion de l'vn ny de l'autre, dit; Que puis que l'on s'estoit arresté au fort sainct Elme qu'il y falloit demeurer, que c'estoit l'honneur de leur Prince, de ne quitter point vne place qu'elle ne fut à luy, quand vne fois il s'estoit campé deuant. Ainsi leur different accordé, & leurs tranchées acheuées, couuerts de leurs gabions & mantelets, ils commencent le vingt quatriéme de May iour de l'Ascension, à faire ioüer deux gros canons, & vn grand basilic contre le fort sainct Elme, & quatre canons du costé du port Muschiect, contre la courtine du mesme fort. Ces pieces tiroient bien iusques à sept ou huict cens coups par iour : apres auoir contenué quelque temps cette batterie, les Ingenieurs furent enuoyez à la faueur d'vne scopeterie d'haquebusades, pour recognoistre l'effect de leurs canons : ils se prindrent garde que le rauelin estoit aisé à escalader du costé où les assiegez auoient fait des canonnieres, ils en donnent aduis à Mustapha, aussi tost les Ianissaires y portent des eschelles, y montent, s'en rendent les maistres, & courent au caualier pour le gaigner: mais le Sergent Major nommé Gueuare, le Cheualier de Vercoyran, le Colonel Mas, vn sien frere nommé Medran, & le Bailly Egaras auec plusieurs autres Cheualiers les en empescherent pour ce coup. Vn peu apres la multitude du camp animée par la prise du Rauelin, accourt à la breche, qui saute dans le fossé, qui du pont en bas pour tuer les Cheualiers qui passoient dessous, qui porte des eschelles pour monter sur le parapet: les pots à feu, la gresle des harquebusades, & la grosse pluye de cailloux qui venoit du fort, arresta vn peu leur fougue, neantmoins le combat fut icy ardent depuis la poincte du iour iusques apres midy; deux mille Turcs y furent tuez, & des assiegez soixante soldats & vingt Cheualiers. I'ay leu que la surface du Rauelin du parapet, & du fossé, estoit horriblement couuerte du massacre,

Forces de ceux de Malte.

Les Turcs se campent vers le port Muschiect.

Attaquent le fort sainct Elme.

Leur batterie.

Montent sur le rauelin.

Effroyable attaque des Turcs.

Vn bon nombre desquels y fut tué.

là des entrailles pesle-meslees auec la terre : icy des testes, des bras, des jambes hideusement separez, & par tout des torrents de sang.

Les Turcs continuent leurs attaques.

Mais rien ne peut destourner les Turcs de continuër leurs attaques ; ils iettent quantité de matiere dans le fossé pour le combler, y esleuent vn pont sur des pieux, presque à l'esgal du parapet du bouleuart, & de là incommodent grandement ceux du fort, & puis se retirans tout à coup, font place à leurs canons qui iouënt tous ensemble auec vn notable dommage pour les assiegez. Ces furieuses attaques esbranlent aucunement la resolution de ceux qui estoient dans le fort sainct Elme : ils enuoyent vers le grand Maistre le Cheualier Medran pour le supplier de leur permettre de se retirer au bourg, puis que le fort n'estoit pas tenable. Le grand Maistre leur fait responce, que bien que le fort ne peust resister à la violence des Turcs, que les vœux de leur Religion les obligeoient à mourir plustost pour la deffence de l'honneur d'icelle : mais toutes ces remonstrances ne les contentoient pas:le tumulte se logeoit parmy eux, ils demandent permission de sortir sur le Turc, & mourir les armes à la main : on leur refuse encores cela, & leur impatience les auoit desia disposez à quitter le fort, quand vne telle occasion les obligea d'y demeurer. Le fils du Marquis de Tripalde nommé Castriot, des descendans de Scanderberg, s'offre de garder le fort sainct Elme, moyennant la permission de leuer six cens hommes dans le bourg : le grand Maistre la luy accorde, & aussi tost escrit aux autres que s'ils vouloient sortir, qu'il le leur permettoit. Ceux-cy honteux qu'vn autre tesmoignast plus de resolution qu'eux à garder cette place, y voulurent demeurer, & ainsi le dessein de Castriot fut sans effect.

Ceux du fort s'esbranlent, demandent au grand Maistre de le quitter.

Responce du grand Maistre.

Les mesmes veulent apres garder le fort.

Aduis au Turc par vn fugitif.

Pendant ces allees & venuës de ceux du fort S. Elme au grãd Maistre, vn fifre du fort se va rendre au Turc, rapporte au Bassa les necessitez des assiegez, leur peu de forces, & cõme ils receuoient du bourg tout le pain qu'ils mangeoient faute de four pour cuire. Ces aduis firent resoudre Mustapha à vn assaut general le seiziéme iour de Iuin, qui fut rude à la verité : mais genereusement soustenu par les assiegez, qui repousserent les Turcs, & les contraignirent de reprendre le chemin de leurs tranchees. Le lendemain cinq notables personnages vont dans les tranchees pour recognoistre l'estat de la breche, & voir de pres ce qu'il seroit necessaire de faire : c'estoient le General Mustapha, & son fils, Soly Aga Maistre de camp, le premier Ingenieur, & le Corsaire Dragut : mais comme ils estoient en consultation, vne volee de canon du Chasteau sainct Ange escartant vn monceau de cailloux qui estoient là aupres, vn d'iceux alla si rudement blesser Dragut à la teste, qu'il luy fit perdre la parole en mesme temps, & peu apres la vie : Soli Aga y fut aussi tué d'vn autre coup. Mustapha d'vne resolution digne d'vn General d'armée ne bougea de sa place, acheuant auec son fils & l'Ingenieur, le reste de

Assaut general bien soustenu.

Mustapha va recognoistre la breche.

Mort du corsaire Dragut & celle de Soli Aga.

de l'affaire, sans s'estonner de la perte de deux personnages si notables qui venoient d'estre tuez à ses pieds. Presque au mesme temps vn Cheualier nommé Grugno qui commandoit au grand cavalier fit pointer vn canon contre le Topigibassi ou grand Maistre de l'artillerie du Turc, & le tua sur la place : mais luy-mesme fut tué apres d'vne mousquetade : tels estoient leurs exercices, s'arcellans sans cesse par des legeres escarmouches : mais tandis le canon du Turc ne cessoit de fulminer contre le fort, de sorte qu'à la longue la plus entiere partie d'iceluy, ne fut que quelque monceau de pierres emporté dans le fossé, tout estoit reduict en pieces, le seul cavalier resistoit à cause de l'espaisseur de la terre, dont il estoit composé. Cette ruine donna subiect aux Turcs de venir encores à l'assaut enseigne desployee auec leurs attabales, fifres & cris accoustumez : le combat dura plus de six heures, c'estoit le vingt-deuxiesme de Iuin : mais l'admirable resistance des Cheualiers, les pots à feu, & l'inuention des cercles du grand Maistre contraignit les Turcs de reprendre le chemin de leurs trancheés. Ces cercles estoient trempez par deux ou trois fois dans de la poix-resine, & entortillez auec des estouppes, puis iettez en l'air tous enflammez, venoient à retõber sur les Turcs, en prenant par fois deux ou trois, comme attachez par vne ceinture de feu, si violemment bruslez, que pour se soulager, il falloit souuent qu'ils s'allassent precipiter dans la mer. En cet assaut les Turcs perdirent vn bon nombre des leurs : des asiegez il y en eut fort peu de tuez, entre lesquels furent deux Capitaines, l'vn nommé Miranda, & l'autre Mas : quelques-vns disent qu'ils y furent seulement blessez : & cette opinion me semble la meilleure : car i'ay leu que l'vn d'iceux, à sçauoir Miranda, fut depuis tué à la prise du fort.

Le Topigibassi tué.

Le canon du Turc foudroye tousiours.

Autre assaut bien deffendu.

Inuention des cercles à feu.

Mais les asiegez trauaillez par les continuelles attaques des Turcs, allangouris des fatigues ordinaires, & la plusspart percez de coups, ne pouuoient prendre vne plus genereuse resolution, que de mourir les armes à la main, car d'attendre du secours du grand Maistre, les Turcs en auoient si bien empesché les aduenuës, que le Commandeur de Romegas qui en emmenoit cinq barques chargees, courut fortune d'estre pris, & fut contraint de s'en retourner au bourg : de sorte que ces pauures asiegez s'estans munis des armes spirituelles, que l'Eglise donne à ceux qui vont acheuer de viure, se presentent tous à vn assaut que les ennemis leur vindrent liurer : la plusspart s'y firent porter car leurs blessures ne leurs pouuoient permettre d'y aller d'eux-mesmes. Le Colonel Mas fut de ce nombre, lequel ayant eu la cuisse rompuë à l'assaut precedent, se fit porter dans vne chaise sur la breche, où il combattit long temps d'vne espee à deux mains, iusques à ce qu'il fut mis en pieces par les Turcs. Le Bailly Egarras homme fort aagé, & mesme griefuement blessé se mesla parmy les Iannissaires l'espee à la main : & apres en auoir tué

Les asiegez sont à l'extremité.

Se resolurent de mourir à l'assaut.

S'arment des Sacremens.

Leur braue resistance iusques à la mort.

& blessé plusieurs, tout entr'ouuert de playes mourut glorieusement dans la presse des ennemis : ainsi la pluspart y furent tuez, les autres pris en vie. Le fort sainct Elme, non plus fort, destitue de ces braues Cheualiers : mais vn foible monceau de pierres & de terre, & le reste de la violence du canon des Turcs, vint en leur pouuoir, où la cruauté du Bassa Mustapha vinquit tout ce qu'il y a iamais eu d'inhumain parmy les hommes. Les Cheualiers qui resterent en vie furent acheptez à ses despens, puis pendus par vn pied : & apres auoir demeuré quelque temps en cette posture, on leur arracha le cœur du sein : & aux autres qui furent trouuez morts, le Bassa fit coupper les testes & les mains, & apres les auoir fait despoüiller tous nuds, leur fit imprimer vne croix de deux coups de cymeterre, l'vn sur les reins, l'autre sur la poitrine, & puis les attachant sur des posteaux, les faisoit couler sur l'eau du costé du bourg, pour les faire voir au grand Maistre. Ce siege du fort sainct Elme dura vn mois : I'ay leu que le Turc y tira vingt-mille coups de canon.

Prise du fort sainct Elme par les Turcs.

Cruauté de Mustapha enuers les Cheualiers.

CHAP. V.

Or la perte de ce fort, bien qu'elle fust insupportable au grand Maistre, qui ne pouuoit voir les enseignes du Turc glorieusement arborees sur le haut d'iceluy, (comme de fait il changea de logis pour n'en auoir point l'aspect ordinaire.) Neantmoins sa constance luy fit voiler sa douleur, pour animer par ses sages conseils tout le reste de l'Isle, & par son exemple obliger vn chacun à tirer raison des cruautez que le Turc auoit exercees contre ceux du fort. Il crée quatre Capitaines du secours, auec ceux qui les deuoient assister, fait trauailler aux fortification, fermer les passages de l'eau par où l'ennemy pouuoit venir, auec des pieux, des chaines, antennes des nauires, pieces de fer & autres materiaux; & pour la commune assistance de tous fit apporter en vn lieu tout le bled, vin & autres viures, pour estre egalement distribuez à vn chacun: Mais comme il attendoit le secours du Vice Roy de Sicile, il falloit couurir du silence la prise du fort sainct Elme : car le Vice-Roy auoit expressement donné charge à Dom Iean de Cardonne qui emmenoit le secours, de ne le mettre point en terre si le fort estoit pris. Le Grand Maistre en auoit tousiours empesché les nouuelles, & son neueu le Commandeur Parisot qui estoit auec le secours, declarāt la verité de l'affaire à Robles Maistre de camp du secours, le supplia de vouloir rendre vn bon office à la Religion, qu'il estoit vray que le fort de sainct Elme estoit au Turc; mais qu'il le falloit celer à Cardonne, de peur qu'il ne fit reprendre à ses galeres le chemin de Sicile: Robles fit tant que Cardonne l'enuoya deuant auec le Cheualier de Quincy, pour s'informer de la verité de l'affaire : & quoy qu'il eut appris que le Turc estoit dans le fort : il rapporta le contraire à ce General qui mit son secours en terre, & s'en retourna en Sicile. Cette trouppe faisoit six cens bons hommes de combat ; parmy lesquels y auoit quarante six Cheualiers de Malte, dix-neuf Gentils-hommes de marque Espagnols,

Le grand Maistre console les siens de cette perte.

Les anime à la vengeance.

Dispose & ordonne pour les fortifications & autres choses.

On celle la prise du fort afin d'auoir du secours.

Feinte de Robles pour le secours de Malte.

Nombre des soldats du secours.

vnze Italiens, trois Alemans, & deux Anglois, tous lesquels furent conduits en silence, & en fort bel ordre dans la cité: En sorte que le Turc n'en eut iamais le vent: qu'ils ne fussent en seureté. *Sont conduits en seureté dans la cité.*

Cependant l'ennemy ne cessoit point sa batterie contre le Chasteau sainct Ange, & en plusieurs endroits: mais comme la longueur le portoit à l'impatience, il cerche les moyens de racourcir le temps, & surprendre les assiegez du costé où ils se gardoient le moins, & par l'endroit le plus foible: Mustapha consulte d'aller attaquer l'esperon de l'Isle sainct Michel, & rompre la chaisne du port, pour de là se faire passage ailleurs: de fait leur dessein eust reussi, si Dieu n'en eust euenté l'entreprise par vn Gentil-homme Grec nommé Philippe, de l'ancienne maison de Lascari, qui auoit esté esclaue du Turc dés longues années; car il estoit aagé de cinquante ans, & au plus tendre de son aage estoit venu au seruice du Turc, pour lequel il portoit les armes, sous de bons & honorables appointemens. Cettuy-cy estoit dans la tente du Bassa quand on prit la resolution d'aller à l'Esperon de l'Isle sainct Michel, & iugeant que ce coup estoit infailliblement celuy de la ruine des assiegez esmeu d'vne pieuse compassion, que le ressentiment de son ancienne religion luy faisoit conceuoir; (car il auoit esté Chrestien) se resoult d'en donner luy-mesme aduis au grand Maistre. Pour ce faire descend sur le bord de l'eau à l'endroit de l'Esperon de sainct Michel, & à la faueur d'vne roche qui le couuroit des Turcs, fait signe de sa robbe, & de son Tulban aux assiegez qu'on luy enuoyast vne barque pour passer de là. Le Cheualier Sauoguerra qui estoit vers cet endroict, iugea bien que c'estoit quelque homme de qualité, qui venoit pour leur decouurir quelque affaire important; despescha vistement vers le grand Maistre, pour auoir permission de faire passer au delà vne barque pour le prẽdre: mais sur ces entrefaites, quelques Turcs qui le descouurirent, courent au bord de l'eau pour le retenir; Philippe se iette dans l'eau au hazard de sa vie: Mais Sauoguerra qui voyoit que ce Grec ne pourroit passer du tout l'eau sans courrir fortune: enuoya en diligence trois bons nageurs, qui le prindrent lors qu'il commençoit à se perdre, & sur leurs espaules le porterent à terre, où apres auoir rendu l'eau qu'il auoit pris en abondance, il desclara au grand Maistre le dessein de Mustapha. Ie marque vne cause du salut de Malte par le rapport de Lascari; car aussi tost le grand Maistre mit ordre aux passages pour aller à l'Esperon de sainct Michel, & en empescha l'abord au Turc: Lascari receut toute sorte de remercimens, & de carresses du grand Maistre, & vn bon appointement, auec lequel du depuis il passa le reste de ses iours à Naples. *Batterie contre le Chasteau sainct Ange.* *Dessein du Turc d'aller surprendre l'Esperon sainct Michel.* *Descouuert par vn de la maison de Lascari, qui estoit au Turc.* *Passe vers le grand Maistre au peril de sa vie.* *Les Turcs le poursuiuent il se sauue dans l'eau.* *Le grand Maistre le recompence.*

Or le sixiesme du mois de Iuillet de l'annee mil cinq cens soixante & cinq, le Roy d'Alger Hasceen, ou Hascen arriua au camp des Turcs auec le secours de deux mille cinq cens hommes, si lestes, si resolus de bien faire, que parmy le camp, on les appelloit les braues d'Al- *Ann. 1565.* *Le Roy d'Alger emmene du secours aux Turcs.*

ger : auec quelques vns de ceux-cy, & le reste de ceux de Mustapha, ce general conseille d'aller attaquer l'Esperon de l'Isle de la Sangle, & rompre la chaisne du port : mais l'aduis de Lascari auoit obligé le grand Maistre d'y remedier : de sorte que ceux qui furent à cette entreprise, trouuerent dans l'eau vne bonne pallissade de chaines, de pieux, de masts de nauires qui les empescha de passer outre : & d'ailleurs l'artillerie de l'Esperon qui battoit à fleur d'eau, en fit vn tel massacre que l'eau en estoit toute rougissante, & couuerte de turbans, targues, arcs, fleches, robbes, & autres enseignes des Turcs. Le premier batteau des Turcs qui parut sur l'eau pour ce dessein, estoit chargé de Talismans, Prestres & Santons de la loy de la Meke, vestus à la fantasque, la teste couuerte de grands chappeaux verts ; & comme ils estoient de faineans soldats de l'Alcoran, les armes qu'ils auoient en main, estoient des liures ouuerts, dans lesquels ils lisoient & chantoient des imprecations contre les assiegez : mais ceux cy qui sçauoient l'antidote à leurs paroles, à bons coups de mousquets & de canon, leur osterent les liures des mains, & la verdure de la teste. Cependant qu'on entreprenoit ainsi sur l'eau, le Roy d'Alger du costé de la terre donna l'assaut en diuers lieux : mais la braue resistance des Cheualiers le repoussa genereusement auec perte des siens ; car on conta apres la retraite deux mille cinq cens Turcs tuez sur la place, & des assiegez quarante Cheualiers, & deux cens soldats.

Dessein sur l'Isle de la Sangle.

Le canon de Malte met en pieces ceux qui l'executent.

Le Roy d'Alger donne l'assaut.

Est repoussé.

Nombre des morts.

Apres cet assaut, le Bassa Piali, & le General Mustapha eurent quelques paroles ensemble touchant l'ordre de ce siege, & en estans venus à l'authorité de leurs charges, Piali se vouloit retirer vers les vaisseaux où il commandoit, & laisser à Mustapha sa charge de la guerre de terre : Mais comme cet homme estoit necessaire par tout, Mustapha l'appaisa par des paroles de courtoisie, & le retint dans l'Isle : aussi tost Piali s'employe à canonner la poste de Castille, la battant de vingt gros canons, tandis qu'enuiron quarante de mesme calibre tiroient sans cesse contre le bourg. Et en mesme temps Mustapha faisoit miner le cauallier du mont sainct Michel, lequel sans doute eust esté bien tost par terre, si quelques soldats n'eussent descouuert la mine, en voyant les pointes de quelques flesches que ceux qui cauoient, faisoient sortir pour mesure de ce qu'ils auoient faict, aussi tost les assiegez y font creuser tout au tour, & ayans descouuert la mine, le Cheualier Mugnatones, l'vn des braues hommes de l'Ordre, y fit ietter des grenades au dedans, & s'y ietta luy-mesme auec quelques Cheualiers de son humeur, & tous ensemble donnerent tellement l'espouuente aux Turcs qui estoient dans la mine qu'on les en voyoit sortir à la desesperee par où ils pouuoient, se pressans les vns les autres à qui en seroit plustost dehors. Mais peu de iours apres, & le septiesme d'Aoust, les Bassats donnent l'assaut general à l'Isle, où les Turcs auoient desia planté leurs enseignes sur les parapets, à la faueur d'vne espesse fumee qu'ils faisoient de tous costez pour empes-

Mustapha & Piali en picques.

S'accordent.

Piali canonne la poste de Castille.

Mustapha mine le caualier du mont saint Michel.

Hardiesse du Cheualier Mugnatones, & de quelques autres.

Assaut general.

cher la veuë aux asiegez. Mais apres que l'air fut esclaircy les Cheualiers les en vindrent faire desloger, combattans main à main auec les Turcs : En ce conflict quelques Cheualiers perdirent la vie, entre autres le genereux Mugnatones y fut tué, regretté auec larmes du grand Maistre, qui le souloit appeller son bras droict; pour sa valeur, & pour le secours qu'il en receuoit.

Les Turcs sont repoussez.

Mort du Cheualier Mugnatones.

On n'auoit pas si tost repoussé les Turcs d'vne breche qu'il reuenoient par l'autre, & leurs attaques, à guises des flots de la mer ne se retiroient que pour reuenir mieux au choc. Vchiali Lieutenant du Roy d'Alger, donnoit vn assaut auec les trouppes d'Africains que son Maistre auoit menees au secours, presque en mesme temps que les autres cessoient d'attaquer l'isle, auquel il trauailla grandement les asiegez. Il est vray qu'il y perdit la vie; mais ce qui les auoit presque reduits à l'extreme necessité, fut vn assaut general que Mustapha, & Piali donnerent aux postes d'Angleterre, & d'Alemagne, auec vne pointe si forte, que ceux qui soustenoient n'en pouuoient desia plus, & peut-estre eussent-ils cedé à la force du Turc, si le Maistre de camp qui commandoit parmy eux, n'eust pris vn Crucifix en sa main, & ne les eust animez par ces paroles. Seroit-il bien possible (mes freres) que vous voulussiez ceder à la fureur des ennemis de vostre foy? que le desir de vous oster vostre liberté, & vos vies sera plus fort que la resolution que vous auez tousiours euë de vous bien deffendre? Non, ie vous coniure de mourir mille fois plustost, que de ceder à leurs armes. Quoy? refuserez vous de mourir glorieusement pour celuy qui a respandu son sang pour vous, auec tant d'ignominie sur le poteau de la Croix? quoy vous laisseriez triompher ses ennemis, & vous voyez qu'il a mesprisé sa vie pour vaincre les vostre? Non, mourons, mourons plustost en ce lieu d'honneur pour vne cause si saincte, que de voir ces infidelles maistres de cette Isle, où habitent les seruiteurs de Dieu : qu'il est bien plus honorable de sortir de cette vie la guirlande du Martyre sur nos chefs, que de viure parmy nos ennemis, la chaisne d'vn esclauage en nos pieds! Ces paroles, & la veuë du Crucifix releuerent grandement les courages des soldats à demy abbatus, & les firent armer d'vne belle resolution de continuer à bien faire, aussi tost on les vid comme des foudres se ruer sur les Turcs, les repousser de la breche, & comme s'ils n'eussent encor rien souffert, combattre d'vne nouuelle ardeur contre les ennemis, qui furent contraints de sonner la retraicte, ne pouuans rien gaigner sur les asiegez. Et comme ils retournoient au camp vne espouuante les saisit auec tant de violence, que le reste de la retraicte de la breche ne se fit qu'en desordre : car Luny Gouuerneur de la Cité, tandis que les Turcs estoient occuppez à l'assaut, fait vne sortie auec vne bonne trouppe des siens, & va donner iusques dedans le camp, où ils tuerent dans les tentes tout ce qui s'y trouua, & de sain & de malade. Or cõme il estoit arriué dans le camp par des destours & des chemins peu

Autre assaut.

Encor vn assaut general.

Le maistre de camp les anime, le Crucifix en la main.

Ces exhortations les animent.

Les Turcs quittent la breche.

Espouuente aux Turcs.

Sortie de Luny sur le cãp des Turcs.

cognus, les Turcs qui l'apperceurent creurent aisément que c'estoit du secours qui arriuoit aux assiegez, & en firent courir le bruict, & de la vient l'espouuante, pendant laquelle Luny se retira dans la ville apres auoir faict son coup.

Ruse de Piali Bassa.

Mais voicy la reuanche de cette peur. Le Bassa Piali fit eslargir en mer vingt cinq galeres à la faueur de la nuict, & le lendemain allant au deuant d'elles auec le reste de ses vaisseaux, les receut comme si c'eust esté du secours de Constantinople: aussi en fit-il courir le bruict par tout: & pour acheuer de faire la peur entiere aux assiegez, fit mettre en terre enuiron six mille forçats, ou vogueurs, & les faisant vestir & armer des despoüilles des morts, les mena en parade sur le mont sainct Elme à la veuë des assiegez, la pluspart desquels commençoient à s'estonner de voir que les Turcs se renforçoient tandis que leurs forces diminuoient tous les iours de leur costé. Mais cette peur ne fut qu'en apparence, en voicy vne autre par effect, & vn peu plus dangereuse. Apres cet stratageme & ruse de guerre, Piali va donner l'assaut au bourg vers le quartier de Maldonat, auec vne telle furie qu'on ne voyoit que Turcs monter à la breche, & aussi tost leur grande enseigne royale fut plantee contre le parapet, où le vent la faisant ioüer par l'air, l'estoffe qui estoit de soye rouge iettoit son esclat bien auant dans le bourg, de sorte qu'on la voyoit des maisons par les fenestres. Aussi-tost vn grand cry de femmes s'esleua dans le bourg, on croyoit que tout fust perdu: le grand Maistre seulement armé de son habillement de teste, l'espée au costé, & la picque à la main court à la breche auec ses Cheualiers, les encourageant de glorieusement mourir pour le seruice de Dieu en la deffence de leur foy, contre les ennemis d'icelle. Là on le vid se mesler parmy les assaillans, & combattre de sa personne comme vn simple soldat, & il ne partit de la breche que l'enseigne Turque ne fut deschirée, la pointe rompuë, & les ennemis repoussez. Ce qui auoit encores incité les Turcs à la fureur de ces assauts fut l'aduis d'vn traistre, qui estoit sorty du bourg, nommé François Aquilar Espagnol, lequel dict à Mustapha & à Piali que toutes les forces des asiegez ne consistoient qu'en cinq cens hommes de combat: de plus, que les viures, & les munitions de guerre estoient presque acheuees, & que dans peu de iours s'ils vouloit patienter, il se rendroit Maistre de l'Isle.

Donne l'assaut. Où les Turcs ont de l'aduantage.

Le grand Maistre y accourt, & les repousse.

CHAP. VI.

Assaut general

Le dix-huictiéme du mois d'Aoust Mustapha fit encor donner vn assaut general; mais tousiours la valeur des asiegez fut esgalle à se bien deffendre & repousser les ennemis, quoy qu'auec vn million de peines, car la quantité d'artifices de feux les incommodoit auec vne telle extremité, qu'ils estoient contraint de tenir sur le parapet, où la proche, de grandes cuues plaines d'eau pour se ietter dedans quãd le feu s'estoit attaché à eux. Le grand Maistre fut sur le lieu auec la mesme resolution qu'auparauant, & combattant & encourageant les siens, receut vne blesseure à la iambe. Icy la valeur d'vn Gascon me-

Bien deffendu.

Valeur des Gascons.

rite dignement la palme de sa gloire : c'est le Cheualier de Megrin, qui rendit de si grandes preuues de son courage, qu'on le remarquoit parmy tous les autres à guise d'vn foudre. Quelque peu de temps auparauant vn autre Gascon nommé le Cheualier François de Polastron, dit l'Allier, accompagnant le Commandeur Parisot, neueu du grand Maistre, fut tué auec luy à l'esperon de l'Isle, mais ce fut apres auoir mis par terre bon nombre de Turcs: tant la valeur de cette nation belliqueuse est recogneuë par tout le monde, qu'il n'est pas iusques aux Mahometans, qui n'ayent senty ses pointes. Les Turcs furent contraints de ceder à la generosité des assiegez, & en se retirans ietter dans le rauelin vn grand barril bandé de fer, qui exhaloit vne grande fumée, pour signe qu'il esclatteroit bien tost : mais les assiegez le ietterent aussi tost parmy les ennemis, où venant à s'ouurir il fit vn tel effect, que plusieurs demeurerent sur la place, ou morts, ou estropiez, par les pierres, cloux, chaisnes, & autres ferremens qu'il ietta. Presque en ce mesme temps le Cheualier Rondinelli Florentin, deffendant genereusement vne bresche, eut vne iambe emportée de l'esclat d'vn coup de canon, & quant & luy le Cheualier Gambaloite Milanois eut la moitié de la face emportée du mesme coup.

Les Turcs quittent la breche.

Inuention de barril de feu

Le Cheualier Rondinelli Florentin.

Le lendemain les Turcs reuindrent à l'assaut couuerts de certains morions de bois, faits de certaines tables, qui leur couuroit toute la teste & les espaules, mais les assiegez roulans dessus ces morions les plus grosses pierres qu'ils pouuoient ietter, & mesmes des pieces de colomnes, ou de pierre, ou de marbre, les accabloient sous le faix. Or le plus grand des assauts fut le vingt vniesme iour d'Aoust, où le combat dura douze heures, auec vne incroyable ardeur de part & d'autre, & tandis que l'assaut se donnoit, vn harquebuzier Turc logé vers la mine du fort sainct Michel, & couuert de quelques sacs remplis de sable, tirant sans cesse sur les assiegez, en tua luy seul, ou en blessa quatre-vingts, mais Cleramont Cheualier l'ayant descouuert fit oster les sacs auec des crochets, & à coups de mousquets le fit desnicher de là. Or en cét assaut les Turcs auoient esté si trauaillez, que la pluspart n'auoient pas enuie d'y retourner : Mais le Bassa Mustapha se sert de ses ruses pour les y ramener. Il fait courir vn bruit par tout le camp que Solyman luy auoit escrit de Constantinople, & commandé de passer l'Hyuer à Malte, si plustost il ne la pouuoit conquerir : la crainte de passer vne si rigoureuse saison dans vn sejour si rude, fit resoudre les soldats de retourner à l'assaut le trentiesme iour d'Aoust, auec telle fougue, qu'ils vindrent aux prises corps à corps auec les assiegez : quelques iours apres, & le troisiesme Septembre, l'artifice des ingenieurs Turcs fit paroistre vne tour, laquelle s'auança vers les postes, munie au dedans de quantité de soldats qui tiroient sans cesse, sans pouuoir estre offencez, & cette tour estoit faite de telle artifice qu'elle s'esleuoit pour descouurir & tirer dans les postes,

Autre assaut.

Morions de bois.

Vn seul arquebusier dangereux en vn assaut.

Les Turcs se lassent d'assaillir.

Ruse du Mustapha pour les ramener à l'assaut.

Tour des Turcs artificielle.

& puis s'abbaissoit tout à coup pour euiter les volées du canon. Mais vn charpentier Maltois nommé André Cassar y trouua le remede : il fit percer vne canonniere vis à vis du lieu où la Tour estoit, & y braquant vn canon chargé de chaines de fer, pierres, & semblable matiere, fit voler la Tour, & les tireurs en l'air.

Remede contre cette Tour.

Or parmy tant d'artifices de feu, barrils, mortiers, pots, grenades, canons, & tours, l'enuie fait aussi iouër les siens, fauorablement pour les Chrestiens. Car le Bassa Piali qui n'eust iamais souffert le triomphe de Mustapha General de l'armée, propose de leuer le siege, & met en auant le peu de viures qui leurs restoient, lesquels ne pouuoient tout au plus suffire que pour vn mois, & comme il auoit de l'authorité parmy les soldats, leurs persuade le depart, de sorte qu'on entendoit vn bruict tumultuaire, & vn tintamarre parmy le camp du Turc, chacun s'occupant à trousser son bagage. Mustapha qui estoit d'opinion contraire, comme passionnément desireux de conquerir Malte, empescha tant qu'il peut ce depart : mais tout ce qu'il peut faire ce fut d'emmener encor vne fois les Iannissaires à l'assaut auec si peu dauantage qu'auparauant. En fin l'vnziéme du mois de Septembre de la mesme année 1565. on commença à marcher vers le port pour reprendre le chemin de Constantinople. Mais auant que les Turcs fussent sur leurs vaisseaux, le secours arriua de Sicile conduit par Dom Garcia, en nombre de soixante galeres, & seize à dix-sept mille hommes de combat. Mustapha qui en sceut aussi tost les nouuelles s'efforce de le deffaire, conceuant de nouuelles esperãces de prendre par apres Malte sans aucune difficulté, enuoye 500. hommes deuant pour recognoistre le secours: mais ceux-cy y estans presque tous taillez en pieces, le reste n'eut pas grande enuie de combattre. Ainsi partit Mustapha auec ses gens, reprenant le chemin de Constantinople, le Roy d'Alger celuy de son pays, & Vcchiali tira vers Tripoly d'où il estoit Gouuerneur depuis la mort du Corsaire Dragut. Laissant l'Isle de Malte en vn desplorable estat, la campagne n'estoit plus qu'vn effroyable desert, les bourgs, les forts, des monceaux de terre & de pierre, excepté le Chasteau sainct Ange & la Cité vieille. Il est vray que ce degast cousta bien au Turc, qui perdit en tout trente mille hommes, des assiegez on en conta deux mille morts que Cheualiers que soldats, François, Italiens & Espagnols.

Enuie de Piali contre Mustapha, vtile aux Chrestiens.

Les Turcs leuent le siege.

Secours à ceux de Malte.

Les Turcs vont recognoistre le secours, y sont mal traictez.

Se retirent du tout.

Estat de Malte apres le siege.

Morts d'vne part & d'autre.

Au retour de cette armée Dom Garcia perdit vne riche occasion d'esleuer bien haut sa gloire, faire vn riche butin, & à l'aduantage des Chrestiens, incommoder d'autant les Turcs. Il estoit retourné à Saragousse où ses galeres renforcées par vne nouuelle infanterie, sembloient ne demander qu'à combattre : mais il laissa laschement passer l'armée Turque, qui s'en retournoit serrée, marquant la crainte qu'elle auoit de luy. Il est vray qu'il se contentoit de iouyr paisiblement du bien qu'il auoit acquis au subiect de cette guerre, sans se mettre dans le hazard, car l'histoire d'Espagne dit qu'il auoit retenu

Dom Garcia ne prend point l'occasion de ruiner le Turc.

trois cens mille escus, qu'on luy auoit enuoyez d'Espagne pour en assister Malte, laquelle il laissa souffrir iusques à la veille de sa perte, que la seule assistance du Ciel, & le courage du grand Maistre empescherent, quoy que Garcia eust receu du secours outre celuy du Roy d'Espagne, car le Pape luy enuoya en Sicile six cens bons hommes de guerre, soubs la conduitte de Pompée Colonne Marquis de Zogoral. Aussi fut-il payé de sa negligence, car on le despoüilla de toutes ses charges & dignitez.

Il est priué de ses charges.

Ainsi Malte fut deliurée du siege du Turc, par le secours du Ciel, & la braue resistance de ceux qui la deffendoient. Entre lesquels ceux cy m'ont semblé dignes de reuiure dans cette histoire, le Commandeur Anthoine du Fay, de la maison de sainct Romain de la langue d'Auuergne, qui portoit l'estendart de la Religion, Baltazar de Simeane de la maison de Gordes Cheualier de la langue de Prouence, homme signalé pour sa valeur, Sergent major pour son experience, qui fut tué à la deffence d'vn breche, le Cheualier de Quincy personnage de grand merite, Gaspard de Ponteues Prouençal, le Cheualier de Montbasin, Alain de Montal surnommé la Prade, Lieutenant du General de Giou, Iean de la Tour Reynes Prouençal, le Cheualier Henry Dapeleuoisin la Baudinatiere Auuergnat, Leonard Liardy, & Scipion Corbinelli Gentils hommes Florentins, Iean Baptiste Soderin du mesme pays, & le Cheualier Iean Othon Bosio, frere de l'historien Bosio, ieune homme fort braue, & fort inuentif, qui rendit de bons seruices en ce siege. Les autres, la valeur desquels merite le prix d'vne glorieuse loüange, sont cy deuant nommez dans le recit de ce siege.

Noms de quelques braues hommes qui ont bien faict en ce siege.

Les Bassats auec l'armée Turque arriuez à Gallipoly, escriuent à Solyman le succez de cette guerre. Ce Prince apres auoir leu leurs lettres, les ietta de colere en terre, & esleuant ses bras, dit tout haut, Mon espée n'a point de bon-heur en autre main qu'en la mienne. Ainsi l'ay-ie leu dans la derniere histoire de Malte du Bailly de Vienne. A la verité Solyman auoit raison d'accuser son absence en cette guerre, car s'il y eust esté en personne, sa presence dissipant l'enuie des Chefs Mustapha & Piali, luy eust sans doute acquis la possession de cette Isle, & puis comme son bon heur, & luy ont tousiours esté inseparables, ses entreprises n'ont pas heureusement reussi, s'il ne s'est luy-mesme trouué à l'execution d'icelles. Mais nonobstant ce desplaisir il voulut que les Bassats entrassent en triomphe à Constantinople, soit pour colorer sa perte, par ce vain exterieur, soit pour contenter sa vanité, ou soit pour faire croire au peuple, qu'il estoit tousiours triomphant.

Les nouuelles du siege leué desplaisent à Solyman.

Ses paroles.

Mais quoy qu'il fit, si ne pouuoit il oublier le desplaisir de la perte de tant d'hommes en la guerre de Malte, & la vengeance d'icelle le portoit fort d'en faire ressentir les pointes à ceux qui n'en estoient pas la cause. Il descharge sa colere sur l'Isle de Chio, tribu-

Rauage en l'Isle de Chio par le Turc. Courroux de Solyman appaisé par l'Ambassadeur de France.

taire de son Empire, & gouuernée par certaines familles de Genes, & quelques-vnes du pays mesmes, en forme d'Aristocratie, ou gouuernement des plus gens de bien: à ceux-cy sous tels pretexte qu'il luy pleut, il fit souffrir par ses officiers toute sorte de rigueurs. Et sans doute, si les prieres de l'Ambassadeur du Roy de France, & de celuy de Venise n'eussent adoucy son courroux, ceux de Chio ne pouuoient attendre moins que le martyre.

CHAP. VII.

Guerre en Hongrie & Transiluanie. Courses des Turcs. Dissentions entre Maximilian Empereur, & le Roy Iean, cause de cette guerre.

Tandis que la guerre de Malte s'esteignoit sur la mer Mediterranée, vne autre s'enflammoit en la Hongrie & Transiluanie: le Gouuerneur de Themisvvar & les autres Mahometans des lieux circonuoisins en iettoient les premieres bluettes par leurs dangereuses courses, rauageans tout le pays iusques aupres de Iule, & tout cecy arriuoit par la mauuaise intelligence entre l'Empereur Maximilian & le Roy Iean, sur les refus des Ambassadeurs de celuy-cy, que Maximilian ne vouloit point ouyr comme Ambassadeurs du Roy de Transiluanie, ainsi que nous auons dit cy-deuant. Ce desordre entre ces deux Princes facilita aux Turcs les prises des chasteaux de Pancor, Scue, Donce, Erdeu, Ainathschen, apres lesquelles ils furent deuant Siguet, mais auec moins de bon heur: car le Comte de Serin Gouuerneur de la place, qui estoit reuenu de Vienne apres la deffaite de sa garnison par les Turcs, sortit sur eux, & les battit auec tel aduantage, qu'il y demeura bon nombre des ennemis.

Siege de Palotta.

Le Bassa de Bude iugeant de la place de Palotta importante pour ses affaires, fait dessein de la prendre; y va, l'assiege, la bat auec telle furie de canonnades, qu'en peu de iours elle fut sans murailles: Mais le secours de Iauarin conduit par le Colonel Georges Helfenstain, fit leuer le siege au Bassa, qui prit son chemin vers Albe-Royale, laissant la ville de Vesprimin desgarnie de ses forces, qu'il en auoit tirées pour le siege de Palotta: cette faute luy coustera la vie aussi tost que Solyman fera son dernier voyage en Hongrie.

Est leué. Faute du Bassa de Bude.

Le Comte de Salm se vange sur le Turc.

Le Comte de Salm qui commandoit dans Iauarin, ayant apris le depart des Turcs deuant Palotta, & sceu les nouuelles du mauuais ordre qui estoit dans la ville de Vesprimin, s'y en va faire le degast aux enuirons auec des trouppes de caualerie; mais tandis qu'il rodoit là autour, vne partie des murailles s'abbatirent au remuëment de quelques canons que les habitans changeoient en vn lieu plus commode. Le Comte prenant cette riche occasion, le lendemain donne l'assaut, met le feu aux portes de la ville, le iette sur les maisons, qui n'estoient que de bois, plante des eschelles en diuers endroits, & met les habitans en tel desordre, qu'il se rend maistre de la ville & du chasteau; dans lequel il força les Turcs & les mit en pieces. Cette prise de Vesprimin luy facilita celle de la forteresse de Tatta, & ces deux icy firent retirer les Turcs de leurs garnisons de Gnestez, Vithain, Ischolchin, pour aller en Strigonie, laissant les places au pouuoir des Chrestiens.

Attaque la ville de Vesprimin. La prend.

Plusieurs places abandonnées du Turc.

Le

Le bruit de ces conquestes des Chrestiens arriué à Constantinople, fit resoudre Solyman de passer encore vne fois en Hongrie : son aage & ses incommoditez le pouuoient bien dispenser de ce chemin, mais son courage tousiours entier dans vn corps cassé, le fit tourner du costé de la guerre : il part apres le Bassa Pertau, qui alloit deuant luy faisant les chemins, & luy preparant les logis, & le vingt deuxiesme Auril se trouua aux champs, suiuy de soixante & dix mille hommes de guerre, seulement pour vn commencement des trouppes, car dans peu de temps nous verrons son armée grossie à vn plus grand nombre. *Voyage de Solyman en Hongrie.*

Son chemin fut par la Mysie, de là en la Bulgarie, par où il arriua à Bude, où le Roy Iean de Transiluanie le vint trouuer auec cinq cens cheuaux lestes & bien armez, trois cens harquebuziers à cheual, & cinquante coches : en cét equipage il luy fit la reuerence, & luy baisa la main. *Le Roy de Transiluanie va trouuer Solyman.* Ce fut en ce mesme lieu que Solyman fit estrangler le Bassa de Bude, pour auoir laissé prendre Vesprimin & Tatta, & leué le siege deuant Palotte. *Le Bassa de Bude estranglé par le commandement de Solyman.* Aussi tost il se trouua au delà du fleuue de la Tisse, & du Danube auec ses gens de guerre. Et pour passer le Draue il enuoya deuant Assam-beg pour y faire dresser vn pont, & vingt-cinq mille hommes pour y trauailler en diligence. Mais à l'arriuée d'Assam le Draue rompant ses digues, passa au delà de ses bords auec vn si grand desbordement, qu'il s'estoit eslargy par la campagne, comme vn vaste Ocean. *Desbordement du Draue.* Assam voyant son dessein conduit à l'impossible, par le flottant de ses eaux desbordées, en donna aduis à Solyman, & luy representa qu'il estoit aussi facile de dresser vn pont dans les nuës, que sur le Draue qui n'estoit plus que la furie d'vn grand deluge. *Assam-beg trouue impossible de faire vn pont sur le Draue.* Solyman luy renuoya le mesme courrier auec vn linge de la façon d'vne seruiette, où pour responce ces mots estoient escrits en langue Turque. *L'Empereur Solyman te mande par le mesme courrier que tu luy as depesché, que tu fasses vn pont sur le Draue ; que s'il n'est dressé auant son arriuée, il te fera estrangler auec ce linge.* Les commandemens du Turc, & la terreur qu'ils apportent font trouuer facile l'impossible : *Menaces de Solyman, le font trouuer facile.* Assam beg apres auoir leu la lettre de son maistre, fit dresser le pont sur le Draue, & nonobstant le deluge de ses eaux, il fut parcheué en seize iours ; long de cinq mille cinq cens toises, & large de quatorze, soustenu par des barques attachées ensemble auec des chaines de fer. *Assam fait dresser vn pont.*

Sur ce pont passa l'armée de Solyman, pour prendre le chemin de Ziguet ville de Hongrie, non loing des cinq Eglises, située sur les limites de la Croatie, ceinte de bonnes murailles, deffenduë de braues hommes, & fortifiée d'vn chasteau enclos de quatre courtines, tout autour ces fossez remplis d'eau, munie d'armes & de viures, commandée par Nicolas Esdrin Comte de Serin, Bairambt ou Seneschal de Croatie, Dalmatie, & Sclauonie, Mandschenck, ou grand Bouteiller de Hongrie, Capitaine general pour l'Empereur au pays *Siege & situation de Ziguet.* *Le Comte de Serin la commande.* *Qualitez du Comte.*

du Danube, de nation Hongrois ; homme aagé, mais valeureux, & digne de la fin qu'il fit, les armes à la main parmi les ennemis de sa foy, pour viure à iamais dans le temple de la gloire. Le Beglierbey de Romely arriua le premier deuant Ziguet auec quatre-vingts dix mille combattans, le trentiesme de Iuillet mil cinq cens soixante & six : le cinquiesme d'Aoust celuy de la Natolie s'y trouua auec cent mille hommes ; & peu de iours apres Solyman y vint en personne, suiuy de tous ses Ianniſſaires, Spachis, & le reste de sa suitte Imperiale. Apres que la place fut recogneuë, les Turcs iugerent qu'il la falloit attaquer du costé des marests : Car en tout le reste, elle se monstroit imprenable, la quantité des clayes, cophins, & autres choses semblables leur rendit le chemin libre sur le gliſſant des marests : Mehemet Baſſa Surintendant de cette guerre, y fait rouler ses canons, les met à couuert de la batterie des aſſiegez, & commence à foudroyer les murailles de la cité neufue : le Comte de Serin qui iugeoit le nombre de ses gens de guerre n'estre pas aſſez grand pour deffendre les villes auec le chasteau, fait mettre le feu à la cité neufue.

Nombre des Turcs deuãt Ziguet.

Mehemet Baſſa Surintendant de cette guerre.

Le gouuerneur Ziguet brusle vne partie de la ville qui ne pouuoit estre deffenduë.

Mais les Turcs prenans cét embrasement d'vn autre biais, creurent que c'estoit vne marque de la peur des aſſiegez, deliberent vn aſſaut general le vingt-neufiesme d'Aoust, iour marqué de croye blanche parmy ceux-là que les Otthomans tiennent pour heureux, car à tel iour auquel nous festons la mort du premier Hermite des Chrestiens, le precurseur du Fils de Dieu, sainct Iean Baptiste, Solyman triompha de l'Isle de Rhodes, vainquit le Roy Louys de Hongrie en la bataille de Mohacs, conquit la ville de Bude, & deffit en bataille rangée l'armée du Sophy de Perse. Cét aſſaut fut rude, puis que les Ianniſſaires y combattoient à la veuë de leur Seigneur. Mais la braue resistance des aſſiegez plus grande que leur fougue, obligea Solyman de faire sonner la retraicte, auec perte des siens.

Premier assaut general, iour heureux à Solyman.

Or tandis que ce grand Prince, le plus magnanime, le plus solide, & plus triomphant des Empereurs Turcs, qui ait porté le sceptre iusques icy, meditoit de nouueaux deſſeins, & forgeoit de nouueaux artifices pour se rendre maistre de Ziguet, craignant que la longueur du siege ne le portast dans les incommoditez de l'Hyuer, (car c'estoit desia au mois de Septembre) & que les rigueurs d'vne froide saison ne luy fiſſent leuer honteusement le siege. Tandis, dy-je, qu'il rouloit ses pensees pour la prise de Ziguet, la mort aſſiege sa vie, & l'emporte d'aſſaut. Son logement estoit en vn lieu nommé Silchof, à vn demy quart de lieu de Ziguet : là il fut saisi d'vn flux de sang qui violenta tellement sa vie, que dans peu de iours il mourut, le quatriesme du mois de Septembre, l'an mil cinq cens soixante six apres midy ; apres auoir vescu soixante six ans, & regné quarante six. Pie cinquiesme tenoit alors le siege de Rome, Maximilian celuy de l'Empire, & en France regnoit Charles neufiesme. Ainsi ce grand Soleil de la gloire du Leuant, par vne differente course de celuy du Ciel, alla faire son

Maladie de Solyman.

Sa mort. Ann. 1566.

Son regne.

Que les grands per-

occident au Septentrion, mais le soleil de la Royauté trouue son occident par tout, tant la grandeur humaine est fragile, que par tout elle peut finir.

uent estre malheureuis en tous lieux

Mahomet, ou Mehemet Bassa, celuy que nous auons nommé Surintendant de cette guerre; iugeant que la mort de son Empereur apporteroit du trouble parmy son armée, trouue moyen de la tenir secrette, fait mourir le Medecin qui l'auoit traicté, & les autres qui la pouuoient descouurir, & continuë le siege de Ziguet. Mais comme le desplaisir de cette mort marquoit en sa face les trace de sa douleur, les Bassats & grands de la Porte, luy demandoient souuent la cause de sa tristesse: luy se seruant de cette occasion, pour les animer au siege, & cacher d'auantage la mort de son Maistre, leur fait cette responce, à la verité digne de l'inuention d'vn habille homme. Seigneurs, si iamais vn fidelle Mussulman a senty les poinctes d'vn extréme desplaisir, c'est maintenant que i'en suis rigoureusement trauaillé. Nostre Empereur ennuyé de l'importune longueur de ce siege, & offencé que si peu de gens qui sont dans cette bicoque, fassent tous les iours de nouueaux massacres des siens, m'a iuré ce matin que si dãs peu de iours il n'estoit maistre de Ziguet, il me feroit cruellement mourir, ensemble tous vous autres, tous les Chefs & Capitaines de ses trouppes, & vne grande partie des soldats; ma perte, comme la moindre de toutes, ne me sçauroit apporter de la crainte, mais la vostre, & celle de tant de braues hommes, me rend le plus affligé du monde. Cette ruse donna tant de courage ou d'apprehension aux Chefs & aux soldats, qu'à l'instant il prierent Mehemet de les mener à l'assaut, où ils promettoient de rendre sans plus differer, Solyman maistre de la place. Le lendemain Mehemet fait donner l'assaut general, les Ianniссaires firent tous les efforts que les plus braues guerriers du monde pourroient faire, mais la resistance des assiegez tousiours esgale à la valeur & courage de leurs Chefs, les repoussa aussi brusquement qu'ils y estoient venus: de sorte que les Turcs s'en retournerent chargez de playes. Apres cét assaut il y auoit apparence que les Turcs leueroient le siege: Mais Mehemet qui desiroit passionnément prendre Ziguet, pour y amuser les gens de guerre iusques à l'arriuée de Selim, fils de Solyman, vers lequel il auoit depesché des courriers pour l'aduertir de la mort de son pere, fit donner encor vn assaut general le lendeman, où ses gens n'eussent pas eu plus d'aduantage qu'aux autres, si les assiegez n'eussent esté preuenus d'vn tel malheur. Tandis que l'on combattoit à la bresche, vn coup de canon par vn moyen incogneu, mit le feu à vne tour, où estoient les poudres, & de là les flammes volants au reste des edifices du chasteau y firent vn horrible embrasement, qui ne peut iamais estre esteint. Ce malheur affligea cruellement les asiegez, de sorte que les cœurs des soldats fendoient en regrets, & leurs yeux fondoient en larmes, ce que voyant le Comte de Serin, leur dit: *Que les plaintes, & les*

Mahomet celle cette mort.

Fait mourir le Medecin.

Sa tristesse.

Il prend de là subiect d'vne ruse.

Son inuention pour animer les autres au siege.

Assaut general à Ziguet.

Les Turcs sont repoussez.

Autre assaut.

Le feu se met aux poudres des asiegez.

Regrets des soldats.

Le Comte de Serin les encourage.

pleurs estoient pour les femmes, & l'espée, & les playes pour les soldats; & les encouragea de se bien deffendre, que l'vnique remede en leur infortune estoit l'assistance du Ciel, & la valeur de leurs espees.

CHAP. VIII.

En cét extréme malheur la generosité d'vne femme est remarquable: Vn homme de la garnison auoit espousé vne ieune Damoiselle de bon lieu, doüée d'vne fort rare beauté. Or l'amour qu'il auoit pour elle, le poussant en ce moment que la place estoit à demy perduë, dans le desespoir d'vne ialousie, il se resolut de la tuër pour empescher que les Turcs n'en eussent la possession. La femme descouurit le dessein de son mary, & en preuenant l'effect, luy remonstra que ce seroit vn crime irremissible deuant Dieu, que sa reputation en seroit à iamais noircie dans le monde, de teindre dans le sang de celle qui luy estoit si chere, les mains qu'il luy auoit autrefois donné pour gage de sa foy: Ie me souuiens bien (dit-elle) que vous m'auez prise pour compagne de vostre vie, mais ie le veux estre encor de vostre mort, le partage que i'ay eu de vos felicitez, m'oblige à receuoir celuy de vos infortunes; quoy qu'il arriue, ie ne vous abandonneray point, vous m'aurez tousiours auec vous iusques au dernier souspir, afin que le sainct lien qui nous a conioincts ensemble, ayant esté indissoluble pendant nostre vie, le soit encor en nostre mort. Ayant ainsi tesmoigné sa prudence & son courage, elle vestit vn habillement de son mary, & luy l'ayant armée des armes pareilles aux siennes, ils vont tous deux à la bréche, où apres vn long combat, tomberent tous chargez de playes, & moururent presque en mesme temps, pour reuiure glorieux au sejour celeste. Ie n'ay peu marquer icy leurs noms, pour ne les auoir pas trouué ailleurs.

Action genereuse d'vne femme.

Sa prudence pour diuertir son mary d'vn mauuais dessein.

Elle combat & meurt auec son mary.

Cette action est du tout genereuse. Mais celle du Comte de Serin doit seruir d'exemple & d'admiration aux Chefs qui commandent dans les places importantes, au temps d'vn dangereux siege, & laquelle ils ont promis de garder plus soigneusement que leur vie. Ce Comte voyant que les flammes auoient entierement gaigné le chasteau, sans remede de les esteindre, que les Turcs estoient à la bréche auec aduantage, qu'il estoit entre le feu & le fer, deux grands ennemis de l'homme, il se resout de faire vne fin digne d'vn homme, qui pendant sa vie a frequenté ces deux temples iumeaux, celuy de la vertu, & celuy de l'honneur, il se fit apporter ses accoustremens de pompe, s'en habille, couure sa teste d'vn bonnet de velours noir, brodé d'or, & enrichy d'vne enseigne de diamants, mit deux cens escus dans sa pochette, pour celuy des ennemis (disoit-il) qui aura le soin de me faire enterrer, & parmy ses armes choisit la plus ancienne de ses espées, auec laquelle il auoit acquis l'hõneur qui le rendoit si recommandable dans le monde. Ainsi somptueusement vestu, il va l'espée à la main rendre les dernieres actions de sa valeur dans la presse des ennemis. Quelques vn s'estonnent de la pompe du Comte de Serin, alors que ses affaires estoient deplorables: Mais n'estoit-il pas bien

Genereuse resolution du Gouuerneur de Zigets.

Se pare comme pour aller aux nopces.

raisonnable qu'il fut paré en ce iour si solemnel, iour des nopces pour luy, auquel deposant sa vie au lict de l'honneur, il alloit espouser la gloire? Auant que sortir du Chasteau, il en prit les clefs, les mis dans son sein, proferant tout haut ces paroles. *Ie ne quitteray point, pendant ma vie, ces clefs que Cesar m'a mis entre les mains*: Et comme on luy vouloit donner sa cuirasse, il la refusa & dit, qu'il n'auoit besoin que d'vne belle playe pour bien mourir. On remarque encores cecy de luy, pour monstrer son allegresse en cet extreme peril, que trouuant parmy les deux cens escus d'or qu'il auoit pris sur luy, quelques Sultanins, qui est monnoye Turque, il les reietta en riant, & dit qu'il ne vouloit auoir aucun trafiç auec les Turcs. Ainsi paré, ainsi armé, il sort du Chasteau auec bon nombre de ses soldats, apres auoir fait creuer toute son artillerie afin que les ennemis ne s'en seruissent, en reseruant deux pieces chargées de chaisnes, & autres ferremens qu'il fit delascher à propos sur les ennemis, desquels y en eut plus de six vingt de tuez de ces deux coups. Et s'arrestant sur le pont soustint la fureur des Turcs auec tant de courage & tant de force, qu'apres auoir combattu plus d'vne demie heure, les Turcs admirans sa valeur, le prierent de se rendre : mais il ne s'estoit pas paré pour faire ce coup-là. En fin apres vne longue resistance deux coups de picque le firent tomber mort sur la place, l'vn dans l'estomac, l'autre dans la teste ; son corps fut enleué par les ennemis, & les Iannissaires luy coupperent la teste, que le Bassa Mehemet enuoya au Bassa de Bude ; mais ce Bassa ayant sceu la valeur, & le merite du Comte de Serin, & sa fin glorieuse, fit enuelopper la teste dans vn velours, & l'enuoya au Comte de Salm son parent pour la faire enterrer. Ainsi Ziguet vint au pouuoir du Turc qui le fortifia, & en partit pour aller assieger la ville de Iule.

Raison pourquoy il se pare.

Refuse sa cuirasse.

Combat auec vn grãd courage.

Sa mort.

Ziguet au pouuoir du Turc.

Cette place estoit si forte qu'elle ne pouuoit estre vaincuë que du Ciel à coups de foudres, l'abbord en estoit inaccessible aux humains par les flots des riuieres qui l'enuironnoient. Tout le reste ne pouuoit estre subiugué, si le Comte de Serin y eust cõmandé, mais estant gouuernée par vn chef si different de celuy-cy, elle vint au pouuoir du Turc. Ladislas Chiresken qui commandoit dedans la rendit au Bassa Pertau, sous promesse de grandes recompenses. La composition fut vies & bagues sauues, & permission de se retirer où bon leur sembleroit : il est vray qu'on dit que toute la garnison consentit à rendre la place : mais ils n'en furent pas plustost dehors, que les Turcs les mirent en pieces, & le Capitaine emmené en la tente du Bassa, fut recompensé de sa lascheté, & de son auarice. Les Iannissaires le mirent dans vn tonneau tout pointé de cloux, où ils le firent cruellement mourir. Ces deux places de Ziguet & de Iule, furent ainsi prises par Solyman apres sa mort: car tous ces combats se faisoient sous sa conduite, puis que toute l'armee (le seul Mahomet excepté) le croyant en vie, ne marchoit que sous luy. Cependant l'Empereur Maximilian

Siege de Iule, & sa situation.

Lascheté de celuy qui la gouuernoit.

Sa mort par les Turcs.

L'Empereur Maximilian auec son armée n'ose attaquer les Turcs.

qui auoit pour lors cinquante mille hommes, n'osa iamais aller attaquer ce mort, quoy qu'on luy en eust dit des nouuelles asseurées : vn Turc entr'autres que ses gens prindrent, luy iura que Solyman estoit mort, & peu apres l'Ambassadeur de Venise luy escriuit pour l'en aduertir : Mais tous ces aduis ne le peurent faire resoudre à secourir les villes de Ziguet & de Iule, qui vindrent au pouuoir des Turcs, faute d'estre secouruës.

CHAP. IX.

Le Bassa Mahomet conduit le corps de Solyman à Constantinople.

Le Bassa Mahomet apres ses victoires sur ces places, remmena le corps de son Maistre à Constantinople, auec le mesme artifice qu'il auoit cõmencé de celer cette mort, car on dit que le corps mort estoit assis dans son chariot ordinaire, la teste couuerte de son tulban, le laissant voir de loing à plusieurs, pour rasseurer la croyance qu'vn chacun auoit que Solyman estoit en vie. Au reste la mort de ce Prince fut remarquée par ces accidens prodigieux ; vn vent impetueux s'esleua auec vn tel orage que les pauillons royaux furent renuersez par terre : Le Danube deuint si confus, & son eau si trouble l'espace de trois iours, que pendant ce temps-là, elle estoit inutile, mesme pour abreuuer les cheuaux; comme si la mort de ce Prince deuoit encor troubler les elemens, que sa vie & ses desseins belliqueux auoient souuent pesle-meslez ensemble.

Prodiges à la mort de Solyman.

Aussi tost que Selim fut en possession du Sceptre de son Pere, le Bassa Mahomet declara au reste des Turcs, la perte de leur Prince Solyman. A ces nouuelles tout le peuple contribua tant de regrets, qu'il sembloit que la Turquie fut à sa derniere fin, tant la perte d'vn Prince magnanime est insupportable aux siens. A la verité il auoit de beaucoup surpassé le bon-heur de ses deuanciers, comme ayant grandement estendu les bornes de son Empire, & donné luy seul plus de batailles, & cueilly plus de lauriers que plusieurs des autres ensemble. Il estoit grand homme de guerre, tenant ordinairement ses soldats en haleine & en exercice, en ses entreprises, grand amateur de sa religion, & ennemy iuré de celle des Chrestiens. I'ay leu qu'estant vn iour à Pera proche de Constantinople, il entra dans vne Eglise des Chrestiens, & curieux de voir les saincts Sacrifices de leur Loy, voulut qu'on dit vne Messe en sa presence : mais son esprit preoccupé des mensonges de la Meke, ne tira point de fruit de ce sacré mystere; au contraire le faisant seruir de risée à tous les infidelles qui le suiuoient, luy mesme s'en mocqua tout ouuertement. Au surplus il aymoit moralement la vertu, se plaisoit aux lettres, lesquelles il prenoit souuent pour les delices de son entretien, sçauant en l'histoire, & aux mathematiques, Prince qui gardoit sa parole, mais peu clement, comme nous auons veu en la mort de ses propres enfans qui l'auoient offensé : Aussi les preceptes de son pere Selim, luy deffendoient expressement l'entretien de cette royale vertu. On dit qu'il auoit à la ruelle de son lict, le portraict de Selim son pere, où ces mots estoient escrits au tour de la frize du tableau. *Sultan Selim Otho-*

Regrets des Turcs quand ils sceurent la mort de Solyman.

Remarques sur sa vie.

Ayme sa religion, & hayt celle des Chrestiens.

Ses risées assistant à la Messe.

Tableau de Selim à la chambre de Solyman.

Qualitez superbes,

dan Roy des Roys, Seigneur de tous les Seigneurs, & Prince de tous les Princes, fils & nepueu de Dieu. Ces sourcilleuses qualitez n'estoient pas le plus dangereux du tableau, c'estoient certains vers escrits au dessous, & aux costez du pourtraict, pour seruir de Loy, & de preceptes à Solyman pendant sa vie. Au pied du tableau ceux-cy estoient escrits en langue Turque, loüables pour n'auoir rien que de genereux.

Le bas du tableau excite à la valeur guerriere.

Si le Prince aux combats ne se trouue en personne,
Et sur l'ost ennemy ne décoche ses dards,
Si portant ses desseins dans les champs de Bellonne.
Il craint le sort douteux des affaires de Mars.
Qu'il sçache asseurément que sa valeur s'esuente,
Et qu'il n'aura iamais le bon-heur qu'il attend,
Celuy que l'estendard aduersaire espouuante,
Ne se promette point l'issuë qu'il attend.

Au costé droict du tableau ces vers estoient escrits en langue Grecque, farcis de maximes pernicieuses dignes d'vn Prince cruel, desbordé en sa passion de regner, qui le pousse dans le manquement de foy.

Le costé droit porte au mespris des loix, de la religion & aux fratricides.

Le Prince qui se veut asseurer de l'Empire.
Et commander sans pair, aussi bien que sans peur,
Quittant les scrupuleux, qu'il faudra laisser dire,
Doit du sang de son frere empourprer sa grandeur.
Pourueu qu'il regne en paix sans personne riuale,
Qu'il banisse la foy, le droict, la pieté:
C'est vn moyen auquel nul autre ne s'egale,
Pour tenir vn long regne en pareil seureté.

Au costé gauche du tableau, estoient escrits en langue Esclauonique les vers qui suiuent, plustost dignes de la nature d'vn tygre, ou d'vn ours, que de la generosité d'vn Prince souuerain qui ne doit estimer sa grandeur bien assise, si elle ne l'est sur la base de la clemence.

Le costé gauche bannissant la clemence excite à la cruauté.

Aussi tost vne offense, aussi tost son supplice,
Cela rend bien plus seur qu'vn tiltre de bonté:
Le fer suiure le chancre, il oste sa malice,
Vn Prince debonnaire est demy debouté.
Facile à pardonner luy-mesme ouure la porte
A cil que la clemence aux recheutes supporte.

Iugeons par les preceptes du pere, qu'elle deuoit estre la bonté du fils. Il est vray qu'il a fort peu suiuy ses maximes, sinon ces dernieres

contre la clemence. Aussi le flambeau de sa gloire fut à demy esteint par sa cruauté; car lors qu'il esclairoit le plus dans le monde, le sang qui reialit du meurtre de ses propres enfans, couurit & obscurcit grandement sa lumiere.

Mais comme ie desire clorre les remarques sur la vie de ce grand Prince par quelqu'vne de ses loüanges (car à la verité le nombre de ses vertus a de beaucoup surpassé les deffauts, qui se retrouuoient en luy;) Ie trouue qu'il a grandement soulagé son peuple de subsides, & impositions pendát son regne, n'ayant iamais vescu en temps de paix, que du reuenu de ses iardins, ou du labeur de ses mains, fondé sur l'arrest de Dieu, couché dans le 3. chap. du Genese, en ces mots: *En la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain*: mesme qu'on dit qu'il s'amusoit quelquefois à coudre des souliers, qu'il enuoyoit vendre sous main, quoy qu'il peust à la verité s'occuper en quelque art plus honneste pour vn Roy, comme d'orfeuerie, de peinture, forger quelque riche piece; mais tel estoit son plaisir. Or cette coustume de viure du reuenu de ses iardins en temps de paix, ne vient pas seulement de Solyman: car Mahomet second, que les Turcs appellent le Conquerant, s'occupoit fort à cultiuer luy-mesme les iardinages, & en viuoit en temps de paix, tesmoing l'excez de sa cruauté enuers quatorze de ses pages, pour trouuer celuy qui auoit mangé quelques cócombres, qu'il auoit planté & arrousé de sa main, comme nous auons remarqué à la fin de sa vie. Aussi les Princes Turcs font grand scrupule d'employer l'argent du peuple à autre vsage qu'à la guerre, pour l'accroissement de l'Empire, ou la deffence du mesme peuple. C'est pourquoy ils appellent le subside, ou la taille, *Haram agemi cani*: c'est à dire, *le prohibé sang du peuple*: & croyent pour article de foy, que Dieu ne benit point les Princes qui employent cet argent à autre fin, qu'à la deffence du peuple.

Le corps de Solyman à Constantinople.

Le 22. du mois de Nouembre de la mesme année 1566. le corps de Solyman arriua à Constantinople, les Muphti, Talismans, Deruis, & autres Religieux, & Prestres de la loy de Mahomet, furent au deuant pour le receuoir, chacun vn cierge à la main: ceremonie que ce cinge de Mahomet a pris des Chrestiens, comme sa loy est partie composee de quelques maximes de la Chrestienne, & de celle des Iuifs, ruse de ce faux Prophete, pour attirer à soy, les vns & les autres. Icy commencent les funerailles de Solyman, que nous auons cy deuant promis, parlant de la mort de son fils Mahomet.

Pompe funebre du corps de Solyman

Le corps de l'Empereur estoit porté dans vne biere, à peu pres de la forme d'vn chariot d'armes, couuert d'vn linge fort riche, l'habillement de teste de l'Empereur posé sur le deuant: tous ces Prestres que nous venons de nommer marchoient deuant, chantans sans cesse certains versets en leur langue, comme, *Alla rahumani, arhamalula alla, illa alla, alla huma alla*. C'est à dire, *Dieu misericordieux ayez pitié de luy, il n'est Dieu sinon Dieu, Dieu est Dieu*. Et encores ces mots; *Lalilae*

hillala

Illala Mehemet, ressullaha rungari birberem berae, qui signifient, *Dieu est Dieu, & n'y a nul autre Dieu, Mahomet est son Conseiller, & son vray Prophete*. Deuant le corps marche aussi le Mutapheraga, qui porte le tulban de l'Empereur au bout d'vne lance, auec vne queuë de cheual attachee aupres. Apres le corps suiuent les Gardes, comme Iannissaires, Solachi & autres. En leur rang marchent les officiers de la maison royale, conduits par le Casnegirbassi, ou Maistre d'hostel : Le Malundarbhedithmandura porte les armes de l'Empereur, l'estendart royal, ou grande banniere trainee contre terre : Les grand cheuaux du Prince sont aussi du conuoy, les selles renuersees en mont, & couuerts iusques à terre de velours noir, ne cessans de pleurer & sanglotter, tant que ces obseques durent, car on leur met du petum ou de l'Aassagoth dans les nazeaux pour les faire gemir, & dans les yeux les faire couler en grosses larmes. Les Bassats & autres grands de la Porte, sont vestus de dueil en cette sorte; Vne piece de drap gris leur pend deuant & derriere, depuis la teste iusques aux pieds, de la façon d'vn froc, quelques-vns ont seulement vne piece de toille attachee par derriere à la pointe du tulban, laquelle descend iusques aux talons. En cette pompe le corps de Solyman fut conduict, la teste la premiere, à leur façon, dans vne superbe Mosquee qu'il auoit fait bastir à Constantinople dés son viuant, en laquelle il fut enterré : sa tombe couuerte d'vn drap noir, porta depuis son cymeterre par dessus, pour marque qu'il estoit mort à la guerre; son tulban fut posé vn peu plus haut contre le mur. Aussi tost on fonda vn Talisman qui recitast continuellement l'Alcoran sur le sepulchre, comme le souuerain allegement de l'ame du trespassé (disent-ils.) De plus, tous les Vendredis, la tombe est paree de nouuelles couuertures, & ionchee de fleurs, afin que ceux qui viennent verser leurs larmes sur le corps, en puissent prendre en s'en retournant. On la charge encores de toutes sortes de viandes, où les pauures ne viennent pas seulement festiner, mais les chiens, les chats, & les oyseaux y sont honorablement receus: car les Turcs tiennent que l'aumosne n'est pas moindre aux bestes, qu'aux hommes, & aussi agreable à Dieu; à cause (disent-ils) que les bestes ne possedent rien, & sont destituees de tous biens en ce monde. Ainsi Solyman fut logé dans vn grand tombeau dans sa Mosquee. Grand à la verité deuoit-il estre, pour y enterrer auec Solyman, tant de prises de villes, tant de victoires obtenuës en bataille rangee, tant de conquestes sur des Isles, & des pays Chrestiens.

Suitte & ceremonie des funerailles.

Les Turcs font l'aumosne aux bestes.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QUATORZIESME.

Selim ſecond du nom, quinzieſme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

Les Roys ſont en particulier ſous la protection de Dieu Cor Regis in manu Dei eſt. *Les autres hommes ſont faits de plōb, & les Roys* [illegible]

VN Sage de l'antiquité diſoit que toutes les choſes de ce bas monde eſtoient en particulier, ſous la charge de quelque diuinité. Mars commandoit à la guerre, Apollon gouuernoit la muſique, Pallas protegeoit les ſciences, & Iupiter par deſſus toutes ces deïtez, auoit en main la deffence, & la protection des Roys : Auſſi dit on que comme le meſme Iupiter eut fait le reſte des humains, les vns de plomb, les autres d'acier, ou de fer, il fit les Roys de pur & fin or. Mais le Monarque dont nous allons deſcrire la vie, me ſemble auoir plus eſté ſous la faueur & protection de Venus, que ſous celle de Iupiter, car ne careſſant que les voluptez dans ſon Serrail, la baſſeſſe de ſon courage a fait croire qu'il n'auoit pas eſté forgé du precieux

metal de l'or, comme les Princes magnanimes; mais bien de plomb, matiere plus propre à la molesse de ses delices. C'est ce qui a donné de l'estonnement à plusieurs, que Solyman qui estoit vn Prince iudicieux, ayt plustost fait election de Selim, qu'il cognoissoit plus propre au foible entretien, & delicates mignardises d'vn cabinet de dames, qu'au penible exercice de la guerre, dans vn champ de bataille; & que donnant à cet effeminé, la superbe succession de sa couronne imperiale, il ait osté la vie à ses autres enfans, lesquels vrays nourrissons de Mars, pouuoient accroistre la grandeur de son sceptre. On dit que l'ambition de ce Prince, qui ne desiroit pas estre esgalé d'aucun de ses successeurs, pour n'auoir point de parangon en sa gloire, luy fit choisir celuy de ses enfans, qui pouuoit le moins releuer son regne par des actions dignes d'vn Empereur. Que si l'affection paternelle luy eust procuré ce bien, il semble qu'elle se fust plustost portée du costé de ceux qui approchoient le plus de son humeur, & de sa valeur comme Mustapha & Bajazeth.

Molesse de Selim.

Pourquoy Solyman a plustost choisi Selim, que les autres de ses enfans.

Mais soit que le desir de la gloire, ou l'affection d'vn pere, ait poussé Solyman à cette eslection, Selim aduerty de la mort de son pere par lettres de Mahomet, son grand Vizir, part de Sailla, à trois iournees de Constantinople, le dix-septiesme Septembre de la mesme année mil cinq cens soixante six, & dans peu de temps arriue à Constantinople, où le Bassa qui a la surintendance des iardins, & la garde du Serrail, nommé Bostangibassi, le receut dans le Galion imperial, & le conduit au Serrail, au throsne de son pere, & aussi tost apres le Bassa Scender Gouuerneur de Constantinople, fit proclamer par tout l'Empire, ce formulaire de l'aduenement d'vn Empereur Turc à la couronne. *Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan Solyman iouysse d'vne immortelle gloire, & d'vne eternelle paix, & que l'Empire de Sultan Selim puisse florir, & prosperer en toute felicité par longues années.* Puis on ceignit à Selim la mesme espée que portoit Otthoman premier Empereur Turc, & en la luy mettant au costé celuy qui en faisoit la ceremonie, parlant à l'Empereur, luy dict ces paroles; *Dieu te donne la bonté d'Otthoman*, tant ils honorent encores la bonté de ce Prince, qui regnoit il y a trois cens saize ans, qu'on souhaitte auiourd'huy ses vertus aux Empereurs qu'ils couronnent. I'ay appris d'vn Prince de la maison des Empereurs Turcs, qu'Otthoman allant par la ville de Preuse, pour lors capitale de son Empire, disoit souuent au peuple, que ceux qui auroient necessité de viures, ou de vestemens allassent en sa maison, où il y auoit dequoy vestir & nourrir les pauures. Ses actions de charité ont peint la memoire de son nom auec brusleure de feu, (comme l'on dit de l'amour) dans le souuenir des hommes, de sorte qu'il viura glorieux dans le monde, tant que les Turcs y regneront.

Selim va à Constantinople.

Ann. 1566.

S'assit au throsne de ses maieurs.

Formulaire au couronnement d'vn Empereur.

On donne l'espée d'Otthoman au nouueau Empereur.

Bonté d'Otthoman.

Selim apres auoir receu cette forme de sacre à Constantinople, en part le vingt-sixiesme de Septembre pour aller en Hongrie trouuer

Selim va en Hongrie.

son armée, & le corps de son pere. Dans peu de iours il arriua à Belgrade : & comme il passoit outre, les lettres du Bassa Mahomet l'obligerent à retourner à Belgrade pour y attendre le corps, puis que l'armée estoit fort paisible. Ce qu'il fit, mais à l'heure de l'arriuée il alla iusques à la porte de la ville au deuant du corps, où l'on n'entendoit que son de tembours, fanfare de trompettes, ieux de fifres, cris de ioye : les enseignes estoient desployées, car c'estoit la septiesme semaine que l'armée ignoroit la mort de Solyman : Mais quand les gens de guerre virent arriuer Selim vestu de dueil, vn petit tulban sur la teste pour signe de dueil, qu'il mit pied à terre, que l'on leua la couuerture du coche de son pere, dans lequel il versa ses larmes, que tous les Bassats descendirent de cheual, & prindrent de petits tulbans pour marque de tristesse, que la pointe de l'estendart royal, & des autres enseignes fut renuersee contre terre, vn si grand estonnement saisit toute l'armee, & les esprits d'vn chacun furent tellement suspendus par cette nouueauté, que le silence fut tres-grand par l'espace de quelque temps : Mais enuiron vn quart d'heure apres, Selim prit vn gros tulban blanc, tout couuert de pierreries, vestu en Empereur, & monta sur vn beau cheual harnaché à la royale ; les Bassats se parerent aussi en mesme temps. Toute l'armée rompant le silence esleua des cris de ioye, & de triomphe, & tout resonna d'allegresse : tant il y a peu de distãce en choses semblables de la tristesse, à la ioye, pour exemple aux Monarques du monde, que finissant leurs regnes auec leurs vies, finit aussi bien souuent le souuenir qu'on a d'eux, si qu'en vn moment on entend dire tristement ; Le Prince est mort, & crier auec allegresse, Viue le Prince, mais ainsi passe la gloire du monde.

S'arreste à Belgrade.

Son dueil & ses larmes sur le corps de son pere.

Qu'il y a peu d'espace entre les pleurs & la ioye, en la mort des grands.

Les Iannissaires conduirent le corps de Solyman à Constantinople, où il fut enterré, ainsi que nous auons dit.

Peu de temps apres Selim estant de retour à Constantinople, les Ambassadeurs des Princes estrangers, de la part de leurs Maistres se conioüyrent auec luy, de son heureux aduenement à la Couronne. Celuy de l'Empereur Maximilian nommé George Hoffate, ayant finy son pouuoir de traicter de paix, à cause qu'il auoit esté enuoyé vers Solyman, pour negocier cette affaire, fut conseillé par le Bassa Mehemet, de s'en retourner à Vienne, pour auoir nouueau pouuoir de traicter auec Selim : Mais Maximilian y enuoya l'Euesque d'Agria nommé Anthoine Veran, & Christophle Tiefenbach Baron de Hongrie, personnage tres eloquent, & fort docte : ceux cy arriuerent à Constantinople, le vingt deuxiesme d'Aoust, de l'annee mil cinq cens soixante sept. Selim les receut, & accepta les presents qu'ils luy offrirent : mais l'affaire de la paix ne fut pas si tost concluë ; deux ans s'escoulerent auant qu'on l'eust acheuee. Les causes de ces longueurs venoient de la guerre des Tartares en Transiluanie : cette nation estant descenduë dans le pays, à la solde des Turcs, pour le Roy Iean de Transiluanie, contre Maximilian, en nombre de plus de

Selim de retour à Constantinople, reçoit les Ambassadeurs des Princes.

Ambassadeur de Maximiliã pour faire la paix auec Selim.

L'affaire est tirée en longueur.

vingt mille hommes : plusieurs se mutinerent, & courans la Transiluanie, pilloient, brusloient, tuoient tout ce qui se presentoit deuant eux. Le Roy Iean les enuoya prier de cesser le degast & le rauage qu'ils faisoient dans son pays; mais eux se mocquans de ses prieres, l'obligerent de se seruir de la force, & les aller attaquer. En ce premier rencontre il en tua bien dix mille, le reste se retira vers les Turcs du pays, & se r'allia auec eux pour tirer raison de l'iniure que le Roy Iean leur auoit faite, & venger la mort de leurs compagnons. Icy les nouueaux rauages commencerent, tantost les Tartares auoient l'aduantage: de faict ils assiegerent le Roy Iean dans vn chasteau, tantost ils estoient deffaicts. Ce ieu ou ces courses comme aux barres durerent vn temps, iusques à ce que les Tartares furent entierement deffaicts, apres qu'ils eurent rauagé la Russie & la Podolie. D'ailleurs les Turcs auoient pris les villes de Comar, Calambuch, Gesthez, & Vitan : & Schuendy qui estoit pour Maximilian, auoit pris Zentar & Mourach, places fortes & importantes, des appartenances du Roy Iean, & de là il fut mettre le siege deuant Hust; mais le secours du Bassa de Bude fortifiant le party du Roy Iean, mit ses affaires en vn meilleur estat qu'elles n'estoient.

Degast des Tartares en Transsiluanie.

Sont deffaits par le Roy Iean.

Leur entiere deffaicte.

Prises de quelques places.

Ces troubles auoient tenu Selim en suspens, sçauoir s'il feroit la paix auec Maximilian, ou s'il continueroit la guerre contre luy : car il vouloit voir la fin de cette guerre en Transiluanie. En fin la trefue fut concluë pour huict ans entre Selim & Maximilian, aux conditions qui ensuiuent: Que le Transiluain seroit compris en la paix, que chacun garderoit ce qu'il auroit pris, que les paysans qui estoient sur les limites de Hongrie, payeroient le tribut seulement aux Turcs, & non plus aux Hongrois; car auparauant ils le payoient à tous les deux.

Trefue entre Maximilian & Selim concluë: Conditions de la trefue.

CHAP. II.

Or à ce commencement du regne de Selim les Arabes de l'Arabie pierreuse, conduits par vn mutin nommé Amam, s'estoient sousleuez contre luy; & par quelques vieilles restes de la rebellion de Bajazet, contre le deffunct Empereur son pere, auoient pris les armes, resolus de se destacher de l'obeyssance de Selim, mais cette guerre ne fut qu'vn feu de paille : aussi tost allumé, aussi tost esteint. Selim les contenta, & les fit demordre de ce qu'ils auoient pris, qui estoit la Meke, lieu celebre, comme iadis le seiour du plus celebre menteur qui fut oncques, leur Prophete Mahomet. Aussi qu'eussent peu gaigner les troupes de Selim sur des gens faits comme ces Arabes, pires que les vagabonds de Scythie, auiourd'huy en vn lieu, demain en vn autre, habitans des montagnes, & seulement possesseurs des rochers: & puis ils estoient voisins des Perses & des Portugais, qui ont domaine en l'Arabie. Ainsi il estoit à craindre que venans à se joindre à ceux-cy, ou à ceux-là, ou à tous les deux, Selim n'eust trop d'affaires à demesler. Car son humeur penchante à l'amour des femmes, & son exercice à caresser la volupté, ne luy pouuoient faire trouuer bon ce que son deuancier souhaittoit, les occasions d'vne belle guerre,

Guerre en Arabie.

Elle est bien tost esteinte.

Selim adonné aux delices.

pour moissonner dans les champs de bataille, les lauriers glorieux d'vne bruyante victoire, qui rendit son nom aimable aux siens, redoutable à ses ennemis, & cher à la posterité.

Vn deuin predit à Selim que son regne ne seroit que de huict ans.

Cette prediction poussé dauantage son inclination à la volupté.

Ce qui portoit encor plus ce Prince à la queste de ses plaisirs lascifs, c'estoient les predictions d'vn Magicien, duquel il s'estoit trop curieusement enquis de la durée de son regne: car Dieu permet souuent, pour punir l'insolence des grands qui veulent sourcilleusement voir dans l'aduenir, à l'esgal de luy mesme, que l'effect des menteuses predictions de ces deuins arriuent. Ce Magicien dict à Selim qu'il ne viuroit que huict ans: à quoy donc tant se peiner apres les affaires du monde (disoit ce Prince) si ma vie & mon regne, sont bornez dans l'estroict espace de huict années? Viuons donc à nostre ayse, & que le seul plaisir soit l'ordinaire entretien de nos iours. Mais il me semble que c'estoit mal le prendre, & du costé gauche, car puis que Selim n'auoit que huict ans à viure, ne valloit-il pas mieux les employer à des actions royales, & restreignant le long loisir qu'il se pouuoit estre imaginé, dans le peu de temps qui luy restoit, ne s'occuper qu'à des subiects de merite, ausquels les effects de sa generosité le couronnans en sa vie d'vne gloire immortelle, marquassent apres sa mort, sur sa tombe, les qualitez de grand, de magnanime, de victorieux, d'inuincible Empereur, plustost que ceux que sa volupté luy laissa, de lasche, de faineant & voluptueux. Mais il est mal-aisé de tirer de la valeur, de qui n'en a point.

Estranges prodiges en diuers lieux.

Cependant que Selim se ioüe mollement auec ses delices à l'ombre de son Serrail, Dieu escrit dans les liures du monde, le Ciel & la terre, les marques de son courroux. L'année mil cinq cens soixante & sept, fut prodigieuse par l'euenement de tant de prodiges, qui me la font nommer ainsi. En Flandres, & sur la ville de Bruxelles, on vid en l'air deux armées combattre l'vne contre l'autre, l'espace d'enuiron deux heures: on voyoit d'vn costé des enseignes rouges, & iaunes, au milieu des bataillons de gens de pied, & mesme auec des cornettes dans les scadrons de gens de cheual, d'vn autre costé des enseignes blanches & bleuës parmy de semblables trouppes: on oyoit le tonnerre des canonades, & la gresles des arquebusades, les testes, les bras, les iambes emportez en l'air par le canon, se voyoient clairement. Mais tandis que le combat s'enflammoit le plus dans ce liquide champ de bataille, parut vn geant d'vne forme sans mesure, lequel se mettant entre les deux armées, les dissipa plus facilement que du vent, ou de la fumée. Proche d'Anuers en vn lieu dict Bourg-sainct, s'esleue vne tempeste si forte, si furieuse, si foudroyante, qu'il sembloit qu'elle ne voulust pas seulement perdre ce pays-là, mais tout le monde vniuersel. En Italie le fleuue Ladice, qui passe des Veronne, creut en vn moment à telle grandeur, qu'il emporta plus de deux mille ames, moissonna en degast tous les fruicts de la campagne, & mit par terre plusieurs beaux, & superbes bastimens. Vne Comette fut

veuë dans Rome auec effroy: vne pluye de sang empourprant la campagne de Policastre, apporta de l'estonnement & de la terreur par tout. En Alemagne, & en Hongrie le Danube se deborda si furieusement, qu'il couurit de ses eaux la plus grande partie de la campagne, noya vn grand nombre d'hommes, de femmes, & de petits enfans, emmena presque tout le bestail des enuirons, & fit vn tel degast, qu'il ne s'en estoit iamais veu vn pareil auparauant. Et dans Constantinople, l'espace presque d'vn iour entier, on vid trois Soleils dans le Ciel, & sur la ville de Capha la Lune monstra sa face couuerte d'vn Crucifix.

C'est la coustume des Empereurs Turcs, & commencement de leur regne de commencer leurs actions par la guerre, soit pour exercer d'autant leurs soldats, & bannir la sedition de leur pays, ou soit afin que le peuple espouse cette croyance d'eux, qu'ils sont belliqueux & magnanimes. Ainsi Selim enuoya Occhiali renegat Calabrois, qu'il auoit faict Roy d'Alger, à cause de la prise de Thunes: pour surprendre la Goulette. Occhiali arme sept galeres arriue à la Goulette; mais estant descouuert il fut repoussé, & contraint de se retirer aux Gerbes, & à Tripoly. Iean André Dorie estoit au port de Biserte, auec cinquante galeres, en intention de le surprendre; mais ce Corsaire diligenta son depart, & se retira là où nous auons dict. En mesme temps Selim enuoya quatre mille Ianissaires sur les confins de la Perse, pour empescher les courses que les Persans faisoient dans ses terres.

Coustume des Othomans de faire la guerre au commencement de leur regne.

Desseins du Turc sur la Goulette descouuerts, & euentez.

Iannissaires enuoyez en Perse.

Vn peu apres l'entreprise sur la Goulette par Occhiali, le Commandeur de sainct Clement, General des galeres de Malte, ayant conduict auec ses galeres le Marquis de Pescare Vice Roy de Sicile à Trapani, voulut partir pour s'en retourner à Malte, contre l'aduis du Vice-Roy, de ceux de Trapani, & de beaucoup d'autres, qui l'aduertissoient que Occhiali estoit en son chemin auec plus de forces que luy: vn Corsaire Marseillois surnommé Iambe de bois, l'asseura l'auoir rencontré sur mer. Neantmoins tous ces aduis ne le peurent retenir, il part, & mesme sur l'entrée de la nuict, au lieu de choisir le matin pour mieux descouurir de loing. Mais il n'eust pas faict grand chemin, qu'il rencontra ce qu'on luy auoit predit, Occhiali plus fort que luy, qui luy donna la casse, où ses vaisseaux s'estans separez, au lieu d'aller ensemble bien vnis, furent attaquez auec grand aduantage pour les Turcs. Occhiali auec douze vaisseaux poursuiuit la galere Capitaine, & vne autre appellée sainct Iean: Les deux qui restoient, à sçauoir la Patrone, & la saincte Agnes, eurent sept galeres Turques en queuë. Le combat fut rude, car les Cheualiers de Malte se deffendoient merueilleusement bien: la galere saincte Agnes rendit quatre heures de combat, & peu apres fut prise: la Patrone gaigna du costé de Grigenti, où elle se sauua: la sainct Iean se rendit à Occhiali par celuy qui la commandoit nommé le Capitaine Vogue-

Le Commandeur de sainct Clement part contre l'aduis de tous les autres.

Est attaqué par Occhiali qui le charge & le deffait.

Prises des galeres de Malte.

demar : la galere Capitaine se voulant sauuer dans la riuiere au dessous de Monte Chiaro, donna à trauers contre terre, & ceux qui estoient dedans se sauuerent auec le General dans la tour de Monte Chiaro, tandis que Occhiali se saisit de la galere : en cette deffaicte moururent, ou furent pris soixante deux Cheualiers, & grand nombre de soldats. Voila le fruict de la precipitation du General de ces galeres, qui ne rapporta sur luy en se sauuant par terre, que quelques pieces de sa vaisselle d'argent. Occhiali s'en alla vers Alger, où il entra en triomphe sur la fin du mois de Iuillet, & de là enuoya à Constantinople à Selim la galere saincte Agnes, auec quelques Cheualiers dedans.

Mort des Cheualiers & plusieurs autres en cette deffaicte.

CHAP. III.

Ambassadeurs des Venitiens à Constantinople.

En ce mesme temps la Republique de Venise enuoya vn Ambassadeur à Constantinople pour renouueller l'alliance auec Selim. Cét Ambassadeur nommé Marin Caballus personnage illustre, & sçauant en plusieurs choses, n'eut pas peu de peine d'obtenir audience pour cette affaire, mais les presents qu'il fit aux Bassats & grands de la Porte, rompirent toute difficulté, & luy firent obtenir ce qu'il demandoit : Selim l'ouyt, & iura l'alliance auec les Venitiens. I'ay bien voulu mettre icy la forme de son serment, puis qu'elle est presque dans tous les autres qui en ont escrit cy deuant. *Ie iure, & promets par le grand Dieu, qui a creé le ciel & la terre, par les ames des septantes Propheres, par la mienne, par celle de mes ancestres, de garder à la Seigneurie de Venise, tous poincts & droicts d'alliance, & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour sacrez & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Mais ce serment sera bien tost faussé par la guerre contre l'Isle de Cypre, des appartenances des Venitiens, où Selim estoit particulierement porté par les inuentions d'vn Espagnol Iuif, nommé Iean Micqué, chassé d'Espagne par le Roy Ferdinand pernicieux espion de l'Europe, où il n'y auoit Prouince qu'il n'eust mis le pied pour remarquer ce qui s'y faisoit, & en faire par apres son profit. Il sejourna à Lyon quelque temps, puis à Marseille, de là trafiqua à Rome, à Venise, en Sicile, & en fin aborda Constantinople : Or comme c'estoit vn bel esprit, subtil, aigu, mais malicieux, il trouua moyen de voir Selim, auquel il rapporta tant de merueilles, qu'il s'acquit ses bonnes graces, & renonçant à la loy des Rabins, pour estre encores plus fauorisé, espousa celle de Mahomet, & se fit Turc. Ayant ainsi l'oreille de Selim, il trouue moyen de calomnier le Duc de l'Isle de Necsie, vne des Isles Ciclades, & le vingt vniesme Duc de cette Isle : ce Duc aduerty des menées que le Iuif faisoit contre luy à Constantinople, s'y en va pour se iustifier, mais il ne fut pas si tost arriué-là, qu'on luy osta sa liberté & son bien, il fut emprisonné, & sa principauté donnée à Micqué : quelque temps apres son innocence luy fit recouurer sa liberté, mais non pas son domaine ; aussi estoit il en trop bonne main pour estre rendu. De sorte que ce miserable Prince fut contrainct de se retirer vers le Pape, & les Venitiens, desquels il fut honorablement

Alliance entr'eux, & les Turcs.

Forme du serment de Selim.

Vn Iuif chassé d'Espagne, dangereux espion.

Acquiert les bonnes graces de Selim

Se fait Turc

Qui le faict Duc de Necsie.

Le Prince legitime en est chassé.

ment receu, & fauorablement assisté pour le soulagement de sa vie.

Micqué arriué à la qualité de Prince, trouue moyen de faire cognoistre à Selim qu'il ne luy estoit pas inutile, luy propose la conqueste de l'Isle de Cypre du domaine des Venitiens, & luy represente le droict qu'il y auoit comme Sultan d'Egypte, & Roy de la Palestine, d'où les Isles de Rhodes & de Cypre releuoient comme hommageables. De plus, il luy donne aduis de l'embrasement de l'Arcenal de Venise, où toutes les munitions de guerre auoient esté consommées, & dauantage l'année y auoit esté si disetteuse, que la famine estoit presque dans le pays de la Seigneurie. Selim receut les aduis de Micqué; & ayant conceu quelque desir de faire la guerre en Cypre, en communique plustost à ses Bassats, vn iour comme il estoit à la chasse; cette façon de prendre aduis à la campagne s'appelle le conseil à cheual. Mahomet premier Vizir de l'Empire, & premier en la faueur, comme celuy qui auoit conduit Selim au throne de ses maieurs, ainsi que nous auons veu cy-deuant, trouue plus à propos d'aller secourir les Sarrazins en Grenade contre le Roy d'Espagne, que de faire la guerre aux Venitiens, en attaquant l'Isle de Cypre, l'amitié desquels auoit esté recherchée & cherie par le deffunt Empereur Solyman. Or soit que ce Bassa trouuast la guerre de Cypre trop iniuste, ou soit qu'il parlast comme pensionnaire de Venise, si fit-il tout son possible pour en dissuader Selim; mais les autres Bassats portez à l'aduis contraire, comme les enuieux de Mahomet, conseilloient à leur Empereur de porter ses armes en Cypre, que cette Isle despendante de la Sultanie d'Egypte luy appartenoit de droict; Selim suit ce dernier aduis, & se resout à la guerre contre cette Isle. Mais ce qui le porta le plus à cette resolution, ce fut le conseil du Muphti de sa loy; car comme il vouloit faire bastir vne Mosquee à Constantinople le Muphti luy remonstra, que licitement il ne le pouuoit faire, que la loy de leur Prophete deffendoit de renter vne Mosquée du Chasna ou thresor de l'Empire, mais seulement du reuenu du pays conquis, & partant qu'il auoit vne belle occasion de faire vne riche conqueste, puis que son conseil luy facilitoit celle du Royaume de Cypre.

Ce Iuif porte Selim à la guerre de Cypre.

Opinions diuerses au conseil du Turc sur cet affaire.

Selim se resout à cette guerre, porté encores à cela par le Muphti.

Cette guerre doncques concluë on en fait les preparatifs à Constantinople, en la Moree, & ailleurs, de vaisseaux, d'hommes, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Et cependant le Saniac, ou Gouuerneur de la haute Mysie nommé Scender, trauaille à faire des menées, & de monopoles dans l'Isle de Cypre, gaigne plusieurs Cypriots, entr'autres vn nommé Diasorinus, homme subtil, inuentif, cogneu dans les pays estrangers, & grandement aimé de ses compatriotes; mais ses trafiques auec Scender euentées, par la surprise d'vne lettre qu'il escriuoit à ce Turc, toute peinte de figures, de mouches, araignes, fourmis, moucherons, guespes, & semblable sorte de petits animaux qui luy seruoient de caracteres ou de chiffres secrets

Preparatif pour cette guerre.

Monopoles en Cypre.

Descouuerts & les complices mis à mort.

il fut pris, mis à la question, & apres la confession de sa perfidie, executé à mort auec plusieurs de ses complices, qu'il auoit luy mesme descouuerts.

Les Venitiës demandent secours pour cette guerre.
Le Roy de Perse s'en excuse.

Les Venitiens aduertis du dessein de Selim, sur le Royaume de Cypre, par Marc-Anthoine Barbarus, & plusieurs autres, se disposent à la guerre, demandent secours au Pape, au Roy d'Espagne, & au Roy de Perse : de celuy-cy ils ne receurent rien que des paroles & des remises, car Tachmas Roy de Perse qui estoit sur le soir de son aage, desiroit plustost le calme d'vne douce paix, que la tourmente d'vne guerre, quoy qu'auantageuse pour luy: les autres deux promirent de secourir de leurs forces la Seigneurie. Mais le Bayle des Venitiens qui estoit à Constantinople, ne pouuant donner des particuliers aduis de ce qui s'y passoit sur cette affaire, s'adresse au Bassa Mahomet, luy remonstre le tort que Selim se feroit d'attaquer par surprise ceux qui ne pensoient point à se deffendre, asseurez sur le serment qu'il leur auoit donné de son amitié, au renouueau de l'alliance ; qu'il seroit bien plus seant de terminer l'affaire par vne voye douce & raisonnable, que d'y proceder par celle de la rigueur. Mahomet represente tout cecy à son Empereur, Selim le trouue bon, depesche vn Chaoux nommé Cubat à Venise vers la Seigneurie, auec des lettres contenans en substance la demande de l'Isle, & Royaume de Cypre, qu'il disoit luy appartenir iustement, & qu'en cas de refus il la prendroit par la force de ses armes. Le Chaoux rapporte pour responce des Venitiens, que la Seigneurie s'estonnoit de ce que sans aucun suject Selim rompoit l'alliance si solemnellemẽt iurée, que s'il venoit dans leurs terres les armes à la main, qu'ils luy feroient teste, & se deffendroient genereusement, s'asseurans que la iustice de leur cause leur acquerroit le secours de Dieu, & l'assistance des hommes.

Le Bayle des Venitiens remonstre à Mahomet l'iniustice de cette guerre.
Selim enuoye vn Chaoux à Venise.
Responce des Venitiens.

Le Chaoux arriué à Constantinople, & ayant rendu à Solyman la responce des Venitiens, on haste l'equipage de la guerre, & peu de temps apres l'armée part sous la conduite du Bassa Piali General de mer, & Mustapha General de l'armée, aussi tost qu'elle seroit en terre, car Selim ne bougea de son Serrail, par le conseil de Mahomet son grand Vizir. Les galeres Turques passent à Negrepont, puis à Rhodes, où en chemin Piali tascha de surprendre Tine: c'est vne Isle auec vn fort des appartenances des Venitiens, proche de l'Archipel : mais la resistance de ceux de dedans luy fit prendre le chemin de Rhodes, & celuy de Cypre, où l'armée Turque arriua auec deux cens vaisseaux bien armez, au commencement du mois d'Auril de l'année mil cinq cens septante.

Partement de l'armée Turque.
Son arriuée en Cypre.
Ann. 1570.

Situation de l'Isle de Cypre.

L'Isle de Cypre est située entre la Caramanie, iadis dite Cilicie, & la Syrie, mouïllée du costé de Septentrion par les flots de la mer de celle-là, & vers le Midy par les ondes de Syrie, à laquelle elle a esté iointe autrefois, mais separée par vn terre-tremble: elle contient bien pres de deux cens soixante lieuës de tour, & plus de cent en longueur,

pour lors cõmandée par Astor Baillon, assisté du Comte de Rocas son Lieutenant, & de cinq mille hommes de pied, & cinq cens Stradiots, gens de cheual qui estoient toutes les forces de la garnison de l'Isle. Les Turcs sans aucune difficulté prennent terre, descendent leur artillerie, & se rendent maistres de la campagne, toutesfois auec vn si mauuais ordre, que si les Cypriots fussent sortis sur eux, comme c'estoit l'opinion du Baillon, sans doute ils les eussent repoussez iusques à leurs vaisseaux, mais le reste du conseil voulans temporiser, leur donnerent temps de se venir camper deuant la ville de Nicotie, où ils mirent le siege, suiuant l'aduis de Mustapha qui l'emporta sur Piali, lequel estoit d'opinion qu'il falloit premierement attaquer Famagoste, ville principale du Royaume. Cependant Piali remonta sur ses vaisseaux, & s'en retourna en l'Archipel pour empescher le passage au secours qui venoit de Venise, composé de cent vingt-sept galeres subtiles, & vnze grosses, auec vn grand Galion, le tout conduit par Hierosme Zane, qui s'estoit arresté autour de Corfou pour attendre le secours du Roy d'Espagne conduit par André Dorie, & celuy du Pape par Colonne; mais en cette attente la peste arriua à son armée, en enleua enuiron vingt cinq mille personnes. Ce degast estonna grandement Dorie & Colonne, qui vindrent peu apres, de sorte que voyans l'armée Venitienne ruinée par la peste, ils ne furent pas d'aduis d'aller attaquer le Turc auec ce qui restoit, le General Zane s'en alla en Candie pour renforcer ses trouppes.

Ses forces.

Siege de Nicotie par les Turcs.

Piali remonte sur mer pour empescher le secours.

Secours des Venitiens autour de Corfou ruiné de peste.

CHAP. IIII.

Or tandis qu'il ramassoit d'autres forces, Mustapha estoit deuant Nicotie, employant les siennes pour l'emporter. Cette ville est située au milieu de l'Isle, en vn terroir fertile, & sous vn air temperé. Sa grandeur auparauant estoit de quatre lieuës & demie de tour: mais depuis, pour la rendre plus forte, les Venitiens restraindrent son enceinte à vne lieuë & demie: le nombre des gens de guerre estoit assez suffisant pour repousser les Turcs, mais estans cõmãdez par vn chef fort peu experimenté, & duquel ceux qui ont cy-deuãt escrit ne font pas grand estime, appellé Nicolas Dandule, ils faisoient leurs efforts à contre-temps: car apres qu'vne partie des soldats Italiens furent morts à la deffence des murailles, au lieu de conseruer cherement le reste pour le salut de la ville, il leur permit de faire vne sortie sur les Turcs, qui les mirent en pieces, & cependant refusa la sortie aux gens de cheual, qui eussent esté tres-necessaire pour couurir l'infanterie: d'auantage, la ville estoit si mal pourueuë de munitions de guerre, que les assiegez furent contraints de recourir à ceux de Famagoste, mais comme leurs messagers furent pris auec les lettres, le Capitaine Iean Baptiste Colomban s'offrit d'aller luy-mesme à Famagoste, & rapporter responce, ce qu'il fit, mais ce fut vn honneste refus, car ceux de ceste ville-là respondirent qu'ils n'en auoient pas assez pour eux, & qu'attendans la mesme fortune que la leur, ils estoient obligez de conseruer le peu de munitions qu'ils pouuoient auoir.

Situation de Nicotie.

Ceste ville mal gouuernée.

Faute de munitions à Nicotie.

Batterie du Turc. Cependant Mustapha battoit la ville de Nicotie de soixante gros canons, ce qu'il continua l'espace de quatre iours sans cesser, mais le peu d'effect que ses canons faisoient à cause de la molesse du terrain du boulevart, luy firent cesser la batterie, pour se seruir de la sappe. Leur sape. Or comme les pionniers eurent abbatu assez de muraille pour faire entrée aux Turcs dans la ville: Mustapha fit donner vn assaut general; Assaut general. mais à bien assailly, bien deffendu. La resolution des assiegez estoit animée par les sages exhortations de François Contaren Euesque de Baffo, qui estoit dãs la ville en l'absence de l'Archeuesque de Nicotie, Philippe Mocenique qui estoit pour lors à Venise. Ce Prelat promettoit aux assiegez la venuë du secours des Venitiẽs, du Roy d'Espagne, & du Pape dans peu de temps, cõme il y auoit de l'apparence qu'il deuoit arriuer en Cypre, mais les longueurs furent si grandes, que ce sera apres la mort le Medecin, & vne belle monstre de secours quand on n'en aura plus affaire: Car les Turcs qui desiroient emporter la ville, & l'Isle auant qu'elle fust secouruë, donnent vn assaut general Autre assaut general. en quatre diuers endroits, à sçauoir aux quatre boulevarts: celuy de Podocattaro estoit attaqué par le Bassa de Caramanie, celuy de Constance par Musafer beg. Piali entreprenoit celuy de Tripoli, & le General Mustapha assailloit le quatriesme nommé d'Auila; de ces quatre boulevarts trois demeurerent fermes sans pouuoir estre gagnez; celuy de Constance fut le moins constant, à la premiere attaque l'espouuente l'esbranle, & met les assiegez en tel desordre, qu'ils Le boulevart de Constance gaigné. prennent la fuitte dans la ville, les Turcs les suiuent, & y entrent auec eux pesle-mesle, mais en poursuiuant: le Comte de Rocas voyant cette confusion, tasche d'arrester ceux qui fuyoient, & auec quelques Mort du Cõte de Rocas. vns tient bon pour repousser les ennemis, mais tandis qu'il combattoit, vne harquebusade à la teste le renuersa mort aux pieds des siens, ce coup donna encor plus l'espouuante aux assiegez, qui se sauue dans vne Eglise, qui court aux lieux plus retirez de la ville, qui en sa maison pour la seureté de sa femme & de ses enfans. Pierre Pisan, & le Capitaine des Salines, Bernardin Polan, voulans arrester leur fuitte, Mort de Polan. celuy-cy fut tué par les ennemis.

La perte de ce boulevart de Constance importante aux assiegez, Mort du gouuerneur Dandule. obligea le Gouuerneur Dandule d'assembler les moins effrayez des siens pour y aller encor faire vn effort, mais comme il combattoit auec vne poignée de gens contre vn nombre espouuentable de Turcs, la multitude accablant les siens, les mit en pieces, & luy y fut tué les armes à la main: le reste des assiegez qui estoient mesme aux boulevarts, qui auoient tenu bon iusques icy, continuoient à se bien deffendre, mais estans attaquez de tous les endroits par les ennemis, & dedans & dehors la ville, partie furent tuez en cõbattant, partie se retirerent dans la grand place pour y acheuer de combattre & de viure. Le Massacre du reste. Bassa d'Halep qui estoit sur le boulevart de Tripoli auec sa troupe, iugea bien qu'il ne deferoit iamais à coups de main cette assemblée qui

estoit en armes dans la place, sans perte de ses gens, & pour ne courir pas cette resque, il fit pointer sur ce gros d'habitans quelques canons qui en mirent plusieurs en pieces, & escarterent le reste.

Ainsi tout ce qui faisoit resistance, estant abbatu, les Turcs se rendent maistres de la ville sans contredit, courent les ruës, saccagent les maisons, entrent dans les Eglises, & par tout, tuent, massacrent, violent, bruslent, hommes, femmes, enfans, temples, sans exception de sexe, d'aage, ny de lieu : de sorte que les ruës toutes remplies de corps morts couloient en fleuues de sang. L'Euesque, les Magistrats, & quelques vns du peuple s'estoient barricadez dans la Cour du Palais: Mustapha les somme de sortir, & pour les auoir plus facilement, leur promet la vie, ces pauures infortunez se rendent, ouurent les portes du palais : mais les premiers qui entrerent dedans, les mirent en pieces, pour rendre leur sort esgal à celuy de leurs concitoyens. Ce fut le 9. de Septembre, de la mesme année mil cinq cens septante, que Dieu permist ce commencement de ruine sanglante sur l'Isle, & Royaume de Cypre, pour punir les excez des vices, & l'enormité des pechez contre sa Majesté diuine: car, quoy que Cypre fut sous la domination de cette sage republique de Venise, qui n'a point sa pareille en prudence de gouuerner. Neantmoins comme les lieux plus esloignez du Prince sont souuent les moins policez : dans cette Isle les nobles exerçoient vne tyrannie si grande sur le reste du peuple, que les hommes de basse condition gemissans sous le faix insupportable de leurs rigueurs, auoient souuent desiré d'estre au Turc, pour s'oster de la chaisne de ceux qui les tourmentoient ainsi. Dauantage, les dissolutions y estoient si ordinaires & si excessiues, qu'il sembloit que cette Isle fust encor le seiour de l'ancienne Deesse de la volupté, tant son culte y estoit recommandable par le commerce des lubricitez, qui en auoient banny toute sorte de vertus.

Prise & sac de Nicotie.

Cruauté des Turcs.

Ann. 1570.

D'où procede la ruine de Cypre.

Nicotie ainsi deuenuë Turque, Mustapha y laissa en garnison 4000. hommes de pied, & mille cheuaux, sous la charge de Musapher : & apres auoir receu Cerines qui se rendit à luy, & vne partie de la Mõtagne, il va mettre le siege deuant Famagoste, qu'il n'emportera pas de ce premier coup, car l'Hyuer l'obligeant de se retirer, il reprendra le chemin de Constantinople, pour reuenir au Printemps faire sentir par deux fois, la terreur de ses armes aux Cypriots, & leur faire acheuer leur seiour & leurs vies en cette Isle si florissante.

Crines se rend au Turc.

Siege de Famagoste.

Son premier camp fut à trois milles de Famagoste, en vn lieu appellé, Pome d'Adam, & par ceux du pays, Pomedame, & puis s'aduançant plus pres de la ville, fit sommer les habitans de se rendre; mais ceux cy vn peu mieux fournis que ceux de Nicotie, respondirent qu'il n'y auoit rien à gagner chez eux que des coups, que le Bassa feroit mieux de se retirer auec le gain qu'il auoit fait dans l'Isle, que se venir perdre en vn siege si dangereux pour luy.

Camp des Turcs deuant Famagoste.

Famagoste sommée de se rendre.

Or bien que le massacre eust esté grand à Nicotie, neanmoins les

Turcs ne laisserent pas d'y faire des esclaues de tout sexe, & condition, lesquels ils auoient emmenez deuant Famagoste, dans certains nauires de Piali. Parmy ce nombre infortuné estoit vne Damoiselle captiue prise à Nicotie auec les autres, laquelle ne pouuant supporter la perte de sa liberté entre les mains de tels vainqueurs, cherche l'occasion de finir son esclauage, quoy qu'auec le danger eminent de la mort, & ne se pouuant alors rachepter des Turcs, que par l'engagement de son honneur, se ressout à la perte de sa vie, & au recouurement de la liberté des autres esclaues, mais à mesme pris que la sienne, elle prend soigneusement garde au lieu où estoient les poudres pour la munition du nauire, & vn iour prenant l'occasion à propos y met le feu, qui brusla tout le nauire, & tout ce qui estoit dedans: ainsi finit elle par sa mort, la misere de sa vie & des autres captifs, auec neantmoins perte pour les Turcs, car outre l'embrasement de ce nauire, deux autres furent bruslez des mesmes flammes.

La resolution & le courage d'vne Damoiselle.

Mustapha cependant voyant les assiegez constamment resolus à leur deffence, y enuoye Iean Sosomene fait esclaue à Nicotie, sur sa foy, pour recouurer de l'argent pour son rachapt, à la charge qu'il exhorteroit le peuple de sa part à se rendre à luy: mais à tout cecy on fit la sourde oreille, plus attentif à recouurer du secours, qu'à toutes ces remonstrances de se rendre: Et pour cét effect, les assiegez enuoyerent à Venise Nicolas Donat, & l'Euesque de Famagoste, Hierosme Ragaizzon.

Mustapha tasche d'auoir Famagoste à composition.

Les Cypriots enuoyent à Venise demander du secours.

CHAP. V.

Ceux cy peurent rencontrer le secours en chemin, car il estoit au port de Vathi, & Calamite en nombre de cent quatre-vingts galeres, & plus: cent vingt-quatre des Venitiens, douze du Pape, & quarante cinq du Roy d'Espagne, en resolution d'aller secourir Nicotie; mais vn peu trop tard: Aussi André Dorie General des Galeres d'Espagne, ayant apris les nouuelles de la prise de cette ville, ne voulut point passer outre, disant qu'il estoit party pour Cypre, en intention de secourir Nicotie, laquelle estant prise il n'y auoit que faire, & quitta ainsi froidement le reste de l'armée Chrestienne à Scarpante, prenant le chemin de la Poüille & de la Sicile. Zane General des Venitiens, le Prouidadour Venier, & le General du secours du Pape nommé Colonne, firent bien tous leurs efforts pour le retenir, mais ne pouuans empescher son depart, ils deliberent entr'eux de secourir Cypre, auec ce qui leur restoit, afin que leur voyage fust plus vtile que celuy de Dorie: mais comme ils estoient sur le point de mettre en effect leurs resolutions, on leur donne aduis que Piali auec toute son armee estoit party de Cypre, pour les venir voir, de sorte que recognoissans leurs forces de beaucoup inferieures à celles de ce Bassa, ils prindrent la route de Candie, & Piali celle de l'Archipel, & de là arriua à Constantinople auec les trouppes Turques.

Secours des Venitiens.

André Dorie quitte les confedrez.

Le reste de l'armée Chrestienne se retire en Candie.

Celle du Turc à Constantinople.

Le siege de Famagoste ainsi remis iusques à l'annee prochaine à cause de l'Hyuer, les Venitiens eurent loisir d'enuoyer quelque ren-

Siege de Famagoste remis.

fort dans la ville : seize cens hommes partirent de Venise pour cet effect, & en peu de temps furent en Cypre : Peu apres Honoré Scotus y emmena de la part de la Seigneurie huict cens hommes, & deux vaisseaux chargez de munitions, si qu'on compta dans Famagoste quatre mille Italiens, trois mille citoyens, ou voisins pour combattre, deux cens Albanois, & huict cens Cypriots, ou de la montagne, ou du plat pays.

Secours des Venitiens pour icelle.

Cependant le Pape trauailloit à vnir les Princes Chrestiens ensemble, pour ioindre leurs armes aux siennes, & tous d'vn commun accord, & d'vne saincte ligue, faire la guerre au Turc, & retirer de ses mains les pieces qu'il venoit de rauir à la Chrestienté : Sa Saincteté y exhorte le Roy d'Espagne, & les Venitiens, ceux cy comme interessez à Cypre, eurent aussi-tost les armes à la main, mais les longueurs des Espagnols ennuyoient tellement le Pape, qu'il fut sur le point de reuoquer ce qu'il auoit concedé au Roy d'Espagne, pour leuer de l'argent sur le Clergé pour les frais de cette guerre. L'Empereur Maximilian, & le Roy de Pologne furent inuitez d'estre de la partie : mais celuy-là ayant demandé du secours à la Diette de Spire, il ne receut qu'vn honneste refus en cette responce ; Que quand le Turc le viendroit assaillir dans ses terres, que tout le pays contribueroit ses forces pour le deffendre : mais que d'aller attaquer le Turc qui leur estoit paisible, c'estoit vn dessein dont l'execution en seroit trop perilleuse : les armes du Roy de Pologne sembloient en cét affaire, despendre de celles de l'Empereur Maximilian, car on iugeoit bien que ce Roy ne les porteroit pas en cette occasion dans les terres de Selim, si ce n'estoit en compagnie de celles des Alemans, & ainsi on ne deuoit pas attendre grande chose de ces deux Princes ; De plus, le Pape, & Maximilian furent assez mal ensemble, celuy cy inquieté du nouueau tiltre que sa Saincteté auoit donné au Duc de Florence, enuoya ses Ambassadeurs à Rome, pour demander que ce tiltre fut reuoqué, protestant, en cas de refus, d'vser de la force pour la manutention de l'Empire. Le Pape qui iugeoit auoir peu donner le tiltre au Florentin, se prepare à la deffence, leue des gens de guerre, & se pouruoit d'armes & d'argent.

Le Pape tasche d'vnir les Princes Chrestiens pour la Ligue.

Les Espagnols tirent la Ligue en des longueurs ennuyeuses.

L'Empereur & le Roy de Pologne ne sont point de la partie.

Brouilleries entre le Pape & l'Empereur.

Or le bruit de la Ligue entre les Princes Chrestiens estoit arriué à Constantinople. Mahomet Bassa craignant que cette guerre ne donnast plus d'occupation à Selim, qu'il ne luy en falloit, tasche de terminer les affaires de Cypre par la douceur, en communique auec le Bayle des Venitiens à Constãtinople, celuy cy en escrit à la Seigneurie, laquelle y depescha Iacques Ragusson, pour traicter la paix auec Selim soubs ces conditions ; Que les Venitiens iouyroient paisiblement de l'Isle de Cypre, en payant tribut au Turc, ou que luy quittans le Royaume, le Turc leur donneroit vn autre pays en contrechange, ou qu'ils seroient remis dans l'Albanie & Dalmatie, selon les anciens confins, bien plus grands que ce qu'ils y possedoient ; mais

Pourparler de paix entre le Turc & les Venitiens.

Est sans effect à cause de la conclusion de la ligue. la conclusion de ce traicté fut empeschee par celle de la Ligue, entre le Pape Pie V. Philippe Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise: les forces deuoient estre de cinquante mille homme de pied, de quatre mille cinq cens cheuaux, nombre suffisant de canons, deux cens galeres, & cent nauires, auec les prouisions necessaires.

Le Turc continuë la guerre de Cypre. Par ainsi les Venitiens ayans rompu auec Selim, celuy cy se dispose pour continuer la guerre de Cypre, y enuoye vingt galeres sous la conduite de Cajacebeby: mais peu de temps apres, vne plus puissante flotte alla faire des rauages en Candie & ailleurs: *Armée de mer du Turc.* Pertau Bassa commandoit cent galeres, Occhiali en emmenoit vingt d'Alger, Assan fils de Barberousse en auoit autant, & plusieurs autres Corsaires. *Rauage la Candie, & autres Isles.* Ainsi de compagnie ils vont descendre en Candie, où ils firent vn notable degast: mais comme ils continuoient à rauager, François Iustinian suiuy de 800. Corses, & de quelques trouppes d'Insulaires les repoussa, & leur fit reprendre le chemin de la mer. Delà ils furent à Cerigne, à Iunque, & aux Isles de Zante, & Cephalonie, d'où ils emmenerent plus de 5000. ames en esclauage.

Armée par terre des Turcs. Mais ce n'estoit qu'vne partie de la vengeance de Selim sur les Venitiens: car outre cette armee de mer, il en fit marcher par terre, sous la conduitte du Beglierbey de la Grece, & du Bassa Achomar, en nombre de soixante mille combattans, lesquels entrerent dans les terres de la Seigneurie, mirent le siege deuant la ville de Dulcigne, la battans l'espace de douze iours auec vn bon nombre d'artillerie. *Prennent Dulcigne à composition.* Nicolas Surian, & Sciarra Martinengue commandoient dedans: ceux cy voyans leurs forces trop foibles pour vne plus longue resistance, rendirent la place à composition qu'ils auroient vies & bagues sauues, sortiroient armez, enseigne desployee, qu'on leur donneroit quatre nauires pour se retirer à Raguse, & qu'il seroit permis à ceux qui voudroient demeurer à Dulcigne, d'y seiourner auec les mesmes priuileges qu'auparauant. Les Bassats iurerent d'obseruer cette composition: mais aussi-tost que les portes leur furent ouuertes *Laquelle est mal obseruee.* les Iannissaires, & le reste de l'armee firent tous les citoyens esclaues, & tuerent vn bon nombre des soldats, donnans seulement la vie à Surian, Martinengue, & à quelques autres des plus releuez. On dit que ce desordre arriua à cause de quelque dispute que Pertau, & Achomat, eurent ensemble. La prise de cette ville, apporta de la terreur à Venise: mais bien plus les rauages que Occhiali, & Caracosse *Rauages aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie & autres.* Chefs de l'armee de mer firent aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie, & en plusieurs autres de la mer de Venise; & le tout procedoit du peu d'estat que les Venitiens auoient fait du pourparler de paix auec Selim: car s'asseurans en la conclusion de la Ligue, ils esperoient à cõmunes forces repousser l'Otthoman, & le faire demordre de ce qu'il tenoit à eux: mais les longueurs des autres Princes, & particulierement du Roy d'Espagne Philippe II. donnerent loisir aux Turcs de reprendre le chemin de Cypre, & en acheuer la conqueste.

Le

Le quinziéme du mois d'Auril de l'année suiuante, enuiron deux cens mille Turcs arriuerent en l'Isle, & le vingt-cinquiéme du mesme mois, devant la ville de Famagoste, les plateformes pour leurs canons, & les tranchées pour les harquebusiers, furent paracheuees par le trauail ordinaire de quarante mille pionniers, esleuans leurs tranchees assez haut, percees des canonieres & flancs pour les mousquetaires : tandis qu'ils y rouloient leurs canons, les assiegez firent quelques sorties sur eux, toutesfois auec perte des leurs, comme sortans à forces inegales : Ce qui fut cause que le gouuerneur de la ville, Marc-Anthoine Bragadin, & Astor Baillon, qui auoit charge de pouruoir à tout, leurs deffendirent de plus sortir. Le General Mustapha auoit fait monter son artillerie sur des grands bastions, en nombre de septante grosses pieces, auec lesquelles il bat la ville, depuis la porte de Limisse, iusques à l'Arsenal, & en peu de temps, ayant fait plusieurs breches, l'assaut fut donné en cinq lieux, au rampart de l'escueil, à la courtine de l'Arsenal, à la tour d'Andrussie, à la tour Nappee, & à la porte Limisse. Les assiegez soustindrent vaillamment ces premiers assauts, & par vne contre-batterie de leurs canons, repousserent si viuement les Turcs, & auec vn tel massacre, qu'on dit qu'il en demeura plus de vingt cinq mille sur la place, tuez en diuerses fois ; s'ils eussent continué la furie de leur batterie, les Turcs n'eussent pas long-temps souffert ce massacre deuant la ville, la necessité les eust contraints de se retirer : mais ceux qui auoient l'intendance de l'artillerie, pour espargner les boulets, craignans qu'ils ne faillissent auant la fin du siege, ordonnerent qu'on ne tireroit que trente volées par iour. Ainsi les Turcs eurent moyen de s'approcher des murailles & de se rendre maistres du rauelin, & de la contre-escarpe du fossé, nonobstant la resistance des Cypriots, qui firent à la verité de grands efforts pour les repousser, & pour reparer ce qu'ils auoient demoly, allans à couuert de l'escopeterie Turque, par le moyen de certaines deffences faites de poutres & de soliueaux, de l'inuention d'vn Cheualier de Malte Ingenieur, nommé le Cheualier Magic, lequel y fut tué d'vn coup de canon, à la perte commune des assiegez, ausquels il estoit tres-necessaire. Apres la prise du rauelin, & de la contre-escarpe, les Turcs firent plusieurs mines vers les forts de l'Arsenal, de Cap Sainct, Andrussie & Nappee : c'estoit vers la fin du mois de Iuin. La pluspart furent euentees, celle de l'Arsenal ioüa de telle furie, qu'elle enleua la muraille & le contremur : Ce chemin ouuert aux Turcs, Mustapha y mene ses gens, assistant en Capitaine valeureux aux attaques de cét assaut, qui fut si furieux, que le massacre en fut tres-grand de part & d'autre, & desia la pluspart des assiegez harassez des ordinaires trauaux, lassez des veilles, & abbatus de la faim, commençoient à se retirer ; mais les exhortations de l'Euesque de Limisse, qui les assistoit le Crucifix à la main, les arresterent, & les ramenans à la bresche, leur firent soustenir d'vne

Armée des Turcs en Cypres.

Second siege de Famagoste.

Sorties des assiegez sur les Turcs.

Batterie des Turcs.

Assauts en 5. endroits.

Bien soustenus, & les Turcs repoussez.

Cause de la perte de Famagoste.

Les Turcs gaigne le rauelin, & la contre-escarpe.

Mort de l'Ingenieur Magic.

Mines des Turcs qui sont ouuertes.

Assaut bien rude, où le massacre est fort grand.

L'Euesque de Limisse r'amene ceux de Famagoste à la breche pour la deffendre.

nouuelle hardiesse l'effort des Turcs, & lesquels ils contraindrent en fin de se retirer. Icy vne trouppe valeureuse de Dames partage à cette gloire, d'auoir repoussé l'ennemy, car pendant l'assaut elles ne cesserent d'apporter aux soldats ce qui leur estoit necessaire: les vnes fournissoient des armes, les autres portoient des pierres, de l'eau boüillante, & quelques-vnes combattoient.

Femmes genereuses.

CHAP. VI.

Famine dans la ville.

Ces attaques se faisoient dehors aux murailles par les ennemis, mais la faim, la soif, & la plus rigoureuse necessité de viures, en faisoient de plus rudes dans la ville contre les pauures assiegez. Desia ils auoient acheué de manger les cheuaux, les chiens, les chats, & tout ce que la furie d'vne enragee faim auoit peu trouuer en cette extreme necessité: Ce qui auoit donné subiect aux citoyens de Famagoste, de supplier le gouuerneur Bragadin de penser à leur salut, & à celuy de leurs femmes & enfans: que tant qu'il y auoit eu apparence de se deffendre, ils auoient porté leur vie à la mercy des armes de leurs ennemis, que maintenant que le malheur auoit reduit leurs affaires en vn estat deplorable, il seroit plus sagement fait de se rendre sous quelque honneste composition, que d'attendre que la prise par vn assaut, fist passer tout ce qui restoit par le fil de l'espee. Bragadin sur ces remonstrances, fit assembler le conseil des plus notables Chefs, & de ceux de la ville, où il remonstra la honte que ce seroit de ceder à son ennemy, & le danger qu'il y auoit de se fier en la foy Turque; Qu'il seroit bien plus loüable de mourir glorieusement les armes à la main pour la cause de Dieu, celle de sa religion, & de sa patrie; que se rendre laschement à la discretion de ces infidelles: mais son opinion ne fut pas suiuie de tous, car la multitude se porta entierement à rendre la ville au Turc, & sauuer ce qui restoit dedans. Cette resolution des assiegez communiquee au Turc, la tresue fut accordee le premier jour d'Aoust, & les ostages baillez d'vne part & d'autre, du costé des Turcs: le Lieutenant du General Mustapha, & celuy du Colonel des Ianissaires, furent enuoyez en ostage à la ville, & ceux de Famagoste enuoyerent au Turc, Hercule Martinengue, & Matthieu Colti, notables citoyens de la ville: tous ceux-cy honorablement receus des deux partis, on trauailla au traicté, la conclusion duquel fut telle: *Que tous ceux qui estoient dans Famagoste auroient la vie sauue, qu'il seroit permis aux gens de guerre qui estoient dedans, de sortir auec leurs amis & parens, armes, meubles, & choses semblables quant & eux, cinq pieces de gros canons, & trois cheuaux pour chacun des Chefs, que Mustapha leur fourniroit de nauires pour aller en Candie, & que ceux qui voudroient demeurer, pourroient iouyr paisiblement de leurs biens, & viure en leur Religion Chrestienne.* Mustapha signa ce traicté, & promit de l'obseruer: mais nous verrons cy-apres l'asseurance qu'il y a en la foy Turque.

Les citoyens prient le gouuerneur de se rendre.

Bragadin Gouuerneur, exhorte le reste à tenir bon.

Son opinion ne fut pas suiuie de tous

On conclud à se rendre.

Articles de la reddition de Famagoste.

Courtoisie des Turcs auant que d'entrer.

Ceux de Famagoste commencerent à faire embarquer les malades, & les blessez, sur quarante vaisseaux du Turc: ce commence-

ment n'estoit que douceurs, les Turcs estoient les plus affables du monde, courtois, & humains par dessus les plus courtoises nations: mais comme si l'air de la ville les eust changez en Tygres, ils n'y furent pas plustost entrez que ce n'estoit que cruauté & rage. Bragadin enuoye Nestor Martinengue vers le Bassa pour en faire sa plainte, le Bassa y met ordre, & auant que renuoyer Martinengue, luy declare le desir passionné qu'il auoit de voir, & cognoistre Bragadin la valeur duquel il cherissoit grandement, comme en ayant eu de belles preuues pendant le siege de la ville. Bragadin aduerty de la volonté de Mustapha, le va trouuer le iour mesme, suiuy de Baillon, Quirin, Martinengue, & quelques Gentils hommes Grecs, & de quarante harquebusiers, vestu de pourpre, en Magistrat Venitien, & couuert d'vn beau para sol; ainsi il arriua à la tente du Bassa, où il fallut laisser les armes à la porte. La reception qu'il en eut, fut pleine de courtoisie: mais apres quelques discours, Mustapha luy demanda seureté pour les vaisseaux qui luy prestoit pour aller en Candie, demandant Quirin pour respondant aupres de luy: Bragadin repartit qu'il ne le pouuoit retenir de droict, & que dans les articles de la cõposition, il n'estoit point fait mention d'aucune seureté pour les vaisseaux. Mais tout cecy n'estoit qu'vne querelle faite à poste, & vn pretexte pour saisir leurs personnes: aussi son dessein esclatte, il les charge d'iniures, & peu apres de fer, les fait tous tailler en pieces, excepté Bragadin qu'il reserue à vne mort plus rigoureuse. Ce commencement de cruauté exercé enuers les plus notables des asiegez, il entre dans la ville pour y acheuer le reste, fait pendre Tepulus à l'antenne d'vne galere: & pour Bragadin qui estoit le principal sujet de sa tyrannie, il cherche de nouueaux supplices pour le faire souffrir, comme si ce personnage l'eust grandement offencé, lequel hors cette guerre n'auoit iamais rien eu à demesler auec luy: Il le fit conduire par plusieurs fois en vn lieu de supplice, luy faisant tendre le col pour luy trancher la teste; mais en feinte seulement, pour luy faire plus viuement sentir l'effroy de la mort: si Bragadin en eust eu apprehension: mais sa constance luy faisoit enuisager d'vn œil riant la cruauté des supplices. Peu apres il luy fit couper le nez & les oreilles, le laissant en cét estat dans l'obscurité d'vne prison, sans estre pansé de ses playes durant trois iours: apres lesquels il le fait emmener en sa presence, & luy fait porter la hote, & charrier de la terre aux breches, le contraignant de baiser la terre toutes les fois qu'il passoit deuant luy, & puis au mespris de sa religion, luy disoit souuent ces paroles; *Que n'inuoques-tu celuy que tu adores, qu'il te vienne maintenant deliurer?* L'ayant assez long-temps affoibly par cét exercice, il commanda qu'on le mist dans vne chaise à dossier, vne couronne à ses pieds, & qu'on le montast sur l'antenne d'vne galere, pour estre veu de tous les soldats Chrestiens, qui estoient esclaues au port: & pour le faire acheuer de souffrir par le comble d'vne brutale cruauté, à la veuë de toute

dans la ville.

Leur cruauté y estans entrez.

Mustapha desire voir Bragadin, celuy cy le va trouuer.

Commencement de querelle.

Ceux de la suite de Bragadin taillez en pieces.

Cruauté de Mustapha enuers Tepulus, mais bien plus enuers Bragadin.

l'armée, il fut conduit au son des tambours, & attabales en la place publique de Famagoste, & là attaché honteusement au pilori, où les Turcs le despoüillerent, & l'ayans estendu à terre, l'escorcherent tout vif. Pendant les violences d'vn si rigoureux tourment, Bragadin esleuoit sa voix, ses pensees, & son ame au Ciel, souffrant auec la constance d'vne ame saincte, le martyre pour la cause de Dieu. Tout ce qu'on remarqua d'humain en luy en cette action de tant de peines, ce furent les reproches à Mustapha, d'auoir faussé sa foy pour se seruir d'vne execrable perfidie : mais comme les bourreaux l'eussent escorché iusques au ventre, son ame laissant le corps entre les mains des Turcs, alla receuoir au Ciel la glorieuse palme de son martyre. Sa peau fut apres remplie de paille, & monstree par la ville, puis attachee au haut de l'antenne d'vne galiotte, & pour faire monstre de la rage de Mustapha, exposee à la veuë de tout le monde, par tout où il passa à son retour : Le corps qui restoit despoüillé iusques aux os, fut mis en quatre pieces, & porté aux quatre endroits par où le Turc auoit assailly la ville.

Constance de Bragadin

On marque plusieurs causes de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin : L'vne, qu'il voulut assouuir la vengeance du soldat Turc, pour la perte de tant de Mahometans tuez en ce siege, & pour le refus qu'il luy auoit fait du pillage : L'autre, l'indignation du Bassa, d'auoir veu Bragadin arriuer à sa tente auec plus de pompe, de fast, & de suitte que luy : quand il marchoit en General & en vainqueur : Dauantage, qu'il auoit perdu ses intimes amis en ce siege, desquels il auoit promis de venger la mort. Mais de cette grande inhumanité ie ne trouue qu'vne seule cause, le naturel inhumain de Mustapha, car quand il estoit vne fois en colere, il deuenoit plus que furieux. Sa rage ne fut pas du tout esteinte par le sang de Bragadin, entré qu'il fut dans Famagoste, il fit piller l'Eglise principale, nommee S. Nicolas, les Autels y furẽt abbattus, les Images brisees, les sepulchres ouuerts, foüillez, & les ossements qui reposoient sous les tombes, iettez çà & là, comme à la voirie, en fin tout ce qui s'y trouua de sainct, de sacré, de pur, de net, fut profané, violé, & impunément soüillé.

Cause de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin.

Reste du sac de Famagoste.

Telle fut la fin du siege de Famagoste, qui souffrit cent cinquante mille coups de canon, ou enuiron, l'espace de deux mois & plus, apres lesquels elle vint au pouuoir du Turc, auec le reste du Royaume de Cypre, faute d'auoir esté secouruë de cette armée dont nous auons parlé cy-deuant, laquelle les irresolutions des Chefs tindrent trop long-temps à l'anchre en diuers lieux, & leur ambition la separa par apres sans aucun fruit. Mustapha fit aussi tost fortifier la ville; & y laissant des forces, en partit le vingt-quatriéme du mois de Septembre, & s'en alla triompher à Constantinople. Cette perte fut à la verité bien grande aux Venitiens, lesquels apres s'estre conseruez cette Isle l'espace d'enuiron cent ans, furent contraints de la ceder au Turc, tandis qu'ils s'amusoient en l'attente du secours du Roy

Temps de la durée de ce siege.

Considerations sur la perte de Cypre.

d'Espagne, qui leur fut du tout inutile. Ainsi l'Isle de Cypre, iadis le sejour de Venus lasciue, Deesse de ses plaisirs, & le lieu le plus celebre de son culte, par vn secret destin, fut conquise à Selim, Prince voluptueux, qui faisoit la guerre par ses Lieutenans, & l'amour en personne.

CHAP. VII.

Il est vray que la reuenche de ce coup ne sera pas long-temps differée, mais l'vtilité en sera commune aux Prince de la ligue, & la perte de Cypre est particuliere aux Venitiens. Le Pape Pie cinquiesme achemine les affaires de la ligue, iusques à vn tel poinct, qu'elle fut concluë entre sa saincteté, le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise (car l'Empereur Maximilian ne fut pas de la partie.) Les forces deuoient estre de cinquante mille hommes de pied, Espagnols, Italiens, Allemands, quatre mille cinq cens cheuaux, quantité de canons, deux cens galeres, & cent nauires de guerres. Dom Iean d'Austriche frere naturel de Philippe second Roy d'Espagne, en fut nommé General. Marc Anthoine Colonne General de l'Eglise, deuoit tenir sa place en son absence: & Sebastien Venier estoit General des Venitiens. Les plus notables des Espagnols, & qui seruoient de conseil à Dom Iean d'Austriche, estoient ceux-cy: Dom Iean de Cardone Comte de Piegne, Anthoine Dorie, Charles d'Aualos Duc de Sesse, Dom Bernardin de Requescens grand Commandeur de Castille, Dom Aluarez de Bussan Marquis de saincte Croix, & le Marquis de Treme. Des Italiens ceux-cy estoient les plus releuez, le Prince de Parme, le Duc d'Vrbin, Paul Iourdain Vrsin, le Comte de saincte Fleur, Ascanio de la Corne, & Paul Sforce. Cette armée forte d'hommes, puissante en vaisseaux, munie de canons, poudres, boulet, & viures, se trouua à Messine sur la fin du mois d'Aoust, & le 27. de Septembre à Corfou.

Conclusion de la ligue entre le Pape l'Espagnol, & le Venitien.

Leurs forces.

Dom Iean d'Austriche General de l'armée de la ligue.

Colõne pour le Pape.

Noms de plusieurs notables hommes en cette ligue.

Selim aduerty de cette partie s'estoit aussi preparé de son costé, & auoit armé bon nombre de vaisseaux, si que son armée faisoit enuiron trois cens voiles, conduite par Haly Bassa General de la mer, & assistée du Bassa Pertau, d'Assam Bassa fils de Barberousse, Sirocco Gouuerneur d'Alexandrie, Caracosse, Mehemat-Bey Roy d'Alger, & de plusieurs autres Corsaires & renommez Capitaines. Tandis que cette armée faisoit ainsi chemin, Haly enuoya Caracosse sur vn brigantin pour recognoistre l'armée Chrestienne. Gilles d'Andrade fut apres enuoyé pour recognoistre l'armée Turque, Caracosse, & d'Andrade firent leur rapport à leurs Chefs, mais tous deux se tromperent, recognoissans d'vn party & d'autre moins de vaisseaux qu'il n'y en auoit. Aussi tost les galeres d'Haly entrerent dans le golphe de l'Epanthe, où le General des Chrestiens Dom Iean d'Austriche n'estoit pas resolu de les aller attaquer, quoy que les Chefs Venitiens fussent de cét aduis. Mais Venier General de Venise, le fit resoudre à y entrer par vne telle ruse: celuy-cy s'estant eslargy en mer vint faire rapport à Dom Iean, que cinquante galeres Turques s'estoient separées

Armée nauale du Turc contre la ligue.

Les deux armées s'enuoyent recognoistre.

Mais mal recogneuës d'vn costé & d'autre.

L'armée du Turc entra dans le golphe de l'Epanthe.

Ruse du general de Ve-

de leur gros, & auoient pris le chemin de Leuant. Cét aduis finement controuué porta Dom Iean à l'entrée du golphe. Sans marchander dauantage, les deux armées se disposent au combat: Le Bassa Haly rangea ses galeres en forme de Croissant, Occhiali en tenoit la pointe droicte, auec cinquante cinq galeres, & Mechemet beg, & Sirorocco la gauche auec autant: Haly estoit au milieu accompagné de Pertau, & quatre-vingts seize galeres, le reste estoit pour le secours. L'armée des Chrestiens fut ordonnée en mesme forme, Iean André Doric auoit la pointe droicte, auec cinquante trois galeres & deux galeaces de Venise, la gauche auec pareil nombre de vaisseaux fut conduite par Augustin Barbarique Prouidadour Venitien: au milieu estoient les Generaux Dom Iean, Colonne & Venier, auec soixante quatre galeres, au costé droict de Dom Iean le Lieutenant de la ligue le mesme Colonne, au costé de cestuy-cy estoit la Capitaine de Sauoye commandée par Ligny, le Prince d'Vrbin estoit dedans: à la main gauche de Dom Iean, estoit Venier General des Venitiens, & pres de luy le Capitaine de Gennes, où estoit le Prince de Parme. Paul Iourdain Vrsin auec sa galere faisoit vne poincte de l'armée, le Commandeur de Romegas auec la Capitaine de Malte, & la galere de Loumeline estoient en mesme ordre, plusieurs autres galeres & naues, sous la charge de Dom Iean de Cardonne, auoient le deuant pour commencer la charge. En cét ordre les Chefs de part & d'autre exhortent les leurs au combat, les Chrestiens s'encouragent encor plus, de ce que fauorablement assistez du Ciel, ils estoient sortie du port de la Vallée d'Alexandre là nuict auparauant, où les Turcs auoient fait dessein de les aller surprendre, comme il leur estoit facile. Le matin donc les armées estans fort proches l'vne de l'autre, on donne le signal du combat; Dom Iean fait arborer l'estendart: Haly attaque le premier, fait tonner vne canonnade, Dom Iean en fait foudroyer vne autre pour responce. Iean André Dorie sçauant Maistre en ce mestier, voyant que le nombre des vaisseaux du Turc surpassoit de beaucoup ceux des Chrestiens, pour euiter d'en estre enuironné, s'eslargit en mer. Ce commencement peu fauorable aux Chrestiens, apprend que le principe des grandes actions est souuent dissemblable à leur suitte, comme en tout le reste de la bataille, le Ciel fauorisa les Chrestiens; aussi change-il en ce commencement leur mauuaise fortune en prosperité. Le vent leur estoit contraire, & le Soleil donnoit viuement dans leurs faces, de sorte qu'ils estoient plus esblouys de ses rays, qu'esclairez de sa lumiere: en vn moment le vent se tourne, le Soleil couure son ardeur d'vne nuée: ainsi les Chrestiens estans plus aduantagez que le Turc, ils s'attachent hardiment au combat.

nise, pour faire entrer Dom Iean au golphe.

Les deux armées se rengent en bataille.

L'ordre de toutes deux.

Commencement de la bataille, où le canon ioué.

André Dorie fort experimenté sur la mer.

Le commencement contraire aux Chrestiens, le vent se change pour eux, le Soleil se couure d'vne nuée.

La premiere attaque, & la plus furieuse, fut celles des gros vaisseaux des Chrestiens qui alloient chargez de quatre-vingts pieces de canon, auec lesquelles ils battirent si rudement les galeres Turques,

Premiere & rude attaque

qu'elles furent long temps en vn confus desordre, sans se pouuoir remettre; mais aussi la reuenche n'en fut pas moindre, car les Turcs tirerent sur les Chrestiens vne gresle de fleches & de mousquetades, dont les fers & les boulets estoient empoisonnez, qu'ils en firent vn merueilleux abbatis: de sorte que dans leurs vaisseaux on n'entendoit que cris, que gemissemens de ceux ausquels les Chirurgiens couppoient les mẽbres, de peur que le venin ne gaignast le reste du corps. Or ces volées de canons & de mousquets tirées d'vne part & d'autre, on n'eut pas le loisir de recharger; car les approches les auoient desia obligez de venir aux mains.

Fers des fleches & boulets des Turcs empoisõnez.

Ne tirent qu'vne seule fois les canõs

Le Bassa Pertau, & Marc Anthoine Colonne se combattoient proüe contre proüe, les Turcs auoient desia gaigné les rambades de la galere de Colonne; & quoy que celuy-cy fit tout deuoir de braue & vaillant Capitaine pour se bien deffendre: si est-ce neantmoins que l'arriuée de trois galeres Turques qui l'inuestirent, le mettoient en vn euident danger de sa perte, si vn vaisseau de trois cens harquebusiers ne fust arriué à son secours, auec lesquels il redoubla tellement ses forces, que les Turcs y furent tres mal traictez. Le Bassa Pertau fut contraint de se sauuer dans vn esquif, selon quelques-vns, & selon les autres y laissa la vie.

Combat du Bassa Pertau & Marc Anthoine Colonne.

En mesme temps Dom Iean d'Austriche attaquoit la galere Imperiale, où estoit le general Haly. Le combat fut icy plus rude qu'ailleurs, pour le desir que les Chrestiens auoient de gaigner le vaisseau, duquel la perte ou le gain de la bataille sembloient entierement despendre. Dans la gallere de Dom Iean combattoient quatre cens bons soldats, commandez par le Capitaine Lopede Figueron: De plus il y auoit plusieurs braues hommes & gens de main, Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, & Salazar Capitaine de la citadelle de Palerme, estoient à la proüe de la galere, au milieu Iean de Zapata, & Louys Carillo faisoient deuoir de braues hõmes; à la poupe estoit Dom Iean auec le grand Commandeur de Castille, le Comte de Plego, Louys de Cordoüe, Roderigo de Benauides, Ruydias de Mendoza, Iean de Gusmen, Philippes de Heredia, & plusieurs autres. Tous ceux cy donnerent dedans la galere Imperiale Turque, qui estoit deffenduë par quatre cens Iannissaires, & plusieurs archers: Mais comme le General Haly deffendoit genereusement son vaisseau par le combat qu'il rendoit luy mesme, excitant par son exemple les siens à bien faire, les Chrestiens furent repoussez de ce coup-là, & ceux qui demeurerent dedans la galere Turque furent iettez aussi tost en mer. Dom Iean picqué de cette rechasse, lors qu'il croyoit le vaisseau à luy, anime ses soldats à vne seconde attaque, & auec eux franchit la rambade du vaisseau ennemy: Les Turcs resisterẽt long temps, mais apres auoir rendu toute sorte de combat, les Chrestiens furent les maistres. Le General Haly fut tué par vn Grec Macedonien, seruant à l'Arsenal de Venise, vaillant homme: Dom Iean guerdonna

Autre de Dom Iean & du General Haly Bassa.

Ceux qui combatoient auec Dom Iean.

Le General Haly repousse les Chrestiens.

Seconde attaque de Dom Iean.

Haly General y fut tué

Recompence à celuy qui le tua.

aussi cette action du tiltre de Cheualier, duquel il honora ce Grec, & treize cens ducats de pension annuelle; la bougette d'Haly qui enserroit six mille pieces d'or fut encores à luy. Dom Ieam porta luy mesme assez long temps la teste du Bassa sur le haut d'vne picque, la faisant voir aux siens, & aux ennemis, pour encourager ceux-là, & donner de l'espouuante à ceux-cy: Les Croissans de Lune furent ostez de la galere, & on y arbora les enseignes des Chrestiens. Cependant que Dom Iean estoit occupé à se saisir de la galere Imperiale Turque, vne autre galere Capitaine des ennemis, tasche à inuestir la sienne, mais la galere de Bastian Aluaro qui estoit à l'arriere-garde y vint au secours, & plusieurs autres à la file, qui furent cause que l'effort de la galere Turque fut inutile, & que les Chrestiens demeurerent les Maistres.

Dom Iean court fortune par vne galere Turque.

Le secours le deliure.

CHAP. VIII.

Occhiali attaque Dorie.

Occhiali, personnage des plus experimentez parmy les Turcs, voyant le desauantage de son party, tasche auec les forces qu'il auoit d'en reparer la perte; & auec cent vaisseaux de guerre vient assaillir Dorie, qui auoit seulement cinquante galeres, & deux grosses naues, icy la victoire sembloit rebrousser chemin vers les Turcs: car Occhiali traictoit fort mal Dorie, mais Louys de Requescens Lieutenant de Dom Iean, pria ce Prince de mener la reale au secours de Dorie, ce qu'il fit, suiuy de plusieurs autres galeres. Auec ce renfort, les Chrestiens repousserent Occhiali, & pour luy empescher la fuitte, luy fermerent le chemin par où il deuoit passer: mais les subtilitez Turques penetrent souuent les embusches des Chrestiens, Occhiali rusé en ce mestier se retire en combattant, & gaigne les riuages de terre ferme, où il rasemble le debris de sa perte, & le reste de la bataille, & apres couuert du manteau de la nuict, gaigne la volte du Leuant, suiuy de Iean André Dorie, iusques au deffaut du iour.

Dom Iean le secourt, & Occhiali est repoussé.

Combat le plus rude de tous.

On marque pour vn des plus rudes combats, parmy tous ceux cy, celuy de Barberique auec Mehemet-beg; car les deux Generales estoient accrochées ensemble, & les Chrestiens attachez aux Turcs, & l'aduantage estoit du costé de ceux-cy, quant tout à coup le vent se tourna en faueur des Chrestiens contre les Turcs, ausquels portans l'espesse fumée des canonnades dans les yeux, il leur empeschoit de voir & discerner les Chrestiens, & aussi-tost le secours des galeres de Venise y arriua, qui donna encor plus d'aduantage aux siens. Là Barbarique combattant vaillamment fut tué d'vn coup de fleche à l'œil: Mehemet-beg y laissa aussi la vie: Siroc s'en retourna auec vne blesseure, qui luy donna peu apres la mort. Ce vaisseau Turc fut le dernier qui rendit combat, le reste auoit desia pris la fuitte, laissant les Chrestiens victorieux rassembler les galeres qu'ils auoient prises sur eux, lesquelles estoient bien en nombre de cent soixante, sans compter celles qui furent mises à fonds: le combat dura dix huict heures, apres lequel la mer teinte de sang, auoit la surface de ses ondes couuerte de tulbans, targues, robbes Turques, & de plusieurs

Mort du Barbarique.

Celle de Mehemet-beg & de Siroc.

La victoire entierement du costé des Chrestiens.

armés legeres, & le fonds de ses eaux estoit paué de corps morts: car on compte trente mille Turcs tuez en cette bataille, desquels ceux-cy estoient les plus remarquables. Haly General de l'armée Turque, Achmet-beg Aga des Iannissaires, Assam-beg fils de Barberousse, & Mahomet beg son fils Gouuerneur de Methelin, Prouin Aga Capitaine de Lebyde, Cassam-beg Gouuerneur de Rhodes, Mustapha, Celeby grand Thresorier, Gyder-beg Gouuerneur de Chio, Affis Caiga Gouuerneur de Gallipoly, Caracos, Siroc, & plusieurs autres. Ce fut le septiesme d'Octobre, vn iour de Dimanche de l'an mil cinq cens septante & vn, & neuf cens septante-sept de l'Egire, ou des années de Mahomet. Le nombre des prisonniers fut de six mille homme, parmy lesquels estoient les enfans d'Haly, qui furent pris dans vne galere laquelle voguoit à l'escart du combat, incertaine quel chemin elle prendroit lors que l'euenement de la bataille estoit encore incertain. Mehemet-beg Saniac de Negrepont fut aussi pris en vie, & la femme de Siroc, doüée d'vne si rare beauté, qu'à peine eut-elle trouué son parangon dans tout le Leuant. Outre ceste prise on deschaina des pauures Chrestiens esclaues dans les galeres Turques, iusques à vingt mille.

Les plus remarquables des Turcs qui furent tuez en ceste bataille.

Les plus releuez parmy le nombre des prisonniers.

Or quoy que les Chrestiens fussent les victorieux, si est-ce que leur triomphe fut acquis auec la perte de dix mille des leurs, entre lesquels ceux-cy m'ont semblé les plus signalez: Augustin Barbarique Prouidadour general des Venitiens, homme de sens, de valeur, & d'experience; la mort duquel n'est pas moins glorieuse que celle de ce braue Epaminondas, qui mourut content lors qu'il eut apris que son bouclier n'estoit pas demeuré au combat. Barbarique blessé d'vn coup de fleche à l'œil, haletant dans le lict de la mort les derniers souspirs de la vie, demanda des nouuelles de la bataille; & aussi tost qu'il eut apris que les Chrestiens estoient victorieux, esleuant ses mains au Ciel, y porta son ame, pour iouyr du triomphe deu à ses merites: Virginie & Horace Vrsins Romains y furent aussi tuez; Iean & Bernardin Cardoue Espagnols, Martin & Hierosme Contarins, Marc Anthoine Lunde, Benoist Serance, Iacques de Messe, François Buon, Iean Loredan, André & Georges Barbaries, Vincent Quirin, Cantarin Mari Pierre, & bon nombre d'autres Gentils-hommes & Capitaines Italiens. Dom Iean d'Austriche y fut blessé; Venier general des Venitiens, aussi Paul Iourdain Vrsin, Troil Sauello, Thomas de Medici, & le Comte de saincte Fleur.

Noms des plus remarquables des Chrestiens tuez en ceste bataille.

Ceste victoire fut obtenuë par vne particuliere assistance du Ciel, qui couurit le Soleil d'vne nuée, pour en oster l'incommodité aux Chrestiens, & en vn moment tourna les vents à leur aduantage. Mais si fallut-il encor se bien seruir des armes à l'aide de ces faueurs. Marc Anthoine Colonne Seigneur Romain, homme tres illustre, General pour le Pape en cette Ligue, homme de sens, de valeur & de pieté, contribua beaucoup à cette victoire, parmy tous les autres Chefs,

Assistance du Ciel en ceste victoire pour les Chrestiens.

Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, personnage fort vtile en cette guerre.

il pacifia les dissentions entre les principaux de l'armée, conseilla de ses prudents aduis Dom Iean d'Austriche, & combattit vaillamment de sa personne. Pendant que l'armée Chrestienne s'acheminoit au lieu où elle attaqua les Turcs, Venier General des Venitiens fit pendre sur ses galeres vn soldat Espagnol. Dom Iean grandement indigné de cette action, assemble ses Chefs, & cerche le moyen d'en tirer raison. Il fut conclud qu'on se saisiroit de la personne de Venier, pour en faire telle punition qu'il seroit trouué bon : conseil qui eust ruiné entierement l'armée Chrestienne; car il estoit mal-aisé de l'executer sans venir aux mains : les vaisseaux de Venise eussent employé leurs forces pour la deffence de leur General. Mais Marc-Anthoine Colonne preuoyant les malheurs qui s'en pourroient ensuiure, en empescha l'effect, il alla trouuer Dom Iean, luy representa le danger qu'il y auoit d'executer l'aduis de son conseil, & de se saisir du General des Venitiens. Ce n'est pas (luy disoit-il) Prince Magnanime, que la temerité de Venier ne merite telle punition que la sagesse de vostre conseil luy pourroit ordonner, & moy mesme en conseillerois le premier l'execution, si le temps nous permettoit plustost de nous amuser à nous roidir contre les forces de ceux qui faillent parmy nous, qu'à mener cette armée entiere contre les ennemis, que nous sçauons courir sur cette mer auec de grandes forces, & espier l'occasion de nostre ruine : Vostre prudence vous doit representer quels rauages ils feroient dans l'Italie, si nostre armée diuisée par nos disputes, se dissipoit en fumée. Ie ne veux pas vous persuader d'annuller le decret de vostre conseil contre Venier, mais bien d'en vouloir differer l'execution à vn temps plus propre. Colonne appaisa Dom Iean par ses discours, luy fit cognoistre qu'il estoit plus à propos d'aller attaquer le Turc, que de s'amuser aux disputes. Mais apres que la bataille fut donnée, & que les Chrestiens furent victorieux, Colonne prit son temps, emmena Venier dans la galere de Dom Iean, & remonstra à celuy cy, qu'apres vne si fauorable victoire que le Ciel leur auoit donnée sur les Turcs, il n'estoit plus temps d'exercer la vengeance sur les Chrestiens; mais bien d'vser de clemence enuers vn chacun. Venier se ietta en mesme temps aux pieds de Dom Iean, luy faisant toute sorte de submissions. Dom Iean le releua, l'embrassa, & donna mille tesmoignages d'amitié: ainsi reüssit le conseil de Marc-Anthoine Colonne : vn peu apres il en donna vn autre, qui eust eu, peut estre, vne aussi fauorable issuë que le premier, s'il eust esté suiuy. Apres que la victoire fut du costé des Chrestiens, & que la fuitte emportoit vers le Leuant ce qui estoit resté des Turcs apres la bataille : il estoit d'aduis qu'on enuoyast les blessez & les malades vers la coste de Naples, & qu'auec ce qui restoit de sain, ensemble du renfort qu'on eust peu prendre ailleurs, ils poursuiuissent viuement les Turcs iusques à Constantinople. A la verité plusieurs tiennent que cette ville Imperiale eust couru vne grande fortune :

Empesche vn malheur qui fust arriué par les dissentions en l'armée.

Colonne reconcilie Venier auec Dom Iean.

Bon conseil de Colonne apres la victoire.

aussi Selim qui craignoit l'arriuée des Chrestiens, se retira à Andrinople par le conseil de Mahomet Vizir, au moins pouuoient-ils recouurer l'Isle de Cypre, tout fraischement desmembrée de la Chrestienté. Mais Dom Iean se contenta de ce qu'il auoit desia gaigné, & ne voulut iamais entendre de poursuiure sa victoire. *Selim quitte Constantinople, craignant la venuë des Chrestiens.*

Vn autre personnage qui a tesmoigné sa valeur par tout l'Orient, & qui s'est rendu encore fort signalé & recommandable en cette bataille: c'est le Cõmandeur de Romegas, vn des plus hardis Capitaines de son temps, le bouclier des siens, & la terreur des Turcs, le nom duquel sert encore auiourd'huy d'espouuante parmy eux. Les femmes en Leuant pour espouuenter leurs enfans ont ce Prouerbe en leur bouche, *gare Romegas*. Outre l'assistance de sa personne en cette bataille, il donna cette inuention aux vaisseaux des Chrestiens de se marquer d'vne toison de mouton pour estre recogneus des leurs en la meslée, ou ceux des Turcs qui n'auoient aucune marque, parmy le plus ardent du choc, & l'espesse fumée des canonnades, se destruisoient les vns les autres à coups de canon. *Valeur & prudence du Cõmãdeur de Romegas.*

CHAP. IX.

Or comme les plus grandes actions sont bien souuent cogneuës auant qu'elles arriuent; le Maistre des temps, qui a l'aduenir comme present, en donne des asseurances par la bouche des siens, ou par la plume de ceux qu'il fait escrire. Cette victoire, vne des trois que l'on tient pour les plus grandes qui ayent esté obtenuës sur les ondes de la mer Mediterranée, à sçauoir celle d'Auguste contre Marc Anthoine au port d'Arctie; celles des Argonautes, & celle-cy, fut annoncee par trois diuerses Propheties. Dom Iean d'Austriche passant en Italie, pour s'acheminer à ce dessein, visita vn Monastere de Chartreux, où vn pieux solitaire de cét Ordre, s'estoit acquis par le mespris du monde, & l'vnion auec Dieu, le don de Prophetie: mais l'accez estoit assez difficile vers ce personnage, lequel iouyssant du priuilege de son silence, ne parloit pas mesme à ses confreres. Dom Iean toutesfois tasche de le voir, frappe à la porte de sa cellule, le Chartreux l'ayant ouuerte, sans attendre la demande de Dom Iean, luy dit ces paroles de l'Euangile: *Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Ioannes*: c'est à dire, *Vn homme fut enuoyé de Dieu, qui auoit nom Iean.* Ce dit, il referma sa porte, & se retira en sa solitude, sans autre discours auec Dom Iean, qui prit ces paroles en bonne augure, comme se croyant enuoyé de Dieu pour vaincre les infidelles en la bataille qu'il alloit donner. *Plusieurs predictions de cette victoire.* *Celle d'vn Chartreux à Dom Iean.*

La seconde Prophetie se lisoit fort clairement parmy plusieurs autres, en ces termes: *Le septiesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens septante & vn, la forest des meschans sera desracinée; & le huictiesme d'Octobre les bons se trouueront remplis de ioye.* Par la forest des meschans l'armée nauale des Turcs est clairement figurée: car les mats & arbres de plusieurs nauires sur mer representent vne forest de haute fustaye. *Autre prediction.*

Autre prediction à Venise.

Le 7. d'Octobre, le mesme iour de la bataille, à Venise vn Religieux des Carmes celebrant la sancte Messe, se tourna vers le peuple, & diuinement inspiré leur predit la victoire en ces mots : *Mes freres, ie vous annonce ces bonnes nouuelles, nostre armée a combattu celle des Turcs, & les Chrestiens sont victorieux, resiouyssez-vous, & en rendez actions de graces à Dieu, viuans tousiours en sa crainte.*

La terre est couuerte de fleurs hors de la saison.

On remarque encores, que pour signe de ce triomphe futur, la terre se para de sa robbe Printaniere, quoy qu'on fust fort proche de l'Hyuer, & en vne saison toute contraire aux fleurs ; sa surface en fust esmaillée. A Corfou, & en plusieurs autres lieux, sur la fin du mois de Nouembre de l'année auparauant, les roses recommencerent à fleurir.

La celebration du Rosaire, marque de cette victoire.

Quelques années apres le Pape Gregore XIII. pour l'eternelle memoire de cette victoire, ordonna que la celebration du Rosaire se fist le premier Dimanche d'Octobre, & pour encores recognoistre l'assistance de la Mere de Dieu en ce combat : A Naples on bastit vn Temple à Dieu pour la mesme fin, sous le nom de saincte Marie de la Victoire.

Feste à Venise pour ce iour là.

A Venise, le Senat ordonna que l'on festeroit le septiesme iour d'Octobre, iour victorieux, que les prisons seroient ouuertes à ceux qui estoient dedans, que personne ne porteroit le dueil, pour freres, amis, ou parens tuez en la bataille.

Irresolutions des Chefs apres cette bataille.

Mais pour retourner vers les Chefs victorieux de l'armée des Chrestiens, apres le combat plusieurs irresolutions les trauaillent. Neantmoins ils conclurrent en fin qu'on armeroit cent cinquante galeres pour courir les costes de la Morée, & incommoder d'autant les Turcs, & tascher de porter à vne reuolte contre Selim les peuples de ce pays-là. Mais quant il fut question d'executer cette resolution, Dom Iean d'Austriche ne voulut pas estre de la partie, & changea d'aduis pour aller à saincte Maure, & s'en saisir : mais aussi peu icy que là, les vaisseaux Chrestiens y arriuerent: on enuoye recognoistre le fort par Ascagne de la Corne, & Gabriel Cerbelloa, lesquels rapporterent que le siege en pourroit estre plus long que la saison ne permettoit, car l'Hyuer s'approchoit. Ce qui fut cause que Dom Iean prit le chemin de Messine auec ses vaisseaux, & Marc Anthoine Colonne celuy de Naples & de Rome.

Font dessein pour la Morée.

Dom Iean refuse d'y aller.

Propose la conqueste de saincte Maure.

Le tout s'en va en fumée.

Et l'armée se separe.

Les Venitiẽs vont prendre les forts des Marguerites & de Supot.

Les Venitiens, qui estoient en perte du Royaume de Cypre, voyans qu'on leur faisoit perdre vne si belle occasion de le recouurer, voire de passer plus outre à Constantinople, s'arresterent à Corfou auec dessein d'empieter sur le Turc. De là ils allerent attaquer le fort des Marguerites, où Paul Vrsin menoit six mille hommes Italiens, ou Albanois, il le battirent, le prindrent le quinziesme de Nouembre, & pour n'estre tenable, le raserent.

Battent la Valonne.

Vont à sain-

Le fort de Supot fut aussi à eux à cette fois, ils firent desloger les Turcs qui l'uoient pris vn peu auparauant: Peu apres ils battirent la

Valonne, & par le conseil du General Venier on alla à saincte Maure pour la prendre. Mais ce fut vn voyage sans effect, soit que la place n'eust pas esté bien recogneuë, ou soit que la resistance des Turcs y fust trop grande; car ceux de l'Isle auoient faict vn pont qui ioignoit à terre ferme, par le moyen duquel la garnison receuoit du secours de la caualerie Turque. *Et Maure, mais leur desseïn ne reussit pas.*

Cependant Marc Anthoine Colonne estoit receu à Rome, non en triomphe, quoy que le peuple le souhaitast : car cet honneur appartenoit au General : mais auec toute sorte de gloire. Les Romains luy dresserent deux Arcs triomphaux à la porte Capene par où il entra, & de là il fut conduict à l'Eglise sainct Pierre, suiuy, accompagné des plus grands de Rome, en pompe magnifique : soixante esclaues Turcs vestus de taffetas ornoient encores son entree. Apres qu'il eut rendu graces à Dieu dans sainct Pierre, il alla baiser les pieds à sa Saincteté : & le lendemain fut appendre les despoüilles & trophees au Temple nommé maintenant *Ara cœli*, & du temps des Payens de Iupiter Feretrius. Parmy le nombre de ces esclaues le Pyrate Carageal, & le Saniac de Negrepont estoient les plus remarquables : car il eut sa part du butin, lequel fut partagé en cette sorte. *Entrée & reception de Marc-Anthoine Colonne à Rome.*

Le Pape eut vingt sept galeres, dix-neuf pieces d'artillerie des plus grosses, trois canons à pierres, quarante deux petites pieces d'artilleries, & douze cens esclaues, & l'estendart Royal pris dans la Galere Imperiale; la hampe duquel fut au soldat Grec, qui tua le General Haly : Le manche estoit d'argent massif doré, & fort gros, portant cette inscription d'vn costé en langue Turque, *Dieu fauorise & augmente les fideles, & Dieu exauce Mahomet en ces desseins & entreprises*: d'vn autre costé en langue Turque il y auoit ces mots ; *Dieu il n'y a point d'autre Dieu, & Mahomet est le Messager de Dieu.* Cette hampe fut venduë par le Grec à vn Orfeure, & du depuis racheptée par le Senat, fut mise dans le thresor de Venise. *Partage du butin pris en la bataille de l'Epanthe. Partage du Pape.*

Dom Iean d'Austriche General de l'armee, eut seize galeres, sept cens vingt esclaues, & la dixiéme partie du butin, & pour les Seigneurs Turcs prisonniers, comme les enfans d'Haly & autres, Dom Iean les presenta au Pape, afin que sa Saincteté en disposast comme bon luy sembleroit. *Celuy de Dom Iean.*

Le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise partagerent également; à sçauoir chacun quatre-vingts vne galere, six canons à pierre, trente huict gros canons, quatre-vingts quatre petites pieces d'artillerie, & deux mille quatre cens esclaues. *Celuy du Roy d'Espagne, & des Venitiens.*

Telle fut la fin de cette renommee bataille de l'Epanthe, dont la victoire fut emportee sur les Turcs par les Chrestiens : mais bornée aux limites de ce golphe, par leurs irresolutions & mauuaises intelligence; perdans ainsi la plus belle occasion qui se soit iamais offerte de retirer des mains du Turc; ce qu'il a iniustement vsurpé sur les Chrestiens en Leuant. Mais de cette alleure ont tousiours marché les affai- *Negligence de Dom Iean apres la victoire.*

res des Chrestiens pour se retrouuer pour l'ordinaire retraite à l'Occident de leurs miseres, que si Dieu leur permet quelque bon heur aduantageux sur l'infidelle, ils l'estreignent eux mesmes au premier moment de sa naissance : Iamais il ne fut possible de faire resoudre Dom Iean d'Austriche de passer outre en Leuant, pour estendre sa victoire, se contentant de ce peu, bien que probablement il peust acquerir le reste, esleuer bien haut sa gloire, ruyner l'ennemy de la Foy, & mettre les affaires de la Chrestienté en leur meilleur en bon point.

Crainte & frayeur à Constantinople apres cette victoire.

Du costé des Turcs à Constantinople, l'affliction & la crainte estoient aussi grandes, que la ioye & l'esperance le pouuoient auoir esté parmy les Chrestiens. Selim huict iours apres la perte de ses gens & de ses vaisseaux, en sceut les nouuelles asseurees, & craignant à ce coup la perte de son estat : comme il croyoit que les Chrestiens feroient mieux qu'ils ne firent, a recours au plus asseuré pillier d'iceluy, Mahomet Bassa son grand Vizir, qui luy auoit tousiours dissuadé cette guerre, il le faict aussi-tost appeller à soy, & d'abbord luy dit ces paroles : *Lala Seddabalak sen Zapt eilleme benden, bensi Ze m... ner disen benk... ya... yetichemesdi chindi* : c'est à dire, *Mon pere, tu es plus capable de commander que moy* ; Si ie t'eusse creu, ce malheur ne me fust pas arriué. Le desplaisir de cette perte luy en fait chercher la vengeance par tout : il auoit fait resolution de faire tuër tous les Chrestiens qui estoient dans l'estenduë de son Empire, Mahomet Bassa para ce coup, & luy remonstra que la perte en seroit plus grande pour luy que pour les ennemis, que faisant mourir les Chrestiens de ses terres, il se priuoit du tribut que les Empereurs Turcs ont pris dés long temps sur les enfans de ces miserables, que de ceux là se forment les bandes des inuincibles Ianissaires, les nerfs, & les principales forces de son Empire. De plus, qu'il irriteroit grandement le courroux de Dieu, & de son Prophete, s'acquerant ainsi la malediction de tous les deux : seulement pour contenter son courroux, on trouua moyen de faire emprisonner tout ce qui se trouua dans Constantinople des subjets du Pape, du Roy d'Espagne, & des Venitiens. Apres cecy, Selim se retira en la ville d'Andrinople, par le conseil de Mahomet, craignant l'arriuee des Chrestiens à Constantinople, comme nous auons dit.

Mahomet le seul soulagement de Selim.

Le mesme empesche l'effect de sa resolution de tuër tous les Chrestiens de son Empire.

Occhiali nonobstant la perte de la bataille, bien receu de Selim.

Là Occhiali le fut trouuer auec ce qu'il auoit peu retirer des vaisseaux de reste de la bataille. C'est la coustume des Empreurs Turcs de venger la perte de leurs armees sur les principaux Chefs d'icelles. Neantmoins Occhiali fut receu de Selim comme s'il eust vaincu : ce n'estoit qu'honneur, que carresses à son arriuée : aussi la necessité de ses affaires l'obligeoit à faire cas d'Occhiali, qui estoit seul des Chefs experimentez aux affaires de la mer, tous les autres ayans esté tuez, ou faits esclaues. Selim le fit son grand Admiral, & luy donna la charge

de reparer son armée de mer, leuer gens de guerre, & faire construire des vaisseaux.

Cependant Selim de retour à Constantinople, pour esteindre le feu de quelque sedition qui s'estoit allumé parmy les Iannissaires, & qui iettoit desia ses flammes: on commence à parler de paix auec le Bayle des Venitiens là residant: mais la negligence des Chrestiens auoit donné tant de loisir aux Turcs de prendre haleine, qu'ils vouloient faire la paix en vainqueurs, quoy qu'ils vinssent d'estre battus, & desfaits tout fraischement. Ce qui fit resoudre le Bayle d'attendre l'arriuee de l'Ambassadeur du Roy Charles IX. nómé le sieur de Noüailles, Euesque d'Acx, qui estoit enuoyé en Leuant vers Selim, afin que par l'entremise de sa Majesté tres-Chrestienne, les affaires des Venitiens peussent auoir quelque aduantage. Mais les Turcs ayant recogneu le jeu des Chrestiens, en la negligence des occasions, par lesquelles ils les pouuoient ruiner, & mesme chasser du Leuant, tindrét ferme, sans vouloir rien demordre de ce qu'ils auoient proposé. Ainsi le pourparler de paix ne reüssit pas, quoy que le sieur de Noüailles, qui estoit homme de sens & subtil en tout, y eust employé toutes ses forces.

CHAP. X.

Pourparler de paix entre le Turc, & les Venitiens.

Les Turcs parlent en vainqueurs.

Le sieur de Noüailles Ambassadeur de Frăce s'en mesle.

Ce pourparler ne reüssit pas.

Le mesme sieur de Noüailles, comme vn iour Mahomet Vizir se plaignoit à luy de ce qu'il auoit esté si mesprisant en son Ambassade, que de ne faire point de presens à Selim, luy disant que s'il n'en auoit pour lors, qu'il luy en fourniroit; Repartit à ce Vizir, que son Maistre qui estoit le premier, & le plus grand Roy de la Chrestienté, ayăt sceu que Selim les demandoit comme par tribut, luy auoit defendu d'en presenter. En ce discours Mahomet parlant du Roy, l'appelloit le petit Roy de France: car les Turcs n'estiment que fort peu le reste des Princes Chrestiens. Le sieur de Noüailles luy repartit en colere: non pas ainsi, non pas ainsi; & en fit apres des plaintes à la Porte: de sorte que Mahomet luy en fit des excuses; & promit d'en parler auec plus d'hõneur vne autre fois. Ainsi les Ambassadeurs choisis par leurs merites, sçauent releuer l'honneur des Princes qui les enuoyent, non pas quand ils sont nõmez par la voix de la faueur, laquelle en donne de tels qui se trouuent souuent si ineptes en leurs charges, que sans le secours de ceux qui sont aupres d'eux, ils ne feroiét iamais affaire qui ne fust honteux. Vn peu auparauant vn Seigneur Corinthien nõmé Onouenade, Ambassadeur pour l'Empereur, partit de Constătinople pour aller en Allemagne trouuer son Maistre, & en prenant congé de Selim fut mené par les bras par deux Capigi: & se jettant à terre, fit les submissions que le sieur de Noüailles auoit refusé de faire.

Autre action genereuse du sieur de Noüailles.

Que sert de choisir vn homme de merite pour Ambassadeur.

Or le Pape Pie cinquiéme qui desiroit auec l'ardeur d'vn sainct zele reünir encore vn coup les Princes Chrestiens, enuoye vers eux: & pour incommoder dauantage les Turcs, à l'vtilité de la Chrestienté, exhorte les Princes de l'Asie à se seruir de l'occasion de la bataille de Lepanthe, où Selim auoit perdu ses forces, en ses

Le Pape exhorte les Princes Chrestiens, & encores les autres, à faire la guerre au Turc.

hommes & en ses vaisseaux : escrit au Roy de Perse, Scach Tachmas, à Memnon Roy de l'Arabie, à Siriph Murahar, & Aburig Roys de la seconde Arabie. Mais il ne vid point les effects de ses pieuses exhortations : La mort le preuint, laissant vn extreme regret de sa perte à toute la Chrestienté, à laquelle il auoit tesmoigné du zele, & vn grand desir de porter ses affaires en vn bon & ferme estat. Apres la mort de Pie V. Hugues Boncompagne, de nation Boulognoise, Cardinal de sainct Sixte fut esleu souuerain Pontife, sous le nom de Gregoire XIII. celuy cy confirma la Ligue, & la Permission que Pie auoit concedee au Roy d'Espagne, de leuer argent sur le Clergé, pour les frais de son armee contre les Turcs.

Meurt peu apres.

Gregoire XIII succede à Pie V. confirme la Ligue, & les priuileges pour icelle.

Les confederez de la Ligue arment, les Venitiens sont tousiours les premiers, comme les Espagnols les derniers. Ceux-là, en attendant ceux cy, font vne partie sur Chasteau neuf, place assise sur la bouche du Golphe de Catharre : Foscaren leur General y emmene ses vaisseaux : cet homme auoit esté nouuellement esleu General des vaisseaux de la Seigneurie : car Venier depuis la dispute auec les Espagnols à la bataille de Lepanthe, ne leur estoit pas agreable, quelle reconciliation qu'il y eust eu depuis entr'eux : mais comme les Venitiens furent à Chasteau-neuf, ils y trouuerent plus de resistance qu'ils ne croyoient, les Turcs des enuirons y estans venus au secours, aux premieres nouuelles de leur armée : de sorte qu'ils furent contraints de se retirer.

Les Venitiẽs arment les premiers.

Foscaren General va cõtre Chasteau neuf.

En est repoussé.

Tout cecy ne se faisoit qu'en attendant Dom Iean, lequel auoit tousiours dilayé iusques à ce temps là : mais ne pouuant plus alleguer d'excuses pour couurir ses ennuyeuses longueurs tirees d'Espagne, il en inuenta sur la France, & declara aux Venitiens que son voyage n'estoit retardé que pour la crainte qu'on auoit que les François ne prissent les armes contre le Roy d'Espagne; & partant que ses forces pourroient estre necessaires en ses terres, sans les emmener ailleurs. Les Officiers de ce Roy asseuroient par tout que la guerre s'alloit allumer entre ces deux Royaumes. Le Duc d'Albe disoit qu'õ auoit remarqué à la prise de Valentiennes quantité de François, parmy les trouppes du Comte de Nassau. Mais c'estoient des ordinaires artifices des Espagnols, de reietter sur la France les deffauts de leurs affaires. C'estoit bien la verité qu'il y auoit des François à la prise de Valentienne; mais tous protestans & gens qui auoient secoüé le ioug de l'obeyssance à leur Roy. Aussi le Roy de France trouua ces discours si esloignez de la verité, qu'il en fit faire ses plaintes à Rome, & à Venise par ses Ambassadeurs, declarant qu'il n'auoit iamais approuué les troubles de Flandre, & que tant s'en faut qu'il eust voulu empescher les fruicts de la saincte Ligue, que si les affaires de son Royaume le luy eussent permis, il eust esté des confederez : Et quant aux vaisseaux armez qu'il tenoit à l'anchre dans ses ports de mer, c'estoit pour en empescher l'abord & les rauages aux Pyrates, lesquels

Excuses calomnieuses de Dom Iean.

Calomnie cõtre la France descouuerte & reiettée.

Declaration du Roy de France sur cette calomnie.

couroient ses costes en assez bon nombre. Et en mesme temps sa Majesté fit expresses deffences par Edict à tous ses sujects, de passer en Flandre auec armes, sur peine de crime de leze Majesté.

En Espagne, où la peur allarmoit vn chacun, on prenoit les raisons du Roy de France pour des feintes. Mais le Pape ne restoit pas pour cela de presser Dom Iean de partir, pour s'employer aux effets de la Ligue Catholique, luy remonstrant que son armée auoit esté leuee aux despens du Clergé : & partant qu'on ne la deuoit employer que contre le Turc. En fin le Roy d'Espagne pressé de ce costé là, & les soupçons de France, esteints par l'entremise des Venitiens, & de l'Empereur, commanda à Dom Iean de partir auec ses galleres, & s'aller joindre aux Venitiens, pour aller contre les Turcs. On dit que cette resolution vint de son seul mouuement, sans la communiquer à son Conseil, de peur d'en estre diuerty.

Le Pape presse le Roy d'Espagne de faire partir son armée.

Les Veniti[e]s & l'Empereur accommodent les brouilleries pour les discours de l'Espagnol.

Mais pour tout cela les longueurs ne cesserent pas, il y auoit à la verité du chemin depuis le lieu ou estoit Dom Iean, iusques à Corfou, où l'armee de Venise, & celle du Pape estoient ensemble. Mais aussi les vaisseaux d'Espagne alloient bien lentement. Cependant l'armée Turque en nombre de deux cens voiles, & plusieurs petits vaisseaux conduite par Occhiali, qui s'estoit joint auec plusieurs Corsaires, apres auoir couru l'Archipel, estoit à l'anchre au dessous la forteresse de Maluezie, comme aut guet pour prendre le temps de rauager l'Isle de Candie, & de là passer plus outre. Ce qui donna suject au Senat de Venise de commãder à Foscaren leur General, d'empescher les desseins du Turc, & sans attendre Dom Iean, employer vtilement pour la deffence des terres de la Seigneurie, ce qu'il auoit de forces, Foscaren, Colonne, & Gilandrade, les trois principaux Chefs, partent de Corfou auec six vingts galeres subtiles, six galeaces, & vingt nauires, & ayants deliberé de presenter la bataille à Occhiali, le suiuent de pres, & se vont ranger en l'Isle de Cerigue, en vn lieu dit Dragonnieres, & s'aduançans peu à peu, se mettent en bataille, font sonner leurs trompettes, animent leurs gens, & resolus d'en venir aux mains, se monstrẽt aux Turcs qui sortoient du Cap de Maille, c'estoit enuiron le commencement d'Aoust, le 7 ou 8. iour: mais ils auoient à faire à vn hõme plein de ruses, qui n'auoit pas enuie de cõbattre, quoy qu'il en fist le semblant: il s'estoit campé entre les Isles de Cerigue & de Cerni, auoit rangé ses vaisseaux en trois gros escadrõs, attendant l'occasion du vent, demeurant cependãt ferme pour euiter la fureur des nauires de guerre qui l'attendoient au premier mouuement qu'il feroit; ainsi couuert il espioit l'occasion d'attaquer les Chrestiens par les flancs de leur armée: mais le Prouidadour des Venitiens nõmé Canalis, descouurit son dessein, & auec vn bon nõbre de vaisseaux luy alla fermer l'entree, par où il faisoit mine de vouloir venir aux coups. Il despescha aussi 25. galeres pour aller contre Canalis, & Sorance; mais ceux-cy les repousserent auec leur artillerie,

L'armée Turque fait des courses sur mer.

Le General des Venitiens la fuit pour la combattre.

Occhiali fuit le combat.

Espie l'occasion de surprendre les Chrestiens.

Canalis l'en empesche.

Occhiali se retire finement.

Le temps s'estant ainsi passé à quelques volées de canon comme par ieu; Occhiali se retire à la faueur de la nuict, qui commençoit d'embrunir l'air, aussi ne vouloit il pas combattre, si l'armee des Chrestiens ne luy en donnoit occasion, en se diuisant & non autrement; Or il l'auoit remarquée inseparable, & pour diuertir les vaisseaux Chrestiens de le suiure, il escarte vne de ses galeres auec vn fanal, luy faisant prendre vn chemin tout autre qu'il ne tenoit.

Sa ruse pour n'estre suiuy.

Martinengues le descouure, on va à luy.

Mais le 10. d'Aoust la Galere de Martinengues le descouurit sous le Cap de Matapan, aussi-tost on va à luy, il tourne ses pouppes, range en bataille tous ses vaisseaux, tenant tousiours la mesme contenance qu'auparauant, faisant mine de vouloir combattre. Les deux armees estoient à la portee du canon, & desia Foscaren General des Venitiens exhortoit les siens au combat, mais quand l'heure en fust venuë, le temps se calma, & il n'y eut plus de vent pour les gros nauires, aussi on auoit trop mis à remorquer les vaisseaux. Occhiali de son costé fuyoit tousiours les coups, ne faisant que roder autour sans attaquer. Foscaren ennuyé de tant de remises, ne desirant rien tant que d'en venir aux mains, estoit d'auis de laisser les gros nauires, qui ne leur estoient qu'à charge, & de combattre auec le reste des vaisseaux. Ce conseil fut receu des autres Chefs: mais si lentement executé, qu'Occhiali eut le temps de se retirer par cette finesse, il s'aduãce peu à peu vers le Leuant auec ses vaisseaux vnis ensemble, puis ayant fait remorquer sa galere par la pouppe en arriere, iusques à ce qu'il fut assez esloigné, tout à coup il tourna la prouë, tira pays en haute mer, & se retira en seureté.

Le calme empesche le combat.

Foscaren est d'auis d'attaquer Occhiali à quel pris que ce soit.

Il se retire auec ses ruses.

CHAP. XI.

Occhiali fait dessein d'aller surprendre Dom Iean qui venoit à part.

L'armée Chrestienne luy en empesche l'effect.

Or peu de iours apres, il eut aduis par vne fregate des Chrestiens qu'il prit, que Dom Iean venoit à l'armee auec ses forces. Aussi-tost il fait dessein de luy gaigner le deuant, & au desceu des autres l'aller combattre, iugeant bien que s'il en venoit à bout, il auroit beaucoup meilleur marché du reste: & comme il estoit sur le point d'executer son entreprise, les generaux des autres vaisseaux Chrestiens en eurent aduis par leurs espions. Aussi ils se mettẽt en deuoir de luy empescher ce coup-là, Colonne & Gilles Andrade, concluent d'aller au deuant de Dom Iean: car les Chefs Venitiens interessez à cause de leurs gros vaisseaux, qui ne pouuoient partir de Cerigue, auec vn vent contraire, ny seiourner là en seureté, ne pouuoient approuuer ce conseil, ainsi il y eut du contraste aux opinions: mais s'estoit se trauailler en vain: car Dom Iean n'estoit pas resolu de partir, si l'on ne le venoit secourir. Aussi l'armee partit pour cet effect, & vint surgir à Zante, où l'on ne trouua qu'vn commandement de Dom Iean de passer en Cephalonie. Mais tousiours les gros nauires couroient risque, si Occhiali en eust esté aduerty, qui n'estoit pas loing de là: il est vray qu'en tout euenement le General Foscaren auoit laissé 25. galeres subtiles pour la garde de ces nauires, lesquels furent par ce moyen conduits sans danger à Cephalonie, où le gros de l'armee estoit. Là on eut nouuel-

Dom Iean à Corfou auec quelles forces.

les que Dom Iean estoit à Corfou auec ses forces, comprises en 55. galeres, 33. nauires, & de 14. à 15. mille hommes de pied. L'armee l'alla trouuer à Corfou: la reception fut du tout altiere, Dom Iean se plaint d'abord du peu de respect qu'on auoit porté à sa grandeur, de l'auoir fait attendre, sans venir à luy de long temps: mais l'armee auoit bien autre opinion de luy qu'il ne pensoit: la commune croyãce disoit qu'il estoit venu pour la mine de combattre; mais non pas pour l'effect, qu'il n'auoit charge que d'en faire le semblant.

Quelle opinion auoit de luy.

Toutesfois quand les vaisseaux furent arriuez aux Gomenisses, en nombre tous ensemble de cent quatre-vingts quatorze galeres subtiles, deux galeaces du Duc de Florence, & six des Venitiens, & quarante cinq nauires, quinze aux Venitiens, & le reste d'Espagne; Dom Iean rangea l'armee en bataille, & la disposa pour combattre. La pointe droicte estoit conduite par le Marquis de saincte Croix, auec cinquante deux galeres, la gauche par Superance Prouidadour Venitien, auec pareil nombre de vaisseaux, les Generaux Dom Iean, Colonne, & Foscaren estoient au milieu auec soixante deux galeres, l'auant garde estoit menée par Pierre Iustinian General de Malte, auec six galeaces, Iean de Cardonne, & Nicolas Donat estoient à l'arriere-garde auec vingt deux galeres, Adrian Bragadin, & Dom Roderigo de Mendozze commandoient les nauires. C'estoient de fort beaux apprests pour ne rien faire: l'armee Turque affoiblie d'hõmes morts de maladies: & pressee de la necessité s'estoit retiree en diuision, vne partie auoit pris le chemin de Modon, & l'autre celuy de Nauarrin. Les Chrestiens les suiuent auec resolution d'aller à l'Isle de Sapience, qui est entre Nauarrin & Modon, & le passage de l'vn à l'autre, afin de le clorre, & par ce moyen en obtenir la victoire toute asseuree; mais comme la diligence est le principal instrument aux affaires de la guerre, celle-cy leur manquant, ils donnerent le loisir aux Turcs, qui estoient à Nauarrin de se retirer à Modon, eux n'en estãs qu'à trois milles, en vn lieu dit Prodaue, de là voyans passer l'armee du Turc, ils se resolurent d'aller en l'Isle de Sapience, Occhiali descouurant leur dessein, fait semblant de venir attaquer leur auantgarde auec 50. galeres: Dom Iean se dispose au combat: mais le Turc qui n'estoit pas de son aduis, retourne d'où il estoit party, fauorisé d'vn espais broüillard, qui l'enueloppa dans l'obscur de la nuict, & en empescha la poursuite aux Chrestiens, lesquels furent contraints de s'eslargir en mer, tous les riuages estans ennemis. Le General des Venitiens voyant que c'estoit employer le temps à ne rien faire, est d'auis de mettre en terre dix mille hõmes de pied, pour se rendre maistre d'vn costau, par où on pouuoit grandement incommoder l'ennemy; les Chefs Espagnols ne furent pas de cette opinion, alleguans pour leurs raisons, que la descente de dix mille hõmes en terre pourroit trop affoiblir l'armée. Ainsi cet expedient reietté, le mesme General des Venitiens fait ouuerture d'vn autre, propose d'entrer

Nombre des vaisseaux de l'armée Chrestienne.

Dom Iean la range en bataille.

L'armée du Turc se diuise, & se retire.

Negligence des Chrestiens en cette occasion.

Occhiali voit ses gens, & se retire à Modon.

Opinion des Venitiens de descendre en terre.

Reiettées des Espagnols.

Autre opinion pour aller à Modon concluë, mais sans effect.

dans le canal de Modon pour y attaquer les Turcs, s'offrant d'y aller le premier. Cette proposition fut receuë, mais l'effect en fut empesché par la dispute entre les Chefs, lesquels s'amuserent à contester qui auroit la premiere pointe, chacun desirant receuoir cet honneur, ainsi sans autre exploit toute l'armee se retira dans le port de Nauarrin, pour y faire aiguade, & se logea hors de la portee du canon du Chasteau.

Miserable estat de l'armée Turque à Modon.

Cependant l'armee Turque estoit en vn deplorable estat à Modon, trauaillee de maladies, pressee de la necessité de toutes choses, & qui pis estoit, elle ne pouuoit sortir de là sans courir fortune d'estre battuë des Chrestiens, ou iettee par les vents de Guerbin, en des lieux où la deffaicte en seroit bien facile, Occhiali cherchoit toute sorte d'inuention pour en eschaper, ou trouuer moyen d'esloigner ses ennemis, il enuoye quelque trouppes de mousquetaires à Nauarrin, qui taschoient par des voyes incogneuës & chemins perdus, à charger les Chrestiens, & les empescher de prendre de l'eau en ces lieux là, pour les obliger d'en aller cercher ailleurs, & donner temps aux Turcs de sortir de Modon: mais les Chrestiens mirent en terre cinq mille harquebusiers, sous la charge de Paul Iourdain Vrsin, ceux cy nettoyerent le pays de tout ce qui les pouuoit incommoder: ainsi Occhiali estant au bout de ses inuentions, faisoit esperer aux Chrestiens vne victoire toute asseuree, ce que sans doute ils eussent obtenu, si les Espagnols n'eussent quitté la partie.

Escarmouche à Nauarrin.

Siege du chasteau de Nauarrin sous la conduite d'Alexandre Farneze

Les Chefs des Chrestiens deleberent de mettre le siege deuant le Chasteau de Nauarrin, quoy qu'à la verité la place ne fut pas vn sujet digne de leur occupation, on met l'artillerie en terre, Alexandre Farneze Prince de Parme, qui auoit la charge de ce siege, la place aussitost: Ioseph Bonel Ingenieur du grand Duc de Toscane, esleue vne machine pour battre en hauteur esgale aux remparts du Chasteau, les murailles d'iceluy: il assembla quatre galeres, les vnit ensemble, & les auirons de dedans ostez, les remplit de terre, & les couure par dessus de plusieurs planches, y fit des parapets, & y loge dix pieces de canon. Cette machine acheuee, on l'approche des murailles pour les battre, mais l'effort des canonades donnoit vn tel bransle au vaisseaux que le coup en estoit fort incertain: de plus cette machine ne pouuoit estre arrestee à l'anchre, à cause de la profondeur de la mer en ce lieu là, ainsi elle fut inutile: car pour la faire remarquer aux autres galeres, il falloit les exposer à la mercy du canon du Chasteau.

Machine pour battre le Chasteau de hauteur belle, mais inutile.

Secours des Turcs à Nauarrin.

Mais nonobstant tout celà, le Chasteau ne pouuoit s'exempter de venir entre les mains des Chrestiens, si le secours des Turcs conduit par le Beglierbey de la Grece, par Cassam Bassa, & Scrans Aga, auec quelques trouppes des Saniacs, de Modon, Coron, & Nauarrin, ny fut arriué, & si les Esgagnols n'eussent quitté le siege, ayans resolu de partir vne belle nuict sans dire adieu, & laisser là les autres: mais le General des Venitiens qui cogneut leur dessein, leur fit ordre

Mais bien plus le depart des Espagnols.

de ses munitions : car ils se plaignoient de n'auoir pas du pain, quoy qu'ils vinssent de Sicile, qui a tousiours esté le plus fertile grenier de l'Italie, les asseurant que les nauires qu'il auoit enuoyé charger de biscuit seroient bien tost à eux. Toutes ces offres, ny moins ces asseurances ne le peurent arrester, les Venitiens continuoient de dire que les affaires de la Republique s'en alloient à leur ruine, par le peu d'assistance de leurs confederez, cela mettoit Dom Iean en peine, craignant qu'il ne rapportast plus de blasme de ce voyage, que d'honneur de la bataille de Lepanthe : & comme il auoit entrepris le siege de Nauarrin pour contenter les Venitiens, qui faisoient les mesmes plaintes, il taschoit aussi que son depart fust de leur consentement, estant cependant bien ayse de l'occasion qui s'offroit de partir à l'arriuée du secours du Turc.

Lesquels aucunes offres ne peuuent arrester.

Foscaran General des Venitiens, qui ne desiroit pas que les Turcs sceussent que la Ligue estoit rompuë, fit semblant de consentir au depart de Dom Iean, mais sur l'heure du partement on entendit les coups de canons de quelques galeres Turques, en nombre, dit-on, de vingt cinq, qui attaquoient vn nauire marchand Chrestien, lequel estoit party de Corfou, le combat se faisoit au dessus de l'Isle de Sapience ; toute l'armée Chrestienne y accourt pour le secourir: Occhiali estoit sorty du port de Modon pour soustenir les galleres Turques, mais comme il vid les Chrestiens en bataille, & que le Prouidadour Superance venoit droict à luy pour l'attaquer, il tourna visage, & reprit le chemin de Modon, se retirant dans le port, où il fut suiuy auec vne ardeur si grande, qu'on dit que les canons des Chrestiens, porterent mesme iusques dans la ville. Le nauire attaqué fut deliuré, & vne des galeres qui l'auoient inuesty, commandée par Saniac Methelin, fut prise par le Marquis de saincte Croix, le reste se sauua à la faueur de la nuict. Aussi tost Dom Iean fit sonner la retraicte, & remmena l'armée à Nauarrin, pour reprendre la machine des quatre galeres auec les canons qui estoient dessus, & puis à la faueur du vent prit le chemin de Zante, promettant aux Venitiens de faire des merueilles l'année prochaine, mais il en cuida faire de bien dangereuses à son retour ; car contre l'opinion des mariniers, qui estoient d'aduis d'aller à Cephalonie, il voulut passer par le canal de Giscart pour racourcir son chemin, mais proche du Golphe de Larte, tous ses vaisseaux coururent fortune de faire naufrage, & il y perdit vne galere du Pape contre les rochers de Praxu.

Attaque des Turcs sur vn nauire d'vn marchand Chrestien.

L'armée Chrestienne le va deliurer.

Occhiali se retire, est poursuiuy.

Galere des Turcs prise par les Chrestiens.

Dom Iean se retire.

Court fortune en chemin

Peu de iours apres toute l'armée arriua à Corfou le vingtiesme d'Octobre, l'arriuée du Duc de Sesse, & de Iean André Dorie, la grossit de treize galeres, & de plusieurs nauires. Ce renfort les obligeoit à quelque nouueau dessein, on proposa d'aller mettre le siege à saincte Maure, plusieurs s'y disposoient, souhaittans auec passion quelques fruicts de leur voyage: mais le manquement estoit tousiours arriué du costé des Espagnols, & encore à cette fois le Duc de Sesse

L'armée Chrestienne grossie.

On propose d'aller attaquer saincte Maure.

Les Espagnols l'empeschent. empesche ce dessein. Ainsi vn chacun se retire, Dom Iean prend le chemin de Messine, où apres y auoir laissé quelques-vns de ses nauires, il mene le reste à Naples, congedie les Italiens, & met les Allemans & Espagnols en garnison. Colonne eut charge du Pape d'aller en Espagne, pour faire recit au Roy d'icelle, de tout ce qui s'estoit passé au voyage, & prendre auec luy les expedients pour l'année prochaine. Tel fut le succez de la seconde Ligue des Chrestiens, la premiere ayant esté mal poursuiuie en la victoire de Lepanthe; celle cy commencée auec desordre, finit de mesme sans autre fruict, que le vent des promesses de Dom Iean, les affaires ayans tousiours failly de son costé.

Vn chacun se retire.

Fruicts de ceste seconde ligue.

Occhiali reduit au desespoir, triumphe apres le depart des Chrestiens.

Quant à Occhiali General de l'armée des Turcs, comme à l'arriuée du secours à Nauarrin, les reproches du Beglierbey de la Grece, de l'Aga Scran, & du Bassa Cassam, qui le tançoient d'auoir mis les affaires de Selim en vn manifeste peril, l'auoient fait resoudre, si les Chrestiens eussent continué le siege, de prendre la fuitte vers l'Afrique, pour euiter la fureur de son Seigneur, que ceux-là pourroient dangereusement allumer contre luy. Aussi se voyant quitte de la partie, que les Chrestiens auoient aduantageusement commencé contre luy, il sort de Modon, & autant esleué en honneur que s'il eust vaincu, il arriua triomphant à Constantinople auec cent galeres, fut fauorablement receu de Selim, loüé d'vn chacun, & aymé de tous, pour auoir à cette fois, & par ses retardemens (disoit on) deffendu l'Estat du Turc, empesché les Chrestiens de perdre la Morée, & ruiner les forces que son Seigneur auoit sur mer, bien que tout cecy fust plustost arriué par la negligence des Chrestiens, que par sa valeur, n'estant heureux, que parce que ceux-cy auoient refusé de l'estre.

Son arriuée & sa reception à Constantinople.

CHAP. XII.

Pertes en Dalmatie pour les Venitiens.

Cependant les Venitiens particulierement interessez en toutes ces guerres, perdent encores en Dalmatie, les Turcs courent sur ce qu'ils y ont; Louys Grimani, & Iules Pomper, auoient quelque temps auparauant conquis la place de Macarsca, les Turcs la reprennent, & trouuant le port de Clissa vuide de ceux qui le gardoient, & qui s'en estoient fuys au premier bruit de leurs armes, s'en rendent facilement les maistres, & de là vont entreprendre sur la ville de Cathare, ce qui arriua en cette sorte.

Siege de Cathare par les Turcs.

La ville de Cathare est assise tout au bout d'vn canal, par le moyen duquel elle reçoit les ordinaires prouisions des choses qui luy sont necessaires. Les Turcs qui auoient commencé la guerre à l'œil, iugerent bien que leurs cymeterres estoient trop courts pour arriuer à la conqueste de Cathare, comme ayans fort peu de forces auec eux, ils font resolution de la battre par la faim, la plus forte artillerie qui se trouue aux armées, taschent de luy empescher l'abord des viures, & du costé de la terre & du costé de la mer; à celuy là ils enuoyent des gens de guerre, & en celui cy ils bastissent vn fort à l'entree du canal,

le munissent d'hommes & de canons. A Venise le siege fut aussi tost sceu, la Seigneurie commanda au General Foscaren, de faire ruiner le fort du Turc à l'entree du canal de Cathare. Foscaren y enuoye vingt-deux galeres, & six galeaces, sous la charge de Sorance Prouidadour, qui fut assisté en ce voyage de Paul Vrsin, de Pompee Colonne, de Morel Calabrois, & de Nicolas Surian, tous ceux-cy auec l'ordinaire diligence des vaisseaux Venitiens arriuent à Iannisse, de là Pompée Colonne fut enuoyé auec des trouppes se saisir d'vn costau pour empescher que les Turcs du fort du chasteau neuf ne vinssent secourir ceux du nouueau fort à l'entree du canal de Cathare: Nicolas de Gambare auec des autres trouppes fut enuoyé en vn lieu proche de là pour faire vne descente en terre: le Prouidadour Sorance entre dans le canal auec dix huict galeres, & en resolution de faire la peur entiere à ceux du fort, qui pouuoient estre quelque deux cens hommes: le fort estoit carré, long de cent soixante pas, & le reste de mesme, & sans estre flanqué, battant d'vn costé l'entree du canal, d'vn autre le dedans, deffendu de bons canons. D'abord les Chrestiens y plantent leurs eschelles, les Turcs les repoussent au commencement, mais à la longue la multitude les fit ceder à la force, le fort fut aux Chrestiens, l'artillerie qui s'y trouua, en nombre de dix-huict canons, & quelques petites pieces, fut enuoyée à Venise, le fort fut sousleué, & abbatu iusques à ses fondemens, ainsi les Turcs finirent le siege.

Les Venitiens y enuoyent du secours.

Les Venitiēs prennent le fort neuf des Turcs.

Leur font leuer le siege.

Mahomet Bassa premier Visir, & d'vne authorité si grande qu'elle approchoit de la souueraine, depuis la perte de la bataille de l'Epanthe, tenu parmy les siens comme vn oracle, pour en auoir predit l'entier euenement, conseille à Selim de traicter de paix auec les Venitiens: ceux-cy aduertis du desir du Bassa, font bruire à Constantinople la grandeur des forces d'vne troisiesme Ligue, afin de porter encores plus le Turc à la paix: A la verité le Pape n'auoit pas espargné sa peine à former vne troisiesme Ligue, il auoit tasché d'vnir les volontez & les armes des Princes Chrestiens contre le Turc, mais le tout fut conclud à rien. Ce bruit de la Ligue aduança les affaires de la paix à Constantinople, le grād Visir en fait parler au Bayle de Venise par Orambeg premier Dragoman, & Raby Salomon Medecin Iuif, qui se mesloit des affaires d'Estat: le Bayle en escrit à Venise pour en aduertir la Seigneurie, le vent de ce traicté passe iusques en Espagne, met en humeur ceux qui estoient interessez en iceluy; car il estoit à craindre que le Turc estant d'accord auec le Venitien, ne portast ses armes contre l'Espagnol en Sicile, & ailleurs contre l'Empereur Maximilian, c'estoit la derniere année de la trefue entre celui-cy & Selim. C'est pourquoi vn Docteur nōmé Velasque qui traitoit les plus grādes affaires en Espagne, & vn Secretaire nōmé Perez, font entēdre à l'Ambassadeur de Venise Laurens de Prioul que le Roy d'Espagne n'auoit point de plus forte passion en l'ame que celle de la Ligue, qu'il estoit

Credit du Bassa Mahomet.

On parle de paix à Constantinople auec les Venitiens.

On en parle au Bayle des Venitiens.

Le Roy d'Espagne, & l'Empereur taschent d'empescher cette paix.

apres pour en accroistre les forces, & auoit commandé d'en preparer les prouisions pour l'année prochaine, Dom Iean d'Austriche promettoit par serment de se joindre aux Venitiens auec les forces qu'il auoit en Italie, en cas que celles d'Espagne fussent suiuies des mesmes longueurs que l'année precedente : l'Empereur Maximilian leur tesmoigne que son desir estoit de se joindre aussi à eux, & estre de la Ligue. Mais c'est imprudence de tomber deux fois dans la mesme fosse, & l'on se rid de ceux qui ont fait deux fois naufrage en vn mesme lieu. Les Venitiens qui auoient esprouué l'annee passee le peu d'affection des Espagnols en leurs affaires, par le mépris que ceux cy auoient tesmoigné de tant de belles occasions contre le Turc, & le refus du secours de l'Empereur, se meffient de leurs asseurances, & quoy qu'à leur desaduantage concluent la paix auec Selim. Le sieur de Noüailles Ambassadeur du Roy tres Chrestien à Constatinople, par le commandement de son Maistre y employa tout son credit, elle fut signee à Constantinople, & publiee à Venise le quinziéme d'Auril de l'annee 1573. & de l'Egire 980. Le traicté accordé estoit de telle substance : *Que le Royaume de Cypre, Dulcigne en Albanie, & Antibari, demeureroient à Selim, que les Venitiens luy rendroient le Chasteau de Supot, que leurs confins, pour le reste, demeureroient en l'estat qu'ils estoient auant la guerre, que les marchandises seroient restituées aux marchands de l'vn & de l'autre party, & que les Venitiens enuoyeroient à la Cour de Selim cent mille ducats par an, durant le temps de trois ans.* Ce dernier article comme touchant de bien pres à l'honneur, esleua la gloire du Turc, aussi en faisoit-il plus d'estat que de tout le reste. Apres cette paix accordee, il arriua encore de la meffiance entre les deux partis, qui dura iusqu'au mois de May ensuiuant, auquel temps elle fut esteinte, & les presens des Venitiens portez par André Badoaire, & Anthoine Sampol, furent receus à Constantinople pour signe d'amitié. Ce fut ainsi que la negligence des confederez, (l'en excepte le Pape, qui n'y espargna point ses forces) porta les Venitiens au consentement de cette paix, si peu aduantageuse pour eux, & pour les affaires de toute la Chrestienté.

Elle est concluë & publiee.

Le Pape trouue mauuais cette paix.

Le Pape trouua fort mauuais ce traicté de paix, sa Saincteté en dit franchement son aduis à l'Ambassadeur de Venise residant à Rome, mais les raisons de la Seigneurie portees vers luy par Nicolas Pontanus Ambassadeur extraordinaire, adoucirent le mescontentement que le zele au bien de la Chrestienté luy en auoit fait conceuoir. Le Roy d'Espagne n'en tesmoigna pas du ressentiment, quoy qu'il en eust du suiect, comme en peu de temps les rauages des Turcs en la Poüille, luy firent cognoistre. La Seigneurie enuoya vers luy son Ambassadeur Iean Superance pour luy faire entendre la necessité qui les auoit violentez à receuoir vne telle paix du Turc. Sa responce fut, qu'il n'y auoit autre interest que le bien de la Religion & celuy de la Republique, que pour son particulier il se deffendroit bien des

Le Roy d'Espagne tesmoigne qu'elle est indifferente.

armes

armes de l'Otthoman.

En mesme temps presque qu'il en parloit, Occhiali & Piali Bassats, qui estoient sur mer auec cent cinquante galeres & plusieurs nauires; voyans qu'ils n'auoient rien plus à demander aux Venitiens, vont à la Poüille, iettent leurs gens en terre, pillent, massacrent, bruslent, & sur leur partement laissent la ville de Castres en cendres. *Il ressent le contraire.* *Les Turcs rauagent la Pouille.*

CHAP. XIII.

Le Roy d'Espagne se prepare d'en tirer raison, par les persuasions de Dom Iean, enuoye l'armée de mer qu'il auoit toute preste, en Afrique à la conqueste de Thunes, ville tyranniquement possedée par Occhiali au preiudice de l'Espagne, car ce Turc en chassa vn Roy tributaire de l'Espagne nommé Amida: il est vray que ce Prince s'estoit emparé de ce Royaume par des voyes iniustes; & sa cruauté y auoit cimenté son authorité auec le sang de ses proches, & de son propre pere, qu'il traicta inhumainement pour iouyr voluptueusement de Thunes, & y mettre son ambition au large, luy faisant creuer les yeux (crime que ce pere auoit commis en la personne de ses oncles) le mesme en fit-il à deux de ses freres; osta la vie à tous ceux qui auoient engagé, ou donné leur affection au seruice de son pere, & pour combler encore ses meschancetez de plusieurs incestes, il abusa des femmes desquelles son pere se seruoit, par la permission du droict de la pluralité des femmes, donné par Mahomet parmy les autres libertinages, *Dom Iean porte le Roy d'Espagne à reconquerir Thunes.* *Cruautez d'Amida Roy de Thunes.*

Amida reçoit le commencement de sa punition, Touar Gouuerneur de la Goulette pour le Roy d'Espagne, le chasse, appelle Abdimelech l'vn de ses freres, celuy-cy ayant racourcy son regne par sa mort, qui arriua peu apres, Mahomet le plus ieune frere d'Amida, aagé de douze ans, reprit le sceptre qu'Abdimelech venoit de laisser. Pendant le regne de ce ieune Prince, ceux qui faisoient les regents chez luy, abusans de leur authorité se rendirent aussi cruels qu'Amida: vn d'iceux nommé Perel força le Serrail d'Amida, & les femmes qui estoient dedans: mais le vent de la fortune s'estant changé en la faueur d'Amida, par lequel il fut encores vne fois porté à la souueraineté, il fait saisir Perel, & pour le punir de l'affront qu'il luy auoit fait en ses femmes, luy fait coupper le membre principal instrument de sa luxure, tourmente le reste de son corps par les rigueurs d'vne cruelle gehenne, & luy fait en fin acheuer sa vie dans les flammes au lieu public d'vn marché. Quant à ceux qui auoient suiuy le party de ses freres, il les fit manger à des chiens, qu'il nourrissoit de la chair de ceux qui l'auoient offencé: ayant ainsi regné, ou plustost tyrannisé ses subiect l'espace de quatorze à quinze ans, Occhiali le dethrôna, & luy fit quitter Thunes. *Est chassé par Touar.* *Rentre en la Royauté.* *Se venge de ses ennemis.* *Occhiali le depossede.*

Dom Iean d'Austriche party de Sicile auec cent cinquante galeres, & quarante nauires, outre quatorze galeres que menoit Iean André Dorie, & six galeres de Florentins, sous la conduite de Si- *Dom Iean auec son armée.*

Arriue à la Goulette. mon de Rosseruini, & huict du Pape, & plusieurs autres vaisseaux, ausquels commandoit le Duc de Sesse, arriua à la Goulette l'an mil cinq cens septante trois, enuiron la my-Octobre, non tant pour restablir Amida, (les cruautez duquel l'auoient rendu indigne de compassion) que pour recouurer des mains des Turcs le Royaume de Thunes, conquis auec tant de peine par l'Empereur Charles Quint Roy d'Espagne. A son arriuée il n'eut pas la peine de battre la ville de Thunes de ses canons, les Turcs qui estoient dedans l'auoient abandonnée au bruit de sa venuë, la ville de Biserte distante de là de quarante milles, se rendit à luy par les persuasions d'Amida, qui conseilla les habitans de demander secours à Dom Iean contre les Turcs; Dom Iean y enuoya le Capitaine Salazar auec des forces, celuy cy receut la ville sous la protection d'Espagne: Mais Amida n'eut pas ce qu'il esperoit, au lieu d'estre remis en ses estats, il fut mis dans vne galere auec sa femme & ses enfans, & mené en Sicile, où il passa le reste de ses iours auec plus de repos & de bon heur que ses insolentes cruautez ne meritoient.

Prend Thunes abandonnée.

Prend aussi Biserte.

Amida qui croyoit estre du Roy enuoyé en Sicile.

Dom Iean estoit d'auis de raser la Goulette, & abattre les murs de Thunes.

Son aduis n'est pas suiui, on les fortifie.

Garnison à Thunes, et aux forts.

Mauuais ordre en la distribution des charges.

Dom Iean ainsi maistre de Thunes sans coup frapper, estoit d'aduis de luy oster ses murailles, & raser le fort de la Goulette, comme de plus de despence l'vn & l'autre, que de profit au Roy d'Espagne. Son opinion fut suiuie du Capitaine Salazar, mais ils ne furent pas creus; on delibera de renforcer la place d'vn nouueau fort entre celuy de la Goulette & Thunes, qui se ioindroit à la ville par vne courtine tirée iusques-là, que de ce costé la ville seroit démurée. Cette resolutiō effectuée, Dom Iean laissa six mille hommes en garnison dans la nouuelle forteresse, trois mille Espagnols sous la conduite de Salazar, & trois mille Italiens sous la conduite de Pagan Dorie, & institua Gabrio Cerbellon Colonel General de ses deux nations, & pour la Goulette il en osta le Gouuerneur nommé Pimentel, homme de sens & de valeur, y mettant en sa place Petro Carrero, personnage qui n'auoit pour toute valeur & experience à la guerre, qu'vne presomptueuse ignorance. Dans Thunes Mahomet frere d'Amida, qui en auoit auparauant porté le sceptre, y fut laissé pour Gouuerneur seulement, afin qu'il esprouuast que la fortune a deux temps; à l'vn elle esleue, à l'autre elle destruit & abbaisse. Ainsi chargé des lauriers, cueillis loing des coups du foudre, Dom Iean partit d'Afrique, & peu apres descouurant ses desseins au Pape, supplia sa Saincteté de vouloir ioindre ses prieres aux siennes, enuers le Roy d'Espagne son frere, pour obtenir de luy la couronne de Thunes; ambition qui auoit plus porté Dom Iean en Afrique, que toute autre consideration, cōme souuent la plus part des actions humaines, & celles qui paroissent les plus pures sont esleuées du vent de cette passion. Mais les desseins des hommes sont bien souuent semblables au tableau qu'Vlysses imprimoit sur le sable mouuant au riuage des ondes, où il estoit assis auec sa belle Calypse, à laquelle il representoit le siege de Troyes, & à peine

Dom Iean a dessein de se faire couronner Roy de Thunes.

Que l'ambition est trompeuse en ses desseins.

auoit il acheué ses figures, qu'vn vent poussé par les vagues en effaçoit les marques. Dom Iean se couronne en ses pensees Roy de Thunes: mais l'euenement de l'affaire, comme vn flot de la mer de l'inconstance humaine, effacera ses desseins, & luy fera cognoistre, que si la proposition des ambitieux despend de leurs desirs, la disposition des affaires ne despend que de Dieu seul. Il s'estoit particulierement seruy en ses entreprises en Afrique d'vn Secretaire nommé Soto, homme industrieux, & qui n'auoit pas peu apporté du sien en ce voyage: aussi fut-il soigneux de le recompenser à son retour. Il marie ses seruices auec vne bonne fortune, luy fait espouser la Baronne de sainct Philadelphe à Palerme, mariage qui ne fut pas trouué bon du Roy d'Espagne son frere.

Dom Iean recompense son Secretaire.

Selim eut aussi tost aduis du nouueau mesnage que Dom Iean auoit fait en Afrique, & irrité qu'on eust depossedé Occhiali du Royaume de Thunes, se resoult de le restablir par la force de ses armes, fait equiper cent soixante Galeres, & plusieurs nauires, où il mit enuiron quarante mille hommes de guerre, & bon nombre de canons, & sous la conduite de Sinan Bassa les enuoye en diligence en Afrique. Cette armée nauale tire droict à la Goulette sans moüiller l'anchre en aucun port, afin de donner plustost les nouuelles de son arriuée en Afrique, que de son partement de Constantinople, & fermer les passages au secours des Chrestiens qui pourroient venir à Thunes, ce qu'elle fit: car Dom Iean ne peut iamais faire voile vers ce costé-là, sans combat, pour aller assister les siens, & ne voulant hazarder ses forces, inégales à celles du Turc, demande du secours à Genes, à Florence, à Naples: mais tous luy respondent, qu'ils attendoient le Turc au retour de la Goulette, & que leurs forces leur estoient tres-necessaires pour le receuoir en ennemy.

Armée de Selim pour le recouuremẽt de Thunes.

Part en diligence.

Dom Iean demande secours, on luy refuse.

Cependant le Roy de Carnan nommé Aidar, enuoyé deuant par Sinan s'estoit campé deuant Thunes. Cerbellon vn des plus experimentez des Chefs que Dom Iean y auoit laissé, iugeant que la deffence de cette ville moins importante que celle des forts, pourroit consommer la meilleure partie de ses forces, & le porter à la fin sur l'extremité de sa ruine, l'abandonne, & ne prend en charge que la deffence du fort neuf, & de celuy de la Goulette, gouuerné par Carrero, ignorant aux affaires de la guerre, mais insupportablement presomptueux: ce qui estoit cause qu'il mesprisoit tous les bons aduis qu'on luy donnoit, voulant qu'on le creust plus capable que tous les autres: De sorte que pendant le siege, Anthoine Carafse Gentil-homme Napolitain, luy remonstrant qu'il mesnageoit vn peu trop la poudre & les boulets, Carrero le fit estrangler, & ietter son corps dans la mer. Les Turcs maistres de Thunes vont attaquer la Goulette, la battent, pressent les assiegez, ceux-ci se deffendent, & le secours de Cerbellon enuoyé du fort neuf redoublãt leur forces, anime encor plus leur courage. Mais vn assaut general donné par vne effroyable multitude des

Les Turcs deuant Thunes.

Les Chrestiẽs abandõnent Thunes pour conseruer les forts.

Carrero ignorant & fascheux.

Sa cruauté.

La Goulette prise d'assaut.

Turcs emporte la place, & fait passer tout ce qui se trouua dedans par le fil de l'espée. De la Goulette Sinan passe au fort neuf, resolu de l'emporter à mesme prix que l'autre; il luy coustera plus cher: Carrero ne commande point icy, mais bien Cerbellon, braue & experimenté Capitaine, qui sçait mieux vendre sa peau. Les Turcs attaquent ce fort neuf par mer & par terre, du costé de l'eau, ils aduancent plusieurs grosses barques couuertes par les costez de balles de laine moüillée, pour amortir les coups qu'on leur tiroit du fort. Dãs ces barques y auoit quantité d'arquebusiers auec des arquebuses longues, à guise de celles qu'on sert pour canarder, auec lesquelles ils deslogeoient des deffences du fort, ceux qui empeschoient les Turcs de faire leurs trãchées. Sinan du costé de la terre fit miner le fort: mais au ieu de la premiere mine il perdit plusieurs des siens, qui en furent accablez. Sa batterie fut dressée en trois endroits, les bréches faites, aussi tost il fit donner trois assauts, mais aussi bien soustenus que donnez, il n'y eut autre difference dauantage, sinon qu'vn grand nombre des Turcs y furent tuez. Cerbellon eust eu maintenant à faire des gens qu'il auoit enuoyez à Carrero pour secourir la Goulette. Neantmoins auec le peu qui luy restoit, il soustint plus le siege long tẽps que de la Goulette, repoussa par quatre fois les Turcs en quatre assauts generaux. Mais au cinquiesme les siens affoiblis des veilles, trauaillez de la fatigue, & la pluspart nauez de blessures, ne peurent empescher les ennemis d'entrer par les bréches, & se rendre les maistres du nouueau fort, aussi bien que du reste, où ils mirent en pieces tout ce qui s'y trouua en vie. Cerbellon dangereusement blessé, fut trainé par la barbe dans la tente du Bassa Sinan, où il fut gardé prisonnier. Carrero qui estoit aux fers, finit son esclauage auec sa vie. On escrit qu'il fut empoisonné, Pegan Dorie trouua dans son refuge ce qu'il fuyoit, les Alarabes, ou Mores, vers lesquels il s'estoit retiré, pour y trouuer de la seureté, luy coupperent la teste, & l'esleuerent sur la poincte d'vne picque: Ces massacres arriuerent sur la fin d'Aoust, apres que ce siege eut duré tout ce mois-là, & le mois de Iuillet auparauant. Ainsi le Roy d'Espagne perdit la Goulette & Thunes, conquises par Charles Quint: Ainsi Dom Iean perdit le Royaume qu'il s'estoit desia donné, cependant qu'il en faisoit faire la couronne: & ainsi la seconde Ligue, qui ne cherchoit que du vent, par l'ambition des Chefs, s'en alla inutilement au vent. Sinan deuestit la ville de Thunes de ses murailles, rasa les deux forts, celuy de la Goulette, & le fort neuf: & au mesme lieu y fit esleuer vn fort, seruant de haure aux vaisseaux Turcs, & dans iceluy mit des hommes, des armes, & des viures pour le bien deffendre.

La Goulette prise d'assaut.

Le fort neuf assiegé & bien deffendu.

Mines & assauts des Turcs.

Bien soustenus par les Chrestiens.

Au cinquiesme assaut les Turcs prennent le fort.

Massacre des Chrestiens.

Sinan rase les forts, & en fait vn neuf, qu'il munit de forces.

Apres cette victoire il prit le chemin de Constantinople auec Occhiali, où d'abord ils tirerent leurs canons en si grand nombre, que d'vne charge le salue dura bien trois heures, aussi en auoient ils pris quantité en la Goulette, entre lesquels on en trouua quelques vns du

Roy tres-Chrestien marquez à la Salemandre, pris sur François I. à la bataille de Pauie, par Charles Quint Empereur, & par luy-mesme transportez à la Goulette. En tout le reste, l'entree de ces deux Bassats Sinan & Occhiali, fut suiuie de pompe, d'esclat, & d'honneurs; Les prisonniers qu'ils emmenoient comme Cerbellon, & autres furent eschangez auec les Turcs qui estoient à Rome pris à la bataille de Lepanthe. *Retour & entrée des Bassats, Sinan & Occhiali à Constantinople.*

CHAP. XIV.

Or pendant que la paix se traictoit entre les Venitiens & les Turcs, (comme il a esté dit cy deuant,) la mort du Roy Iean de Transiluanie, fit eslire Estienne Battori vn des plus qualifiez de toute la contree: Gaspard Beksol qui briguoit cette Couronne, fut démis de ses pretensions, & Battori receu de Selim, qui luy enuoya le sceptre, & l'enseigne, pour marque qu'il le mettoit en possession de la Transsiluanie, moyennant les offres du tribut, & l'hommage qu'il luy fit de ce Royaume, rendant par ce moyen son pays entierement paisible. *Mort du Roi Iean de Transiluanie. Estienne Battory luy succede.*

Mais les Moldaues, Valaques, & Transalpins n'en estoient pas ainsi: car depuis la mort du Vaiuode de Moldauie tué à coups de poignards dans sa tente, les armes auoient tousiours troublé le pays, iusques à ce que les Moldaues lassez de tant de maux, appellent à leur domination vn renegat du pays qui estoit pour lors à la porte du Turc, appellé Yuon, croyant par ce moyen trouuer de l'apuy à Constantinople, en l'estat deplorable de leurs affaires. Yuon emmene des forces de Constantinople, fait en tout vingt mille combattans, auec lesquels il entre dans la Moldauie, en chasse celuy qui la gouuernoit, nommé Bogdan; & s'estant entierement estably dans cette principauté, en ioüit fauorablement, & au calme d'vne douce paix. Mais comme cét homme auoit abandonné Dieu, en quittant sa religion: ainsi delaissé de tout secours du ciel, il viuoit en proye à ses vices; la cruauté possedoit particulierement ses affections. Il en donna tant de preuues dans le pays, & en fit tellement sentir les pointes aux Moldaues, qu'ils se repentent d'auoir choisi pour leur Prince vn tygre, au lieu d'vn homme: ils ont recours aux Princes leurs voisins, & supplient le Palatin de la Valaquie Transalpine de les deliurer de cet insupportable tyran. Le Palatin se seruant de l'occasion despesche à Constantinople, fait parler à la Porte du Turc pour vn sien frere nommé Pierre, gaigne en cette affaire la faueur des Bassats, promet pour tribut ennuel six vingt mille escus; qui estoit le double de ce que payoit Yuon. Les presens du Palatin luy ayans engagé les volontez des Bassats, on conclud les moyens de deposseder Yuon. Selim luy depesche vn Chaoux, pour le sommer de payer six vingts mille escus de tribut, ou de quitter sa principauté, & de venir à Constantinople, se purger des crimes dont on l'accusoit; Yuon refuse & l'vn & l'autre. Et preuoyant qu'il en faudroit venir aux mains auec le Turc, cherche tous les moyens de fortifier son party, demande du *Troubles en Moldauie & Valaquie. Yuon Renegat appellé à la Moldauie par ceux du pays. Y est receu comme Vaiuode. Sa cruauté le rend insupportable. Le Palatin est appellé par les Moldaues. Son frere est receu moyennant vn double tribut au Turc. Selim somme Yuon de payer le double tribut. Yuon refuse & se prepare*

secours au Roy de Pologne Henry de Valois, mais les alliances que ce Prince auoit auec les Turcs, ne luy permettent pas d'en donner. Apres ce refus, il recherche les Kosaques : ce sont gens de cheual courans sur la frontiere de Pologne, pour empescher les rauages des Tartares, Ceux cy viennent à son secours, enuiron douze cens cheuaux, conduits par le Colonnel Sujercene, homme prudent & valeureux : ce fut enuiron le mois de May, l'an mil cinq cens septante-quatre. A l'arriuée de ces Kosaques Yuon fit vn superbe banquet, à la fin duquel, il fit present au Colonnel & aux Capitaines des grands bassins d'argent qu'on luy auoit seruy à table, lesquels il auoit fait remplir de ducats.

Les Polonois luy refuse secours. Les Kosaques l'assistent. Ann 1574. Presens d'Yuon aux Kosaques.

Selim se preparoit de son costé à dompter ce rebelle, il arme, enuoye pour renfort au Palatin de la Valaquie Transalpine trente mille Turcs, & deux mille Hongrois, auec charge expresse de se saisir d'Yuon, & le luy enuoyer pieds, & poings liez à Constantinople. Et pour la Moldauie en mettre son frere Pierre en possession, sous la condition du tribut offert de six vingts mille escus. Le secours, & le commandement de Selim mirent le Palatin au dessus du vent, il se croit desia maistre, & de la Moldauie, & de la personne d'Yuon : mais ce sera compter sans l'hoste, comme nous verrons par l'inespere succez de l'affaire. Il assemble tout ce qu'il peut de force, tant dans son pays qu'aux enuirons, & dresse vne armée de cent mille combattans, nombre qui deuoit oster du monde, & les desseins & les forces d'Yuon, si la conduitte, sage mesnagere du temps & des hommes, se fust trouuée parmy eux ; mais tout ce gros de gens armez, ayant passé le fleuue Moldaue, auec les ordinaires fatigues qui se retrouuent en ces lieux-là, lassez du trauail, s'espandent par la campagne à la queste des delices, comme s'ils n'eussent rien eu à craindre. L'aduis de leur nonchalance arriua bien-tost vers Yuon, celuy-cy depesche Sujercene, auec ces douze cens cheuaux, & six mille Moldaues de renfort. Leur premiere rencontre fut vne trouppe de coureurs de l'ennemy, en nombre de quatre cens, ils les chargent, les deffont, les prennent & apprennent d'eux le nombre, & l'ordre des ennemis : Sujercene enuoye vers le Vaiuode Yuon pour le faire auancer, & cependant il auance luy-mesme vers l'ennemy, le charge si viuement, & le met en tel desordre, que son plus asseuré salut fut le chemin de la fuitte. Le Vaiuode arriue là dessus auec le renfort, tous ensemble acheuent de deffaire, fouller, & mettre en pieces cette grosse armee du Palatin, que de cent mille hommes qui portoient les armes, il ne s'en sauua que le Palatin, son frere Pierre, & bien peu de Seigneurs qui les suiuoient.

Selim arme contre luy, & donne ses forces au Palatin. Le Palatin fait cent mille combattans. Nonchalance de ses gẽs. Coureurs du Palatin deffaits. Les kosaques & les troupes d'yuon deffont & massacrent cette grande armée de cẽt mille hommes.

Yuon ainsi vainqueur par la temerere presomption de ses ennemis, ioüit des biens qui suiuent ordinairement la victoire, enrichit les siens de l'abondance du butin de tant d'hommes morts ; & pour gouster plus à son aise son triomphe, seiourne quatre iours entiers dans

Yuon iouyt d'vne belle victoire.

le champ de bataille, ayant pour l'ordinaire obiect de ses yeux, les larmes, le sang, & les corps de ceux qu'il auoit terrassez. De là il passe dans la Valaquie Transalpine, y marche en redoutable, tout plie soubs ses armes triomphantes, y cherche le Palatin, & son frere. Ils estoient alors dans le Chasteau de la ville de Brassouie, assise sur le riuage du Danube en Transiluanie: il y va, & en faisant chemin, prend, pille, brusle les places qu'il rencontre, & comme il estoit sans pitié, immole à sa fureur tout ce qui s'y trouua en vie, hommes, femmes, enfans. Or comme il approchoit de Brassouie, il escrit au Capitaine du Chasteau, de luy enuoyer sans delay le Palatin, & son frere, le Capitaine ne faict pas grand cas de sa lettre. Ce mespris allume le courroux d'Yuon, il met le siege deuant la ville, la prend de force, la pille, la fait raser iusques aux fondemens, & ne pardonne pas à vn seul habitant. Le Chasteau restoit encores entier, & comme il y mettoit le siege, on luy vint dire que quinze mille Turcs arriuoient pour le faire desloger. Aussi-tost il y depesche la meilleure piece de ses forces, & celle qui composoit sa victoire; à sçauoir le Colonnel Sujercene auec les Kosaques, & huict mille Moldaues tous gens de cheual. Celuy cy y va, les void, les vainc auec vne incroyable vitesse, & les taille presques tous en pieces.

Prend & pille plusieurs places, brusle massacre tout ce qu'il trouue.

Prend, pille et rase la ville de Brassouie.

Desfaicte de quinze mille Turcs par les Kosaques.

Or il y auoit plus auant vne armee des Turcs, & de Tartares, qui suiuoient les quinze mille premiers. Sujercene est d'aduis de les aller attaquer, le Vaiuode fait aduancer ses trouppes, quitte le siege de Brassouie, & s'estant joint auec Sujercene, ils vont tous deux ensemble attaquer les ennemis, les battent, les desfont, adioustant peu apres à leurs victoires la prise des villes de Teime, & de Bialogrede, les richesses desquelles seruirent de butin aux Kosaques, & leurs hommes de matiere à leurs cymeterres. Mais les forces du Turc, comme les testes de l'Hydre, renaissent aussi-tost qu'on les a couppees. A peine Yuon, & Sujercene auoient recogneu & gousté le bien de leurs victoires, que les nouuelles vindrent vers eux de l'arriuee d'vne autre armee de Turcs, & de Tartares, toute preste à donner bataille. Sujercene qui auoit auec ses Kosaques si valeureusement conduit à vne victorieuse fin les autres entreprises, se porte de mesme à celle-cy, il part auec ses trouppes, renforcé seulement de trois mille Moldaues, abborde les ennemis, les charge à son ordinaire; & bien que le nombre surpassast du tout ses gens de guerre, il les met en tel desordre, que la plus part sauuerent leur vie à la fuitte, le reste fut mis en pieces, & enuiron deux cens retenus prisonniers, lesquels furent aussi-tost par le commandement d'Yuon, fauchez auec de grands faux, dont on se sert à faucher les prez: ainsi la cruauté du Vaiuode apprenoit, que si le Prophete compare la vie de l'homme au foin, qui croist inutilement sur les toicts des maisons, il la sçauoit faucher

Autre desfaite par les mesmes auec Yuon.

Teime et Bialogrede prises par eux.

Autre desfaicte d'vne armee de Turcs et Tartares par les mesmes.

de mesme. Parmy les prisonniers le General des Tartares estoit le plus signalé, les offres de sa rançon rendent la fidelité de Sujercene admirablement remarquable; celuy-là estant pris par les Kosaques, il luy fit offrir vn rachapt le plus riche que les histoires marquent, à sçauoir deux fois son pesant d'or, vne fois de perles, & trois fois d'argent, à l'eschange qu'il luy donnast la liberté, auant que le liurer entre les mains d'Yuon. Mais Sujercene estimant bien plus la foy qu'il auoit donnée au Vayuode, que les richesses de ce Tartare, le fit conduire vers luy: aussi le poids de cette vaste masse de l'vniuers, fut-il tout de perles & de diamants, ne peut faire dignement le prix de la fidelité d'vn homme. Ce miserable Colonnel des Tartares estant entre les mains d'vn vainqueur impitoyable, y laissa la vie auec mille douleurs. Yuon le fit mettre en pieces tout vif.

Riche rançon. *Fidelité de Sujercene.* *Cruauté d'Yuon enuers le Colonnel des Tartares.*

Cependant Selim iugeoit que le Vayuode Yuon pourroit croistre à telle authorité, & monter en vn pouuoir si grand, si on le laissoit poursuiure, qu'il seroit par apres mal-aisé de l'abbaisser. Car mespriser vn petit ennemy, c'est luy fournir d'occasion de se rendre redoutable auec le temps. C'est pourquoy il manda au Beglierbey, ou General de l'Europe, d'employer toutes ses forces à dompter ce mutin: celuy-cy arme, sa leuée fut d'enuiron cent mille combattans, auec lesquels il se met en chemin pour aller contre le Vayuode: mais comme la meffiance auoit mis celuy-cy aux champs, pour sentir de tous costez ce qui se faisoit contre luy, il eut aussi tost le vent de la venuë de cette armee des Turcs, il prend resolution de luy empescher le passage de la riuiere, & pour ce faire depesche treize mille Valaques choisis parmy les plus hardis de son armee. Ceux-cy se vont camper sur le bord du Danube, sous la conduitte de Ieremie Zarmenique Gouuerneur de Cochim, place forte en Valaquie, ce personnage nourry de ses plus ieunes ans auec le Vayuode Yuon, luy iure solemnellement la continuation d'vne affection, aduantageusément esleuée auec l'aage, pour en estre plus forte, & luy promet des effects d'vne fidelité, telle qu'il deuoit esperer d'vn sien amy, compagnon d'armes, d'aage, & si sembloit encores d'humeur. Mais la suitte de cecy fera voir que l'homme en son inconstance, est semblable à vne girouette exposée aux vents, qui tourne au gré de leur souffles, & ce qui a semblé ferme, & stable parmy les affaires du monde, a esté puissamment esbranlé par la force de l'or, tant la corruption des siecles, & l'aueuglement des passions humaines, ont donné de pouuoir à ce metail, que le gouuernail des plus grandes affaires, en est fait le plus souuent.

Selim faict assembler les forces de l'Europe cõtre Yuon. *Yuon empesche le passage du Danube à l'armée Turque.* *Zarmenique conduit treize mille Moldaues sur le fleuues.*

Zarmenique dont logé sur les riues du Danube auec treize mille Valaques, en empesche entierement le passage aux Turcs, ceux cy employent le plus pressant de leurs forces, pour gaigner au de là la riuiere, mais quoy qu'ils fassent ils en sont repoussez. Les Chefs des Turcs s'auisent qu'il falloit faire passer le fleuue à Zarmenique, & le gaigner

Zarmenique empesche le passage aux Turcs. Il se laisse corrompre par argent, & trahit Yuon.

gaigner de leur party, que c'estoit le seul & plus expedient moyen de vaincre, ils luy font offrir trente mille ducats, seulement pour venir parler à eux en secret. L'or gaigna Zarmenique, il passe le Danube, vient dans le camp des Turcs, & en la tente du Palatin de la Valaquie Transalpine : là le nombre des Sultanins, & les persuasions des Chefs, le rendent infidelle, il permet le passage aux Turcs, & promet de fauoriser leur party, lors que la bataille se donneroit : les Turcs par ce moyen sont au delà du fleuue, Zarmenique s'excuse enuers Yuon, que le nombre des ennemis l'auoit contraint de ceder à leur force, mais il luy conseille pourtant d'en venir aux mains : que ses forces estoient plus grandes que celles des Turcs. Yuon trop credule, suit le conseil de ce traistre, fait aduancer ses trouppes pour aller attaquer les ennemis, courant ainsi sans aucune consideration au deuant de son malheur. Les Kosaques le supplient de peser vn peu mieux cette affaire, que comme à la guerre on ne peut faillir deux fois, aussi les fautes y sont dangereuses : qu'ils croyoient qu'on auoit mal recogneu les ennemis, & qu'on ne luy en auoit pas rapporté le nombre au vray. Yuon mesprise tous ces aduis, Dieu vouloit punir ses cruautez par sa perte. Il fait tousiours chemin, estant arriué à la veuë des ennemis, range ses gens en bataille, les exhorte au combat: Les Turcs en font de mesme de leur costé. Desia les deux armees se disposoient à venir aux mains quand Zarmenique, qui deuoit icy effectuer le reste de sa trahison, commande à ses gens de baisser les enseignes, & mettre pour signal leurs chappeaux au bout des espees & des picques : les Turcs leuerent aussi-tost les leurs pour signe qu'ils se vinssent joindre à eux. Zarmenique passe ainsi du costé des Turcs, emmenant quant & luy treize mille Moldaues, eschet qui sera cause de la perte d'Yuon & de son armee. Mais à l'arriuée au camp des Turcs, les traistres sont payez de leur monnoye. Le canon du Vaiuode pointé contre les bataillons des Turcs, ineuitablement en deuoit faire vn furieux abbatis, pour empescher ce massacre. Les Turcs exposent à cette artillerie les treize mille Moldaues reuoltez, auec leur maistre, & les placent au lieu où le canon deuoit donner, là ils furent dignement recompensez de leur perfidie, l'artillerie du Vaiuode venant à ioüer les mit tous en pieces.

Les Turcs passent la riuiere.

Zarmenique s'excuse enuers Yuon.

Yuon croit de leger.

Les kosaques luy conseillent de ne se hazarder pas.

Mesprise leur conseil.

Autre trait de la trahison de Zarmenique.

Les traistres sont payez comme il falloit.

Sont tous mis en pieces.

La trahison de Zarmenique auoit grandement incommodé les forces du Vaiuode : mais pour tout cela il ne resta pas de combattre en vaillant homme, & attaquer hardiment l'ennemy. Sujercene auec ses Kosaques enfonce l'aduangarde du Turc, la met en desordre, & en tuë la pluspart ; ce fait il soustient vn bataillon des Turcs, le canon du Vaiuode ayant ioüé & mis en pieces vn autre bataillon, ils vindrent aux mains, à cette fois le combat fut tres-ardent ; vne violente pluye arriuant quelque heure apres sonna la retraitte d'vn costé & d'autre, pour vn peu de temps.

Yuon & ses gens combatent vaillamment.

La pluye separe les deux armées.

L'orage passé, & le temps reuenu au serain, les Turcs reuiennent

Le combat recommence.

à la charge, le Moldaues les repoussent pour cette fois-là, mais à des forces inegales, le succez est souuent inegal, en pareilles charges. Apres ce bataillon des Turcs en reuient vn autre tout frais, & le Vaiuode faute d'hommes soustint ce choc auec les mesmes, qui auoient repoussé les autres: les Kosaques, l'ame, & l'esprit mouuant de tout ce que i'ay leu de valeureux en cette bataille, apres auoir rendu les effects de valeur, que nous auons escrit, quittent leurs cheuaux, & se vont joindre aux gens de pied, & auec eux recouurent l'artillerie qu'ils auoient desia perduë, & se contentans de l'auoir recouuerte, l'abandonnent pour ne la pouuoir trainer; mais elle fut inutile aux Turcs, à la premiere fois qu'ils s'en voulurent seruir, tous les canons creuerent.

Valeur des Kosaques. Recouurent & abandonnent l'artillerie pour ne la pouuoir trainer.

Tandis que les Kosaques tenoient ferme, le Vaiuode Yuon fit retraicte auec le reste de son armee, qui pouuoient estre d'enuiron dix-huict à vingt mille hommes, & le desir passionné de sauuer ce reste, troubla tellement ses sens, qu'il s'alla camper en vn lieu sec & aride, où il n'y auoit point d'eau, de sorte que ses gens souffroient les violences d'vne cruelle soif. En ce lieu-là, l'armee Turque le va battre; il se deffend de mesme valeur qu'il auoit fait auparauant: plusieurs Turcs y demeurerent morts sur la place. Les Bassats voyans, qu'ils auoient affaire à vn homme qui ne sçauoit pas donner sa vie, mais bien la vendre cherement, sans hazarder dauantage leurs forces le somment de se rendre sous vne bonne & honorable composition: Les Kosaques n'estoient pas d'aduis qu'il entendit aucunement à se rendre, ils luy conseilloient d'aller tous en trouppe donner au trauers les bataillons ennemis. Mais le Vaiuode desirant sauuer ce qui luy restoit d'hommes, encores tous harassez des fatigues de la guerre, reçoit la composition, qui fut telle. *Que les Kosaques s'en pourroient aller librement auec leurs cheuaux, armes, & bagage: que le Vaiuode Yuon seroit conduit en vie à Constantinople, & seroit mis entre les mains de Selim: qu'il ne seroit fait aucune iniure aux Moldaues & Valaques qui estoient en l'armée, en leurs personnes ny en leurs biens.* Yuon ne demanda que ces trois poincts, & voulut que les Bassats luy iurassent par sept fois de les obseruer.

Yuon faict retraicte, mais en vn lieu incommode. Les Turcs le somment de se rendre. Les Kosaques n'en sont pas d'aduis. Il se rend à composition.

Ces choses ainsi accordees, le Vaiuode Yuon dit adieu à ses trouppes, fait present de son cymeterre, & de son poignard aux Kosaques, le reste de sa despoüille fut aux soldats, & desarmé s'en va au camp des Turcs, à l'entree d'iceluy il s'entretint auec quelques Turcs, & pendant qu'il discouroit, vn Bassa nommé Capuce met l'espee à la main, luy assene vn coup sur la teste, & luy porte vne estocade dans le ventre, de ces deux coups le Vaiuode tomba mort aux pieds de son assassin, sa teste fut esleuée sur la pointe d'vne picque, son corps deschiré en mille pieces, desquelles encores toute fumantes du meurtre, les Turcs en frottoient leurs espées: le sang fut donné aux cheuaux pour breuuage. La valeur du Vaiuode Yuon meritoit ce semble, vne

Yuon dict adieu aux siens, se desarme, donne ses armes aux braues Kosaques. Consideration sur sa fin.

autre fin que celle-là, mais sa cruauté ne luy en promettoit point de plus douce, puis que la mort est souuent semblable à la vie, & difficilement vn Prince cruel, finit ses iours par la voye ordinaire de nature.

Le Vaiuode ainsi massacré, les Turcs vont attaquer ses trouppes faciles à estre vaincuës estans sans Chefs, & de beaucoup inferieures en forces à celles des Turcs, la plus part furent mis en pieces. Les Kosaques ne sçauent pas mourir laschement, ils se rassemblent en vn gros, & tous ensemble vont de resolution, & la teste baissée donner au trauers de leurs ennemis, en tuent, en renuersent autant qu'ils en trouuent; mais en fin lassez de massacrer, ils meurent glorieusement les armes à la main, mort à la verité digne des Kosaques. Aussi des guerriers, qui auoient si glorieusement & valeureusement combattu, pouuoient-ils mourir autrement que glorieux? De leur nombre qui faisoit enuiron douze cens, douze seulement furent pris en vie, entre lesquels estoit leur Chef Sujercene, qui fut grandement pressé par les Turcs de se rendre Mahomettan, à quoy il ne voulut iamais entendre. Sa valeur luy auoit acquis des amis, plusieurs Seigneurs Polonnois donnerent vne rançon fort grande, par le moyen de laquelle il fut mis en liberté. Telle fut la fin des triomphes du Vaiuode Yuon conduit à sa perte par la trahison de Zarmenique, mais c'estoit le loyer de sa cruauté.

Le reste des trouppes du Vaiuode Yuon deffaict.

Glorieuse mort des Kosaques.

Le Colonel Sujercene pris en vie auec quelques autres.

Mis en liberté par rançon.

Selim maistre de la Moldauie & Valaquie, sans aucun contredit, y met & en depossede qui bõ luy semble. L'heureux succez de cette guerre releuoit plus haut ses pensees, il faisoit son compte de passer l'annee suiuante en Candie, auec vne puissante armée pour s'en rendre le maistre. Mais celuy qui se nomme Dieu des armees, luy en oste les moyens, rabaisse ses pensees dans le centre de la terre; & son corps dans le tombeau. Il mourut à Constantinople d'vne violente fiévre, dans son Serrail au mois de Decembre, l'an 1574. laissant six enfans, à sçauoir Amurath, Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla & Solyman: apres auoir regné huict ans, comme le deuin dont nous auons parlé, luy auoit predit & vescu 47. ans. Seant pour lors au S. Siege de Rome Gregoire XIII. Regnant en France Henry III. Roy de Pologne, à l'Empire Maximilian.

Selim dispose de la Moldauie.

Faict son compte de passer en Candie, mais la mort le faict passer ailleurs.

On dit qu'estant au lict de la mort, il se fit amener les cinq plus ieunes de ses enfans, & iettant ses yeux sur leurs faces innocentes, regrettoit auec larmes la cruauté de leur destin, iugeant bien que ce seroient des hosties que l'aisné Amurath immoleroit à la seureté de son regne. La compassion l'auoit fait resoudre de les esloigner de Constantinople, & les enuoyer en France en la protection du Roy, le plus asseuré Monarque de ses amis: & si la mort luy eust permis l'execution de ses volontez, il y a de l'apparence que nous eussions eu en ce Royaume ces Princes Otthomans.

Sa mort fut celée auec la mesme prudence que celle de Solyman son pere, par le mesme Bassa Mahomet son grand Vizir, de sorte

La mort de Selim celée.

qu'Amurath son successeur fut dans Constantinople, auant que personne eust eu le loisir de remuër.

Au reste Selim vescut Prince faineant, mourut de mesme, ne fit iamais la guerre que par ses Lieutenans, ignorant en tout n'ayant pour object de ses actions que les femmes & le vin, aux exercices desquels il a tousiours occupé son loisir, donnant aux Chrestiens de belles occasions pendant son regne d'empieter sur luy, ou à tout le moins de recouurer Cypre, & dauantage si l'esprit de diuision ne les eust pour lors possedez.



